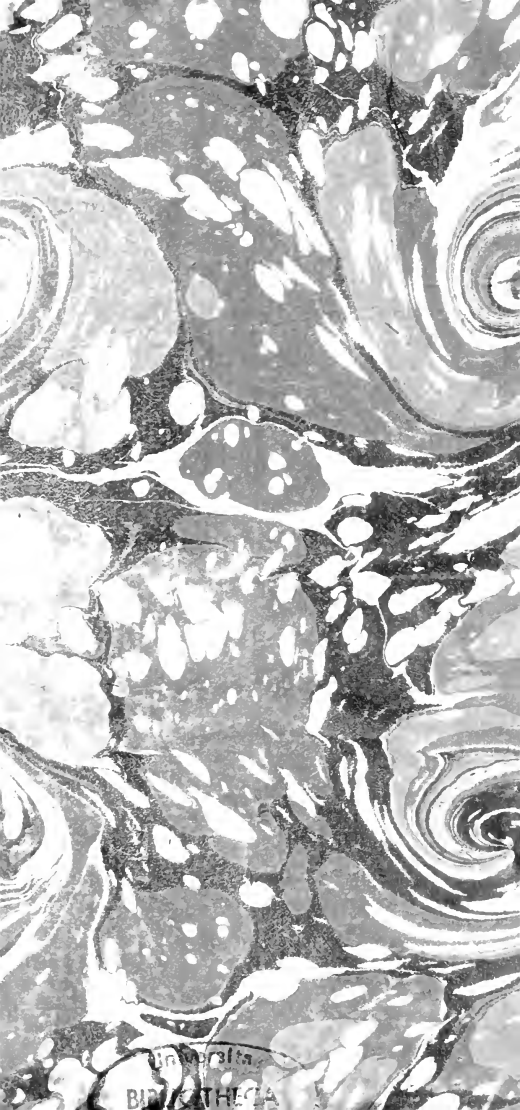
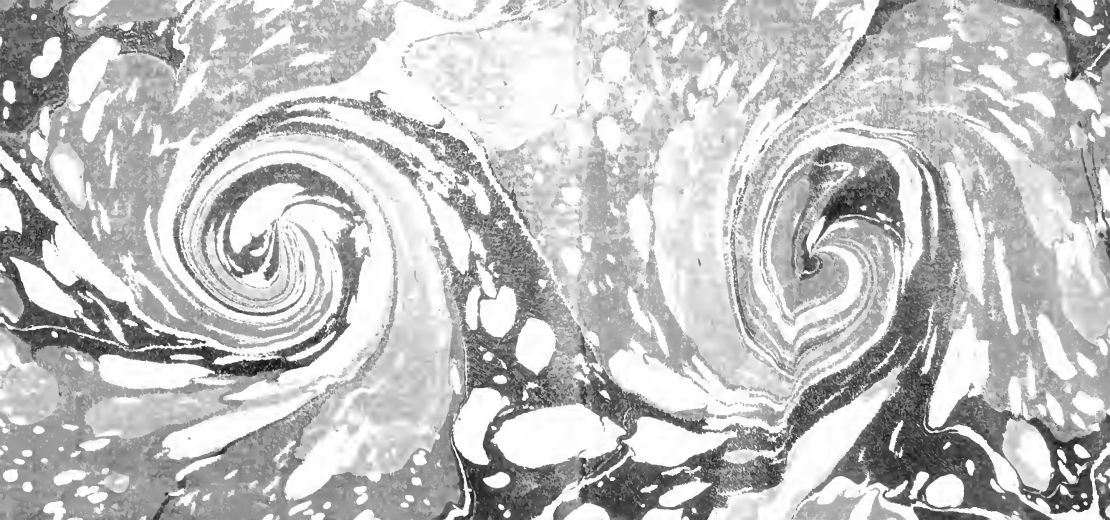

Universitäts
BIBLIOTHEK



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lorphelineangloi00fiel

Fielding, Sarah

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

Par Mr. de la PLACE.

PREMIERE PARTIE.

....*Quo fata trahunt, virtus secura sequetur.* Lucan.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ERIALED.

M. DCC. LXXI.

Universitäts BIBLIOTHECA

PR
3459
.F3H514
1771

C. Shafe.

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

NE craignez rien, respectable N.... vous qui née dans la Province, douée par la nature d'un des meilleurs esprits que je connoisse, prouvez pourtant, même à Paris, qu'avec les seules qualités du cœur on peut être chéri, estimé, & distingué par-tout. Ne redoutez rien, dis-je, de l'indiscrétion d'un compatriote, & moins encore d'un ami, qui connoît trop tout ce qu'il doit à votre modestie, pour l'exposer à rougir d'un éloge que vous croiriez bientôt trop applaudi.... Recevez seulement mon Livre, & puisse-t-il vous amuser! vous y verrez des sentimens qui ne vous sont point étrangers. C'est à ce titre seul qu'il pourra, peut-être, vous plaire, & c'est assez pour moi.

AVERTISSEMENT.

J'Étois tenté de faire une Préface; mais à quoi ſervent-elles? Le Livre plaît, ou ne plaît pas. Au premier cas, qu'ajoute-t-elle au plaiſir du Lecteur? au ſecond, tout ce qu'un humble Auteur allegue, peut-il diminuer ſes torts?

Bornons-nous donc à dire, que notre but, ainſi que dans *Tom Jones*, en accommodant cet Ouvrage, ſans le dénaturer, au goût François, ne tend qu'à marquer au Public une reconnoiſſance légitime, en tâchant d'ajouter à ſes plaiſirs; & que ſi le ſuccès ne répond pas à notre eſpoir, c'eſt que nous ſommes trompés, & qu'il nous reſtera, du moins, celui d'être éclairés par ſa cenſure même, & de mieux faire une autre fois.

On pourroit cependant déſirer quelques lumieres, tant ſur l'Auteur Anglois, dont j'ai opté l'Ouvrage, que ſur les vues qui ont pu l'induire à l'entreprendre: mais en diſant ce que j'en ſçais, j'aurai bientôt fini. L'Auteur a gardé l'anonime, & l'on dit ſeulement qu'il eſt illuſtre. Quand à ſes vues, l'excellente morale répandue dans ſon Livre, & qui a beaucoup plu en Angleterre, pourra ſuffiſamment les indiquer.

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

LIVRE PREMIER.

Contenant le caractere de quelques-uns des principaux personnages qui paroîtront dans cette Histoire, la naissance & la famille de Miss Summers, *& les avantures des 14. premiéres années de sa vie.*

CHAPITRE PREMIER.

Introduction.

AVANT que de présenter *Miss Summers* aux yeux de mes Lecteurs, il me semble à propos de leur faire connoissance avec quelques amis de cette fille, dont les différens caracteres, du moins je le présume, pourront ne pas déplaire à ceux qui, de bonne foi,

cherchent à s'instruire autant qu'à s'amuser. Il faut, pour cet effet, se transporter avec moi dans l'ancien pays de *Galles*, * au Comté de *Carmarthen*; voyage un peu long à la vérité; mais qui dans la compagnie de l'Auteur, dût-il être plus long encore, vous coûtera, du moins, très-peu. Nous possédons certain talent magique, qui nous rend maîtres, au moyen d'un seul mot, & sans que vous changiez la position où le hasard vous trouve, de vous faire arriver à l'instant où nous prétendons vous conduire. Vous en sentez déjà l'effet sans doute? Le voyage est fini, & nous descendons à la porte d'un antique & superbe Château, environnés de chênes respectables, autrefois habitées par les oracles des *Druïdes*, aujourd'hui retraite paisible de tous les corbeaux du Canton. Agissez librement, ne craignez point ici l'impertinence d'un Portier, ou la rusticité d'un Suisse; l'hospitalité règne en ces lieux, tout vous est ouvert, & je vais vous conduire à l'appartement de la Dame de la Paroisse, à qui vous devez vos respects.

Lady Bountiful est son nom; veuve de *Sir David Bountiful*, Chevalier *Baronnet*, ** & dont l'origine se perd dans l'obscurité des tems, très-riche d'elle-même, tutrice d'un fils unique beaucoup plus riche encore, & qui touche à peine à sa septieme année, cette Dame qui en a environ quarante-cinq, exempte de désirs, & satisfaite de son sort, ne connoît d'autre passion que son amour extrême pour son fils, & l'envie d'être utile aux malheureux. Son zele, à cet égard, éclate même au point de n'avoir pas de

* Province située dans la partie Occidentale d'Angleterre.

** Ou *Banneret*, premier dégré de qualité en Angleterre apres celui de *Baron*.

plaisir plus sensible que celui de guérir, ou tout au moins de soulager les maux, non-seulement des habitans de sa Paroisse, mais encore des Cantons voisins. Elle a, pour cet effet, chez elle une Pharmacie bien complette; & quoique très-exercée dans la connoissance des remedes propres aux différentes maladies naturelles aux *Gallois*, sa modestie & son extrême charité lui font entretenir un très-judicieux suppôt de *Saint-Côme*, dont la réputation commençoit, dit-on, à percer dans la Capitale, lorsque les Apothicaires irrités de la simplicité de sa méthode l'avoient forcé d'en déserter, pour chercher un asyle dans son pays natal. *Lady Bountiful*, en un mot, mere des orphelins, ressource constante des indigens, dès qu'ils sont dignes de pitié, amie sûre & fidele, généreuse par inclination, économe quand il le faut pour pouvoir être encore plus libérale, est adorée dans toute la Province, & n'a d'autre défaut que celui d'être née *Galloise*, c'est-à-dire, d'être un peu vive, quelquefois passablement attachée à ses opinions, souvent trop entêtée de sa noblesse, cependant franche, & toujours prête à reconnoître & réparer ses torts, dès l'instant où le sang froid de la raison les lui met sous les yeux. Le Ministre *Goodheart* Chapelain de cette Dame, & très-digne dispensateur de ses moins éclatantes largesses, n'eut jamais, dit on, d'autre différend avec elle que sur la prédilection de *Lady Bountiful* en faveur de la Noblesse mal-aisée. L'honnête & laborieux Roturier, suivant lui, valoit le fier & paresseux Gentilhomme, & devoit être regardé comme infiniment plus utile à l'Etat. Mais la Dame insistoit sur la nécessité de conserver parmi les hommes la distinction des rangs, & d'empêcher que la pureté du sang des anciennes familles ne fût souillée par des trayaux ou bas ou méchani-

ques : elle étoit même si fortement attachée à cette opinion, la seule, peut-être, qu'on eût en vain voulu combattre en elle, que le Ministre se vit enfin forcé de paroître s'y rendre. J'aurois voulu, mes chers Lecteurs, pouvoir vous dérober une foiblesse, que plusieurs d'entre vous regarderont, peut-être, d'un autre œil ; mais cette vérité, qui devroit être naturelle à tout Historien, quoique très-peu respectée de nos jours, m'en arrache l'aveu. D'ailleurs, comme il peut arriver que ces bagatelles influent sur quelque grand événement de cette Histoire, ou servent à en développer les causes, j'ai cru qu'il étoit bon que vous en fussiez informés.

CHAPITRE II.

Caractere de MARGUERITE WILLIAMS. *Premiere apparition de* MISS CHARLOTTE SUMMERS.

Lady Bountiful étoit veuve depuis cinq à six ans, & il y en avoit, au moins, vingt qu'elle n'avoit été à Londres, lorsqu'une affaire assez indifférente pour le Lecteur, l'y attira avec une partie de sa maison. Le logement qu'elle occupoit, tenant presque à *Bloomsbury Square*, cette bonne Dame se promenoit assez souvent dans la campagne avec sa femme de chambre. *Marguerite Williams* étoit son nom : depuis l'enfance au service de *Mylady*, qu'elle pouvoit avoir vu naître, elle avoit élevé tous ses enfans ; & ses longs services, en lui acquérant la la confiance de sa maîtresse, lui avoient encore acquis le droit de vivre avec elle sur le pied d'une très-humble amie, & de partager toutes les fonc-

tions charitables dont le Chapitre précédent vous a fait le détail. Cette bonne fille étoit véritablement estimable, sur-tout par le cœur ; elle aimoit sincérement sa maîtresse, & s'étoit si bien pliée à ses humeurs & à son caractere, qu'il sembloit que l'une étoit l'autre ; que *Marguerite* enfin, avec les inclinations & la fortune de *Lady Bountiful*, eût été *Lady Bountiful* elle-même, si le hasard l'eût fait naître en sa place. La seule différence qu'on remarqua en elles, c'est que les mâles & les femelles étoient indistinctement l'objet des bontés de la Dame, au lieu que *Marguerite*, libre de suivre son penchant, eût plus volontiers borné ses faveurs au genre masculin ; non pas qu'elle eût la moindre aversion pour son sexe, mais simplement parce qu'elle aimoit mieux l'autre. . . . Mais en voilà trop sur son compte : un objet plus intéressant nous appelle. Nos Dames se promenent dans un verger voisin de leur maison, & j'apperçois l'aimable & petite *Charlotte*, avec deux ou trois compagnes de son âge & de sa condition, plus que modestement, mais pourtant proprement habillées, jouant à des jeux enfantins vers l'extrêmité du verger.

Elleatteint sa septieme année: sa taille est celle de son âge, mais singuliérement menue & délicate ; sa peau est blanche & animée, ses traits sont réguliers ; ses yeux noirs & brillans expriment l'innocence & le bon naturel ; mille petites graces répandues sur sa personne, concourent à la rendre aimable ; & l'air de décence qui accompagne ses moindres mouvemens, acheve de lui concilier les cœurs en les intéressant pour elle. *Lady Bountiful*, en s'approchant de ces enfans, fut frappée des charmes de cette jeune créature, & plus encore de la voir revêtue de l'uniforme & simple habillement que donne aux orphelins

la charité de leurs Paroiſſes. Elle en fut touchée ; & s'arrêtant tout-à-coup : *Marguerite*, s'écria-t-elle, vit-on jamais rien de ſi beau que cet enfant?... Cependant les autres petites filles entouroient déja *Lady Bountiful*, &, ſelon leur coutume, l'importunoient de leurs révérences ruſtiques, auxquelles elle mit fin, en leur donnant quelque menue monnoie, tandis que *Charlotte* qui ſembloit craindre d'être remarquée, tournoit la tête, & ſe diſpoſoit à s'enfuir. Mais la bonne Dame qui s'en apperçut, l'appella, la fit venir à elle, l'embraſſa tendrement, lui demanda quelle étoit ſa Paroiſſe ; & ſans lui donner le tems de répondre, s'écria d'un air & d'un ton que la vraie pitié ſeule inſpire : Quel dommage, qu'une petite fille ſi charmante ſoit abandonnée à la charité du Public!... *Charlotte*, rouge & déconcertée, ne répondoit que par ſes révérences : ſon cœur agité palpitoit, ſes ſanglots lui coupoient la voix ; ſes larmes coulerent enfin & acheverent de la mettre hors d'état de parler. *Lady Bountiful* étonnée & ſenſible à la douleur de la petite Orpheline, ſe trouva elle-même ſi vivement émue qu'elle ſentit auſſi ſes yeux humides. Elle s'aſſit ſur l'herbe ; & prenant *Charlotte* ſur ſes génoux, la preſſa avec toute l'ardeur & la tendreſſe d'une mere, de lui dire le ſujet de ſes pleurs, & d'un chagrin d'autant plus ſurprenant, que *Charlotte*, l'inſtant auparavant paroiſſoit de très-bonne humeur. Hélas! Madame, dit la petite fille en ſoupirant à chaque mot, votre reſſemblance avec ma mere.... qui eſt morte...., & qui n'eût jamais ſouffert que je fuſſe à la *Charité*.... votre reſſemblance, dis-je, eſt ſi parfaite, le ton de votre voix eſt même ſi ſemblable au ſien.... que je n'ai pu vous voir & vous entendre, ſans rappeller un ſouvenir qui me ſerre le cœur, & me fait gémir malgré moi..... Vous me de-

mandez le nom de ma Paroiſſe ? Je ſuis depuis ſi peu de tems dans celle-ci, que je l'ignore encore... & puiſſé-je à jamais l'ignorer....

Un redoublement de ſanglots l'empêcha d'en dire davantage ; elle reſta muette, tandis que *Lady Bountiful & Marguerite* occupoient leur mouchoir à eſſuyer les larmes ſimpathiques dont la pitié la plus ſincere avoit baigné leurs joues.... Ah! *Marguerite*, s'écria tout-à-coup *Lady Bountiful*, cet enfant ne peut qu'être bien né, ne peut qu'appartenir à des perſonnes d'un haut rang : tout me prévient pour elle, & tout m'annonce une noble origine. Gagnons cette hauteur, repoſons-nous, interrogeons l'aimable petit Ange, voyons ce qu'elle ſçait de ſa famille, & ce qui l'a plongée dans un état ſi déplorable ; auquel un noble ſentiment de ce qu'elle eſt, ſans doute, la rend ſi naturellement ſenſible. Au bout d'un quart d'heure de marche, tenant toujours *Charlotte* par la main, & l'exhortant à reprendre courage, les Dames ayant trouvé dequoi ſe repoſer un peu plus commodement, demanderent à l'Orpheline ſon nom, ſon âge, & la condition de ſes parens.... On m'appelle *Charlotte Summers*, répondit-elle, ma mere, quoique je ſois maintenant à la *Charité*, étoit bien Demoiſelle ; mon pere, quoiqu'un mauvais mari, étoit un Capitaine, qui portoit un habit rouge galonné d'or, mais qui dépenſoit tout ſon argent, & ne donnoit jamais rien à ſa femme.... Maman, je m'en ſouviens, avoit autrefois une grande maiſon dans *Conduit-Street*, avec un beau carroſſe & de grands Laquais à livrée... J'avois alors des habits tout de ſoie, de beaux fourreaux à dentelle, & une femme pour me ſervir..... Quelle différence, Madame, avec ce vilain habit bleu, avec la vieille & ſale Gouvernante qu'on nous donne, & le miſérable logis que nous habitons!...

Ah! si maman avoit vécu, serois-je ainsi traitée? mais elle est morte, & l'homme chez qui nous logions, parce que je n'avois point d'ami pour prendre soin de moi, m'a envoyée à la Paroisse.... *Charlotte*, le cœur gros de soupirs, le visage inondé de larmes, se tut après ces mots.

Lady Bountiful vit aisément par l'ingénuité de ses détails, que ses conjectures étoient vraies, & que *Charlotte* appartenoit à des parens illustres que quelqu'événement étrange avoit jettés dans la misere; mais tout ce qu'on put tirer de l'Orpheline, n'étoit pas encore suffisant pour mettre la Dame à portée de connoître & trouver la famille de l'enfant, & *Lady Bountiful* en étoit fâchée. Elle prit pourtant une note du nom de la nourrice, de la rue où elle demeuroit, & renvoya la petite fille après l'avoir forcée de prendre de quoi s'acheter des bonbons.

Lady Bountiful revint chez elle, aussi touchée de cet événement, qu'enchantée de l'innocence & de la gentillesse de *Charlotte*. Grand Dieu! dit-elle à *Marguerite*, que j'ai pitié de cette aimable créature; & n'est-il pas cruel qu'une fille de cet âge, si délicate, si sensée, d'une physionomie si véritablement intéressante, soit victime jusqu'à ce point des caprices de la fortune! Quel prodige n'eût point fait d'elle une éducation digne du rang où tout me prouve qu'elle est née. Oui, *Marguerite*, je me sens attendrir, son malheur me pénétre, & je cede au penchant qui me porte à la tirer de la misere, ou du moins à la faire élever d'une façon plus convenable aux heureuses dispositions que j'apperçois en elle: ce sentiment, dussé je me tromper, me plaît du moins, il est digne de moi. Pauvre petite malheureuse! l'infortune est tombée sur elle trop tôt sans doute, puisqu'elle l'a privée des douceurs de la vie avant que la raison & les notions des vrais principes aient

pu lui donner des armes pour soutenir de si rudes assauts.... trop tard, hélas ! puisque *Charlotte* étoit en âge de sentir tout ce que la différence de l'état heureux à l'état misérable, a d'affreux pour un jeune cœur !.... N'as-tu pas remarqué, *Marguerite*, avec quelles agitations ce jeune cœur a laissé transpirer les sentimens d'une naissance illustre, & cet orgueil du sang, toujours inséparable de qui n'est pas né dans la fange ? As-tu pris garde à sa confusion, à sa rougeur, à ses sanglots, lorsque j'ai voulu sçavoir le nom de sa Paroisse ? As-tu bien observé l'extrême répugnance qu'elle avoit même à se montrer dans son état humiliant, tandis que ses compagnes s'empressoient à se faire voir ! J'aime en elle cette fierté : elle prouve son origine. Mais, hélas ! ce même sentiment la rend d'autant plus malheureuse ; il empoisonnera les plus doux momens de sa vie.... Oui, oui, Madame, répondit *Marguerite*, j'ai suivi tous ses mouvemens, j'ai vu l'envie qu'elle auroit eue de se cacher, j'ai remarqué ses peines qu'elle a prises, pour nous faire sentir qu'elle étoit toute autre, en effet, que ce qu'elle paroissoit être. Qu'il est fâcheux que ce ne soit pas un garçon ! ce seroit un petit camarade pour *Sir Thomas*, ils sont à peu près de même âge : mais, c'est une fille ; il ne conviendroit pas que Monsieur notre fils se familiarisât trop avec elle. Que sçait-on ? Ce n'est peut-être, que le fruit du libertinage de quelque femme d'un haut rang, qu'on a gardé quelques années à la maison, & dont on s'est défait ensuite, comme cela n'arrive que trop souvent ; & je serois fâchée que Madame prît du goût pour une créature de cette espece, sur-tout pour une fille : car il y auroit à parier, qu'elle suivra les traces de sa mere... Cela peut être, repliqua *Lady Bountiful* : mais pourquoi donc imagineriez-vous que les filles dussent moins être l'objet de nos *Charités*, que

les garçons? Je croirois, au contraire, qu'en admettant ici des préférences, c'eſt ſur les filles qu'elles devroient tomber, car naturellement plus foibles, & plus expoſées que les hommes, il eſt, je crois, plus méritoire de pourvoir à leur éducation, ſur-tout lorſqu'elles ſont jolies, qu'à celle des garçons, qui, ſi je ne me trompe, n'ont pas à beaucoup près, les mêmes dangers à courir. *Charlotte* enfin a trop de charmes, ou nous promet, du moins, d'en avoir trop, pour être abandonnée à elle-même. Quelle que ſoit ſon origine, quels que ſoient ſes parens, tant d'innocence & de beauté ne peuvent être le fruit d'une tendreſſe illégitime; je me plais, du moins à le croire. N'en parlons donc plus, *Marguerite*; s'il s'étoit agi d'un garçon, vous m'euſſiez, ſans doute, épargné ces ſcrupules. Quoi qu'il ſoit, diſpoſez-vous à faire dès demain les informations néceſſaires ſur le ſujet de cette Orpheline: je brûle de connoître ſa famille, & de ſçavoir la cauſe de l'abandon général où cette aimable enfant ſe trouve.

CHAPITRE III.

Converſation à lire.

LEs Dames en rentrant dans la maiſon, trouverent le Miniſtre *Goodheart*, & le Médecin *Burton*, qui les attendoient dans la ſalle. *Lady Bountiful*, encore toute émue de la rencontre qu'elle avoit faite, leur en raconta les circonſtances avec une vivacité qui leur prouva toute l'inclination qu'elle ſentoit déja pour la petite *Charlotte*.... Hélas! Madame, répondit le Miniſtre, votre cœur eſt trop bon pour cette Ville: Londres fourmille de tant d'objets dignes de votre charité, que votre fortune, dût elle être dix fois plus immenſe, ſe verroit bientôt épuiſée entre eux, ſans qu'ils en

fussent plus à leur aise. Ajoutez à ceci, qu'il est si difficile de trouver un motif suffisant pour accorder la préférence à l'un plutôt qu'à l'autre, qu'on trouveroit plus naturel que Madame reservât ses bontés pour ses Vassaux & ses compatriotes, dont le mérite & les besoins lui sont, sans doute, mieux connus, que pour des Etrangers dont la subsistance est suffisamment assurée par les loix du Royaume. Quant à l'enfant en question, ajouta le Ministre, sa Paroisse a déja pourvu à ses besoins, & prendra soin de la former à quelque genre de travail aussi propre à son sexe qu'utile à la société : votre charité n'a, par conséquent, rien à faire avec elle, & d'autant moins que sa naissance, ou je me trompe fort, ne lui donne aucun titre pour y prétendre, qui soit supérieur à celui dont mille autres peuvent se prévaloir. Les charmes de la figure ont droit de plaire aux yeux, j'en conviens ; mais cette considération n'est pas assez puissante pour décider le choix d'une personne véritablement charitable : il faut d'autres droits, d'autres talens, un mérite plus distingué pour échauffer le cœur jusqu'à ce dégré de compassion qui détermine à retirer un malheureux de l'état d'indigence où le Ciel semble, à dessein, l'avoir placé. Si l'Orphelineenfin se trouvoit totalement délaissée, sans secours, sans appui, sans Paroisse pour la nourrir, qu'elle fût, en un mot, en danger de languir après sa subsistance, ou prête à tomber dans les pieges du vice, je la croirois, indépendamment de sa beauté, de son esprit, de sa naissance, je la croirois, dis-je, un objet digne des bontés de Madame : mais dès que cet enfant est sous la tutelle d'une Paroisse opulente, qu'elle est enfin commise aux soins de l'Eglise & de ses Administrateurs, mon sentiment ne peut être autre que de la laisser où elle est.

Lady Bountiful ne put entendre ce sermon sans

quelque mouvement d'impatience, qu'elle eût en vain prétendu retenir. Mais elle eſtimoit trop le Miniſtre, qu'elle avoit, dès long-tems, accoutumé à lui parler avec toute la liberté que la décence exige, pour l'interrompre dans les cas même où il ne ſe trouvoit pas de ſon avis. Le Médecin moins poli, crut à peine s'être apperçu que le Miniſtre avoit fini, que prenant tout-à-coup la parole.... Vous vous trompez, mon ami, lui dit-il, dans l'idée que vous avez conçue du gouvernement des Paroiſſes & des Maiſons de *Charité* de Londres: vous en jugez par celles de la campagne, qui vous ſont connues; mais que vous êtes dans l'erreur? rien n'eſt ſi différent. Au Village, les enfans ſont ſoigneuſement nourris, élevés durement à la vérité, mais rompus de bonne heure au travail, & toujours rendus propres à quelque ſorte d'emplois ſuffiſans pour les ſoutenir dans le monde: on leur inſpire une ſaine morale: on y cultive même leur eſprit; & dans ce cas, une éducation de Paroiſſe ne peut être regardée comme une infortune pour un Orphelin indigent, qui, peut-être, eût été moins bien élevé ſous les yeux de ſes parens même. Mais ici, M. *Goodheart*, hélas! quel eſt leur ſort! ils ſont remis aux ſoins d'une femme, qui, pour une penſion très-modique, ſe charge d'une éducation qu'elle même n'a point reçue, qui, dès qu'ils en ont la force, les abandonne à leurs penchans, les accoutume à la pareſſe & au libertinage, & ne ſonge pas plus à les inſtruire, qu'à ſçavoir ce qu'ils deviendront. La moitié, peut-être les trois quarts de ces petits infortunés, périſſent faute d'attention; les autres, ſans principes & ſans vertus, entraînés par la pente du vice, s'y livrent tout entiers, & périſſent, ou prématurement de leurs débauches, ou par le bras de la Juſtice. Ah! ſi telle eſt la deſtinée, comme j'en ſuis certain, des jeunes

Orphelins confiés à la *Charité* des Paroiſſes, ſont-ils moins un objet de pitié qu'un malheureux mourant de faim, de froid & de miſere dans le fond d'un cachot?.... Juſte Ciel ! s'écria *Lady Bountiful* en interrompant le Docteur * eſt-il poſſible que le bien des pauvres ſoit ſi mal adminiſtré dans cette Capitale ? Ah ! grand Dieu ! ſe peut-il que les Magiſtrats, & tous les Prépoſés pour veiller ſur l'économie & l'emploi de ces mêmes biens, ſoient aſſez ſcélérats pour ſouffrir de pareilles horreurs, tandis que les revenus des pauvres ſont plus que ſuffiſans pour ſubvenir à leurs beſoins ? Pourquoi donc le Clergé, la Nobleſſe & les Notables des Paroiſſes jettent-ils ſur des objets ſi triſtes un œil indifférent ? Pourquoi cette infame & lâche adminiſtration ? & s'ils ſont humains, peuvent-ils n'être pas indignés au ſeul recit d'une injuſtice, dont l'énormité toucheroit un barbare ? Que devient donc le revenu des pauvres ? Tout Londres dit qu'il eſt immenſe. A quoi donc eſt il appliqué?.... On vous a dit vrai, Madame, repliqua le Docteur ; nos Hôpitaux ſont preſque tous très-riches, les Adminiſtrateurs très-attentifs à en faire rentrer les revenus, indépendamment des tems & des circonſtances : il ſeroit difficile de former contre eux la moindre plainte à cet égard. Mais l'emploi des deniers eſt un myſtere impénétrable.... Impénétrable ! s'écria *Lady Bountiful*.... Eh ! oui, Madame, reprit le Médecin, plus le revenu des Hôpitaux augmente, plus la ferveur des Adminiſtrateurs éclate, moins les pauvres ſont ſoulagés. Qui, diantre, peut pénétrer ce myſtere ? ....

La converſation en étoit-là, lorſqu'un domeſtique de *Lady Bountiful* vint avertir que le ſouper étoit ſervi. Finiſſons ce chapitre pour la laiſſer manger.

*Docteur & Médecin ſont ſynonymes en Anglois.

CHAPITRE IV.

Succès des recherches de MISTRIS MARGUERITE.

Mistris Marguerite qui avoit été présente à la conversation des deux Docteurs spirituels & temporels, & qui se sentoit mieux disposée en faveur de notre Orpheline, sortit le lendemain de grand matin, conformément aux ordres de sa maîtresse, pour tâcher de voir par elle-même qu'elle étoit à peu près la situation de *Charlotte*. Venez, Madame, s'écria-t-elle en rentrant toute essoufflée vers les onze heures, & tenant un gros garçonnet dans ses bras; tenez, Madame, voyez le bel enfant que j'ai trouvé dans mon chemin. Oh! le joli petit drôle! A peine a-t-il un mois, Madame. Voyez les beaux yeux noirs, voyez ce nez, voyez ce front.... Regardez quelle chair, admirez la proportion de ces membres, voyez comme il est ferme & potelé, Ah! qu'une mere devroit être contente d'avoir fait un si bel enfant!... Cependant la malheureuse s'en est séparée sans regret.... mais je n'en ferai pas de même.... Je ne le quitterai jamais, il aura du pain tant que j'en aurai, Madame, & si je meurs il aura de quoi vivre.... Pendant cette tirade, la bonne *Marguerite* baisoit, retournoit, pressoit & caressoit l'enfant de façon à l'étouffer.

Cet enfant est beau, je l'avoue, répondit *Lady Bountiful*; mais comment donc l'avez-vous eu? je ne vous croyois aucunes connoissances ici, du moins assez intimes pour vous charger de leurs enfans. Je n'en ai pas non plus, Madame, repliqua *Marguerite*: les parens de l'enfant me sont absolument inconnus. C'est par hasard, c'est par un effet de la Providence que je me suis trouvée dans son chemin, sans quoi c'étoit tout autant de perdu: il tomboit dans les griffes de la nourrisse

de la Paroisse d'où je sors ; il seroit péri de misere chez cette scélérate. Ah ! Madame, si vous voyiez ce que j'ai vu, votre bon cœur ne pourroit y tenir ; vous emmeneriez chez vous tous les petits misérables confiés à ses soins.

Lady Bountiful, que la harangue du Docteur avoit intéressée à la situation des enfans de Paroisse, fut émue de la chaleur avec laquelle s'exprimoit *Marguerite*, & lui demanda le détail de ce qu'elle avoit vu.

Je suis sortie, Madame, répondis cette fille, entre six & sept heures du matin, d'autant plus empressée à exécuter vos ordres, que j'avois eu l'esprit troublé de la description que le Docteur nous avoit faite hier du sort affreux des Orphelins nourris par les Paroisses. J'ai long-tems erré sans succès dans les rues les plus ignorées & les plus reculées de Londres, sans pouvoir trouver la demeure de la femme dont *Charlotte* vous avoit dit le nom. Fatiguée enfin de ma course, & rebutée d'une recherche vaine, après avoir interrogé vingt personnes à qui cette nourrice n'étoit pas plus connue qu'à moi, je revenois tristement au logis, lorsque le hasard m'a fait rencontrer une servante qui m'a offert de m'y conduire.

Cette fille avoit demeuré pendant plus de sept ans vis-à-vis la porte de cette même nourrisse : quel horrible tableau ne m'en a-t-elle point fait ! Tout ce que le Docteur a dit, loin d'être exagéré, n'est qu'un abregé des crimes dont ces pernicieuses créatures sont coupables. Non contentes de mal nourrir, de mal élever les enfans, les cruelles les louent, les vendent même à des gueux de profession, qui s'en servent pour exciter la pitié du Public. Ces petits innocens sont souvent morts, loués, vendus depuis un an, que ces malheureuses reçoivent encore leur pension des Administrateurs ; moins, en un mot, il en reste

chez elles, plus leurs profits augmentent. En vain les Administrateurs y font-ils de temps en temps leurs visites : toujours sûres d'être secrétement averties, le nombre des enfans appartenans à la Paroisse paroît toujours complet ; ce sont des enfans de la Ville que d'imbécilles peres & meres leur donnent à nourrir, & que l'on croit ceux des Paroisses. Il n'est enfin sortes de ruses que ces harpies n'inventent & n'exécutent pour parvenir à leur unique fin, celle de s'enrichir dans le sein de la pauvreté même.... Mais j'ennuyerois Madame, continua la bonne *Marguerite*, si je lui racontois tout ce que je tiens de mon guide : je passe à mon arrivée chez la nourrice de *Charlotte*.

Lorsque je suis entrée chez elle, sa phisionomie s'est trouvée conforme à l'idée que j'en avois conçue : elle est noire, brusque, chagrine, vieille & propre à tous égards, à faire peur aux petits enfans. J'ai pourtant assez gagné sur moi pour me contraindre, en lui demandant poliment si elle n'avoit point chez elle la fille d'un homme de condition, appellée *Charlotte Summers?*... La fille d'un homme de condition, m'a-t-elle répondu, en ricanant d'un air à mériter un soufflet? sachez qu'il n'en est point d'autre chez moi: ceux qui me payent leur pension, sont, du moins, très-bons Gentilshommes.... Oui, *Charlotte Summers* est ici. Mais, quel intérêt, je vous prie, prenez-vous à ce qui la touche?... Une Dame, ai-je dit, qui l'a vue dans la campagne, l'a prise en amitié, & voudroit augmenter sa pension, pour vous mettre en état de l'élever avec plus d'agrément pour l'Orpheline & pour vous-même. Au seul mot *d'augmenter la pension*, cette femme, avec un tout autre visage, m'a fait présenter une chaise, & m'a presque marqué du respect, en me disant que *Charlotte* étoit à l'école, où elle en avoit, au moins pour deux heures ; mais que si

j'étois bien preſſée, elle alloit l'envoyer chercher, & que je la verrois dans le moment. J'ai moins d'impatience de la voir, ai-je dit à la nourrice, que de ſçavoir à qui elle appartient : vous connoiſſez, ſans doute, ſes parens ? Non, Madame, m'a-t-elle dit ; je tiens ſeulement d'un Marguillier, mort depuis peu de jours, qu'elle appartient à des gens très-illuſtres, & qui ont brillé dans le monde : c'eſt tout ce que j'en ſçais. Mais j'ai plus d'une fois remarqué dans les façons & dans les diſcours de *Charlotte*, que cet enfant a conſervé l'orgueil de ſa naiſſance ; & ſupporte impatiemment ſa condition préſente : car j'oſe vous aſſurer qu'elle nous regarde ici comme ſes domeſtiques, & que malgré tout ce que je puis dire, il ne m'eſt pas poſſible de la réduire au point d'humilité que mon état m'oblige d'exiger de mes autres penſionnaires....

Nous en étions là, Madame, continua *Marguerite* en parlant à *Lady Bountiful*, lorſque quelqu'un qui frappoit à la porte, a forcé la nourrice de me quitter pour un inſtant. J'ai cru devoir profiter de ſon abſence, pour m'approcher d'une chambre voiſine, où les cris aigus de pluſieurs enfans ſembloient m'attirer malgré moi. Mais, grand Dieu, quel ſpectacle ! je chéris trop votre tranquillité, pour vous le peindre ; vous m'en voyez encore frémir. Apprenez ſeulement que tout ce qu'a dit le Docteur, tout ce que m'avoit dit le moment auparavant la ſervante, n'expriment encore que foiblement l'horrible état de ces innocentes victimes.... Je venois de me ſauver de cet enfer, & j'en étois encore émue, lorſque la nourrice eſt rentrée dans la chambre où j'étois, ſuivie d'une autre femme qui tenoit cet enfant dans ſes bras. Sa beauté m'a d'abord frappée ; & la crainte qu'il ne fut deſtiné à augmenter le nombre des malheureux que je venois

de voir, a fait naître en moi toute la compassion qu'eût pu ressentir une mere. Que vous dirai-je, Madame, incapable de résister au sentiment qui m'intéressoit pour lui, je l'ai pris dans mes bras, je l'ai comblé de mes caresses, j'ai cru l'y voir sensible; & dès cet instant même j'ai résolu de l'arracher à son malheur. Quoique très-occupée de ces idées, j'ai pourtant cru devoir prêter l'oreille à la conversation de ces deux femmes, qui, sans que ma présence les gênât, discutoient fortement leurs intérêts.... Non, ma commere, disoit la nourrice, malgré toute la considération que je dois à mon vieux voisin M. *Barton*, il ne m'est pas possible de me charger de cet enfant à moins de trois *Guinées*. Les tems sont difficiles, il en coûte beaucoup à une honnête femme pour bien élever un enfant. Celui-ci d'ailleurs est robuste, & promet de vivre long-tems (ce que Dieu veuille,) & je crois qu'on ne peut donner moins de trois *Guinées* à quelqu'un dont la probité n'est pas suspecte, & qui veut bien le prendre à forfait. Les Marguilliers ne s'en chargeroient pas pour dix; ainsi M. *Barton* y gagne encore, & ma proposition est fort honnête. A la bonne heure, répondit l'autre femme; mais vous êtes bien sûre que cet enfant ne sera pas long-tems à votre charge: probablement avant qu'il soit un mois, quelqu'un de vos petits *Paroissiens* prendra la peine de mourir: & vous mettrez celui-ci dans sa place, & voilà votre argent gagné. D'autres seront moins difficiles. Je vous donne la préférence; allons, décidez-vous. Voilà l'argent, voilà l'enfant: prenez ou laissez l'un & l'autre: je suis pressée, adieu.

La nourrice avoit commencé à enfiler une très-longue replique, & je craignois déjà mortellement que ces deux femmes ne s'accordassent, lorsqu'on est venu appeller la premiere. J'ai saisi

ce moment, pour prier instamment l'autre de ne conclure aucun marché, d'aller m'attendre vers le bout de la rue, & d'être assurée qu'elle auroit lieu d'être plus contente de moi. Un mot suffit au sage : un clin d'œil me l'a confirmé. La nourrice qui rentroit, a eu la satisfaction de voir son amie disposée à faire des représentations à M. *Barton*, sur la modicité de la somme offerte pour l'affranchir du soin de son enfant, cette amie est sortie, en promettant de revenir dès le soir même, & m'a fait entendre, en me serrant la main, qu'elle s'acheminoit au rendez-vous. Je me suis dépêchée alors d'interroger de nouveau la nourrice sur le compte de la petite *Charlotte* : mais n'en pouvant rien tirer de plus que ce que vous sçavez déja par l'Orpheline même, j'ai pris congé de cette femme, en lui promettant de revenir bientôt lui faire part des intentions de ma maîtresse concernant cet enfant, qu'en attendant, je recommandois fort à ses soins. Sa commere, fidele à la promesse qu'elle avoit faite, m'attendoit au coin de la rue. Voilà l'enfant, m'a-t-elle dit en m'abordant : ne me demandez rien sur sa naissance, ni sur la condition de ses parens ; c'est un secret sacré pour moi : sçachez seulement, qu'on est au désespoir d'être obligé de s'en séparer. Si vous voulez le prendre, proposez-moi vos conditions, & terminons au plutôt cette affaire.

J'étois trop enchantée, continua *Mistris Marguerite*, d'arracher le petit innocent à la voracité de ces vautours, pour marchander longtems. Je m'en charge, lui ai-je dit avec transport, je l'adopte pour mon héritier, & je vous donne, qui plus est, cette *Guinée* pour vous prouver combien je l'aime. A ces mots, montant dans un carosse avec mon précieux butin, je n'ai rien eu de plus pressé que de l'apporter à

Madame, très-convaincue que ſon bon cœur ne ſçauroit manquer d'applaudir à tout ce que j'ai fait,... Ah ! le cher petit drôle ! Voyez comme il rit à Madame. Non, je ne me laſſerai jamais de l'embraſſer....

Il s'en faut bien, répondit *Lady Bountiful*, que je ſois diſpoſée à condamner votre conduite par rapport à l'enfant : je le crois un objet très-digne de compaſſion ; mais je ne ceſſe point de m'étonner que de telles iniquités ſoient tollerées dans cette Ville ; ſous le maſque impoſant de la charité publique. Les Magiſtrats certainement ignorent les pratiques criminelles de ces barbares créatures ; je ne ſçaurois les ſoupçonner de s'endormir ſur de telles horreurs. Je crois cependant *Marguerite*, que vous euſſiez pu marquer un peu plus d'empreſſement pour arracher la petite *Charlotte* aux dangers qui la menacent dans des mains ſi coupables, & la regarder, tout au moins, du même œil que le petit garçon. Mon cœur frémit pour elle ; & quels que ſoient ſes parens, je ne ſerai tranquille qu'au moment où je la verrai ſous ma protection. Allez, remportez cet enfant, faitez lui chercher une nourrice, & qu'il reſte dans la maiſon, en attendant que je retourne à la campagne, où je répondrai de ſon ſort. Courez enſuite chez *Charlotte* ; & quelque prix qu'il doive m'en coûter, ne rentrez point chez moi ſans elle.

CHAPITRE V.

Arrivée de CHARLOTTE SUMMERS *chez* LADY BOUNTIFUL.

Miſtris Marguerite, au moyen de quelques *Guinées*, n'eut pas de peine à rétirer *Charlotte* des mains de la nourrice, & à l'amener chez *Lady Bountiful*. Cette Dame avoit nombreuſe

breuſe compagnie dans ſon appartement, au moment où *Marguerite* arriva triomphante avec notre Orpheline. Mais la bonne Gouvernante avoit trop d'impatience de réparer ſes torts pour que rien l'empêchât d'entrer, & de dire tout bas à ſa maîtreſſe, que *Charlotte* étoit dans la chambre voiſine. Qu'elle paroiſſe, qu'elle vienne, la pauvre enfant, s'écria *Lady Bountiful* : permettez-le, Meſdames ; je brûle de la voir, & de l'embraſſer....

Charlotte parut alors avec une rougeur modeſte, une phiſionomie ſi noble & ſi intéreſſante, que l'habit dont elle étoit vêtue, ne ſembloit être qu'un déguiſement dont *Lady Bountiful* avoit prétendu s'amuſer. *Miſtris Marguerite*, chemin faiſant, avoit endoctriné *Charlotte*, & lui avoit fait part de l'amitié que ſa maîtreſſe avoit conçus pour elle ; & ces heureuſes nouvelles avoient rempli le cœur de cette aimable créature d'un ſentiment de joie qui ſe répandoit ſur toute ſa perſonne. Dès qu'elle eut ſalué la compagnie par une révérence très-profonde, appercevant que *Lady Bountiful* ſe levoit pour venir à elle, *Charlotte* l'œil en pleurs, & cependant brillant de joie, courut ſe jetter à ſes pieds, ſe ſaiſit d'une de ſes mains, & cédant au ſentiment qui ſurchargeoit ſon cœur : Ah ! Madame, s'écria-t-elle, je ſuis trop jeune ; hélas ! pour vous exprimer, à mon gré, combien l'excès de vos bontés étonne & pénétre mon ame.... Mais.... en vérité, Madame.... c'eſt ma chere maman même que je crois voir en vous.... & j'oſerois vous appeller ainſi.... ſi je ne craignois pas de vous déplaire.... Non, mon enfant, dit *Lady Bountiful*, charmée de l'aimable candeur de la petite fille, & la ſerrant tendrement dans ſes bras ; non, mon enfant, ce titre ne ſçauroit me déplaire.... Oui, je veux bien, oui, je conſens

d'être votre maman, & tant que je vivrai je compte l'être, & ne jamais m'en répentir....

Cette scene étoit trop touchante, pour ne pas intéresser vivement l'assemblée. Les Dames, charmées de la petite inconnue, se hâterent de l'entourer; toutes à l'envi l'embrasserent, l'admirerent, la louerent, exalterent ses charmes; & ce transport, qui dans sa violence dura, pour le moins, un quart d'heure, ne se rallentit par dégrés, que pour faire place à un mouvement de curiosité, qui les porta toutes ensemble à demander le nom de cet enfant, & par quel caprice on s'étoit avisé de l'affubler d'un habillement de *Paroisse?*

Avant que de les satisfaire, *Lady Bountiful* ordonna à *Marguerite* de conduire la petite fille dans sa chambre, & de la faire habiller plus convenablement. *Mylady* leur apprit ensuite, que l'état où l'on venoit de voir *Charlotte*, n'étoit rien moins qu'une mascarade, & leur raconta la façon dont elle avoit rencontré cet enfant.... Ah! grand Dieu, s'écria *Mylady Sequeamish*, quoi, Madame! quoi, c'est une misérable enfant de *charité* que vous nous faites embrasser ainsi depuis une heure? Que je meure à l'instant, si je ne croyois pas voir en elle une fille de condition, que l'idée seule de vous réjouir avoit fait déguiser ainsi! Les façons même de la drôlesse, en entrant dans l'appartement, m'en avoient imposé, & je ne sçais à peine où j'en suis.... Oui, voilà ce qu'on leur inspire: c'est ainsi qu'on les dresse pour attirer l'attention des gens de qualité, & je n'en serai plus la dupe. Quels artifices n'ont pas tous ces gueux-là, pour exciter notre pitié! Mais en vérité, *Mylady*, il faut être bien bonne pour endurer qu'un odieux reptile de ce genre vous appelle maman! s'il s'agissoit d'une parente, passe.... encore aurois-je peine à m'abaisser au point de

rien avoir à démêler avec de semblables espéces.... Je n'imagine pas, Madame, interrompit sechement *Lady Bountiful*, que cette enfant ne tienne par quelque endroit à ma famille; mais quand cela seroit, vous ne m'en verriez point rougir. Son innocence & sa beauté m'ont plu : l'air de douceur, de modestie & d'ingénuité qui brille avec éclat, sur son visage, a fait impression sur mon ame; l'état humiliant où je l'ai vue, quoique mépriſable à vos yeux, a fait naître en moi la piété, m'a déterminée à la sauver de la misere attachée à son sort, à devenir enfin la mere d'une enfant délaissée, dont tout me dit que la naissance malgré son infortune, est, peut-être, égale à la mienne.

Lady Squeemish étonnée de cette réponse, piquée en même tems de voir les yeux de l'assemblée très-peu de son avis, se leva brusquement, & partit en murmurant entre ses dents, qu'il seroit fort étrange que des femmes de condition fussent obligées d'acueillir tous les petits insectes dont il plairoit à une vieille folle de s'entêter.

Un éclat de rire général suivit cette sortie, & *Lady Bountiful* en ayant demandé la raison.... Bon! s'écria Madame *Tittle-Tattle*, pouvez-vous l'ignorer? Vous n'avez donc pas vu quelle grimace a fait la Dame, en apprenant que *Charlotte* étoit, en effet, un enfant de Paroisse? Vous n'avez donc pas vu son dépit? Se peut-il que vous seule ici n'en sçachiez point la cause? Oh! je vais vous l'apprendre, moi. *Lady Squeamish*, quoique d'une famille illustre dans le Comté d'*Oxford*, avantage dont personne, peut-être, ne se prévalu jamais tant, a pour époux un *Baronet*, qui n'a pas droit d'être si vain de sa naissance, & qui ne l'épousa, dit-on, que pour couvrir la nouveauté de sa noblesse. Son pere, si l'on en croit l'histoire, étoit fils d'un fameux Cordonnier de

Thames-Strahet, lequel, (& c'eſt-là juſtement où le ſoulier de *Mylady* l'a bleſſée) après avoir jadis porté l'uniforme de l'Hôpital, a eu le bonheur de pouſſer très-loin ſa fortune pendant les derniers troubles du Royaume, & d'être enfin fait *Chevalier*, pour certains traits d'héroïſme, qui, en tout autre tems, l'euſſent fait pendre. Mais l'argent ſauve & répare tout : le bon homme avant que de mourir, a vu ſon fils *Chevalier Baronet*; & ce cher fils, après avoir long-tems ouvert ſa bourſe au trop généreux *Lord Cut-Wood*, a forcé ce Seigneur, uniquement pour éteindre des hypotheques, de lui donner ſa fille unique en mariage. Jugez tous maintenant, ſi *Lady Squeamish* ſe plaît à voir paſſer la proceſſion des enfans de *Paroiſſe*, & ſi l'apparition de *Charlotte* a dû la mettre de bonne humeur.... J'ignorois cette anecdote, repliqua *Lady Bountiful*, & je ſuis fâchée que *Charlotte* ait paru en ſa préſence. Si j'euſſe été mieux inſtruite, je me ſerois gardée de rappeller à ſa mémoire des ſouvenirs peu gracieux, on doit ménager ſes amis, & même ceux qui, par leur rang, ou par un mérite connu, ont droit à nos égards.

L'air dont *Lady Bountiful* prononça ceci, fit connoître à Madame *Tittle Tattle* que ſa petite anecdote n'avoit pas réuſſi; elle ſe tut, & fit très-bien. C'eſt preſque réparer une ſottiſe, que de ne pas la ſoutenir.

Cependant le ſilence alloit régner dans une aſſemblée de dix femmes, lorſque *Miſtris Lovely* le fit ceſſer, en demandant le nom de la petite Orpheline. *Lady Bountiful* en prit occaſion de raconter un peu plus au long l'hiſtoire de ſa rencontre avec cette enfant, de ce qu'elle avoit pu recueillir rélativement à ſa famille, & finit enfin, en leur apprenant qu'elle s'appelloit *Charlotte Summers.... Charlotte Summers!* s'écria *Miſtris*

Lovely.... Charlotte ? ce nom n'eſt pas vulgaire, & prouve une origine peu commune. Ma tête à parier qu'on n'a pu l'appeller ainſi, que d'après quelqu'un de l'ancienne Famille Royale, * & ſes parens ſont probablement de vrais Royaliſtes : peut être même étoient-ils du nombre des infortunés dont le ſang a ſcellé l'attachement inviolable à cette illuſtre & trop malheureuſe maiſon, Ah! *Lady Bountiful*, je ſuis ravie, je ſuis enchantée que cette chere enfant ſoit tombée dans vos mains : j'envierois à tout autre le plaiſir extrême de recueillir les nobles reſtes de tant de bons Anglois, que Londres, avec douleur, a vu périr pour une cauſe auſſi juſte que glorieuſe. Car je ſuis convaincue que cela ſeul a pu jetter la charmante *Charlotte* dans l'affreuſe ſituation où vous l'avez trouvée.... Cette idée eſt probable, reprit une autre Dame, & je me rappelle très-bien, que quelques Gentilshommes du nom de *Summers*, furent exécutés, l'année derniere, dans la Province de *Lancaſtre*, pour avoir pris les armes en faveur de celui qu'ils croyoient leur maître. Cette Orpheline appartient, ſans doute, à l'un d'eux. Mais peut-on concevoir que ce qui reſte ici de leurs parens, ſoient aſſez lâches pour ſouffrir que cette aimable créature n'ait pour azile qu'un indigne Hôpital ? O ciel ! eſt-ce donc être traître que de ſecourir l'innocence, & de l'arracher à tant d'ignominie ? Ah ! Madame, le Ciel ne peut que vous en ſçavoir gré. Un tems viendra, peut-être, où les amis de cette infortunée oſeront ſe montrer, & payer au centuple, ſoit à vous, ſoit aux vôtres, toutes les bontés que vous daignez avoir pour elle.

Lady Bountiful alloit répondre conformément

* Sans doute, à cauſe des deux *Charles Stuard*, Rois d'Angleterre.

à la générosité & au désintéressement de son caractere, lorsque les Dames appercevant qu'il étoit tems de la laisser dîner, prirent congé d'elle, & sortirent.

CHAPITRE VI.

Education de CHARLOTTE.

SOit que *Lady Bountiful* eût ou n'eût plus d'affaires dans la Capitale, peu importe au Lecteur; il suffit que j'aie besoin d'elle dans ses Terres, au Comté de *Carmarthen*, pour vous apprendre qu'elle y est retournée avec toute sa famille, & la petite *Charlotte*, après deux mois de séjour à Londres. Quiconque l'aime, la suivra bien plus loin encore; les autres peuvent la laisser partir, & s'occuper d'objets plus dignes de leur attention.

Plus cette Dame & sa famille connurent le caractere de *Charlotte*, plus sa douceur, son affabilité & sa politesse naturelle les forcerent de l'aimer. C'étoit le bijou du Docteur, & le Ministre perdoit souvent de vue ses homelies, en s'amusant de son petit jargon. Mais personne ne se plaisoit davantage, avec elle que le petit *Sir Thomas*, qui étoit à peu près de son âge: il ne voyoit que par ses yeux, il s'ennuyoit par-tout sans elle; c'étoit sa petite femme, il lui donnoit tous ses joujous, & ne goûtoit aucun plaisir à moins qu'elle n'en eût sa part. *Lady Bountiful* étoit charmée de l'attachement de son fils pour la petite Orpheline: cette bonne mere la regardoit comme un instrument capable d'adoucir ce que le caractere de son fils avoit de rude, de calmer l'impétuosité de ses petites passions, de le rendre enfin moins opiniâtre & plus docile à la voix de ses maîtres. Dès qu'il s'agissoit, en un mot, de gronder ou de corriger le petit *Baronet*, il

suffisoit du nom de *Miss Charlotte*, & l'on obtenoit tout de lui. Telle est sur nous la puissance du sexe. Avant que nous soyons capables d'en sentir la raison, elle tempere, elle polit le cœur le plus sauvage, & jette des semences de délicatesse dans l'ame, en apparence, la moins faite pour sentir ses effets. J'ai souvent même remarqué dans celles où ces effets étoient le moins sensibles, un dégré de férocité trop au-delà du naturel parmi les hommes, & de fierté trop mâle parmi les femmes pour produire entre les deux sexes les sentimens de sympathie qu'inspire la nature pour préparer leur union. Mais coupons cette parenthese.... Je tâchois, je crois, de vous exprimer à quel point *Charlotte* s'étoit rendue agréable à la famille de *Lady Bountiful*. Cela continua de même pendant plus de six mois, c'est-à-dire, jusqu'au moment où l'envie qui prit à cette Dame de porter au plus haut point l'éducation de sa pupille, pensa priver, en un instant, *Charlotte* de toute la félicité qu'elle avoit droit de se promettre des bontés de sa bienfaitrice.

Notre Orpheline avoit déjà lu le *Spectateur*, & tous les autres Livres de ce genre, sous les yeux & sous la direction du Docteur; *Mistris Marguerite* n'avoit été ni moins zélée ni moins attentive à la perfectionner dans les petits talens utiles qui composent l'éducation vulgaire des jeunes filles de cet âge. Mais *Lady Bountiful* aimoit trop *Charlotte* pour ne pas la pousser plus loin. Elle écrivit à une de ses parentes, vieille fille de condition, mais sans fortune, qui demeuroit à *Westchester*, qu'elle invita à venir passer l'été chez elle; & c'est à cette femme, que nous appellerons *Betty Eggelstone*, à qui l'éducation de *Miss Summers* fut confiée.

Mistris Eggelstone parloit François & Italien, brodoit excellemment, étoit très-bonne ména-

gere, poſſédoit, en un mot tous les talens du reſſort de ſon ſexe, & pouvoit être regardée comme très-propre à bien former une jeune Demoiſelle. Mais elle avoit le malheur, & peut-être, un peu par ſa faute, d'être d'une humeur fiere, peu liante, chagrine, & ſur-tout très-vindicative; ce qui, du moins à mon avis, l'emportoit un peu trop fortement ſur ſes bonnes qualités. Je pris la liberté de le repréſenter à *Mylady Bountiful*, je fus même ſecondé par le Miniſtre & par le Docteur. Mais cette Dame, aux yeux de qui *Miſtris Eggelſtone* avoit l'adreſſe de ne jamais s'offrir que du beau côté, s'obſtinant à la préférer à toute autre, imaginoit que les principes qu'inſpireroit à *Miſs Summers* une fille de condition, pouvoient ſeuls en faire une fille accomplie.

La nouvelle Gouvernante qui s'apperçut de l'amitié de la famille pour *Charlotte*, en affecta d'abord plus que perſonne, & pouſſa la tendreſſe & les attentions tout auſſi loin que les dehors pouvoient le lui permettre. Mais que peut-on cacher à la pénétration d'un Auteur ? Je vis bientôt que ce beau perſonnage étoit joué, que l'orgueil de *Miſtris Eggelſtone* étoit ſécrétement humilié des ſoins qu'on paroiſſoit exiger d'elle pour une *Fille de Paroiſſe*; que ſon intérêt même lui faiſoit regarder de mauvais œil un excès de charité, dont elle ſe croyoit beaucoup plus digne, & que dès-lors ſa réſolution étoit priſe de tramer inſenſiblement la ruine de *Miſs Summers*, en lui ôtant par dégrès, l'eſtime de *Mylady*.

Mille petites plaintes journaliéres, qui firent peu d'impreſſion ſur cette Dame, mirent bientôt la vieille fille dans la néceſſité de bâtir ſes mauvais projets ſur des fondemens plus ſolides.

Un mois au plus après ſon arrivée au Château, *Lady Bountiful* ayant eu occaſion de l'envoyer à

la Ville de *Carmarthen*, pour arranger quelques affaires, lui donna son carosse, & *Mistris Eggelstone*, qui, depuis quelques jours, combloit *Charlotte* d'amitiés, voulut bien la mener avec elle. Leur voyage dura trois jours. *Mylady*, lorsqu'elles revinrent, voyant *Charlotte* triste, & l'œil encore mouillé de larmes, prétendit en sçavoir la cause, en lui marquant l'inquiétude la plus tendre.

Hélas ! Madame, répondit doucereusement *Eggelstone*, c'est une bagatelle, une legere mortification que vient d'essuyer *Miss Summers*. Dans le cours de notre voyage.... elle se croyoit fille de condition ; on lui a malheureusement appris chez M. *Bates*, qu'une libertine du premier ordre étoit sa mere. Cette découverte a tellement blessé sa vanité, que depuis deux jours on ne sçauroit vivre avec elle.... Quant à moi, Madame, je ne soupçonnois guéres, en vérité, d'avoir l'honneur d'être chargée d'une si belle éducation....

Charlotte voyant ainsi traiter sa mere, témoignoit, à sanglots redoublés, combien son cœur étoit sensible à cet opprobre : elle eût en vain voulu pleurer ; les mouvemens précipités de sa douleur interceptoient ses larmes ; elle tomba sur une chaise : on trembla pour ses jours. Le Docteur lançant un coup d'œil indigné sur *Eggelstone*, la seule de la compagnie qui vit, de sang froid, ce spectacle, quitta brusquement la table, courut à *Charlotte*, lui coupa son lacet, & lui rendit la faculté de s'écrier, en soupirant.... Non, ma chere maman n'étoit pas ce que vous osez dire, & n'eût jamais, ainsi que vous, déchiré la réputation de quelqu'un, quand même elle en auroit eu droit.... Jamais le mot que vous venez de prononcer, n'eût du moins sorti de sa bouche....

Lady Bountiful prit la jeune affligée dans ses

bras, lui dit de se calmer, & lui promit qu'à l'avenir personne ne seroit assez hardi pour insulter, du moins en sa présence, à la mémoire de sa mere. Je croyois, ajouta-t-elle, en s'adressant à *Mistris Eggelstone*, que la politesse, ou tout au moins, l'humanité eût exigé de vous des expressions moins indécentes & moins dures, sur-tout en parlant d'une mere en présence de son enfant: je vous connoissois mal, *Mistris*, & je gagerois, à coup sûr, à la passion que je lis dans vos yeux, que cette histoire est aussi réellement fausse, que vous paroissez avoir de plaisir à la donner pour véritable.

Cette vive apostrophe fit rougir *Eggelstone*, mais moins de honte que de rage. L'instant ne lui parut point propre à la replique: elle prit le parti du silence, & son ressentiment secret n'en fut que d'autant plus terrible. *Charlotte* qui se trouvoit mal, (on dînoit alors) demanda la permission de quitter la table; *Lady Bountiful* fit appeller *Marguerite*, lui dit d'en avoir soin, & ne voulut pas que *Mistris Eggelstone* la suivît. Toute la compagnie, qui véritablement s'intéressoit à la douleur de *Miss Summers*, fut si touchée de cet événement, qu'après un repas des plus tristes, chacun se sépara pour réfléchir en liberté sur ce qu'avoit produit, & paroissoit devoir produire une aventure de ce genre.

Lady Bountiful monta chez *Charlotte*, & lui trouva de la fièvre: on appella le Docteur, qui sur le champ la fit saigner, & défendit expressément que *Mistris Eggelstone* approchât d'elle; ce qui, pendant huit jours que dura cette maladie, fut exactement observé. Elle eut le tems, durant cet intervalle, en se rapprochant insensiblement de *Lady Bountiful*, de lui faire une histoire en forme de la façon dont une Dame de *Carmarthen*, qui n'avoit jamais vu *Charlotte*, l'ayant envisa-

gée chez M. *Bates*, l'avoit pourtant, à certains traits, tout-à-coup reconnue pour fille avanturiere qu'avoit aimé long-tems certain Capitaine *Summers*, soi-disant fils d'un *Lord*: mais en effet, un imposteur, qui, sous ce nom illustre, après avoir trouvé nombre de créanciers crédules, avoit brillé long-tems dans *Conduit-Street*. Cette même Dame, continua *Mistris Eggelstone*, m'a dit que le prétendu pere de *Charlotte* s'étoit enfin vu forcé d'abandonner la Capitale; que la mere, après avoir dissipé tout ce qu'elle avoit pu frauder aux créanciers de son mari, s'étant enfin livrée à tout ce que la débauche a d'infame, étoit morte dans la misere, & que sa fille avoit été recueillie par la Paroisse.

Cette histoire, ornée de tant de circonstances rélatives à ce qu'on tenoit déjà de *Charlotte*, étonna *Lady Bountiful*, qui malgré toute son amitié pour l'Orpheline, en conçut quelques impressions fâcheuses. Le Docteur & le reste de la maison, toujours également bien disposés pour la petite infortunée; y soupçonnoient de la mépriſe, peut-être même quelque dessein secret de nuire: on se dit bientôt à l'oreille, que l'envieuse Gouvernante pouvoit fort bien avoir imaginé tout ce Roman. Quoi qu'il en soit, *Mylady Bountiful*, qui se livroit mal-aisément à penser mal d'autrui sur de si foibles apparences, adopta bientôt, en dépit d'elle-même, tout ce que la malignité d'*Eggelstone* venoit de débiter sur la naissance de *Charlotte*. Elle ne l'en plaignit pourtant pas moins, & défendit, non seulement qu'on en parlât désormais devant cette fille, mais prétendit qu'elle fût respectée par tous les gens de la maison comme avant cette découverte.

Mistris Eggelstone se voyant parvenue au point d'avoir avili l'origine de *Miss Summers*, se crut certaine d'altérer bientôt, par dégrés, l'estime

que *Lady Bountiful* avoit conçue pour cette enfant. La dangereuse Gouvernante ne doutoit pas que cette estime ne fût particuliérement fondée sur les notions que croyoit avoir eues cette Dame de la noblesse prétendue de son éleve, & peut-être avoit-elle raison. Le cœur humain est un labyrinthe, où l'on ne démêle qu'avec peine les traces & les principes des sentimens les plus intimes, & nous obéissons, sans cesse, à des impulsions dont le premier mobile est difficilement connu. *Lady Bountiful* trouvoit dans *Miss Summers* toutes les qualités capables de justifier son attachement, sans imaginer que rien d'étranger pût causer ni altérer des sentimens qu'elle nourrissoit avec tant de complaisance : cependant l'histoire racontée par la vieille Gouvernante, avoit jetté dans le cœur de *Mylady*, des semences qui n'y avoient que trop germé. Sa chaleur, excitée par l'opinion d'une naissance illustre, s'étoit ralentie par l'idée contraire, & cette idée formant une distance immense entre elle & l'Orpheline, avoit insensiblement fait naître, pour cet enfant, une froideur, dont la Dame elle-même, sans s'en être apperçue d'abord, avoit peine à se rendre raison.

Mais les yeux perçans d'*Eggelstone* virent bientôt clair dans le cœur de *Mylady*.... Frappons, dit elle, il en est tems ; à l'estime affoiblie doit succéder l'indifférence : ce point gagné, ma victoire est certaine. Chaque jour produisit alors *du nouveau* : l'orgueil de *Miss* étoit extrême ; l'idée de sa noblesse (ce qui pour lors étoit un crime) subsistoit toujours dans son cœur. Elle rejettoit tout conseil, négligeoit ses leçons, dédaignoit & gâtoit ses ouvrages, mépriſoit même la langue du pays, ne s'occupoit que du *François:* chaque instant, en un mot, produisoit des accusations, contre lesquelles la pauvre *Miss*, subjuguée par la Gouvernante, n'osoit, ou ne pouvoit

juſtifier ſon innocence. On feignit de chercher, & l'on propoſa bientôt un châtiment, qu'on prétendit ſans conſéquence, pour humilier tant d'orgueil : ce fut d'empêcher, de temps en temps, *Charlotte* de manger avec *Mylady*. Ce moyen doux & ſimple, étoit, diſoit-on, le ſeul qui pût la corriger. Dès qu'il fut approuvé par *Mylady*, il ne fut plus queſtion que de trouver de nouveaux crimes à *Charlotte*, pour la reléguer chaque jour, ſur-tout aux heures du repas, dans la chambre de *Marguerite*. Par-là bientôt on la rendit preſque étrangere aux yeux de *Lady Bountiful*; & cette enfant, dont l'innocence & la douceur plaidoient toujours la cauſe, perdit preſque totalement un avantage ſouvent ſuffiſant par lui-même pour énerver les plaintes que ſa lâche ennemie formoit, à tout moment contre elle. Ce nouveau point gagné, la noirceur de la Gouvernante offuſque abſolument les yeux de *Mylady* : *Charlotte* incorrigible, n'eſt plus digne d'amuſer *Sir Thomas*; les impreſſions qu'il prendroit avec elle, entraîneroient des conſéquences qu'on ne ſçauroit trop prévenir. Ce dernier trait, bien plus que tout le reſte, piqua ſenſiblement notre Orpheline, qui, dès ſa premiere entrevue avec *Sir Thomas*, avoit conçu pour lui les ſentimens d'une ſœur. *Miſtris Eggelſtone*, ayant ainſi bien diſpoſé ſes batteries contre la *fille de Paroiſſe*, (nom qu'elle ſe plaiſoit à répéter, & qui n'étoit alors pour elle qu'un objet de dériſon) crut enfin qu'il étoit temps d'achever ſon ouvrage. Les porcelaines de *Mylady* ſe trouvoient caſſées, ſes magots favoris mutilés, mille colifichet perdus, ſans que perſonne ſçût à qui imputer ce dégât : on laiſſoit ſeulement ſous-entendre tout bas, que quelqu'un bien connu dans la maiſon, pouvoit, peut-être, en ſçavoir des nouvelles.... & bientôt *Miſtris Eggelſtone*, feignant enfin de perdre patience, accuſa la pauvre *Charlotte*.

Son cœur ne put réſiſter à ce coup ; l'idée ſeule d'être accuſée d'un vol, la fit évanouir.... Elle gémit, elle atteſta, mais vainement, ſon innocence. La cruelle *Eggelſtone*, déterminée à l'accabler, certifia d'avoir vu *Charlotte*, pas plus loin que la veille, cherchant à cacher ſon larcin dans un coin de la *chambre bleue*.

Le Miniſtre & le Docteur, qui, pendant cette conteſtation, ſembloient être les Avocats de *Charlotte*, prétendirent en vain, que la Gouvernante avoit pu ſe tromper : elle ſoutint *qu'elle l'avoit vu*, qu'elle en étoit certaine, & ſa fermeté fit tant d'impreſſion ſur le Juge, que la pauvre *Charlotte*, à l'inſtant déclarée coupable, eut la douleur de s'entendre prononcer un arrêt qui la banniſſoit du Château.

Le Docteur, le Miniſtre, *Marguerite*, tous les Domeſtiques, le Cocher même demanderent ſa grace, ou, du moins, quelque ſurſéance à l'exécution d'un Jugement ſi rigoureux. Mais il falloit, pour l'obtenir, un aveu général & ſincere de la part de la criminelle ; & c'eſt à quoi *Charlotte*, affermie par ſon innocence, ne voulut jamais conſentir ; ce qu'on ne manqua pas d'interpréter comme un endurciſſement dans le vice, qui la rendoit auſſi peu digne de la clémence de *Mylady*, que de la protection dont l'honoroit ſa famille. Cette Dame, qui ne vouloit pourtant pas l'abandonner totalement, pria le Docteur de la faire conduire chez un de ſes Fermiers, à trois ou quatre milles du Château, en attendant que l'on trouvât quelque Marchande à Londres, qui voulût bien la recevoir pour ouvriere. Souffrez, du moins, s'écria le Docteur, puiſqu'on ne peut fléchir votre courroux, ſouffrez que je me charge de l'éducation de *Charlotte*.... Vous m'avez donné un appartement aux *Elmes* ; le ſoin de vos affaires m'y attire très-ſouvent ; la Con-

cierge qui y réside, quand je n'y serai pas, lui tiendra du moins lieu de mere.... Daignez m'accorder cette grace.

Se peut-il, repliqua la Dame, que vous vous soyez coiffé de cette petite fille, au point de vous aveugler sur des défauts dont l'évidence a pu seule me forcer de m'en détacher ? Imagineriez-vous enfin, que *Mistris Eggelstone* fût capable de m'en avoir imposé?... Eh bien, Docteur, pour vous convaincre que c'est le vice seul qui me déplaît, chargez-vous d'elle, j'y consens, j'en ferai tous les frais: essayez de changer son cœur, de réformer son caractere, de le rendre plus humble, & de vaincre son opiniâtreté. Si vous y parvenez, je ne vous répond pas d'être toujours indisposée contre elle.

Je supprime les tendres adieux de notre héroïne, & la tristesse que son départ répandit dans toute la maison, pour me hâter de la conduire aux *Elmes*.

CHAPITRE VII.

Ah! tant mieux.

LE Docteur un peu consolé par l'espérance que lui laissoit *Mylady*, voulut lui-même conduire *Charlotte* à la maison des *Elmes*. Elle pleuroit amérement la perte d'une protection aussi précieuse pour elle, que celle de *Lady Bountiful*; mais son cœur naturellement un peu haut, étoit encore plus révolté de l'indignité des motifs dont on s'étoit servi pour occasionner sa disgrace : la seule idée d'avoir été crue coupable d'un larcin, ne lui permettoit plus, ni de dormir, ni de manger. Le bon Docteur, par un de ces pressentimens dont la sagesse humaine ne peut guéres rendre raison, & qui pourtant ne trompent pas toujours, la regardoit comme très-innocente, & déplorait son infortune. Il détestoit intimement *Mistris Eg-*

gelſtone, & eût volontiers ſacrifié la moitié de ſes épargnes, pour avoir le plaiſir de démaſquer ſa perfidie : le même préſſentiment fortifié par diverſes obſervations ſur le caractere envieux de cette femme, l'avoit preſque convaincu de toute ſa noirceur. L'amitié pour *Charlotte*, & l'envie qu'il avoit de ne la quitter que dans un état plus tranquille, le retint aux *Elmes* pendant près de huit jours. Il lui répéta mille fois, qu'il la croyoit très-innocente ; que ſa naiſſance étoit, ou devoit être illuſtre ; que le menſonge & la méchanceté avoient pu ſeuls s'armer contre elle, & qu'il alloit employer tous ſes ſoins à faire triompher la vérité.

Ces promeſſes & les tendres ſentimens du Docteur, joints aux égards & aux reſpectueuſes attentions que la Concierge avoit pour elle, ramenerent enfin quelque calme dans l'eſprit de notre Orpheline ; & permirent au Docteur d'aller ſuivre le projet qu'il avoit formé, de rétablir à la fois, & l'origine, & l'innocence de ſa chere *Charlotte*.

Un mois s'étoit à peine écoulé depuis cette avanture, lorſqu'un jour *Lady Bountiful*, le Docteur, le Miniſtre, & *Miſtris Eggelſtone*, étant à faire un Quadrille, on s'apperçut qu'il manquoit une boëte ; *Eggelſtone*, en ce moment occupée d'autre choſe, donna ſes clefs à *Marguerite*, la pria de monter dans ſa chambre, & d'ouvrir un tiroir contre la fenêtre, où ſe trouveroit la boëte en queſtion. *Marguerite* obéit, & n'avoit pas été deux minutes abſente, qu'on entendit l'eſcalier retentir de ſes cris : on y courut. Mais la colere, ou plutôt la rage, qui tranſportoit la vieille Suivante, lui permettoit à peine d'articuler deux mots de ſuite.... Grand Dieu, s'écrioit-elle.... Ah ! dans quel monde vivons-nous,... hélas ! qui l'eût pu croire,... Quoi ! le

Ciel permet de telles horreurs dans un pays Chrétien!...

Le Miniſtre croyant qu'il ne s'agiſſoit pas moins que de quelques Domeſtiques pris en flagrant délit, étoit vivement allarmé. De quoi s'agit-il donc, s'écria-t-il d'une voix tremblante? qu'eſt il donc arrivé, *Marguerite*, pour vous agiter à ce point?... Pour m'agiter à ce point, repliqua *Marguerite*, ah! Monſieur, le cœur le plus inſenſible en ſeroit pénétré.... Pourroit-il ne pas l'être, en ſe rappellant tout ce qu'a ſouffert injuſtement une aimable innocente?... Pauvre petit enfant! O Dieu! comme tu fus trahie.... A ce mot, *Miſtris Eggelſtone* pâlit, & laiſſa tomber ſes cartes. De quel enfant nous parlez-vous, s'écria avec vivacité, *Lady Bountiful*? Eh! de *Miſs Summers* apparemment, repartit la Suivante: tenez, tenez, Madame, voilà tous les magots, voilà tous les colifichets qu'on l'accuſoit d'avoir volés; & qui l'ont fait bannir de la maiſon.... C'eſt la ſainte *Nitouche* qui me regarde avec de ſi grands yeux; oui, c'eſt elle, Madame, qui les avoit cachés dans ſon tiroir. Hélas! je n'avois garde de les ſoupçonner là; c'eſt pourtant ce qui d'abord m'eſt tombé ſous la main, en cherchant la boëte de quadrille.

La conſternation d'*Eggelſtone*, & la ſurpriſe de la compagnie ne ſont pas exprimables: tout le monde ſe regardoit, ſans pouvoir proférer un ſeul mot. L'infamie d'un projet uniquement prémédité pour faire le mal, (car le peu de valeur de toutes ces babioles ne permettoit pas que la Gouvernante pût être ſoupçonnée d'avarice) frappa les aſſiſtans d'un même ſentiment d'horreur, & les indigna tous au même point contre la perfide *Eggelſtone*.

Lady Bountiful conſternée, dans la crainte d'ajouter à ſa confuſion, n'oſoit lever les yeux ſur elle; & le rôle qu'elle-même avoit joué dans cette aventure, en prêtant l'oreille à cette méchante femme,

malgré les soupçons fondés de la famille entiére, lui faisoit également craindre de rencontrer ceux du Docteur, où brilloient à la fois, & l'indignation, & la joie. Il est vrai que ces deux passions agissoient alors si fortement dans son cœur, que l'incertitude de sçavoir à laquelle il devoit d'abord se livrer, peignoit sur son visage une perplexité singuliérement comique. Il falloit pourtant une fin à cette scene : *Lady Bountiful* la termina, en se levant, & en sortant sans dire mot ; & *Miss tris Eggelstone* ne fit qu'un saut de la salle de compagnie dans une chambre voisine, dont la porte conduisoit au jardin, au travers lequel elle regagna son appartement.

Le Docteur délivré d'un objet qui faisoit fermenter sa colere, affranchi de la présence de *Lady Bountiful*, qui en avoit retenu les transports, ne se livra plus qu'à la joie. Cher ami, s'écria-t-il, en sautant au col du Ministre, avec ou sans ta permission, je m'enyvre ce soir.... n'en feras-tu pas de même, garçon?... Parbleu, ceci me rend plus joyeux qu'une cure de mille *Guinées*. Viens, *Marguerite*, que je t'embrasse pour ta bonne nouvelle.... Vas, mon enfant, vas dire au Sommelier de nous envoyer du vin ; je prétends boire à la santé de *Miss Summers*.... Chere petite innocente ! comme son cœur va tressaillir à cette heureuse découverte.... Dieu.... Oui, c'est bien pensé, je ne boirai qu'un coup.... vîte, un cheval, que j'aille au plutôt la trouver. Viens avec moi, mon ami, viens jouir d'un spectacle fait pour ton cœur & pour le mien. Est-il plaisir plus ravissant que celui d'avoir été, en quelque façon, l'instrument d'une félicité telle que celle dont nous allons porter la nouvelle à cette chere enfant?... Partons, partons donc, mon ami, je ne me sens plus altéré : ma *Charlotte* nous fera boire ; c'est ma petite ménagere, & qui fait, à ravir tous les honneurs de ma maison.

Le Miniſtre *Goodheart* étoit plongé dans une ſi profonde rêverie, que les bruyans tranſports du Docteur pouvoient à peine l'en tirer. Il ne pouvoit encore ſe convaincre de la réalité de tout ce qu'il avoit vu ; ſon bon cœur & ſon extrême probité ne pouvoient concevoir qu'une ame humaine fût capable d'un ſyſtême d'iniquité, dont les motifs lui paroiſſoient ſi éloignés de ſes idées. *Miſtris Eggelſtone* coupable, étoit un monſtre ſur lequel il n'oſoit arrêter ſa penſée, ni fixer un inſtant ſes regards. Il ſouhaitoit enfin depuis long-tems, & même avec ardeur, que *Charlotte* pût ſe juſtifier des fautes dont on l'avoit crue coupable, & qui lui avoient fait perdre l'eſtime de *Lady Bountiful* : mais l'étendue de ſon amour lui faiſoit en même tems déſirer que l'innocence de l'Orpheline pût ſe manifeſter, ſans faire un outrage auſſi ſenſible à la nature, que celui dont il frémiſſoit déja, ſi *Miſtris Eggelſtone* étoit effectivement auſſi criminelle que l'annonçoient les apparences. Par pure bonté d'ame, par ſimple généroſité, cet homme du vieux temps n'étoit alors tout entier occupé qu'à chercher dans ſa tête par quels moyens il étoit poſſible que le crime d'*Eggelſtone* fût moins grand, ou tout au moins, plus excuſable.

Je ſuis charmé Docteur, répondit enfin le Miniſtre, & même auſſi charmé que vous, de voir jour à la juſtification de votre aimable enfant. Mais, croyez-moi, ne nous preſſons pas de lui en porter la nouvelle, juſqu'à ce que nous en ſoyons plus certains : car enfin, quoique les choſes perdues ſe ſoient retrouvées dans le tiroir de *Miſtris Eggelſtone*, il n'eſt pas impoſſible que cela ſe ſoit fait autrement que vous le penſez ; il ſe peut qu'elle ſoit encore en état de ſe purger de nos ſoupçons, de faire revivre nos anciens doutes, & peut-être, de nous prouver avec encore plus

d'évidence, combien *Charlotte* eſt, en effet, coupable : car, à vous parler, il ne m'entre pas dans la tête que l'on puiſſe être aſſez diaboliquement pervers, pour cacher toutes ces bagatelles, uniquement dans le deſſein de charger un enfant innocent de les avoir volées. Ecoutons, du moins *Miſtris Eggelſtone*, avant que de la condamner avec ſi peu de charité.... Avec ſi peu de charité, s'écria le Docteur?... Peſte ſoit d'une charité, dont les bornes n'ont point de fin ! Son crime n'étoit-il pas écrit ſur ſon viſage?A-t-elle pu dire un ſeul mot pour ſa défenſe ? ne l'as-tu pas vue anéantie,accablée du poids de ſon iniquité ! Non, non, Miniſtre, ſi le diable avoit pu lui ſouffler quelque eſpece d'excuſe tant ſoit peu probable, elle n'eût pas manqué de la ſaiſir ; l'innocence n'eſt jamais accablée juſqu'à ce point : *Veritas odit moras*, dit le vieux *Sénéque*, aſſez bon juge du cœur humain ; & ſans bleſſer la charité, je crois pouvoir conclurre, que la vieille hypocrite eſt coupable. Que dis-je ? en paroiſſant douter encore, vous la mettez ſur les voies de trouver, d'inventer, peut être, un nouveau menſonge pour opprimer l'innocence, & pour en impoſer encore à la crédulité de *Mylady*. Mais je prétends prévenir & dérouter ſa malice : je pars dans le moment pour les *Elmes* ; je vais rendre la vie à mon aimable *Charlotte* : reſtez ici, ſi vous le trouvez bon.... Eh bien, repliqua *Goodheart*, je ne vous ſuivrai pas ; mais ce ſera pour veiller à ce qu'il ne ſe paſſe rien ici au préjudice de notre jeune amie.

Le Docteur ayant galoppé juſqu'aux *Elmes*, trouva que *Miſs Summers*, pendant ſon abſence avoit eu d'autres ſujets de joie. Un Domeſtique qu'il avoit envoyé à Londres pour faire des recherches ſur la naiſſance de cette fille, avoit été aſſez heureux pour réuſſir dans ſa commiſſion au-delà de ſes eſpérances : il venoit d'arriver depuis

peu d'heures avec une femme, qui ayant autrefois servi la mere de *Charlotte* depuis son mariage jusqu'à l'année qui avoit précédé sa mort, avoit reconnu sur le champ la petite fille.

Le Docteur eut à peine le tems de descendre de cheval, que *Charlotte* courant à lui, & lui sautant au col.... Ah! mon cher Monsieur, lui dit-elle, vous allez voir si *Mistris Eggelstone* a dit vrai; vous allez voir si maman étoit une infame, comme elle a prétendu le faire croire à *Mylady*. *Bell* est ici, Monsieur; cette fille qui m'a vue jeune, & qui servoit maman, vous apprendra la vérité de tout.... Que je serai charmée, que je serai ravie de démentir cette mauvaise femme, & de prouver à *Mylady*, que je ne sçaurois être une voleuse.... Ah! mon cœur frémit d'en avoir été seulement soupçonnée....

Ici, malgré toute sa joie, *Charlotte* sanglotoit encore au souvenir de l'affront qu'elle avoit essuyé.

Calmez-vous, mon enfant, lui dit tendrement le Docteur, le ciel est juste, votre innocence vient enfin d'éclater: tous les prétendus vols viennent d'être trouvés dans le tiroir de *Mistris Eggelstone*, & l'on ne vous soupçonne plus.

Le Docteur se répentit bientôt de s'être ouvert si précipitamment. La joie subite de *Charlotte*, produisit des transports qui penserent lui devenir funestes.

Les premiers mots qu'elle articula avec quelque espece de suite, furent pour s'informer de ce qu'étoit devenue *Mistris Eggelstone*.... J'espere, dit-elle, que *Lady Bountiful* ne l'aura pas renvoyée du Château; j'en serois bien fâchée pour elle: car quoiqu'elle me haïsse, je ne lui souhaiterai jamais de mal, & je me jetterois aux pieds de *Mylady*, pour demander sa grace. Vous avez intercédé pour moi, mon cher Monsieur, dai-

gnez en faire autant pour elle, & je vous aimerai de toute mon ame....

Ces paroles prononcées avec toute la vérité du ſentiment qui les dictoit, & accompagnées des careſſes les plus vives, pénétrerent le Docteur d'admiration, & le toucherent juſqu'aux larmes, au point, que pour ſe débarraſſer d'elle, il prétexta d'avoir envie d'interroger dans le moment *Miſtris Bell*, ſur ce qu'elle pouvoit ſçavoir de particulier concernant l'origine de *Charlotte*.

Tout ce que le Docteur entendit dire à cette femme, lui parut ſi contradictoire avec ce que *Miſtris Eggelſtone* prétendoit avoir appris à *Carmarthen*, qu'il ne trouva plus jour à douter que l'hiſtoire rapportée par la Gouvernante, ne fût en tout ou en partie de ſoninvention. Mais pourparveniràdiſſiper juſqu'à l'ombre même du doutedans l'eſpritde *LadyBountiful* ſur un objetſi ſinguliérementintéreſſant pour *Charlotte*, il commença par écrireà *Carmarthen*, à ce même M. *Bates* chez qui *Eggelſtone* avoitprétendu avoir entendu raconter l'hiſtoire de l'Orpheline, pour le prier de vouloir bien lui faire part de ce que ſa mémoire avoit pu conſerver des circonſtances de cette converſation, & du nom de la Dame qui avoit ſi bien inſtruit *Miſtris Eggelſtone*.

L'exprès revint le lendemain avec la réponſe de M. *Bates*. Avec quel plaiſir le bon homme ne la lut & relut-il pas! On lui mandoit en ſubſtance qu'une Dame de Londres s'étant, en effet, rencontrée chez ce Particulier, dans le temps où *Miſtris Eggelſtone* y étoit logée avec l'Orpheline, la vieille Gouvernante interrogée par elle ſur la naiſſance de *Charlotte*, l'avoit racontée conformément au récit qu'elle-même avoit fait depuis à *Lady Bountiful*; que la Dame de Londres, bien loin d'avoir été l'auteur de cette hiſtoire, avoit paru la révoquer en doute, & l'entendre

avec d'autant plus du regret, qu'elle étoit très-bien disposée en faveur de l'enfant.

Armé de cette piece triomphante, le Docteur qui brûloit d'en faire part à *Mylady*, ne put rester un quart d'heure de plus aux *Elmes*. Il pria *Mistris Bell* de le suivre, & tous les deux avant la nuit, arriverent à *Bounti-Park*.

CHAPITRE VIII.

Eclaircissemens sur la naissance de Miss Summers.

LE Docteur, à son arrivée, apprit que *Mistris Eggelstone* étoit partie sans dire adieu dès la nuit précédente, & que *Lady Bountiful* étoit de fort mauvaise humeur, sans qu'on en soupçonna d'autre cause, que le dépit d'avoir été la dupe de la méchanceté de cette femme.

Le Docteur enchanté de la retraite de l'ennemie de sa pupille, ne vit plus d'obstacle à l'espoir de rétablir la petite affligée dans les bonnes graces de *Mylady*, dès le moment où il pourroit l'instruire des découvertes qu'il avoit faites.

Aussi-tôt que la compagnie, qui, pour lors étoit au Château fut partie : Tenez, Madame, lui dit-il, en lui présentant la lettre de M. *Bates*, voyez des preuves non suspectes de l'amitié de *Mistris Eggelstone* pour votre petite Orpheline.... Je conviens, Docteur, répondit la Dame, après avoir bien lu la lettre, qu'il ne m'est plus possible de compter sur tout ce qu'a dit cette femme pour nuire à l'enfant que j'aimois, & que j'aime beaucoup encore ; mais il est des circonstances dans l'histoire qu'elle m'a faite de la famille de cette enfant, qui me font toujours soupçonner, malgré moi, qu'elle en peut avoir eu quelque connoissance particuliere, soit par cette Dame de Londres, soit par quelque autre endroit qu'elle a cru devoir nous cacher. Soyez donc moins sur-

pris, Docteur, de me voir encore quelques doutes. *Miſtris Eggelſtone*, j'en conviens, a pouſſé loin les effets de ſa haine, & je la crois très-condamnable : cependant la charité m'engage encore à ſuſpendre mon jugement ſur certains faits que je ne conçois pas.... Que vous dirai-je enfin, Docteur ? je ſuis ſincere, vous le ſçavez ; j'ai peine à me perſuader qu'une femme que j'eſtimois, ſoit, en effet, ſi mépriſable.

A l'égard de *Miſtris Eggelſtone*, repliqua le Docteur, peu m'importe qu'elle ſoit meilleure ou pire qu'elle n'eſt en effet, ce n'eſt pas mon affaire ; mais j'attens de votre juſtice, que vous me permettiez de diſſiper les cruelles impreſſions qu'elle a tenté de faire naître en vous contre mon aimable pupille. S'il vous reſtoit encore quelque doute, que l'hiſtoire mentionnée dans la lettre de M. *Bates* n'ait pas été dans tous ſes points méchamment inventée par *Eggelſtone* même, je vais vous produire un témoin qui vous ſatisfera ſur tout ce qui peut concerner, & la naiſſance, & les parens de *Miſs Summers* ; un témoin, Madame, qui a vécu nombre d'années avec la mere de *Charlotte*, & qui n'a quitté ſon ſervice, que peu de temps avant ſa mort.... Ah ! faites-le monter, Monſieur, s'écria *Lady Bountiful*, & que *Charlotte* vienne auſſi : car je ſuppoſe que vous l'avez ramenée au Château ; j'aſpire après l'inſtant de l'embraſſer, de réparer mes injuſtices.... Aidez-moi, cher Docteur, à faire ma paix avec elle : je ſens, hélas ! combien j'ai dû la rendre malheureuſe....

En vérité, Madame, vous n'avez pas beſoin d'interceſſeur : depuis ſa diſgrace votre nom n'eſt jamais ſorti de ſa bouche que pour marquer tout le reſpect, l'eſtime & la reconnoiſſance qu'elle croyoit devoir à ſon illuſtre bienfaitrice. Son implacable ennemie, *Miſtris Eggelſtone* elle-même,

me, eſt maintenant l'objet de ſa pitié ; elle m'a perſécuté ſans relâche, elle a même verſé des larmes, pour obtenir que j'appaiſaſſe le reſſentiment que vous pouviez avoir contre cette barbare créature. Ah ! Madame, un ſi bon cœur auroit touché le vôtre : quant à moi, je l'avoue, il ne m'a pas été poſſible d'y tenir, & j'ai ſaiſi avec plaiſir, le premier prétexte apparent, pour pouvoir la quitter. J'ai cru pourtant ne devoir pas entreprendre de la ramener au Château ſans la permiſſion de Madame.... Vous l'euſſiez pu, Docteur, lui dit en ſouriant *Mylady*, & j'en aurois été bien aiſe. Mais cette fille eſt trop aimable : ah ! qu'elle a d'eſprit pour ſon âge ! nous verrons en elle un prodige.... Vîte, les chevaux au caroſſe ; qu'on aille à l'inſtant même la chercher ; la réparation de l'offenſe doit être auſſi prompte que le reſſentiment qui l'a cauſée. Ah ! Madame, s'écria *Marguerite*, qui étoit au bout de la chambre, permettez, je vous prie, que j'y coure.... & que j'aille avec ma mie, s'écria auſſi *Sir Thomas*.... je ſuis trop impatient de revoir ma petite femme....

Dès qu'ils furent partis, *Miſtris Bell* fut introduite dans l'appartement de *Mylady*, qui la pria de raconter l'hiſtoire de *Charlotte*, & des malheurs de ſa famille : à quoi cette femme, qui, par haſard, aimoit fort à parler, ſatisfit en ces termes.

Hiſtoire de la naiſſance de MISS SUMMERS.

HElas ! Madame, dit *Miſtris Bell* en débutant par un ſoupir, je connois trop bien tout ce qui touche cette enfant, pour pouvoir jamais l'oublier.... Qui m'auroit dit, qu'un jour je duſſe voir la fille unique de la plus digne de mes maîtreſſes envoyée à la *Charité* d'une Paroiſſe, ou élevée aux dépens de qui que ce fût ? Mais

nous sommes tous nés pour souffrir, & l'on connoit, sans doute, plus d'un orgueilleux dans le monde, qui, après avoir été réduit, peut-être, bien plus bas encore, est le seul qui l'ait oublié. Ma maîtresse, moins que tout autre, avoit lieu de s'attendre à de pareilles infortunes; car il faut que vous sçachiez, Madame qu'elle étoit fille unique du Docteur N***, Evêque de ****, avec une dot de cinq mille livres sterling, que son pere, en mourant, lui avoit laissée. Elle en pouvoit espérer davantage; mais ce bon Prélat, qui, malgré ce titre, & les propos des médisans du siecle, n'aimoit l'argent qu'autant qu'il pouvoit s'en servir pour soulager les malheureux, leur donnoit presque tout son superflu, sans prévoir que sa propre fille pourroit, peut-être, un jour avoir besoin des charités d'autrui. Ce Prélat respectable avoit épousé *Miss Eléonore Forrester*, Chevalier Baronet du Comté de Lancastre, femme aimable, bien élevée, sur tout très-charitable envers les pauvres; mais, hélas! qui vécut trop peu. Les malheurs de sa famille enveloppée dans la conspiration du Duc de *Montmouth*, l'affligerent au point, qu'après avoir langui deux ou trois ans dans la douleur, elle mourut enfin, & ne laissa à son mari que ma jeune maîtresse, depuis mere de ma *Charlotte*, âgée de dix-huit ans au plus. Mon pere, l'un des Fermiers de *Sir Arthur Forrester*, avoit été ruiné comme tous les amis de son maître, & la bonne Dame, à qui mon sort faisoit pitié, me mit auprès de sa fille, dont, par hasard, j'avois à peu près l'âge. L'Evêque ne survécu pas trois ans à sa femme; il mourut à Londres plus regretté que ne le fut jamais le plus digne de ses confreres. Mais revenons à ma jeune maîtresse, & parlons de son mariage.

Elle héritoit seule d'un pere, dont la succession, comme je crois vous l'avoir dit, ne

montoit gueres à plus de 5000. livres sterling, quoique tout le monde & *Miss* elle-même la crut beaucoup plus opulente. Elle n'en passa pas moins pour un bon parti, & d'autant plus aisément, qu'elle conserva l'équipage, & la maison qu'il occupoit dans *Conduit-Stréet*: ajoutez à tout ceci, qu'elle étoit belle comme un Ange; (vous voyez son vrai portrait dans sa fille) ainsi vous jugez bien que les Amans ne lui manquerent pas. Mais ma maîtresse, soit par indifférence pour le mariage, ou pour ceux qui le lui proposoient, fut long-temps sans vouloir entendre aucun d'eux, jusqu'au moment où le Capitaine *Summers*, second fils de *Lord-Vicomte de* ****, du Royaume d'*Irlande*, vint un beau jour se mettre sur les rangs. Celui-ci fut un peu mieux reçu, & j'augurai bien-tôt, malgré la froideur apparente de ma maîtresse, qu'il avoit ébranlé son cœur; carelle ne cessoit de me questionner surson compte; & n'étoit jamais plus contente que lorsque je faisois tomber la conversation sur le Capitaine *Summers*. Il est vrai qu'alors je ne pouvois la condamner: c'étoit, en vérité, le plus bel homme qu'on pût voir; grand, bien fait, d'une physionomie aussi agréable que noble, doux, complaisant, & d'une générosité qui m'a valu bien des *Guinées*. Bref, je vis bientôt qu'il n'étoit point haï, & bientôt après qu'il étoit aimé: j'en fus bien aise, le Chevalier me paroissoit la mériter; je lui en dis tout le bien possible: car Madame sçait bien qu'il ne convient pas aux gens de mon état d'appuyer sur les défauts de nos supérieurs. Cependant quelques parens de ma maîtresse, quoiqu'elle en eût très-peu à Londres, ne furent pas du goût de ce mariage: ils prétendoient que son Amant n'étoit qu'un débauché, qui, après avoir dissipé sa légitime, ne vivoit plus que de sa compagnie, & qu'il la plongeroit, en moins d'un an,

dans la misere. Mais, hélas ! la pauvre Dame ! son sort étoit, sans doute écrit. Elle étoit malheureusement sa maîtresse ; le mariage fut hâté, & se fit en secret, sans autres témoins que deux Officiers du Régiment de *Sir Summers*, & moi.

Dès l'instant qu'ils furent unis, ma maîtresse, qui ne lui avoit rien caché du véritable état de sa fortune, tâcha de l'engager à quitter la grande maison de *Conduit-Street*, à mettre bas leur équipage, & à prendre un train plus conforme à leurs facultés. Mais un conseil si sage ne plut pas du tout au mari, qui loin de vouloir rien diminuer de sa dépense, l'augmenta tellement chaque jour, qu'au bout de trois années au plus, la dot se trouva non-seulement dissipée, mais les créanciers se multiplierent au point, que les jeunes époux se virent presque sans ressource.

Tant que la femme put suffire aux besoins, toujours pressans du Capitaine, je ne puis dire qu'il ait été mauvais mari, sa tendresse, au contraire, sembloit augmenter chaque jour pour une épouse, qui, sans oser lui reprocher l'extravagance de sa conduite, se dépouilloit journellement de ses bijoux même les plus chéris, pour lui procurer l'argent dont il manquoit toujours ; mais tout étant vendu ou engagé, & la maison n'offrant plus rien aux yeux du Capitaine dont il pût espérer de nouveaux secours, il changea tout-à coup de conduite. Il débuta par s'absenter souvent, & quelquefois des semaines entiéres : s'il revenoit à la maison, son humeur étoit insupportable, tout trembloit devant lui, tout l'irritoit, ou blessoit ses regards ; & si forcée par les besoins de sa famille, sa femme osoit le lui représenter avec douceur, c'étoit pour essuyer tout ce que l'ingratitude & la rage inspirerent jamais de plus cruel, & pour le voir, en furieux, sortir de la maison, dans le dessein de n'y rentrer jamais.

Tous les Laquais furent tour à tour renvoyés; je restai seule avec ma maîtresse, qui prit un appartement dans *Holborn*, & qui, des débris de sa fortune, eut à peine de quoi meubler deux chambres. Pour comble de malheur, il lui restoit pour tout argent, tout au plus cinq *Guinées*, sans connoissance, sans amis, sans espoir même du côté de ses parens, qui s'étoient tous éloignés d'elle après un mariage qu'ils avoient si fort condamné. Quant à mon maître, qui, dès-lors, ayant vendu & mangé sa compagnie, se voyoit obligé, dans la crainte des Huissiers, de se cacher pendant le jour, & n'approchoit plus de chez nous que le Dimanche, peut être une fois en un mois, c'étoit une espece de passager privilégié, dont la présence, bien loin de soulager nos peines, ne faisoit que les augmenter.

Mais, interrompit *Lady Bountiful*, de quoi donc viviez-vous? car enfin les cinq *Guinées* de votre maîtresse ne pouvoient la mener bien loin.

Vous avez bien raison, Madame; car le Capitaine qui les avoit senties, fut assez barbare pour nous en enlever trois: cependant nous vécûmes encore. Ma maîtresse étant jeune, avoit appris à dessiner; & même à peindre assez joliment en détrempe, l'état misérable où nous allions être réduites, lui fit un jour imaginer qu'elle pourroit, peut-être, réussir à peindre en éventails. Que la nécessité fait éclorre, & perfectionner des talens! *Lady Summers* fit des ouvrages admirables, & qui, pourtant, hélas! n'en furent pas mieux payés. Il suffisoit aux Marchands à la mode, que l'ouvrier fût inconnu; car c'est moi qui les allois vendre, & ma figure ne leur en imposoit point: il suffisoit, dis-je, que ces peintures ne fussent pas d'un pinceau renommé, ou présumées ouvrages d'*Italie*, pour ne titer que dix *Schel-*

lings * de ce qui valoit deux *Guinées*. N'importe, ce secours nous vint pourtant fort à propos ; car nous allions manquer de tout, & ma pauvre maîtresse, en travaillant assidûment, se vit bientôt à peu près sûre de gagner sa *Guinée* par semaine : ce qui, ménagere comme elle étoit, lui suffisoit pour vivre, & pour nous maintenir dans un état un peu décent.

Nous vécûmes ainsi près d'une année aussi tranquilles qu'il étoit possible de l'être dans la situation où se trouvoit *Lady Summers*. Mais nous perdîmes tout-à-coup de vue le Capitaine ; il quitta subitement le logement qu'il avoit pris dans *Spring-garden*, & nous fûmes trois mois entiers sans recevoir de ses nouvelles : son épouse en fut pénétrée ; elle l'aimoit ; ou plutôt l'adoroit encore, & frémissoit à chaque instant, dans la crainte qu'il ne fût arrivé quelque malheur à son époux. Pour moi, qui depuis ses mauvais procédés envers la plus respectable des femmes, avois perdu pour lui jusqu'au moindre reste d'estime, je ne doutai pas un instant qu'il ne fût dans les fers de quelque nouvelle Maîtresse : car quoique *Lady Summers*, eût dès long-temps imposé silence à mes soupçons sur ce sujet, ils n'en subsistoient qu'avec d'autant plus de force. Quoi qu'il en soit, je voulus en avoir le cœur net, & sçavoir à quoi m'en tenir, dût son intrigue être cachée au centre de la terre.

Je galopai vingt fois toute la Ville, sans pouvoir déterrer sa demeure, & je commençois à craindre pour le succès de mon entreprise, lorsque traversant la petite rue *Saint-Martin*, je

* Le *Schelling*, est la vingt uniéme partie d'une *Guinée*, qui vaut environ 24. liv.

crus reconnoître un drôle, qui faisoit autrefois les commissions secrettes de mon maître, & qui sortoit d'une petite allée d'assez mauvaise apparence. Je l'accostai, & feignant d'avoir, depuis long-tems, quitté le service, je lui demandai d'un air assez indifférent, des nouvelles de notre ancien maître.... Hélas! le pauvre Gentilhomme, me dit fort ingénûment ce garçon, il est bien bas percé, & j'allois justement chez l'Apothicaire lui chercher quelques drogues.... Quoi! m'écriai-je, en l'interrompant; & fort émue de la nouvelle, ton maître est-il malade?... Oh! ce n'est rien, repliqua-t-il.... il est pourtant malade, à la vérité.... mais il s'en tirera, à moins qu'il ne périsse faute d'argent.... car entre nous, *Mistris Bell*, mon maître n'est plus ce que nous l'avons vus jadis: *Miss Homphrey* nous l'a, ma foi, coulé à fond. Que d'argent n'ai-je point porté à cette misérable, tandis que nous logions dans *Conduit-Street*! Son train valoit celui d'une Duchesse: cependant la coquine, après l'avoir ruiné par tous les bouts, l'a chassé de chez elle, & l'eût vu périr dans un misérable grenier près d'ici, faute d'un seul *schelling*, si quelques anciennes connoissances de *Sir Summers*, à qui je me suis adressé sans son aveu, ne nous secouroient pas de temps en temps. Il a été libertin, j'en conviens, *Mistris Bell*; mais enfin c'étoit un bon maître, noble, généreux comme un Roi, & je suis pénétré de son sort.

Je le fus aussi de l'entendre, continua en soupirant *Mistris Bell*: & quoique j'en vouluſſe au Capitaine à cause de ma maîtresse, je me sentis pourtant le cœur serré de voir un homme de son rang assez dépourvu de ressources, pour ne plus subsister que par les soins d'un pauvre domestique. Je tirai adroitement le nom de la maison où demeuroit *Sir Summers*, & après avoir don-

né à *Jacques* un demi *ſchelling*, pour boire à la ſanté de notre ancien maître, je revins en courant à la maiſon, rendre compte de tout à ſa femme. Cette fatale découverte, que je ne voulois lui raconter qu'en gros, mais dont il ne fut pas poſſible de lui cacher la moindre circonſtance, penſa dans l'inſtant lui coûter la vie.... Hâte-toi, s'écria-t-elle, hâte-toi, *Bell*, prends cette robe à fleurs d'argent; prends auſſi celle de velours.... vas, cours les vendre, ou les mettre en gage: je les conſervois pour *Charlotte*; mais ſon pere, mais mon époux en a beſoin, & ne doit point languir. Va, dis-je, tires-en ce que tu pourras, & reviens au plutôt; juſqu'au moment de ton retour, je vais mourir d'impatience....

Quoi, Madame, lui dis-je, en me jettant toute en larme à ſes pieds, quoi, vous voulez achever votre perte? vous voulez conſommer votre ruine pour un indigne époux que vous devriez déteſter, qui vous a trahie, abandonnée, plongée dans la miſere pour une vile créature, dont lui-même aujourd'hui ſe trouve la victime à tous égards?... Ah! combien de fois ne vous l'ai-je pas dit? combien de fois n'avez-vous pas impoſé ſilence à mes ſoupçons? Au nom du ciel, Madame, ſongez à votre état, au ſien, à tout ce que vous vous devez; ſongez, du moins à votre enfant, & n'achevez pas de nous perdre tous....

Un coup d'œil foudroyant, & que je n'oublierai jamais, me coupa tout-à-coup la parole.... Obéiſſez, *Bell*, me dit bruſquement *Lady Summers*, ou ſortez de chez moi. Gardez-vous ſurtout d'oſer jamais ouvrir la bouche ſur les perſonnes à qui vous devez du reſpect. *Sir Summers* eſt toujours mon époux: ſi ſes maîtreſſes l'ont trompé, c'eſt à ſa femme à lui être fidele; tout ce que je poſſede eſt à lui. Allez, dis-je, exécutez mes ordres; ſi mes jours vous ſont chers,

courez & revenez de même.... mais sur tout ne repliquez pas.

Je n'avois garde de parler ; l'air & le ton qu'elle venoit de prendre, & qui jusqu'alors ne m'étoient point connus, ne me laissèrent que la faculté d'obéir : je pris les robes, quoique bien à regret, & lui en rapporta douze *Guinées* ; ce qui, je vous le jure, étoit au plus le quart de leur valeur.

Je la trouvai toute habillée, & prête à sortir. Je lui donnai l'argent qu'elle mit dans la poche, en m'ordonnant de la conduire où logeoit son mari. Pour le coup je crus n'avoir plus rien à ménager.... Ah ! Madame, lui dis-je ; dussiez-vous à l'instant me chasser, du moins n'allez point là vous-même ; au nom du ciel, ne vous y exposez pas. Sçavez-vous l'état où il est ? sçavez-vous que sa maladie ?... Taisez-vous, me dit fièrement ma maîtresse, dût la contagion même être dans sa maison, fût-il dans le cachot le plus affreux, ne songez qu'à m'y conduire, & ne parlez plus.

Que pouvois-je répondre ! Je la conduisis dans la petite rue *Saint-Martin* ; je retrouvai l'allée obscure, qui aboutissoit à une porte sans marteau, où nous fûmes obligées de heurter longtemps avec une pierre, avant qu'on nous répondit. Une vieille femme sale & déguenillée vint enfin nous ouvrir, & nous demanda assez durement à qui nous en voulions. Le Capitaine *Summers*, répondit ma maîtresse d'une voix entrecoupée, ne loge-t-il point ici ? Eh bien, que lui voulez-vous, repartit la vieille d'un air refrogné ? allez, laissez-le en paix : il n'a vu que trop de gens de votre espece, pour se soucier encore de votre visite ; il est très-mal, & ne parle à personne. A ces mots elle alloit refermer sa porte.... Doucement, ma bonne, lui dis-je, vous vous

trompez un peu trop lourdement ; Madame eſt l'épouſe du Capitaine, qui vous ſçaura très-mauvais gré de la traiter ainſi.... Sa femme, répartit la vieille ? Eh, oui, oui, le Capitaine en a aſſez de cette ſorte. Il en eſt déjà venu par douzaines ſous ce beau titre-là ; mais je vous les ai toutes éconduites avec un bon ſoufflet. Ainſi, ma fille, ſi vous l'êtes, croyez-moi, paſſez-moi la porte avec votre belle maîtreſſe : les gens de votre robe ne remettront jamais le pied dans ma maiſon. Le Capitaine avoit ce qu'il avoit, lorſqu'il eſt arrivé chez moi ; il n'en aura pas davantage, à moins qu'il n'en décampe : voilà mon dernier mot. Adieu, ou au Diable....

Ma maîtreſſe mouroit de honte de ſe voir ſi groſſiérement inſultée, & d'autant plus, que de vilaines créatures qui demeuroient à l'oppoſite, s'amuſoient, du haut de leur fenêtre, à rire à nos dépens. La rage m'étouffoit, & j'allois ſauter aux yeux de la vieille, quand j'apperçus ce même *Jacques*, qui m'avoit enſeigné la maiſon, & qui venoit pour y entrer. Il recula d'étonnement en reconnoiſſant ma maîtreſſe, & pouvoit à peine en croire ſes yeux.... Pardon, Madame, lui-dit-il en s'inclinant très bas, je ne vous croyois plus en vie, & j'admire l'excès de vos bontés, de venir voir mon maître dans un lieu ſi peu digne de vous. Ouvrez la porte, rangez-vous *Miſtris Bradhove* ; Madame eſt l'épouſe du Capitaine,... Quelle femme pour un tel homme !

Lady Summers, ſans faire attention aux mauvaiſes excuſes de la vieille, ne ſongea qu'à ſuivre *Jacques* ſur un eſcalier auſſi ſombre qu'étroit, ou pluſôt, juſqu'au haut d'une échelle, d'où nous courumes dix fois riſque de tomber, & qui ſe terminoit enfin à un appartement dont la deſcription vous arracheroit des larmes. Figurez-vous ſeulement un malheureux malade ſur un grabat,

sans rideaux & sans couvertures, quoique au fort de l'hyver, dans un grenier vaste & sans vitres, manquant de tout, prêt à succomber sous le poids de sa misere autant que de ses maux, & vous pouvez juger de la situation du Capitaine.

Il frémit à la vue de sa femme : la vision la plus terrible l'eût moins frappé sans doute. Le même sentiment s'étoit emparé de ma maîtresse entrant dans ce lieu d'horreur : elle s'arrêta vers le pied du lit, sans pouvoir faire un pas de plus. La surprise, la douleur & l'effroi se peignoient à la fois sur son visage & dans ses yeux. Car quoique prévenue par mon récit, de l'état déplorable de son époux, l'idée qu'elle s'en étoit faite, s'étoit trouvée fort au-dessous de la réalité : d'ailleurs, le Capitaine étoit si prodigieusement changé, qu'elle le reconnoissoit à peine, & qu'au premier coup d'œil, elle avoit cru s'être trompée.

Quoi ! dit enfin *Sir Summers*, en lui tendant une main décharnée, ma chere épouse n'ose donc plus maintenant m'approcher ?... Cette voix toujours chere à son cœur, décida ma maîtresse, qui se précipitant tout-à-coup dans les bras du Capitaine, y resta long-temps immobile, muette & froide comme la mort même. Mes soins, secondés par la vieille Hôtesse, ayant enfin ranimé ses esprits : Ah, Dieu ! s'écria-t-elle, eussé-je cru que mon époux eût l'ame assez cruelle pour me laisser ignorer ses besoins ? ne me connoît-il plus, & devoit-il me les cacher ?... Tant qu'il me restera quelques effets, mon cher *Sir Summers* ne manquera jamais d'aucun secours, quand je n'aurai plus rien, je sçaurai travailler pour lui : c'est mon devoir, je suis sa femme ; oui, c'est mon devoir le plus cher ; je m'en acquitterai sans peine. As-tu craint mes reproches ? m'as-tu fait injure ?... N'importe, je ne puis soutenir l'état horrible où je te vois. Viens

cher époux, & quitte au plutôt ces lieux, reviens chez moi, ou permets, du moins, que je te cherche un azile moins indécent. Tiens, prends ceci, lui dit-elle, en lui donnant les douze *Guinées*, use en à ton gré, le ciel nous en enverra d'autres, & sur-tout, ne t'épargne rien.

Le Capitaine, en l'écoutant, avoit les yeux fixés sur elle, & ne respiroit plus : trop de mouvemens l'agitoient à la fois, pour qu'il pût en exprimer aucun.... Il s'évanouit à son tour, & nous fit long temps craindre pour sa vie.

Je ne vous peindrai pas, Madame, continua *Mistris Bell*, tout ce que ce spectacle avoit d'attendrissant ; la vieille Hôtesse même en fut presque aussi touchée que moi, & ne put retenir ses larmes : il est vrai que le lieu, la circonstance, le mêlange de la douleur, de la joie, des remords, de la honte & de la tendresse, dont les effets éclatoient tour à tour sur le visage, & dans le discours de ces deux malheureux époux, étoient plus que suffisans pour émouvoir le cœur le moins sensible, surtout pour peu qu'on fût instruit des maux qu'avoit depuis long-temps souffert l'une des plus belles créatures qu'ait jamais produit l'Angleterre.

Ma maîtresse me fit un signe, & je descendis chez l'Hôtesse. En remontant, nous les trouvâmes plus tranquilles. Quelque mauvais que fut l'appartement, on ne parloit plus d'en changer ; l'état de *Sir Summers* ne permettoit pas qu'il fût transporté de plus d'un mois. L'on se bornera, pour lors, à rendre l'endroit un peu plus logeable, & ma maîtresse n'en sortit qu'après avoir pourvu, non-seulement à tous les besoins, mais à toutes les commodités du malade.

Il étoit tard quand nous rentrâmes au logis ; & je vis cette digne épouse dans un calme d'esprit que je ne lui connoissois plus depuis long-

temps : je ne pus m'empêcher de lui témoigner ma surprise.... Tu as tort, me dit-elle avec un sourire, où tout ce que son ame avoit de céleste, étoit vivement peint : j'ai rempli mon devoir, ma chere *Bell* ; apprends de moi que cette certitude, en quelque état que nous soyons, peut seule soulager nos maux.

Quelle femme, grand Dieu ! s'écria *Lady Bountiful*, en interrompant l'Historienne, que je l'admire, que je l'aime, que je la plains !... Quoi, pas la moindre réflexion sur les injustices de son mari ! pas le moindre regret d'être en si mauvaises mains !... Cela me passe, & rend son époux à mes yeux mille fois plus coupable.

C'est bien aussi ce que j'osai lui dire, Madame, reprit vivement *Mistris Bell* : mais cela ne servit qu'à m'attirer, plus d'une fois, des reprimandes très-sévéres, & à la faire redoubler d'attentions pour son époux.

Six semaines, au moins, se passerent, avant qu'il fût assez convalescent pour pouvoir quitter la chambre : sa femme ne passa jamais un jour sans le voir, sans lui porter tous les secours dépendans d'elle, & sans lui marquer autant de tendresse, que si la maladie fût provenue d'une toute autre cause. Mais nous n'en étions pas plus à notre aise, & la générosité de cette épouse inimitable : qui après la guérison de son mari n'eut jamais de repos qu'elle ne l'eût équippé totalement & d'habits, & de linge, acheva non-seulement de la ruiner de fond en comble, mais l'endetta encore de dix livres *sterling*, dont sa bonne conduite lui avoit fait aisément trouver crédit dans notre voisinage.

Quoique très-fermement déterminée à n'avoir plus avec lui d'autre commerce que celui de la plus tendre amitié, elle eût pourtant fort désiré qu'il fût venu demeurer avec nous ; mais sous prétexte

d'avoir trop à craindre de la part de ſes créanciers, il choiſit, comme ci-devant, ſon azile dans le quartier privilégié de la Cour, avec promeſſe ſolemnelle de venir dîner avec nous le Dimanche; ce qu'il effectua pendant quelques ſemaines, au bout deſquelles il retomba dans ſes anciennes négligences, & dans ſes froideurs ordinaires. Sa femme s'en plaignit en vain de la façon la plus tendre & la plus ſoumiſe; elle n'en eut que des réponſes dures, avec défenſe de l'importuner davantage, ſur peine de le perdre pour jamais. C'étoit la prendre par ſon foible. Auſſi conſentit-elle à ne le voir que lorſqu'il le trouveroit bon, & à partager avec lui tout ce qu'elle pourroit avoir; ce qu'il avoit grand ſoin de prendre, ſans jamais s'informer par quelles voies, elle l'avoit acquis.

Il nous accoutuma bientôt à être des mois entiers ſans le voir, & même ſans ſçavoir où il logeoit: ſa femme n'en étoit que plus affligée, & ſes ſoupçons n'étoient que trop fondés: mais elle redoutoit, elle aimoit trop ce méchant homme, pour oſer encore haſarder des plaintes qui ne pouvoient que lui déplaire; & dont les ſuites la faiſoient trembler.

Cependant le haſard m'ayant conduit un jour chez une de mes connoiſſances, qui ſervoit la fille d'un des plus gros Marchands de la Cité, j'appris de terribles nouvelles. Sa maîtreſſe, me dit-elle, jeune & riche héritiere, alloit au premier jour ſe marier; le Cavalier étoit un courtiſan aimable, frere d'un *Lord* qui n'avoit point d'enfans, & que l'on attendoit d'*Irlande* pour aſſiſter à ce mariage, en faveur duquel il devoit aſſurer ſa ſucceſſion au futur époux, au cas que lui-même vînt à mourir ſans laiſſer de poſtérité....

Je ne ſçais, Madame, continua *Miſtris Bell*, par quel preſſentiment, en écoutant ce diſcours, je me ſentis ſaiſie au point de n'avoir pas la for-

ce de demander le nom de l'amant, ni celui du *Lord* son frere : je frémissois de crainte de l'apprendre, & j'avois bien raison ; car lorsque je le demandai, jugez de l'état où je fus, en entendant nommer le détestable Capitaine.

Dès que j'eus rappellé mes sens, je m'informai soigneusement de tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport à cette intrigue, que l'amant, à ce que m'apprit mon amie, prétendoit avoir grand intérêt de tenir secrette, à cause d'une vieille tante, de qui il espéroit de grands avantages, & qui le persécutoit pour une autre alliance : je ne lâchai prise enfin, que lorsque je fus très-certaine d'être aussi bien instruite de toute la perfidie de mon maître, que celle même qui m'en avoit fait détail.

Mais quel embarras pour moi, lorsqu'il fut question d'en faire part à son épouse ! comment m'y prendre ? quels adoucissemens apporter à un coup aussi cruel qu'inattendu ? J'étois sûre de déchirer son cœur, en lui disant la vérité : mais il falloit la dire : son intérêt, celui de sa fille, le péril qui les menaçoit toutes les deux, si j'étois assez foible pour me taire, tout l'exigeoit de moi.... Je ne pouvois cependant m'y résoudre ; & mon incertitude eût, peut-être, duré plus longtems, si *Mistris Nelly*, celle qui m'avoit dévoilé le mystere, étant venue quelques jours après, me rendre ma visite, ne m'avoit point appris que le *Lord Vicomte de* *** étoit arrivé la nuit même, que tout se disposoit pour la nôce, & que le mariage seroit conclu dans moins de quinze jours.

Il n'étoit plus temps de délibérer : je me défis de ma visite tout aussi-tôt que je le pus, & commençai par préparer insensiblement ma maîtresse à quelques mauvaises nouvelles. Elle pénétra bientôt mon dessein, & me pria, avec vivacité, de lui dire, sans préambule, si son mari se por-

toit bien. Oui, Madame, lui dis-je, oui, votre époux, du moins à cet égard, ne doit pas vous inquiéter. Mais, hélas.... Quoi! s'écria-t-elle, & quels nouveaux malheurs me faites-vous donc entrevoir? Parlez, *Bell*, mon cœur s'attend à tout; pourvu que ma fille & mon mari vivent, je me sens plus forte que mes craintes; rien ne peut ajouter à ce que j'ai déjà souffert.... O fortune! quand te lasseras-tu de persécuter une malheureuse qui ne le mérita jamais?

Je lui appris alors, en gémissant, que mon maître étoit sur le point d'épouser la fille de M. *Rich*, fameux Marchand de la Cité, & que le *Lord* son frere étoit la nuit même arrivé d'*Irlande*, pour signer au contrat.

Ses yeux & son teint qui s'enflammoient de l'indignation la plus vive, tandis que je parlois, m'annoncerent l'orage.... Ah! malheureuse, me dit-elle, où prends-tu ce mensonge insigne? quel intérêt a pu te l'inspirer? Tu me punis, je le vois ne t'avoir permis trop de libertés. Mon époux a pu me manquer, mon époux peut m'être infidele; mais il ne peut, il n'oseroit s'avilir à ce point; je n'oserois le penser. Dis-moi donc de qui tu tiens cette infamie: s'il est des Loix en Angleterre, je prétends qu'il en soit vengé.... Parle, dis-je, ou crains toi-même d'éprouver toute ma colere. Jugez, Madame, si je me répentois dans ce moment d'avoir osé toucher une matiere si délicate. Mais j'en avois déja trop dit; il fallut achever, & lui rendre tous les détails que je tenois de *Mistris Nelly*, lui confirmer enfin la triste certitude du malheur qui la menaçoit.

Pardonne à ma vivacité, pardonne à ma colere, s'écria-t-elle, ma chere *Bell*; on se résout malaisément à soupçonner la probité de ce qu'on aime, & que l'on voudroit estimer; mais puisque son crime ne me paroît que trop réel, ma douleur

cede à mon reſſentiment, je ne vois plus en lui qu'un ſcélérat.... que j'arracherai de mon cœur.... Oui, chere *Bell*, je le déteſterai.... Tant qu'il m'a reconnue pour ſon épouſe, il eut des droits ſacrés ſur mon devoir : s'il m'arrache ce titre, il connoîtra que mon courage ſçait reſſentir & venger un affront.

Je fus bien-aiſe de lui voir cette fermeté ; car je craignois qu'elle ne ſuccombât à l'excès de ſa douleur. Son courage le ſoutint juſqu'au moment où *Charlotte* entra dans la chambre. Barbare époux ! s'écria-t-elle, en la prenant dans ſes bras, n'eſt-ce donc point aſſez d'avoir dévoré juſqu'à la ſubſtance de ton ſang même ? d'avoir réduit ton enfant & ſa mere à ſentir l'horreur des beſoins ? tu prétends donc ajouter l'infamie à la miſere, m'arracher juſqu'à mon nom ! ôter à ton enfant les droits même de ſa naiſſance !.... Ah ! ciel, & je le ſouffrirois ? Je ne ſerois plus ton épouſe ? Je te verrois paſſer impunément dans les bras d'une autre ? Non, non, je ſerois trop coupable ; ce ſeroit mériter mon ſort ; ce ſeroit trahir ma chere & trop infortunée *Charlotte* ; & je n'en puis ſoutenir la penſée.... Je m'apperçus que la vue de l'enfant, qui, collée ſur ſon viſage, pleuroit amérement avec elle, ajoutoit à ſa douleur : je pris *Charlotte* de ſes bras, & la portai dans la chambre voiſine, en attendant que ma maîtreſſe fût revenue à elle-même. Nous délibérâmes alors ſur ce qu'il convenoit de faire dans une circonſtance ſi critique.

J'avois ſçu par *Miſtris Nelly*, où logeoit le Capitaine : nous y allâmes un matin d'aſſez bonne heure, pour eſpérer de le trouver ; mais ſoit que le perfide nous eût vu deſcendre de caroſſe, ou qu'il eût dès long-temps donné des ordres à ſa porte, on nous dit qu'il venoit de ſortir, & ne rentreroit pas de la journée. Nous y retour-

nâmes trois autres jours de suite, & toujours sans succès. *Lady Summers* lui écrivit enfin avec toute la force & la tendresse dont un cœur tel que le sien étoit capable : il ne répondit pas. Un Laquais insolent nous dit seulement de sa part, qu'il nous prioit de le laisser tranquille, & de ne plus approcher de chez lui. Ne voyant plus d'espoir de ce côté, *Lady Summers*, prit le parti de s'adresser au *Lord. Vicomte de* ****, frere aîné de son mari, qu'elle connoissoit peu, ne l'ayant vu chez elle que deux fois depuis son mariage. La confusion de ce Seigneur, en reconnoissant ma maîtresse, , prouva qu'elle avoit eu raison, pour être admise, de se faire annoncer sous un autre nom que le sien. C'est votre protection, dit-elle, *Mylord*, que je viens implorer ; vous seul pouvez sauver ma famille de l'opprobre qui la menace. La légitimité de mon mariage avec votre frere, vous est assez connue, & vous n'ignorez pas, qu'après avoir dissipé ma fortune, il m'a laissée dans la misere avec cette innocente créature. J'ai pu supporter ces malheurs sans me plaindre : nul de vos parens ne m'entendit gémir ; je n'ai jamais demandé ni reçu l'ombre même d'aucun secours.... On m'apprend aujourd'hui que votre frere projette un nouveau mariage ; qu'il épouse la fille d'un gros Marchand de la cité.... Le dirai-je, *Mylord ?* on prétend même que c'est de votre aveu ; mais je ne puis le croire ; je vous respecte trop enfin, pour soupçonner vos sentimens. Les miens vous sont connus, *Mylord* ; & quelque affreux que soit mon sort, l'honneur m'anime encore assez pour n'attendre de vous que celui d'être avouée pour votre belle-sœur : ce titre m'appartient, vous pouvez sans rougir, me l'accorder comme autrefois, puisque j'en fus, & que j'en serai toujours digne ; puisqu'enfin, dussiez-vous me le refuser, je le tiendrai toujours du Ciel, ainsi que de la Loi.

Le *Pair* assez borné dans ses lumieres, ne sçavoit trop comment répondre. Il raccommoda vingt fois sa perruque, prit du tabac, fit quelques tours de chambre, toussa beaucoup; & prenant enfin son parti: Ma foi, Madame, s'écria-t-il, tout ceci me paroit fort embarrassant... Car enfin.... oui, je me rappelle très-bien que mon frere me dit un jour vous avoir épousée.... je fus même, je crois, chez vous à mon dernier voyage.... mais quoi faire? Il jure maintenant que tout cela n'étoit pas vrai; qu'il n'avoit imaginé cette histoire, que pour couvrir son commerce avec vous.... Que diantre, vous dirai-je? Je n'ai pas vu ce mariage, moi, je n'en fus pas témoin.... Arrangez-vous ensemble. A mon égard ce n'est pas mon affaire.... & tout bien réfléchi, vous ne sçauriez me faire croire que *Sir Summers* soit assez impudent pour me tromper.

Et voilà donc, *Mylord*, répliqua ma maîtresse, tout l'intérêt que vous prenez à cette affaire? C'est ainsi que l'honneur d'un frere & de son épouse vous touche? Je crois le fait assez important, pour ne pas tout à fait vous en fier à la parole d'un scélérat.... Je l'avouerai, *Mylord*, je pensois un peu mieux de vous.

Le *Pair* d'*Irlande* s'appercevant que ma maîtresse alloit s'échauffer, & trop content de s'en défaire à quelque prix que ce pût être, termina la conversation, en appellant un domestique.... Pardon, dit-il, Madame, en se retournant vers *Lady Sommers*, des affaires pressantes m'appellent chez le Roi.... *Dick* appellez la chaise de Madame ... Permettra-t-elle que j'aie l'honneur de lui donner la main?...

L'air avec lequel elle y consentit, eût convaincu tout autre qu'un fat du mépris qu'on avoit pour lui; & nous revînmes au logis toutes deux, bien persuadées qu'un sordide intérêt animant égale-

ment les deux freres, ils étoient d'autant moins à ménager, que le mariage du Capitaine, à ce que l'on m'apprit encore, touchoit à la conclusion.

Nous montâmes en caroſſe, dès l'après midi même, pour nous rendre chez M. *Rich*, qu'heureuſement nous trouvâmes chez lui. On nous introduiſit dans un ſallon vaſte & ſuperbe : la maiſon, les meubles, l'habillement & l'air des domeſtiques, tout annonçoit l'opulence du maître. A peine y étions-nous aſſiſes, que le bruit d'un caroſſe qui s'arrêtoit dans la cour, nous ayant attirées à la fenêtre, nous fit voir un brillant équipage, où montoit une jeune perſonne de dix-huit ans au plus ; mais dont l'air de candeur & l'aimable phyſionomie nous intéreſſerent pour elle. Ah ! chere *Bell*, s'écria ma maîtreſſe, en pouſſant un profond ſoupir fait pour attendrir un barbare, voilà, ſans doute, ma rivale : elle eſt trop jeune & trop charmante, pour que je ſouffre qu'elle ſoit trompée.... Hélas ! qu'elle craint peu, qu'elle ſoupçonne peu l'abîme où je la vois prête à tomber ! puiſſe-t-elle n'éprouver jamais tous les maux que je ſens.

Les larmes de *Lady Summers* baignoit déja ſes joues, & ſes efforts pour les cacher, en voyant entrer M. *Rich*, ne firent qu'ajouter au trouble & à la confuſion de cette épouſe infortunée. Quoiqu'âgé d'environ ſoixante ans, cet homme avoit quelque choſe de ſi noble & de ſi prévenant dans la figure, qu'on l'aimoit au premier coup d'œil. A peine eut-il enviſagé ma maîtreſſe, que l'inquiétude & la pitié ſe peignirent ſur ſon viſage. J'apprends, Madame, lui dit-il, que vous avez à me parler.... Je juge, en vous voyant, que quelqu'intérêt preſſant vous agite.... Parlez, Madame, ſerois-je aſſez heureux pour pouvoir vous obliger ?

Il eſt vrai, Monſieur, répondit ma maîtreſſe, mon cœur ſuccombe au poids de ſa douleur : Dieu ſeul, peut-être, pourroit lui rendre ſa tranquillité. Mais vous pouvez, du moins, le ſoulager, & recueillir le prix de ce bienfait, en ſauvant votre fille du plus grand des malheurs.... Ma fille, Madame, interrompit précipitamment M. *Rich*.... ô Ciel, protegez mon enfant ! de quel malheur eſt-elle menacée, Madame ? & comment donc votre repos dépendroit-il de moi ?

Il en dépend, Monſieur, & celui de votre fille encore plus.... Vous voyez à vos pieds l'épouſe de *Sir Robert Summers*.

M *Rich* reſta quelques inſtans muet, les yeux fixés ſur ma maîtreſſe. Vous m'étonnez, Madame, lui dit-il.... Mais en vous regardant, je ſens dans le fond de mon ame, un mouvement involontaire, qui me force à vous croire.... Sechez vos pleurs, de grace : le mariage de ma fille n'eſt encore que projetté : il eſt rompu, Madame.... Je ne vous connois que de cet inſtant ; mais vous m'intéreſſez : vos yeux diſent ce que vous êtes, & je bénis le Ciel de m'avoir éclairé par vous.... Puſſé-je, hélas ! par ma vive reconnoiſſance, vous témoigner combien je ſuis ſenſible à ce que vous faites pour moi.... Mais pour rompre décemment avec une famille illuſtre, & mettre votre époux hors d'état de pouvoir vous tromper encore, il convient, je crois, de faire éclater les preuves authentiques du fait dont vous daignez m'inſtruire. C'eſt ce qui n'eſt pas difficile, repliqua la triſte *Lady*. Nous fûmes mariés à la Paroiſſe de ***, en préſence de cette fille, & de deux Officiers du Régiment de *Sir Summers* ; ainſi, Monſieur, mes preuves ſont aiſées.

M. *Rich*, encore mieux convaincu par ce récit, combla *Lady Summers* de politeſſes les plus

tendres ; il chercha même assez adroitement à pénétrer l'état de sa fortune ; mais ma maîtresse avoit l'ame trop haute, & n'eût pu se résoudre à entrer dans un détail aussi humiliant pour elle, que deshonorant pour le Capitaine. Quant à moi, je ne pus me taire ; je lui peignis mon homme, & si fortement de tous points, que j'achevai d'attendrir M. *Rich*, & de l'intéresser pour ma maîtresse, à qui j'avois d'abord jugé qu'un ami de ce caractere ne pouvoit qu'être fort utile.

Il témoigna quelques regrets de sçavoir sa fille sortie, & promit fort de l'envoyer au premier jour, remercier *Lady Summers* Il voulut aussi avoir notre adresse ; & lorsque je la lui donnai : Tenez, me dit-il, en parlant très-bas, & me mettant un autre papier dans la main, faites accepter ce prêt à votre maîtresse, & je vous en remercierai.

Nous rentrâmes chez nous un peu plus tranquilles que nous n'en étions sorties. Sûres, du moins, que le mariage étoit rompu sans retour, nous ne pûmes nous empêcher de comparer le procédé généreux & poli du Marchand, avec l'impertinente stupidité du *Pair d'Irlande* : ce qui prouve que la vertu n'est pas toujours attachée au sang, ni aux tiers illustres.

Le papier que M. *Rich* m'avoit donné, étoit un billet de banque de 30. liv. *sterling*, que j'eus grand'peine à faire prendre à ma maîtresse. Mais j'insistai tant sur le prêt, sur l'opulence du prêteur, & sur notre misere, qu'enfin je surmontai ses répugnances. *Lady Summers* se hâta d'acquitter le peu de dettes qu'elle avoit, me paya mes gages, m'habilla, s'habilla elle-même, ainsi que la petite *Charlotte*, & laissa l'avenir à la Providence, & au secours de son pinceau.

Deux jours après, *Miss Rich*, qui vint la voir lui fit mille remercimens, la combla de caresses,

l'assura d'une estime éternelle, & partit pour la campagne avec son pere & sa famille, en attendant que le bruit que cette avanture avoit causé dans Londres, fût un peu dissipé.

Deux grands mois s'étoient écoulés depuis cet événement, sans que *Sir Summers* eût donné le moindre signe de vie : son épouse en paroissoit peu touchée, & cherchoit même à l'oublier absolument ; mais ce n'étoit pas l'intention du Capitaine. Un matin que je venois d'habiller ma maîtresse, & qu'elle étoit entrée dans son cabinet pour achever un éventail que je comptois aller vendre, un bruit soudain me fit tourner la tête vers la porte, qu'un coup de pied fit voler en éclats, pour offrir à mes yeux.... Ah ! Madame, j'en tremble encore.... mon indigne maître lui-même, accompagné d'une espece d'homme de Loi de très-mauvaise mine, & suivi de deux Crocheteurs. La vue de l'enfer même ne m'eût pas plus épouvantée : un cri perçant que j'eusse, en vain, prétendu retenir, le prouva, sans doute à mon maître, & j'en portai la peine, jamais soufflet ne fut mieux appliqué que celui dont il me régala.

Lady Summers, attirée par le bruit, parut alors toute tremblante, & incapable de parler à la vue de l'effrayant cortege qui suivoit son mari.

Reconnoissez-vous votre époux, Madame, lui dit-il d'une voix tonante ? avouez-vous que je le suis ?

Oui, Monsieur, je suis votre femme ; je n'ai jamais nié ce titre, malgré vos soins pour me l'ôter, malgré vos cruautés tant envers moi, qu'envers cette infortunée créature (en lui montrant sa fille.) A quoi tend donc votre demande ? A quoi tend cet éclat, Monsieur ? qu'exigez-vous de moi ?

Tandis qu'elle parloit, la petite *Charlotte*

transportée de revoir son pere, l'accabloit d'innocentes caresses, & lui demandoit ardemment un baiser. Mais le cruel qui la repoussoit loin de lui, lançant alors un coup d'œil sinistre à sa femme.... Je vais donc vous prouver, Madame, que je suis, en effet, votre époux; tout m'appartient ici; je veux & je prétends en faire usage. Allons, qu'on enleve ces meubles, & qu'on les porte où je les veux avoir.

Les Crocheteurs, quoique brutaux, comme ils le sont toujours, me parurent presque touchés, & ne se disposoient qu'avec peine à obéir, lorsque l'Hôte de ma maîtresse, allarmé par le bruit, monta chez elle, & prétendit en sçavoir la raison.

Que vous importe, répondit arrogamment le Capitaine? ai-je besoin de votre avis pour reprendre mon bien.

Cet honnête homme instruit par ce seul mot, ne fit qu'un signe à ma maîtresse.... Oui, Monsieur, dit-il ensuite au Capitaine, vous pouvez reprendre vos meubles, je connois tous vos droits, mais avant tout, il faut, s'il vous plaît, acquitter les loyers.... Enlevez maintenant, si vous l'osez.

L'Hôte, en parlant ainsi, avoit tiré le cordon d'une sonnete, qui, dans l'instant, fit accourir à lui cinq ou six garçons de boutique des plus vigoureux du quartier.

Ce petit incident changea tout-à-coup la face des choses: l'Huissier se déconcerta, les Crocheteurs pâlirent, le Capitaine même eut l'air si sot, que je pensai lui rire au nez.

Il se remit pourtant, & envoya chercher un Avocat dans *Grays-jnn*. L'Hôte en fit appeller un de son côté, avec un Connétable, qui fit une saisie en regle, & commençoit à inventorier les meubles, lorsque l'Avocat de mon maître parut.

Tout

Tout sembloit bien tourner pour nous : l'Avocat du Capitaine n'avoit rien à opposer à des prétentions qui excédoient la valeur des meubles ; mais le nôtre étoit un fripon, qui gâta tout en un instant. L'Hôte lui ayant avoué tout bas que sa saisie n'étoit que simulée, uniquement pour nous rendre service, & qu'il avoit été payé huit jours auparavant de ses loyers, le misérable l'alla dire à son Confrere, qui l'en fit récompenser par le Capitaine, & nous nous vîmes dépouillées de tout en moins d'une heure.

Dans cet état horrible, sans lit, à demi-nues, sans un denier pour vivre, sans même un tabouret pour nous asseoir, *Lady Summers* anéantie par la douleur, ne versoit point de larmes, ne proféroit pas une plainte contre l'indigne auteur de sa misere : ses yeux de temps en temps tomboient seulement sur *Charlotte*, sa poitrine se soulevoit, & laissoit échapper des sanglots.

Le bon homme d'Hôte ne pouvoit soutenir ce spectacle ; il étoit veuf, fort à son aise, & plein de probité : sans lui nous périssions de faim. Il sortit, & me fit appeller. Consolez votre maîtresse, me dit-il ; je suis, quoiqu'innocemment, cause de son malheur ; je vais tout réparer, & la remettre au même état qu'elle étoit ce matin, en attendant que le Ciel la sécoure. Qu'elle ne rougisse pas d'accepter mes offres ; elles sont sincéres, & dans l'instant je vais le lui prouver.

Que vous dirai-je, Madame ? les effets suivirent sa promesse ; le respectable Hôte avant la nuit, avoit presque séché nos pleurs, tant la Providence prend toujours soin de ceux qui se confient en elle.

Lady Summers se remit à peindre avec une nouvelle ardeur, & nous vécûmes, pendant trois mois, assez paisiblement. Mais la mort de notre Hôte nous força de prendre un logement dans

un quartier plus éloigné : j'y tombai malade, & me trouvai bientôt hors d'état de rendre aucun ſervice à ma maîtreſſe ; qui cependant n'en eut pas moins de peine à me permettre d'aller chez mes parens au Comté de *Lancaſtre*, pour y établir ma ſanté.

J'aſpirois après l'inſtant de la revoir. Mais hélas ! en arrivant derniérement à Londres, j'appris qu'elle étoit morte depuis un an, & que ſa fille avoit été envoyée par ſon Hôte à la *Charité* de la Paroiſſe. J'en penſai mourir de douleur, Madame ; je courus chez toutes les nourrices, pour tâcher, du moins, de revoir ſon enfant : on me dit qu'une Dame illuſtre avoit bien voulu s'en charger ; mais je n'en pus apprendre davantage, juſqu'au moment où le haſard m'a fait rencontrer le domeſtique du Docteur, qui m'a conduite ici.

C'eſt ainſi que *Miſtris Bell* termina ſon récit. Mais pour ſçavoir tout l'effet qu'il produiſit ſur *Lady Bountiful*, & la façon dont *Charlotte* fut enſuite accueillie par la Dame, ce ſera, s'il plaît au Lecteur, ce qu'il verra dans ce livre ſuivant.

LIVRE SECOND.

Contenant les avantures de CHARLOTTE SUMMERS, *pendant l'époque la plus critique de la vie d'une femme.*

CHAPITRE PREMIER.

QUE direz-vous, ami Lecteur? on vous supprime tout le détail du retour de *Charlotte* au Château, de la joie du Ministre & du Médecin, de *Marguerite* & de la valétaille, des caresses de *Lady Bountiful*, des différens propos enfin que cet événement fit naître dans la famille & dans le voisinage. Certains de nos confreres à la mode auroient pourtant ici beau jeu pour filer un ample chapitre. Mais respectons nos maîtres, même en ne les imitant pas, & supposons à qui sçait lire, assez d'intelligence pour suppléer à ce qu'un manque de courage, ou peut-être, un excès de paresse nous insinue de ne traiter qu'à la legere.

Il faut donc imaginer, en sautant tout-d'un coup avec nous par-dessus la page qui sépare ce second livre du premier, que *Miss Charlotte Summers* n'est plus du tout une petite fille; que *Lady Bountiful* a pris soin de la décorer de tout ce qui peut rendre une jeune personne aimable; qu'atteignant presque à sa quinzieme année, sa beauté perce avec tout l'éclat de sa jeunesse. Ses yeux déjà brillent d'un feu vainqueur; sa gorge naissante offre aux regards la blancheur de la neige: ses traits mieux définis, en acquérant la régularité que promettoit leur assemblage, ont acquis plus d'intention; sa taille enfin, son air & son maintien annoncent, à quiconque la voit, l'ob-

jet des vœux de mille adorateurs, tandis qu'elle-même insensible aux flatteuses impressions que ses charmes font naître, paroît encore ignorer leur pouvoir.

Mais cette époque est courte, & déjà *Charlotte* soupire, son cœur, mais sans objet certain, forme & rejette des souhaits; son sommeil devient moins tranquille; des rêves singuliers, jusqu'alors étrangers pour elle, l'interrompent à chaque instant; quelque chose enfin manque à la félicité d'un cœur, qui ne conçoit pourtant & ne desire rien encore de positif, mais qu'il n'est pas moins agité par la privation de ce qu'il ne peut concevoir.... Le sombre ennui naît naturellement de cet état; les petites impatiences qui le suivent alterent chaque instant la douceur de son caractere: ce que *Charlotte* aimoit le plus, l'excéde; ce que la table même avoit ci-devant de plus flatteur pour elle, n'excite plus que son dégoût; chaque jour voit ternir l'éclat de son teint, celui de ses yeux s'obscurcit, son embonpoint, les graces disparoissent.... *Miss*, en un mot, a les *pâles-couleurs*.

Cet incident l'allarma fort, & n'inquiéta que médiocrement *Lady Bountiful*, qui très-versée, comme nous l'avons dit, dans la science des remédes, ne fut, peut-être, pas fâchée d'avoir cette nouvelle occasion de faire éclater ses talens; car moins on a de passions, plus on a de plaisir à les satisfaire; & celui de médicamenter son prochain, n'étoit pas indifférent pour la bonne Dame. Quoiqu'il en soit, *Charlotte* en observant exactement le régime ordonné, recouvra bientôt tous ses charmes, n'en reparut que plus fraîche & plus belle, prit l'air enfin d'une personne raisonnable, & digne de fixer les vœux de l'Amant le plus délicat.

Elle n'en fut cependant pas plus vaine: tou-

jours polie & réservée avec les hommes, douce, attentive & complaisante avec les femmes, sa seule étude étoit de mériter l'estime des deux sexes; & ce desir, pour peu qu'il soit durable, va rarement sans le succès. Aussi *Charlotte* l'obtint-elle, & d'autant plus sûrement, qu'elle sembloit moins y prétendre, & paroissoit elle-même ignorer tout ce qu'elle avoit de mérite. Un caractere établi sur d'aussi bons principes, ne pouvoit manquer d'en imposer à la foule des Amans campagnards : tant de perfections les éblouissoient, leur rustique galanterie, en dépit d'eux, en devenoit plus circonspecte, & les plus vains des Gentilshommes du Canton, quoiqu'informés de son peu de fortune, n'oserent bientôt plus lever sur elle qu'un œil aussi respectueux que tendre.

Miss Summers touchoit à sa dix-septieme année, lorsqu'un jeune Gentilhomme de Londres vint un peu troubler la tranquillité dont jusques-là son cœur avoit joui.

M. *Crofi* (c'étoit son nom) jouissoit d'un revenu considérable dans le Comté de *Clamorgan*, & venoit d'achever son tour d'*Europe* : il avoit de l'esprit, des talens, de la politesse, du sçavoir même, & tout cela joint à une très-jolie figure, à beaucoup de gayeté, le rendoit presque sûr de plaire à l'un & l'autre sexe. En qualité d'assez proche parent de *Mylady*, il étoit venu passer quelque tems avec son cousin *Sir Thomas*, qui, sous la direction du Docteur *Burton*, & du bon Ministre *Goodheart*, avoit tellement profité, qu'il ne lui manquoit plus que cinq ou six mois d'air de Cour, pour être un fort aimable Gentilhomme : au demeurant, chasseur déterminé, entêté comme sa chere mere, pétulant, vif; aimant la joie, ayant tous les défauts de ses semblables, & toutes les vertus qui leur man-

quoient. Les deux cousins furent bientôt intimes; *Lady Bountiful* en fut bien aise : elle estimoit fort son parent ; & *Charlotte* eut pour lui tous les égards qu'il pouvoit attendre d'une fille de condition qui sçait son monde.

Le jeune Courtisan fut surpris de rencontrer une beauté si rare dans un coin si reculé du Royaume, & sentit certains mouvemens dans son cœur, que les beautés les plus célébres de la Cour n'avoient jamais excités à ce point. Il n'étoit pas aisé de voir *Charlotte* sans l'estimer, & peut-être, plus difficile de l'estimer sans que ce sentiment en produisît bientôt un autre. Il est vrai qu'à son âge il en est d'une fille aimable comme d'un arbrisseau chargé des plus brillantes fleurs, & qui chaque jour offre encore aux véritables connoisseurs de nouvelles beautés.

Près d'une jeune Demoiselle de quelque espece de mérite, la politesse seule eût exigé de M. *Croft* tous ces égards & ces attentions vulgaires qu'un homme doit toujours aux Dames; mais ici le rusé Courtisan se sentit bientôt entraîné, malgré lui, bien au-delà des bornes de la simple civilité. Attentif aux moindres occasions d'obliger *Miss Summers*, il employa tout ce qu'il avoit d'art pour la bien disposer en sa faveur ; il ne tarda pas même à se flatter d'une prochaine réussite, en remarquant que de tous ceux qui fréquentoient chez *Lady Bountiful*, aucun n'étoit mieux accueilli que lui par cette aimable fille. Il se trompoit pourtant, & cette espece de préférence n'avoit d'autre fondement que l'idée d'acquitter tout ce qu'elle croyoit devoir à un mérite infiniment supérieur à celui de ses autres Amans, & à l'honneur qu'il avoit d'être parent de *Mylady* : l'esprit seul, en un mot, faisoit les frais de ces attentions, sans que le cœur y prît la moindre part.

M. *Croft* cependant ne laiſſoit pas de s'applaudir d'une conquête qu'il regardoit comme certaine. Il étoit de ces gens qui préſument toujours l'amour par-tout où leur penchant & leur ſecrete vanité a prétendu le faire naître, & qui conçoivent difficilement qu'une femme polie & attentive puiſſe échapper à tout l'éclat de leur mérite. Quelque ſuccès de Cour que ce jeune homme avoit cru glorieux, l'avoient fortifié dans ce principe; il agiſſoit en conſéquence & de très-bonne foi.

Il eſt bon de ſçavoir que *M. Croft* avoit juſques-là négligé de s'informer de la naiſſance & des facultés de *Miſs Summers*, non pas qu'elle eût cherché à lui en faire une eſpece de myſtere, mais uniquement parce qu'il n'avoit pas été aſſez curieux pour s'en embarraſſer. Les mouvemens qu'il commençoit à reſſentir, le rendirent plus attentif: c'eſt le propre de cette paſſion; rien n'eſt indifférent, tout intéreſſe dans l'objet qu'on aime. Mais cet amour eut un aſſaut bien vif à ſoutenir, quand M. *Croft* fut informé de la façon dont l'*Orpheline* étoit entrée dans la maiſon. L'orgueil du jeune Amant ſe révolta contre l'idée d'entretenir une paſſion tant ſoit peu ſérieuſe pour une fille, à tous égards, ſi fort inférieure à lui, qui juſques là n'avoit aimé que par forme d'amuſement; que la vanité ſeule avoit preſque toujours déterminé dans le choix de ſes maîtreſſes, & qui par ſa naiſſance & ſa fortune, ſe voyoit en droit de prétendre aux plus brillans partis de l'Angleterre. Mais ſi ces réflexions ſuffirent pour éteindre à l'inſtant ce que ſes feux avoient de légitimes, ils n'irriterent que d'autant plus ceux que les charmes de *Charlotte* avoient allumés dans un cœur vif, orgueilleux, ſenſible, déjà gâté par d'autres femmes, & qui croyoit ſa gloire intéreſſée à ne pas échouer dans une avanture, où

ce cœur même, en dépit qu'il en eût, se trouvoit vivement engagé. Il se flattoit d'ailleurs, en redoublant encore d'attentions, de soins & d'apparence de tendresse auprès d'une jeune personne dont les dispositions pour lui ne sembloient pas douteuses, qu'il pourroit bientôt faire naître & saisir quelqu'un de ces momens critiques où la vertu du sexe prise en défaut, rend souvent un Amant heureux avant même qu'on l'ait lié par certaines promesses. M. *Croft* enfin ne songeoit qu'à se satisfaire : peu lui importoit à quel prix.

Ce projet une fois arrêté, il ne chercha plus que les occasions d'en avancer la réussite. Mais quoiqu'il s'en présentât chaque jour, l'éclat imposant dont brilloit la vertu sur le visage de *Charlotte*, étonnoit tellement son courage, que l'expression propre à faire entrevoir le but où tendoit l'ardeur de ses désirs, sans risque d'encourir pour jamais l'indignation de cette aimable créature, manquoit toujours à M. *Croft*. Il rougissoit souvent de ce qu'il appelloit sa propre foiblesse, & tentoit en vain de la surmonter : ses efforts furent bientôt sensibles. L'air de contrainte & quelquefois d'égarement qui perçoit à la fois dans ses yeux & dans ses démarches, inquiéta, frappa bientôt *Charlotte*, lui fit soupçonner quelque changement singulier, dont elle redouta, sans trop sçavoir pourquoi, la cause, mais qui la détermina pourtant tout-à-coup à fuir l'occasion de se trouver seule avec lui.

Lady Bountiful & elle, étoient un jour dans un cabinet du jardin, lorsque *Sir Thomas* arrivant fort échauffé....Sçavez vous, dit-il, ce qu'a le cousin ? Je crois, parbleu, qu'il extravague. Nous avons chassé tout le matin, il n'a rien fait qui vaille ; il nous a fait manquer notre gibier : il n'avoit point de tête, & maintenant je crois qu'il boude dans sa chambre..... J'ai déja remar-

qué depuis quelques jours, dit *Lady Bountiful*, qu'il a quelque chagrin secret, qu'il rêve à chaque instant, & qu'il n'a plus cet enjouement qui plaisoit tant à tout le monde à son arrivée au Château : j'ai presque peur que *Miss Summers* n'ait un peu part à tout ceci.... Je n'en serois cependant pas fâchée ; car M. *Croft* est extrêmement riche ; & quel époux ce seroit là pour ma *Charlotte* !... Lui, s'écria *Sir Thomas*, lui amoureux de *Charlotte*! Morbleu, j'espere encore qu'il n'en est rien.... Pourquoi non, *Sir Thomas*, reprit la mere, pourquoi donc ne l'espéreriez-vous pas ? Croyez-vous qu'elle n'en soit pas digne ? Oui, Madame, je l'en crois digne ; je maintiens même qu'elle vaut mieux que lui.... *Sir Thomas* accompagna ces mots d'un coup d'œil assez intelligible pour faire rougir *Charlotte* de la tête aux pieds, & disparut comme un éclair.

Mon fils a raison, continua *Lady Bountiful* : vous êtes assez belle pour avoir plu à mon parent, & pour être digne de lui ; mais, mon enfant, tenez-vous sur vos gardes, ne croyez pas entiérement à ses protestations ; car les femmes ne sçauroient trop se défier des discours polis, & souvent apprêtés des hommes ; ils ont mille formes à prendre pour s'insinuer dans nos cœurs, & mille piéges tous dressés pour opérer notre ruine. Je n'oserois soupçonner M. *Croft* d'avoir conçu quelques projets coupables contre quelqu'un que je protege ; mais ce que mon fils vient de dire, & ce que j'avois observé par moi-même, m'engage à vous recommander la défiance....

Quelque compagnie qui vint les joindre en ce moment, les empêcha d'en dire davantage, & laissa *Miss Summers* en liberté de se retirer dans sa chambre, pour réfléchir plus mûrement sur l'état de son ame.

Quoique plus réservée que ci-devant avec M.

Croft, à cause des simptômes d'embarras qu'elle avoit cru trouver en lui, *Charlotte* n'avoit encore osé s'avouer qu'il fût effectivement amoureux d'elle, ou cette idée, à supposer qu'elle lui fût venue, n'avoit glissé que très-légérement sur son esprit : mais rappellée & confirmée par *Lady Bountiful*, il n'en fut pas de même : l'ambition & l'intérêt offrirent d'abord à ses yeux tout le brillant d'une telle alliance ; un coup d'œil purement féminin parcourut alors toutes les qualités de M. *Croft*, & ne les vit qu'irréprochables, & tout cela pourtant ne produisit en sa faveur pas l'ombre même d'un désir. Elle se rappella la surprise du *Baronet* au moment où *Lady Bountiful* avoit parlé de son cousin comme d'un homme amoureux d'elle, & le regard qu'avoit lancé sur elle *Sir Thomas* en sortant du cabinet du jardin ; regard qui rappelloit en même temps à sa mémoire les doux amusemens de leur enfance. Elle se retraça les sentimens de l'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre, même avant qu'aucun d'eux fut capable de discerner les passions ; les façons polies, tendres & amicales qu'il avoit toujours eues pour elle depuis qu'un âge un peu plus mûr les avoit tous les deux forcés à plus de bienséance, & les protestations innocentes qu'ils s'étoient faites mille fois de s'entr'aimer toujours.

Toutes ces idées furent à peine réunies, que le cœur de notre Orpheline se sentit embrasé d'un feu jusqu'alors inconnu, & qu'elle n'imputa qu'aux transports d'une reconnoissance légitime pour le fils de sa bienfaitrice. Mais lorsqu'elle tenta de se rendre compte à elle-même des sentimens qu'elle pourroit avoir pour M. *Croft*, au cas que ce dernier fût véritablement amoureux d'elle la pauvre enfant ne reconnut que trop combien M. *Croft* avoit tort de ne s'être présenté que le dernier à son cœur.

Telle étoit la situation de *Miss Summers*, lorsque M. *Crosi* ayant appris qu'elle étoit seule, entra dans son appartement, & fut enfin assez courageux pour lui déclarer ouvertemnnt tout ce qu'il ressentoit pour elle. *Charlotte* l'écouta sans aucune émotion apparente. Je suis, Monsieur, on ne peut plus, sensible, lui dit-elle très-poliment, à l'honneur que vous daignez me faire; j'en connois tout le prix, & ma sincérité peut seule vous marquer combien j'en suis reconnoissante. L'amour m'est encore étranger, Monsieur; les bontés de *Lady Bountiful*, la protection dont elle m'honore, & la vivacité des sentimens que je lui dois, occupent tout mon cœur, & suffisent pour le remplir: je ne connois, ni conçus jamais d'autres plaisirs. Daignez donc ne pas vous étonner, ne pas trouver mauvais que j'en jouisse, & cessez de nourrir un espoir dont je sens trop que je ne suis pas digne.

M. *Crosi* terrassé d'un refus si ferme & si calme, resta quelque temps interdit. Il s'étoit, tout au plus, attendu aux petites façons ordinaires, & aux simagrées d'usage parmi les femmes à qui l'on fait une déclaration en forme, & s'étoit même résigné, de bonne grace, aux légeres humiliations de cette premiere démarche, dans l'espoir presque certain de s'en indemniser bientôt; mais il se voit trompé; le refus qu'il essuie, n'est pas même sujet à interprétation; les yeux, la contenance & la bouche qui le prononce, également d'accord, ne laissent aucun jour à se flatter qu'on dissimule; tout annonce enfin la résolution la plus réfléchie. . . . Quelle mortification pour un amour propre aussi étoffé que celui de M. *Crosi*! Il tenta la plainte, il joua la langueur, il épuisa la flatterie, il s'avilit enfin jusqu'à montrer du désespoir: rien n'ébranla *Charlotte*; il n'en tira que la même réponse, avec la

confirmation positive d'un arrêt contre lequel tout appel étoit inutile. Il sortit furieux.

Sir Thomas montoit chez *Charlotte*, au moment que M. *Croft* en descendoit; mais le trouble de ce dernier ne lui permit pas de rien dire au jeune *Baronet*.

Quoi donc, *Miss Summers*, s'écria *Sir Thomas* en entrant chez elle, est-ce ainsi que vous traitez ceux qui vous aiment? doit-on user si tyranniquement de sa conquête? Le pauvre M. *Croft*! en quel état nous le renvoyez-vous? J'ai cru voir un enfant tout fraîchement étrillé pour quelque espiéglerie. Je ne vous croyois pas le cœur si dur. Le pauvre homme va sûrement se pendre, ou se noyer. J'admire, en vérité, comment les femmes tournent en moins de rien la tête aux hommes, & font de nous des animaux si ridicules!

Je vous proteste, *Sir Thomas*, répondit *Miss Summers*, que c'est à tort que vous m'en accusez: la passion de M. *Croft* m'est très-indifférente; & plût au Ciel qu'il me permît de jouir de l'état heureux que *Mylady* m'a procuré sans m'importuner davantage!

Vous le dites, *Charlotte*, repliqua *Sir Thomas* en souriant; mais parlez-moi de bonne foi, pensez-vous bien de même? peut-on en pareil cas croire les femmes? en est-il une qui ne soit charmée de voir soupirer un Amant, de le faire longtemps languir, & d'épuiser un peu sa patience? C'est un triomphe pour vos charmes; c'est vous assurer de notre esclavage, avec l'espoir (quoique souvent très-mal fondé) de perpétuer votre empire après le mariage même. Je vais parier ma vie, s'il mord à l'hameçon, qu'avant qu'il soit trois mois, vous mettrez fin à ses tourmens. Eh! pourquoi donc n'être pas plus généreuse? que vous en coûteroit-il de lui donner avec moins de

façons, le *coup de grace*, en disant tout franchement *oui* ? car enfin avouez la dette : on ne refuse pas un jeune homme de condition, & qui plus est, d'une figure distinguée, avec trois mille livres sterling de revenu.

Et moi, Monsieur, j'ose vous assurer, repartit *Charlotte*, un peu démontée d'un propos si peu conforme aux idées qu'elle avoit conçues de ceux que *Sir Thomas* avoit tenus dans le jardin, & sur lesquels elle avoit fondé d'autres espérances; & moi, Monsieur, dit-elle, j'ose vous assurer qu'un homme que je hais, dût-il avoir une couronne, ne touchera jamais mon cœur. Si M. *Croft* a quelques sentimens, ma réponse a suffit pour le convaincre que je ne changerai jamais à son égard, & qu'il doit renoncer à moi. Je croirai même être fort obligée à *Sir Thomas*, s'il daigne exhorter son ami à ne pas me forcer de lui parler encore plus clairement.

Pardon, trop aimable *Charlotte*, s'écria-t-il d'un ton plein de douceur, pardon, si j'ai pu vous présumer capable d'être éblouie par la fortune. Ce soupçon n'a fait qu'effleurer mon cœur. C'est pour le soulager ce cœur, c'est pour le rassurer contre les craintes qu'il avoit conçues des artifices d'un rival si dangereux, que j'ai voulu connoître, au risque de vous irriter, quels étoient en effet, les sentimens que vous aviez pour lui. Oui; ma chere *Charlotte*, oui, mon cœur s'intéresse trop véritablement au choix du vôtre, pour voir d'un œil indifférent les prétentions de quiconque ose y aspirer....

Sir Thomas alloit poursuivre sur ce ton, lorsqu'un domestique vint l'avertir, qu'un Gentilhomme arrivant à cheval, demandoit, avec empressement à lui parler.

Miss Summers fut d'autant plus aise de le voir interrompu dans la déclaration qu'elle alloit lui

faire, qu'elle se trouvoit moins préparée à y répondre d'une façon convenable ; car malgré tout le plaisir qu'elle avoit ressenti en démêlant, pour la premiere fois, les véritables sentimens de *Sir Thomas*, malgré celui de se trouver une ame libre, & disposée à se livrer à toute la reconnoissance qu'elle croyoit devoir au fils de son illustre protectrice, notre héroïne n'envisageoit pas moins, avec effroi, l'énormité de la distance qui se trouvoit entre elle & ce nouvel adorateur ; elle n'en redoutoit pas moins l'effet que produiroit un attachement de ce genre dans l'esprit de *Lady Bountiful*. Cette réflexion seule avoit suffi pour faire évanouir en un instant, ce que le discours de *Sir Thomas* avoit eu de flatteur pour elle, pour lui rappeller tout ce qu'elle devoit aux bontés de *Mylady*, & pour lui faire en même temps jetter sur elle-même un coup d'œil qui l'anéantissoit. Quoi ! disoit-elle en soupirant, cette Dame à qui je dois plus que mon être même, qui ne respire que pour son fils, dont les vœux n'ont d'autre objet que sa prospérité, jalouse au suprême dégré de la splendeur de sa famille, qui croiroit la ternir par une si mince alliance ? Quoi, *Lady Bountiful*, jusqu'aujourd'hui si ferme sur ce point, pourroit me reprocher d'avoir trahi sa confiance, d'avoir plus d'une fois souffert, caché, favorisé, peut-être, les égaremens de son fils ! Je pourrois supporter l'idée d'être regardée par elle comme une ingrate ? de n'être qu'un monstre à ses yeux ?... Non, prévenons ces horreurs : *Sir Thomas* n'est pas fait pour moi, mes sentimens, sans doute, m'ont trompée ; c'est ma reconnoissance seule qui agit, qui me le fait paroître trop aimable : n'allons pas plus avant ; défions nous d'un cœur trop tendre, & qui pourroit, peut-être, me trahir.

Charlotte alors contente d'elle-même, voulut encore pousser plus loin l'héroïsme. C'étoit peu,

suivant elle, d'acquitter ce qu'elle croyoit devoir à *Lady Bountiful*, en se détachant de son fils; ce sacrifice, tout cruel qu'il étoit, pouvoit n'être pas toujours également soutenu : quelquefois la raison s'endort, le cœur veille toujours; & quels regrets pour elle, si après s'être trop prévalue de ses forces, quelque instant malheureux la mettoit dans le cas d'essuyer les justes reproches d'une bienfaitrice au repos de laquelle *Charlotte* eût immolé sa vie! pour prévenir un malheur de ce genre, il n'étoit qu'un moyen; c'étoit d'épouser M. *Croft*. Mais l'idée de *Sir Thomas*, dont son cœur étoit plein, croisa bientôt cette pensée; elle sentit combien il seroit difficile, combien il seroit douloureux de sacrifier le bonheur de son amant, peut-être même le sien propre, à celui d'un homme qui lui étoit absolument indifférent. Quoiqu'il en soit, & malgré tout ce que cet effort avoit de pénible pour elle, *Miss Summers* se détermina à l'envisager comme sa dernière ressource, très-résolue d'ailleurs d'éviter bien soigneusement les occasions de se rencontrer seule avec l'un ou l'autre des deux rivaux.

M. *Croft*, bien convaincu de son côté, par le succès de sa première tentative, que la voie ordinaire des protestations, des flatteries, & des promesses ne lui seroit d'aucun usage auprès de *Miss Summers*, ne persistoit pas moins dans le dessein de venir à son but, à quelque prix que ce pût être. L'instant où il avoit appris que *Charlotte* n'appartenoit par aucun endroit, à la famille de *Lady Bountiful*, avoit vu dissiper tout ce que sa passion pour cette fille avoit eu de délicat : la ruine d'une réputation si peu importante à ses yeux, ne pouvoit blesser l'honneur d'un homme de son rang; & le seul risque qu'il courut, se bornoit à se voir un jour quelque peu chapitré par la mere de son ami, risque au fond pour lui peu redou-

table, en comparaison des plaisirs que lui promettoit la possession d'une fille charmante. Partant de ce principe, il roula dans sa tête un nombre infini de projets; mais dont l'exécution parut toujours difficile, soit attendu l'extrême attention qu'on avoit de ne pas se rencontrer seule avec lui, soit à cause du grand nombre de personnes dont le Château se trouvoit toujours rempli. Mais son Laquais, depuis long-temps dépositaire de ses intentions, lui suggéra bientôt un stratagême dont le succès leur parut infaillible.... Mais quel étoit ce stratagême, & quelle en fut la réussite? C'est ce que nous pourrons sçavoir au Chapitre suivant.

CHAPITRE II.

Qu'il étoit temps!

LE Laquais de M. *Croft*, dès ses premiers jours de l'arrivée de son maître chez *Lady Bountiful*, s'étoit extrêmement radouci en faveur de *Mistris Dolly*, l'une des femmes de la Dame qui couchoit dans un cabinet attenant la chambre de *Miss Summers*. Il ne fut pas plutôt instruit des projets de M. *Croft* contre cette estimable créature, qu'il redoubla d'assiduités auprès de la Suivante, & que, sous une promesse de mariage, qu'il ne comptoit guéres accomplir, il parvint bientôt à la mettre dans le cas de n'avoir plus rien à lui refuser.

Le rusé domestique débuta par feindre que son maître, devenu passionnement amoureux de *Miss Summers*, & qui n'en essuyoit chaque jour que des dedains affectés, n'avoit besoin que d'une occasion pour exposer la légitimité de ses desseins; occasion qu'elle seule (*Dolly*) pouvoit lui procurer, en consentant d'introduire ce malheureux Amant dans le cabinet qu'elle occupoit la nuit...

Cette fille y répugna d'abord, proposa même des scrupules ; mais les argumens du Laquais, fortifiés par les *Guinées* du maître, prévalurent bientôt au point que *Dolly* demeura sans replique, & consentit à tout ce qu'on voulut.

Il ne s'agissoit plus que du moment favorable pour l'exécution de cet odieux projet : le hasard l'amena.

Lady Bountiful se trouvant un jour obligée d'aller voir une parente dangereusement attaquée de la petite vérole, n'osa, comme en toute autre occasion, mener *Miss Summers* avec elle ; *Sir Thomas*, de son côté, partoit le même jour pour une course de chevaux, où M. *Croft* devoit l'accompagner, si ce dernier, à point nommé, ne s'étoit pas trouvé malade. Tous les Domestiques, j'entends les hommes, suivirent donc ou la mere ou le fils ; les femmes seules resterent avec le Ministre *Goodheart* ; car le Médecin même, par ordre exprès de sa maîtresse, étoit auprès de sa parente. Ainsi M. *Croft*, pour mettre à fin son avanture, crut ne jamais pouvoir trouver d'occasion plus favorable, & résolut d'en profiter.

Seul au souper avec *Charlotte*, & le Ministre, M. *Croft* fut charmant, il tenta même, en vantant fort les vins, d'engager l'un & l'autre à pousser le repas un peu plus loin que de coutume : mais il ne put y réussir ; car le Ministre, quoiqu'il aimât assez la table, & que le vin lui parût rarement mauvais, se trouva, par hasard, assez sobre pour surmonter la tentation ; & pour se rendre, de sens rassis, à son appartement, qui, par parenthèse, n'étoit séparé de celui de *Charlotte*, que par une cloison très-mince ; & c'étoit justement la raison pourquoi l'amoureux M. *Croft* avoit tant d'envie de le faire boire : il ne craignoit que lui dans le Château.

Dès que *Charlotte* fut couchée, *Mistris Dolly* se retira dans son cabinet ordinaire ; mais lors-

que tout fut calme dans la maison, & *Miss Summers* profondement endormie, la Suivante se leva doucement, ouvrit la chambre à M. *Croft*, retourna dans son cabinet, en ferma la porte en dedans, & laissa la belle dormeuse à la merci du ravisseur, sans se troubler la tête de tout ce qui pourroit en arriver.

On étoit au milieu de l'Eté, & la chaleur étoit très-grande; les rideaux des fenêtres, ceux du lit même étoient ouverts, & la lune, à travers deux trous ovales percés dans les volets, éclairoit tout l'appartement. *Miss Summers*, la tête négligemment appuyée sur sa main, jouissoit d'un sommeil tranquille : de sorte que l'amoureux *Croft* pouvoit alors, & presque sans obstacle, considérer la beauté de sa proie. Jamais tant d'attraits, réunis, jamais des charmes plus touchans n'avoient enchanté ses regards. Le plus féroce des humains, le plus austere Anachorete, en cet instant, fût devenu sensible.

Mais quoique tout dormît dans le Château, quoiqu'un profond silence regnât de toutes parts, que l'occasion fût bien séduisante, & que chaque battement de son cœur semblât l'inviter à la mettre à profit, certain je ne sçais quoi, certain pouvoir qu'on ne peut définir, certain caractere imposant qu'ont toujours pour les plus vicieux, & l'innocence, & la vertu, vint tout-à-coup étonner son courage. L'horreur d'un attentat de cette espece s'offrit dans l'instant à ses yeux sous de si terribles couleurs, qu'il se sentit non-seulement honteux de son projet, mais qu'il fut prêt de se sauver, en détestant les coupables désirs, qui, malgré lui, l'avoient fait naître.

Cependant un pouvoir contraire le ramenoit l'instant après, toujours malgré lui-même, vers des appas qu'il ne se lassoit point de voir : s'il faisoit deux pas pour sortir, il en faisoit trois pour rentrer : jamais combat ne fut, peut-être, en

même temps plus doux & plus cruel.... Mais un Amant du caractere de M. *Croft* étoit-il fait pour triompher d'une pareille occasion ? Tous les cœurs, plus ou moins, sont faits pour écouter la voix de la raison ; mais quand le plaisir parle.... Un mouvement que fit *Charlotte*, acheva de le décider. Le téméraire en s'approchant du lit, le cœur à la fois agité d'amour, d'impatience & de frayeur, déja portoit une tremblante main sur la bouche de sa victime, dont il craignoit les cris, & se flattoit par le secours de l'autre, de remporter une victoire aisée.... Tout jusques-là favorisoit son crime ; le perfide alloit triompher, & *Miss Summers* étoit perdue, lorsque le trop de précipitation du ravisseur lui fit faire un mouvement qui le perdit lui-même. Le bruit d'une table de nuit renversée, éveille tout-à-coup *Charlotte*, qui surprise & frémissant de se trouver entre les bras d'un homme, pousse des cris affreux, se débat, se défend vivement, frappe à coups redoublés sur la cloison, invoque le Ciel & le Ministre *Goodheart*, appelle la femme de chambre, fait retentir l'appartement de ses clameurs, & tombe enfin avec son adversaire dans la ruelle de son lit.

Tout ceci fut l'ouvrage d'un moment: l'instant suivant vit arriver le bon Ministre épouvanté, presque nud, qui sans sçavoir d'où naît ce bruit, l'augmente en demandant sa cause, qui, sans plus de succès, cherche à tâtons *Charlotte*, (car il est bon de sçavoir que la lune étoit alors couverte d'un nuage) & qui s'armant d'une chaise, en fait tomber un coup terrible sur une espece de fantôme qu'il voit passer dans le cabinet de *Dolly*, dont la porte enfin s'ouvre & qu'il referme à double tour, en attendant qu'il soit mieux éclairé.

CHAPITRE III.

Suite du précédent.

Charlotte, ma chere *Charlotte*, où donc es-tu, s'écrioit le Miniſtre d'une voix entrecoupée ? parle, parle hardiment ; le malheureux eſt pris, & tu en eſt, ſans doute, quitte pour la peur.... & toi, *Dolly*, cherche donc ta maîtreſſe.... O Ciel ! qu'eſt-elle devenue.... Pauvre *Charlotte* ! elle eſt morte ſans doute.... Juſte Ciel, quel malheur !

Pendant ce monologue le bon M. *Goodheart* qui furetoit en clopinant toute la chambre, rencontrant le pied de *Charlotte* évanouie dans la ruelle, tomba ſur elle à la renverſe, & penſa l'écraſer. Cette chûte & l'énorme poids du Miniſtre en la rappellant à la vie, renouvellerent ſes terreurs. L'eſprit troublé du danger qu'elle avoit couru, *Miſs Summers* croyant avoir encore à s'en défendre, pouſſa de nouvelles clameurs, & n'épargna pas le pauvre Miniſtre, qui, vieux & goutteux ; comme nous l'avons dit, & par conſéquent, peu leger, ne le relevoit qu'avec peine, en articulant d'une voix eſſoufflée, des excuſes, que les cris de *Dolly*, ceux de *Miſs Summers* même, & les craintes qui l'agitoient ne permettoient guéres d'entendre.

Déja toute la maiſon eſt ſur pied, *Miſtris Marguerite* à la tête des femmes tremblantes, demi-nues, & demi-mortes de frayeur, arrivent dans la chambre ; toutes joignent leurs voix à celles qui les attiroient, & complétent un chœur dont les accords n'eurent, peut-être, jamais d'exemple qu'au ſabat. Mais la confuſion même a ſon terme, & la lune, dont les rayons revinrent éclairer la ſcene, n'offrant aux yeux étonnés de *Charlotte* que le Miniſtre *Goodheart*, calma bientôt

ſes ſens, la força, quoique toute briſée, de regagner, comme elle put, ſon lit, & le pauvre goutteux, de ſe traîner à ſon appartement, pour ſe mettre en état de reparoître avec un peu plus de décence.

Il revint l'inſtant après en robe de chambre, pour apprendre à *Charlotte* qu'il alloit éveiller M. *Croft* & ſon Laquais, dont le ſecours lui ſembloit néceſſaire pour s'aſſurer du raviſſeur qu'il tenoit, diſoit-il, enfermé dans le cabinet. *Miſs Summers*, qui, malgré tout ſon trouble, avoit très-bien reconnu M. *Croft*, voulut envain rappeller le Miniſtre, le bon homme n'entendit rien, & pourſuivant ſa pointe, étoit déja preſque au milieu de l'eſcalier.

Miſtris Marguerite, pendant ſon abſence, commença par interroger *Dolly* ſur la cauſe de ce vacarme. Qui, moi, dit-elle? hélas, bon Dieu! je n'en ſçais pas un mot: j'ai entendu crier *Miſs Summers*, & j'accourois toute en chemiſe, lorſqu'un vilain homme au moment que j'ouvrois ma porte, a penſé me tuer en ſe ſauvant dans le cabinet où je couche. C'eſt tout ce que j'en ſçais.... Et moi, dit en ſoupirant *Miſs Summers*, j'ai reconnu cet homme, & l'indigne M. *Croft* qui m'a voulu deshonorer. Jour de Dieu! s'écria *Marguerite* toujours vive, quoique paſſablement vieille, c'eſt donc ce beau Monſieur-là, c'eſt donc ce petit fréluquet qui vouloit affronter ma *Charlotte*? L'infame! Eh bien, qui l'en eût cru capable?.... Mais ne t'afflige pas, mon enfant, il payera bien cher ſa ſottiſe? il faudra qu'elle t'épouſe.... Vit-on jamais pareille audace! mais le gredin n'a, ſans doute, eu qu'un pied de nez: n'eſt-il pas vrai, chere petite.... Le monde, hélas! eſt devenu bien corrompu.... Double brutal! tant de beautés, tant d'innocence étoient bien reſervées pour toi.... Mais n'importe, tu la payeras bonne; tu l'épou-

ſera, traître, ou la juſtice eſt morte en ce pays....

Eh, de grace, interrompit *Charlotte*, que les propos de cette bonne femme déſeſpéroient autant que l'attentat de M. *Croſt*, ceſſez de me parler de mariage avec ce malheureux, dût le perfide avoir à s'applaudir du ſuccès de ſon entrepriſe, autant qu'il doit rougir de l'avoir vainement tentée, j'aimerois mieux qu'on m'enterrât vivante, que d'épouſer jamais un pareil monſtre.

Ces mots étoient à peine prononcés, que le Miniſtre, M. *Croſt* & ſon Laquais entrerent dans la chambre.... Allons, s'écrioit le Miniſtre, allons chercher le ſcélerat: je le tiens dans ce cabinet; il ſera fin s'il nous échappe. *Miſs Summers* à l'arrivée de *Goodheart*, ſe cacha ſous les couvertures, après avoir tiré ſon rideau de façon qu'elle n'entendit rien de ce diſcours.

Qu'appellez-vous, reprit bruſquement *Marguerite*, que parlez-vous du cabinet? Revez-vous, M. *Goodheart*? Eh, ce, ouvrez les yeux. Il eſt avec vous, cet infame, & vous nous l'amenez vous-même.... Oui, oui, c'eſt votre M. *Croſt*, qui malgré ſon air grave, vouloit affronter *Miſs*.... Mais, jarni, laiſſons revenir *Mylady*, laiſſons revenir *Sir Thomas*, & nous verrons beau jeu; le beau Monſieur croit, ſans doute, être à Londres: tout doit céder à ſes déſirs.... Mais que dis-je.... Mais voyez donc avec quelle impudence, après cette belle équippée, il oſe encore entrer dans cette chambre?

Le Miniſtre avoit les yeux ſtupidement ouverts ſur M. *Croſt*, & ne ſçavoit que croire.

En vérité, *Miſtris Marguerite*, dit ce dernier d'un air froid & d'un ton preſque naturel, je n'oſe imaginer que vous ſoyez bien éveillée. Monſieur peut, du moins, vous certifier qu'il m'a trouvé nud dans mon lit, & dormant ſi profondement qu'il n'a pu m'éveiller ſans peine: comment donc

olez-vous m'imputer un crime, dont *Miſs Summers*, je m'en flatte du moins, ne peut même me ſoupçonner.

Bon, bon, s'écria le Docteur en ouvrant le cabinet, c'eſt bien la peine de diſputer là-deſſus: à moins qu'il ne ſe ſoit ſauvé par le trou de la ſerrure, je tiens ici le raviſſeur, & je vais vous mettre d'accord. *Dolly*, approche la chandelle, (car on venoit enfin d'en apporter;) mais quoi, je ne vois rien ici! la fenêtre eſt ouverte.... Ah! c'eſt par-là qu'il s'eſt ſauvé. Pour à préſent je n'y comprends plus rien....

Mais revenons un peu ſur nos pas: ne diſiez vous pas tout à l'heure que *Miſs Summers* accuſe M. *Croft*?.. Oui, s'écria *Marguerite*, elle l'accuſe, & ne ſçauroit, je crois, s'être trompée; *Dolly* dit même que le raviſſeur, au moment de ſa fuite, a dû recevoir ſur le dos un coup de chaiſe épouvantable: vous avez ſeul pu le donner; & ſi ce fait eſt vrai, je gagerois preſque ma vie, que M. *Croft* en doit porter la marque. Si j'ai menti, qu'il prouve le contraire; s'il veut paſſer pour innocent, qu'il ſe dépouille....

Mais attendez, j'ai tort; cet examen ne convient pas ici. Deſcendez tous les deux: le fait peut-être éclairci dans l'inſtant.... Quel dommage, grand Dieu, que vous ayez manqué ſa tête! L'inſolent eût appris à inſulter une Demoiſelle, qui, malgré ſon peu de fortune, vaut dix fois mieux que lui.... Allez, Miniſtre, deſcendez; je vois le coupable pâlir, & j'en ſuis pour mon dire.... Vous euſſiez mieux fait de vous taire, lui répondit ſéchement *Croft*; mais je ſuis bien bon de répondre à tout ce radotage, comme ſi ma réputation dépendoit d'une vieille folle.... D'une vieille folle, dis-tu? vas, toute vieille que je ſuis, je ne ſuis pas du moins, ce qu'eſt ta mere.... vieille folle, dit-il? Vas, gredin, tu ne ſera jamais vieux, toi:

ton extrait mortuaire est déja tout dressé chez le Notaire de *Tyhurn* *....

Le Laquais de M. *Croft*, qui s'avisa alors de répondre à *Marguerite*, & d'attester l'innocence de son maître, ayant achevé de la mettre en fureur, alloit en sentir les effets, lorsque le bon M. *Goodheart* le mettant entre deux, la pria de calmer sa colere; & de suspendre son ressentiment contre M. *Croft*. Peut-être est-il innocent, lui dit-il: *Miss Summers* a pu se tromper; & quels regrets n'auriez-vous point peut-être?.... Et, peste soit de vos *peut-être* & de vos beaux Sermons! Allez, Monsieur, gardez-les pour la Chaire: je vois ici plus clair que vous, & je soutiens qu'il est coupable. Exceptez son coquin de Laquais, & notre vieux Portier, connoissez-vous dans la maison quelqu'autre homme que lui? Si j'ai menti, qu'il montre donc son dos; mais au diable, s'il l'ose.... Eh bien, dit le Ministre, s'il y consent, serez-vous convaincue?... Oui, Monsieur, c'est à vous que je m'en rapporte, & nous verrons bientôt qui de nous deux a le nez le plus fin.... Allons donc, M. *Croft*, lui dit *Goodheart*, descendons dans la salle, & prêtons-nous, puisqu'il le faut, à son entêtement: j'aurois trop à souffrir de voir un homme comme vous plus long-temps soupçonné d'un forfait, dont je suis déja sûr que je vais vous justifier.

Qu'on nous apporte une bouteille, dit le Ministre en descendant, & qu'on nous laisse seuls. Maintenant que nous pouvons parler, dit M. *Croft* dès l'instant que le Laquais fut parti, ne m'avouerez-vous pas, mon cher *Goodheart*, que cette vieille femme est bien méchante d'avoir le front de m'accuser d'un attentat de cette espece, tandis qu'un témoin tel que vous, (& puis-je

* C'est la gréve de Londres.

en

en trouver un plus respectable) tandis, dis-je, qu'un témoin tel que M. *Goodheart* peut attester de m'avoir trouvé dans ma chambre, & profondement endormi dans la minute après cet attentat ?

J'ai toujours peine à penser mal de mon prochain, répondit le Ministre ; il m'en coûteroit plus encore d'oser soupçonner quelqu'un que j'estime & respecte, sur-tout lorsqu'il s'agit d'un fait dont la noirceur me fait frémir. Je sçais pourtant, & n'en sçaurois douter, que le ravisseur, quel qu'il soit, doit porter de mes marques : la chaise étoit très-lourde, & je ne pensois guères à l'épargner ; ainsi, Monsieur, il vous est fort aisé d'imposer silence à ces femmes, & d'effacer toute ombre même de soupçon.... C'est-à-dire, repliqua *Croft* d'un air un peu piqué, qu'à moins de vous montrer mon dos, il pourroit vous rester des doutes.... J'avoue, Monsieur, repliqua le Ministre, qu'il m'en reste très-peu ; je sens même, tout bien pesé, qu'il n'est presque pas vraisemblable que ce soit vous que l'on puisse accuser ; mais convenez aussi qu'il n'est pas absolument démontré que cela ne puisse être. Ainsi pour lever tout scrupule, tant de ma part, que de celle d'autrui, pour votre gloire même, je crois qu'il conviendroit.... Monsieur, lui dit *Croft* en souriant avec dédain, je garde encore quelque respect pour votre robe, tâchez de me le faire conserver : vos pareils quelquefois connoissent mal la politesse, & je serois fâché que votre Révérence me forçât d'être son Régent à cet égard : elle apprendroit de moi que des soupçons qui blessent mon honneur, doivent m'être cachés, sur-tout lorsqu'ils n'ont pas le sens commun ; que je puis mépriser les visions d'une vieille insolente, pardonner aux frayeurs d'une jeune, respecter même, jusqu'à certain point, la *jacquette* d'un Ministre ; mais

que pour peu que son dos lui fût cher, je lui conseillerois de n'être pas assez hardi pour m'oser tenir de propos qui m'offensent, bien moins encore pour se flatter de me voir assez lâche pour me dépouiller devant lui. Qu'il vous suffise, mon ami, que je sois innocent, & que je daigne vous le dire; efforcez-vous, tâchez, mon très-Révérend de le croire avec la même fermeté que vous croyez à vos prérogatives, ou je sçaurai vous en convaincre avec des argumens qui pourroient bien ne pas vous plaire.... Que je vous crois! moi? repliqua le Ministre avec chaleur: non, Monsieur, au contraire vous confirmez tous mes soupçons. L'innocence jamais ne fut insolente ni fiere, ne refusa jamais de se prêter à sa justification, sur-tout lorsque la preuve en est aisée. Ainsi, Monsieur, quelque menaçant que puisse être votre air, je suis du sentiment de *Marguerite*, & je vous crois coupable....

Un démenti, qui suivit ce discours du Ministre, acheva de le mettre en fureur. Il s'empare encore d'une chaise, & compte en assommer son adversaire; mais la table heureusement se trouvant large, le coup retentit sur les bords, & ne cassa rien que les verres. *Croft* armé de la bouteille, & saisissant l'instant où *Goodheart* se releve pour ajuster un second coup, compte lui-même l'assommer; mais il ne frappe que la chaise, y brise sa bouteille, & inonde, de la tête aux pieds, le pauvre Ministre.

A ce bruit le Laquais de *Croft*, le vieux Portier boiteux, & toutes les servantes du Château accourent dans la chambre. Les femmes imaginant voir le Ministre tout en sang (le vin, sans doute, étoit vif en couleur) poussent des cris affreux, & tombent à la fois sur M. *Croft*. Son Laquais, le seul ami qu'il eût alors dans la maison, le défendoit à peine, & l'exécution de *Croft*

eût précédé le jugement de son procès, si le Ministre enfin réfléchissant sur les suites de cette affaire, n'eût pas très-fortement intercédé pour lui faire accorder une tréve.

Il fut permis à M. *Croft* de retourner dans son appartement, dont par l'avis du Général *Goodheart*, les avenues furent soigneusement barricadées, pour prévenir, en attendant le jour, tous les projets d'un ennemi si redoutable.

CHAPITRE IV.

Vengeance de SIR THOMAS.

TAndis que Messieurs *Croft* & *Goodheart* étoient dans la chaleur de la mêlée, une des servantes, qui, en entrant des premiéres, avoit vu le Ministre ensanglanté, étoit montée, sans plus ample examen, à l'appartement de *Miss Summers*, pour lui apprendre, ainsi qu'à *Marguerite*, alors assise au chevet de son lit, que l'honnête Ecclésiastique venoit d'être assassiné par M. *Croft*. L'idée de ce bon homme massacré pour elle, saisit tellement l'affligée *Charlotte*, l'horreur & la surprise s'emparerent tellement de son cœur, trop foible pour cet autre choc, que tombant tout-à-coup en foiblesse : Hélas ! dit-elle en soupirant, c'est donc pour moi que le pauvre homme est mort!...

Cet évanouissement, qui dura trop pour ne pas effrayer *Marguerite*, fut suivi d'une fiévre ardente avec le transport au cerveau. Tout fut en combustion dans le Château, tout gémit, tout trembla pour elle ; on crut enfin devoir envoyer un Exprès à *Lady Bountiful*.

Celui qu'on dépêcha étoit un valet d'écurie, qui n'étoit pas à la maison dans le temps de l'avanture, & qui ne l'ayant sçue que fort en gros, fit son rapport de même. Il dit à *Lady Bountiful*,

que M. *Croft* avoit violé *Miſs Summers*, preſque aſſaſſiné le Miniſtre, & que *Charlotte* au déſeſpoir, avoit à peine un jour à vivre.

Ces terribles nouvelles annoncées auſſi crûment, & ſans la moindre préparation, ne pouvoient manquer de terraſſer la bonne Dame : elle tomba dans les bras de ſes gens.

Le Docteur appellé pour la ſécourir, à ce fatal récit ſe trouva preſque au même état ; perſonne ſur la terre n'aimoit *Charlotte* comme lui. On ſecourut pourtant la Dame ; mais qui jugée trop foible pour qu'il lui fût permis de ſe mettre en route, voulut du moins que le Docteur, M. *Nelthorp*, (le gentilhomme de ſes parens chez qui elle logeoit) & la plupart des domeſtiques des deux maiſons montaſſent à cheval, & ſe rendiſſent au Château.

M. *Goodheart* à leur arrivée rectifia les mépriſes du meſſager, & les mit au fait de la vérité de l'hiſtoire : ce qui ſoulagea beaucoup le Docteur, qui cependant trembloit pour la ſanté de *Miſs Summers*, qu'on lui dit être en grand danger, & plus encore pour la réputation de cette fille, dont l'avanture, chargée des circonſtances odieuſes que lui avoit prêtées l'Exprès dépêché chez M. *Nelthorp*, alloit probablement avant la nuit ſervir de texte à l'entretien de la Province entiere.

Il crut pourtant devoir d'abord courir au plus preſſé ; ce fut de monter chez *Charlotte*, & d'ordonner ce qu'il falloit pour calmer l'ardeur de la fievre, en attendant qu'on pût pourvoir au reſte.

Les deux Docteurs, M. *Nelthorp* & *Marguerite* étoient bien convaincus que M. *Croft* étoit l'auteur de l'attentat mais ils n'étoient pas moins perſuadés de la néceſſité de prévenir tous les mauvais propos dont cet événement, pour peu qu'on le laiſſât répandre, alloit être la ſource....

M. *Croft* persistoit à soutenir son innocence : d'ailleurs, le mal, à beaucoup près ne se trouvant pas aussi grand qu'on l'avoit cru d'abord, ils convinrent entr'eux, pour l'intérêt de la malade même, qu'il ne falloit marquer aucun ressentiment au criminel ; que pour peu même qu'il cherchât à se justifier, il falloit feindre de l'en croire, adopter toutes ses excuses, faire en sorte, en un mot, que cette affaire s'assoupît, & tombât d'elle-même. M. *Nelthorp*, en conséquence, fut prié de remonter dans l'instant à cheval, tant pour tranquilliser *Lady Bountiful*, que pour certifier par-tout que le ravisseur, quel qu'il fût, n'avoit recueilli d'autre fruit de son entreprise, que celui d'avoir effrayé mortellement la jeune Demoiselle.

M. *Croft* à son retour dans son appartement, avoit un peu plus mûrement réfléchi sur les très-sérieuses conséquences d'une témérité dont le mauvais succès le rendoit odieux à ses yeux même : la situation de *Charlotte*, qu'il sçavoit être dangereuse, achevoit de le désespérer. Il se reprochoit sincérement d'avoir maltraité le Ministre, & ne pouvoit se déguiser, qu'un procédé si violent ajouteroit encore à la brobabilité d'un crime, qu'il étoit plus que jamais résolu de cacher. Il concevoit sur-tout combien il étoit important d'empêcher que tout autre que lui-même ne fît à *Sir Thomas*, le détail de cette avanture, & ne jettât dans son esprit des impressions que rien, peut-être, ne pourroit effacer. Le jeune *Baronet* étoit son ami ; il le connoissoit vif, impétueux, susceptible de prévention, très-capable, en un mot, de suivre loin une premiere idée : M. *Croft* enfin ne vouloit pas se brouiller avec lui, & craignoit d'être prévenu par quelqu'un de ces gens *officieux*, dont la plus importante affaire est de gâter celles d'autrui.

Pour parer à cet inconvénient, il crut que le plus sûr étoit de remplir au plutôt la promesse qu'il avoit faite à *Sir Thomas*, & d'aller le rejoindre au rendez-vous convenu entre eux : très-résolu d'ailleurs, si par hasard, il rencontroit en partant le Ministre, de ne parler, en aucune façon, de tout ce qui s'étoit passé.

M. *Croft* sortoit justement de l'écurie, où il venoit de donner quelques ordres, lorsque le Ministre & le Docteur, qui venoient de reconduire M. *Nelthorp*, se rencontrerent sur ses pas. Le premier mouvement du Docteur étoit de l'insulter ; mais la crainte de nuire à la réputation de *Miss Summers*, étouffa son ressentiment : il se contraignit même au point de montrer à M. *Croft* son visage ordinaire. Aussi ce dernier, que cet accueil enhardissoit sans doute, eut-il l'audace de lui demander des nouvelles de la santé de *Charlotte*, en souhaitant, disoit-il, ardemment que celui qui l'avoit insultée, pût bientôt être découvert. Je le desire ainsi que vous, repondit l'autre en lui tournant le dos, & plus encore, qu'il soit aussi rigoureusement puni qu'il le mérite.

M. *Croft* monta à cheval vers dix heures du matin, toujours dans l'intention d'aller rejoindre *Sir Thomas*, & de le prévenir à son gré, sur l'avanture de la nuit ; mais un autre avoit déja pris ce soin.

C'étoit un Gentilhomme du voisinage, nommé *Neddy*, qui, parti de chez lui le matin même pour voir la course des chevaux, ayant, chemin faisant, déjeuné chez M. *Nelthorp*, avoit été témoin du récit qu'avoit fait à *Lady Bountiful* le valet d'écurie, & le hasard l'avoit conduit à l'hôtellerie même où logeoit *Sir Thomas*. Ce dernier, qui dans ce moment étoit de bonne humeur, n'eut rien de plus pressé que de courir à sa rencontre, & de lui faire compliment sur sa

diligence ordinaire, qui l'avoit dispensé de voir ce que les courses de la veille avoient eu d'amusant.

Vous eussiez, peut-être mieux fait, lui dit gravement l'autre, de n'être pas plus diligent que moi, & d'avoir attendu votre ami *Croft*; l'accident de la nuit derniere ne seroit, peut-être, pas arrivé....

Juste Ciel! s'écria *Sir Thomas*, un accident à mon ami! Parlez, Monsieur, parlez de grace; rien sur la terre ne m'intéresse autant que lui.... Vous méritez, reprit *Neddy*, qu'il eût pensé de même, qu'il eût du moins senti ce qu'il devoit à la maison de votre mere: mais le lâche s'est démasqué; je suis fâché de vous l'apprendre.... Qu'entends-je? Lui! Prenez garde, Monsieur: vous oubliez que *Croft* est mon ami, qu'il ne peut être un lâche.... qu'il faut me le prouver.... ou.... Doucement, jeune homme, interrompit froidement l'Anglois, je le redis, votre ami n'est qu'un lâche: il a violé *Miss Summers*.... *Miss Summers!* Ah! Dieu! *Miss Summers*, dites-vous, violée! Quelle horreur.... Oui, *Miss Summers*, continua *Neddy*; oui, *Charlotte* elle-même, que j'aurois épousée, moi, si j'avois cru la mériter.... *Charlotte*? Ah! malheureux!... Non, Monsieur, non, je ne sçaurois le croire, s'écria douloureusement *Sir Thomas*; elle, la proie d'un ravisseur! le ciel eût-il pu le permettre? Vous vous trompez; cela n'est pas possible: la vertu brille avec trop d'éclat sur le front de cette aimable créature. Les monstres même eussent-ils pu le lui refuser tout le respect dont elle est digne? Ah! par pitié, daignez me rassurer.... Cette exécrable histoire est-elle vraie? Si mes jours vous sont chers, craignez de me la confirmer; mon désespoir ne connoît plus de bornes....

Le fait, hélas! n'est que trop vrai, répondit

l'autre ; c'eſt chez M. *Nelthorp* qu'on nous l'a raconté ce matin. Le Docteur & lui ſont partis ſuivis de tous les domeſtiques, tant pour ſecourir *Miſs Summers* ; qui, dit-on, eſt en grand danger, que pour s'aſſurer du coupable.

Jour à jamais affreux ! s'écria, en ſoupirant le jeune *Baronet*, & moi je ſuis tranquille, tandis que ma femille eſt en proie à de telles horreurs !.... Dieu ! que vous ai-je fait ? & pourquoi donc en ſuis-je inſtruit tout le dernier ? ou plutôt pourquoi ſuis-je parti ſans cet indigne ami ?... Le traître périra ; ces mains déchireront ſon cœur ; point de formes, point de délais, point d'égards pour le perfide raviſſeur ; ma brûlante vengeance dévore déja ſa victime..... Adorable *Charlotte* ! tes mânes innocens n'attendront pas long-tems ce ſacrifice.... Hélas ! elle en mourra ſans doute. Je la connois ; elle a trop de vertu pour ſurvivre à cet attentat. Déteſtable rival ! tu détruis, tu renverſes dans un inſtant tout mon eſpoir & ma félicité..... Allons, Monſieur, courons : ſacrifiez un jour de vos plaiſirs aux douleurs d'un ami ; venez m'aider à venger l'innocence, venez m'aider à venger l'innocence, venez venger le plus malheureux des amans....

M. *Neddy* voulut en vain arrêter *Sir Thomas* : il étoit tout de feu, n'écoutoit, ne voyoit, ne connoiſſoit enfin plus rien que ce qui pouvoit tendre à précipiter ſa vengeance. Six amis raſſemblés avec autant de domeſtiques, tous à cheval & bien armés, partirent avec lui dans le moment.

Ce petit eſcadron marchoit avec la même ardeur, que ſi la vie de tous ceux qui la compoſoient, eût dépendu de la vivacité de leur courſe. A peine avoient-ils fait ſix milles, qu'on apperçut de loin deux hommes venant à eux au grand galop.... C'eſt *Croft*, c'eſt l'exécrable *Croft* lui-

même, s'écria *Sir Thomas*, c'eſt ce monſtre avec ſon Laquais.... Dire ces mots, preſſer les flancs de ſon cheval, partir à l'inſtant comme un trait, atteindre *Croft*, & lui tirer ſon piſtolet dans l'eſtomac, tout cela fut exécuté avant qu'aucun des ſpectateurs trouvât le tems de lui dire un ſeul mot.

La bale heureuſement mal ajuſtée, gliſſa ſur le bras droit de *Croft*, & ne bleſſa que ſon cheval, qui tombant ſous le coup, fit bien plus de mal à ſon maître que n'en avoit fait *Sir Thomas*. Mais ce dernier plus furieux encore que ci-devant, le ſecond piſtolet à la main, à cette fois, n'eût pas manqué ſon homme, ſi l'un des aſſiſtans, moins ſanguinaire que les autres, en ſe précipitant ſur le *Baronet*, n'eût pas détourné le coup, qui tombant encore ſur le cheval, & le frappant au front, délivra le malheureux *Croft* du ſupplice d'être écraſé ſous le poids de cet animal.

CHAPITRE V.

Nouveaux événemens.

MOnſieur *Croft* avoit été attaqué, bleſſé, preſque moulu ſous ſon cheval, ſans avoir eu le temps de reſpirer, ſans même que perſonne eût eu celui d'articuler rien de ſuivi : le *Baronet* étoit trop en colere pour parler, l'autre trop maltraité, trop affligé, trop ſurpris pour ne pas ſe taire. Mais ſon Laquais, qui, ſans ſçavoir de quoi ſon maître étoit coupable (car M. *Croft* ne lui avoit point fait part de ſon attentat, & avoit même défendu à *Dolly* de lui en parler) ce domeſtique, dis-je, n'eût pas plutôt repris ſes ſens pour pouvoir s'exprimer, que ſe jettant aux pieds du redoutable *Baronet*.... Pour Dieu, Monſieur, s'écria-t-il, ne tuez pas mon maître : on l'ac-

cute mal-à-propos, Monsieur, je vous le jure sur ma vie.... Tais-toi, maraud, répondit *Sir Thomas* : n'a-t il pas deshonoré *Miss Summers* ? n'a-t il pas massacré le Ministre ? .. Rien de tout cela, Monsieur, repliqua le Laquais : le Ministre se porte bien, & *Miss Summers* n'est point deshonorée. J'avoue que quelque scélérat en avoit conçu le dessein ; que le Ministre a soupçonné mon maître, & qu'ils ont eu querelle ensemble ; mais je vous jure, encore un coup, que M. *Croft* est innocent ; qu'il étoit dans son lit à l'autre bout de la maison, quand le Ministre est venu l'appeller pour qu'il l'aidât à se saisir du ravisseur.

Quelle surprise pour les assistans, & sur tout pour celui qui avoit dit à *Sir Thomas* avoir appris cette nouvelle chez M. *Nelthorp*!... Mais *Miss* n'a donc souffert aucun outrage? *Miss* est donc tout ce qu'elle étoit, s'écria le *Baronet* avec transport?... Quoi ! tu ne me réponds pas ? parle, infame, hâte toi, te dis-je, ou c'est fait de ta vie, (& tout parlant ainsi, le sabre *flamboyant* de *Sir Thomas* frisoit la tête du Laquais.)

Eh non, Monsieur, vous dis je, non, tout cela n'est pas vrai, dit le pauvre garçon plus mort que vif. C'est un butor de palefrenier, qui, sans sçavoir un mot de cette histoire, s'est, sans doute, avisé de la raconter ainsi chez M. *Nelthorp*, & d'effrayer *Mylady Bountiful*. Voilà la vérité, Monsieur : si je vous ai menti d'un mot, vous pouvez m'assommer.... Pardonne, mon ami, mon ami, s'écria *Sir Thomas*, jettant, avec dépit son sabre, & courant se jetter lui-même entre les bras de *Croft* ; je te croyois coupable d'un forfait, dont l'enfer même eût, sans doute, rougi.... hélas ! la fureur m'aveuglo.t.... Ah ! si tout l'intérêt que je prends à l'aimable *Charlotte*, étoit connu de toi, tu ferois moins surpris ; que dis je ? non, je connois trop ton cœur, tu ne pourrois,

quels que fussent mes torts, condamner l'ardeur qui m'anime, lorsqu'il s'agit de venger son injure.... Quoi ! tu ne me dis rien ? juste ciel ! mon aveugle fureur me coûte-t elle mon ami ?... tes jours seroient-ils en danger ? hélas ! es-tu blessé ?... Oui, Monsieur, lui dit sèchement *Croft*, point assez cependant, pour ne pas conserver l'espérance de vous remercier bientôt d'un pareil traitement. Je reconnois pourtant ma faute, & ceci désormais pourra m'apprendre, en choisissant d'autres amis, à me défier des enfans & des extravagans.... Qu'entens-je ! s'écria *Sir Thomas*, étourdi des deux épithètes : quiconque dans le cas où je croyois être à l'instant, se fût plus possédé que moi, eût pu commettre le forfait dont je vous supposois coupable. Ce ressentiment m'est suspect ; il vous accuse dans mon cœur, il reveille mes soupçons.... Marchez donc, Monsieur, suivez-moi, venez justifier votre innocence ; après cela cherchez d'autres amis.

Le reste de la compagnie, qui sur les protestations du Laquais, croyoit M. *Croft* innocent, étoit d'avis d'appaiser ce nouvel orage. Mais l'impétueux *Baronet*, incapable de rien entendre, força *Croft* à monter sur le cheval de l'un de ses gens, & le ramena, malgré qu'il en eût au Château.

Lady Bountiful arrivoit en même temps qu'eux, & fut fâchée de revoir M. *Croft* ; mais l'incartade de son fils, dont le détail ne lui fut pas caché, la chagrina bien davantage. La réputation de *Charlotte*, après un tel éclat, lui parut presque aussi blessée, que si l'insulte dont on prétendoit la venger, eût en effet été commise.

Sir Thomas, à son arrivée, courut à l'appartement de *Miss Summers* ; mais l'état de cette fille étoit encore trop violent pour qu'on pût converser avec elle. Il eut recours à *Marguerite*, qui l'instruisit très-amplement des circonstances

de l'hiſtoire. Le Docteur même, en ſe joignant à elle, acheva de les confirmer, & témoigna combien il regrettoit qu'un événement de ce genre eût été rendu ſi public. *Miſs* en mourra, Monſieur, s'écria douloureuſement le bon homme: ceci la rend la fable du pays; on ne pourra longtemps le lui cacher.... Pauvre *Charlotte*! elle en mourra, c'eſt moi qui vous le dis. ...

Cette réflexion du Docteur fut un coup de lumiere, qui tout à coup éclairant *Sir Thomas* ſur ſa conduite, le fit rougir, & lui tira des larmes.... O Dieu! s'écria-t-il, j'ai voulu la venger, & c'eſt moi qui la deshonore! Malheureux que je ſuis! ah! cher Docteur, qu'ai-je fait? & comment réparer tant d'imprudences?...

Le Docteur, qui voyoit tout à craindre de la part de cet ardent jeune homme, charmé de le trouver enfin dans des diſpoſitions plus pacifiques, crut devoir ſaiſir ce moment pour lui inſinuer que s'il étoit un ſeul moyen pour étouffer, ou tout au moins, pour appaiſer les bruits que produiroit cette avanture, c'étoit de feindre, après avoir paru l'approfondir, que M. *Croſt* en étoit innocent, & de le publier par-tout.

Le Docteur n'avoit pas fini, que le jeune *Baronet*, emporté par un mouvement dont lui-même, peut-être, ne démêloit pas bien encore la cauſe, franchiſſant en trois ſauts l'eſcalier, & traverſant en deux la ſalle, étoit déja dans les bras de M *Croſt*, qu'il accabloit de ſes regrets d'avoir oſé le ſoupçonner d'un pareil crime.

Toute la compagnie s'empreſſa de les raccommoder; & M. *Croſt*, qui convenoit intérieurement de n'avoir pas été puni ſans cauſe, ayant égard à la jeuneſſe, ainſi qu'à la ſatisfaction qu'il recevoit de *Sir Thomas*, crut n'avoir rien de plus à démêler avec le point d'honneur, & ſe prêta de bonne grace, à la réconciliation qu'on exigeoit

de lui. *Lady Bountiful* exalta sa générosité, blâma fort la vivacité de son fils, & la tranquillité fut bientôt rétablie, du moins autant que la situation de *Miss* souffroit qu'elle le fut dans un endroit où tout s'intéressoit pour elle.

Mais la fièvre continuant d'augmenter chaque jour, fit enfin craindre pour sa vie, & la désolation régna bientôt dans le Château.

Le *Baronet* inconsolable, & sourd à la raison pleuroit, gémissoit, & insultoit alternativement M. *Croft*: ce n'étoit pas même sans peine qu'on parvenoit à prévenir entre eux un différend plus funeste que le premier. Le Docteur & le Ministre crurent enfin devoir garder à vue le *Baronet*, & l'empêcher de se rencontrer avec son ancien ami.

Quant à M. *Croft*, il avoit déja commencé à réfléchir un peu plus sérieusement sur l'extravagance de son entreprise; & comme son audace étoit moins partie de la dépravation effective de son caractere, que d'une boutade de jeune homme déja gâté par de mauvais exemples, il vit bientôt dans tout son jour ce que son attentat avoit de lâche & d'odieux; il sentit même à quel point il étoit obligé de réparer, autant qu'il pouvoit être en lui, tout ce que l'éclat d'une pareille offense pouvoit porter de préjudice à la triste victime de sa témérité.

Dès cet instant, *Miss Summers* ne fut plus à ses yeux l'objet des charités de *Mylady Bountiful*; mais une jeune Demoiselle, dont les charmes & la vertu ornée de tout ce qu'une éducation brillante peut ajouter aux agrémens de sexe, promettoit, à quiconque seroit son époux, un bonheur assuré. Tout, en un mot, ce qu'il avoit déja pensé de *Miss Summers*, avant que d'être instruit de ses malheurs, se retraça dans sa mémoire, & le détermina, dès le moment qu'elle seroit guérie à lui montrer des vues plus légi-

mes, & à tâcher de lui faire oublier l'injure dont elle avoit tant de droit de se plaindre.

Ce qui contribua le plus, peut-être, à lui faire adopter ce système, étoient certains soupçons fondés des sentimens de *Sir Thomas* pour *Miss Summers*; l'orgueil de *Crosi* se trouvoit moins blessé de descendre jusqu'à elle, par le plaisir de supplanter un rival, dont la passion rehaussoit infiniment dans son esprit tous le charmes de la Maîtresse.

Il n'eut pas plutôt conçu cette idée, que se hâtant d'en faire part à *Lady Bountiful*, il lui avoua franchement toute la turpitude; mais qu'étant résolu de réparer sa faute, en offrant à *Miss*, & la main, & son cœur, avec desavantages tels qu'il plairoit à cette Dame de les fixer, il la supplioit d'agir en sa faveur comme dans une affaire d'où son bonheur alloit dépendre.

Lady Bountiful enchantée de cette nouvelle, crut ne devoir insister sur ce que la conduite de M. *Crosi* avoit eu de condamnable, qu'autant qu'il le falloit pour confirmer ce jeune Amant dans ses intentions légitimes, & promit de s'intéresser pour lui, sans lui cacher pourtant, qu'après l'injure faite à *Miss Summers*, elle croyoit la chose difficile, sans lui déguiser qu'elle ne se résoudroit jamais à contraindre l'inclination de cette aimable fille.

Quelques semaines se passèrent avant que *Miss* fût regardée comme absolument hors de danger, & quelques autres avant que *Lady Bountiful* crût à propos de s'ouvrir avec elle sur un sujet qui lui sembloit délicat.

Lorsqu'elle fut convalescente, on lui cacha soigneusement que le bruit de son avanture eût transpiré au-delà de l'enceinte du Château, & l'on gagna sur son esprit de paroître disposée à

croire que M. *Croft* avoit été fauſſement accuſé : elle avoua même aux Domeſtiques, qu'elle avoit pu ſe méprendre d'abord ; mais ce ne fut qu'avec la plus extrême répugnance qu'elle put ſe réſoudre à déguiſer ſon reſſentiment, juſqu'à permettre à M. *Croft* de paroître chez elle, même en préſence de témoins. Son cœur, à ſon aſpect, ſe reſſerroit en frémiſſant ; & lorſqu'il vint pour la premiere fois, la voir avec *Lady Bountiful*, il ne fut pas poſſible à *Charlotte*, quelles que fuſſent ſes réſolutions, & malgré l'air humilié de M. *Croft*, de ſoutenir un inſtant ſa préſence : elle pâlit, trembla, ſe trouva mal, & ſe vit obligée de quitter l'appartement.

Tout ceci n'étoit pas de bonne augure pour l'amant converti ; cependant les attraits de *Miſs Summers*, quoique dans la douleur, n'en parurent que plus touchans encore aux yeux de ce jeune homme. La vue ſeule du lit, théâtre de ſes attentats, l'avoit d'abord rempli d'un trouble égal à celui de *Charlotte* ; mais de plus riantes idées l'avoient bientôt occupé tout entier : le ſouvenir des charmes raviſſans que le ſommeil de cette aimable fille avoit offert à ſes regards, l'eſpoir de l'appaiſer par ſon ſincere repentir, & de la voir bientôt ſa femme, celui même d'en être aimé, pour peu que la reconnoiſſance eût quelque droit de la toucher, avoit excité des tranſports qu'il eût, peut-être, vainement tâché de retenir, ſi *Miſs Summers*, en quittant ſi bruſquement la chambre, n'eût pas tout-à-coup mis fin à ce beau rêve....

Lady Bountiful : témoin de l'invincible éloignement de *Miſs Summers* pour le malheureux *Croft*, crut devoir attendre qu'elle fût un peu mieux rétablie, pour lui parler des nouvelles prétentions de cet amant.

Charlotte enfin guérie, mais toujours triſte,

& conservant le souvenir de son injure, étoit un jour seule avec *Mylady*.... Qu'avez vous donc, ma chere *Myss*, lui dit tendrement cette Dame? pourquoi cet air mélancolique, & ces soupirs qui m'inquiétent? Si M. *Croft* a pu vous offenser, son repentir ne doit-il pas lui mériter sa grace, sur-tout lorsqu'offrant de mettre à vos pieds sa fortune, il n'a d'autres desirs, si vous voulez l'accepter pour époux, d'expier l'offense dont un amour trop indiscret l'a pu rendre coupable? Eh! quel plus grand bonheur, ma chere enfant, pouvez-vous espérer? Jeune, opulent, bien né, vif, il est vrai, mais fait pour plaire, & dont les sentimens pour vous, sont d'autant moins suspect, que c'est moi qui les garantis, quelle raison vous porteroit encore à le haïr? Croyez moi, ma *Charlotte*, croyez-en mon expérience, ces sortes de partis se présentent bien rarement, & j'augurerois moins de vous, si vous n'en connoissiez pas tout le prix.

Que deviendrai-je donc, Madame s'écria la triste *Summers*? mon cœur, hélas! ne peut se déguiser pour vous, & vous allez, sans doute, me haïr, puisque je hais plus que la mort, l'époux que vous me proposez... Avant son indigne attentat, il m'avoit dit avoir pour moi les mêmes sentimens dont vous daignez me répondre aujourd'hui: la suite, hélas! n'a que trop bien prouvé combien son cœur étoit sincére! & cependant dès lors, sans que j'en sçache la raison, le mien déja prévenu contre lui, avoit forcé ma bouche à éluder, à refuser même ses offres, avec tous les égards que je devois au seul titre qui me parut en lui les mériter, l'honneur de vous appartenir. Mais depuis son forfait, cette aversion peu fondée, que je me reprochois peut-être, n'est plus à mes yeux qu'un devoir: il a justifié ma haine; je ne le vois, je

ne penſe à lui qu'avec horreur ; & la certitude de l'infortune, celle même de vous déplaire, ſeroit moins affreuſe pour moi, que celle de paſſer dans les bras d'un homme qui m'a voulu deshonorer. Non, ce fatal ſouvenir ne ſortira jamais de ma mémoire ; & j'oſe me flatter que ma digne & reſpectable protectrice, que celle à qui je dois non-ſeulement tout ce que je poſſéde, mais tous les ſentimens de gloire & de vertu dont mon ſexe peut ſe vanter ; je ſuis certaine, dis-je, que *Lady Bountiful* ne voudra pas me rendre malheureuſe, en me forçant d'épouſer M. *Croft*.....

Non, mon enfant, non, ma chere *Charlotte*, lui dit en la ſerrant tendrement *Lady Bountiful*, je n'entends pas forcer ton inclination : j'aime cette fierté, qui, tempérée par la raiſon, eſt à la fois, & l'ornement, & la ſauvegarde des femmes. Mais ſi le ſouvenir de ton injure eſt encore ſi vivement gravé dans ton cœur, c'eſt, en vérité, mon enfant, pouſſer ta vengeance trop loin. Le temps, le repentir, les ſentimens reſpectueux de cet Amant effaceront inſenſiblement cette idée, ſurmonteront, ſans doute, ce que tu ſens en cet inſtant d'averſion pour lui. Tout ce que j'exige de toi, c'eſt d'en faire l'épreuve ; c'eſt d'eſſayer à le voir déſormais avec des yeux moins prévenus ; c'eſt de penſer combien tes véritables intérêts l'exigent, & combien je ſerois comblée de procurer à ma *Charlotte* un établiſſement ſi glorieux & ſi ſolide.

Ce tendre épanchement de cœur toucha ſi vivement la reconnoiſſante *Miſs*, qu'elle voulut en vain chercher des termes pour exprimer les ſentimens dont elle étoit remplie.

Sir Thomas, qui entra dans le cabinet de ſa mere, au moment où *Charlotte* en alloit ſortir, frappé de lui voir l'œil en pleurs, en parut in-

terdit. Depuis le jour où les premiers transports de sa tendresse avoient éclaté malgré lui, ce jeune Amant, mais sans succès, avoit cherché l'occasion de la revoir en particulier ; *Miss Summers* l'avoit toujours évité. De nouvelles traces de confusion & de douleur couvroient maintenant le visage de cette fille : quel pouvoit donc en être le sujet ? Etoit-ce encore M. *Croft* ? S'étoit-il ouvert à *Lady Bountiful* ? Avoit-il encore des prétentions sur *Charlotte* ?... C'est ce que *Sir Thomas* voulut sçavoir dans le moment. Madame, dit-il à sa mere, d'un air aussi desintéressé qu'il put le feindre, je crois, ma foi, que l'ami *Croft* est enfin devenu très-sérieusement amoureux de *Miss Summers* ... en sçauriez-vous, par hazard, quelque chose ?... Ce que j'en sçais, mon fils, répondit la mere en sortant, c'est que ses intentions sont bonnes, & que je voudrois bien que *Miss* pût réfléchir assez pour s'y prêter : vous m'obligerez même, en joignant vos efforts aux miens, de lui faire sentir combien sa répugnance est contraire à ses intérêts, & avec quel plaisir nous la verrions tous deux heureuse.

Sir Thomas resté seul avec *Miss Summers*, ferma la porte du cabinet, & revint à sa place, mais tremblant & décontenancé. Il en étoit de même de *Charlotte* ; un rouge cramoisi venoit de couvrir son visage, ses yeux étoient attachés sur la terre, & sembloient craindre de rencontrer ceux du *Baronet* : elle appréhendoit qu'il ne parlât pour lui-même, & beaucoup plus encore, qu'il ne s'avisât d'obéir à sa mere. Tous deux furent ainsi muets pendant deux minutes, & dans une attitude que deux personnes raisonnables, mais non touchées des mêmes sentimens, eussent en vain essayé d'imiter.

Cependant *Sir Thomas* parvint enfin à trouver

sa langue; mais sa vie en eût dépendu, qu'il n'eût pu s'en servir sans le secours des circonlocutions : il bégaya long-temps avant que de pouvoir articuler ... Vous attendez-vous, *Miss*, que je sois homme à remplir auprès de vous la commission dont vient de me charger ma mere ? ....

Un coup d'œil en dessous, & dans lequel il crut trouver combien la plus legére mention de M. *Croft* étoit capable de choquer *Charlotte*, arrêta tout-à-coup sa harangue .... Ne vous allarmez pas, s'écria-t-il, ce nom justement détesté ne blessera plus votre oreille .... Mais, chere *Miss*, me sera-t'il permis ? .... Ici sa langue le trahit encore, faute d'un mot qui pût exprimer, à son gré, ce qu'il avoit dessein de dire, & le pauvre *Sir Thomas* attendit encore des yeux de *Miss* un nouveau surcroît de courage pour hazarder d'aller plus loin. *Charlotte* étoit confuse, embarrassée; mais la douceur enchantereſſe qui brilloit dans ses yeux, eût enhardi le plus timide des Amans... Charmante *Miss* ! ah ! Dieu, s'écria-t'il, pourquoi donc n'est-il point d'expressions qui, d'un seul trait, puissent à vos yeux peindre mon ame ! Mais toutes sont trop foibles, trop indignes de ma tendresse ... Lisez-la, belle *Charlotte*, lisez-la dans mes yeux, dans mon trouble, dans mes actions ; & n'en jugez que par votre mérite .....

Hélas ! Monsieur, repliqua *Miss* plus que jamais déconcertée, songez-vous bien à ce que vous dites ? .... songez-vous à qui vous parlez ?... Oubliez-vous que tout ce que je suis, que tout ce que je puis jamais espérer d'être, est le fruit des bontés de votre respectable mere ? ... Et vous voulez que j'entende un discours, qui, s'il étoit connu, (& je n'en suis que trop certaine) me priveroit de son estime, me rendroit la plus in-

grate des créatures, & me replongeroit dans le néant d'où ſon bon cœur m'a retirée? ... Croyez-vous, *Sir Thomas*, continua-t-elle, en raffermiſſant ſon ton, (car les Amans n'ont beſoin que de ſçavoir commencer, le reſte va de ſuite,) croyez-vous donc, dit-elle, que *Lady Bountiful* ſupporteroit la plus legére idée d'une alliance entre ſon fils, ſon unique héritier, & moi malheureuſe Orpheline, recueillie, élevée depuis l'enfance, entretenue chez elle par pure charité? Non, non: vous ſçavez, *Sir Thomas*, vous ſçavez trop que ſa tendreſſe maternelle a déja fixé ſes vues pour votre mariage ſur un objet dont la fortune & le rang ſont plus dignes de vous.... Et quant à moi, je crois lui devoir tant, que dût mon ſort & ma vie en dépendre, je me croirois coupable en balançant à rejetter vos offres. Songez, Monſieur, à tout ce qu'a droit d'attendre une pareille mere, à tout ce que vous vous devez, bientôt vous ne ſongerez plus à moi.... Je ne ſongerai plus à vous, interrompit le *Baronet*? ah! je ceſſerai donc de penſer. Et pouvez vous croire vous-même, que je ſois homme à ſacrifier mon bonheur pour de riches miſéres? à m'immoler au vain orgueil d'une mere entêtée? Non, ma chere *Charlotte*, non, je trouve tout en vous, vous rempliſſez mes deſirs & mes vœux. Contraignez ſeulement, forcez votre auſtére vertu de ne plus voir d'un œil ſi rigoureux, la plus vive & la plus innocente tendreſſe: oui, je le crois, oui, je l'eſpére, le Ciel, un jour m'en promet un heureux ſuccès; ma mere même, avec le temps, ceſſera de nous être contraire. D'ailleurs, mon ſort bientôt va ceſſer de dépendre d'elle, & rien alors ne peut gêner mon choix. Souffrez donc ſeulement que j'eſpére; daignez promettre à mon

amour que jusqu'à cet heureux instant, cette place que je reclame en vain dans votre cœur, ne sera point remplie par d'autres. Content de mon destin, je ne demande rien de plus; dès que je puis seulement espérer, je me crois trop heureux....

Gardez-vous bien de le penser, Monsieur : fils de ma bienfaitrice, je dois agir franchement avec vous, & c'est, du moins, m'acquitter en partie. Les sentimens que vous m'avez connus depuis l'enfance, cette amitié dont les innocentes douceurs me seront toujours cheres, vous garantit à jamais mon estime, & vous la garantit au point d'oser même avouer, sans rougir, que nul autre jamais ne m'en inspira davantage. Je vous dirai bien plus; j'ignore, & prétends toujours ignorer jusqu'où ce sentiment me conduiroit, si je m'y livrois sans réserve : il me suffit pour désormais m'en défier, qu'il ne soit point d'accord avec ce qu'attend de vous *Milady*, avec votre repos, votre gloire & mon devoir même. Cela seul suffit, dis-je, pour me forcer à contraindre mon ame, pour la plier, malgré toutes ses répugnances, à marquer moins d'éloignement pour le seul homme que j'abhorre. Je dois ce sacrifice, je dois tout ce que j'en pourrai souffrir à ma reconnoissance, & rien ne peut m'en détourner. Songez donc, *Sir Thomas*, si vous n'aimez comme vous le devez, si vous prétendez me convaincre que c'est pour moi que vous m'aimez, qu'il faut que vous m'aidiez dans un projet aussi louable, le seul, peut-être, que la vertu puisse avouer dans la circonstance où je suis. Si votre amour est vraiment généreux, vous compatirez à mon sort, en vous gardant de m'en parler jamais; car je le cacherois en vain, c'est encore un malheur pour moi que de

vous voir souffrir, & de sçavoir que c'est pour moi que vous souffrez....

Cruelle, étrange & vertueuse fille, s'écria *Sir Thomas*, emporté par le sentiment, à quel dégré de sublimité romanesque voulez-vous donc porter votre reconnoissance envers ma mere? Eh quoi, faut-il donc pour lui plaire, que vous fassiez le malheur de vos jours? Telles sont donc les notions outrées que vous avez de la vertu?... Mais s'il en est ainsi, comment pour excuser envers vous même de l'avoir privée de son fils? Car c'est l'en priver, en effet, que de le rendre misérable; c'est le ravir non-seulement à sa tendresse, mais à la gloire, à la patrie, à la famille même. Comment concilier ce projet barbare avec cette justice austére qui semble seule vous guider? L'amitié pense t'elle ainsi? la gratitude est-elle donc cruelle? Hélas! que feriez-vous de plus, si *Mylady*, vous avoit offensée?... Non, non, cet héroïsme outré ne fut jamais dans la nature; non, ma *Charlotte*, il ne part point du cœur, c'est un rafinement dont votre esprit me déguise la cause, & dès long-temps j'aurois dû la sentir... Stupide que je suis? Ah! Ciel, il est bien temps de m'en douter! Ce subtil courtisan, ce dangereux adulateur, ce rival que j'ai cru détesté sans doute a trouvé l'art de vous charmer par ses lâches adresses: l'enchantement trompeur de ses discours a prévalu sur ma simple, respectueuse & toujours trop timide flamme; l'éclat eut toujours droit de plaire au sexe: il ne croit être aimé, qu'autant que de brillans dehors le prouvent, & j'aurois bien dû le sçavoir... Eh bien, Madame, immolez-moi, prenez M. *Croft* pour époux; son amour plus ardent que le mien, l'en rendit digne &....

Sir Thomas, vous vous oubliez, interrompit

Miſs Summers, en s'élançant hors du cabinet, après l'avoir accablé d'un regard qui le terraſſa.

Qu'ai-je fait ! s'écria-t'il en revenant à lui, que m'ont dicté mes indignes tranſports ? Elle me fuit !... Ciel, l'aurois je offenſée ?.... Oui, je me ſuis perdu moi-même ; je connois ſa vertu, ſa ſenſibilité, ſon extrême délicateſſe : elle déteſte, elle mépriſe *Croft* : la mort & la miſére même ſont moins terribles à ſes yeux... & j'oſe lui parler de ce perfide ! j'oſe même paroître jaloux ! quel comble d'imprudence ! Je la connois, ſes fauſſes idées de devoir & de reconnoiſſance envers ma trop prudente mere, vont échauffer le cœur de cette fille ? tout eſt extrême chez les femmes ; & *Miſs* va ſe ſacrifier.... Que faire maintenant ? Qui conſulter ? Quel confident choiſir ? Tout ici dépend de ma mere ; tous tant qu'ils ſont, me trahiroient pour elle..... Ah ! parmi tous les remédes que je leur vois compoſer chaque jour, n'en eſt-il point contre tous les maux qui m'accablent ? ou plutôt n'en eſt-il point contre la vanité d'une vieille mere obſtinée, que j'ai tant lieu de redouter ?

CHAPITRE VI.

Surpriſe de LADY BOUNTIFUL.

Miſs Summers en ſortant du cabinet, trouva *Lady Bountiful* dans ſa chambre, qui au trouble qui régnoit ſur le viſage de *Charlotte*, croyant que *Sir Thomas* avoit un peu trop durement pris le parti de M. *Croft*... Je vois, dit cette Dame, que mon fils toujours plus emporté qu'il ne faudroit, vous a, peut-être, chagrinée. Mais vous le connoiſſez, ma fille, il vous aime ſincérement, & je ſuis convaincue que le bonheur de ſon ami l'intéreſſe ici bien moins que le vôtre. Je le crois comme vous, Madame, répondit

Miſs Summers; mais je voudrois qu'il aimât aſſez mon repos pour me ſauver à l'avenir un pareil entretien ; car tout ceci ne me préſage rien que de funeſte. Vous m'étonnez, dit *Lady Bountiful*, imaginant qu'il s'agiſſoit toujours des prétentions de M. *Croft* ; eh ! que prévoyez-vous donc de ſi funeſte, en épouſant un homme auſſi bien né, & auſſi opulent que M. *Croft*? Je crois, tout autant que j'en puis juger, ce Gentilhomme très-capable de faire le bonheur d'une épouſe. J'avoue que ſa témérité a dû vous indiſpoſer contre lui juſqu'à un certain point ; mais un reſſentiment pouſſé juſqu'à la haine invétérée, vous feroit ſoupçonner d'être un peu trop opiniâtre. Ce que vous devez à votre réputation, devroit à mon avis, vous engager à faire vos efforts pour paroître un peu moins piquée, puiſque ſi vous manquez ce mariage, l'inſulte dont vous vous plaignez, peut extrêmement influer ſur votre fortune, & peut-être, écarter tout autre Amant digne de vous offrir ſa main. Réfléchiſſez donc, *Miſs* ; ſongez ſur-tout que M. *Croft*, en vous donnant le titre de ſa femme, en partageant avec vous ſa fortune, duſſiez-vous être née d'un ſang infiniment ſupérieur au ſien, répare, autant qu'il eſt en lui, l'injure dont vous vous plaignez, & que peu d'hommes, en pareil cas, penſent ſi noblement.

Ainſi, repartit *Miſs* avec chaleur, il ſuffit donc qu'un homme oſe riſquer le plus odieux attentat, pour forcer une femme, uniquement par égard pour le monde, à ſe donner au raviſſeur ? à ſe livrer, malgré la juſte horreur qu'un ſcélérat ſi mépriſable inſpire, comme une récompenſe dûe à ſa lâche témérité?.... Non, *Mylady*, je ne ſçaurois le croire, le monde ne le peut penſer, l'injuſtice ſeroit trop grande. Souffrez que je croie, au contraire, que je puiſſe ſans qu'on m'en accuſe,

cuſe, & que je dois même abhorrer quiconque a voulu m'avilir ; que je ſerois miſérable moi-même, ſi par un faux reſpect humain, j'allois promettre de l'amour à qui je dois toute ma haine.

Ceci fut dit ſi vivement, avec un ton ſi décidé, que *Lady Bountiful*, qui dans ſon ame approuvoit fort cette hauteur de ſentimens, vit bien qu'il étoit inutile, du moins dans cet inſtant, de la preſſer ſur ce ſujet.

M. *Croft*, dès le lendemain, fut informé du peu d'eſpoir que ſa parente avoit conçu d'amener *Miſs Summers* au point d'oublier l'affront qu'il avoit prétendu lui faire. Je n'ai rien négligé, dit-elle, pour la réſoudre à vous entendre & à vous pardonner ; mon fils même en inſiſtant auſſi pour vous vient de ſe brouiller avec elle ; il n'a fait que l'aigrir encore plus.... Hélas ! Madame, répondit triſtement M. *Croft*, j'en ſais plus fâché que ſurpris.... Comment, reprit avec vivacité *Lady Bountiful*, l'amitié de mon fils vous ſeroit-elle ſuſpecte ? doutez-vous qu'il ne fût véritablement charmé de votre bonheur mutuel ?... Cela pourroit être, Madame ; mais je crains bien qu'il n'aime mieux nous voir tous les deux heureux l'un ſans l'autre. Il faut, Madame, il faut enfin vous dévoiler mon cœur : j'ai raſſemblé plus d'une circonſtance qui me font ſoupçonner (peut-être hélas ! trop vraiſemblablement,) que s'ils ne ſont pas abſolument d'accord, du moins ils s'aiment en ſecret. Fi donc, s'écria *Lady Bountiful* preſque en colere, où puiſez-vous ces idées là ? L'excès de votre jalouſie a pu ſeul vous faire adopter de pareilles chimères. Mon fils, votre rival.... il peut aimer, & qui plus eſt, je ſais qu'il aime cette fille, ainſi qu'on peut aimer quelqu'un qui partage tous les plaiſirs de notre enfance. Mais qu'il ſoit

assez lâche pour projetter de la corrompre.... c'est l'insulter, Monsieur, mon fils pense plus noblement.

Ces mots, qu'elle n'eût jamais dit, si l'emportement permettoit de réfléchir, déconcerterent M. *Croft*, & le piquerent vivement. Il crut pourtant devoir dissimuler. Quant à la crainte, reprit-il avec douleur, qu'il puisse avoir quelque dessein d'en faire une Maîtresse, je crois qu'on peut s'en reposer sur la vertu de *Miss Summers*... Mais si c'est être lâche, si c'est penser peu noblement que d'en vouloir faire sa femme, Madame conviendra du moins, qu'elle n'a pas toujours pensé de même. Tout ce qu'elle a daigné me dire en faveur de *Charlotte*, sembloit, je pense, m'autoriser à croire que *Sir Thomas* ne seroit pas si condamnable aux yeux de *Mylady*.... Quoiqu'il en soit, il n'est qu'un seul moyen pour prévenir les suites d'une intrigue qui pourroit nous déplaire à tous les deux : c'est de vous qu'il dépend, Madame, & je vous laisse, en vous suppliant d'y penser.

Lady Bountiful allarmée, & à qui la réponse de M. *Croft* indiquoit la dureté des expressions dont elle s'étoit servie, se hâta de les adoucir. Pardon, cher cousin, lui dit-elle, je n'ai pas voulu vous fâcher ; mais vous sçavez depuis quel temps j'ai destiné mon fils à *Miss L****, du Comté de *Dorset* : tous les amis des deux familles regardent cette affaire comme conclue, & vous sentez à quoi m'exposeroit une rupture en pareil cas. La crainte seule m'a fait saisir en ce moment avec trop de chaleur, les premieres notions de la tendresse de *Sir Thomas* pour *Miss Summers*. Mais quels que soient les desseins de mon fils, comptez, du moins, toujours sur moi ; comptez sur le plaisir extrême que j'aurai de vous voir

heureux . . . . Et pour vous le prouver, unissons-nous, si vous le voulez, dès cet instant ensemble. Sans laisser entrevoir nos soupçons, veillons sur *Charlotte* & sur lui. Quelle que soit leur intelligence, ils seront bien rusés, si nous ne renversons pas tous leurs projets.

Fin de la premiere Partie.

TABLE

Des Chapitres de la premiere Partie.

LIVRE PREMIER.

CONtenant le caractére de quelques-uns des principaux Perſonnages qui paroîtront dans cette Hiſtoire, la naiſſance & la famille de Miſs Summers, *& les Avantures des quatorze premiéres années de ſa vie.*

CHAP. I. *Introduction*, page 5
CHAP. II. *Caractére de* Marguerite Williams. *Apparition de* Miſs Charlotte Summers, 8
CHAP. III. *Converſation à lire*, 14
CHAP. IV. *Succès des recherches de* Miſtris Marguerite, 18
CHAP. V. *Arrivée de* Charlotte Summers *chez* Lady Bountiful, 24
CHAP. VI. *Education de* Charlotte, 30
CHAP. VII. *Ah! tant mieux*, 39
CHAP. VIII. *Eclairciſſemens ſur la naiſſance de* Miſs Summers, 47
Hiſtoire de la naiſſance de Miſs Summers, 49

LIVRE SECOND.

Contenant les Avantures de Miſs Charlotte Summers, *pendant l'époque la plus critique de la vie d'une femme.*

CHAP. I. 75
CHAP. II. *Qu'il étoit temps!* 88
CHAP. III. *Suite du précédent*, 92
CHAP. IV. *Vengeance de* Sir Thomas, 99
CHAP. V. *Nouveaux événemens*, 105
CHAP. VI. *Surpriſe de* Lady Bountiful, 119

Fin de la Table de la premiere Partie.

L'ORPHELINE ANGLOISE,

OU

HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

Par Mr. de la PLACE.

SECONDE PARTIE.

.... Quo fata trahunt, virtus secura sequetur. Lucan.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ERIALED.

M. DCC. LXXI.

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

LIVRE TROISIEME.

Contenant une Epoque malheureuſe de la vie de CHARLOTTE SUMMERS.

CHAPITRE PREMIER.

Converſation de MISS SUMMERS *avec les deux Amans.*

QUELQUES jours après la converſation par laquelle nous avons terminé le premier volume, *Lady Bountiful*, M. *Croft* & *Charlotte* étant enſemble après le déjeuné, (*Sir Thomas* étoit ſorti pour quelques affaires :) Je crois, dit la Dame en ſe levant tout-à coup, que *Croft* voudroit parler à *Miſs Summers*. Ecoutez-le, ma fille ; ſongez que je l'eſtime, & qu'il peut ſeul

vous rendre heureuſe.... Elle ſortit en achevant ces mots, ſans attendre une réponſe, que la pauvre *Charlotte* étoit, en vérité, pour lors incapable de prononcer.

Effrayée du diſcours le plus abſolu que *Miſs Summers* juſqu'à ce jour, eût jamais entendu de la part de ſon indulgente bienfaitrice, elle étoit reſtée ſur ſa chaiſe morne, ſilencieuſe, les yeux fixés ſur le parquet, & prête à fondre en larmes.

M. *Croft*, témoin de ſon état, & preſque auſſi démonté qu'elle ne ſçavoit comment entamer une converſation qu'il prévoyoit trop ne devoir pas lui plaire.... Qu'a donc *Miſs Summers*, dit-il enfin d'un ton mal aſſuré ? ſe pourroit-il que l'idée ſeule de me croire aſſez hardi pour lui parler de ma tendreſſe, fût capable de l'agiter ainſi? Dites-moi donc, trop cruelle *Charlotte*, enſeignez moi par quels moyens je puis tenter de toucher enfin votre cœur, ſans, peut-être, riſquer encore d'offenſer votre délicateſſe. Indiquez moi, de grace, apprenez-moi ce qui peut vous convaincre de l'amour le plus vif, de la tendreſſe la plus pure dont un Amant puiſſe brûler pour vous. Car.... oui, belle *Charlotte*, j'en atteſte le Ciel; c'eſt votre bonheur ſeul que j'enviſage; c'eſt ce repos, dont jouiſſoit probablement votre ame avant que j'arrivaſſe ici, que je voudrois lui rendre au prix de tout ce que la mienne a jamais connu de plus cher.... Monſieur, je ſerois trop heureuſe, répondit *Miſs Summers*, en pouſſant un profond ſoupir : mais, hélas ! tout ne prouve que trop combien c'eſt en vain que j'aſpire après ce calme, après ces jours de paix dont je regrette les douceurs.... Eh, pourquoi donc, adorable *Summers* ? ah ! ſi toute ma fortune pouvoit contribuer à vous les rendre, je la met à vos pieds, j'y joins les vœux & les ſermens les plus ſincéres, de n'occuper toutes ma vie

qu'au plaisir de vous voir heureuse. Souffrez Madame, ah ! de grace, souffrez que je repare tous mes torts, en vous offrant le plus tendre & le plus soumis des époux. Votre ressentiment fut juste, je ne sçaurois le condamner ; il vous rend même encore plus estimable : mais vous voyez mon repentir ; puis-je être encore l'objet de votre haine ? Non, cette haine, si tant est qu'elle subsiste encore, ne peut vous être naturelle : votre cœur est trop bon, trop humain, trop compatissant aux malheurs d'autrui ; pourquoi donc serois-je le seul qui dût le trouver inflexible, moi, sur-tout qui vous aime, qui vous adore, qui ne puis, qui ne veux être heureux que par vous ?... Cessez, au nom du Ciel, repliqua-t-elle avec vivacité, cessez Monsieur, de tourmenter en vain quelqu'un qui ne peut vous aimer : l'amour ne dépend pas de la raison. Ce bonheur dont vous me parlez, ne naîtroit point de vous pour moi, & moins encore de moi pour vous, & les nœuds les plus légitimes ne lieroient en nous que deux malheureux : gardez-vous donc, si vous craignez mon désespoir, d'insister davantage sur des propositions qui me révoltent, & que je n'entendrai jamais. . . .

Miss Summers sortit en achevant ces mots, & se sauva dans son appartement, où *Sir Thomas* entra l'instant après.

Elle rougit en le voyant : l'air interdit du jeune *Baronet* annonçoit à *Charlotte* à quel point il étoit touché d'avoir osé la chagriner dans leur précédente entrevue. . . . Pardon, Madame, lui dit-il, si j'ose entrer ainsi chez vous ; mais je ne puis retenir plus long-temps l'aveu de mon offense : c'est mon pardon que je viens humblement demander.... Jaloux de votre estime, je ne sçaurois vivre sans elle : comment pourrois-je, sans mourir, soutenir votre haine ?

Il seroit difficile, répondit *Charlotte*, que *Sir*

Thomas pût mériter ma haine, & quant à mon eſtime, le fils de *Lady Bountiful* me croiroit bien ingrate, s'il ſoupçonnoit de la lui refuſer. Si ce ſentiment peut lui plaire, *Sir Thomas* peut être aſſuré, que les plus grands bienfaits ne pourront jamais ſurpaſſer l'excès de ma reconnoiſſance. Mais qu'il n'exige rien de plus; c'eſt tout ce que je puis offrir.

Eh quoi, Madame, en puis je être content? La froide & trop vulgaire eſtime peut-elle ſatisfaire un cœur que vous connoiſſez tout à vous? Ce ſentiment pourroit plaire à ma mere; mais votre Amant veut un cœur tout entier. Oui, charmante *Summers*, c'eſt un retour qui m'eſt bien dû, c'eſt un bien que reclame un tendre Amant qui veut vivre & mourir pour vous, & qui n'a d'autre eſpoir que de vous conſacrer, & ſa fortune & la tendreſſe la plus vive. Vous vous en défendez en vain, adorable *Charlotte*, s'écria-t-il en tombant à ſes pieds, & en ſaiſiſſant une main qu'il preſſoit contre ſa poitrine; vos yeux ſont moins cruels que votre bouche; ils ſont plus humains, plus ſincéres; ils me raſſurent malgré vous. Que dis-je? Un mouvement ſans doute, ſimpathique, me rend aſſez hardi pour croire que je ne vous ſuis pas indifférent.... Ah! je reſte à jamais ici; c'eſt dans cette poſture que mes yeux lanceront, ſans ceſſe, dans votre ame tous les feux de la mienne, juſqu'au moment où j'obtiendrai le raviſſant aveu d'où dépend ma félicité....

Levez-vous, lui dit *Miſs Summers*, qu'un trouble aimable, & ſa rougeur rendoient, s'il eſt poſſible, encore plus belle; je ne puis voir le fils de *Mylady* dans cette humble poſture.... Levez-vous, Monſieur, revenez à vous-même, conſidérez ce que vous demandez, jugez alors quelle doit être ma réponſe.... Etant ce que je ſuis, que vous ſerviroit il d'être aſſuré que vous ne m'êtes

pas indifférent, & que votre bonheur m'eſt auſſi cher que le mien propre ? Que pourroit vous ſervir de le ſçavoir, lorſque vous connoiſſez les obſtacles inſurmontables qui nous ſépareront toujours ? Obſtacles auxquels le pouvoir le plus illimité ne peut jamais prévoir de fin, ſans renverſer l'ordre de la nature, ſans rappeller, ou plutôt ſans anéantir les temps même où l'on m'a vu flétrie du caractere ineffaçable de *Fille de Paroiſſe*, d'Enfant nourri par charité chez votre mere.... Circonſtances terribles, *Sir Thomas*, & ſur-tout pour le monde, qui me rendroit capable de la plus noire ingratitude aux yeux les plus indifférens, à ceux de votre mere, aux miens, peut-être un jour aux vôtres même. Ceſſez donc, *Sir Thomas*, ceſſez de voir & de vouloir trouver en moi d'autres ſentimens que ceux de la plus tendre amie. Daignez plutôt me ſecourir contre vous-même, & m'aider à marquer, autant qu'il eſt en moi, tout ce que je dois de reconnoiſſance à la plus généreuſe, à la plus tendre, à la meilleure des femmes.

Que vous êtes cruelle, s'écria *Sir Thomas*, attendri preſque juſqu'aux larmes ! que vous êtes barbare, d'exiger mon ſecours contre moi-même, contre tout ce qui peut, & flatter, & remplir mes vœux les plus ardens ! Me croyez-vous aſſez foible pour vous céder ? pour vous voir paſſer tranquillement dans les bras d'un rival ? pour le voir heureux de mon bien ? & de quel bien encore ? de celui qui peut ſeul me toucher, & qui peut ſeul me faire aimer la vie ?... A qui donc dois-je un pareil ſacrifice ? Au caprice d'une femme, à l'orgueil d'une mere âgée, qui ne connut jamais l'amour ; au vain fantôme enfin d'une vertu dont les ſentimens fantaſtiques peuvent au plus ſéduire un cœur qui connoît peu l'humanité ?... Non, ma chere *Charlotte*, non, cela

n'eſt pas poſſible : l'idée ſeule de le tenter, trouble & renverſe ma raiſon.... Accordez-moi ſeulement le loiſir néceſſaire pour combattre & détruire ce que vos ſentimens ont de trop outré, pour adoucir & calmer, peut-être, par mes ſoupirs cette ennemie de ma félicité : vous le pouvez, que dis-je ? vous devez, du moins m'accorder cette grace, ou mon repos, ou le bonheur de mes jours même vous eſt indifférent. Je jure ici, belle *Charlotte*, dit-il en ſe rejettant à ſes pieds, je jure par vous-même, de ne jamais quitter cette poſture que vous n'ayez promis au plus fidele des Amans, de ne jamais céder aux importunités de *Croſt*.... Ne m'accordez, ſi vous voulez, que cette grace, & vous verrez ma paſſion plus muette que le tombeau ; mes lévres ouvertes aujourd'hui pour l'amour, vont être déſormais fermées par lui ; mes ſeules actions vous prouveront la ſincérité de ma flamme, juſqu'au moment où ma *Charlotte*, ſans s'écarter des loix auſtéres qu'elle s'eſt impoſées, croira pouvoir combler mes vœux en m'accordant ſa main.

Il m'eſt aiſé, *Sir Thomas*, repliqua *Miſs Summers*, de vous faire cette promeſſe, puiſque le nom ſeul que vous venez de prononcer, a ſuffi pour me faire frémir. Gardez vous pourtant de vous en prévaloir : mon but n'eſt pas d'encourager votre tendreſſe ; c'eſt à quoi, duſſé-je périr, je ne conſentirai jamais que de l'aveu de *Mylady*. Je compte même aſſez ſur ſa juſtice, pour eſpérer que ſon autorité ceſſera de contraindre mon cœur à déguiſer ſes ſentimens pour l'homme de la terre que j'abhorre le plus.

Sir Thomas muet & tranſporté de joie, incapable même de ſe relever, n'exprimoit ſon raviſſement que par mille baiſers imprimés ſur les mains de *Charlotte*, qu'il tenoit dans les ſiennes....

Telle étoit leur ſituation, lorſque *Lady Boun-*

tiful ayant ouvert soudainement la porte au moment où *Charlotte* finissoit son discours, & voyant son fils aux pieds de cette fille, dont il baisoit si amoureusement la main, entra tout-à-coup dans la chambre, & y jetta plus de terreur qu'un spectre n'en eût pu causer.... Oui dà ! s'écria-t-elle en frémissant ; c'est donc ainsi la belle ? c'est donc ainsi que vos bontés me récompensent de vous avoir tirée du sein de la misere même ? tel est donc enfin le motif de votre aversion pour M. *Crofi* ! c'est donc pour plaire à mon benêt, à mon lâche de fils, que cet Amant vous trouvoit si cruelle ? Mes yeux s'ouvrent enfin : Mademoiselle a l'ame grande, rien ne sçauroit la contenter ; mon fils seul est ici digne d'elle ; sa misere est assez complaisante pour vouloir bien mêler son sang avec le nôtre!... Eh bien, c'est ce qu'il faudra voir.... En attendant, sçachez pourtant que moi vivante, le nom de *Bountiful* ne sera jamais avili par cette alliance sordide.... Malheureux, continua-t-elle en s'adressant à *Sir Thomas*, as-tu donc oublié quel est le sang qui coule dans tes veines ? Le nom, les faits de tes ayeux sont-ils sortis de ta mémoire ? ou bien ont-ils assez peu de pouvoir sur ton cœur pour te permettre d'offrir tes vœux à une *fille de Paroisse*, à l'objet de ma charité, que j'ai ramassée dans la boue, qui sans moi, qui sans ma stupide pitié, seroit réduite à l'état le plus vil ?... Grand Dieu ! après cette bassesse, j'ai peine à te croire mon fils & celui de mon digne époux ; on m'a trompée sans doute : mon fils n'eût pas, du moins sérieusement offert ses vœux à une belle sans fortune. Mais, que dis-je, sérieusement ? Tu ne le peux, tu n'oserois, tu rougirois seulement d'y penser. Tu n'as voulu que la séduire ; peut-être même....

Miss Summers & son Amant étourdis de l'apparition de la Dame, & plus encore de la viva-

cité de sa harangue, étoient jusques-là restés immobiles; mais au mot de *séduction*, *Charlotte* poussant un cri douloureux, tomba sans sentimens sur le plancher.

Sir Thomas retrouve alors l'usage de ses forces: ses joues pâles l'instant auparavant deviennent cramoisies: il vole vers *Charlotte*, l'enleve dans ses bras, & tâche, sans succès, de la rappeller à la vie.... Madame, s'écria-t-il d'un ton funeste, en se retournant vers sa mere, ne dites rien de plus si vous voulez que je conserve tout le respect que je vous dois.... Dieu m'est témoin, que si toute autre seule avoit osé seulement faire soupçonner la moitié des horreurs dont votre injustice vient d'accabler cette innocente créature, cet instant eût été pour lui le dernier.... Vous osez accuser sa vertu? l'innocence au berceau ne fut jamais plus pure qu'elle. Vous la dites ingrate? son respect, sa tendresse, sa gratitude à votre égard excede cent fois le prix de vos bienfaits.... Mais que vois-je! elle meurt tandis que j'extravague ici.... Sortez, courez, Madame, appeller vîte du secours, ou craignez tout de mon désespoir.

Lady Bountiful, à la vue des transports de son fils, épouvantée, & peut-être attendrie par la situation de *Charlotte*, se hâta de courir & d'appeller les domestiques, dont le secours rendit enfin *Miss Summers* à elle-même, mais si languissante & si foible, attendu sa convalescence, qu'il fallut la remettre au lit. *Sir Thomas*, tandis qu'on la deshabilloit, se vit forcé, quoiqu'à regret, de sortir de la chambre, où *Lady Bountiful* défendit très-expressément qu'on le laissât rentrer.

Cette Dame, indignée contre un fils, qui jusqu'à ce moment n'avoit montré pour elle qu'autant de soumission que de respect, se retira dans

son appartement, où le Ministre & le Docteur, à l'instant convoqués, furent bientôt instruits de ce qui venoit d'arriver dans la chambre de *Miss Summers*. Tous deux en furent d'autant plus surpris, qu'ils n'avoient jamais soupçonné l'ombre d'aucune intrigue entre *Miss Summers* & le *Baronet*.

Le Docteur, à qui l'estime qu'il avoit pour *Charlotte*, faisoit envisager le crime de *Sir Thomas* dans un point de vue moins favorable que ne l'envisageoit la mere, eût bien voulu hasarder quelque chose en faveur des jeunes gens; mais il connoissoit le foible de *Mylady*; il sçavoit que l'apparence même d'une proposition tendante à la dérogeance la plus legere, étoit capable de choquer la Dame, & de la mettre en feu. Cette réflexion le retint & le força de se borner, non pas à tenter d'excuser *Sir Thomas*, mais à clorre ainsi son avis....*Sir Thomas* est fier, vif, emporté, Madame; mais il est jeune, il est votre fils. La contradiction l'irrite; agissons ici doucement, tentons du moins cette méthode, qui peut seule nous découvrir jusqu'à quel point les choses ont été poussées; nous chercherons ensuite les moyens de déconcerter ses projets.

Lady Bountiful eut d'abord peine à goûter ce conseil: le ton que son fils avoit pris avec elle, lui tenoit si fort au cœur, qu'elle ne vouloit plus le voir, & prétendoit dès le jour même, mettre *Miss Summers* à la porte. Mais les Docteurs s'opposerent à cet excès. C'étoit, lui dirent-ils, exposer *Charlotte* à une perte inévitable; & peut-être, inviter *Sir Thomas* à la révolte déclarée. Il valoit mieux laisser la fille où elle étoit, sauf à la faire observer de plus près, pour prévenir toute correspondance avec le *Baronet*, pour tirer d'elle, s'il étoit possible, un consentement d'épouser M. *Crofr*; auquel cas on seroit désormais sans

crainte sur ce qui touchoit *Sir Thomas*. Cet avis enfin l'emporta ; *Sir Thomas* fut mandé, & le Docteur *Goodheart*, par un ordre exprès de la mere, fut chargé de le bien chapitrer en sa présence.

Ce jeune homme, qui jusques-là s'étoit prêté patiemment à la longueur des sermons du Ministre, se trouva pour le coup moins docile.... Docteur, s'écria-t-il en l'interrompant brusquement, gardez ces beaux discours pour la Paroisse, & ne m'en cassez point ici la tête ; j'ai cessé d'être enfant, tâchez de vous en souvenir. Quant à Madame, je sçais, Monsieur, tout ce que je lui dois ; j'espere même, quand son ressentiment sera calmé, que pesant mieux le temps, les circonstances & les motifs de mon emportement, elle sentira mieux que vous que je ne suis point si coupable : son bon cœur m'en répond .... Pour ce qui touche *Miss Summers*, songez, Ministre, à ne jamais penser, bien moins encore à parler d'elle, qu'avec tout le respect dont vous parleriez de votre Patron ; & si vous y manquez, dussiez-vous être dans la Chaire, tremblez pour vos épaules canoniques....

Eh bien, l'entendez-vous, Messieurs, s'écria *Lady Bountiful* ? voilà comme l'ingrat s'excuse de m'avoir insultée pour sa grédine de *Charlotte*....

Le terme est fort, Madame, répondit en pâlissant *Sir Thomas*, mais vous êtes ma mere. Je sçais que la fortune a rigoureusement traité cette estimable & malheureuse créature ; mais vous sçavez ainsi que moi, si votre humeur le permet, que son sang vaut le vôtre, par conséquent le mien.... Quoiqu'il en soit, je n'imagine pas sitôt qu'elle sera femme, qu'il soit quelqu'un assez hardi pour lui rien reprocher de ce qu'elle fût dans l'enfance. Elle est bien née, j'en suis instruit ;

bien élevée, j'en fuis inſtruit encore ; & je vous en rends graces autant que de mon être même, puiſque je jure que ſans elle, il n'eſt point de bonheur pour moi.... Vous pouvez, je l'avoue, me rendre malheureux en vous oppoſant aux vues que j'ai ſur elle : j'en conviens, Madame, vous le pouvez ; car malgré toutes vos injures contre cette aimable fille, ſa gratitude eſt telle, ſon cœur eſt ſi vivement pénétré de tout ce qu'il croit vous devoir, & ſes vertus ſont ſi ſublimes, que l'éloquence de l'amour le plus tendre & le plus preſſant, celle des Anges même ne pourroit la réſoudre à me rendre heureux, ni même à me flatter de jamais l'être, à moins que vous n'y conſentiez. Hélas ! ſes derniers mots au moment que vous entrâtes dans ſa chambre, étoient ceux-ci : aurois-je pu les oublier ? ils ſont trop gravés dans mon cœur.... » Mon but n'eſt pas d'encourager » votre tendreſſe ; c'eſt à quoi, duſſé-je périr, je » ne conſentirai jamais que de l'aveu de votre » mere. Je compte même aſſez ſur ſa juſtice, pour » eſpérer que ſon autorité ceſſera de me contrain- » dre à déguiſer mes ſentimens pour l'homme de la » terre que j'abhorre le plus.... C'eſt ainſi qu'elle s'exprimoit, Madame : tels ſont ſes ſentimens, & vous avez pu les entendre. Méritoient-ils ce torrent de reproches ? méritoient-ils le plus leger ſouvenir de l'état d'humiliation d'où vous l'avez tirée ? Infortunée *Charlotte* ! vous l'avez accablée, Madame, vous avez fait ſaigner ſon cœur, elle y ſuccombera ſans doute.... & vous vous étonnez que votre fils, dans l'excès de ſa paſſion, ait pu voir l'innocence flétrie par un langage auſſi peu digne de ſa mere ? Pardonnez-moi, ſi vous voulez, Madame ; mais je rougirois trop de vous tromper : que vous & vos ſages amis bâtiſſent, à leur gré, le ſyſtême de mon bonheur ; oppoſez-vous, de tout votre pouvoir, à mes

desseins sur *Miss Summers*; mais apprenez dès-à-présent, que tous vos efforts seront vains; que jamais je n'aurai d'autre épouse, & que quiconque osera lui manquer, sera pour moi le plus mortel des ennemis.

Cela dit, *Sir Thomas* disparut, laissant à *Lady Bountiful* & à Messieurs de son conseil privé, matiere à réfléchir.

Lady Bountiful, en se rappellant ce que son fils venoit de dire des sentimens qu'avoit pour elle *Miss Summers*, se roidissoit contre le secret plaisir qu'en ressentoit son amour propre; mais ce même amour propre étoit en même temps trop vain, pour s'arrêter un instant sur l'idée de consentir à voir un jour *Charlotte* épouse de son fils. Elle ne pouvoit, sans horreur involontaire, quel que fût le mérite de *Miss Summers*, supposer seulement que le sang des anciens *Bountiful* put se mêler avec celui d'une fille de *Paroisse*.

D'ailleurs l'audace du jeune *Baronet*, qu'elle traitoit toujours d'ingrat, lui paroissoit horrible, & l'allarmoit d'autant plus vivement, qu'elle le connoissoit au moins, aussi obstiné qu'elle. C'étoit pourtant un fils unique, qu'elle aimoit plus que sa vie même: & comment le réduire? par quels moyens éteindre dans son cœur des feux dont les bouillans transports lui causoient déja tant de craintes? D'en venir aux extrémités, soit avec lui, soit avec *Miss Summers*, c'est à quoi *Lady Bountiful* n'osoit même penser; & d'un autre côté, la crainte d'encourager son fils dans sa passion, s'il pouvoit présumer une fin prochaine au ressentiment de sa mere, achevoit de mettre le comble à son embarras.

Le Docteur *Goodheart*, qui malgré toute son estime pour *Miss Summers*, tenoit pourtant bien plus encore à *Sir Thomas*, & qui croyoit, comme la mere, que l'addition des biens que

ce jeune homme étoit en droit d'attendre d'une épouse, ne pouvoit qu'ajouter à la félicité du *Baronet*, ouvrit enfin un nouvel avis. Ce fut d'écarter *Miss Summers*, de l'envoyer incessamment dans quelque terre où *Sir Thomas* ignorât qu'elle fût, où, par conséquent, il ne pût la voir, jusqu'à ce que les impressions qu'il avoit prises en faveur de cette fille, fussent effacées par l'absence. Mais le Docteur *Burton* fut d'un tout autre sentiment, & le soutint avec chaleur. *Charlotte* disoit-il, n'a point favorisé la passion de *Sir Thomas*; ce fait est suffisamment éclairci. Elle n'est point coupable; pourquoi donc la punir? pourquoi l'exiler? pourquoi risquer d'exposer son innocence parmi des étrangers, uniquement parce que le *Baronet* s'avise d'être amoureux d'elle? D'ailleurs, l'instant où *Mylady* ôtera sa confiance à *Charlotte*, ne va-t-il pas affranchir cette fille? Abandonnée à elle-même, & dispensée de ses obligations envers la mere, se croira-t-elle encore, par gratitude, dans la nécessité de s'opposer à l'inclination du fils? Nous connoissons tous *Sir Thomas*, Madame, il est entier, ferme dans ses projets, il découvrira bientôt sa retraite; il ne faut qu'un moment, qu'un transport, qu'un accès de tendresse pour lui procurer les moyens de satisfaire ses désirs malgré tous vos soins & les nôtres.... Quant à moi, mon avis seroit, en applaudissant aux sentimens de *Charlotte*; de les fortifier de plus en plus par de bonnes façons; de paroître aveuglement s'en rapporter à sa prudence ainsi qu'à sa vertu; de sembler, en un mot, ne rien craindre ni rien soupçonner d'elle, tandis qu'on pourroit, en secret, avoir toujours des yeux ouverts sur ses moindres démarches. C'est par cette conduite, ou je me trompe lourdement, qu'on peut compter de gagner d'avantage sur un caractere aussi généreux que l'est celui de *Miss*

Summers, que par tous les traitemens rigoureux que l'on pourroit imaginer : je prétends même y trouver plus de sûreté contre les dispositions violentes de votre fils, que si vous exiliez cette innocente infortunée dans le coin le plus obscur & le plus reculé de cette Isle.

Après quelques petits débats, cet avis enfin adopté, *Lady Bountiful* remonta chez *Charlotte*, dans l'intention de réparer ce que ses propos du matin avoient eu de trop offensant.

Myss étoit à peine revenue de son évanouissement ; la vue de *Mylady* qu'elle croyoit disposée à l'insulter encore, pensa l'y faire retomber. Cette Dame que ce spectacle acheva d'attendrir, fit retirer les domestiques, prit un visage plus riant, & s'asseyant sur le côté du lit... Je viens, dit-elle, mon enfant, vous demander pardon des duretés qui me sont tantôt échappées. Mon fils m'a dit combien je me trompois, & combien votre conversation étoit différente de ce que j'avois cru d'abord. Il étoit à vos pieds, ma fille ; pouvois-je ne pas croire qu'il vous parloit d'amour & même que vous l'écoutiez ? Supposez-vous mere un instant ; jugez ce qu'elle doit sentir en voyant renverser tous ses projets pour l'établissement d'un fils unique ; peut-être blâmerez-vous moins l'excès de mon emportement.

Ah ! loin que j'ose rien vous reprocher, s'écria *Charlotte*, du ton le plus touchant, loin de vous condamner, Madame, cet excès de bonté qui vous rabaisse au point de vous excuser envers quelqu'un qui n'est rien que par vous, me montre trop à quel dégré je serois méprisable, si j'étois assez malheureuse pour troubler jamais le repos d'une si bonne & si respectable maîtresse. Ce dernier trait me raffermit encore dans la résolution que dès long temps mon devoir m'a dictée d'immoler tout & mes jours, mê-

me à la tranquillité de mon illustre bienfaitrice. Au nom du Ciel, dirigez-moi, Madame, enseignez-moi par quels moyens je puis me soulager, ne fût-ce qu'en partie, du poids immense des bienfaits dont vos bontés m'accablent. Guidez mes pas, réglez mes sentimens; informez-moi de ce que je puis faire pour dissiper vos craintes, & vous prouver combien votre repos m'est précieux.

Je vous ai toujours vue, vous le sçavez, chere *Charlotte*, avec des yeux de mere; rien sur la terre, après mon fils, ne m'est plus cher que vous. Tout le retour que j'en exige, c'est de parler & de penser tout haut comme avec une tendre amie; c'est de me découvrir vos sentimens les plus secrets, comme mon fils lui-même a dévoilé les siens pour vous.

Miss fut ici fort interdite. Il falloit franchement ouvrir son cœur, y laisser lire *Mylady*, ou se résoudre à dissimuler avec sa bienfaitrice: quelle alternative pour peu que nous la connoissions! Le combat ne fut pas long-temps douteux, la probité le décida..... Je vous avoue, Madame, répondit, *Miss Summers*, que je me crois très-mauvais juge de mes sentimens, sur tout en pareille matiére: mon peu d'expérience ne forme encore qu'un jugement bien incertain de mes propres idées sur Monsieur votre fils. Ce que je sçais pourtant, c'est qu'on ne peut rien ajouter à la haute & sincere estime que mon cœur a conçue pour lui..... Mais de sçavoir si cette estime a d'autre fondement que le bonheur qu'il a d'appartenir à *Mylady*, c'est ce qu'en vain je tâche ici de démêler... Je puis vous jurer cependant que la déclaration des sentimens qu'il a pour moi, n'a causé d'autre trouble, d'autre inquiétude à mon cœur, que celle de prévoir qu'une alliance si opposée aux vues

que vous aviez sur lui, ne pourroit que très-fort vous déplaire,.... Mais, Madame, daignez m'en croire, daignez recevoir mes sermens : quelle que soit l'impression que *Sir Thomas* ait pu faire sur moi, je ne m'y livrerai jamais, je n'encouragerai jamais des feux auxquels je vous vois si contraire. Ce que je suis, tout ce que je possède est dû à votre humanité ; je me détesterois moi-même, si je n'étois en tout temps prête à tout sacrifier aux moindres volontés de *Mylady*.

Je suis charmée, dit *Lady Bountiful*, de voir votre ame toute nue, & d'y trouver les sentimens que j'attendis toujours de vous. Avec tout le bon sens que je vous vois, votre inclination pour mon fils me paroît moins à craindre : vous la vaincrez, belle *Charlotte* : vous sentirez que *Sir Thomas* est jeune, emporté par le feu d'une passion aveugle, qui lui fait dire & faire ce qu'il désavouera, ce dont il rougira lui-même, lorsque l'âge & la réflexion l'éclaireront sur son égarement. Soyez-en certaine, ma fille : ce qu'il envisage aujourd'hui comme le comble du bonheur, lui paroîtroit alors une source de repentirs. C'est l'effet, toujours aussi certain que déplorable, des mariages fondés sur les passions d'une jeunesse impétueuse & sans lumières : garantissez-vous-en, ma *Charlotte*, & pour vous-même, & par égard pour moi, qui en toute autre occasion n'aspirerai jamais qu'après l'instant de vous voir heureuse, en vous procurant dans le monde un établissement digne de vous. C'est à votre prudence qu'en attendant je laisserai le soin de ramener *Sir Thomas* d'un égarement, qui nous rendroit tous les trois malheureux : je compte même assez sur vous, pour présumer que vous m'avertirez de ses démarches, & des efforts qu'il va probablement tenter pour vous séduire ; votre vertu me tranquillise à cet égard..... & plut au Ciel que cette

vertu même vous inſpirât de ſaiſir un moyen plus prompt & plus certain que la bonté ſemble ici nous offrir pour aſſurer notre repos, & calmer à jamais mes allarmes!.... La paſſion de M. *Croſt*...

Ah! ne m'en parlez point, Madame, dit en treſſaillant *Miſs Summers*; ſon nom ſeul m'épouvante. La noirceur de ſon attentat contre mon innocence peut-être eût pu ſe pardonner dans un jeune homme diſſipé, dans quelque libertin de profeſſion; mais en lui, dont le ſang froid & les raiſonnemens ſont d'accord avec l'âge, c'eſt un crime qui peint tout ce que ſon intérieur a d'affreux, qui manifeſte un hypocrite, un cœur capable de tout genre de perfidies, avec lequel enfin tout repos, tout eſpoir de bonheur me paroîtroient pour jamais interdits. S'il m'étoit ſeulement poſſible de maîtriſer mon ame au point de penſer à lui ſans horreur, oui, Madame, pour diſſiper vos craintes, je l'épouſerois dans l'inſtant. Mais, hélas! votre cœur eſt ſi bon, peut-être n'a-t-il jamais connu la haine; votre cœur eſt ſi bon, dis-je, que je voudrois en vain lui peindre à quel point le mien ſe ſoulève au ſeul nom de cet indigne Amant.... Oui, Madame, duſſiez-vous me haïr, je vous le dis comme à Dieu même; ce ſentiment d'antipathie m'eſt devenu ſi naturel, tient, en un mot, tellement à mon cœur, que je me croirois une infâme, que je me croirois déja réputée parjure, ſi j'allois volontairement promettre ma tendreſſe & ma foi à un homme que je hais, peut-être, moins que je ne le mépriſe. Ceſſez donc par pitié, *Mylady*, ceſſez de demander ce que j'ai déja vainement tenté, & ce que je ſens trop, quoiqu'animée par la reconnoiſſance, qu'il ne m'eſt pas poſſible d'accomplir. Recevez, encore un coup, mes ſermens les plus ſolemnels, de ne

me voir prêter l'oreille à rien de ce que pourra jamais me propoſer *Sir Thomas* ſans vous en faire part, & de n'entendre, ſoit avec lui, ſoit avec d'autres, nulle eſpéce d'engagement ſans le conſentement de *Mylady*.

Voilà, Madame, juſqu'où le deſir vif & ſincére de vous tranquilliſer me permet, en cet inſtant, d'étendre mes promeſſes. Si mon malheur vouloit qu'il vous reſtât encore quelques doutes, ordonnez, Madame, diſpoſez de mon ſort, renvoyez-moi, exilez-moi par-tout où vous voudrez : en quelque lieu du monde que ce ſoit, trop heureuſe que mon départ ait calmé vos ſoupçons, mes vœux les plus ardens ſeront toujours pour la félicité de *Mylady*.

Mys Summers prononça ceci d'un ton ſi pathétique & ſi pénétré, que *Lady Bountiful* attendrie juſqu'aux larmes... Non, ma chére *Charlotte*, s'écria-t'elle en l'embraſſant avec tranſport, tu ne me quitteras jamais. Me voilà raſſurée ; j'en crois ta vertu que j'admire, j'en crois tes ſentimens, je m'en remets à ta parole. Ranime-toi, conſole-toi, ma fille ; crois que cet entretien ajoute encore à l'amitié que j'eus toujours pour toi ; que mon unique étude ſera de t'aſſurer un ſort qui, duſſé-je bien-tôt ceſſer de vivre, te mettra, du moins, en état de choiſir l'époux qui te plaira le plus.

Miſs alloit répondre ; mais la Dame ſe hâta de partir, & d'aller apprendre aux deux Docteurs à quel point elle étoit enchantée du ſuccès de ſa viſite.

CHAPITRE II.

Songe remarquable. Allarmes de MISS SUMMERS.

Charlotte seule dans sa chambre, eut tout le temps de refléchir sur ce que sa situation avoit de triste. Elle avoit clairement apperçu à quel point *Lady Bontiful* redoutoit les effets des tendres sentimens que *Sir Thomas* avoit pour elle; sentoit en même temps, que malgré toute la confiance que cette Dame sembloit avoir en ses promesses, le moindre petit accident, l'écart le plus leger de *Sir Thomas* pouvoit renouveller les craintes de *Mylady*, &, par conséquent, exposer l'objet infortuné de sa tendresse à mille vexations aussi désagréables que journaliéres. Elle jugeoit que *Sir Thomas* n'étoit pas homme à la laisser long-temps tranquille; elle se défioit assez de son propre cœur, pour craindre qu'il ne fût pas capable de réprimer les importunités du *Baronet* assez sévérement pour lui ôter toute espérance; elle craignoit enfin que M. *Croft* saisissant l'avantage de la situation des choses, n'en abusât assez pour renouveller ses poursuites, & que les démarches de cet Amant détesté, bientôt connues de *Sir Thomas*, ne fissent naître entre eux quelques événemens tragiques. Pleine de ces idées lugubres, *Miss Summers* perçant en vain dans l'avenir, n'entrevoyoit que des malheurs pour elle, & cherchoit vainement à se former un plan de vie qui pût la rassurer contre de si justes terreurs. Le reste du jour se passa dans ces inquiétudes; la fiévre qui s'en mêla bientôt, ne rendit pas la nuit meilleure, & la pauvre *Charlotte* avoit presque atteint le jour sans trouver le sommeil, lorsque naissant enfin de son extrême accablement, il peignit à son imagination échauffée le rêve singulier qu'on va lire.

Miſs tranſportée dans un vallon délicieux, en admiroit les ornemens champêtres, & contemploit, avec plaiſir, la riante variété des fleurs, la beauté des bois, le criſtal argentin d'un ruiſſeau, qui circulant en mille branches, arroſoit des bords ſi charmans; lorſqu'un bruit auſſi ſoudain qu'affreux, changea en un inſtant la ſcéne, la fit trouver ſur le penchant d'un précipice environné d'épines & de ronces, ſauf en un ſeul endroit, qui ſous ſes pieds lui laiſſoit voir un lac horrible, & dont l'immenſe profondeur étoit encore plus effrayante. *Charlotte* preſque ſuſpendue ſur le bord de l'abîme, tremblant qu'un vent impétueux qui commençoit à s'élever, ne l'y précipitât, ne ſe ſoutenoit déja plus qu'en s'accrochant aux ronces dont ſes mains étoient déchirées. Elle alloit ſuccomber à l'horreur de ſa ſituation, quand pour l'augmenter encore, elle crut voir le *Baronet* & M. *Croft*, tous deux le poignard à la main, volant à elle, & menaçant de la frapper. Trop ſûre de la mort, ſoit par le fer de ſes Amans, ou par la profondeur du précipice, *Charlotte* n'avoit plus d'eſpoir, lorſqu'une voix tonnante, frappant tout-à-coup ſon oreille, lui répéta trois fois ces mots: *Fuis, Miſs Summers, fuis, ou ta perte eſt inévitable...*

Charlotte en cet inſtant, au plus haut comble de l'effroi, fit en s'éveillant un cri ſi terrible, que *Miſtris Marguerite*, qui depuis l'attentat de M. *Croft*, couchoit dans le cabinet à côté, accourut en chemiſe, & trouva *Miſs Summers*, quoiqu'éveillée, incapable, durant plus d'un quart d'heure, de répondre à ſes queſtions.... Ah! ma chere *Marguerite*! s'écria-t-elle enfin, je ſors d'un rêve épouvantable; la terreur qu'il m'inſpire, fait encore dreſſer mes cheveux. A travers mille affreux ſpectacles, j'ai cru voir M. *Croft* & *Sir Thomas* lui-même, tenant tous deux un

poignard sur mon sein.... Bon, dit *Marguerite*, n'est-ce que cela ? Je croyois, Dieu me pardonne, qu'au moins l'un d'eux étoit ici.... Allons, allons, rassurez-vous, petite prenez toujours le contrepied des songes ; ils vous aiment tous deux, & ne sont pas gens à poignarder ainsi le monde ; tâchez donc de vous rendormir, & de rêver plus plaisamment.... Bon soir & bonne nuit.

La bonne vieille se hâta de regagner son lit, en murmurant un peu de n'avoir été réveillée que pour un rêve, & laissa *Charlotte* encore si troublée de l'impression qu'il avoit produit sur ses sens, que la nuit se passa toute entiére sans qu'elle pût fermer les yeux.

Miss Summers, la tête encore pleine d'une vision qui sembloit la menacer de quelques nouveaux malheurs, n'apporta point au déjeûner cet air de fraîcheur ordinaire aux jeunes personnes, ni cette gayeté naturelle, qui partant de ses yeux, passoit presque toujours dans l'ame de tous ceux qui vivoient avec elle. Tout en elle, & malgré qu'elle en eût, (car quels que soient nos chagrins, l'amour propre, & sur-tout chez les Belles, rarement perd ses droits ;) malgré tous ses soins, dis-je, ces yeux si brillans & si vifs, appésantis, inanimés, ne tomboient plus sur rien, n'exprimoient plus que la tristesse & la langueur.

Sir Thomas, qui s'en apperçut des premiers, l'attribuant encore à quelque scéne entre sa mere & sa *Charlotte*, prit feu dans l'instant même, & par un coup d'œil foudroyant, le fit entendre un peu vivement à *Mylady*. M. *Croft* n'en accusant que sa seule présence, fut assez complaisant pour sortir avant le déjeûner fini, & *Lady Bountiful*, qui étoit fort en peine de sçavoir d'où partoient les nouveaux ennuis si visiblement

peints sur le visage de *Charlotte*, attendit constamment dans la salle que tout le monde fût parti, pour lui demander d'où provenoit, depuis la veille, un changement aussi visible.

Miss Summers voulut d'abord en déguiser la cause; mais cédant enfin aux instances de *Lady Bountiful*, elle lui raconta son rêve: elle avoua, quoiqu'en rougissant, sa foiblesse, & finit par la supplier de vouloir bien y compatir, en lui permettant de faire une visite à une Dame des parentes de *Mylady*, à vingt mille au plus du Château, qui la pressoit depuis long-temps d'aller passer un mois ou deux chez elle. J'espere, Madame, ajouta t'elle, pendant ce temps recouvrer ma tranquillité: peut-être même que l'absence pourra dissiper les terreurs que M. *Croft* m'inspire malgré moi, & le forcer de quitter enfin *Bounti-Park*, * où l'espoir le retient encore, & de s'en retourner à Londres.

Lady Bountiful, après avoir employé toute la rhétorique contre l'imposture des songes, alloit cependant consentir à permettre que *Charlotte* s'absentât deux ou trois semaines, lorsqu'une idée, qui tout-à coup lui passa dans l'esprit, la fit changer de sentiment. La Dame chez qui *Charlotte* avoit dessein d'aller, quoique proche parente de *Mylady*, ne pensoit pas absolument comme elle. *Charlotte* avoit trop sçu lui plaire; elle avoit dit, & hautement, plus d'une fois, que *Sir Thomas* seroit heureux d'être l'époux de *Miss Summers*, dont la naissance égaloit la sienne, & dont les hautes qualités balançoient au moins ce que toute autre femme eût pu devoir à la fortune. Cette pensée étoit plus que suffisante pour déterminer *Lady Bountiful* à retenir *Char-*

* On a déja dit, je crois, que c'est le nom de la Terre qu'habitoient *Lady Bountiful*.

lotte

lotte : *Sir Thomas* auroit probablement eu trop beau jeu chez une Dame si bien intentionnée pour *Miss Summers* : & qui sçait même, disoit intérieurement *Mylady*, en se livrant à la progression de ses idées, si ce voyage n'est, peut-être, pas prémédité entre *Charlotte* & son Amant pour mieux tromper ma vigilance, & se soustraire à la contrainte qui leur déplaît également à tous les deux?...

Non, *Miss* s'écria *Lady Bountiful*, en partant brusquement de ce soupçon, je crois qu'il convient mieux que vous restiez à *Bounti-Park*; la crainte a fait de trop vives impressions sur votre esprit, pour que je puisse consentir à vous perdre de vue; vous vous croiriez moins en sûreté que chez moi, où depuis très-long temps tout vous est si sincérement dévoué, que vos terreurs, lorsque vous y réfléchirez, vous paroîtront bientôt sans fondemens. *Miss Summers* s'étant alors malheureusement avisée d'insister, avec quelque chaleur, sur la nécessité de ce voyage, acheva de fortifier les soupçons de *Mylady*, qui cédant à un mouvement de vivacité, lui fit sentir, par quelques propos détournés, ce qu'elle avoit dans l'ame.... Juste Ciel! s'écria *Charlotte*, en la quittant les yeux en pleurs, à quel sort suis-je donc destinée? Quoi, ce que je propose pour justifier ma vertu, pour garantir mon innocence, s'interprête comme un projet formé pour perdre à la fois l'une & l'autre? Ah, malheureuse! Que vas-tu devenir?....

Miss Summers en remontant à son appartement, y entendit du bruit: c'étoit *Sir Thomas*, & *Marguerite* qui disputoient ensemble. L'une s'étoit ingérée de faire au *Baronet* quelques pieuses remontrances sur les chagrins qu'il causoit à sa mere, en persistant dans son aveugle attachement pour *Miss Summers*; & l'autre y avoit ré-

pendu par quelques épithétes dont la vieille Intendante avoit été cruellement choquée. Leur ton baissa à la vue de *Charlotte*, qui pâlissant à son tour à l'aspect de *Sir Thomas*, alloit quitter la place, lorsque le *Baronet* courant à elle & lui prenant la main .... Non, chere *Miss*, non, s'écria-t-il, vous ne me fuirez pas, vous ne m'échapperez pas ainsi; vous m'apprendrez du moins, la cause des nouvelles douleurs dont votre front aimable est obscurci.... (un signe qu'il fit alors à *Marguerite*, l'ayant forcée de passer dans le cabinet ...) Dites-moi, mon Ange, continua-t-il, apprenez-moi, de grace, d'où peut naître l'état où je vous vois? Quoi! serois-je assez malheureux pour en être la cause? ma mere a-t-elle osé renouveller ses insultes? Au nom du Ciel, apprenez-moi ce qu'il faut que je fasse pour vous rendre la paix, pour vous revoir, non pas aussi charmante, (vous n'avez rien perdu, ni ne sçauriez gagner à cet égard) mais aussi gaie, aussi contente que je vous ai toujours connue .... C'est ce que je crois impossible, Monsieur, répondit en soupirant *Miss Summers*; mais rien n'y contribueroit d'avantage, que de vous voir rependre auprès de moi les mêmes sentimens que ceux de notre enfance, de vous voir plus touché des peines d'une tendre mere, & de voir enfin *Sir Thomas*, par un attachement trop peu digne de lui, cesser de l'offenser. C'est par-là seulement que la paix pourroit bientôt renaître, & dans votre famille, & dans un cœur accablé des ennuis qu'il cause à ceux qu'il aime, chérit, honore uniquement; à ceux enfin que je ne puis, sans crime, plonger ainsi dans la douleur. Daignez donc, Monsieur, daignez, si vous êtes humain, surmonter une flamme qui vous nuit, qui me perd, que désapprouve votre mere, & qui nous

rend tous malheureux. Daignez sur-tout fuir les occasions de me rencontrer en secret, & de ne voir désormais en moi qu'une fille reconnoissante; mais qui par ce sentiment même, se voit forcée de vous interdire à jamais l'espoir de la voir penser autrement.... Ah! qu'entends je, ma chere *Miss*, & qu'osez-vous me demander? ordonnez des choses possibles, & vous serez à l'instant obéie.... Non, Madame, je ne le puis: si leur zèle indiscret a pénétré le plus cher secret de mon cœur, je le proclame maintenant; & je veux bien qu'on sçache que l'espoir de posséder un jour *Charlotte*, est mille fois plus précieux pour moi que les trésors de l'*Inde* & de l'*Asie*. Oui, belle *Miss*, tous mes vœux vous sont dûs; je vous les offre sans rougir, acceptez-les de même, & puissent-ils bientôt changer l'austérité de vos principes en sentimens aussi sincères, aussi tendres, aussi violens que les miens! Je connois mes devoirs, Madame, & le respect que je dois à ma mere; mais ne me dois-je rien? faudra-t-il, pour lui plaire, me rendre à jamais malheureux? faudra-t-il, en immolant l'amour à la fortune, me voir l'époux d'une femme maussade, & que je hais dès à présent? J'en serai, dit-on, plus opulent encore: eh, qu'ai-je besoin de l'être davantage, si le seul espoir dont mon cœur soit capable, m'est pour jamais interdit? Non, ma chere *Charlotte*, non, permettez qu'il subsiste cet espoir enchanteur! permettez, en vous adorant toujours, que j'entrevoie, fusse dans le plus grand lointain, le succès d'une tendresse que vous daignerez alors partager!....

Ah! Monsieur, perdez cette funeste idée, repliqua *Miss Summers*, en retirant une main que son Amant couvroit à la fois de baisers & de larmes: le Ciel & mon devoir ont mis entre nous

des barriéres que la fortune ni le temps ne ſçauroient renverſer. Fuſſiez-vous plus cher à mes yeux que le premier ſourire d'un enfant à ceux de la plus tendre mere, dût toute ma félicité dépendre du retour qu'exigeroient vos ſentimens pour moi, je n'en jure pas moins par tout ce que nous révérons.... Arrêtez, cruelle, s'écria *Sir Thomas*, n'achevez pas cet horrible ſerment, ſi vous ne voulez point percer mon cœur & me voir expirer à vos pieds.... Je lis dans vos yeux, j'entends déja ce que vous alliez dire... Votre vertu timide préféreroit la plus grande des infortunes à ma félicité?... Mais je ſerai ſeul malheureux; & puiſſiez-vous à jamais ignorer le ſupplice affreux d'un amour ſans eſpoir.... Dites-moi cependant, barbare, ſi ſuppoſant tous vos remords calmés, ſi tous les obſtacles qui me nuiſent, ſe trouvent par dégrés écartés; dites moi, dis-je, quel rang j'occuperois dans votre cœur, & quel ſeroit enfin le ſort de ma vive tendreſſe. Marquez-moi ſeulement, & laiſſez-moi entrevoir que vous ſeriez flattée de pouvoir alors m'écouter; que cet inſtant auroit pour vous quelque douceur: c'en eſt aſſez pour ſoulager ma peine, c'en eſt aſſez pour armer ma conſtance contre tous les délais qui s'oppoſent à mon bonheur.... Que vous ſerviroit ma réponſe ſur un événement qui ne peut arriver, répondit doucement *Charlotte*? ne m'en demandez point, de grace; prouvez-moi ſeulement combien votre amitié doit m'être chere, en promettant de ne me plus parler d'amour.

Sir Thomas accablé par ces mots, reſta quelque temps ſans parole.... C'en eſt donc fait, s'écria-t-il, comme ſortant d'un rêve; la nature, l'amour, tout conſpire donc contre moi?... N'en parlons plus, Madame; je vois les auteurs de mes maux, je ſçaurai les ſouffrir: mere, maî-

treſſe, amis, tout me trahit, tout m'abandonne, tout eſt perdu pour votre malheureux Amant; il doit auſſi s'en détacher. Je pars, Madame, je vais dans quelque coin de l'univers, chercher des cœurs moins inhumains.... Car enfin, ô trop cruelle *Miſs* ! puiſque mon ame près de vous prétendroit en vain ſe contraindre, & puiſque vos égards pour les caprices d'une mere vous défendent de m'écouter, je ceſſerai de vous être importun. Songez pourtant que c'eſt à vous que je me ſacrifie, que vous pourrez peut-être, mais trop tard, vous repentir un jour d'avoir ſi rigoureuſement obſervé vos promeſſes....

Ceci fut dit d'un air ſi pénétré, que ſi le *Baronet* n'eût pas en même-temps quitté la chambre, *Miſs Summers* attendrie peut-être, eût cru devoir le conſoler.

Elle ſe jetta ſur ſon lit, répandit un torrent de larmes, accuſa mille fois ſon ſort des maux qu'elle cauſoit, & préſageoit devoir cauſer encore dans la maiſon de *Mylady*.... Juſte Dieu ! juſte Ciel ! que ferai-je ? & quel parti me reſte-t-il à prendre ? Ah ! ſi je ſouffrois ſeule, je ſouffrirois, peut-être, avec conſtance ; mais ce que je prévois du déſeſpoir de mon Amant, des reproches ſanglans que me prépare ſa famille, des regrets que j'aurai moi-même... Images accablantes, comment vous ſupporter !... Si je flatte ſes vœux, je trahis à la fois, & ma promeſſe, & mon devoir ; ſi je reſte implacable, j'expoſe *Sir Thomas*, je ſuis coupable de ſa perte : je ſuis par-tout environnée d'abîmes.... N'importe : aimable vérité, & toi, vertu, quoique ſévère, guidez toujours mes pas ; le Ciel diſpoſera du reſte.

Miſtris Marguerite, qui depuis une heure, avoit eu l'oreille collée contre le trou de la ſerrure du cabinet, & qui avoit tout entendu, re-

marquant par ce monologue, que *Sir Thomas* étoit parti, hazarda de quitter sa retraite, & de consoler l'aimable affligée : mais la matiére, à son sens même, étoit trop épineuse pour qu'elle osât proposer legérement son avis ; elle brûloit, d'ailleurs, d'aller apprendre à sa maîtresse ce qui venoit de se passer. Elle sortit les yeux en pleurs.

Lady Bountiful, au récit de cette conversation, charmée de la fermeté de *Miss*, mais vivement allarmée des menaces de *Sir Thomas*, & très-embarrassée de ce qu'elle avoit à faire pour en prévenir les effets, convoqua sur le champ son conseil privé. L'un & l'autre Docteur spirituel & temporel, proposerent nombre d'avis, mais dont pas un n'offroit l'espoir d'un prompt succès : la confusion s'en mêla, & déja *Lady Bountiful*, que nous connoissons vive, s'en plaignit hautement, lorsque le Docteur *Burton* élevant la voix par-dessus les deux autres.... Vous embrouillez l'affaire, s'écria-t il ; & quant à moi, je la trouve très-simple. La question, si l'on veut bien m'entendre, se réduit uniquement à sçavoir si *Sir Thomas* doit épouser, quoique sans dot, une fille aimable, vertueuse, & qu'il doit seule capable de faire son bonheur ; ou préférer une riche héritiére, avec laquelle il se rendra pour jamais malheureux.... L'état de la question ainsi posé, ne plut pas à *Lady Bountiful*, qui se levant tout-à-coup & rompant le conseil : Je vois, enfin, s'écria-t-elle, que tout fléchit ici ; que tout est en secret d'accord pour encourager l'ingrat *Baronet* à me désobéir, à se deshonorer lui même & sa famille, en épousant une orgueilleuse Mendiante,...Qu'on ne m'en parle plus....

Oui, Madame, dit *Sir Thomas* en entrant dans la chambre, je suis très-résolu, non de des-

honorer, mais d'illuſtrer encore votre famille en épouſant cette orgueilleuſe Mendiante. Oui, Madame, je vous le jure, vous me verrez périr ou l'épouſer. Songez même, & je vous en ſupplie, à l'y diſpoſer au plutôt, c'eſt-à-dire, Madame, à vous charger de la prier vous-même de conſentir enfin à mon bonheur. Je vous donne deux jours; employez-les utilement, ſi vous voulez m'en croire. Ce temps paſſé, n'imputez rien qu'à vous des ſuites d'un refus dont on voudra, mais vainement, me déguiſer la cauſe. Quant au reſte de mes devoirs, diſpoſez toujours de mon bien, Madame; coupez, tranchez par-tout à votre gré, nommez les Adminaſtrateurs, renvoyez ou gardez les Fermiers, augmentez, retranchez choiſiſſez-moi toujours, à votre gré, des domeſtiques, des chevaux, des chiens même, je me ſoumets à tout, & vous ſerez toujours maîtreſſe; mais je prétends moi ſeul, & pour moi ſeul, me choiſir une épouſe. C'eſt, en un mot, un parti pris....

Lady Bountiful n'eût pas permis qu'il eût été ſi loin, ſi la rage, en cet inſtant ne l'eût pas ſuffoquée. Son fils qui voyoit approcher l'orage, & qui préſumoit ſes effets, ne voulut point l'attendre. Il ſortit de la chambre, monta ſur le champ à cheval, & dit au Portier qu'il ne coucheroit pas au Château.

Quoique *Lady Bountiful* ſçut commander à ſes paſſions autant que bien des femmes, ſa colére excéda cependant ici les bornes ordinaires: l'inſolence de ſon fils lui paroiſſoit intolérable, & cependant le fort de ſon reſſentiment tomboit ſur la cauſe innocente de ce nouveau vacarme. Il fallut même preſque employer la force pour l'empêcher, dans ſes premiers tranſports, de monter chez *Charlotte*, qu'elle vouloit abſolument chaſſer de la maiſon. Mais les

Docteurs l'arrêterent, & sur-tout *Burton*, qui reprenant le ton sur lequel il avoit parlé l'instant auparavant..., Allez, Madame, lui dit-il, suivez l'unique plan que vous puissiez imaginer pour forcer *Miss Summers*, pour peu qu'elle ait de sentimens, à consentir d'épouser votre fils. Si ce n'est pas votre dessein, quel autre espoir vous reste t-il que celui de traverser les siens, en veillant attentivement sur ses démarches ? Sçavons-nous bien ce qu'il entend par ses menaces ? Sçavons-nous si son projet n'est pas d'enlever forcément sa maîtresse ? Et en ce cas n'allez-vous pas l'aider ? n'allez-vous la lui livrer vous-même....

Mistris Marquerite, présente à cette conférence, n'eut pas plutôt entendu le Docteur parler d'un enlévement de la part de *Sir Thomas*, que son zèle la transporta dans l'instant chez *Charlotte*, pour lui communiquer ses craintes.

Si l'infortunée *Miss* étoit déja dans la perplexité la plus terrible, qu'on juge de l'état où la plongea cette nouvelle. Mille pensées plus effrayantes encore que les autres, attendu le danger pressant, vinrent à la fois l'assaillir. Si le projet du *Baronet* réussit, disoit-elle en soupirant tout bas, me voilà présumée sa complice ; je n'aurai résisté jusqu'aujourd'hui que pour sauver les apparences, & pour en imposer au monde. Soumise à sa puissance, s'il faut que je céde à ses feux, que n'aura t-on pas droit de croire ?... Si je lui résistois encore, que ne pourra-t-il point tenter & quelles en seront les suites.

Charlotte frémissant à cette réflexion, se laissa même aller jusqu'à penser, de bonne foi, qu'un Amant si fougueux, si prompt à passer aux extrêmes, lui promettoit peu d'heureux jours. Elle sentit qu'il ne s'agissoit plus de demander à s'absenter pendant quelque temps du Château ;

que ce seroit, mieux encore que la veille, faire soupçonner son intelligence avec *Sir Thomas*. Abandonnée à elle-même, sans amis qu'elle pût consulter, chacun d'eux étoit créature de *Sir Thomas* ou de sa mere ; & quoique tous eussent risqué leur vie pour elle, leurs avis cependant ne pouvoient qu'être intéressés : que résoudre ? que faire ? La journée se passa presque entiére dans un état si violent pour la pauvre *Charlotte*, qui s'excusa même de descendre pour le dîner.

CHAPITRE III.

Résolution désespérée de MISS SUMMERS.

L'Après-dîné de ce jour même, M. *Croft*. reçut un Exprès de Londres, qui lui apprit qu'un de ses parens, ci-devant son tuteur, & depuis administrateur de ses biens pendant le cours de ses voyages, étoit à l'agonie.

Il est plus que probable que M. *Croft*, qui voyoit à quel point l'antipathie que *Miss Summers* avoit pour lui, étoit enracinée, & qui, par conséquent, avoit très-peu d'espoir de réussir auprès d'elle, sur-tout dans le cas d'une concurrence avec *Sir Thomas* ; il est plus que probable, dis-je, qu'il ne fût fâché de profiter de cette excuse pour quitter décemment la partie. Il communiqua ses dépêches à *Lady Bountiful*, lui prouva combien sa présence étoit nécessaire à Londres, témoigna le regret qu'il avoit de ne pouvoir prendre congé de *Sir Thomas*, & demanda qu'il lui fût permis de rendre ses devoirs à *Myss Summers*.

Lady Bountiful convint de la nécessité de son départ, & fit avertir *Charlotte* que M. *Croft* alloit monter chez elle.

Cette jeune personne, déja trop agitée de la visite de *Sir Thomas*, & trop découragée en cet

instant pour ce surcroît de peines, s'excusa de le voir sous prétexte d'indisposition, & avec d'autant moins de scrupule, que le laquais ne lui ayant pas dit que M. *Croft* alloit partir, elle croyoit que la visite n'avoit d'autre objet que les anciennes prétentions de cet ennuyeux Amant, qu'elle ne vouloit plus entendre. *Croft*. forcé d'en passer par-là, pria *Lady Bountiful* de se charger de ses adieux, &, s'il étoit possible, de tâcher d'adoucir la haine que *Miss* avoit conçue pour lui.

L'approche de la nuit ajoutoit, à chaque instant, aux terreurs de *Charlotte*, qui déja la croyoit destinée pour son enlévement. Dans ces momens, où la nature trop affaissée sous le poids des idées lugubres, cherchoit à se flatter encore à l'aspect d'un rayon d'espérance, *Miss* croyoit voir *Sir Thomas* à ses pieds, exprimant les plus tendres desirs, & rejettant la violence qu'on l'avoit forcé d'employer, sur le caprice & la dureté d'une mere incapable de consentir à leur bonheur commun. Son cœur, en dépit d'elle-même, se dilatoit alors; il jouissoit de l'aimable chimére de posséder le seul Amant qui pût lui plaire, le seul auquel son ame depuis long-temps s'étoit habituée à ne penser qu'avec un plaisir pur; *Miss* se flattoit, dans cet instant délicieux que *Lady Bountiful* pourroit, peut être enfin, lui pardonner.... Mais sa vigilante vertu ne tardoit pas à dissiper ce qu'un si doux mensonge pouvoit avoir de consolant pour elle: la pauvre enfant reprochoit alors à son cœur d'avoir accueilli des pensées si contraires à son devoir, & revenoit à se tourmenter elle-même, par la crainte que *Sir Thomas*, n'entreprit, en effet, un si téméraire attentat: le moment où tout alloit être couché dans le Château, la faisoit frissonner d'horreur à .... Dans ce tourbillon d'idées

noires, le ſonge ci-devant rapporté, vint ſe retracer à ſes yeux avec ſes circonſtances effrayantes; & *Miſs*, en comparant ce ſonge avec tout ce qu'elle imaginoit avoir alors raiſon de craindre, crut ne pouvoir, ſans ſe manquer à elle-même, fermer l'oreille à cette voix terrible qui ſembloit lui crier encore : *Fuis*, *Miſs Summers*, *fuis*, *ou ta perte eſt inévitable*.

L'excès de ſa terreur échauffa tellement ſa tête, que cet inſtant détermina ſa fuite. Mais où aller ? où chercher un azile ? c'eſt ce qu'il falloit décider. Elle ne connoiſſoit perſonne aux environs, qui pût ou voulût long-temps la cacher : ſans l'appui de *Lady Bountiful*, *Miſs Summers* redevenoit *Charlotte*; elle rentroit dans le néant : plus d'amis, plus de conſidération, plus de ſecret pour elle. C'étoit peu de dépendre; on ne ſçavoit de qui ſe rendre eſclave; le choix même étoit interdit..., Cependant tout étoit tranquille, tout étoit retiré, le ſilence le plus profond régnoit dans le Château; *Miſtris Marguerite*, même, qui du fond de ſon cabinet, aimoit beaucoup à raconter, en s'endormant, les hiſtoires de ſa jeuneſſe, ronfloit plutôt que de coutume, & paroiſſoit profondément endormie. Le mouvement des arbres, dont la maiſon étoit environnée, les aboyemens intercalans du vieux *Houſpille* dans ſa loge, le moindre bruit enfin lui annonçoient des raviſſeurs tout prêts à l'enlever. Bref, l'épouvante s'empara d'elle de façon, que ſans ſçavoir où adreſſer ſes pas, *Miſs Summers* quels qu'en fuſſent les riſques, ne ſongea plus qu'à ſe ſauver de la maiſon.

Ce projet une fois arrêté, *Charlotte* écarta tous les autres, & ne ſongea plus qu'aux préparatifs de ſa fuite. Preſque toutes ſes hardes étoient malheureuſement dans une armoire du cabinet où couchoit *Miſtris Marguerite*, que l'on crai-

gnoit trop d'éveiller, pour tenter de les prendre : d'ailleurs, un paquet un peu gros pouvoit être trop incommode ; on se contenta de la robe qu'on avoit portée le jour même, qui par hazard, se trouva brune, à laquelle on en joignit une autre de soie bleue, que l'on cousit avec du linge blanc dans une nappe. Elle avoit une montre, quelques bijoux de fille, & la valeur d'une vingtaine de *Guinées*, qu'elle cousit aussi dans une juppe de dessous ; & après avoir fait une lettre, qu'elle laissa sur sa toilette, prenant enfin congé de l'appartement qu'elle occupoit depuis l'enfance.... Adieu, dit-elle en gémissant, adieu, demeure trop chérie ! puissiez-vous désormais ne voir régner ici que les plaisirs, l'abondance, & la paix que j'ai dûs si long-temps aux bontés de votre maîtresse ! Puissent aucuns de ceux qui lui sont chers, ou par le sang, ou par le cœur, ne jamais éprouver les traits cruels dont le mien est percé ! Puissent-ils, au contraire, couler toujours des jours tranquilles ! Puissent enfin les vœux de l'orphelin, de l'indigent & de la veuve, attirer sur leur tête tous les bienfaits que doit le Ciel aux cœurs compatissans & vertueux !.... Et toi, suprême Etre des Etres ! toi, qui dans ces lieux guidas les pas de ma jeunesse, protége-moi, défends mon innocence, rends-moi, du moins, capable de supporter les pénibles épreuves où ta Providence m'expose !... Un déluge de larmes ayant terminé ces adieux, *Miss Summers* attachant encore sur son appartement un de ces regards douloureux que l'amitié jette sur ceux dont le sort nous sépare, prit un flambeau, ouvrit très doucement la chambre, descendit dans un vestibule, éteignit sa lumière, & passa dans le jardin. La Lune, qui pour lors sembloit briller expressément pour favoriser un projet si louable, dirigea ses pas vers une porte

de derriére aboutiſſant au parc, & dont *Charlotte* avoit la clef; elle l'ouvrit, la referma ſoigneuſement, remit la clef ſous la porte, & partit.

C'eſt alors que *Miſs Summers*, après un quart d'heure de marche, ſe crut en ſûreté. Aſſiſe au pied d'un vieux chêne, ou dans des momens plus heureux elle avoit été ſouvent lire, l'aimable fugitive ſe mit à réfléchir un peu moins tumultueuſement ſur l'azile qu'il convenoit qu'elle cherchât .... Mais attendu que la nuit s'écoule, & que l'Auteur n'eſt pas moins fatigué que *Charlotte*, nous la laiſſerons, s'il vous plaît, à à ſa rêverie, en attendant que nous nous trouvions mieux diſpoſés à la ſuivre dans ſon voyage.

CHAPITRE IV.

Grandes allarmes chez LADY BOUNTIFUL.

Miſtris Marguerite, qui ſe levoit toujours de grand matin pour roder dans la maiſon & prendre l'air quand la ſaiſon le permettoit, crut *Charlotte* levée avant elle, & n'y fit point attention. Après la priére ſonnée, après le déjeuné ſervi dans l'appartement de *Lady Bountiful*, ſans que perſonne eût vu *Charlotte*, on en marqua quelque ſurpriſe. Mais on la crut bien-tôt, ainſi qu'il arrivoit ſouvent, dans les environs du Château, chez quelqu'un des malades de *Mylady*.

Sir Thomas en rentrant vers une heure, fut à peine deſcendu de cheval qu'il monta chez *Miſs*, où il apprit qu'on ne l'avoit pas vue de la matinée, & que perſonne ne ſçavoit préciſément où la chercher. Les craintes des Amans ſont bien plus vives & plus actives que les autres: ſon cœur lui préſagea quelque malheur arrivé depuis ſon départ; ſa mere (il n'en pouvoit douter) avoit ſaiſi l'occaſion de ſon abſence pour lui enlever ſa maîtreſſe.... Sa fureur égale

ſa crainte ; il vole dans l'inſtant chez *Mylady*, & peu capable, en ce moment, de ménager les termes, *Sir Thomas*, la rage & le feu dans les yeux, lui redemande *Miſs Summers*,

La mere outrée contre ſon fils, mais bien plus effrayée de l'abſence de *Charlotte*, avoit preſque perdu la tête. Elle proteſta mille fois qu'elle ignoroit ſa fuite, qu'elle ne l'avoit point occaſionnée, & qu'on pouvoit d'autant moins ſoupçonner *Miſs Summers* d'avoir mérité cette extravagance, M. *Croft* qu'elle avoit tant appréhendé, étoit parti pour Londres dès la nuit précédente.... Que dites-vous, Madame, interrompit en jurant *Sir Thomas*, *Groft* eſt parti la nuit derniére ?.... je ſuis donc perdu ! je vois tout le complot. Ah, malheureux ! ma perte étoit jurée. Vous l'emportez enfin, Madame ; c'eſt vous qui l'avez pervertie ; c'eſt lui qui me l'enléve.... Mais Ciel ! entends mes vœux ! Duſſent-ils être au centre de la terre, j'irai les y chercher ; j'immolerai, fuſſe ſur les autels, l'indigne objet de ma vengeance.... Trop déteſtable ami ! c'eſt donc ainſi que tu me trahiſſois ? c'eſt donc ainſi que ma bonté, que ma ſincérité ſervoient à ma ruine ? Traître, jouis de ton triomphe, il ne ſera pas long ; ton ſang, ton lâche ſang rejaillira bientôt juſques ſur ta perfide Amante.... Perfide, dis-je, oui la perfide hier encore ne pouvoit, diſoit-elle, entendre ſon nom ſans horreur, & le ſoir même elle fuit avec lui.... Fauſſe vertu, ruſe infernale, juſqu'à quel point ſuis-je votre victime ! juſqu'à quel point me trouvé-je trompé ! Le ſexe entier (j'avois peine à le croire, mais je le vois trop aujourd'hui,) oui, je le vois trop bien, le ſexe entier n'eſt paîtri que de ruſes ; la fraude, l'artifice & le mépriſable menſonge, ſont cachés ſous de beaux dehors.... Mais c'eſt à vous, Madame, c'eſt à vous que je dois un

malheur qui va me faire haïr la vie ; ſans vous le déteſtable *Croft* eût toujours été tel pour *Charlotte*. Mais vous avez uſé de votre empire, ou bien plutôt, hélas ! vous avez abuſé d'une aveugle reconnoiſſance pour la livrer à mon rival, & nous perdre tous deux.... Eh bien, jouiſſez donc de votre gloire : je perds ici trop de momens : adieu, Madame, vous ne me reverrez jamais que pour vous ramener *Charlotte*, & teint du ſang de ſon indigne raviſſeur.

Lady Bountiful ſe précipitant vers la porte, & mettant vainement en œuvre tout ce que l'autorité maternelle pouvoit imaginer pour retenir le jeune Amant, ſe vit bientôt forcée de plier l'impétuoſité de ſon propre caractére juſqu'à tâcher de déſarmer le courroux de ſon fils, juſqu'à lui jurer, en l'accablant des plus tendres careſſes, que loin d'avoir contribué à l'évaſion de *Charlotte*, elle vouloit ſe joindre à lui pour la chercher. Elle ajouta qu'il n'étoit pas probable que cette fille eût ſuivi M. *Croft*, ni qu'il eût eu deſſein de l'enlever ; mais que la crainte d'être forcée de l'épouſer, avoit, ſans doute, occaſionné ſa fuite.... Car ſoyez bien certain, continua *Mylady*, que *Miſs Summers* ne ſçavoit rien hier au ſoir du départ de votre couſin, qu'elle n'a point quitté ſa chambre, & qu'elle a même refuſé d'entendre ſes adieux. Mais il ſe peut encore que toutes nos terreurs ſoient vaines : *Miſs* eſt, peut-être, chez le Fermier *Moſſeman*, dont la fille eſt en grand danger, & vous ſçavez combien *Charlotte* l'aime. J'y vais envoyer de ce pas, & juſques-là promettez-moi, du moins, d'être tranquille. Vous n'avez pas plus d'intérêt que moi de jetter l'allarme en ces lieux ſur un événement qui peut encore ſe trouver faux, & nuire même à *Miſs Summers*.

Mylady, pour calmer ſon fils, ne pouvoit

mieux s'y prendre. Il ne tarda point à s'adoucir, & à concevoir quelque espérance de n'être pas si malheureux qu'il l'avoit cru d'abord. Mais ce doute flatteur n'eut que la durée d'un éclair; car *Mistris Marguerite* arrivant toute ~~essoufflée~~ dans la chambre.... Ah! Madame que vous dirai-je? Hélas! sçavez-vous bien ce qui est arrivé à la pauvre *Miss Summers*? *Miss Summers*, interrompit le *Baronet*, que lui est-il donc arrivé? Parle, previens mon désespoir, &, peut-être, ma mort.... Bon Dieu! *Sir Thomas*, dit en tremblant la vieille, votre ton, votre pâleur m'effraient, & me mettent hors d'état de vous répondre aussitôt que je le voudrois.... mais en cherchant un peigne sur la toilette de *Charlotte*, j'ai trouvé cette lettre: l'adresse est, je crois, pour *Mylady*; elle me semble de la main de cette chere créature.... Donne, s'écria *Sir Thomas*, en l'arrachant précipitamment de la main qu'elle tendoit à *Mylady*; voyons le sort que le Ciel me prépare. A ces mots il ouvrit la lettre, & lut ce qui suit.

MADAME,

Ce que je dois à votre générosité, aux tendres soins que votre bon cœur daigna prendre d'une malheureuse Orpheline, depuis l'instant heureux où la Providence m'a fait rencontrer sur vos pas, ne sçauroit être exprimé par des mots; mais les sentimens les plus vifs d'amour, de reconnoissance, occupent & rempliſſent toutes les facultés de mon esprit & de mon cœur. L'Etre suprême, à qui rien n'est caché, de qui tous les succès dépendent, sçait avec quel profond respect je pense de ma bienfaitrice; combien je le supplie, à chaque instant, de m'inspirer tous les moyens de me rendre plus digne d'une protection illustre, à qui j'aime tant à devoir. Mon étude la plus constante

fut toujours, non-seulement de chercher à vous plaire, mais d'éviter encore la plus legere occasion de vous irriter contre moi : ces deux objets ont toujours réuni mes idées, depuis l'instant où l'usage de la raison m'a permis de penser. Mais le parti que je prends aujourd'hui, vous paroîtra peut-être, condamnable : Dieu pourtant est mon Juge ; il sçait avec quels regrets j'y souscrits ; il sçait que je ne fuis, ou plutôt que je ne m'arrache d'une maison que je regretterai toujours, que pour sauver mon innocence, & pour vous rendre le repos. La fatale tendresse que Sir Thomas *nourrit pour moi, n'est point un secret pour sa mere ; elle connoît aussi mes sentimens. Ce motif seul, Madame, me fait jetter entre les bras de cette même Providence, qui m'a déja si singuliérement protégée, pour ne pas m'exposer plus long-temps aux attentats d'un Amant jeune & dangereux, pour me garantir de la foiblesse de mes propres résolutions, & pour mettre fin aux justes terreurs d'une mere qui ne respire que pour la gloire & l'avancement de son fils. Vos leçons Madame, & sur-tout votre exemple, ont inspiré à ma jeunesse même les notions de ma vertu ; j'ai senti d'après vous ce que la réputation d'une femme a d'extrémement délicat : j'ose donc espérer que la démarche que je tente, pour mettre à l'abri l'un & l'autre, trouvera grace devant vous. Pouvois-je faire moins, Madame ? On m'avoit dit ce soir que* Sir Thomas, *dès la nuit même, se disposoit à quelque violence ; chaque instant pour moi devenoit précieux, puisque chaque instant négligé pouvoit, malgré moi-même, me rendre aux yeux de* Mylady *complice de son entreprise : rien n'étoit à délibérer pour sauver cette peine mortelle à quelqu'un pour qui je donnerois ma vie.*

Je vois, je sens tout ce que je hasarde en m'exposant à des périls sans nombre; l'idée seule m'en fait frémir : cependant lorsque je réfléchis que je souffrirai du moins seule, que j'affranchis ma bienfaitrice des craintes que je lui causois, je me livre moins tristement à mon sort, & me résigne sans murmure, à tout ce que l'avenir me prépare. Je ne vous dis point où je vais, Madame, je l'ignore moi-même, & je ne sçais à quel coin du monde j'arrêterai mes pas; mais en quelque lieu que le Ciel les dirige, & me procure un sûr asyle, mon espoir, mes désirs & mes vœux n'auront jamais d'objet plus cher que le repos & la prospérité de tout ce qui vous environne.... Ma plume tombe, je m'affoiblis, & mes terreurs redoublent... Adieu, Madame, & pour jamais.... Hélas! souvenez-vous, du moins, de votre humble, respectueuse & reconnoissante Orpheline,

CHARLOTTE SUMMERS.

Lady Bountiful, qui pendant cette lecture fondoit en larmes, crut, tant pour cacher son trouble, que pour s'épargner les reproches de son fils, devoir profiter de l'accablement où il étoit plongé pour se retirer dans son cabinet.

Sir Thomas, qu'on eût cru frappé de la foudre, passant de cet anéantissement au plus haut point de la fureur, fit mille extravagances, & ne menaçoit pas de moins que de terminer d'un seul coup ses ennuis : ce qui effraya tellement *Marguerite*, jusques-là restée dans la chambre, qu'elle courut appeller, à grands cris, le Docteur *Burton*. Le *Baronet*, sitôt que le Docteur parut, lui mit en main la lettre de *Charlotte*.... Eh bien, s'écria-t-il, mon désespoir est-il fondé? Mes beaux jours sont détruits, l'adorable & trop vertueuse *Charlotte* s'expose pour moi seul à tous les maux, à toutes les adversités que lui prépare un monde

auſſi peu charitable que pervers. Malheureux que je ſuis ! de n'avoir pu dévorer mes ſoupirs, de n'avoir pu reſter ſeul miſérable, de n'avoir pu modérer des tranſports qui me privent, & pour jamais du ſeul objet de ma tendreſſe.... Mais quel audacieux perfide, quel organe infernal a donc oſé lui faire entendre que mon amour pouvoit aller juſqu'à la violence ? c'eſt à ce menſonge cruel, c'eſt à cette horrible impoſture que je dois imputer ma perte : ma *Charlotte* eſt non-ſeulement expoſée ſur la ſurface de la terre, à tous les maux que l'innocence & la beauté peuvent y craindre, mais pour comble de maux, elle traîne encore avec elle l'affreuſe idée de fuir un monſtre, un ennemi de ſa vertu, un lâche raviſſeur.... Ah ! cher ami, voilà le trait dont mon ame eſt percée ; *Miſs Summers* me déteſte, m'abhorre maintenant, & ne voit plus en moi que l'artiſan de ſes malheurs. Juſte Ciel ! que ne puis-je ſuivre ſes traces, lui montrer le plus tendre des cœurs, la convaincre à genoux de la pureté de mes feux, de mon horreur pour la ſeule penſée d'une brutale violence, & de l'amour reſpectueux dont je brûle pour elle !...

Le Docteur étoit ſi étourdi de l'événement imprévu dont on lui faiſoit part, qu'à peine ſembloit-il s'intéreſſer à la douleur du *Baronet*, ni s'appercevoir qu'il fût là. Le ſort de *Miſs* le touchoit juſqu'aux larmes ; il étoit inſenſible au reſte, & ſe diſpoſoit à ſortir ſans répondre, lorſque *Sir Thomas* l'arrêtant par la manche.... Docteur, que veut donc dire ce ſilence ? Ce noir projet vous étoit-il connu ?... Parle donc, s'écria-t-il en mettant la main ſur la garde de ſon épée, parle, dis-je, où eſt-elle ? Où faut-il la chercher ? ne m'en impoſe point, ou ce fer te perce le cœur. J'ai vu ſa confiance en toi ; une démarche de ce genre n'eſt point faite ſans ton

aveu, & je vois à ton trouble que tu connois le lieu de sa retraite.

L'action du *Baronet* tirant enfin *Burton* de ses idées mélancoliques.... Arrêtez, jeune homme, lui dit-il, n'accusez que vous seul d'un malheur qui m'arrache des larmes ; l'impétuosité de votre caractere a perdu cette aimable fille, & l'expose, peut-être, au moment où vous m'insultez, à la merci de quelque scélérat. Plût au Ciel que je sçusse où elle est ! non pas que je vous en informasse ; non, toutes vos fureurs ne m'ôteroient pas mon secret ; mais pour voler à son secours, pour défendre son innocence contre le danger des besoins, des mépris qui les suivent, & de la pauvreté. Mais *Miss* ne peut être bien loin, je vais moi-même, & envoyer de toutes parts à sa recherche, avant qu'elle ait le temps de s'éloigner de la Comté.... Pardonnez, cher Docteur, pardonnez, repliqua *Sir Thomas*, à l'extravagance de mes idées : tout est trouble, tout est confusion & dans ma tête, & dans mon cœur, je puis à peine voir, agir, ou parler sensément.... Mais je prétends me joindre à vous pour chercher l'adorable *Miss* : sans elle, hélas, nul homme sur la terre n'est aussi malheureux que moi.

Sir Thomas, le Docteur, le Ministre *Goodheart*, qui gémissoit tout autant que les autres de l'infortune de *Charlotte*, & tous les domestiques du Château se mirent en campagne, & chercherent, par différens chemins, des nouvelles de notre belle fugitive.... Mais je n'entrerai pas dans le détail d'une entreprise vaine, non plus que dans celui de la désolation qui régna dans tout le Château, lorsque leur retour confirma que *Miss Summers*, étoit irrévocablement perdue. Je suis pressé de finir ce Chapitre pour retourner à la chere *Charlotte* ; & la suivre à travars tout ce que son voyage eut de plus rude & de plus fatiguant pour elle.

CHAPITRE V.

Premiere nuit des voyages de MISS SUMMERS.

J'Ai laiſſé, je crois, notre charmante Pélerine triſtement aſſiſe au pied d'un chêne, délibérant vers quel endroit elle devoit porter ſes pas.... Si ſon cœur embraſé de quelque paſſion peu légitime, ne lui eût fait quitter *Bounti-Park*, que pour ſuivre un Amant trop chéri, peut être que les horreurs d'une nuit profonde, le bruit affreux des vents à travers d'énormes & vieux arbres, les cris ſiniſtres des oiſeaux nocturnes, & mille autres triſtes images qu'en ces occaſions l'imagination frappée ſuggére, l'euſſent rendue très-peu capable de réfléchir, avec tant de ſang froid, ſur un ſujet auſſi intéreſſant pour elle. Mais *Miſs Summers* n'étoit pas dans ce cas: nul vice ne ſouilloit la netteté de ſon intérieur, nuls coupables déſirs n'obſcurciſſoient ſa raiſon ni ſon ame, aucun ſentiment ſéducteur ne dominoit entre elle & ſon devoir. Elle fuyoit la honte & le danger, elle quittoit l'aiſance & la grandeur pour conſerver plus long-temps ſa vertu, pour rendre la paix à des gens qu'elle eſtimoit plus que ſa vie: que falloit-il de plus pour l'affermir contre de telles craintes?

Les femmes, du moins pour la plupart, ſe glorifient d'être timides, & penſent qu'il ſied bien à leur ſexe de s'effrayer des moindres bagatelles, de friſſonner & jetter les hauts cris à l'ombre même d'un danger ſouvent imaginaire: on les voit cependant, lorſqu'il s'agit de ſatisfaire à quelque goût, à quelque penchant favori, ſurmonter ces petites craintes, que l'éducation, la mode & le faux air ſembloient leur rendre naturelles. Combien n'en avons pas vues affrontant la ſolitude & les ténébres, s'avanturer la nuit

dans les forêts, dans les plus triſtes ſolitudes dans des lieux, en un mot, dont le nom ſeul, deux jours auparavant, eût pu les faire évanouir.... pour plaire à des magots, dans ce cas ſeul, très-digne d'elle.

Si donc une imagination ſouillée de vices, une ame affectée d'inclinations coupables, ſurmonte, avec tant de facilité, des foibleſſes ſi familiéres au beau ſexe, il paroîtra moins ſurprenant que notre jeune fugitive enveloppée de ſa vertu, ſolidement fortifiée par les meilleurs principes, pût en cette occaſion oublier, ou rejetter avec courage, toute idée de Sorciers, de Revenans, de Fées & de Lutins: de tous ces êtres, en un mot, qu'enfante & redoute à la fois l'imagination des foibles ou des vicieux.

Charlotte s'occupa donc très-mûrement du chemin qu'elle devoit d'abord choiſir, tant pour ſe mettre à l'abri des pourſuites qu'elle prévoyoit devoir être faites, que pour ſe procurer un sûr aſyle, en attendant qu'elle pût déliberer plus à loiſir ſur le choix d'un état convenable à ſa ſituation préſente.

Elle ne pouvoit ſe flatter de reſter long-temps cachée dans la Province, ou dans les environs; il falloit donc aller à Londres: la Poſte, qui pouvoit promptement l'y conduire, étoit à douze milles de-là. Il fut arrêté d'en prendre la route.

Cette réſolution priſe, *Charlotte*, après avoir lié ſon petit paquet, qu'elle mit ſous ſon bras, & s'être recommandée à la protection du Ciel, dit un tendre & dernier adieu à ſon cher & ancien domicile, & ne put retenir ſes larmes. Mais l'idée des motifs de ſa fuite ranima bientôt ſes eſprits, la mit en état de partir, & de marcher très-leſtement pendant près de deux heures, ſans croire qu'elle pût ſe fatiguer.

Juſques-ici la Lune avoit toujours brillé, &

Charlotte avoit fait plus de ſix milles ſans s'écarter un inſtant de ſa route, lorſqu'un chemin croiſé s'offrit tout-à-coup ſur ſes pas. Quel embarras pour notre Voyageuſe, qui connoiſſoit peu le pays, & qui trembloit de s'égarer ! pour comble d'infortune, d'épais nuages alloient bientôt amener les ténébres.

Incertaine ſur le parti qu'elle avoit à prendre, elle s'aſſit pendant quelques momens, & laiſſant enfin le ſuccès à la Providence dans un cas où ſa raiſon ne voyoit rien à décider, elle enfila le chemin de la gauche, qui lui paroiſſoit le plus probablement devoir la rendre à ſa deſtination.

Il y avoit à peine une heure que *Charlotte* ſuivoit cette route, lorſqu'elle ſe vit engagée dans un chemin long, étroit, profond & bourbeux, des deux côtés couvert de ſaules, par conſéquent très-ſombre, & qui ne lui permettoit d'avancer qu'en enfonçant à chaque pas juſqu'à mi-jambes. Quoiqu'il en ſoit, elle ne perdit point courage juſqu'au moment où la foible clarté des étoiles lui en fit entrevoir l'iſſue. Mais c'eſt ici que la terreur va ſuccéder à la fatigue. Deux ou trois voix ſe font entendre à très-peu de diſtance, & *Charlotte* juge qu'on vient à elle. Depuis qu'elle étoit en chemin, l'idée de rencontrer quelqu'un, & ſurtout au milieu de la nuit, ne l'avoit preſque point frappée. Cependant ces gens s'approchoient, & tous les événemens que pouvoit craindre une jeune perſonne, ſeule, en tels lieux, & à telle heure, vinrent en foule dans ſa tête.

Ces réflexions amères, plus aiſées à ſentir qu'à peindre, ne l'occupoient que depuis peu d'inſtans, lorſque trois grands coquins l'aborderent.... Ah, ah ! parbleu, c'eſt une femme, s'écrie en jurant, l'un d'entre eux; où diable allez-vous donc la Belle &qu'avez-vous dans ce paquet?....Donnez, donnez, ma mie, reprend un autre, je veux bien le porter

pour vous.... Parbleu *Jack* ! il n'eſt pas mal nourri, & nous voilà, je crois, indemniſés d'avoir vainement attendu ce maudit Fermier de *Batſon*. Allons, l'enfant, voyons un peu les poches; quelqu'un d'auſſi gentil que vous, ne doit jamais manquer d'argent....

A ces mots, tombant tous à la fois ſur elle, l'un s'empara des poches, l'autre de la coëffure & du collier, le troiſieme de la robe, & comptant lui avoir tout enlevé, la tranſporterent au haut de l'un des côtés du chemin, dans un boſquet touffu, où après l'avoir attachée à un arbre, ils prirent congé d'elle, en lui ſouhaitant le bon ſoir.

Charlotte à demi morte, n'avoit encore pu proférer un ſeul mot. L'épouvante ſubite que lui avoit cauſée cette rencontre, avoit glacé ſes ſens, & ſuſpendu juſqu'aux facultés de ſon ame; la crainte d'un malheur plus grand encore, la tira de cette léthargie.

Les brigands n'avoient pas fait vingt pas pour s'en aller, que l'un deux s'arrêtant tout-à-coup.... Mais à propos, s'écria-t-il, en blaſphémant, la drôleſſe m'a paru jeune.... & même aſſez gentille.... amis, attendez moi quelques inſtans, je vous en dirai des nouvelles.... Et pourquoi toi, plutôtqu'un autre? répond l'un des voleurs. eſt-elle plus à toi qu'à nous?... D'accord, répondit le premier; mais ſans moi, qui diantre y penſoit, mon droit eſt donc clair: voyons qui de vous deux oſera me le diſputer.....

La belle infortunée, qui entendoit cette horrible colloque, n'invoquoit que la mort, & s'épuiſoit en vains efforts pour rompre les fatals liens qui l'attachoient à l'arbre. Déſeſpérée de n'y point réuſſir, & préférant tout autre genre de ſupplice à celui qui la menaçoit, *Charlotte* gémiſſant, & ſe cognant la tête au tronc qui la te-

noit

noit captive, imploroit, à grands cris, les secours du Ciel contre les raviſſeurs. Il eſt rarement ſourd pour le vertueux qui l'implore; ſa priere fut exaucée.

La querelle des bandits s'étoit échauffée; ils ſe battoient à dix pas de leur proie, & leur acharnement fut aſſez long pour donner le temps à *Charlotte* d'entendre le bruit de quelques chevaux qui paroiſſoient s'approcher d'elle. Ses cris, mille fois répétés, arrêterent les voyageurs, & firent ſauver ſi précipitamment les bandits dans l'épaiſſeur du bois, qu'ils oublierent d'emporter leur butin diſperſé dans les environs ſur la terre.

L'un des Cavaliers s'empreſſa de délier *Charlotte*, qui ne ſe vit pas plutôt libre, qu'après avoir, avec tranſport, remercié le Ciel de ſon heureuſe délivrance, elle courut à ſes libérateurs, & leur marqua combien ſon cœur étoit reconnoiſſant de la grandeur de ce bienfait.

Le plus apparent de la troupe étoit un Fermier qui demeuroit à trois milles au plus de *Cowangathbury*, où juſtement alloit *Charlotte*, & qui revenoit avec ſes gens d'une foire voiſine.

Cet honnête homme, que le plaiſir de faire le bien trouvoit toujours ſenſible, lui demanda qui elle étoit, où s'adreſſoient ſes pas: par quel haſard elle étoit en chemin dans une nuit auſſi obſcure.

Miſs Summers avoit grand beſoin d'un menſonge, & ne ſçavoit où le trouver. Elle riſqua de lui répondre, que revenant de chez une parente à *Carmarthen*, & voulant aller chercher condition à Londres, elle s'étoit perdue, chemin faiſant, au point qu'après avoir marché toute la nuit, elle ignoroit encore où elle étoit.

Le bon Fermier eut pitié d'elle, fit ramaſſer toutes ſes hardes, attendit qu'elle fût rhabillée, & s'approchant enfin plus poliment que ſon édu

cation ne sembloit le promettre: la pria de vouloir bien monter en croupe derriére lui, avec offre de la conduire à l'Hôtellerie de *Cowan*, où logeoit le Coche de Londres, & par où nécessairement il falloit qu'il passât lui-même pour arriver à son logis. *Charlotte* étoit encore trop étourdie de la frayeur, pour combattre de politesses avec ce bon Fermier; elle accepta, sans balancer, ses offres : ils arrivérent au *Lion-Noir* au point du jour.

CHAPITRE VI.

Suite du Voyage de MISS SUMMERS.

EN descendant à cette Hôtellerie, *Charlotte*, par un de ces pressentimens dont on ne peut rendre raison, s'avisa de prier le Fermier & ses domestiques de ne rien dire de son avanture, ni du malheur dont ils l'avoient sauvée, sous prétexte que ce recit l'exposeroit, sans doute, à l'importune curiosité des gens du lieu, & à entrer dans les détails dont sa timidité désiroit fort d'être exemptée. Ces bonnes gens, sans pénétrer plus loin dans ses raisons, le lui promirent, & la suite nous prouvera que *Miss Summers*, soit par hasard ou autrement, avoit très-bien pensé.

Le Fermier, qui l'avoit amenée en croupe, n'avoit eu ni l'occasion, ni la commodité de jetter le moindre coup d'œil sur sa compagne de voyage; mais en descendant à l'auberge, lorsqu'il put, à son gré, la voir en face, il ne se trouva point assez rustre pour n'être pas frappé de tant de charmes.... Peste, dit-il en ôtant son chapeau, ma foi, Madame, je ne m'étonne pas que les larrons se soient tant chamaillés pour une si belle Dame?... Miséricorde! des yeux comme ceux-là troubleroient notre Ministre au beau milieu de son sermon.... Oui, vous avez raison, Madame, il ne faut pas qu'on vous regarde; si

je m'en aviſois encore, *Moll* ne me ſeroit plus de rien. Ah ! vous ne nous avez pas tout dit, & je flaire ici du myſtere. Mais ſoit ; ſoyez tout ce qu'il vous plaira d'être, je ne branle d'ici qu'après vous avoir vu grimper ſaine & ſauve dans le Coche de Londres. Je ne voudrois pas pour ce que je rapporte de la foire, qu'il arrivât meſaventure à une mine comme la vôtre.

Miſs Summers rougiſſant comme la roſe du matin, au compliment de ce bon homme, rabattit ſon chapeau de paille, & entra dans l'Hôtellerie. Le Fermier qui vouloit qu'elle ſe chauffât lui préſenta le grand fauteil du Maître ; mais *Charlotte* qui ne déſiroit qu'une chambre où elle pût en liberté ſe repoſer, pria ſon conducteur de demander dans la maiſon ce qui pourroit luiplaire; trop charmée de le régaler, lui dit-elle, puiſque ce n'étoit qu'à lui ſeul qu'elle en devoit, & le pouvoir, & le plaiſir. Il conſentit à tout : *Charlotte* eut une chambre propre ; il fit brûler du vin, qu'il ſe hâta de lui porter, il lui en fit avaler quelques cueillerées, malgré elle, & la laiſſa enfin maîtreſſe de ſe mettre au lit pour deux ou trois heures, en attendant que le Coche arrivât.

Le bon naturel du Fermier enchantoit *Miſs Summers*. Seule, & libre de réfléchir ſur l'affreux danger auquel elle étoit ſi miraculeuſement échappée, elle ne put qu'y reconnoître une aſſiſtance ſignalée du ciel, & rendre graces à l'Etre auſſi puiſſant que ſécourable, qui ſeul avoit pu la défendre.

Réjouie & fortifiée par une idée ſi conſolante, ſon ame retrouva bientôt le calme qu'elle avoit perdu, & *Charlotte* alloit ſe coucher, lorſque voulant tirer les rideaux d'une fenêtre qui donnoit ſur la Cour, elle apperçut (quel nouveau coup de foudre !) le valet de chambre de M. *Croft*, donnant ſes ordres pour des chevaux de poſte,

que demandoit tout au plutôt ſon maître. Le fantôme le plus hideux n'eût pu l'effrayer davantage : elle fit un écart en ſe ſauvant de la fenêtre, & ſe trouva preſque au fond de la chambre, plus tremblante & plus agitée qu'une voile dans la tempête, le corps couvert d'une ſueur glaeée, prête, en un mot, à tomber de terreur....

Sa fuite (& l'apparence s'y trouvoit) ſans doute étoit connue, & M. *Croft* étoit à ſa pourſuite.... On ne manqueroit pas de lui dire qu'une jeune perſonne aſſez jolie étoit arrivée dans l'auberge; quelque domeſtique, ou peut-être lui-même en cauſant avec le Fermier, qui ne quittoit pas la cuiſine, pouvoit tout apprendre de ce bon homme, qui n'étoit nullement payé pour ſe taire. Bref, toutes les penſées propres, en cet inſtant, à donner la torture à ſon ame, & fortifiées par le ſouvenir odieux de l'ancien attentat de *Croft*; attentat qui, s'il la déterroit de ce Village, pouvoit être plus avantageuſement renouvellé par le coupable; toutes ces penſées, dis je, mettoient la pauvre *Miſs Summers* dans l'état le plus déplorable. Pour achever de la déſeſpérer, elle entendoit la voix de M. *Croft* cauſant dans la cuiſine avec le Fermier, & s'attendoit à chaque inſtant, à voir ſon avanture fournir matiere à leur converſation. Nulle agonie ne fut plus douloureuſe : il ne lui parut plus poſſible de ſe ſauver de ce nouveau danger.... Cependant après quelques minutes, elle conçut une ombre d'eſpérance; qui ne tarda pas à ſe confirmer : l'Hôte ſouhaitoit un bon voyage à M. *Croft*, qui peu d'inſtans après, monta à cheval, & le cornet du Poſtillon convainquit bientôt *Miſs Summers*, que ce tyran ſi rédoutable étoit enfin parti. Nouvelles graces au Très-Haut, pour ce ſecond délivrance ! mais qui pourtant lui donnoit à penſer ſur les meſures qu'elle avoit à prendre pour

ne plus courir de tels risques, soit en restant plus long-temps dans cette Hôtellerie, soit en suivant le grand chemin pour se rendre à la Capitale.

Il ne lui manquoit déja plus qu'un prétexte avec le Fermier, pour quitter le *Lion-Noir* dès l'instant même. Mais que pouvoit-elle lui dire, sans risquer de trahir son secret, ou sans faire soupçonner qu'elle en avoit un ? Il falloit donc, malgré sa répugnance, se jetter enfin sur son lit, non pas dans l'espoir d'y dormir ; elle en avoit besoin, sans en avoir la moindre envie.... Tout maintenant l'allarmoit trop, dans cette auberge, & son imagination blessée lui peignoit, à chaque instant, M. *Croft*, *Sir Thomas*, & toute la maison de *Bounti-Park* entrant à la fois dans sa chambre, & la forçant de retourner avec eux au Château.

Elle passa près de trois heures dans cette agitation, c'est-à-dire, jusqu'au moment où elle s'apperçut que tout étoit sur pied dans l'Hôtellerie. Alors elle sonna, & fit appeller le Fermier, qui accourut dans le moment, & lui demanda du ton le plus intéressant, comment elle avoit reposé. Je n'ai pu dormir un instant, lui dit-elle ; le bruit de la maison, & la frayeur qui m'occupoit encore, ne me l'ont pas permis.... Eh, bon Dieu, que j'en suis fâché, Madame, repliqua le bon homme : vous ne pouvez, en vérité, continuer votre voyage ; non, non, vous ne partirez pas.... Venez chez moi, Madame, j'ai un bon lit à vous offrir, avec tout ce que produit ma basse cour, & je vous garantis que ma femme en sera charmée ; car *Moll*, quoiqu'on en dise, est bonne femme : vous le verrez, en vérité, Madame, & si la fantaisie vous prend de rester, dusse être six mois, parmi nous, vous y serez en sûreté comme chez votre mere. Allons,

ma chere Dame, dites-moi le bon mot, suivez le conseil d'un ami, & ne risquez pas seule un pareil voyage; nous attendrons que quelqu'un aille à Londres, & puisse vous défendre contre l'impertinence de la plupart des voyageurs envers d'aimables femmes comme vous.

Comme le Fermier luiavoit déja dit que sa maison étoit écartée du grand chemin, que ses offres manifestoient un cœur franc & sincere, & qu'elles convenoient parfaitement à la situation actuelle de *Charlotte*, on crut devoir les accepter. Le Fermier transporté de joie, courut emprunter un cheval à l'Hôte, & la fit partir sur le champ.

Moll reçut *Hodge* (c'étoit le nom de son mari) & sa nouvelle Hôtesse, ce qu'on appelle à bras ouverts & avec toute la politesse qu'on peut attendre de la bonne nature, sans déguisement & sans art, *Miss Summers* lui plut au premier coup d'œil, & beaucoup plus encore, lorsqu'elle sçut de quels dangers son mari l'avoit garantie: elle n'eut rien de plus pressé que de préparer quelque chose à son goût, & la mit enfin dans un bon lit bien baffiné, où *Charlotte*, après avoir dormi très-profondement jusqu'au soir, se reveilla fraîche, tranquille, & très-contente du parti qu'elle avoit pris.

Miss Summers, après en avoir marqué toute sa reconnoissance à la Fermiere, qui, de la porte avoit guetté l'instant de son reveil, lui demanda le jour où devoit repasser le Coche.

Eh quoi, Madame, répondit l'Hôtesse, pouvez-vous y penser déja? mais vous n'êtes pas bien ici, & vous vous ennuyez, sans doute? Hélas; je l'avois bien pensé; je le craignois, en vérité, Madame: car, malgré votre déguisement, j'ai bien vu ce que vous étiez, & je vous aime autant que mon enfant. Je ne pénétre pas dans les secrets de mon prochain; mais permettez, du

moins, que je vous prie de ne nous pas quitter sitôt. Votre Coche, d'ailleurs, ne passera que dans huit jours, & peut être que d'ici-là nous obtiendrons encore quelques délais des bontés de Madame. Allez, allez, laissez-nous faire, & nous sçaurons vous amuser. Ma fille *Gillette*, par exemple, vous tiendra compagnie : notre défunte Dame l'avoit prise pour femme de chambre. & *Gillette* a bien profité chez elle. Je ne dois pas le dire, mais Madame en pourra juger; je vais l'appeller dans l'instant, ainsi que mon fils *Dick*, qui vous paroîtra, peut-être, assez bien tourné, & que toutes nos filles aiment.

Cette femme avoit le caquet si rapide, que *Charlotte* eût vainement tenté de l'interrompre. Il fallut lui laisser le plaisir d'aller chercher ses deux enfans. La fille, gauchement polie, accabla *Miss* de révérences, & le grand dadais *Dick*, aussi frappé que d'une vision, la regarda stupidement la bouche ouverte.

Le détail de cette visite, & de la conversation qui s'y tint, peut, je pense, être supprimé. Qu'il suffise au Lecteur que *Miss Summers*, qui enchantoit également, & la sœur, & le frere, en étoit excédée, lorsque le bon Fermier vint derechef à son secours, pour lui proposer le plaisir de voir essayer un Faucon par un Chasseur du voisinage. *Charlotte* y consentit, & s'amusa passablement, tant qu'il ne fut question que de dresser l'animal au leurre; mais lorsqu'on vint à lâcher un Pigeon, & qu'elle vit l'impitoyable oiseau le déchirer dans ses serres sanglantes, *Miss* fit un cris perçant, n'en voulut pas voir davantage, & ne put concevoir qu'un pareil spectacle pût plaire à quiconque a le cœur sensible.

CHAPITRE VII.

Avantures de MISS SUMMERS *à la ferme de* HASLEWOOD.

Miſs Summers, imaginant qu'il convenoit qu'elle reſtât cachée juſqu'à ce que *Lady Bountiful* & ſon fils euſſent mis fin à leurs pourſuites, s'impatientoit moins de ſon ſéjour chez le Fermier. Ces bonnes gens s'étoient inſenſiblement familiariſés avec elle, & elle avec eux. Elle avoit même involontairement déja fait deux belles conquêtes; ſçavoir, le fils de la maiſon, & celui d'un gros Fermier voiſin, que nous appellerons *George*.

L'oiſiveté ne produiſit jamais le bien, *Miſs Summers*, qui n'avoit rien à faire, & qui n'avoit point de livres, s'aviſa quelques jours après, ſoit pour ſe déſennuyer, ſoit dans la crainte de perdre ſon argent, peut-être par un ſentiment de vanité, de découdre le cotillon qui renfermoit ſon petit tréſor. Elle donna le tout en garde au Fermier, en ſe reſervant ſeulement la montre pour voir comment paſſoit le temps, qui commençoit à lui paroître long. L'éclat brillant de ce bijou, de l'argent & des autres joyaux, n'eut pas plutôt frappé les yeux de la famille du Fermier, que *Charlotte* fut ſoupçonnée d'être quelqu'un d'illuſtre, qui par quelques raiſons ſecrétes, avoit grand intérêt de ſe cacher. La Fermiere ſur-tout épuiſoit ſa tête & ſa langue en nombreux commentaires ſur un événement, qui par cet endroit ſeul, avoit droit de l'intéreſſer.

Quoiqu'il en ſoit, cette imprudence de *Charlotte* lui procura bien des chagrins. J'ai dit qu'elle avoit déja deux Amans; l'un, c'eſt à dire, le fils du Fermier, s'étoit déjà déclaré, & *Miſs* en avoit ri: mais peut-on rire impunément avec les

sots ? Celui-ci croyoit avoir sçu plaire, & l'avoit dit à sa maman, qui, trop aveuglée sur son compte, fondoit l'espoir d'une grande fortune sur cette future alliance.

L'autre Amant, c'est à-dire, *George*, n'avoit pas encore parlé, & ce par très-bonnes raisons. C'étoit un infidele, qui dès long-temps aimoit *Gillette*, qui craignoit son ressentiment, celui de *Moll* & celui d'une tante qui démeuroit dans les montagnes à deux milles au plus, & qu'on croyoit un peu sorciere.

Sur le bruit qu'eut soin de semer la Fermiere que son fils *Dick* alloit épouser la belle Etrangere, *George* allarmé ne ménagea plus rien, & bravant à la fois *Gillette* & toute sa famille, vint s'offrir à *Charlotte* avec une fortune qui dans tout le canton passoit pour bien considérable.

Cet événement mit le feu dans la ferme. *Gillette*, qui au fond étoit méchante, envieuse & vindicative; la mere, qui sans être au fond bien mauvaise, ne connoissoit pourtant plus rien dès qu'on offensoit ses enfans; le fils, qui s'imaginant supplanté, séchoit d'ennuis & d'amertume; le pere, honnête & bon humain, mais qui dès long-temps subjugé par sa femme, jamais n'osoit la contredire; toute la famille, en un mot, tint un conseil secret contre *Mistris Sally*; nom qu'avoit emprunté *Miss Summers* en arrivant dans la maison.

Le résultat fut de députer *Gillette*, pour apprendre de l'Etrangere si les offres de *George* avoient eu de quoi l'éblouir, & si l'amoureux *Dick* se trouvoit enfin condamné à perdre tout espoir.

Gillette, déja piquée au vif contre la prétendue *Sally*, s'acquitta de sa commission avec tant d'arrogance, que *Charlotte*, malgré le caractere modéré que nous lui connoissons, de prime

abord eut quelque peine à ne pas la brusquer. Un instant de réflexion lui rappellant tout ce qu'elle croyoit devoir au pere de cette fille, lui fit pourtant sentir combien elle auroit tort, & la détermina à tranquilliser *Gillette*.

Vous vous trompez, ma chere, répondit-elle en souriant; mais je compatis tellement à vos craintes, que je veux bien tout d'un-coup les calmer. *George* m'est fort indifférent, soyez en bien certaine; & pour vous en convaincre mieux, dites à votre mere, priez-la même de ma part de ne le plus souffrir ici pendant le peu de jours que je compte encore y rester. Pour ce qui touche M. *Dick*, c'est vous qui m'apprenez qu'il m'aime; & j'en suis d'autant plus fâchée, que des raisons que je ne puis vous dire, me permettent peu de répondre aux sentimens qu'il a pour moi. J'avois pris tous ses complimens pour un innocent badinage; j'apperçois, à regret, le contraire; & vous pouvez, dès-à présent, le prier de ma part de ne plus nourrir un espoir que je ne ne sçaurois confirmer.

Une déclaration si précise eût enchanté *Gillette*, si la fin du discours de *Mistris Sally* ne lui avoit pas laissé quelque legere inquiétude par rapport à son frere. Ce n'est pourtant pas qu'elle l'aimât beaucoup; mais c'est que son mariage avec l'étrangere, en ôtant tout espoir à *George*, eût, sans doute, forcé ce dernier de revenir totalement à elle.

Il resta donc quelques craintes, de ce côté, dans l'esprit de *Gillette*. Chez les foibles & les méchans, la crainte est mere des soupçons, & les soupçons intéressans valent des certitudes. Cette fille, nous l'avons dit, n'étoit rien moins que bonne: on en verra bien la preuve. *George* lui avoit plu; donc il avoit dû plaire à *Charlotte*. En vain le nioit-on, en vain consentoit-on qu'il

ne fut plus reçu dans le logis : ce pouvoit être, & c'étoit, sans doute, une ruse pour mieux couvrir une intrigue secrete, & tromper tous les yeux. Pour le sçavoir, & pour s'en garantir, il falloit donc ruser aussi ; c'est ce que fit *Gillette*.

En rendant compte à ses parens de la réponse de *Charlotte*, elle eut autant de soin d'en exagérer, même d'en aggraver la premiere partie (rélativement à l'éloignement de cette fille pour M. *George*) que de passer légérement sur la seconde, & de n'attribuer la froideur apparente de *Mistris Sally* pour M. *Dick*, qu'à la modestie naturelle à une jeune personne, dont on veut pénétrer les sentimens.

Par là *Gillette* intérieurement se promettoit d'avoir gagné deux points essentiels : l'un, de faire bannir, avec éclat, son perfide *George* ; l'autre, de lui faire croire que *Dick* étoit l'Amant aimé de l'Etrangere.

Ce projet, à certains égards, eut le succès qu'elle en avoit prévu : *George*, dès le soir même, chassé par la fougueuse *Moll*, se crut perdu dans l'esprit de *Mistris Sally*, il y fut extrêmement sensible, & d'autant plus qu'on eut grand soin de lui faire sentir qu'on l'immoloit à son rival.

D'un autre côté, *Dick* encouragé par *Gillette* & sa mere, qui lui faisoient entendre que les froideurs de sa Maîtresse ne devoient point l'épouvanter, & céderoient enfin à la chaleur de ses empressemens, se disposa à redoubler d'efforts pour s'assurer d'une conquête qui lui tenoit extrêmement au cœur.

Le lendemain, le rustique amoureux la trouvant seule dans sa chambre, après l'avoir remerciée d'avoir congédié son rival, ne manqua pas de l'ennuyer de ses propres prétentions, avec autant de confiance que s'il eût été sûr de plaire.

Miſs Summers, qui après ce qu'elle avoit dit à *Gillette*, ne comprenoit plus rien à tout ceci, ſe trouva fort embarraſſée. Les obligations qu'elle avoit au pere, ne lui permettoient pas de répondre trop durement au fils; elle avoit même encore beſoin d'eux, en attendant le jour du Coche. D'ailleurs, il étoit dangereux d'encourager, par des ménagemens trop délicats, la paſſion de ce jeune homme, peu fait pour diſtinguer un compliment d'avec une marque d'amour. Mille penſées diſgracieuſes s'offrirent à la fois à ſon eſprit, qui bientôt l'attriſterent au point de laiſſer tomber quelques larmes. *Dick*, qui s'en apperçut, lui demanda ce qu'elle avoit. *Miſs Summers*, ſaiſiſſant l'occaſion de s'en défaire, répondit qu'elle étoit malade, & le congédia.

Te voilà bientôt de retour, lui dit ſa mere, dès qu'elle l'apperçut, as-tu parlé? eſt tu content mon fils?... Ni content, ni fâché, répondit le Payſan; j'ai dit tout ce que j'ai voulu, & l'on ne m'a, du moins, pas dit d'injures Ce qui me fâche un peu pourtant, c'eſt qu'on eſt triſte, c'eſt qu'on eſt malade, & qu'on veut être ſeule... On eſt triſte? on veut être ſeule? s'écria la mere, Ah! tant mieux, tant mieux, mon fils! vas, la Belle eſt à toi: dès que je commençai d'aimer, je me ſouviens que je fus triſte, & que j'étois volontiers ſeule.... Tout va bien, mon cher *Dick*; courage, ami, point de quartier, la Belle eſt priſe, c'eſt moi qui te le dis: avant qu'il ſoit deux jours, tu la verras déſirer de n'être ſeule qu'avec toi.... Jarni! s'écria *Dick*, je crois que vous avez raiſon, & que je ne ſuis qu'un ſot de l'avoir ainſi laiſſée ſeule. Je ſuis tenté d'y retourner, de lui demander, du moins, ce qu'elle a; car je gagerois qu'elle n'eſt pas plus malade que moi: qu'en dites-vous, ma mere? qu'en dis-tu, toi *Gillette*?

Gillette, soit par esprit de contradiction, ou par d'autres raisons secrettes, ne vouloit pas qu'il retournât; mais la mere, qui de ses jours n'avoit contredit son cher *Dick*, fut d'un avis contraire.

Miss Summers, étoit sur son lit, où donnant un libre cours à ses larmes, elle accusoit la rigueur de son sort, quand M. *Dick* entra. Il avoit eu l'attention d'ouvrir très-doucement la porte; &, peut être, seroit-il arrivé jusqu'au lit, si sa chaussure eût été plus legere; mais un rien allarmoit *Charlotte*, qui se retournant, tout-à-coup, avec effroi, & prenant l'air & le ton qu'elle eût pu prendre chez *Lady Bountiful*.... Que veut dire ceci, s'écria-t-elle, qui vous inspire la hardiesse d'oser venir jusqu'à mon lit? sortez, & sçachez qui vous êtes....

Sa voix & son regard firent sur *Dick* une impression si terrible, qu'il eût à peine assez de force pour se sauver au plutôt de la chambre.

Ah! ma mere, dit-il en arrivant dans la cuisine, *Mistris Sally* extravague, sans doute: si vous aviez vu de quel air je viens d'être reçu, avec quelle hauteur on m'a traité.... non, ma mere, jamais femme de *Parvenu*, ne fut, je crois, si méprisante.... Oui dà, s'écria la mere outragée; voilà justement ce que c'est! depuis que ce faquin de *George* a parlé de la faire Fermiere, on ne peut plus vivre avec elle.... Et moi, je l'avois bien prévu, interrompit *Gillette*, je vous l'avois bien dit, que *Dick* faisoit une sottise, & qu'il risquoit de la fâcher. Aussi s'avisa-t-on jamais d'aller trouver une aimable & jeune personne au lit?... Eh bien, tirez-vous-en à votre mode; & quant à moi, je m'en lave les mains.

Je crois, ma foi, que *Gillette* a raison, & tu as eu tort d'y aller; mais allons, ne boude

pas, ma fille, ton frere eſt bon, & ſi l'affaire réuſſit, il aura ſoin de toi.... Très-volontiers, répondit *Dick*, je promets une belle robe, & quelque choſe encore, pour le jour de la noce.... En ce cas, nous verrons, dit *Gillette*; mais à condition qu'à l'avenir on me laiſſera faire. Soyez tranquilles, & je réponds de tout.

Miſs, pour ſe diſpenſer de voir des gens qui commençoient à lui peſer, feignoit toujours de ſe trouver incommodée. Elle aſpiroit après l'inſtant de l'arrivée du Coche, avec la même ardeur qu'un priſonnier après la liberté, & prit à tâche d'éviter toute eſpece d'explication avec ſon nouvel amoureux. Mais elle s'en flattoit en vain: *Gillette* la pouſſa au point, que *Charlotte*, un jour perdant patience.... Je croyois, lui dit-elle, m'être aſſez expliquée avec vous, pour mettre fin à cette Comédie: j'ai pu m'en amuſer d'abord; mais on s'ennuie enfin d'un badinage ridicule, & ſur-tout quand il dure trop long-temps.... Qu'appellez-vous un badinage, s'écria l'autre en levant arrogamment la tête? mon frere vous ſemble-t-il fait pour être badiné? Le croyez-vous un ſot? Et là! Monſieur vaut, peut-être, Madame. Une montre, une bague, & quelques autres brimborions, doivent-ils nous rendre ſi vaines? Vraiment, où ſeroient toutes ces belles choſes ſi mon pere ne vous avoit pas ſécourue dans le bois? & vous vous moquez de ſon fils! & ſon amour vous paroît ridicule!... C'eſt être bien ingrate en vérité. Fi, Madame,) ſi tant eſt que vous le ſoyez) ſi, vous dis-je, cela n'eſt pas bien....

Le bon Fermier qui arriva, par haſard, au milieu de ce beau diſcours, vit *Miſs* ſur le point d'étouffer d'indignation & de douleur.... Grand Dieu! dit-elle en éclatant, où me vois-je réduite?... Ah! Monſieur, en voyant le Fermier

qui laiſſoit couler quelques larmes, daignez me dire, apprenez-moi, de grace, par quel moyen je puis payer tous les bienfaits que j'ai reçus de vous. Parlez, demandez, ordonnez, diſpoſez de tout ce que je poſſede, de tout ce que l'on m'a rendu; mais qu'on ceſſe de me parler d'épouſer votre fils.... Demain, dit-on, le Coche doit paſſer; je partirai, Monſieur, je partirai, j'irai gémir ailleurs. Gardez l'argent que je vous ai remis; ma reconnoiſſance vous l'abandonne; le Ciel, peut-être, aura pitié de moi; je ne ſerai, du moins, pas crue ingrate.

Charlotte exprima tout ceci d'un ton ſinoble, & ſi attendriſſant, que le Fermier auſſi ſurpris qu'ému de ce diſcours, & repouſſant ſa fille de la main.... Qu'entends-je, ô Ciel! s'écria-t-il; ah! Madame, ceſſez d'augurer ſi mal de moi, ceſſez de me parler ainſi: vous ne me devez rien qu'une meilleure opinion de mes deſſeins, & votre généroſité m'enchante. On m'avoit flatté, je l'avoue, que mon fils avoit ſçu vous plaire; mais je vois que l'on me trompoit, & j'en rougis avec douleur; vous n'en entendrez plus parler. Quant à votre or, je vous le remettrai, Madame; Dieu me garde à jamais d'abuſer ainſi de l'innocence & de la beauté même.... Daignez pourtant m'accorder une grace: ne partez pas demain, Madame; le carroſſe de M. *North* doit dans trois jours aller à Londres avec la Gouvernante des enfans: elle ſera charmée de vous voir; vous ne craindrez rien avec elle, & vous me prouverez, du moins, par-là, que vous partez un peu moins mécontente de chez moi.

Quoique *Charlotte* fût fâchée d'être obligée de reſter plus long-temps dans une maiſon où elle avoit déja trop ſouffert, & où la plus ſotte chimere tenoit lieu de réalité, elle crut cependant ne pas pouvoir, avec décence, refuſer l'offre du

carosse, & la compagnie de la Gouvernante, qu'elle avoit déja vue chez le Fermier. Ceci, d'ailleurs, valoit mieux que le Coche, & la délivroit des inquiétudes que lui causoient déja les inconvéniens attachés aux voitures publiques. Elle se contraignit donc au point de prendre un air de satisfaction, où son cœur avoit peu de part, pour remercier ce bon homme, & consentit à ce qu'il vouloit d'elle, pourvu, pourtant, qu'à l'avenir on la laissât seule & tranquille dans sa chambre, sous prétexte que sa santé lui permettoit peu de paroître.

Hodge en sortant, fit aussi retirer *Gillette*, qui dès cet instant, perdant toute son espérance de voir son frere époux de *Mystris Sally*, conçut pour elle une haine implacable, qu'elle trouva bien-tôt d'exercer.

George, dont la passion pour *Charlotte* étoit très-sérieuse, désespéré d'être banni de la maison, & de se croire un rival préféré, avoit engagé un petit garçon de la ferme à se charger d'une lettre pour rendre, en grand secret, à l'Etrangére. Le jeune Paysan, dans cette lettre, s'excusoit assez bien de la vivacité grossiére avec laquelle il s'étoit d'abord déclaré, faisoit de nouvelles protestations de la sincérité de sa tendresse, vantoit son opulence, tournoit *Gillette* en ridicule, tomboit un peu durement sur sa famille, & n'épargnoit que le Fermier, qu'il avouoit être honnête homme, mais lâche esclave d'une femme dont ses enfans disposoient à leur gré.

Le messager de *George* veilloit après l'instant de rendre la lettre à *Charlotte*, lorsque *Gillette* pour sortir, ouvrit la porte de la chambre. Celui ci croyant que c'étoit l'Etrangére, avança la main, & présenta la lettre que *Gillette* saisit, & dont elle eut le temps de reconnoître l'écriture.

Le meſſager en voyant ſa mépriſe, prétendit la ravoir. Cette altercation fit du bruit ; mais *Gillette* étoit la plus forte, & rompoit déja le cachet, lorſque *Miſtris Sally* parut, & fut bientôt informée par le petit garçon du ſujet de la querelle.

Elle ignoroit, & n'imaginoit pas de qui pouvoit venir cette dépêche : cependant le procédé de *Gillette*, joint à l'idée d'avoir, peut-être, quelque intérêt de n'en pas divulguer le contenu (car *Georgz* étoit bien loin de ſa penſée) lui fit naître celle de s'en emparer.

Gillette en murmurant céda, & n'en fut que plus furieuſe. Mais *Charlotte*, après avoir ouvert la lettre & reconnu la ſignature, prenant un air beaucoup plus doux.... Tenez, Mademoiſelle, lui dit-elle, quoique vous ſçachiez très-peu vivre, & que la lettre ſoit pour moi, vous ſeule avez droit de la lire, vous pouvez même la garder ; je n'y prétends rien, je vous jure, non plus qu'à celui qui l'envoie. Cela dit, *Miſs Summers* rentra dans ſa chambre, & tira la porte après elle. *Gillette* lut la lettre, non pas avec douleur, mais avec rage.

Elle alloit retourner chez *Charlotte*, qui ſans doute, eût riſqué de n'en pas être quitte pour des mots, lorſqu'elle vit arriver *Moll*. Tenez, dit-elle, en ſe tordant les bras, voyez, liſez ce qu'on écrit de nous à notre belle Avanturiére ! à quoi, diantre, penſe mon pere, avec tout ſon reſpect pour une inſolente figure, qui ſemble, au plus, nous croire dignes de reſpirer à côté d'elle ?

Elle fit enſuite à ſa mere tout le détail de la façon dont la lettre étoit tombée entre ſes mains, de la hauteur avec laquelle *Miſtris Sally* la lui avoit donnée, & du mépris que cette ingrate avoit marqué pour les prétentions de M. *Dick*,

Moll fut cruellement indignée de la licence avec laquelle le téméraire *George* avoit osé parler de sa famille & d'elle-même ; elle n'étoit pas moins outrée de voir une Inconnue si hautement préférée à sa fille ; (car le corbeau croit ses petits plus blancs que ceux des autres oiseaux ;) mais elle ignoroit, & c'étoit-là vraiment sa peine, par quel moyen se venger à son gré de l'Amant & de la Maîtresse.

Mais dès que deux femmes outragées sont décidées pour la vengeance, le Diable, & mieux encore une troisiéme, sçait toujours les aider.

Gillette, s'écria *Moll*, après avoir rêvé quelques instans, tais-toi sur tout ceci ; serre ta lettre ; que ce secret soit pour nous deux, cours me chercher ma sœur ; dis-seulement que je suis offensée. Vas, mon enfant, sois tranquille sur ta vengeance ; tu ne l'attendras pas long-temps.

Gillette enchantée du message, l'entreprit avec tant de zèle, que sa mere, en moins de deux heures, la vit de retour à la Ferme, avec sa vieille tante.

CHAPITRE VIII.

Conspiration contre MISS SUMMERS.

Goudy Clek (c'est le nom de la tante) ne fut pas plutôt assise dans la grange, où sa sœur & sa niéce l'avoit conduite, pour conférer avec plus de secret, que *Moll* exposa ses griefs contre *Mystris Sally*, raconta ce qu'on sçavoit de de son histoire, les services qu'*Hodge* lui avoit rendus, son impudence, son ingratitude & son refus d'épouser M. *Dick*. *George* eut aussi sa part dans l'ardente & prolixe invective ; & l'injure qu'il avoit faite à la famille, ne fut sur-tout pas oubliée.

La vénérable tante écouta tout tranquillement, avec la gravité d'un Magiſtrat ; mais dès que ſa ſœur eut fini, elle apoſtropha les parties coupables, avec plus de malice & de fureur que ne l'eût fait une furie.

Après avoir exhalé dans ſon jargon *Gallois*, ce que l'âcreté de ſa bile avoit de plus mordicant, contre tous les ayeux & les parens vivans de *George*, l'implacable *Goudy*, ſe rabattit ſur *Miſs Summers*. Faute de la mieux connoître, elle en dit un peu moins de mal ; mais elle en conçut davantage, & ne penſa qu'à le prouver. Malheur à qui donne peu de priſe aux méchans ! les lieux communs ne les ſoulagent qu'à demi : plus ils articulent de faits, & moins ils nous haïſſent.

Après s'être long-temps frotté la tête, en grimaçant aux Anges, tandis que *Moll* & ſa *Gillette* attendoient humblement ſa réponſe, un ſourire infernal annonça qu'elle étoit prochaine.

Ne m'avez-vous pas dit, ma ſœur, dit en touſſant *Goudy*, que cette fille, ſoit diſant, car peu m'importe, a de l'argent & des bijoux ?... Eh bien, que nous faut-il de plus ? Va-t-on ſeule la nuit lorſqu'on a droit de porter une montre, & qu'on a tant d'argent dans ſa bourſe ?... Votre Etrangére, je le gage, a volé ſa Maîtreſſe, & ſe ſauvois avec ſon vol.

Tout juſte, s'écria *Moll* avec tranſport, *Clek* a touché le but.... O Ciel ! à quoi penſions-nous donc ? ma foi, rien n'eſt ſi clair. Pourquoi marcher la nuit quand on a la conſcience nette ? que faiſoit-elle dans les champs quand mon mari l'a ſecourue ?....

Allons, allons, ne cherchons pas plus loin ; la drôleſſe a plié la toilette, & c'eſt nous qui la protégeons ! Ciel, dans quel monde vivons-nous ! Mais quel bonheur que *Dick* ne l'ait pas épouſée !

Holà, s'écria *Gillette* à son tour il n'est plus étonnant qu'elle ne voulût voir personne, qu'elle refusât d'aller même à l'Eglise, elle craignoit qu'on ne la reconnût. C'étoit bien la peine, en vérité, de se tuer à régaler Madame, de lui donner le meilleur lit, les draps les plus fins, & de n'avoir dans la maison rien de trop bon pour elle! Mais nous aurons, du moins, le plaisir de voir bientôt sa mine entre les mains du Connétable, & le dépit de M. *George*, quand sa belle & fiére Maîtresse sera conduite aux Sessions pour *félonie* * .... J'y vais travailler de ce pas, dit en se levant la Fermiére. *Gillette*, vas me chercher ton pere, faisons-lui voir qu'il n'est qu'un sot.

Doucement, leur dit *Clék*, gardez-vous de rien dire à *Hodge*, qu'à l'arrivée du Connétable: il est si crédule & si bête, qu'elle pourroit, peut-être, le gagner.... Non, non, ne craignez rien s'écria *Moll*, je réponds du compere *Raphle*; c'est un excellent Connétable: lorsque je l'aurai bien instruit, tout sera fait avant qu'*Hodge* soit de retour. Fiez-vous-en à moi.

Tandis qu'on étoit allé chercher M. *Raphle*, la vieille tante, sous prétexte d'une visite, entra chez sa jeune victime, qu'elle accabla de complimens sur le bonheur qu'avoit eu son beau-frere de la sauver du triste sort dont la menaçoient les voleurs.

Dès que M. *Raphle* fut arrivé, *Moll*, par un signe, en avertit *Goudy*, qui redoublant ses politesses ironiques, en prenant congé de *Charlotte*, mit le comble à certains mouvemens de terreur involontaire, que la vue de la tante, dès son entrée chez elle, avoit fait naître dans son ame sans qu'elle sçût pourquoi.

* *Félonie*, crime punissable de mort; tout crime capital au-dessous de celui que les Anglois appellent *petyt Treason*.

Soit preſſentiment, ſoit foibleſſe, il n'eſt pas moins vrai que *Charlotte*, dès que la vieille fut partie, ſe ſentit le cœur ſi ſerré, qu'elle ne put s'empêcher d'augurer que quelque danger inconnu la menaçoit encore. Les préſages, comme l'on ſçait, ſont adopté à la campagne : elle y avoit paſſé ſa vie ; pardonnons-lui donc ce petit défaut dont elle fut la premiére punie, puiſqu'il lui fit reſſentir, par avance, les maux que ces méchantes gens lui préparoient.

La pauvre *Miſs* étoit ainſi livrée à ſes frayeurs, lorſque quelques gouttes de ſang tomberent de ſon nez ſur ſon mouchoir..... Juſte Ciel ! s'écria-t-elle en ſe jettant à genoux près de ſon lit, à quelle épreuve encore veux-tu réduire une foible mortelle qui n'eſpere qu'en toi, qui n'a que toi pour la défendre, & qui ſe croit perdue ſi tu l'abandonnes un inſtant !....

Miſs Summers continuoit une priére ſi fervente, quand la barbare troupe, conduite par le Connétable, le bâton de Juſtice à la main, fondit, avec éclat, dans ſa chambre.

La vue d'une belle femme à genoux, tremblante, & le viſage en pleurs, fit quelque impreſſion ſur le Magiſtrat ſubalterne. Il crut même qu'on ſe trompoit, & parloit déja de ſe retirer ; mais la vieille *Goudy* le retenant par ſon habit..... Non, non, Monſieur, s'écria-t-elle, on ne ſe trompe pas : malgré tout cet air hypocrite, on ſçait bien ce qu'elle eſt. En tout cas je l'accuſe & la charge de *félonie* : faites votre devoir, & menez-la chez un *Juge de paix*.*

A l'aſpect de M. *Raphle*, de ſon air ſiniſtre & groſſier, de ſon redoutable bâton, & de l'inva-

* La plupart des Seigneurs de Paroiſſe, ſont juges en Angléterre, & ſans appel, ſur-tout en fait de Police, juſqu'à un certain point.

sion imprévue d'un si nombreux cortége, *Charlotte* avoit été saisie à ne pouvoir se soutenir sur ses genoux. Mais dès qu'elle comprit ce que ce monde lui vouloit, son innocence indignée lui rendant tout-à-coup ses forces, *Myss* se leva, & regardant cette canaille avec mépris.... Monsieur, dit-elle au Connétable, peut-on sçavoir de vous, sur quoi fondé, l'on ose ainsi me venir insulter, & me déférer en Justice avec tant de scandale ?

Ce ton de dignité auquel le Connétable étoit peu fait, l'intimida de plus en plus, & le fit hésiter quelques instans. Il soupçonnoit toujours de la mépriſe; & la crainte d'avoir affaire à quelqu'un d'illustre, qui pourroit bien l'en faire repentir, l'inquiétoit beaucoup.

Ce n'est pas moi, dit-il enfin, en bégayant, qui prétends insulter Madame.... On m'a mandé pour arrêter une jeune personne qu'on accuse de vol.... & sûrement c'est mon devoir.... Mais... enfin, Mesdames, vous avez beau dire.... je n'arrêterai Mademoiselle que sur un bon Décret du Juge, ou sous la garantie du compere *Hodge*.

Charlotte, alors reprit un peu courage. Quel que fût l'objet du complot (car elle étoit encore à concevoir quel but avoient ses ennemies) elle estimoit trop le Fermier pour soupçonner qu'il pût en être, & elle attendoit tout de lui; mais elle se flattoit trop.... Quoi qu'il en soit, les trois femmes très-étonnées, & s'entre-regardant la bouche ouverte, avoient l'air d'autant de statues.

Goudy se remit la premiére, & rappellant toute sa méchanceté : Qu'est-ce donc tout ceci ? Est-ce le Connétable *Raphle* qui craint aujourd'hui d'arrêter une femme ! lui, qu'en mille autres occasions, nous avons vu si ferme ! Ne la trouvez-vous pas nantie d'une partie du vol ? en désignant la montre que *Miss* avoit à son côté. Quoi,

penſez-vous avec de tels habits, qu'on ait acquis de tels bijoux par des voies légitimes ? *Lady Manylove* elle-même en porte-t-elle de plus beaux ? Prenez-la, dis-je, & conduiſez-la chez le Juge ; malgré tous ces beaux ſemblans de vertu, nous la verrons bien-tôt, & convaincue, & condamnée.

L'accuſez-vous de vous avoir volé ? ou le Fermier me garantit-il ſon arrêt, dit en ſe redreſſant le Connétable ? en ce cas-là, je ſuis forcé de faire mon devoir, & j'en ſuis fâché pour Madame ; mais autrement, je ſuis votre valet.

Le Fermier & ſon fils qui rentroient alors à la maiſon, virent, avec étonnement, une foule de gens que l'arrivée du Connétable dans la Ferme, avoit attirés à leur porte. Une jeune ſervante à qui *Charlotte* avoit ſçu plaire ; & qui pleuroit de tout ſon cœur, les inſtruiſit de tout.

Sang & furies ! s'écria *Dick*, ma belle Maîtreſſe voleuſe ; cela ne ſçauroit être. Elle n'a pas voulu de moi : je ne ſouffrirai pourtant pas qu'on l'inſulte. Courons, mon pere : ſçachons ce que ceci veut dire.

Le Connétable, au moment qu'ils parurent, interrogea vainement le Fermier. Les femmes, répondant pour lui, & parlant toutes à la fois, ne permettoient plus qu'on s'entendît *Dick* enfin, en criant plus fort qu'elles, obtint un moment de ſilence, & le bon-homme en profita.

Qu'on me diſe, du moins, s'écria-t-il, de quoi *Myſtris Sally* eſt accuſée ; car enfin, je n'ai rien perdu, je ne me plains de rien, & je garantirois autant ſa probité que celle de ma femme...

Mords ton impertinente langue, s'écria *Moll* écumant de colére, & point de comparaiſon entre ton Etrangére & moi. Je dis, je prétends, je ſoutiens qu'elle a volé la montre, tous les

brimborions qui y pendent, & les vingt *Guinées* qu'elle t'a remiſes. Je ſçais qu'elle a volé le tout, te dis-je ; & contredis-moi, ſi tu l'oſes : tâche un peu d'oublier que mes yeux ſont plus fins que les tiens, que tu l'as reconnu cent fois, & de combien de ſottiſes ma prudence t'a déja garanti. Remets-la donc entre les mains du Connétable, ou crains d'avoir tant-tôt un peu trop chaud dans la maiſon.

O ! mon pere, obéiſſez, ajouta la méchante *Gillette*, croyez ce que vous dit ma mere : vous ignorez tout ce que nous ſçavons, & ma tante en ſçait plus encore ; elle vous le dira tantôt.... Ah ! ſçavez-vous tout ce que vous riſquez en défendant plus long-temps une pareille créature ?

Tais-toi, laide, s'écria *Dick*, *Miſtris* vaut mieux que toi. Ton *George* t'a quittée pour elle, je vois ton but, & tu ne veux que te venger ; mais vous en aurez tous menti, & je ſoutiens mon pere....

Nouvelle ſource de clameurs, & d'un ſi grand charivari de la part de trois femmes, que le bon Fermier en trembla.

Silence au Barreau, dit en tonnant le Connétable, tout extravague-t-il ici ? avez-vous tous le Diable au corps ? laiſſez donc parler le compere *Hodge*, je veux qu'il s'explique lui-même. Chargez-vous cette fille, encore un coup, ou ne la chargez-vous pas de *félonie*.

Il la charge, il la charge, s'écrierent toutes les femmes. Et moi je dis que non, s'écrioit en même-temps *Dick*.

Quant au Fermier, déja glacé par les regards terribles de ſa femme, il n'oſoit prononcer un mot, quoique celui de *non* roulât toujours entre ſes dents. *Miſs Summers* eût bien voulu pouvoir lui parler ; mais la vieille *Goudy* faiſoit toujours un ſi grand tintamarre, qu'il fallut ſe réſoudre

ſoudre à attendre patiemment le réſultat de cette cruelle avanture.

Pourquoi donc ne parles-tu pas? s'écria *Moll*, en apoſtrophant ſon mari, faut-il attendre juſqu'au ſoir que tu ſçaches prendre un parti, quand je te dis ce qu'il faut faire? ſois homme enfin, donne tes ordres, ou je te....

Hodge, qui la voyoit approcher, le poing fermé (démonſtration qu'il ſçavoit avoir lieu de craindre) crut alors ſagement, quoiqu'à regret, devoir conjurer la tempête. Eh bien, dit-il en s'eſſuyant les yeux, puiſque ma femme aſſure, & paroît même convaincue que *Myſtris* a volé ces bijoux, il faut apparemment que celá ſoit. Ainſi, pour le bien de la paix, vous pouvez la conduire chez le Juge, il en fera ce qu'il voudra: c'eſt ſon affaire.... Et la vôtre, mon cher voiſin, lui dit le Connétable; mais dès qu'un homme parle, je n'ai plus rien à repliquer; s'il n'eſt pas bien fondé, tant pis pour lui. Allons, Madame, il faut aller chez *Sir Rakish*: la Grandeur eſt expéditive, & vous ſerez bientôt jugée.

Quoique d'abord il fût aſſez indifférent à *Miſs Summers* de ſçavoir quel ſeroit ſon Juge, puiſque ſon pis-aller étoit de décliner ſon nom, & de ſe reclamer de *Lady Bountiful*, le nom de *Sir Rakish* fut cependant un nouveau coup de foudre pour elle, dès le moment qu'elle ſe rappella de l'avoir vu deux ou trois fois à *Bounty-Park*, où ce jeune Seigneur, dont la fatuité ruſtique étoit inſupportable, s'étoit même aviſé de lui en conter. Par-là tout alloit être découvert; le plan qu'elle s'étoit formé, alloit être détruit, &, qui plus eſt, elle avoit tout à craindre de la part d'un jeune homme, dont les mœurs étoient fort décriées.

Mais plus elle marquoit d'ardeur pour déci-

ner ce tribunal, plus les trois femmes s'obſtinoient à vouloir qu'on l'y conduiſît. Les refus de *Charlotte*, ajoutoient même à leurs ſoupçons : ſans doute que *Miſtris* étoit déja connue de *Sir*, *Rakish* ; elle avoit ſes raiſons pour éviter d'aller chez lui : quand on craint moins ceux que l'on connoît.

Je ſuis de votre avis, Meſdames, dit gravement le Connétable, & je m'en tiens à *Sir Rakish*.

Charlotte en vain pria, ſupplia, ſe mit aux genoux de ce tigre ; rien ne put l'émouvoir, ni l'attendrir.

Charlotte enfin réduite au déſeſpoir... Cruels ! s'écria-t-elle, que pretendez-vous donc ? eſt-ce ma vie ? ah ! je vous l'abandonne ; mais n'ajoutez point à mes maux, en m'expoſant à tant d'opprobres.... Si ce ſont mes effets qui vous tentent, ſi c'eſt ce que cet homme intimidé ſçut arracher à des mains moins barbares, diſpoſez-en, je vous les donne : hélas ! je n'y reclame rien, laiſſez-moi ſeulement ceci, c'eſt tout ce que je me réſerve.... *Miſs Summers*, en diſant ces mots, détachoit de la montre une petite miniature, où *Lady Bountiful* étoit peinte avec ſon fils à l'âge de dix ans. Prenez, acceptez tout, vous dis-je, partagez-le entre vous, laiſſez-moi ſeulement partir, & je vous bénirai toute ma vie.

Le Connétable, quoiqu'auſſi ſourd qu'un vieux ſerpent aux cris de l'innocence & de la beauté gémiſſante, ſe ſentit cependant touché de cette derniére propoſition. La vue de cette montre d'or qu'il lorgnoit ſur un coin de la table, l'idée du petit tréſor que *Charlotte* avoit confié au Fermier, jointes à ces mots, *partagez le tout entre vous*, attendriſſoit ſon cœur féroce. Choſe plus plus étonnante, encore : certaine eſpéce de pitié

trouva jour, presque au même instant, dans l'ame noire de la tante & de la méchante *Gillette*... Cette derniére, en jettant sur la montre un coup d'œil de complaisance, la croyoit presque à son côté, se rengorgeoit déja.

La mere & la vieille *Goudy*, frappées de tant de générosité, sentoient diminuer leur haine, & croître un autre sentiment: en moins d'une minute enfin, tous ces fronts sillonnés s'applanirent, tous ces cœurs furent ébranlés, l'assemblée prit une toute autre face. Le bon-homme *Hodge* en fut comblé de joie, & son motif étoit louable: comme dépositaire des effets, il projettoit, après avoir sauvé *Challotte*, de les remettre dans ses mains; car quoiqu'il eût l'honneur, ainsi que gens d'un plus haut rang que lui, d'être serviteur de sa femme, il étoit honnête homme; il étoit même généreux quand sa redoutable moitié n'influoit pas sur ses actions. *Moll*, qui plus est, eût été moins mauvaise, peut-être même eût été bonne sans son foible pour ses enfans, & sans son respect pour une sœur qu'elle aimoit, sans trop sçavoir pourquoi.

M. *Raphle*, après avoir un peu réfléchi sur les offres de *Miss Summers*, leva le siége, en déclarant qu'il alloit travailler à voir ce qu'on pouvoit faire pour elle; & mettant la montre dans son gousset, comme piéce de conviction, sans doute, sortit avec tout son cortége.

Miss Summers, après leur départ, éprouva tous les mouvemens que l'espérance & la crainte ont droit d'exercer dans un cœur. L'incertitude, en pareil cas, étoit seule un supplice auquel elle alloit succomber, lorsque retirant de son sein la miniature qu'elle avoit détachée de sa montre..., Chere *Lady*, s'écria-t-elle, c'est de votre amitié que j'ai reçu ce gage précieux: hélas! vous imaginez peu les maux où ces brillans colifichets

m'exposent ! .... que j'étois heureuse chez vous ! & que je l'eusse été long-temps, si l'indocile amour de votre fils n'eût pas jetté tant d'amertume sur ma vie !... Cruels, laissez-moi, du moins, ces images : au sein de la misére même, leur vue adoucira mes maux.

Tandis que *Miss* exhaloit ainsi sa douleur, ses ennemis se trouvoient divisés sur le partage de ses dépouilles. Le Connétable, au sortir de chez elle, avoit fortement appuyé sur la nécessité d'accepter les offres de sa prisonniére : Car enfin, disoit-il, si nous la menons chez le Juge, les effets sont perdus ; s'ils ont été volés, quelqu'un pourra les reclamer : dussent-ils ne pas l'être, les frais mangeront tout, & quel sera notre salaire ?

Il falloit moins de rhétorique encore pour ranger de pareils auditeurs à son avis. Aussi le bonhomme *Hogde* en s'approchant du Magistrat, & retirant la montre de ses mains.... C'est bien pensé, lui dit-il, voisin *Raphle*, & je pense, ma foi, de même : vous pouvez maintenant laisser la prisonniere entre mes mains ; le plus court est de la faire partir, & je m'en charge. Ceci, fort aisément, peut passer pour une méprise, & dans deux jours on n'en parlera plus.... Attendez cependant ; nos remercimens vous sont dû ; car chacun vit de son emploi : prenez cette *Guinée*. La vacation n'est pas mauvaise & l'on en fait souvent à moins...

Cela peut être, interrompit brusquement M. *Raphle* ; mais pensez-vous bien sérieusement me renvoyer avec une simple *Guinée*, & vous approprier le reste ? Voisin, je vois trop clair ... Un mot. Agissons franchement : chacun sa part, & finissons.

Chacun sa part ? s'écria *Moll* avec fureur ; & que vous revient-il ici qu'un demi *Schellin* pour

votre décret? *Hodge* eſt, en vérité, trop bon d'avoir offert une *Guinée*.... Voilà comme on les gâte! le carrillon que produiſit ce nouveau différend, peut aiſément s'imaginer. Le Connétable enfin pouſſé à bout, & n'ayant plus d'eſpoir de ramener les femmes à ce qu'il appelloit la *raiſon*, reprenant tout-à coup l'air & le ton Magiſtral.... Qu'on ſe taiſe, s'écria-t-il en élevant ſon bâton rédoutable, & que les portes ſoient ouvertes.

Dès que la foule des voiſins curieux fut entrée.... *Hodge*, reprit le Connétable en groſſiſſant le ton, vous m'avez dénoncé l'Etrangere, vous l'accuſez de *félonie*, je m'en empare, au nom du Roi, & vous ordonne de la ſuivre chez le Juge où je vais la conduire.

Cet arrêt foudroyant pour les parties intéreſſées, qui ſe repentoient, mais trop tard, d'avoir refuſé le partage, fut à l'inſtant exécuté par M. *Raphle*, qui rentrant dans la chambre de *Miſs Summers*: Allons, Madame, lui dit-il, ce n'eſt pas moi, ce ſont vos ennemis qui m'y contraignent: marchons; obéiſſez aux loix. *Sir Rakish* ſera votre Juge: lui ſeul a droit de déterminer ce différend.

Miſs Summers à genoux, les yeux en larmes, & preſque morte de frayeur, imploroit en vain la pitié de cet homme, qui déja l'avoit preſque entraînée juſqu'à la porte, lorſque *George* parut, qui ſautant au collet du Connétable, & ménaçant de l'étrangler, lui fit à l'inſtant lâcher priſe.... Que t'a fait cette fille? De quoi l'accuſe-tu, barbare, pour oſer la traiter ainſi?

Ne craignez rien, Madame, dit-il en même temps à *Miſs*, & la faiſant aſſeoir dans le fauteil du Fermier *Hodge*, je vais vous défendre ou périr. Puis revenant au Connétable, dont le courage étoit dans ſon office bien plus que dans ſon

cœur.... Eh bien, *Raphle*, parleras-tu ? quels sont les crimes de Madame ? & qu'oses-tu lui reprocher?... Moi, dit le Magistrat, rien du tout. Elle m'est simplement dénoncée par le Fermier, qui l'accuse de *félonie*, & je la conduisois chez *Sir Rakish*; mais la jeune personne, qui, sans doute, a ses raisons pour préférer tout autre Juge, prétendoit faire résistance. Voilà tout, M. *George*. Suis-je coupable en faisant mon devoir?

Oui, c'est l'être, c'est mériter d'être sévérement puni, que de traiter, avec si peu d'égards, la jeunesse & la beauté même : je l'ai vu, M. *Raphle*, & sçaurai vous rendre justice. Quant à tous ces gens-ci, je sçais la source de leur haine contre votre accusée, (le petit garçon qu'il avoit chargé de sa lettre, l'avoit instruit de tout) & quelqu'un s'en repentira bientôt, si tous les effets de la Dame ne lui sont pas rendus dans le moment avec la liberté.

Le Fermier *Hodge*, quoique confus, y consentoit intérieurement de tout son cœur ; mais les femmes presque enragées n'avoient garde de le permettre. Le grand *Dick* même, qui, pour lors, ne voyoit qu'un rival en *George*, joignoit ses cris à ceux de ses parens, lorsqu'un soufflet à poing fermé, fit tout à-coup tarir son éloquence.

George, après ce coup d'autorité, qui produisit un grand effet sur l'assemblée, se retournant vers *Miss*.... Allons, Madame, lui dit-il, je ne vois plus d'autre façon de vous servir, qu'en appellant pour vous au tribunal d'un Magistrat dont les vertus doivent peu plaire à ceux qui vous accusent. Venez chez *Sir Worthy*, Madame ; j'attends tout de sa probité : refusez-moi, si vous l'osez, cher M. *Raphle*. Mais ce n'est point assez ; il faut que ces gens-ci nous sui-

vent : je les accuſe, moi, d'avoir dépouillé cette Dame, & voulu partager entr'eux tous ſes effets. Le fait eſt grave, & je le garantis.... Connétable, fais ton devoir.

Miſs Summers, qui par le commencement de ce diſcours, avoit conçu l'eſpoir de voir appaiſer cette affaire, en étoit enchantée ; mais lorſqu'elle entendit accuſer *Hodge* & ſa famille.... Non, Monſieur, non, s'écria-t-elle, Dieu me préſerve de les voir expoſés pour ma querelle au moindre des chagrins : je leur pardonne tous les miens. M. *Hodge* m'eſt cher, Monſieur ; je lui dois l'honneur & la vie, je ne ſerai jamais ingrate....

Ah ! c'eſt trop être généreuſe, interrompit le brave *George*, & c'eſt riſquer de l'être à vos dépens. Je ne ſçaurois vous obéir, Madame ; il faut qu'il vienne chez le Juge, il faut qu'il vous rende juſtice, & vous la lui rendrez après ſi vous voulez. *Miſs Summers* vouloit encore inſiſter en faveur du Fermier ; mais *George* ne l'écouta pas : il étoit ferme & même un peu vindicatif, ſi bien que la famille entiere fut forcée d'accompagner *Miſs*, & de marcher chez le Juge de Paix, qui demeuroit à deux milles de-là.

CHAPITRE IX.

MISS SUMMERS *devant le Juge.*

Sir Worthy étoit à table avec ſa famille, lorſque cette troupe arriva chez lui. On les fit entrer dans une ſalle baſſe, en attendant qu'il eût dîné.

Le Portier, qui, malgré l'extrême affliction de *Charlotte*, avoit été frappé de tant de charmes, ne manqua pas d'en parler à quelques domeſtiques, qui le dirent à d'autres, & bientôt à la table du maître même : il ne fut plus queſtion

que de la beauté d'une jeune perſonne accuſée de *félonie*, & dont *Sir Worthy* alloit être le Juge. Cette nouvelle, qui intéreſſoit toute la compagnie, & ſur-tout l'épouſe du Juge, fit hâter le dîner de façon que *Miſs Summers* n'attendit pas long-temps.

Dès que la nappe fut levée, *Sir Worthy* ayant appris que le jeune Fermier *George* avoit accompagné l'accuſée, ordonna qu'on le fit entrer, pour ſçavoir, par avance, quel étoit l'objet du procès.

George en fit le récit à l'avantage de l'aimable priſonniere, raconta la façon dont le Fermier *Hodge* l'avoit ſecourue, le projet que ſa famille avoit en vain formé pour la forcer d'épouſer *Dick*, & le complot preſque arrangé avec le Connétable pour partager entre eux tous les bijoux de la jeune Etrangere.

Ce recit fait par *George* à *Sir Worthy* en préſence de *Mylady*, les toucha d'autant plus tous les deux, que la droiture & l'humanité du mari égaloient la candeur & la ſenſibilité de l'épouſe.

Les Parties furent appellées; & ſi le Juge, & ſa famille rangée en demi-cercle, pour voir l'iſſue de cette cauſe ſinguliere, ſe trouvoient déja prévenus en faveur de la belle affligée, ſa figure en entrant dans la ſalle, ſa noble modeſtie & la douceur de ſes triſtes regards, firent naître en toute l'aſſemblée, non par cette pitié vulgaire qu'inſpire aux cœurs les plus flétris la beauté malheureuſe; mais les ſentimens les plus vifs de l'amitié compatiſſante.

Le Connétable en entrant dans la chambre, la tenoit par la main; mais à peine eut-elle ſalué la compagnie, avec cette décence qui annonce l'éducation & le monde où l'on a vêcu, que *Lady Worthy* ſe levant de ſa place, & la faiſant aſſeoir à côté d'elle.... Je ſuis véritable-

ment pénétrée, Madame, qu'une personne aussi charmante, aussi bien née que vous me semblez l'être, paroisse ici dans de pareilles circonstances: daignez pourtant vous rassurer; tout prouve en vous votre innocence; elle a droit d'espérer par-tout des amis, & je prévois, avec plaisir, que *Sir Worthy* va tout à l'heure en goûter un bien grand, en vous rendant justice. Je me trouve heureuse, Madame, répondit *Miss Summers*, que la fortune, après m'avoir réduite au comble de l'adversité, m'ait conduite en des lieux où je puis enfin me flatter de rencontrer des cœurs sensibles. J'espere que le Ciel, qui seul connoît mon innocence, ne permettra pas que rien force Madame à regretter l'accueil plein de bonté, dont elle honore ici la plus infortunée des femmes.

Les deux *Goudys*, l'arrogante *Gillette*, le Connétable & le Fermier, furent anéantis par l'obligeante politesse avec laquelle *Lady Worthy* traitoit leur prisonniere; mais *George* en étoit transporté; ses yeux pétilloient du plaisir de voir l'humble confusion de la famille du Fermier.

Sir Worthy, qui depuis l'arrivée de *Charlotte*, avoit les yeux fixés sur elle, ne pouvoit concevoir que cette vile troupe pût avoir trouvé dans son cœur assez de cruauté pour agir avec tant de violence contre quelqu'un qui paroissoit si peu le mériter; il eut très-volontiers lâché la bride à la juste indignation qui l'animoit contre eux.... Mais en se rappellant qu'il étoit Juge, il oublia qu'il étoit homme, & rendant à son front tout le calme apparent qu'il alloit perdre, ce digne Magistrat fut assez maître de lui-même pour demander, sans passion, au Connétable, ce qu'il avoit à proposer contre la jeune Etrangere.

Cet homme, un peu remis par la tranquillité du Juge, eut enfin assez de courage pour enfiler un très-long plaidoyer, dont le Lecteur, nous l'es-

pérons du moins, nous ſçaura gré de ne donner que le précis.

Le Fermier *Hodge*, ſuivant le Connétable, après avoir ſauvé *Charlotte* des mains des voleurs, avoit été ſurpris de lui voir des effets au-deſſus de la condition apparente d'une fille, qui, diſoit-elle, alloit à Londres pour chercher du ſervice, qu'il avoit cru pouvoir la ſoupçonner de quelque vol, & la lui avoit dénoncée; que la répugnance & les refus de cette fille, lorſqu'il s'étoit agi de la mener chez *Rakish*, avoit encore augmenté les ſoupçons, & que le Fermier *George* enfin, qui paroiſſoit être aimé d'elle, l'avoit forcé, lui Connétable, d'amener l'accuſée chez la *Grandeur*.

Eh bien, *Hodge*, dit alors *Sir Worthy*, convenez-vous de ce qu'a dit le Connétable? n'avez-vous rien de plus à dire? N'aviez-vous pas d'autres raiſons, pour ſoupçonner que ces effets pouvoient avoir été volés.

En vérité, répondit le Fermier, qui ne ſçavoit preſque où ſe mettre, en vérité, Monſieur.... je ne ſçais preſque rien de tout ceci.... C'eſt ma femme & ſa ſœur qui m'ont certifié le vol, qui m'ont forcé d'accuſer cette Dame, dont je croirois pourtant pouvoir affirmer l'innocence.... Mais Monſeigneur ſçait bien, peut-être, ainſi que moi, qu'un bon mari, pour le bien de la paix, fait ſouvent plus qu'il ne prétendoit faire.... qu'il eſt des femmes, enfin, dont le caprice....

Un coup d'œil que lui lança *Moll*, le fit tout-à-coup reſter court. Il ne ſçait ce qu'il dit, s'écria-t-elle: d'où pouvoit venir cette fille à l'heure, & dans l'endroit où mon mari l'a rencontrée? Dira-t-on que l'on ne craint rien, lorſqu'on marche ainſi la nuit, & ſur-tout une femme? Eh, pourquoi donc ne vouloit-elle pas être vue? pour-

quoi se cachoit-elle ? pourquoi trembloit-elle toujours, lorsque quelqu'un entroit chez nous ? ajoutez, ma sœur, s'écria *Goudy*, combien elle a pleuré, combien elle a gémi, combien elle a frémi, lorsqu'il s'est agi de la mener chez *Sir Rakish*, qu'elle connoît sans doute, & Dieu sçait comment ! Car sans cela, pourquoi n'y vouloit pas aller ? pourquoi nous offrir son argent, ses bijoux, tout ce qu'elle possede enfin, à la réserve de je ne sçais quelle image, pour qu'il lui fût permis de se sauver ? mais grace au Ciel, on ne nous tente pas ainsi....

Non, vieille.... (*George* se rappellant tout-à-coup où il étoit, supprima l'épithete) non, dit-il, on ne vous tente pas ainsi, graces à M. le Connétable, dont les prétentions au butin vous paroissoient un peu trop fortes.

Sir Worthy voyoit bien nettement que l'avarice & la malignité étoient les seuls motifs de cette vexation : il soupçonnoit en même temps au fond de tout ceci quelque chose de mystérieux qu'il ne pouvoit comprendre, & qui sembloit assez fonder les soupçons de ces misérables pour ne pas lui permettre, en qualité de Magistrat, de prononcer contre eux, à moins que l'accusée ne lui fît voir un peu plus clair dans les motifs de sa conduite. Il se retourna donc vers elle, & d'un ton fait pour dissiper toutes ses craintes.... Vous entendez, Madame, lui dit-il, sur quoi leur accusation est fondée : il vous est aisé, j'en suis sûr, de leur prouver que tous les bijoux sont à vous, en nous apprenant qui vous êtes ; par quel accident *Hodge* vous a rencontrée seule & nuitamment dans la campagne ; par quel motif enfin vous leur avez offerts ces mêmes effets pour ne vous point montrer au Tribunal de *Sir Rakish*, qui probablement se seroit empressé de terminer ce différend, & de mettre fin aux cla-

meurs d'une populace ignorante. Je vois, je sens tout ce que vous avez souffert, & je vous plains, en vérité, Madame; mais je suis Juge, & ce titre me force à vous prier, en satisfaisant ces gens-ci, de me mettre en état de prononcer entre eux & vous.

Miss ne pouvoit qu'être flattée de la façon polie avec laquelle *Sir Worthy* laissoit transpirer ses soupçons: sa fierté ne souffroit pourtant pas moins de se voir accusée de vol par de pareilles bouches, & de ne pouvoir se dispenser de leur répondre. Cet excès d'humiliation ne lui parut pas supportable.... Grand Dieu! s'écria-t-elle, quand finiront donc mes malheurs? Qu'il est affreux qu'une démarche uniquement fondée sur les principes les plus purs, & qu'exigeoit une nécessité cruelle, m'expose à tant d'affronts, me fasse soupçonner d'un crime que mon sang ne connut jamais, & que mon cœur déteste!...

L'accablement de *Miss Summers* étoit si grand, si naturel, que *Sir Worthy* gémissoit intérieurement de l'avoir causé.

Son épouse, quoique ignorant d'où procédoit le cruel embarras de *Charlotte* étoit aussi affligée qu'elle. Sa présence d'esprit la soulagea pourtant enfin.

Je conjecture, dit *Mylady* en s'adressant à son époux, que des raisons secrettes forcent la jeune & malheureuse Dame de nous cacher ici la vérité; cette douleur n'est pas d'une coupable; c'est la vertu qui pleure, c'est l'innocence qui rougit d'avoir à se justifier publiquement, d'avoir sans doute, à citer des motifs qu'un intérêt puissant ne permet pas qu'elle dévoile ici. Souffrez donc, *Sir Worthy*, que j'ose enfin vous supplier d'écarter un instant tout ce monde. Peut être aurons-nous lieu bientôt d'être pleinement convaincus de l'excès de leur injustice.

Sir Worthy adoptant cette idée, congédia toute l'auditoire, à la reſerve de ſa femme, dont la douceur lui parut propre à obtenir de l'accuſée toute la confiance dont il ſe croyoit digne.

Avant que le Fermier *Hodge* & le Connétable ſortiſſent, *Sir Worthy* ſe fit remettre les effets de l'Etrangere, & remarquant, en jettant les yeux ſur la montre, que le portrait dont ils avoient parlé ne s'y trouvoit pas.... Qu'eſt devenu cette peinture? dit-il ſévérement à *Raphle*. Elle l'a cachée dans ſon ſein, répondit le Connétable: *Votre Grandeur*, en l'examinant attentivement, y verra, peut-être, le nom du vrai propriétaire.

Miſs, en jettant un coup d'œil de mépris ſur le Connétable, remit la miniature au Juge, qui renvoya durement M. *Raphle*.

Sir Worthy s'adreſſant alors à *Charlotte*, qui paroiſſoit un peu moins agitée.... Votre phiſionomie, Madame, lui dit-il, me rend déja preſque aſſuré que tout ce différend n'eſt qu'un tiſſu de calomnies & de noirceurs. Je brûle de vous obliger, & de tout mon pouvoir; mais daignez m'en fournir les moyens, en me diſant uniquement ce qu'il faut que je ſçache pour impoſer ſilence à de ſi lâches ennemis. Quant au ſecret, que vous exigerez ſans doute, l'honneur vous en ſera garant; rien ne tranſpirera de ce que vous voudrez tenir caché; je le promets, & je vous le jure.

Miſs ſe diſpoſoit à répondre à ce généreux Magiſtrat, lorſque *Lady Worthy*, qui, tandis qu'ils parloient enſemble, avoit examiné la miniature, s'écria tout-à-coup dans une eſpece de tranſport.... Oui, j'en ſuis ſûre, tout le ſecret eſt découvert... Ah! j'en étois certaine: mon cœur dès le premier inſtant me l'avoit dit.... Tant de vertus avoient des droits ſur votre eſtime... .

Miſs Summers extrêmement ſurpriſe, qui dès cet inſtant ſe crut connue, rougit du compliment. Ne ſoyez point fâchée, Ma chere *Miſs*, lui dit en l'embraſſant étroitement *Lady Worthy*, & ne m'enviez pas le plaiſir inattendu de connoître une aimable perſonne que *Lady Bountiful* chérit avec tant de raiſon. Son portrait, que voici, m'annonce que nous poſſédons cette charmante *Miſs Summers* que l'on cherche par-tout, & dont l'abſence a déja cauſé tant de pleurs. Ciel! quelle joie pour cette Dame, en apprenant bientôt par moi que vous êtes ici!

Ah! Madame, s'écria *Miſs* en l'embraſſant à ſon tour, je n'ai plus rien à vous cacher.... mais au nom du Ciel, au nom de cette humanité dont vous avez déja daigné me donner tant de preuves, ne divulguez pas mon ſecret, & ſurtout à mes ennemis. Le repos de mes jours, mon bonheur, ma réputation, & ce qui m'eſt plus précieux encore, la tranquillité de cette chere bienfaitrice, eſt attachée au ſoin que je prendrai de me cacher. De-là ſont nés tous mes malheurs, de-là provenoient mes refus de me montrer à *Sir Rabish*, qui m'eût ſur le champ reconnue, & qui, ſans doute, eût très-mal gardé mon ſecret.... Mais je dois eſpérer mieux de *Sir Worthy*, & je le convaincrai, peut être, que les raiſons qui me font fuir cette reſpectable famille, bien loin d'être fondées ſur le caprice, ou ſur quelques ſujets de plainte, n'ont eu pour baſe que la vertu, la gratitude & le devoir.

Quant à moi, Madame, répondit *Sir Worthy*, quelqu'inconnus que me ſoient vos motifs, j'augure cependant aſſez de votre caractere, par l'événement dont mes yeux viennent d'être témoins, pour être convaincu que vous trouverez aiſement les moyens de nous engager à concourir aux vues que vous croirez les plus utiles au bien-

être que nous vous souhaitons tous les deux, & je me flate même, en attendant, que vous voudrez bien passer quelques jours avec nous. Il s'agit maintenant de punir l'avarice & la malignité de vos adversaires, qui sous une ombre de justice, ne tendoient pas à moins qu'à vous perdre, & à partager entr'eux vos dépouilles : leur châtiment ne sçauroit être trop severe.... Ah! Monsieur, interrompit avec vicacité *Charlotte*, permettez que je vous supplie d'oublier cette affaire, & de laisser leur châtiment à leurs propres remords. Je dois trop à l'honnête Fermier, qui, j'en suis bien certaine, s'est vu forcé d'obéir à sa femme, & cette femme à la vieille *Goudy*, pour me venger de sa famille. S'il souffroit un instant pour moi, rien ne pourroit m'en consoler. Daignez d'ailleurs convenir avec moi que leur châtiment ne pourroit que d'autant plus faire ébruiter mon avanture, & m'exposer aux propos indiscrets d'une populace ignorante, & cependant en cet instant redoutable pour moi. Daignez donc, Madame, je vous en prie, me seconder pour obtenir leur grace : je la crois juste, & dois la désirer, puisque par mon déguisement, j'ai pu les induire en erreur. *Sir Worthy* & son épouse, ne purent qu'applaudir à la générosité de *Miss Summers*, & se virent forcés de céder à ses instances.

On fit rentrer les accusateurs de *Charlotte*, auxquelles le Juge, après une sévere reprimande, apprit que l'Etrangere avoit enfin bien voulu faire grace; sans quoi le châtiment le plus terrible eût expié leur crime.

George seul fut remercié du zele ardent qu'il avoit marqué pour la Dame, à qui pourtant, ajouta d'un air gracieux *Sir Worthy*, vous avez aussi manqué de respect, en osant lui parler d'amour; mais qui vous le pardonne en faveur de votre ignorance.

Ce pauvre garçon, un peu confus de l'avanture, commençoit un long compliment, lorsque *Miſs Summers*, le tirant tout à-coup d'embarras.... J'eſpere, lui dit-elle en ſouriant, être un jour plus en état de vous remercier à mon gré de tout ce que je crois vous devoir, pour m'avoir procuré le bonheur d'un ſi bon Juge.

George content fit une grande révérence, & fut applaudi de toute la famille enchantée de la déciſion du procès.

Le Connétable & les Clients furent chaſſés avec ſcandale, & peut-être, euſſent riſqué pis, de la part des voiſins unis à tous les domeſtiques, ſi l'Intendant revenant alors de la chaſſe, & par conſéquent, ignorant tout ce qui s'étoit paſſé dans le Château, ne les eût pas ſauvés de leur fureur.

LIVRE QUATRIEME.

Contenant quelques nouveaux malheurs de MISS SUMMERS.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'Auteur & le Traducteur parlent seuls.

NOus avons laissé la charmante *Charlotte* en conférence avec la discrete *Lady Worthy*, qui, après avoir entendu son Histoire, & rendu justice à la générosité des motifs qui justifioient sa conduite, ne put pourtant se dispenser d'employer ses efforts pour engager cette fille estimable à retourner chez *Lady Bountiful*, où son absence avoit jetté le trouble & la consternation. Mais attendu que ce debat est d'une assez grande importance pour occuper nos Dames, au moins deux ou trois jours, & qu'il suffit que j'en sçache l'issue, nous ne sçaurions plus utilement employer ce loisir, que dans un petit *tête-à-tête* avec nos gracieux Lecteurs.

La tâche qu'il nous reste à remplir, on l'avouera, n'est pas absolument aisée. *Sir Thomas* est fort amoureux, fort entêté, fort vif, & probablement ne démordra pas de ses sentimens pour *Charlotte*. *Lady Bountiful*, quoique maintenant assez avancée en âge, n'est pas devenue plus traitable, & ne peut vraisemblablement présumée dans la disposition de céder à son fils. *Miss Summers*, à qui, d'un autre côté, nous avouons qu'il est bientôt temps de donner un époux, s'est montée sur un caractere, & tient à des principes trop beaux pour être démentis, & d'ailleurs conserve & nourrit encore trop chérement dans

ſon cœur l'idée de *Sir Thomas*, pour eſpérer que nous puiſſions l'en arracher.... Tout ceci nous tracaſſe un peu.... Un peu ? Non. Parlons net ; nous en ſommes épouvantés. Le ſiecle eſt devenu ſi critique ! une épigrame, une ſaillie amere, un air de mépris affecté pour ce qui ſemble plaire aux autres, un bon ou mauvais mot contre l'Ouvrage, ou contre l'Auteur, tient lieu de goût, d'eſprit à tant de gens, les rends ſi redoutables, qu'en vérité c'eſt être plus que courageux, que d'oſer maintenant écrire. En vain l'Auteur le plus célebre, en déclinant leur tribunal, prétendroit ſe ſouſtraire à leur férule impitoyable : nouveaux *Perrins Dandins*, bon gré malgré, ces Meſſieurs ſont nos Juges, & leur Sentence, qui pis eſt, n'eſt que trop ſouvent confirmée par Arrêt du Public. Que faire donc ? Où recourir ? où trouver contre eux un aſyle ? ... Sexe charmant ! c'eſt à vous ſeul que je m'adreſſe. Si l'eſtime, ſi le reſpect, ſi le ſincere & tendre attachement que j'eus toujours pour vous ; ſi le déſir de plaire à ce qu'un cœur formé pour la tendreſſe, connoît ſeul digne d'être aimé, fut de tout temps l'ame & l'objet de mes travaux, & ſemble mériter quelque retour de votre part, protégez, défendez un timide Auteur. Mes Juges éclairés vous aiment ; j'attends tout de vous auprès d'eux ; nous mépriſons, à frais communs, les autres. Mon but, en traçant cette hiſtoire, n'eſt que de plier les cœurs à la vertu, à la ſincérité, à la gratitude, à la conſtance dans le malheur, à la ſoumiſſion enfin dûe aux décrets de la Providence. Je dois même ici déclarer, que dans les divers incidens qui tendent à fortifier ces vertus dans l'ame de mes Lecteurs, je n'ai non-ſeulement rien ſuppoſé au-delà de ce qu'on voit journellement arriver dans la vie ; mais qu'il n'eſt aucun trait, quelque ſingulier qu'il paroiſſe, qui ne ſoit, en effet, ar-

rivé plus d'une fois, soit à mes yeux, soit à ceux de plus d'un témoin respectable que je pourrois attester au besoin. J'ose même affirmer au Public, que le caractere de *Miss Summers*, celui de *Lady Bountiful*, & quelques autres principaux, ne doivent presque rien à l'invention, si l'on en excepte les noms, les lieux, & quelques embellissemens que j'ai cru propres à rendre le recit plus agréable; relativement à la façon d'écrire que je m'étois prescrite dans mon plan.

J'ignore si les vertus par lesquelles j'ai prétendu faire briller & rendre intéressant le caractere de *Charlotte*, sont de nature à plaire à ce qu'on appelle ici le *Beau Monde*.... Son extrême sincérité, probablement, y va passer pour un manque de politesse; sa reconnoissance, pour un sentiment romanesque, ou du moins hors d'usage; sa fermeté dans l'infortune, sa constance à défendre sa vertu, pour un fanatisme pitoyable, imaginé pour plaire aux Femmelettes de Province, & qui n'est point dans la nature; sa piété enfin pour un enthousiasme ridicule & très-propre à détruire l'espece d'intérêt que les malheurs de cette fille eussent pu faire naître dans l'esprit même des *Esprits-forts*; tout ceci, dis-je, peut vraisemblablement être objecté contre *Charlotte*, dans certains cercles renommés de cette bonne Ville, où l'on pense trop noblement pour accorder quelque ombre de faveur à des aventures, *où la Vertu combat & triomphe sans cesse*; à des portraits, qui bien que très-modernes, semblent toujours avoir l'air du vieux temps; à des sentimens enfin trop bourgeois pour occuper publiquement, & sans qu'on risquât d'en rougir, l'attention des grandes ames. J'ose pourtant presque espérer, que *Londres* & *Westminster* recelent encore dans leurs murs un grand nombre d'objets, à sentimens moins relevés, peut-être, mais qui n'en

ſont, dit-on, pas moins aimables, & dont les cœurs compatiſſans daigneront accorder à ma *Charlotte* un aſyle ſur la toilette, ou dans leur cabinet. Eh ! qui ſçait même ſi les autres, ne fut-ce qu'à titre de diverſion, & pour ſe délaſſer du rôle, ſouvent pénible, que les grands perſonnages ont à jouer le long de la journée, n'en feront pas, mais plus ſecrétement, autant ? ne s'aviſeront pas, peut-être, dans certains quarts d'heure, ſoit ou d'ennui, ou de dégoût, ou de ſatiété, de s'entretenir quelquefois, & ſans tirer à conſéquence, avec les ſentimens vraiment humains, ſimples, & vertueux que ce petit Livre renferme ?

CHAPITRE II.

Où l'on rend compte de ce qui arrive à MISS SUMMERS *chez M.* WORTHY.

DEja trois jours s'étoient paſſés, depuis que *Miſs Summers* affranchie des perſécutions de la famille du Fermier, reſpiroit avec plus de liberté chez ſon Juge, lorſque la croyant aſſez repoſée, & préſumant qu'elle avoit eu le loiſir d'inſtruire à fond *Lady Worthy*, de tout ce que le Lecteur ſçait déja comme nous, je crus qu'il étoit temps d'employer le pouvoir enchanteur dont tout Ecrivain de ma claſſe eſt plus ou moins doué, pour de nouveau me tranſporter, & toujours inviſible, auprès de cette aimable fille.

Miſs Summers s'habilloit, & s'entretenoit familiérement avec *Lady Worthy*. Que n'eût pas donné *Sir Thomas*, que n'eût pas donné M. *Croft*, ou tout autre jeune galant, pour peu qu'il fût encore digne de l'être, pour voir le plus charmant objet de l'Angleterre, à la fleur de ſon âge, dans le brillant éclat de dix-huit ans, paré de

tous ſes charmes qu'embelliſſoient encore cette douce gayeté qu'inſpire & produit l'innocence, l'œil & le teint également animés des ſentimens intérieurs d'un cœur pur & ſincere, & goûtant ſans orgueil, le plaiſir de s'entendre louer par une reſpectable amie, dont la candeur & la vertu connue (qu'on me paſſe le terme) ſembloient *ſanctifier* les tendres applaudiſſemens!... Je ne puis qu'admirer *Charlotte*; je crus jamais ne l'avoir vue ſi belle. L'inſtant, d'ailleurs, étoit ſi favorable. Elle achevoit de ſe laſſer, & ne ſoupçonnoit guères que d'autres yeux que ceux de *Lady Worthy*, fuſſent fixés ſur des attraits dignes de convertir le plus intrépide ennemi du ſexe.... Grands Dieux, je crois les voir! & je bénis mes ſens d'être encore aujourd'hui ſi ſenſibles à l'impreſſion délicieuſe que cet objet céleſte fit en cet inſtant ſur mon cœur!...

Les Dames achevoient une converſation dans laquelle *Miſs Summers* étoit parvenue à convaincre ſon amie de la néceſſité où la mettoient ſes propres intérêts de ſe ſouſtraire aux recherches de *Lady Bountiful* & de la famille de cette Dame, juſqu'à ce que le temps eût guéri *Sir Thomas* d'une paſſion malheureuſe, que *Charlotte* avouoit (eu égard aux idées du ſiecle) être totalement contraire à la fortune, peut-être même à la réputation de ſon Amant.

Que ce noble déſintéreſſement me touche! s'écrioit *Lady Worthy*; & ſe peut il qu'une vertu ſi rare ſoit expoſée à de ſi grandes infortunes! Qui peut cependant pénétrer les deſſeins de la Providence? il peut paroître étrange, je l'avoue, à notre entendement borné, que des cœurs purs & ſans reproche, ſoient les victimes du malheur, tandis que la proſpérité ſemble attachée aux pas de tant de fortunés coupables. Mais ſi nous concevons, ſi du moins nous ſen-

tons la réalité d'un Etre ſuprême veillant ſur l'univers & ſur nos pas, nous ne ſçaurions douter que chaque événement qui nous arrive, quelque cruel que d'abord il paroiſſe, ne doive cependant, en fin de cauſe, devenir plus avantageux pour nous, que ne le ſont pour tant de fameux criminels les dons de l'aveugle fortune. D'ailleurs, ma chere *Miſs*, nous ne devons pas non plus négliger d'examiner, avec rigueur, juſqu'à quel point nous avons à nous reprocher d'avoir contribué nous-mêmes à nous attirer ces malheurs dont nous nous plaignons tant. C'eſt ainſi ſeulement que nous pouvons, pour l'avenir, rectifier notre conduite. Car enfin, de quel droit pourrions-nous prétendre que le Ciel, à chaque inſtant, fît des miracles pour nous garantir des dangers où l'imprudence & la legéreté nous plongent ſi ſouvent ? Le jugement & la raiſon ne nous furent donnés que pour guider nos pas mal aſſurés à travers les occurrences journaliéres de la vie : ſi nous en mépriſons l'uſage, n'accuſons pas du moins la Providence, lorſque l'événement après lequel nous aſpirons le plus, ne répond pas toujours à notre attente.... Tous les motifs, ma chere *Miſs*, qui vous ont fait quitter *Lady Bountiful*, ſont, je l'avoue, auſſi nobles que juſtes, & dénotent un cœur auſſi ferme que vertueux : mais pardon, ſi je vous rappelle qu'en prenant cette réſolution extrême, vous n'avez point aſſez conſidéré tous les dangers que vous alliez volontairement affronter ; que vous avez négligé les meſures qui, peut-être, euſſent prévenu les infortunes auxquelles, en pareils cas, vous deviez vraiſemblablement vous attendre. Si vous euſſiez fait part de vos projets à quelqu'un dont l'expérience en eût mieux preſſenti les ſuites, ſans doute on vous eût préſervée d'un péril auquel vous n'êtes échappée que par un coup du

Ciel. En vain me diriez-vous, que ſa bonté qui vous fit cette grace, pouvoit également vous garantir d'être attaquée par des voleurs. Je répondrois, que c'eſt une leçon qui déſormais doit vous apprendre à ne point trop vous répoſer ſur vos propres lumieres, & qui, ſans doute, ſera pour vous beaucoup plus profitable à l'avenir, que ſi votre voyage à *Londres* ſe fût fait ſans nul accident.

Miſs Summers écoutoit ſon amie avec cette attention docile qu'on accorde, ſans peine, à ceux dont les avis ne ſçauroient nous être ſuſpects.... Ah! Madame, s'écria-t-elle, en profitant d'un moment de ſilence de la part de *Lady Worthy*, je vois, je reconnois enfin mon imprudence, & vos leçons vont déſormais diriger ma conduite. Daignez pardonner à mon âge, daignez regarder en pitié mon peu d'expérience, & m'honorer de vos conſeils ſur le parti que je dois prendre maintenant.

C'eſt juſtement où j'en voulois venir, reprit *Lady Worthy*; j'attendois que votre confiance en moi m'autoriſât aſſez pour oſer vous offrir tout ce que vous pouvez attendre des ſentimens que j'ai pour vous: la crainte de voir votre ſecret trahi, pouvoit vous empêcher, peut-être, de m'ouvrir votre cœur ſur vos diſpoſitions pour l'avenir, & je n'oſois vous en parler directement; j'en étois d'autant plus inquiete. Mais maintenant que je vous vois déterminée à ne jamais retourner à *Bounty-Park*, je crois qu'il eſt temps de ſonger à vous former un plan de vie, qui vous mette à l'abri des dangers où la jeuneſſe & la beauté ſont trop expoſées dans le monde. Il en eſt tant, ma chere *Miſs*, que je voudrois ſçavoir quelles ſont à peu près vos vues. Vous refuſez de reſter avec moi, ou rien de ce que je poſſede, ne ſeroit épargné pour vous former un ſort

tranquille : je voudrois bien que les raisons qui vous forcent à me quitter, ne vous parussent plus aussi pressantes ; car en vérité, je puis vous jurer, que le plus cher de mes plaisirs seroit de vous avoir, sans cesse, auprès de moi. Soyez pourtant bien convaincue, par-tout où vous serez, que ma félicité dépendra toujours beaucoup de la vôtre.

Charlotte, après avoir remercié bien tendrement l'obligeante *Lady*, ajouta que le seul parti qu'elle imaginoit pouvoir prendre, étoit, en arrivant à Londres, d'entrer au service de quelque Dame retirée du grand monde, & dont la maison pût lui servir d'azile, ou dans une vie douce & paisible, elle pût bien-tôt oublier d'avoir jamais, quoique dans le lointain, entrevu l'espoir d'être un jour plus heureuse.... Ce n'est pas, continua-t-elle en soupirant, que je ne puisse vivre sans servir : graces au Ciel, je sçais travailler, mais je me verrois seule, sans conseils, sans personne pour me défendre, & je craindrois toujours. J'aime donc mieux servir, Madame : ma maîtresse, quels que soient ses défauts, ses fantaisies, ou ses humeurs pourvu qu'elle aime la vertu, pourra, du moins, me protéger.

Je gémis, ma chere *Charlotte*, repliqua *Mylady*, de voir quelqu'un d'une naissance illustre & d'un mérite égal au vôtre, forcé par l'injuste fortune, à se soumettre au service d'autrui. Je ne puis cependant vous cacher, en admirant votre courage, que je préfére ce parti à celui de vous voir seule, &, pour ainsi dire, isolée sur la terre, vivre du fruit de vos travaux. Fausse gloire, ma fille ; fatal amour d'une trompeuse indépendance, qui séduisant nombre de jeunes créatures, offre mille exemples fameux de leur témérité punie.... O ! *Lady Bountiful* que j'ai droit d'envier votre bonheur ! Quel plaisir plus délicieux

cieux goûtâtes-vous jamais, que celui de voir à chaque inſtant, germer dans un cœur tel que celui-ci, les ſemences de la vertu que produiſoit le vôtre!

C'eſt à moi, *Miſs Summers*, (& du moins cet eſpoir me conſole;) c'eſt à moi, dis-je, à vous chercher une maîtreſſe digne d'être ſervie par vous, capable de ſentir tout le prix du préſent que mon eſtime veut lui faire, d'adoucir enfin l'amertume qui ſuit toujours, plus ou moins, les devoirs que votre vertu ſeule vous impoſe.... Attendez.... Oui, ma chere *Myſs*, *Lady Davis* a grand beſoin d'une compagne comme vous: ſon cœur eſt fait pour l'amitié que fait naître & nourrit l'eſtime: vous lui plairez, j'en ſuis certaine; & pour peu que mes ſentimens vous plaiſent, vous aimerez les ſiens. Elle m'écrivit, il y a trois ſemaines, (à quoi penſois-je donc;) que *Miſtris Brown*, qui depuis douze ans, vit avec elle, moins en ſuivante qu'en amie, trouve un parti ſortable, & doit bientôt ſe marier. Ah! ſi le Ciel vouloit que la place pût déja n'être point remplie, vous trouveriez chere *Charlotte*, vous trouveriez entre elle une autre *Lady Bountiful*! Elle n'eſt pas jeune, il eſt vrai; mais c'eſt une femme adorable, veuve, opulente, & ſans enfans; vivant, mais ſans auſtérité, dans la retraite avec quelques amis d'élite, & paſſant les deux tiers de l'année à la campagne. Si vous approuvez cette idée, j'écrirai dès ce ſoir; & ſi je puis placer là ma *Charlotte*, je ceſſe de craindre pour elle.

Le portrait de *Lady Davis* étoit de tous points trop avantageux, pour permettre que *Miſs Summers* délibérât long-temps ſur ſa réponſe. Ah! Madame, s'écria-t-elle en baiſant mille fois les mains de *Lady Worthy*, mériterois-je vos bontés, ſi je balançois un inſtant ſur des offres qui

me transportent ? Ma seule crainte est maintenant, qu'un poste si flatteur pour moi, ne soit déja brigué de toutes parts, &, peut être, donné....

Lady Worthy ne manqua pas, dès le soir même, d'écrire à son amie, de qui dans la huitaine elle apprit en réponse, que MISTRIS BROWN *étoit encore chez elle pour un mois au plus ; que pour lors on seroit charmé de recevoir quiconque se présenteroit avec la recommandation d'une amie telle que* LADY WORTHY.

Tenez, s'écria cette Dame en entrant dans l'appartement de *Charlotte*, qu'elle pressa tendrement dans ses bras, je suis contente, chere *Miss* : *Lady Davis* me donne sa parole, & je la sçais inviolable. Voilà sa lettre, lisez-la, je n'ai rien de secret pour vous. Quand au délai qu'elle demande, j'en suis doublement enchante ; dussiez-vous en être fâchée, je vais vous posséder encore un mois.

Que la vertu doit être aimable ! Et quel est donc l'excès de son pouvoir, lorsque la transition presque subite du plus brillant espoir à la certitude de l'état le plus humiliant, non-seulement paroît supportable à ses yeux, mais semble devenir encore le fondement de sa félicité ?... & cependant *Charlotte* est jeune & belle ! Quoiqu'il en soit, *Sir Worthy*, sa digne épouse & leur famille se signalerent à l'envi pour amuser leur jeune Hôtesse, pendant le temps qu'elle avoit à passer chez eux, & rien ne troubloit *Miss Summers*, que la crainte d'être enfin reconnue par l'un ou l'autre des Gentils-hommes du canton, qui très-souvent rendoient visite à *Sir Worthy*. Elle avoit gardé le nom de *Miss Sally*, & son secret n'étoit connu que du Juge & de son épouse : cependant son avanture de la Ferme ; & la façon dont elle étoit entrée chez *Sir Worthy*, avoient tant fait de bruit dans le Pays, que nom-

bre de voisins curieux, qui venoient uniquement pour la voir, pouvoient enfin trouver quelques rapports entre l'histoire de *Sally*, & celle de *Charlotte*, dont on parloit encore par-tout. Cette crainte fondée empoisonnoit toute sa joie.

Le hazard permit cependant que trois semaines se passerent sans qu'il arrivât rien qui pût justifier ces craintes. Mais nous risquons, & j'en suis bien fâché, de les voir bientôt confirmées.

CHAPITRE III.

Qu'il étoit temps !...

Sir Worthy, vers ce temps là, ayant été mandé pour les *Assises* du Comté de *Carmarthen*, & se trouvant à table avec nombre de Juges, & la plupart des Gentilshommes du canton, l'un des derniers, voisin de ce Seigneur, lui demanda publiquement des nouvelles de son aimable Hôtesse, & parla d'elle de maniére à exciter l'attention de toute l'assemblée. *Sir Worthy*, qui voyoit près de lui *Sir Thomas*, voulut en vain remettre la conversation sur un autre sujet : son embarras, en irritant la curiosité des convives, produisit quelques railleries qui le déconcerterent ; & celui qui l'avoit interrogé le premier, ne croyant pas au fond que ce Gentil-homme eût le moindre intérêt de cacher un événement si connu, prit pour lui la parole, fit part à l'assemblée de l'histoire de *Miss Sally* ; de la façon dont elle étoit échappée aux voleurs ; de l'avanture de la Ferme, & du complot formé par la Fermiére & sa sœur pour forcer cette aimable fille d'épouser M. *Dick*. La compagnie charmée de ce recit, que l'Historien vif & disert avoit eu soin d'orner, & qui parut très propre à faire une *nouvelle* intéressante, chercha bientôt de quelle famille pouvoit être cette *Miss Sally* si vantée,

attendu que dans la Province on en comptoit, au moins, trois de ce nom.

Sir Thomas, qui dès les premiers mots de cette conversation, avoit senti jusqu'au fond de son cœur, des mouvemens dont il cherchoit en vain la cause, & dont l'oreille attentive avoit saisi jusqu'aux moindres circonstances de ce recit, tomba, dès qu'il fut achevé, dans une rêverie profonde, d'où sortant enfin tout-à-coup.... *Sir Worthy*, s'écria-t-il, pourroit il bien se rappeller la nuit où le Fermier *Hodge* lui a dit avoir rencontré & délivré cette jeune personne?.... C'est ce que je ne sçaurois bien précisément vous dire, répondit M. *Worthy*, que la question, dont il entrevoyoit les suites, embarrassoit de plus en plus... Mais continua-t-il en s'efforçant de se remettre, je crois que ce pourroit bien être quelqu'un dès jours du mois dernier, à peu près vers la fin... Je voudrois bien, reprit avec émotion, *Sir Thomas*, dont cette époque, fixée exprès par *Sir Worthy*, détruisoit tout l'espoir, je voudrois bien que vous puissiez vous rappeller le temps au juste.

Le temps au juste? interrompit celui qui avoit raconté l'histoire, je puis le dire à la minute: ce fut la nuit après la Foire de *Radnor*; car le Fermier en revenoit, lorsqu'il rencontra les voleurs; & cette Foire s'est tenue le 3 du mois dernier.... Providence éternelle, s'écria le jeune *Baronet* en se levant & renversant presque la table, c'est cela même! c'est ce jour là que j'ai perdu ma chere *Miss*!... Mon bien, mon nom, & mes jours même à gager, que votre prétendue *Sally* est, en effet, ma charmante *Summers*?... Ce ne peut être qu'elle, dis-je; seule a droit aux louanges que vous avez données à *Miss Sally*; *Charlotte* seule a pu se comporter de la façon que vous avez tous admirée. Quelle autre femme sur la

terre eût pu montrer tant de courage & de vertu, que cette aimable fille !...

La compagnie, surprise de la vivacité de ce transport, convint pourtant bien-tôt que *Sir Thomas* pouvoit avoir raison, & s'étonna de n'avoir pas plutôt pensé de même.

Sir Worthy seul fut d'un avis contraire. Sa femme, disoit-il, ainsi que toute sa maison, connoissoit très-bien *Miss Sally*; la mépriser n'étoit pas présumable: on avoit reçu plus d'une lettre écrite à cette fille, qui même & très-probablement, devoit être actuellement retournée à Londres.

Mais toutes ces défaites n'opéroient rien sur *Sir Thomas*: tout au contraire. Elle est, dites-vous, s'écria-t-il en se levant encore une fois; elle est, dites-vous, peut-être retournée à Londres? Je jure que je le sçaurai, que je pars dans cet instant même, que je n'en croirai que mes yeux. Mon cœur me dit d'avance, & je l'en crois, que ce doit être ma *Charlotte*: je vole sur ses pas.

Le généreux *Sir Worthy*, très-embarrassé de sa position, ne sçavoit trop quel parti prendre: la violence des passions de *Sir Thomas*, pour lui jusqu'alors inconnue, lui paroissoit bien plus à craindre pour sa jeune Hôtesse, qu'il ne l'avoit pensé d'abord. Prétendre arrêter ce torrent, c'étoit vouloir ajouter à sa fougue. Il crut, & prudemment, devoir paroître acquiescer au sentiment du *Baronet*, offrir même, malgré les affaires qui demandoient sa présence aux *Assises*, de l'accompagner dans son voyage: le tout, dans l'espérance, avant que d'arriver à son Château, de pouvoir prévenir son épouse sur la visite inattendue dont *Sir Thomas* la menaçoit.

Ce ne fut même pas sans peine que l'assemblée obtint de *Sir Thomas* d'achever le dîner,

quoique ce temps fût, au moins, nécessaire pour préparer les équipages.

Sir Worthy, sous prétexte d'aller donner ses ordres pour le départ, & pour les affaires que, par complaisance pour *Sir Thomas*, il étoit obligé de quitter, obtint de lui, malgré sa vive impatience, un nouveau délai d'une demi-heure, que ce bon Seigneur inquiet courut employer à dépêcher un zélé domestique avec deux mots de lettre à son épouse, pour l'avertir du voyage de *Sir Thomas*, des raisons qui le lui faisoient entreprendre, & pour la prier d'imaginer quelque moyen, qui, sans compromettre ses Hôtes, pût, avec quelque vraisemblance, dérober *Miss Summers* aux poursuites de son Amant. L'Exprès étoit un domestique sûr, & qui eut ordre de marcher toute la nuit, dût-il créver le cheval favori de son maître.

Les chemins étoient mauvais, la nuit excessivement noire, & *Sir Worthy* s'en trouvoit d'autant moins fâché, que malgré tout l'empressement du *Baronet*, il espéroit que son Courier pourroit arriver au Château deux ou trois heures avant eux. Ils marcherent jusqu'à minuit, c'est-à dire, jusqu'à ce que les chevaux, poussés à bout, les forcerent de s'arrêter dans une Hôtellerie.

Il étoit environ neuf heures, lorsque le lendemain matin, en arrivant chez *Sir Worthy*, nos voyageurs furent reçus par son épouse, qui marqua la plus grande surprise du retour imprévu de son mari.

Ce dernier, en lui présentant *Sir Thomas*, fit part à *Mylady* des vrais motifs de leur voyage, & la pria de faire appeller *Miss Sally*, dont la présence seule pouvoit mettre fin aux soupçons du *Baronet*, que *Sir Worthy* avouoit cependant n'être pas tout-a-fait destitués de vraisemblance.

Quel que soit le motif du voyage, répondit gracieusement *Mylady*, je suis toujours charmée qu'il me procure une visite qui m'honore : tout ce que je regrette, c'est de prévoir que *Sir Thomas* n'aura probablement pas lieu de s'en applaudir autant que moi. Car, en vérité, Monsieur, continua-t elle, je puis vous assurer que *Miss Sally*, quoique très-aimable, n'a nul rapport avec l'aimable *Miss Summers*, pour qui vos tendres sentimens me sont connus... Mais vous allez voir cette jeune personne : je crois l'entendre, elle se léve, & je vais la faire appeller.

Sir Thomas, en poussant un soupir... Hélas! dit-il, Madame, je commence à trembler d'avoir conçu trop précipitamment un espoir chimérique.... Pardonnez pourtant, si j'ose vous presser de me montrer la jeune Demoiselle, qui, si j'en crois le portrait que nous en a fait M. *Blakmore*, doit extrêmement ressembler à l'infortunée *Miss Summers*.

Lady Worthy, tirant une sonnette, dit à un domestique de monter chez *Miss Sally*, de la saluer de sa part, & de la prier de vouloir bien descendre un instant.

Dès que *Sir Thomas* crut entendre sur l'escalier un pied de femme, son cœur toujours aussi préoccupé que son esprit de l'idée de *Charlotte*, lui battit d'une étrange maniére... Au moment qu'il vit ouvrir la porte, un élan qu'il fit de sa chaise à l'autre bout de la salle, la mettoit presque à portée d'embrasser la personne qui entroit, lorsqu'un coup de surprise qui l'arrêta dans l'instant même, le fit rester presqu'immobile, à la vue d'une jeune Demoiselle, qui par l'air & la taille, ressembloit, en effet, en quelque sorte à *Miss Summers*; mais dont l'œil de ce tendre Amant n'eut besoin que d'un seul regard pour saisir toutes les différences.

La vivacité du mouvement de *Sir Thomas* en courant à elle, sembloit, tout au moins, exiger quelque compliment de la part du *Baronet*. Mais sa surprise & sa douleur l'en rendoient incapable? il ne put dire un mot.

Je suis confus, dit-il enfin, en soupirant, à *Sir Worthy*, je suis sincérement désespéré que mon extravagance vous ait causé tant d'embarras & de fatigue....

— Mais si vous connoissiez, si vous pouviez sentir combien tout mon bonheur dépend du sort de *Miss Summers*, peut-être blâmeriez-vous moins cet excès de tendresse, qui me fait avidement adopter les plus légéres apparences de la voir enfin rendue à mes vœux: hélas! sans doute elle n'est malheureuse que par excès de générosité....

Il prononça ces mots avec une passion, avec un ton de vérité si sensible, que le bon cœur de *Sir Worthy* se sentoit presque disposé à terminer sa peine, en lui montrant l'objet de sa tendresse. Mais il falloit trahir *Miss Summers*; elle avoit sa parole: cette réflexion le retint.

Son épouse & lui, firent tous leurs efforts pour arrêter chez eux le *Baronet*, du moins pour quelques jours. Ils n'en obtinrent rien. *Sir Thomas*, qui ne respiroit qu'autant qu'il s'occupoit à la recherche de sa Maîtresse, consentit à peine à dîner avec eux, & parti dans l'après-dîné.

CHAPITRE IV.

Quel étoit le nouveau Personnage qui a paru dans le Chapitre précédent.

Sir Worthy, dès qu'il eut vu partir le *Baronet*, se hâta de monter chez les Dames, qui s'applaudissoient, & complimentoient l'Etrangére

ſur la réuſſite de leur petit complot. Il embraſſa l'aimable Actrice principale, la loua fort ſur la façon dont elle avoit joué ſon rôle, & voulut ſçavoir qui d'entre elles avoit imaginé la Piéce. J'étois, leur dit-il, fort inquiet du ſuccès d'une viſite que je ne pouvois empêcher, & je tremblois pour une découverte que je croyois inévitable, à moins qu'on n'eût fait partir *Miſs Summers*. C'eſt la raiſon qui m'a fait dépêcher un Courier pour prévenir *Lady Worthy*, qui cependant m'a fort ſurpris, en arrivant ici, par l'air ſatisfait & tranquille qu'elle nous a montré. Mais je vous avouerai, qu'en l'entendant nier que *Miſs Summers* fût au Château, & faire appeller *Miſs Sally*, je n'ai ma foi plus ſçu qu'imaginer. J'ignorois que *Fanny* fût ici; je la croyois encore à ſon exil, & je ſuis très-ravi, non-ſeulement de la revoir, mais de trouver en toutes trois de ſi bonnes Comédiennes. L'auteur, pourtant mérite un tribut de louanges à part, & je voudrois, encore un coup, m'en acquitter.

Vous euſſiez déja dû l'avoir deviné, répondit en riant *Mylady*. Quant à moi, je n'ai nulles prétentions; & *Miſs Summers* étoit ſi effrayée, que depuis la lecture de votre billet, je doute fort qu'elle ait été ſenſible à rien; nous avons même cru la perdre; & lorſque ſa terreur lui permettoit d'ouvrir la bouche, ce n'étoit que pour nous ſupplier de vouloir bien conſentir à ſa fuite. Non, de ma vie, je ne paſſai trois plus cruelles heures. Notre parente étoit ici depuis deux jours; j'avois cru devoir lui cacher les avantures & le nom de *Charlotte*: le trouble où m'a jetté votre billet, m'a fait penſer différemment. J'ai cru que les conſeils de *Miſs Fanny*, pourroient nous être utiles, & je ne me ſuis pas trompée: ſes propres malheurs l'ont rendue ſenſible à ceux de notre

Charlotte, & la pauvre cousine nous a sur le champ, suggéré l'expédient qui nous a si bien réussi.

Miss Summers, après avoir, du meilleur de son cœur, remercié mille fois les deux Dames, & demandé autant de pardons à *Sir Worthy*, des embarras qu'elle lui suscitoit, leur témoigna combien ce nouvel événement augmentoit ses inquiétudes. Vous m'avez sauvée cette fois, leur dit-elle; mais dès que tout le pays croit que *Miss Summers* & *Miss Sally* ne sont en effet qu'une même personne, n'est-il pas vraisemblable que l'innocente tromperie qu'on vient de faire à *Sir Thomas*, peut enfin être découverte, qu'il apprendra, non-seulement le lieu de ma retraite, mais qu'il pourra, peut-être, envelopper dans son ressentiment tous ceux dont la pitié m'a fait des amis jusqu'à présent si secourables? Cette idée me glace d'horreur. Souffrez donc, & vous sur-tout, trop généreuse *Mylady*, que je quitte au plutôt ces lieux, puisque je cours de si grands risques en y restant, & que tout l'inconvénient de mon voyage anticipé pour Londres, se borne à m'obliger d'attendre dans quelque maison peu connue, que *Mylady Davis* veuille me recevoir chez elle.

Les réflexions de *Miss Summers* étoient trop raisonnables pour n'être point goûtées; & *Lady Worthy* elle-même, malgré toute la peine que lui causoit cette séparation, fut obligée de consentir au départ de *Charlotte*, qui fut fixé au surlendemain.

Le soir de ce jour même, *Charlotte* pour faire quelque diversion aux regrets que lui témoignoit *Mylady*, peut être aussi par curiosité, ayant fait tomber le discours sur *Miss Fanny*, qui les avoit quittées pour aller faire quelques lettres, supplia cette Dame de lui apprendre par quelle fatalité

cette jeune perſonne, qui lui paroiſſoit ſi bien née, ſe trouvoit, ainſi qu'elle-même, en bute aux coups de la fortune, & s'étoit vue également forcée de ſe réfugier chez *Sir Worthy*.

Hélas! répondit *Mylady*, je ne trahirai point ſa confiance; ſes malheurs & ceux de ſa famille ne ſont que trop connus. Vous allez voir, ma chere *Miſs*, malgré l'état où je vous vois réduite, ſi votre ſort eſt comparable au ſien.

Hiſtoire de FANNY ARTHUR, *& de* MONTROSE.

Sir Arthur & *Sir Montroſe*, (leurs noms vous diſent leurs qualités) * tous deux très-riches, tous deux conſidérés dans le Parlement d'Angleterre, où leur ſuffrage fut toujours d'un grand poids, étoient à peu près de même âge; le rapport de leurs inclinations en avoit fait deux vrais amis, & le voiſinage de leurs Terres ſembloit, depuis long-temps, des deux maiſons n'avoir fait qu'une même famille.

Sir Montroſe avoit un fils de la plus brillante eſpérance, & une fille appellée *Amélie*. *Sir Arthur* avoit pluſieurs enfans dont l'aînée, qui eſt notre *Fanny*, & dont vous connoiſſez les charmes, avoit au plus trois ans moins que le jeune *Montroſe*, & les tendres ſentiments qui depuis leur enfance, ils avoient conçus l'un pour l'autre, n'avoient fait qu'augmenter avec l'âge. Les deux peres charmés de leur innocente tendreſſe, ſe plaiſoient à la favoriſer, & n'attendoient, pour les unir enſemble, que le moment heureux où la raiſon acheveroit de confirmer ces deux Amans dans leur choix mutuel. Ils pénétrerent bientôt

* On ſçait déja que *Sir*, & ſur tout avant le nom de Baptême, eſt un titre affecté aux Chevaliers Anglois.

les intentions de leurs parens & s'accoutumerent si bien à s'aimer sans contrainte, & à voir clair dans l'ame l'un de l'autre, que le jeune *Montrose*, lorsqu'il vint à mieux discerner la nature des sentimens qui les inspiroient tous les deux, ne ressentit, ne connut point les craintes inquiétes qui troublent les Amans lorsqu'il s'agit, pour la premiére fois, de déclarer leur passion, & que *Fanny*, malgré cette pudeur timide, toujours si naturelle aux jeunes personnes bien nées, l'attendrit presque sans rougir. Il est vrai cependant, que malgré l'ardeur de leurs feux, la modestie & la décence en régloient toujours les transports.

Montrose avoit vingt ans, *Fanny* dix-sept, lorsqu'on parla sérieusement de les marier : tout étoit, dès long-temps, arrangé entre les peres, & l'on n'attendoit plus, pour fixer le jour désiré, que l'expiration du deuil de la mere de *Fanny*, quand tout-à-coup ce que le jeune couple s'étoit habitué à regarder comme l'objet d'un espoir aussi certain que ravissant, devint pour eux une source de larmes.

Sir Montrose, qui jusqu'alors inébranlable aux efforts tentés par la Cour pour surprendre ou séduire sa vertu, s'étoit toujours montré l'un des plus fermes défenseurs des droits de la Nation ; surpris ou plutôt ébloui par un Ministre aussi renommé que coupable, fut alors d'un avis contraire aux intérêts de son Pays. Tout ce que l'Angleterre connoît encore de respectables Patriotes, n'en témoigna pas moins d'indignation que de douleur. Mais ces sentimens dans *Arthur*, furent proportionnés à ceux qu'il avoit ressentis jusques là pour son ancien ami.... Il croyoit à peine ses yeux, lorsqu'il voyoit *Montrose*, pere, en conférence avec certains esclaves du Ministre, justement regardés comme ennemis de la Patrie. Mais lorsqu'il l'entendit ouvertement ap-

puyer leurs principes, joindre ſes ſuffrages aux leurs dans les cas les plus importans, il aima mieux quitter la chambre, * que de riſquer un éclat ſcandaleux, qu'il prévoyoit que ſa juſte fureur ne pourroit long-temps retenir.

Dès qu'ils ſe rencontrerent, peu de jour après cette aſſemblée, *Sir Montroſe*, avec ſon viſage ordinaire, ayant accoſté ſon ami, qu'il voyoit aſſez n'être plus le même, voulut tenter de juſtifier à ſes yeux ſa nouvelle conduite. Mais le reſſentiment d'*Arthur*, plus irrité encore par la foibleſſe des argumens de l'autre, l'animant tout-à-coup d'une fureur vraiment Angloiſe.... Ceſſe, perfide, lui dit-il après avoir trahi tes ſermens, l'honneur & ton Pays; ceſſe, dis-je, de te flatter de rendre *Arthur* infame autant que tu l'es à mes yeux.

Un tel emportement ne pouvoit qu'avoir de funeſtes ſuites. L'un & l'autre déteſtant & briſant à la fois les nœuds qui les avoit joints ſi long-temps, ne reſpirant que haine & que vengeance, s'attaque dans le moment même, & croit ne perdre rien, dût-il perdre à l'inſtant la vie, pourvû qu'il l'arrache à ſon adverſaire.

Arthur, déja très-dangereuſement bleſſé, ſe voyoit prêt à ſuccomber, lorſqu'aſſez fortuné pour percer la main de *Montroſe*, il lui fit tomber ſon épée. Mais trop généreux pour en prendre avantage, & reculant quelques pas en arriére: Reçois la vie, s'écria-t-il, ſans que tu la demandes, pour traîner tes jours dans l'opprobre pour languir accablé ſous le poids affreux du mépris de ta Nation indignée....

Le jeune & amoureux *Montroſe* étoit aux pieds de ſa *Fanny*, lorſqu'on rapporta *Sir Ar-*

* Le Parlement d'Angleterre eſt diviſé en deux Chambres. La haute, & celle des *Pairs*; la baſſe, celle des *Communes*.

thur preſque mourant & baigné dans ſon ſang.

Egalement effrayés de ce ſpectacle, les deux Amans volent à ſon ſecours. Mais la vue du jeune homme, ranimant tout-à-coup le vieillard.... Ne m'approche pas, lui dit il; je périrois plutôt cent fois, que de devoir l'aſſiſtance la plus legére au fils du plus déteſtable des traîtres.... Sors d'ici, dis-je, & garde-toi de jamais reparoître à mes yeux, ſi tu ne veux être traité comme ta race entiére le mérite....

Quel diſcours & quel arrêt pour un Amant qui ne ſe ſentoit point coupable d'avoir jamais, même en penſée offenſé *Sir Arthur*!

Tout autre que ce vieillard eût éprouvé le reſſentiment de *Montroſe*; mais c'étoit le pere de *Fanny* qu'il avoit toujours reſpecté qu'il chériſſoit preſque autant que le ſien, que d'ailleurs il croyoit mourant. *Montroſe* ne put que tomber à ſes pieds, en le ſuppliant d'expliquer cette cruelle énigme.

Sors, malheureux, vas l'apprendre chez toi, s'écria l'implacable *Arthur*.

L'approche de l'un des Chirurgiens qu'on avoit envoyé chercher, mit fin à cette triſte ſcène. Mais le bleſſé ne voulut pas ſouffrir qu'on le touchât, à moins qu'on ne forçât *Montroſe* de quitter la maiſon. Il fallut enfin s'y réſoudre, & la pauvre *Fanny*, pénétrée à la fois, & de ſurpriſe, & de terreur, en le ſuivant des yeux, n'oſa, non ſeulement intercéder pour lui, mais même ſupplier ſon pere de lui dévoiler les motifs d'un ſi terrible changement.

Mais qui peut peindre ſa douleur, au moment qu'elle apprit de quelle main *Sir Arthur* avoit été bleſſé, & le fatal ſujet de la querelle! Jamais le déſeſpoir & la douleur n'agiterent un cœur à ce dégré de violence.

Elle connoiſſoit bien ſon pere. Généreux, tendre & plein de probité, ſon reſſentiment, ſitôt

qu'il le croyoit fondé, n'avoit jamais connu de bornes ; ferme dans l'amitié, dès qu'il en penſoit l'objet digne, ſon cœur n'avoit jamais pu pardonner à qui l'avoit trompé.

Elle ne doutoit pas que *Sir Montroſe* ne fût tout auſſi furieux ; & les yeux de *Fanny*, de quelque côté qu'ils ſe tournaſſent, ne voyoient rien dans l'avenir qu'une ſéparation auſſi ſûre que douloureuſe entre elle & ſon Amant.

Les premiers mots de *Sir Arthur*, dès que ſes plaies furent panſées, enjoignirent à tous ſes gens, ſur peine d'être à l'inſtant chaſſés, d'entretenir aucun commerce avec ceux de ſon ennemi ; de ne point permettre, ſur tout, que le jeune *Montroſe* entrât jamais dans ſa maiſon ; de refuſer toutes ſes lettres, & toute eſpéce de meſſage qui pût le concerner.. . Et toi, dit-il, *Fanny*, ſouviens-toi bien que je t'ordonne de ne jamais penſer au fils de cet odieux pere ; que je te défends toute correſpondance avec lui ; que ſi je découvrois jamais que tu fuſſes aſſez lâche, aſſez mon ennemie pour vouloir me tromper en faveur de cet indigne Amant, je ceſſe, au même inſtant, d'être ton pere, je t'abandonne, ainſi qu'une étrangére, à tout ce que la miſére a d'affreux, & ne te connois plus.

Fanny, à ces mots foudroyans, ne répondit que par ſes larmes. L'impétueux *Arthur* vouloit pourtant une réponſe. Pleure, s'écria-t-il, & que ce ſoit pour la derniére fois, ſi tu veux me revoir ; mais parle : il me faut ta promeſſe, ou fuis à jamais de mes yeux...

La déplorable fille, plus effrayée encore par ces menaces, expira preſque de douleur, en bégayant, *qu'elle tâcheroit d'obéir.*

Mais le pere, à qui l'affection de *Fanny* laiſſoit encore des doutes, & qui craignoit que le devoir ne fût bientôt plus foible que l'amour, changeant tout-à-coup de penſée, ... Tu m'o-

béiras malgré toi, lui dit-il : pars à l'instant pour la campagne, ta tante, là, me répondra de toi : quoiqu'à cent milles de ces lieux, je te croirai trop près encore du fils d'un ennemi que je déteste.

Le lendemain, quoiqu'au fort de l'hiver, *Fanny*, malgré ses pleurs & ses regrets, fut forcée de partir pour habiter un antique Château au fond du Nord de l'Angleterre, & vivre sous les loix d'une tante, vieille fille à regret vaine, peu riche, précieuse, réunissant enfin avec tous les défauts de ses semblables, celui d'être bien plus méchante encore.

Je n'entreprendrai pas de vous dépeindre tout ce qu'eut à souffrir *Fanny*, tant pendant le cours du voyage, qu'en arrivant dans cette solitude. Au lieu des plaisirs que lui procuroient chaque jour le faste & les dissipations variées d'une Ville opulente ; au lieu de ceux (bien plus délicieux encore) qu'elle goûtoit, & sans contrainte, dans l'aimable société d'un Amant toujours cher à son cœur, elle n'en connoissoit plus d'autre que celui d'errer à travers de vastes appartemens délabrés, dont les voûtes caduques, multipliant en écho ses soupirs, les lui rendoient encore plus douloureux.... Nulle compagnie que celle de sa tante, sans cesse invectivant contre l'amour & les indécences du siécle ; un vieil homme & sa femme depuis l'enfance végétant dans le Château, dont ils étoient Concierges ; un énorme matin, à peu près aussi sociable que la plupart de ceux dont il gardoit la porte. Si, par hazard, elle ouvroit sa fenêtre, d'antiques troncs dépouillés de verdure, sembloient lui peindre son état... L'âge & l'hiver les privent de leurs feuilles, s'écria-t-elle en soupirant, & l'infortune à ma jeunesse a ravi les plaisirs.... Il n'est pour moi plus de printems : le retour du soleil rendra la vie à l'univers ; il ramenera la verdure, il ne rame-

nera point *Montrose* aux vœux de sa *Fanny* : tout est perdu jusqu'à l'espoir, tout est perdu pour elle!..... C'est ainsi qu'elle déploroit souvent son malheur. Quelquefois elle accusoit *Montrose*, ou d'indifférence, ou d'oubli. Si l'on m'eût laissée libre, disoit-elle, j'eusse imaginé des moyens, j'eusse surmonté l'impossible pour lui donner de mes nouvelles.... *Montrose*, hélas! n'aime pas comme moi... Mais, non, je suis injuste; il m'aime, il m'est toujours fidele, il gémit, il est désespéré d'avoir perdu sa tendre Amante, & pour comble de maux sans doute, il ignore où je suis.... Ciel! soutiens son courage : s'il est égal au mien, le temps écartera tous les obstacles, il éteindra la haine de nos peres; nos malheurs & la constance de nos feux les toucheront peut-être; d'ailleurs, nous sommes tous deux jeunes; notre amour, je le sens, ne mourra jamais qu'avec nous, & nous avons l'espoir de leur survivre...

C'est par ces idées consolantes que *Fanny* se retrouvoit capable de supporter tous les ennuis & les calamités de sa situation.

Elle s'étonnoit quelquefois, que des amies qu'elle avoit cru fideles, & pour qui sa passion n'avoit jamais été secrète, l'abandonnassent, sans pitié, dans son exil, ne lui mandassent rien des sentimens actuels de *Montrose*, de la façon dont il soutenoit leur séparation, & ne cherchassent point à la consoler par leurs lettres; elle se croyoit enfin oubliée de la terre entiere.

Mais ces craintes cessoient, lorsque réfléchissant sur les dispositions prélentes de son pere, sur l'austérité de sa tante, & sur l'extrême intérêt que tous les deux croient avoir de la détacher de *Montrose*, elle sentoit qu'il n'étoit pas probable qu'ils permissent qu'on lui remît aucunes lettres où le nom de ce malheureux se trouvât seulement inscrit.

Elle en fut même encore mieux convaincue, lorsqu'un jour en montant l'escalier, un morceau de papier déchiré qui s'étoit rencontré sous ses pieds, fit naître en elle un mouvement de curiosité, auquel, sans trop sçavoir pourquoi, *Fanny* crut devoir ne pas résister .... Mais quel fut son étonnement, lorsqu'en revenant sur ses pas, & en regardant mieux ce fragment, qui paroissoit avoir été long-tems porté dans la poche, elle en reconnut l'écriture, & lut distinctement ces mots: ... *Mais à quelques périls que je m'expose, soyez toujours certaine qu'il n'est terres, mers, ni pouvoir (fût il plus grand encore que celui de nos parens impitoyables) qui puisse détacher mon cœur, ni le séparer un instant de ma chere* Fanny ..*Soyez-moi fidelle, & peut être bientôt*....

C'est tout ce qu'elle en put lire; mais c'en étoit assez pour lui montrer avec quelle injustice elle avoit accusé son Amant.... Et que n'eût-elle pas donné pour avoir le surplus de la lettre, ou pour sçavoir quel en étoit le véritable objet.

L'expression de *terres & de mers incapables de le détacher d'elle*, lui faisoit imaginer que *Montrose*, au moment qu'il avoit écrit, alloit, sans doute, être envoyé dans quelque Pays étranger, & qu'il lui indiquoit quelque voie qui pût assurer leur correspondance.... Ah! s'il en est ainsi, s'écrioit-elle, combien ne doit il pas me croire ingrate, en ne répondant point aux assurances qu'il me donne de son amour? Pere cruel! inexorable tante! de refuser aux maux que me font souffrir vos fureurs, un si foible soulagement.

Trois mois étoient passés depuis que *Fanny* languissoit ainsi chez sa tante, lorsque l'approche du printems lui permit d'aller quelquefois dissiper sa tristesse dans un petit berceau vers l'extrémité du jardin.

Un jour, que dans une attitude conforme à la mélancolie de ses idées, elle révoit profon-

dement à ſes malheurs, une main paroiſſant à travers les feuilles naiſſantes & diſparoiſſant tout-à-coup, lui jetta une lettre. *Fanny* ſurpriſe, effrayée, laiſſant d'abord échapper un grand cris, ſe diſpoſoit à s'enfuir.... L'adreſſe de la lettre peinte en gros caractéres, & que ſon cœur reconnut dans l'inſtant, fit naître en elle un autre mouvement plus doux, moins involontaire, & qui la porta, quelles qu'en fuſſent les ſuites, à s'élancer hors du berceau pour en connoître le porteur. Mais il étoit trop tard; ſes yeux de loin virent un homme, qui déja de l'autre côté du mur s'en éloignoit précipitamment, & qu'elle ne put reconnoître. Elle revint, en ſoupirant, dans le berceau, & lut avidemment ces lignes:

Incapable de vivre, abſent de ma chere FANNY, *déchiré par la crainte que mon amour ne paroiſſe douteux après une ſi longue abſence, je riſque & franchis tout pour venir remettre à ſes pieds le cœur le plus fidele, pour conſulter & choiſir les moyens de défier le deſtin même de déſormais nous ſéparer.... Si vous liſez ces mots, vous apprendrez, belle* Fanny, *que je ſuis enfin parvenu à pénétrer dans ce jardin; mais qu'une juſte défiance m'empêche d'y reſter, dans la crainte de n'en pouvoir ſortir auſſi-tôt que je le devrois, pourne pas riſquer à compromettre ce que j'aime, & peut-être à renverſer, en un inſtant, toutes mes eſpérances.... La nuit pourroit être plus favorable.... Tâchez, ſi vous m'aimez encore, lorſque tout dormira dans la maiſon, de vous priver d'une heure de ſommeil: vous trouverez au bout de l'allée des jaſmins, l'impatient & fidele*

MONTROSE.

Toute enchantée qu'étoit *Fanny*, de retrouver en lui la même ardeur, un fatal ſouvenir vint tout à-coup empoiſonner ſa joie. Ce terrible mâtin, ce dogue auſſi féroce qu'intraitable, qu'on lâchoit tous les ſoirs pour veiller autour

du Château, pouvoit se rencontrer sur le chemin de son Amant. Dût *Montrose*, d'ailleurs, échapper à la dent de ce furieux animal, les aboyemens du chien en reveillant immanquablement le Concierge, ne pouvoient manquer d'engager cet homme à sonner une cloche, qui bientôt répandant l'allarme parmi les vassaux de *Sir Arthur*, ne permettoit point à *Montrose*, dût-il leur échapper, de se dérober à leurs yeux. Que faire en cette horrible circonstance? La triste *Fanny* l'ignoroit.... Combien n'accusa-t elle pas son Amant d'imprudence! Pourquoi donc avoit-il craint de lui parler? Hélas! il eût pu sçavoir d'elle tous les dangers qu'il avoit à courir; elle auroit pu, peut-être, lui proposer quelque moyen moins dangereux de se revoir.... Grand Dieu! s'écria-t-elle, tout jusqu'à l'amour même, conspire aujourd'hui contre moi.... Quel succès plus heureux puis je attendre de ce funeste rendez-vous, qu'une découverte assurée de notre intelligence, & de nouvelles infortunes!

Mais tous ces regrets étoient vains: où chercher, où trouver *Montrose*? comment lui faire apprendre à se garantir d'un péril dont l'idée seule glaçoit le sang de cette tendre Amante?

Il paroissoit impossible à *Fanny* que ce jeune homme pût pénétrer dans le jardin, s'il n'en escaladoit les murs; & dans ce cas, non seulement il devenoit la proie du dogue, mais toute la maison à l'instant même alloit être sur pied.

L'amour enfin eut pitié d'elle: un chevreau, tué du jour même, & qu'elle apperçut en passant dans l'Office, lui suggéra l'idée d'un stratagême: elle le prit, le cacha soigneusement dans sa chambre, & résolut, à tout événement, de s'en servir.

L'heure arrivée, où tout étoit censé dormir dans la maison, la tremblante *Fanny*, s'acheminant vers le jardin, le chevreau sous son bras, & en ouvrant tout au plus doucement la porte,

appella le chien à voix baſſe, lui fit flairer le ſéduiſant appas, l'attira dans le veſtibule, lui livra ſa proie, & ſe hâtant de l'enfermer dans la maiſon, courut à la rencontre de *Montroſe*, que le clair de la lune lui fit appercevoir ſur le ſommet de la muraille.

Cher *Montroſe*! s'écria-t-elle, ah! retournez, craignez de deſcendre en ces lieux, gagnez le devant du Château, je puis ouvrir une fenêtre, par où je vous introduirai. ... Et gardez-vous, ſi mes jours vous ſont chers, d'eſcalader jamais ces murs.

Fanny, dès que *Montroſe* eût obéi, rouvrit le veſtibule, chaſſa le chien avec ſa proie dans le jardin, courut à la fenêtre, où déja l'attendoit ſon Amant, qui la reçut avec tous les tranſports dont le ſincere amour connoît ſeul toutes les délices.

Dès qu'ils furent un peu calmés, *Fanny*, après l'avoir inſtruit des raiſons qui l'avoient empêchée de permettre qu'il deſcendît dans le jardin, lui demanda ce qui s'étoit paſſé dans leur famille depuis l'inſtant de leur ſéparation.

Chere Amante, répondit-il en la ſerrant tendrement dans ſes bras, cette hiſtoire eſt bien longue, & peut-être, n'avons nous ici que très-peu d'inſtans à nous voir.... Ah! ſi vous ſentiez, comme moi, combien ils nous ſont précieux, nous les occuperions avec ardeur à chercher les moyens d'être toujours enſemble à l'avenir.

Mais *Fanny*, qui brûloit de ſçavoir ſes aventures, crut pour l'engager à la ſatisfaire, devoir lui proteſter que l'appartement de la tante & celui des Concierges étant fort éloignés de cette chambre, non-ſeulement ils n'avoient point à craindre qu'on vînt les y troubler, mais qu'ils pouvoient y reſter juſqu'au jour. Sur quoi *Montroſe*, quoiqu'à regret, n'oſa réſiſter plus longtemps.

Quoique par la façon, dit-il, dont m'avoit traité votre pere, & par l'état où je venois de le quitter, je dusse bien prévoir & redouter la vérité de cet affreux événement, je n'en fus pourtant convaincu qu'en arrivant à demi-mort à la maison. Les premiers mots que j'entendis en entrant dans la cour, furent ceux d'un vieux domestique, qui dès qu'il m'apperçu : Ah ! Monsieur, s'écria-t-il les yeux en pleurs, *Sir Arthur* a tué mon cher maître !... accourez, si vous voulez le voir encore !... En cet instant, je l'avouerai, belle *Fanny*, la voix de la nature se fit seule entendre à mon cœur ; je ne pus penser sans frémir, à celui qui vous donna l'être. Je volai dans l'appartement, où je craignois de trouver mon pere expiré, & n'entrevis aucun espoir d'avoir été trompé par ma terreur. Il étoit sur un lit, sans mouvement & sans parole ; je crus qu'il avoit rendu l'ame ; mais il n'étoit qu'évanoui : quelques instans après, ses yeux s'ouvrirent, il voulut me parler, mais sa voix étoit presque éteinte. Le plus habile de ses Chirurgiens me dit que ses blessures n'étoient pas mortelles, & que la quantité du sang que le malade avoit perdu, occasionnoit tout le danger.

Cet homme avoit raison : la nuit fut bonne, & dès le lendemain, mon pere ayant recouvré quelques forces, fut en état de me parler.

Il me fit le détail de ce malheureux accident, avec un sang froid que je ne puis encore comprendre ; puis me prenant tout à coup par la main.... Tu sens, dit-il, mon fils, en élevant un peu la voix, après l'affront que j'ai reçus, ce que tu dois à l'objet de ma haine. Sa fille te fut chere, je le sçais ; il faut y renoncer.... C'est mon sang répandu, c'est l'honneur, c'est ton pere qui te l'ordonne.

L'impossibilité de rien répondre à cet ordre, que mon cœur trouvoit trop injuste, & la crain-

te de l'irriter dans cette triſte circonſtance, me fit choiſir un parti mitoyen : ce fut de l'aſſurer que je regarderois toujours ſes ennemis ainſi que les miens même.... Cette promeſſe me coûtoit d'autant moins, que ma chere *Fanny* n'avoit en rien participé à cet événement : que je la connoiſſois enfin trop généreuſe, pour être l'ennemie du pere de celui qu'elle honore de ſa tendreſſe.

Sir Montroſe parut pour lors content de ma réponſe. Mais je vis bien au bout de quelques jours, qu'il en avoit pénétré l'équivoque. Pour prévenir ſes ſoupçons ſur nos entrevues, ou ſur nos lettres, il fallut reſter tout le jour, & coucher même dans ſa chambre.

Certain jour que nous étions ſeuls.... *Montroſe*, me dit-il, as-tu mûrement reflechi ſur l'infamie du procédé d'*Arthur* ? & combien tu dois le haïr, ainſi que ſa famille entiere ?... Si tu l'as fait je n'ai pas beſoin d'inſiſter davantage ſur ma défenſe à l'égard de *Fanny* : tu connois tes devoirs, & je t'eſtime aſſez pour te croire homme à les remplir.... Je crus alors pouvoir me haſarder à lui répondre, en le ſuppliant d'obſerver, que quelque tort que pût avoir *Sir Arthur*, *Fanny* du moins n'étoit en rien coupable ; que probablement même, la fatale querelle de nos deux peres étoit à ſes yeux comme aux miens, la plus grande infortune qui put jamais nous arriver. Je lui repréſentai avec toute la vivacité & la tendre énergie dont l'éloquence du ſentiment pût me rendre capable, combien il ſeroit douloureux, combien il ſeroit difficile, pour ne pas dire impoſſible à mon cœur, de ſe détacher d'un eſpoir que lui même, après l'avoir fait naître, s'étoit plu ſi long-temps à nourrir, que j'avois, avec trop de plaiſir, & trop ſincérement exécuté ſes premiers ordres, en vous donnant ce cœur

dont il vous avoit crue si digne, pour que je me crusse capable de soutenir, & moins encore d'exécuter la rigueur des seconds.... Mais son ressentiment étoit trop vif pour me laisser poursuivre: un coup d'œil, où la colere & la haine étoient peintes, m'annonça sa réponse. Perds tout espoir, dit il, de la voir jamais ton épouse, ou perds celui de voir à l'avenir un pere en moi.

Quelques visites qui nous vinrent, me délivrerent pour l'instant des suites de cet entretien, qui depuis fut renouvellé chaque jour; mais sans autre effet, que de le convaincre combien tous deux nous étions affermis dans nos différentes résolutions.

Durant cet intervalle, je rodai fréquemment autour de chez vous, dans l'espérance de vous voir à l'une ou à l'autre des fenêtres; j'interrogeai vos gens sur la santé de votre pere, & j'employai tout l'art dont l'amour inquiet & allarmé peut-être susceptible, pour essayer de sçavoir d'eux qu'elle étoit votre situation; mais je les trouvai tous si réservés, quelques-uns même si brutaux, que je pressentis aisément les ordres qu'ils avoient reçus. Une servante enfin, me dit dans le plus grand secret, que vous étiez dans ce Château, la façon dont on vous y gardoit, & combien il lui paroissoit impossible de vous y faire parvenir la moindre lettre.

Je formai dans l'instant le dessein de tout risquer pour vous revoir. Je m'arrangeai en conséquence, & je ne cherchois plus qu'un prétexte spécieux pour une absence de quelques jours, lorsqu'un laquais vint m'appeller de la part de mon pere.

Monsieur, dit-il, & sans daigner me regarder, votre obstination criminelle contre mes volontés, ce que je sçais de vos démarches, me force enfin à vous bannir de ma présence, en attendant que votre

votre soumission mieux prouvée par votre conduite, vous fasse trouver digne d'être rappellé par un pere.... Gardez-vous, interrompit-il en me voyant prêt à parler, gardez-vous de rien objecter contre un dessein depuis long-temps si bien prémédité, que vos équipages sont faits, que tout est disposé pour votre départ, & qu'il faut obéir.... C'est à l'instant, dis-je, qu'il faut partir, & vous éloigner d'un Pays où vous ne pouvez oublier un objet qui, si vous y pensez encore, causera pour jamais votre perte.

Tout me parlant ainsi, *Sir Montrose* tiroit le cordon d'une sonnette, qui, sans me laisser le temps de répondre, amena dans la chambre un vieil & grave Gentilhomme, que je voyois pour la premiere fois, avec un Valet de chambre, ancien domestique de la maison. Voilà, continua mon pere, celui que j'ai choisi pour vous servir de Gouverneur : ayez pour ses avis tous les égards que vous devez aux miens ; & pour vous prouver que je veux bien, à certain point, être encore votre pere, je vous donne *Francis* pour vous servir, & j'aurai soin de vous envoyer tous les fonds qui seront jugés nécessaires pour vous entretenir d'une façon convenable au nom que vous portez.

Jugez, chere *Fanny*, quelle fut ma surprise & mon trouble ; représentez-vous mon état en ce cruel moment ! Je connoissois mon pere ; j'eusse envain espéré de rien changer à ses résolutions : je feignis de m'y soumettre, avec une apparence de satisfaction, que tout en moi démentoit sans doute. La chaise, à ce qu'on vint dire, étant prête, je passai dans mon appartement, après avoir pris congé de mon pere. J'y trouvai mes malles faites, à l'exception d'un habit de voyage qu'il fallut endosser, & nous partîmes.

C'est ainsi que sans la moindre préparation,

sans qu'il me fût permis de prendre congé de personne, pas même de ma cœur *Amélie*, qu'on marioit au premier jour, sans sçavoir même où l'on prétendoit me conduire ; c'est ainsi, dis-je, que je me vis tout-à coup enlevé.

Mon gouverneur, pendant tout le voyage, & je dois l'avouer, pendant qu'il fut auprès de moi, se conduisit avec tant de douceur, me marqua tant de politesse, que je parvins presque à l'aimer. Une fois seulement, & probablement par complaisance pour mon pere, ce bon-homme ayant hasardé de me rappeller les devoirs d'un fils, & combien risquoit un jeune homme en se livrant assez aveuglement à ses passions pour ne pouvoir s'en détacher quand les circonstances l'exigent.... Vous m'obligerez fort, lui dis-je en l'interrompant brusquement, de m'épargner à l'avenir sur ce sujet : le seul moyen d'oublier ses erreurs, est de ne plus les rappeller. Il se tut, & ne m'en ouvrit plus la bouche.

Je vis bientôt que nous allions vers *Douvres*, d'où nous passâmes à *Calais*, où je ne m'arrêtai qu'autant de temps qu'il en fallut pour vous écrire, quoique n'osant presque espérer que ma lettre dût aller jusqu'à vous. Enfin, nous arrivâmes à *Paris*. La grandeur, la magnificence & la beauté de cette Ville, la diversité des plaisirs & la douce gayeté de la plupart des habitans, m'eussent offert bien des plaisirs, si loin de vous j'en avois pu connoître. J'étois en France, ma *Fanny* ; mais mon cœur, mon ame, & toutes mes pensées étoient en Angleterre. Sans cesse occupé de vous seule, je ne songeois, je ne rêvois qu'à briser les liens qui m'empêchoient de vous rejoindre....

Ayant sçu par mon Gouverneur, que nous devions, dans peu de jours, partir pour l'*Italie*, j'imaginai qu'il seroit plus aisé, l'éloignement

étant bien moindre, de me soustraire à sa poursuite avant notre départ, que si j'attendois plus long-temps; d'ailleurs, parlant passablement François, & point du tout Italien, tout m'annonçoit plus de facilités pour mon voyage en partant de *Paris*: j'adoptai cette idée, & ne songeai plus qu'à l'exécution. Une incommodité qui survint à mon Gouverneur, en hâta le succès. Quelques commissions en l'air, dont je chargeai *Francis*, l'ayant écarté du logis, je me rendis en poste à *Dieppe*, où m'étant embarqué le soir même, je me trouvai deux jours après au port de *Reys* dans la Province de *Sussex*.

Voilà, chere *Fanny*, ce que vous désiriez apprendre; voilà toutes mes avantures depuis le jour fatal qui nous arracha l'un à l'autre.... Les vôtres, je les sçais, ou tout au moins, je les présume; en tout cas, je serois fâché de perdre un temps qui m'est si cher, à vous demander maintenant un détail que vous pouvez, je m'en flatte du moins, me faire un jour plus à loisir.... C'est votre cœur, c'est vous que je viens ici reclamer; ce sont tous ces sermens mille & mille fois répétés, de n'être jamais qu'à *Montrose*, de tout sacrifier pour lui, de ne vivre que pour lui plaire, que je viens invoquer ici.... Unis par les nœuds les plus saints, que craindrons-nous encore de nos peres? N'avons-nous pas pour nous les Loix? Et pourront-ils nous séparer?... Que dis-je? notre hymen, honorable pour l'un & l'autre, est peut-être, le seul lien qui puisse rapprocher les deux maisons, qui puisse terminer des haines dont la funeste aigreur intéresse, peut-être, autant l'Etat que notre amour....

Ciel! que prétendez-vous, interrompit *Fanny* épouvantée?

Que vous fuyiez à votre tour, répondit l'amoureux *Montrose*; que vous suiviez un tendre

Amant, ou plutôt votre époux. L'instant est favorable, l'occasion nous rit, le Ciel exprès semble l'avoir fait naître : ah ! gardons-nous de la manquer.... Hélas ! si nos tyrans étoient instruits que notre amour, malgré leurs soins, a pu surmonter tant d'obstacles!.... Concevez bien toute leur rage.... nous ne nous reverrions jamais....

Ah ! cher *Montrose*, s'écria-t-elle encore plus effrayée, vous voulez nous perdre tous deux....

Au contraire, chere *Fanny*, reprit l'Amant avec transport, nos destins une fois liés, nous les forçons de consentir à ce que jamais leur ressentiment n'eût permis ; nous prévenons les projets de leur haine, qui, sans doute, dès à présent se nourrit du secret plaisir de disposer de nos deux cœurs.... Je répondrois du mien, chere *Fanny* ; mais puis-je en dire autant du vôtre ? Pourrois-je me flatter que votre innocence timide pût être inébranlable aux ordres durs & menaçans du plus imperieux des peres?... Je vous verrois, malgré vous-même, entraînée à l'Autel ; je vous verrois forcée de promettre à quelque rival, aussi peu délicat que tyrannique en sa constance, un cœur qui n'étoit dû qu'à moi.... Quelles scénes d'horreurs ne suivroient pas un tel spectacle!... Je ne pourrois, je ne voudrois point vivre pour voir un odieux époux triompher de mon désespoir, être heureux de ma perte.... Ce jour affreux verroit ouvrir & fermer sur lui le tombeau.

La tendre Amante ne put, qu'en frémissant, entendre prononcer ces mots. Elle lui jura cependant, que nul pouvoir humain ne pourroit la rendre parjure, & qu'elle périroit plutôt cent fois, que de renoncer à *Montrose*.

Mais la vivacité des argumens de ce jeune homme, la force de sa passion, & la foiblesse de *Fan-*

ny, à qui l'amour, en cet instant, réalisoit tous les objets favorables à son Amant, & anéantissoit les autres ; toutes ces circonstances, dis-je, à la fois réunies, & combattant ensemble pour *Montrose*, ne pouvoient en vain agiter un cœur aussi véritablement enflammé que novice.

Fanny céda, n'entendit, & ne crut que l'amour. La nuit du lendemain fut arrêtée pour sa fuite, & rien n'en troubla le succès.

Le cheval de *Montrose*, quoique l'un des plus vigoureux de l'Angleterre : surchargé du poids de *Fanny*, les obligea pourtant, vers le point du jour, d'entrer dans une Hôtellerie qui se rencontroit sur leur route, pour lui donner le temps de reprendre de nouvelles forces.

Tout jusques-là sembloit avoir été d'accord avec les vœux des deux amans, qui tous deux enchantés, l'un de l'autre, s'entretenoient de leur bonheur prochain à leur arrivée à Londres, où rien probablement ne pouvoit s'opposer à leur union, lorsqu'au bruit d'un nombreux équipage qui paroissoit arriver dans la cour, Montrose mit la tête à la fenêtre.... O Ciel ! s'écria-t-il en la laissant tout-à-coup retomber, ah ! ma chere *Fanny*.... tes pressentimens étoient justes.... & nous sommes perdus.... C'est mon pere lui-même.... c'est lui qui nous poursuit....

Fanny, à ces terribles mots, étoit tombée presque mourante, & son Amant, alors plus effrayé de sa situation que de l'arrivée de son pere, ne songeoit qu'à la secourir, lorsque *Sir Montrose*, qui avoit apperçu son fils arrivant dans la chambre, accompagné de trois Laquais.... Qu'on s'en saisisse, leur dit-il ; & toi, malheureux, obéis, ou n'envisage plus en moi que l'ennemi le plus mortel.... Pour vous, Madame, ajouta-t-il avec un sourire amer, en regardant *Fanny*, qui revenue alors à elle-même, embrassoit ses genoux, sans pou-

voir prononcer un mot, je n'ai rien à vous ordonner.... dites pourtant à votre pere, combien je suis reconnoissant des bontés d'une fille que j'avois autrefois crue plus digne de mon fils.

Barbare! s'écria le jeune Amant, qui déja dans les bras des Laquais faisoit de vains efforts; pere cruel! arrête, arrache-moi la vie que je te dois, mais respecte du moins la vertu, respecte un sang illustre, & maintenant par toi seul malheureux, que toi-même autrefois aimas, & que ton aveugle fureur te fait lâchement insulter!... Frappe, dis-je, perce mon cœur, reprens le sang que j'ai reçus de toi, mais épargne *Fanny*.... Le vieux *Montrose*, après avoir fait signe aux Domestiques d'emmener son fils, achevant d'exhaler les sentimens de sa sourde fureur, & s'adressant, en sortant à *Fanny*.... Adieu, Madame, lui dit-il, puissiez-vous être plus heureuse avec un autre Amant: votre beauté vous en promet sans doute; songez pourtant, si vous daignez m'en croire, à consulter avec plus de prudence, la volonté de ceux dont ils dépendent.

Sir Montrose & son fils étoient partis, avant que la déplorable *Fanny* fût en état d'ouvrir la bouche. La honte, la douleur, le désespoir, même séparément, n'ont point d'expressions suivies pour un cœur qui sçait les sentir: ces trois pénibles sentimens, déchiroient à la fois le sien. Deux jours furent à peine suffisans pour en tempérer l'amertume, & lui permettre de songer à ce qu'elle alloit devenir. La maison de sa tante, moins encore celle de son pere, ne pouvoit, sans la faire mourir, fixer un instant ses idées: après cet horrible incident, tout autre genre de supplice eût été préférable pour elle....

Lady Worty en étoit là de son recit, & pleuroit ainsi que *Charlotte*, lorsque l'aimable *Miss Fanny* rentrant tout-à-coup dans la chambre, leur en demanda la raison.

Hélas ! couſine, répondit *Mylady*, vous me condamnerez peut-être .... mais vos malheurs m'ont ſi ſenſiblement touchée .... ceux de *Miſs Summers* ſont ſi grands, elle m'a témoigné pour vous des ſentimens ſi vrais .... & je connois tellement ſa prudence....que je n'ai pu me diſpenſer de lui raconter votre hiſtoire....Elle vous plaint, je vous le jure, autant que moi....& vous n'en avez rien à craindre .... pardonnez donc ....

Qui, moi, Madame ! s'écria *Miſs Fanny*, eh ! qu'aurois-je à vous pardonner ? N'êtes-vous pas l'arbitre de mon ſort ? Ai-je d'autre mere ? ai-je une autre famille ? ai-je aujourd'hui d'autres parens que vous ? Sans vous, hélas ! que devenois-je ? quel azile euſſé-je choiſi contre les fureurs de mon pere ? Ah ! jugez mieux de ma reconnoiſſance. *Miſs Summers* ne m'eſt point ſuſpecte ; je connois ſes vertus, vous m'avez raconté ſes infortunes : les malheureux ſont faits pour s'entr'aimer.

Sir Worty, qui ſurvint alors, eut auſſi ſa part des complimens de *Miſs Fanny*, & les rendit avec la même bonne foi, en l'aſſurant conjointement avec ſa femme, que leur maiſon ſeroit toujours pour elle un azile auſſi gracieux que certain, juſqu'à l'inſtant où quelque événement que le Ciel ſeul pouvoit encore faire naître, pût réunir les ennemis de ſon repos. *Miſs Summers*, comme on le peut juger, ne fut pas non plus la derniére à conſoler l'infortunée *Fanny*, & ces deux aimables perſonnes, dès cet inſtant, lierent un commerce d'amitié, qui, quoiqu'en diſent les *méchans*, ſouvent peu ſtable entre les femmes, dure pourtant, peut-être, encore.

Fin de la ſeconde Partie.

TABLE

Des Chapitres de la seconde Partie.

LIVRE TROISIÉME.

Contenant une époque malheureuse de la vie de Charlotte Summers.

CHAP. I. *Conversation de* Miss Summers *avec les deux Amans*, page 3

CHAP. II. *Songe remarquable. Allarmes de* Miss Summers, 21

CHAP. III. *Résolution désespérée de* Miss Summers, 33

CHAP. IV. *Grandes allarmes chez* Lady Bountiful, 37

CHAP. V. *Première nuit des voyages de* Miss Summers, 45

CHAP. VI. *Suite du voyage de* Miss Summers, 50

CHAP. VII. *Avantures de* Miss Summers *à la Ferme de* Haslewood, 56

CHAP. VIII. *Conspiration contre* Miss Summers, 66

CHAP. IX. Miss Summers *devant le Juge*, 79

LIVRE QUATRIÉME

Contenant quelques nouveaux malheurs de Miss Summers.

CHAP. I. *Où l'Auteur & le Traducteur parlent seuls*, 89

CHAP. II. *Où l'on rend compte de ce qui arrive à* Miss Summers *chez M.* Worthy, 92

CHAP. III. *Qu'il étoit temps!* . . . 99

CHAP. IV. *Quel étoit le nouveau Personnage qui a paru dans le Chapitre précédent*, 104

Histoire de Fanny Arthur *& de* Montrose, 107

Fin de la Table de la seconde Partie.

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

Par Mr. de la PLACE.

TROISIEME PARTIE.

... Quo fata trahunt, virtus secura sequetur. Lucan.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE [illegible]IALED.

M. DCC. LXXI.

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

CHAPITRE V.

Départ de MISS SUMMERS *pour Londres.*

CHARLOTTE, conformément à son premier plan, comptoit partir par le Coche de *Cowan-gathbury*; mais *Sir Worthy* ne put y consentir : il voulut que sa Chaise la conduisit à vingt milles de là, chez un Gentilhomme de ses amis, dont la maison avoisinoit le grand chemin de la Capitale, & d'où *Miss Summers* put avec plus de sûreté, prendre le Coche, que si elle l'eût pris à *Cowan-gathbury*, où son histoire, en qualité de *Miss Sally*, étoit publique, & qui de là par le moyen de ses compagnons de voyage, eût pu transpirer jusqu'à Londres, & lui causer quelque chagrin.

Le jour du départ arrivé, la bonne Mylady ne fut rien dire, après avoir fait remplir un

porte-manteau de hardes & de linge, & du petit paquet que *Charlotte* avoit rapporté de chez le Fermier, donna ordre au laquais qui devoit la suivre jusqu'à ce qu'il la vît dans le Coche, d'avoir grand soin qu'il ne fût pas ouvert par cette fille. Les adieux entre les trois femmes furent tendres & sincères; les regrets d'une part, la reconnoissance de l'autre, sembloient ne devoir pas avoir de fin. Quand on a le cœur bon, c'est l'ordinaire; & *Sir Worthy* lui-même, en donnant la main à *Charlotte* pour monter dans la Chaise, pleura presque autant que les autres. Il la pria pourtant de vouloir bien ne pas trouver mauvais qu'il la chargeât d'une lettre pour un de ses correspondans de Londres, auquel il étoit, disoit-il, nécessaire qu'elle fût sûrement rendue aussi-tôt après son arrivée.

Charlotte, en recevant la lettre, l'assura du plaisir qu'elle auroit à remplir ses ordres, & la Chaise partit.

Miss Summers, ainsi que bien d'honnêtes gens, dont les qualités du cœur sont pourtant quelque part célébrées, ne chercha point, pour ce qu'on appelle *secouer son ennui*, à passer en revue les ridicules, les foiblesses & les *misères* de ses Hôtes. Elle avoit cependant l'œil & le tact tout aussi fins que bien des gens à qui ce seul mérite tient presque aujourd'hui lieu de *fonds* dans certaines sociétés; gens disant peu, parlant beaucoup, ou parlant peu, pensant bien moins encore; gens, en un mot, dont l'*Horace* de notre siécle ne s'est que trop attiré le ressentiment implacable, en les définissant, *lynx dans le rien, taupes dans le réel*.... Non, cher Lecteur, notre *Charlotte*, une fois prise par le cœur, pardonnoit tout à l'esprit du prochain; & dût-elle être encore dix fois plus triste, se seroit cru

un monstre, si, forcée de quitter quelqu'un qui l'avoit obligée, elle eût pour calmer son chagrin, & s'alléger du poids d'une reconnoissance légitime,

Calculé les défauts & soustrait les vertus.

Triste, mais sans douleur, uniquement touchée d'être forcée de s'éloigner d'une société aimable, dont les bienfaits, loin d'être un fardeau pour son cœur ajoutoient encore à sa gratitude, *Miss Summers*, plongée dans une douce rêverie, marchoit depuis une heure, sans songer qu'elle fût en route, lorsqu'un cahot de la voiture qui fit tomber la lettre qu'elle avoit encore à la main, lui donna lieu d'appercevoir qu'elle étoit sous cachet volant.

Elle en induisit avec vraisemblance, que s'agissant, sans doute, ici d'une simple lettre de recommandation de la part de son Hôte à quelque ami particulier de Londres, l'intention de *Sir Worthy* étoit qu'elle la lût. Mais de quel sentiment son cœur ne fut-il pas saisi, lorsque l'ayant ouverte; elle vit un billet de vingt-cinq livres sterlins, payable à l'ordre de *Miss Sally*, par M. C***, Banquier à Londres!

Le présent en lui-même n'avoit rien qui dût trop émouvoir *Charlotte*: son désintéressement est connu; mais la façon noble & polie dont un bienfait de cette conséquence étoit accompagné, rehaussoit tellement sa valeur aux yeux de la reconnoissante *Miss*, qu'elle s'en crut doublement obligée envers son estimable bienfaiteur.

Les réflexions, qui naturellement naquirent de ce petit événement, sur les secours visibles qu'elle avoit déja reçus de la Providence dans les dangers auxquels elle avoit été exposée: l'idée de n'avoir dû la connoissance de *Sir Worthy*,

& l'amitié dont l'honoroit cette famille respectable, qu'aux efforts même qu'avoit fait la malignité de ses ennemis pour la perdre, tout confirma de nouveau *Miss Summers* dans ses vertueuses résolutions, dans l'espoir consolant de voir un jour ses infortunes terminées par un succès heureux, & rendit son voyage aussi tranquille qu'agréable.

Elle arriva le soir même chez l'ami de *Sir Worthy*, qui la reçut comme elle put le desirer. On arrêta sa place au Coche, dont, par hazard, la compagnie étoit bien composée, *Charlotte* enfin, sans accident, se vit rendue à *Londres*.

CHAPITRE VI.

Nouveau genre de vie.

COmme *Lady Worthy*, malgré la force de ses recommandations, sçavoit que *Charlotte* ne pouvoit entrer chez *Lady Davis* qu'environ quinze jours après son arrivée à *Londres*, elle avoit eu soin de la pourvoir d'une lettre pour une vieille connoissance, qu'on appelloit *Mistris Morrice*, veuve grave, & de mœurs connues, chez qui cette Dame & les siens avoient coutume de loger lorsqu'ils alloient à *Londres*, qu'elle prioit très-instamment de recevoir & de loger la jeune *Miss*; & d'avoir des égards pour elle pendant le peu de temps qu'elle avoit à rester dans sa maison.

Miss Summers, en descendant du Coche, n'eut rien de plus pressé que de faire appeller un Fiacre, & d'aller chercher cette veuve, qui, sur la lettre de *Mylady*, la reçut avec beaucoup de politesse, en témoignant pourtant bien du regret, attendu le monde qu'elle avoit alors, de ne pouvoir lui donner une chambre dans la maison;

mais en l'assurant qu'elle alloit faire enſorte d'en trouver une dans ſon voiſinage, & en lui promettant tous les ſervices qui, hors ce point, pourroient dépendre d'elle. Sa ſervante, en effet, fut dépêchée au même inſtant pour deux ou trois endroits de ſa connoiſſance, mais où tous les appartemens ſe trouverent également occupés : ce qui chagrina fort *Charlotte*, & d'autant plus, que la nuit approchoit, & qu'elle étoit déterminée à ne coucher que dans une maiſon dont *Miſtris Morrice* pût répondre.

Le retour de la ſervante, qu'on avoit encore renvoyée, ſans ſuccès, en dix autres endroits du quartier, augmentoit l'embarras de la veuve, & déſeſperoit *Miſs Summers*, lorſque cette fille vive & très enjouée de ſon naturel : Eh ! pourquoi tant chercher, s'écria-t'elle ? j'oublioiſ qu'à deux pas d'ici nous avons une Dame, où *Miſs Sally* (car c'étoit le nom que *Charlotte* avoit voulu garder) peut-être, & tout au mieux reçue. C'eſt un *ſecond* très-propre, ce ſont d'honnêtes gens, dont je réponds ; car ma couſine y ſert depuis deux ans ; & ſi l'on veut, c'eſt une affaire faite dans l'inſtant.

Je voudrois, répondit *Miſs Summers*, que ces gens là fuſſent un peu mieux connus de Madame : les Etrangers, à ce qu'on dit, ne ſçauroient être ici trop circonſpects. Vous avez bien raiſon, Mademoiſelle, répondit la maîtreſſe, on n'y ſçauroit trop être ſur ſes gardes ; mais cette fille m'eſt connue, je garantis ſa probité : elle me ſert depuis long-temps, & n'oſeroit m'indiquer un endroit où vous riſquaſſiez de n'être pas en ſûreté. Il s'agit, au fond, d'une nuit ou deux, en attendant que je trouve à vous mettre ailleurs, ſi, par hazard, vous n'étiez pas bien là.

Charlotte, alors n'ayant rien à répondre, la

servante partit, arrêta le logement, & *Mistris Morrice*, qui fût assez polie pour accompagner l'Etrangére, la recommanda fortement à l'Hôtesse, & lui souhaita le bon soir.

Mistris Waller (c'est le nom de l'Hôtesse) avoit l'air d'une bonne femme de ménage, qui dès le premier coup d'œil, prit *Charlotte*, ou plutôt *Miss Sally*, en amitié, & la combla d'attentions. Elle appella sa fille, jeune personne assez jolie, & qui portoit sur le visage un caractére d'innocence & de candeur si prévenant pour elle, que *Miss*, à l'instant même, ne put se dispenser de lui marquer tout le plaisir qu'elle se promettoit, pour le peu de jours qu'elle avoit à rester dans la maison, de les passer avec une si aimable compagne. *Polly Waller* ne resta point muette, & la confiance fit bientôt naître entre elles une espéce d'intimité.

Miss, qui n'avoit à remettre sa lettre à *Lady Davis*, qu'à peu près vers le temps où cette Dame avoit marqué que *Mistris Brown* devoit la quitter, fut charmée de se reposer deux ou trois jours, & ne sortit pas de sa chambre. Pendant ce temps, & l'Hôtesse, & sa fille qui la traitoient avec tous les égards possibles, s'empressérent à l'amuser, & *Miss* n'apperçut rien dans la maison qui ne sentît les mœurs & la décence. Il y avoit pourtant d'autres locataires; mais aucun d'eux n'avoit paru; & quand *Mistris Morrice*, qui deux jours après, vint la voir, lui demanda ce qu'elle pensoit du logis, *Miss* répondit, sans balancer, qu'elle croyoit devoir être contente.

Le quatrieme jour elle sortit en carosse avec *Polly*, pour aller présenter sa lettre de change, qui fut très-bien payée, & de là voir la *Tour* & les autres curiosités de Londres. En rentrant vers le soir, l'Hôtesse qui les attendoit, pria

Miſs de reſter à ſouper, & fit venir des cartes. On s'amuſa juſqu'au moment où l'on ſervit.

Alors un jeune & brillant Officier, portant l'uniforme des Gardes, fut préſenté à *Miſs Sally*, comme un voiſin qui occupoit l'appartement au-deſſous d'elle. L'aiſance familiere avec laquelle il l'aborda, quoiqu'étrangere un peu pour elle, la ſurprit pourtant moins, en ſe rappellant tout-à-coup qu'elle n'étoit connue chez *Miſtris Waller* que ſur le pied d'une jeune perſonne deſtinée au ſervice d'une femme de condition.

On prit place; le jeune Officier, qui parut plein d'eſprit & de feu, dit mille jolies choſes à *Miſs*, qui pour conſerver tous les dehors de l'état qu'elle alloit embraſſer, n'y répondit que foiblement, affecta même une ſimplicité timide, & des réponſes aſſez crues pour confirmer le galant Militaire dans les idées qu'il avoit pu concevoir d'elle. Il n'en devint pourtant que plus hardi; & les vivacités, quoiqu'à certain point meſurées, déplurent tellement à *Miſs*, qu'à peine avoit-on quitté table, que ſous une légére excuſe, elle ſortit & remonta dans ſon appartement. L'Officier qui la trouvoit fort à ſon gré, épuiſa, pour la retenir, toute ſon éloquence, & propoſa tout auſſi vainement de s'aſſocier au *Wiſt* * avec elle: il fallut, malgré lui, ſe réſoudre à la laiſſer partir.

Polly, qui ne tarda pas à la ſuivre, débuta par lui raconter les éloges que le Capitaine *Price* (c'étoit le nom du Petit-Maître) avoit fait d'elle à toute la famille depuis l'inſtant de ſa ſortie. Vous avez, continua *Polly*, certainement fait ſa conquête; il jure à chaque inſtant qu'il vous adore... Qui ſçait, ma chére *Miſs*, ce qui pourroit en arriver? C'eſt un homme de

* C'eſt un Jeu de Cartes.

condition, charmant, comme vous l'avez vu, qui, sans sa compagnie, jouit d'un revenu de deux mille livres sterlins: jarni! que faudroit-il de plus pour rendre la plus jolie femme heureuse? Et ma mere, qui sçait un peu ce que c'est que physionomies, m'a dit tout bas qu'il pourroit bien en résulter quelque chose. Elle trouve entre vous des traits de ressemblance qui l'étonnent; le même moule a fait vos deux visages; cela vaut ma foi, mieux que de servir, que d'être auprès d'une maussade pigrièche, qui pour une épingle mal mise, ou pour un frison mal tourné, vous traitera comme une esclave... Mais, quoi! vous vous taisez? quand je me rejouis pour vous, vos yeux me semblent tristes? Allons, allons, ma chere *Miss*, sentez mieux tout votre bonheur: s'il m'en arrivoit la moitié, vous me verriez sauter de joie....

Charlotte, qui n'attribuoit cette abondante effusion de cœur qu'à la simplicité de son amie, & qui ne soupçonnant rien de ses motifs, l'avoit laissé parler tout à son aise, lui dit enfin en souriant: Vous m'étonnez, chere *Polly*, & d'autant plus que vous êtes de Londres! Quoi donc, un jeune Cavalier ne peut-il donner un peu carriére au désir naturel de briller en plaisant aux Dames, sans risquer de voir apprécier ainsi les plus simples galanteries? Auriez-vous cru, de bonne foi, que tout ceci fût sérieux? Ah! mon enfant, que vous connoissez peu le monde! Je m'applaudis, en vérité, d'avoir à vous apprendre que tous ces beaux propos, ces louanges exagérées, que de tels galans nous adressent, n'ont rien au fond de sérieux que l'interprétation que notre amour propre leur donne. Croyez donc fermement, chére *Polly*, que M. *Price* n'est pas plus amoureux de moi, que moi de lui; & que dès à présent, peut-être, j'occupe bien moins ses pensées

que les Lions * qu'on m'avoit, tant prones, n'auroient droit d'occuper les miennes.

La façon dont *Miſs* paroiſſoit prendre la choſe, ne fit qu'encourager *Polly* à paroître très-convaincue que la paſſion du Capitaine étoit non-ſeulement poſſible, mais en effet probable. Elle cita, non pas pour ouï-dire, mais de ſa connoiſſance, dix exemples fameux & connus dans tout le quartier de fortunes immenſes que la *beauté* ſeule, & ſans autre appui qu'elle même, avoit occaſionnées depuis moins de deux ans... & *Miſs Sally*, s'écrioit-elle, avoit encore bien plus droit d'eſpérer, que ne l'avoient eu *Miſs Graceliche*, ou telle autre qu'elle voyoit journellement paſſer devant ſa porte en caroſſes dorés .... mais *Miſs* continuant de tourner tout ce qu'elle put dire en plaiſanterie, & le ſommeil s'emparant de ſes yeux, chacun fut ſe coucher.

Comme le Capitaine n'avoit rien fait ni dit qui ne fût dans le caractére connu des jeûnes gens du bel air, & que les diſcours de *Polly* n'étoient attribués qu'à l'ignorance où ſembloit être cette fille de la politeſſe moderne, *Miſs* ne penſa que très-legérement à l'aventure du ſouper; & d'ailleurs, deux jours ſe paſſerent ſans qu'elle vît le Capitaine, quoique *Polly* ne laiſſât pas échapper un inſtant ſans l'accabler de ſes louanges.

Le troiſieme jour, *Miſs* étant à prendre du thé chez ſon Hôteſſe; qui l'en avoit très-inſtamment priée, le Capitaine, ainſi que par hazard, entra bruſquement dans la chambre, prit en volant une taſſe de thé, fit quelques complimens legers à l'Etrangére, lui décocha quelques tendres regards, & diſparut comme un éclair.

Son arrivée avoit d'abord déplu à *Miſs*, qui commençoit à trouver ſingulier qu'elle ne pût ſe

* Les Lions qu'on nourrit à la *Tour* de Londres, & que *Charlotte* avoit vu le jour même.

rendre aux invitations de l'Hôteſſe, ſans riſquer de le rencontrer chez elle. Mais le prompt départ du Capitaine, la façon aiſée & cependant polie, dont il s'étoit conduit, ſes diſcours dans leſquels (malgré le peu de vanité dont elle étoit pourvue) elle n'avoit rien remarqué qui ne put lui appartenir; toutes ces conſidérations, dis-je, en diminuant ſes ſoupçons, l'affermirent aſſez pour ſe trouver deux ou trois autres fois avec lui ſans la moindre frayeur. Comme il paroiſſoit, au contraire, extrémement bien élévé, affable, de bonne humeur, & qu'il marquoit plus de reſpect pour elle, qu'il ne ſembloit qu'en dût mériter une fille qui ſe deſtinoit à ſervir, *Charlotte*, par dégré, ſe trouva moins gênée de ſa préſence, & s'humaniſa même au point de faire quelquefois une partie de *Whiſt* avec ſes deux Hôteſſes & lui.

Près de huit jours ſe paſſerent ainſi, & le jeune Officier, de jour en jour plus complaiſant, crut enfin pouvoir hazarder d'offrir la Comédie à *Miſs* & à ſes deux compagnes. Mais c'eſt un pas que *Charlotte* n'eût oſé faire, non pas qu'elle en connût les conſéquences, mais dans la crainte que quelqu'un dans un lieu ſi public ne vînt à la reconnoître, & renverſer, peut-être, ſes projets.

L'Officier, par forme de réparation, ne voulant pas y aller ſeul, & profitant de ce prétexte pour refuſer aulogis, envoya ſecrétement commander un très-joli ſouper, qui, lorſqu'il en fut temps, ſe trouva ſervi chez l'Hôteſſe: car il avoit tant d'égards pour *Miſs*, & la délicateſſe de cette fille étoit pour lui ſi reſpectable, qu'il n'eût oſé lui propoſer de monter chez lui, bien moins encore la prier de permettre que le ſouper fût porté chez elle. Conduite réſervée qui augmentoit encore l'eſtime qu'on commençoit d'avoir ſentie, &

qui faisoit passer avec un peu plus d'indulgence sur les petites, mais innocentes libertés, où les vivacités & le bon cœur du Capitaine pouvoient quelquefois l'emporter.

Mais voici un événement qui va bientôt diminuer la confiance, & remettre plus que jamais, notre Héroïne sur ses gardes.

Deux jours après cette petite fête, *Miss* après avoir soupé chez *Mistris Morrice*, rentrant vers les onze heures à la maison, se retiroit de suite dans sa chambre, lorsque le bruit de plusieurs voix de femmes qui parloient haut dans l'appartement du Capitaine, excita sa curiosité. La dispute étoit vive; il ne tint qu'à *Miss* de n'en pas perdre un mot. Mais ce qu'elle entendit d'abord de la part de *Polly*, du Capitaine, des autres femmes, & de l'Hôtesse même, étoit d'un genre si nouveau, si révoltant pour son oreille & pour son cœur, que la pauvre *Charlotte* effrayée, fermant sa porte avec éclat, n'eût pas besoin de réfléchir long-temps pour être enfin pleinement convaincue, que la maison qu'elle habitoit, n'étoit rien moins que l'azile de la vertu.

Au bruit qu'elle avoit fait en fermant si brusquement sa porte, la compagnie qui étoit *au premier*, & qui l'imaginant encore dehors, ne s'étoit point gênée dans ses expressions, se tut dans l'instant même, & la maison, en moins de deux minutes, parut à cette fille aussi tranquille que jamais.

Quoi qu'il en soit, l'effrayée *Miss* ne put se mettre au lit qu'avec beaucoup d'inquiétude, & se vit bientôt tourmentée de mille tristes réflexions. Le Capitaine, son Hôtesse, & *Polly* même, n'étoient plus à ses yeux que de coupables hypocrites: elle avoit chez eux tout à craindre, sinon pour sa vertu, du moins pour sa réputation; & ses idées très-peu propres à l'endor-

mir, après l'avoir tenue jusqu'au matin les yeux ouverts, la firent habiller à la hâte, & voler chez *Mistris Morrice*, pour lui communiquer, & ses soupçons, & ses terreurs.

Mistris Morrice, Galloise d'origine, partant vive & bizarre, avoit malheureusement alors le toupet échauffé: sa servante ou quelque autre avoit fait fermenter sa bile. Elle essaya pourtant de se calmer, lorsqu'elle apperçut *Miss Sally*, & parvint même à se contraindre assez, pour la recevoir à peu près poliment, mais point assez pour l'écouter, avec sang froid, tout le détail que lui fit cette fille de ce qu'elle avoit entendu la veille chez *Mistris Waller*. En vain *Charlotte* insista-t-elle sur la certitude du fait, sur les dangers inévitables qu'elle avoit à courir avec des gens de cette espéce; en vain la pria-t-elle de vouloir bien pour les deux ou trois jours qu'elle avoit encore à passer, avant que de se présenter chez *Lady Davis*, lui procurer un autre logement.... Bon! bon! la belle enfant, lui répondit la fantasque *Morrice*, vous voilà bien épouvantée pour rien. Allez, allez, dormez en paix; j'ai consulté le voisinage: *Mistris Waller* est un honnête femme, & respectée dans la Paroisse. Le Capitaine *Price* est aussi de ma connoissance: il a du bien dans le village ou je suis née; j'ignorois cependant qu'il logeât là. C'est dans une visite que je fis hier ici près, que je l'ai rencontré: il n'est pas homme à vous faire de mal, & j'en répondrois corps pour corps. Que vous importe au fond ce qui se passe dans son appartement, tant qu'il agit décemment avec vous? Vous vous êtes trompée, vous dis-je: quelque voix semblable à celle de l'Hôtesse a causé votre erreur; & quant à moi, je la soutiens très-incapable d'avoir parlé de la façon que vous l'imaginez.

Charlotte, peu rassurée par ses discours, mais qui par la chaleur avec laquelle *Mistris Morrice* venoit de lui répondre, appréhendoit que ses soupçons l'eussent offensée, n'osa dans le moment rien repliquer. Elle se borna, quoiqu'en tremblant encore, à supplier la Dame de vouloir bien lui faire avoir une autre chambre; mais ne l'y voyant pas du tout disposée, & ne sçachant, sans son secours, comment s'y prendre, *Miss* revint tristement à la maison, mais très-déterminée à se tenir jour & nuit sur ses gardes.

Mistris Waller, qu'elle trouva sur la porte en rentrant, la complimenta sur sa diligence. Eh, comment donc? j'étois encore au lit, lorsque vous vous êtes levée! Il est vrai, si je veux en croire ma fille, que je suis rentrée tard, & même un peu après minuit. Vous aurois-je donc réveillée en rentrant? bon Dieu que j'en serois fâchée.

Miss, à ces mots, se trouva fort surprise, ne sçut plus que penser, & commença réellement à croire qu'une autre voix pouvoit l'avoir trompée. Une autre idée, très-relative au propos de l'Hôtesse, la mit sur les voies de penser que le Capitaine avoit pu profiter de l'absence de cette femme pour en faire entrer d'autres dans la maison, que vraisemblablement *Mistris Waller* n'eût pas été d'humeur à y souffrir.

Mais si ces apparences rassuroient *Charlotte* à certain point sur les mœurs de l'Hôtesse, celles du Capitaine n'en furent à ses yeux pas moins suspectes; & dès lors sa réserve pour lui, quand le hazard le lui fit rencontrer, n'en fut que d'autant plus rigide.

Le lendemain *Mistris Waller*, *Miss* & *Polly* causoient ensemble, lorsqu'une Dame en long habit de deuil, vint rendre visite à l'Hôtesse. Son

abord, sur-tout en appercevant *Miss*, fut compassé mélancolique, tel, en un mot, qu'il convenoit à la veuve d'un homme qu'on disoit mort depuis deux mois au plus. Ce ton se soutint même assez, jusqu'au moment où la table à thé fut dressée. Mais, ô pouvoir d'une boisson si chérie ici par les femmes ! à peine la théïére avoit elle rempli deux fois les tasses à la ronde, que le ton plaintif disparut, que les traits rembrunis s'éclaircirent, & que l'air triste & langoureux qu'avoit affiché la Matrone, fut remplacé par la gayeté d'un jour de nôces. Les ridicules du quartier, les histoires du jour, les calomnies du mois passé, tous les lieux communs édifians de la conversation *bourgeoise* tour à tour épuisés, le dialogue alloit foiblir, lorsqu'un heureux hazard fit prononcer le nom de *Mistris Barnet*. La veuve alors raconta cent traits surprenans de cette célébre devineresse ; tous les effets égarés ou perdus depuis deux mois retrouvés par son art, tous les mariages prédits par elle, & toujours accomplis ; toutes les chûtes des vertus depuis long-temps renommées dans la Ville & dans la Cité ; tous les événemens enfin, heureux ou malheureux, que cette femme avoit prévus par sa science, & dont aucun n'avoit encore démenti ses oracles.... Croiriez-vous bien, s'écria-t'elle, croiriez-vous bien, Mesdames, un trait qu'on me raconta hier au soir ? Ah ! cette femme, en vérité, doit avoir le Diable à ses ordres ! Vous connoissez, oui, je me le rappelle, vous m'en parlâtes autrefois, vous connoissez, dis je, *Mistris Cherkhomme*, cette opulente veuve de *Durham* ? Eh bien ; je vous apprends qu'elle vient d'épouser M. *Cabrik*, fameux Maître à danser de nos jours. Mais comment imaginez-vous que cela se soit fait ? Je vous le dirai mot pour mot, ainsi que je le tiens de la petite *Babilton*, sa suivante, & qui, par parenthese, a fort bien fait ses

orges avec la veuve : mais passons là-dessus ; elle l'a bien gagné sans doute.... Au fait.

La veuve, ainsi que vous sçavez, vint en ville l'hyver dernier pour un procès contre le tuteur de son fils, & s'ennuyoit, je crois, de son veuvage ; ce que pourtant je ne puis condamner : car une femme seule, en vérité, se voir à chaque instant bien exposée dans ce bas monde ! une veuve surtout a bien des injustices à souffrir. Ajoutez encore, que celle-ci n'étoit pas d'une figure à mériter bien des égards.... (*Miss*, un peu plus de sucre ; ce thé, d'honneur, est excellent !...) mais, comme je vous disois tout à l'heure, les Amans ne lui venoient point vîte ; son heure n'étoit pas arrivée. Un jour une fourchette se trouva perdue dans la maison, un autre jour une cuiller, le lendemain un chandelier, le tout d'argent, Mesdames, bref, tout ce qui sortoit des mains de la veuve, disparoissoit dans le moment ; & pourtant tous ceux qui l'entouroient étoient si fort honnêtes gens, qu'on ne sçavoit qui soupçonner. Un grand mois s'écoula, sans que les effets volés reparussent, sans qu'on en eût révélation.... Enfin, un très-beau diamant disparut. & cette perte, jointe au reste, acheva d'affliger *Mistris Cherkhomme* : elle pleura, gémit, cria, fit mille inutiles recherches, & le tout sans succès ; le diamant restoit perdu.

Mistris Babilton, sa suivante, à la vue de toutes ces pertes, étoit aussi fort désolée : elle aimoit sa maîtresse ; & la crainte qu'on ne s'avisât enfin de la soupçonner, lui mit en tête, dût-elle consulter l'Enfer, de déterrer quel étoit le voleur. Par un bonheur dont chaque jour elle rend encore graces au Ciel, à travers les chagrins que lui causoit le diamant, elle entendit parler de la fameuse *Mistris Barnet*. *Babilton* vole, & va la consulter.

Mais pourrez-vous le croire, encore un coup,

Miſtris Waller ? C'eſt pourtant un fait que j'affirme : dès l'inſtant que la *Barnet* apperçut cette fille... Je ſçais ce que vous demandez, dit-elle ; conſolez-vous, tout ſe retrouvera.... Ah ! Madame, s'écria *Babilton* hors d'elle-même, & tranſportée de ſurpriſe & de joie, parlez, parlez vîte : de grace, où ces effets ſont-ils cachés ? Qui les a pris ? Que faut-il faire ? Tenez, recevez toujours cet écu ; c'eſt un à compte.... Doucement, interrompit l'autre, les choſes une fois perdues, ne ſont pas toujours aiſément retrouvées : reſſerrez votre argent ; nous le verrons en temps & lieu. C'eſt à ceux que les vols concernent, & ſur-tout quand ils ſont importans, que je dévoile mes ſecrets. Si *Miſtris Cherkhomme* veut ici paroître elle-même, peut être pourrai-je en dire davantage. En attendant, allez, montez dans le grenier de la maiſon, derriere un vieux bahut, dans une de vos poches même, vous trouverez l'argenterie & tous les autres vols.... Quant au diamant, c'eſt un autre myſtere ; & ſur ce point je n'ai rien à vous dire.

En bien, qu'en penſez-vous maintenant, Meſdames, s'écria la veuve en s'interrompant elle-même ? que croyez-vous qu'ait trouvé *Miſtris Babilton* dans le grenier ? Tout, exactement tout ce qu'on avoit perdu dans la maiſon depuis deux mois.... Oh ! jugez donc ſi cette fille, en rapportant tous ces effets à ſa maîtreſſe, & en lui racontant ſon avanture avec *Miſtris Barnet*, eut beſoin d'inſiſter long-temps pour engager la Dame à l'aller voir dès le ſoir même.... Mais j'allois preſque oublier de vous dire qu'elle n'y fut que déguiſée, comme une ſimple connoiſſance de ſa ſuivante, & non pas comme la maîtreſſe. Mais vouloir tromper la *Barnet* ? elle fut d'abord reconnue ; & pour vous abréger l'hiſtoire, on lui dit que ſon diamant ne pourroit guéres être retrouvé

de huit jours; mais que vers ce temps-là, pour peu que l'on voulut chercher dans la maison vers le côté de l'Occident, peut-être pourroit-on sçavoir ce qu'étoit devenu ce bijou.

Mistris Cherkhomme, prête à sortir, tiroit quelque argent de sa poche, lorsque *Mistris Barnet* fixant plus attentivement les yeux sur elle.... Ah! dit-elle, Madame est veuve? elle daignera cependant ne pas trouver mauvais le compliment que j'ose ici lui faire sur son mariage prochain.... Sur mon mariage, s'écria l'autre! & avec qui donc, je vous prie? Quant à moi, je l'ignore.... Avec un Cavalier, grand, bien fait, maigre, un peu noir de visage, que Madame n'a jamais vu, qu'elle ne connoîtra que par hazard, ou par quelque accident.... vers *Moorfields*, si je tire juste, & même avant qu'il soit un mois.

Cette prédiction, quoiqu'elle plût fort à la veuve, ne l'occupa alors que foiblement. Mais lorsque huit jours après.... (pour le coup, *Miss*, vous voulez me noyer! je ne prendrai point cette tasse; buvons plutôt un doigt du bon *Cherry-Brandy* * de la maman....) Je vous disois, je crois, que les huit jours n'étoient pas expirés, lorsque *Mistris Babilton*, en rangeant le buffet, trouva le diamant sous une écuelle; & ce qui doit paroître en même-temps bien remarquable, c'est que ce buffet même étoit placé depuis long-temps dans la partie occidentale de la salle à manger.

C'est alors que *Mistris Cherkhomme* commença fermement à penser que le mari promis par la *Barnet*, ne pouvoit lui manquer. Dès lors *Mistris Cherkhomme* se montra tous les jours, se promena par-tout, & visita toutes ces connoissances; mais cependant sans ombre de succès.... jusqu'au

* Ratafia de Cerises.

moment, où passant un jour devant l'Hôpital de *Bethlem*, *Mistris Babilton*, par un pur hazard, s'étant avisée de lui rappeller qu'une de ses parentes, dont le cerveau n'étoit pas bien timbré, avoit été, depuis un an, confinée dans cette maison, *Mistris Cherkhomme* voulut absolument la voir.

Mais quel fut son étonnement, lorsqu'en entrant dans la premiere salle, & faisant un faux pas qui pensa la faire tomber, un Cavalier, grand, bien fait, &, qui plus est, noir de visage, vint à temps pour la soutenir, la conduisit de place en place, lui fit tout voir dans la maison, avec un air de complaisance & des façons dont la Dame fut enchantée! Que vous dirai-je enfin, Mesdames! tous deux dès cet instant sentirent naître dans leur cœur des mouvemens de simpathie; ces mouvemens engendrerent l'amour, & l'amour engendra le mariage... Je ne suis pas plus vieille qu'elle, & ne veux pas encore désespérer de ma fortune. Au surplus, présumez par ce trait, si *Mistris Barnet* est habile, si les oracles sont menteurs, & si....

Mais, interrompit la *Waller*, vous aviez dit, je crois, que *Mistris Cherkhomme* avoit épousé Monsieur, comment l'appellez-vous? Maître à danser dans la Cité.... Eh, oui, *Cabrik*, je vous le dis encore: quant à ce point la veuve en est la dupe: mais en a-t'elle moins un jeune époux? déja fort riche d'elle-même, que diantre lui faut-il de plus?... Quoiqu'il en soit, continua l'intarissable veuve, que penseroit *Mistris Waller* d'une idée qui me vient tout-à-coup dans l'esprit, d'aller toutes ensemble, uniquement pour nous amuser, passer une heure ce soir chez cette femme singuliere?

Ah! maman, s'écria la simple *Polly*, que cela seroit bon! Ma bonne avanture & celle de *Miss*

ne vous coûteroient rien, vous nous régaleriez sans doute.... Oui, mon enfant, c'est bien pensé; voyons un peu cette femme admirable. . . . Vîte, *Polly*, qu'on appelle un carosse; dépêchons-nous; car les jours sont si courts!... allons, marchons, êtes vous prêtes?...

Charlotte avoit assez peu d'envie d'y aller; mais l'idée de sçavoir son horoscope, toujours flatteuse & séduisante pour le sexe, jointe aux instances de la compagnie qu'il eût été peu poli de quitter, surmonterent ses répugnances; & les voilà toutes parties.

L'Oracle étoit d'un assez difficile abord. Mais un écu dans la main du Portier (car la Sorciere en avoit un) leur fit enfin obtenir audience, au préjudice de vingt servantes & d'autant de laquais dont la porte étoit assiégée.

Déja même la veuve imaginant ses droits incontestables, s'étoit présentée la premiere, & consultoit sa destinée, lorsque la *Pythonisse* Angloise, frappée comme d'un mouvement surnaturel à la vue de la jeune *Miss*, se tut, la regarda long-temps, & parut ceder au pouvoir qui la forçoit de tracer ses figures, & de jetter à l'instant même, en sa faveur, ses chiffres fatidiques. Mais ses calculs étoient à peine terminés, que sautant au col de *Charlotte*, & la serrant tendrement dans ses bras.... Que de félicités! Ah! mon enfant, s'écria-t-elle, donnez, donnez-moi vîte votre main; lisons-y le détail de ce que je n'ai vu qu'en gros.... Quel enchaînement de bonheur! & que d'événemens, tous surprenans, inattendus & gracieux!... Par-tout grandeur, par-tout gloire & fortune.... Pas l'ombre d'une croix, rien de fâcheux, pas la moindre traverse!... Oui, je le vois, aimable *Miss*, vous arrivâtes ici par le Coche.... Bientôt, lorsque vous le voudrez le plus brillant carosse est à vos ordres....

Ah, Ciel ! interrompit la veuve.... eh bien ! ne l'avois-je pas dit ? que Madame nous surprendroit ? mais j'ai tort, achevez : de grace, apprenez nous le reste.

Préparez-vous, ma chere *Miſs*, continua l'Oracle, préparez-vous à remplir les deſſeins de la Providence ; tout vous promet ſes plus cheres faveurs. Vous vous deſtinez à ſervir ?.... Perdez, perdez de ſi baſſes idées..... Oh ! pour le coup, s'écria *Polly*, le Diable eſt en ces lieux ſans doute : lui ſeul a pu lui dire tout cela ; je n'oſe y reſter plus long-temps.

Tais-toi, ſotte, s'écria la mere, en la retenant par le bras ; & s'adreſſant de ſuite à la *Barnet* : Mais il me ſemble, à travers tout ceci, Madame, que vous ne parlez point d'époux ! l'aimable *Miſs* n'en aura-t-elle pas !.... D'époux ! j'en vois vingt à ſon choix. J'en vois trois ou quatre qui ſe querellerent.... Mais voyons celui qui l'emporte.... Peſte, c'eſt un bel homme, jeune, galant, entre deux tailles, l'air frais, l'œil vif, ſe préſentant de bonne grace : je le parierois preſque Militaire, qu'en dites-vous, *Miſs* ? en connoîtriez-vous quelqu'un ? Oh, qu'oui, s'écria *Polly* ; mais vous en ſçavez trop encore un coup ; je veux ſortir, & tout ceci ne ſçauroit être naturel.... Quoi ! vous ne tremblez pas, vous autres ? Vous ne reconnoiſſez donc pas, vous ne voyez donc pas, & trait pour trait, le Capitaine ? Je crois, en vérité, qu'elle a raiſon, dit la mere à la veuve.... Et ce mariage, Madame, en ſe retournant vers *Myſtris Barnet*, peut on ſçavoir s'il ſe fera bientôt ? Oui, Madame, répondit l'autre : *Miſs*, avant qu'il ſoit vingt-quatre heures, verra le cher Futur, & le jour de la nôce eſt à ſon choix.

Madame, finiſſons, s'écria *Charlotte* interdite, ce jeu durè un peu trop long-temps.... Amu-

fez ces Dames à leur tour, si tant est qu'elles soient curieuses : quant, à moi, la dixiéme partie de vos promesses suffiroit pour me contenter. Tenez, ajouta-t-elle, en lui jettant une *demi-guinée*, voilà votre salaire.

Malgré l'air piqué de *Charlotte*, l'Oracle très-satisfait d'elle, eût épuisé, pour la servir, les astres d'influences ; mais la veuve, tandis qu'elle les voyoit de bonne humeur, vouloit aussi les consulter. On lui promit un jeune époux & nombreuse postérité. A *Polly*, quelques legéres peines, un gros Epicier, des enfans, une fortune honnête. *Mystris Waller* eut pour sa part une succession au fond du Nord de l'Angleterre, un présent considérable de la part d'un jeune Seigneur avant qu'il fût un mois, une bonne nouvelle pour le lendemain ; mais rien ne put forcer les astres à trouver un mari pour elle. Quoi qu'il en soit, chacun fut assez content de son lot, & l'Oracle de sa soirée.

CHAPITRE VII.

Suite du précédent.

LE lendemain matin, toutes les têtes étoient encore si vivement échauffées des horoscopes de la veille, que pour en parler plus à l'aise on invita *Charlotte* à déjeuner. Une lettre arriva à l'adresse de la *Waller*. Ciel ! que vois-je ? s'écria-t-elle, après l'avoir précipitamment parcourue, & que penser de tout ceci ?.... Oh, c'en est trop, *Mystris Barnet* ; nous vous verrons griller au premier jour.... Lisez, lisez, ma chere *Myss* : elle me promit hier une bonne nouvelle, & je l'avois presque oubliée.... Tenez, c'est mon Procureur qui me demande que M. *Sharp* devenu riche aux dépens d'une veuve doit me payer au premier jour.... Ah ! pour le coup, c'est de l'argent trou-

vé; car *Polly*, peut vous dire, que des cent *guinées* qu'il me doit j'eusse reçu volontiers deux écus.

Quel texte pour la table à thé! que d'espoir pour l'infaillible événement des autres Prophéties de la *Barnet!....Polly*, sa mere & la servante en étoient transportées, & *Miss Sally*, de plus en plus surprise, ne sçavoit presque quoi répondre, lorsque l'on vint annoncer *Mistris Clairvoy*.

Mistris Clairvoy? s'écria la *Waller*, qu'elle entre, elle est très-bien venue. Par quel hazard vient elle donc ici? Depuis trois ans je la croyois cachée ou fugitive.... Attends un instant, *Baby*. .. C'est une des fameuses Charlatanes du Royaume, & qui prétendoit lire la bonne ou mauvaise fortune des gens dans une tasse de caffé. Est-il rien de plus ridicule! Eh bien, malgré cela, cette femme a pourtant fait du bruit; des gens sensés prétendent même qu'elle a quelquefois tiré juste: quant à moi, je ne le sçaurois croire, & je serois d'avis de rire un peu à ses dépens, en comparant ses beaux Oracles avec ceux de *Mistris Barnet*... Cours, *Baby*, vas la faire entrer.

Mistris Clairvoy, après une longue histoire de ses infortunes trop indifférentes pour le Lecteur, & des nouveaux projets d'établissement dont elle venoit faire part à son ancienne amie, se fit longtemps prier pour consentir à la demande qu'on lui fit, de vouloir bien exercer ses talens en faveur de la compagnie. Elle avoit, disoit-elle en l'affirmant, depuis long-temps abandonné son art: elle en avoit trop connu les dangers; pour rien au monde, on n'eût pu la résoudre à vouloir s'exposer de nouveau à l'indiscrétion du Public.....

Mais les instances de l'Hôtesse, ses sermens & ceux de *Polly*, l'air sage & discret de *Charlotte*, qui jusques-là n'avoit pas dit un mot, l'emporterent enfin sur les scrupules de la Dame. On fit apporter du caffé.

Miss

Miſs, en qualité d'étrangere, devoit avoir le pas : on la pria de bien brouiller ſa taſſe, que *Miſtris Clairvoy*, après avoir mis ſes lunettes, examina long-temps avec beaucoup de gravité.

Vous me ſurprenez, *Miſs*, dit enfin la moderne *Sibylle* ; je vous avois cru née & élevée dans cette Ville : votre air & vos diſcours ne me permettoient gueres de penſer autrement ; je vois pourtant que je me ſuis trompée : car c'eſt depuis très-peu de temps que vous êtes à Londres.... Oui, je vous vois ſortir avec douleur d'une maiſon.... Que dis-je ? non, d'un grand Château partout entouré d'arbres.... Voyez, voyez ici vous-même avec quels regrets vous partez.... Mais conſolez-vous, *Miſs*, cette vaſte & riante plaine où je vous vois entrer, ne vous promet que du bonheur & des plaiſirs. Regardez, continua-t'elle, en la guidant avec une épingle, elle environne tout le vaſe... & cependant vous me paroiſſez n'y marcher qu'avec un peu de répugnance, & comme ayant envie de chercher quelque autre chemin. J'augure enfin que vous avez quelques projets dont vous ne verrez point la réuſſite ; mais c'eſt quelquefois un bonheur... & dans ce cas-ci je vous le garantis certain... Si vous voulez brouiller une autre taſſe, j'eſpere en dire davantage. La premiere ne nous fournit que des idées très-générales, la ſeconde plus de détails, & la troiſieme éclaircit tout.

La ſeconde mêlée, & prête, *Miſtris Clairvoy* continuant ſon thême avec *Charlotte* : Pardon, *Miſs*, lui dit-elle : je puis, peut-être me tromper, & mon intention ne ſçauroit être d'offenſer perſonne ; mais, je découvre ici du ſingulier, & je ne puis vous dire enfin que ce que je crois voir... Oui, c'eſt un fait, vous allez offrir vos ſervices à la veuve d'un Grand... Ah, Dieu ! quelle baſſeſſe d'une part, quelle ingratitude de l'autre ! on vous

rejette, on vous mépriſe, on vous met à la porte....

Miſéricorde! s'écria *Miſtris Waller*, où voyez-vous donc tout cela? & qui vous dit que *Miſs* ait eu deſſein de s'expoſer à des pareilles infamies; Pardon, pourtant, ſi je vous interromps.....

Pardonnez-moi plutôt vous-même, reprit la devineresſe; car j'apperçois qu'elle n'en fera rien, & qu'elle aura, ma foi, raiſon... Oui çà: un jeune Gentilhomme fait à ravir, en habit d'écarlate, un plumet blanc à ſon chapeau, la tenant par la main, veut lui mettre une bague au doigt, & *Miſs* paroît la refuſer!... Mais, grâces au Ciel, c'eſt vainement.... Un peu plus loin je les vois tous les deux mieux d'accord.... Peſte! l'Amant eſt avancé dans le ſervice, & tient de près au Roi, & je vois preſque une couronne dans ſes armes....

Eh, oui, oui, nous le ſçavons très bien, s'écria vivement *Folly*; mais qu'en réſulte-t'il un mariage?... Oui, ma chere, s'écria tout-à-coup *Miſtris Clairvoy*, après avoir cherché & médité quelques inſtans: les voilà devant le Miniſtre avec un cercle de laquais, une douzaine de caroſſes, & l'aſſemblée la plus brillante. Je ne vis de mes jours une taſſe plus magnifique....

Tant mieux, tant mieux, s'écrierent à la fois la mere & la fille en ſe frappant les mains, & en étouffant *Miſs* d'embraſſades réitérées; nous verrons donc une belle nôce, nous aurons des préſens, peut-être aſſiſterons-nous au banquet. Pour moi, j'oſe eſpérer, ajouta *Folly*, d'un air entre humble & ricaneur, que *Mylady* voudra, peut-être, bien me recevoir pour la ſuivante.

L'impertinence de *Folly*, le rapport ſurprenant des Oracles en faveur du Capitaine, leur accompliſſement qu'on lui montroit inévitable, & cependant ſi contraire aux idées de la pauvre *Charlotte*, qui bien plus qu'elle ne penſoit, tenoit

encore à *Sir Thomas*, l'agiterent au point, que la converſation lui devenant inſupportable, elle reprit la taſſe avec dépit, & rien ne put la faire conſentir à conſulter les augures de la troiſieme : ce qui força *Miſtris Clairvoy* à ce rebattre ſur l'Hôteſſe & ſur ſa fille, auxqu'elles ſa ſagacité lui fit prédire à peu près tout ce que leur avoit prédit la *Barnet*, avec la différence ſeulement, que l'aſpect des Planétes aux yeux de la nouvelle Aſtrologue, fut un peu moins défavorable pour la bonne *Miſtris Waller*, qui fut flattée de l'eſpérance de trouver encore un mari. Promeſſe conſolante, ſur-tout pour une femme âgée, ſi j'en veux croire mon ayeule, qui m'a dit mille fois que tous les goûts, tous les plaiſirs, celui de parler même, peuvent, avec le temps, devenir inſipides à ſon ſexe ; mais que tant qu'une épine en piquant la peau d'une vieille, en peut tirer du ſang, elle entretient le ſouvenir de ſes plaiſirs paſſés, & la foible eſpérance de les pouvoir, peut-être, encore renouveller.

Bref, la petite compagnie fut extrêmement ſatisfaite des oracles de la pénétrante *Clairvoy*, excepté *Miſs Sally*, qui en réfléchiſſant profondément ſur leur force en tant de façons décidées en faveur du Capitaine, commença bien-tôt à ſentir modérer l'ardeur qu'elle avoit ci-devant marquée de ſervir chez *Lady Davis*. Car *Miſs*, comme élevée à la campagne, n'étoit pas tout-à-fait ſans foi pour les horoſcopes, & ne pouvoit en cette occaſion, où deux perſonnes étrangeres & ſéparément conſultées, ſe trouvoient tellement d'accord, ne pouvoir, dis-je, en dépit qu'elle en eût, ſe diſpenſer d'y croire quelque choſe de ſurnaturel. Ajoutons à ceci que les prédictions en elles-mêmes étoient flatteuſes : des richeſſes, de la grandeur, un époux, dont la perſonne, les biens & l'emploi n'étoient point du tout mépri-

sables; tous ces avantages enfin eussent, peut-être, pu frapper & décider, en peu de jours, toute autre femme qu'elle. Je vois même, j'entends déja plus des trois quarts de celles qui me lisent, trouver fort singulier, fort impertinent à notre Orpheline de balancer un seul instant sur le choix d'un pareil époux.

Que prétend donc Mademoiselle, s'écrie ici *Miss Desirton*? Eh, mais, que lui faut-il? Quoi donc, un jeune cavalier, deux ou trois mille livres sterlins de revenu sont à ses pieds, elle ne daigne pas les ramasser! seroit-elle assez complettement folle, pour préférer à ces offres brillantes, un brevet de femme de chambre chez *Mylady Davis*? au diantre la pecore; qu'on ne m'en parle plus.... je lui croyois d'abord des sentimens; elle n'en a pas l'ombre. J'épouserois un Caporal plutôt que de servir une Ducheſſe.... Oh! j'en suis bien la Dupe; mais qu'attendre, après tout, d'une fille de cette espece; d'un enfant de *Paroisse*? Les sentimens de ces gens-là sont des éclairs, & n'ont pas de tenue.... Voyons pourtant encore quelques pages: peut-être l'épousera-elle enfin: elle ne peut, du moins, mieux faire....

C'est fort bien dit, *Miss Desirton*: s'il lui est destiné, sans doute elle l'épousera, rien n'y peut mettre obstacle. Mais son inquiétude, en cet instant, est-elle donc si fort déraisonnable? rappellez vous qu'elle eut toute sa vie l'estime la plus vive pour certain Baronet *Gallois*, qui depuis la déclaration de sa tendresse à sa *Charlotte*, a fait naître chez elle des sentimens à peu près assortis; considérez & pesez bien encore qu'elle a été très-exactement informée de tout ce qu'a dit & fait cet Amant dans la maison de *Sir Worthy*: vous conviendrez probablement alors, qu'il n'est pas hors de la nature qu'elle se

trouvât jusqu'à certain point allarmée, au moment où des Oracles appuyés par tant de circonstances convaincantes, renversoient tout l'espoir qu'avoit secrétement nourri son cœur de voir, peut-être un jour la réussite de ses feux.

CHAPITRE VIII.

Dénouement de l'avanture avec le Capitaine.

Miſs Summers étoit de si mauvaise humeur, qu'on ne put l'engager à descendre pour dîner; elle eut même l'après-midi un peu de fièvre. Mais vers le soir sa résolution étant prise, elle s'habilla simplement, monta dans un fiacre, & se fit conduire chez *Mylady Davis*. Si le Ciel a d'autres desseins sur moi, disoit l'inquiete *Charlotte*, je ne sçaurois, sans doute, y mettre obstacle; mais en attendant qu'il les manifeste, rien ne doit & ne peut m'empêcher de remplir tout ce qu'exige mes devoirs.

Mais le Diable & ses Oracles s'aviserent cette fois-ci d'avoir presque raison; car la prétendue *Miſs Sally* ne trouva chez *Lady Davis* qu'une vieille Concierge, qui lui apprit que cette Dame allarmée pour la santé d'une niéce à qui les Médecins avoient ordonné les eaux d'*Aix-la-Chapelle*, étoit partie dès la veille avec elle; & que *Miſtris Brown*, ainsi que son nouvel époux, s'étoient aussi déterminés à faire le voyage.

Il n'en fallut pas davantage pour annoncer à la malheureuse *Charlotte* qu'il ne s'agissoit plus de compter sur cette maison: ce qui, quoique cruel pour elle, l'eût, peut-être, moins désolée, si ce nouvel événement n'eût pas achevé de confirmer dans son esprit l'indubitable autorité des deux devineresses. Après ce trait, comment dou-

ter encore de l'accompliſſement du reſte ?

Elle vint fort affligée à la maiſon, où ſon Hôteſſe & ſa fille à qui elle avoit dit où elle alloit, l'attendoient avec impatience. Mais *Miſs* n'eut pas beſoin de leur parler : ſes yeux mouillés de pleurs, leur annonçoient ſuffiſamment le ſuccès de ſa viſite.

Hélas ! ma chere amie, s'écria l'officieuſe Hôteſſe, qu'avez-vous donc, & que vous eſt il arrivé ? vous vous trouvez mal, mon enfant ! Ciel, quel air abbatu ! vîte un ſiége, & repoſez-vous. *Poll*, qu'avez vous fait de mon flacon ? Cherchez donc, étourdie.... Tenez, je l'apperçois ſur la corniche.... Donnez vîte, donnez.... Reſpirez fort, ma chere *Miſs*.... Et bien, comment vous trouvez-vous ? Hélas ! vous m'effrayez ſi fort, que j'en aurois beſoin moi-même....

Mille graces, Madame, lui dit en ſoupirant l'affligée *Miſs* ; je ne me porte que trop bien.... & plût au Ciel que je fuſſe au tombeau !

Et pourquoi donc ? eh pourquoi donc, ma chere ? Quel accident peut vous toucher ainſi ?... *Lady Davis* vous auroit-elle refuſée ?

Hélas, non, répondit *Miſs Summers* ; mais je ne ſuis pas plus heureuſe.... Elle eſt partie pour les eaux d'*Aix*, & *Miſtris Brown*, eſt partie avec elle.

Quoi ! ce n'eſt que cela, interrompit l'Hôteſſe ? j'appréhendois toute autre choſe, & vous m'aviez ſaiſie preſque à mourir.... Allez, allez, conſolez vous : ſi vous voulez abſolument ſervir, on vous trouvera cent maiſons. Mais je vais parier que vous changerez bientôt de ſentiment. Nos Oracles, où je me trompe, juſqu'à préſent, n'ont pas été menteurs, & nous pouvons eſpérer pour le reſte. Quant à moi je n'en doute plus que du retour du mois de *Mai*.... Allons, allons,

montrons plus de courage, espérons mieux de notre étoile : l'épouse d'un Capitaine aux *Gardes* a droit de faire nargue à toutes les femmes de chambre de la *Chrétienté*....

Au nom du Ciel, repliqua *Miss*, ne me tourmentez plus de ces propos ! j'ai déja trop d'ennuis, sans m'accabler encore de ces chimères.

Mistris Waller & sa fille appercevant assez que *Miss* n'étoit guéres d'humeur à les entendre, laisserent tomber la conversation. L'heure pressoit pour la Poste du soir ; *Charlotte* monta dans sa Chambre, écrivit à *Lady Worthy*, lui rendit compte de son malheur, & la supplia de l'honorer de ses conseils.

Le lendemain *Miss* continuant d'être mélancolique, essuya de nouveau toutes les plaisanteries de ses Hôtesses sur le compte du Capitaine, qui vint lui même immédiatement après le dîner, leur rendre une visite ; car *Charlotte* alors ne pouvoit trop faire autrement, étoit forcée de manger avec elles, & ces femmes alternativement, sous des prétextes également frivoles, ne tarderent pas à sortir.

Le jeune Officier se tut pendant quelques instans ; puis jettant sur *Charlotte* un œil tendre & cependant respectueux.... Je suis fâché, belle *Miss*, lui dit-il ; de vous voir aujourd'hui si triste, & d'augurer que quelque peine a pu troubler votre repos. Que je serois heureux, s'il pouvoit être en mon pouvoir, quel qu'en puisse être le moyen, de vous rendre cette gayeté qui nous enchantoit tous, & qui vous est si naturelle ! Confiez-vous à moi, de grace : quelqu'un dans la maison auroit-il eu le malheur de vous déplaire ?

Non, Monsieur, je vous jure ; mais on n'est pas toujours de même humeur, & c'est à tort que vous me croyez triste.

Non, chere *Miſs*, je le vois trop, ces beaux yeux ſe déguiſent en vain, & l'ennui perce à travers leur éclat... Ne trouvez pas mauvais que je m'intéreſſe à vos peines; c'eſt le plus grand plaiſir pour moi que de pouvoir vous obliger; ne m'enviez pas ce bonheur... Je crois ſçavoir en partie vos chagrins; un contre temps a détruit l'eſpérance que vous aviez d'entrer chez *Lady Davis*; mais que cela ne vous afflige pas charmante *Miſs*; vous n'êtes point née pour ſervir... Non, cette taille de Nymphe, ce viſage, ces mains (en tâchant d'en prendre une, qu'elle retira promptement) rien, en un mot en vous ne fut formé pour des occupations ſerviles. Faite pour régner ſur celui qu'il vous plaira de rendre heureux, pour diſpoſer de ſa fortune, rejettez un vil eſclavage: dès cet inſtant connoiſſez tous vos droits ſur un cœur fait pour vous aimer toujours, & daignez recevoir ceci, dont vous pouvez, peut-être, avoir beſoin, comme le foible gage d'un amour qui ne peut être heureux, qu'autant qu'il trouvera ſouvent l'occaſion de prévenir tous vos ſouhaits.

Le commencement de ce diſcours n'avoit déja pas trop plu à *Charlotte*; elle l'avoit pourtant aſſez patiemment ſupporté: mais le moment où le Capitaine *Price* s'aviſa de lui offrir ſa bourſe, la vit paroître toute en feu. Sa fierté ſentit l'indignité de l'offre, ſa vertu prit l'allarme, & *Miſs*, en lui rejettant ce préſent qu'il avoit mis ſur ſes genoux, avec un air qui préparoit à ce qu'elle alloit dire... Tenez, Monſieur, reprenez votre argent, portez vos inſultantes offres à qui ſçait mieux en connoître le prix; & quelque idée que vous ayez conçue de moi, ſçachez quels que ſoient mes malheurs, que cet affront vient d'y mettre le comble.

Miſs Summers à ces mots, en ſe débarraſ-

sant du Capitaine, qui tombant à ses pieds, lui demandoit mille pardons, courut s'enfermer dans sa chambre.

C'est à ce coup qu'après quelques momens de réflexion, les Prophéties, malgré tout son courroux, lui revinrent dans la mémoire. Il fallut cependant plus d'une heure avant qu'elle pût parvenir à se remettre bien en tête qu'elle n'étoit pas maintenant *Miss Summers*, c'est à dire, qu'elle ne jouoit point alors ce rôle, mais bien celui de *Miss Sally*, d'une fille sans nom & sans fortune, cherchant condition à Londres, &, par conséquent, dans le cas de s'attendre à très peu d'égards de la part des gens d'un certain rang.

Dans ce point de vue plus mûrement considéré, & comparé avec la conduite du Capitaine, il s'en faut bien qu'il lui parût aussi coupable. L'offre d'une bourse à *Miss Sally*, qui vraisemblablement pouvoit en avoir grand besoin, ne parut plus si déplacée... D'ailleurs, le Capitaine en offrant si obligeamment ce secours, n'avoit rien laissé transpirer dans la façon dont il avoit parlé, qui pût le faire soupçonner d'intentions suspectes; & dans ce cas, pourquoi le croire criminel? L'homme le plus galant en apparence, ne peut-il être, en effet, généreux?

Cette idée, pour un temps, calma l'aigreur de sa colere, elle pensa moins mal de son nouvel Adorateur; mais une autre pensée suivoit immédiatement celle-ci. Eh! que m'importe, au fond, que ses desseins soient légitimes? Voudrois je, ou puis-je enfin l'aimer? Non; le cher souvenir de l'imprudent & téméraire objet qui m'expose à tant d'infortunes, occupe trop mon cœur pour que tout autre y puisse trouver place: cependant, que puis je espérer? j'ai promis, j'ai juré de ne jamais encourager sa flamme: mon devoir, ma vertu sont les garants de ma pro-

meſſe. Ainſi pourquoi rejetter un parti contre lequel je ne ſçaurois rien objecter? Qui pourra m'excuſer? comment juſtifier un tel caprice?... Mais enfin je ne puis l'aimer, ma main ne ſçauroit aller ſans mon cœur : la grandeur a pour moi peu de charmes, & ne vaut pas ce ſacrifice ; il me répugne même : c'eſt, à mon gré, ſe vendre ſous l'autorité des loix.

Miſs ainſi débattant la matiére, mais concluant toujours en faveur de *Sir Thomas*, ſe trouva le lendemain très-affermie dans la reſolution de rejetter toute eſpece d'ouverture de la part du Capitaine, & de ſe garantir contre les piéges qu'il pourroit tendre à ſa vertu. Elle l'avoit promis à *Sir Thomas*, elle s'en ſouvenoit très-bien : ſon cœur, en attendant des circonſtances plus heureuſes, ne devoit s'engager avec perſonne ; & cette promeſſe aux yeux de *Miſs Summers*, n'étoit pas moins ſacrée que les ſermens qu'elle avoit faits à *Lady Bountiful* Oh, peſte ſoit de la ſotte ! dit la grave *Miſs Véterine* ; & moi j'euſſe accepté le Capitaine, c'eſt plus qu'elle ne méritoit . . . . C'étoit bien la peine à M. l'Auteur de nous occuper ſi long-temps de cet homme, puiſqu'il ne doit eſſuyer qu'un refus ; mais c'eſt ainſi qu'ils ſont tous exactement comme les Procureurs : matiére ou non il leur faut des volumes ; *& plus ils nous ennuient, & plus ils ſont payés* . . . Mais finiſſons, encore un coup : puiſqu'il le faut pour bien finir, mariez-nous-là vîte ; & ſi celui-ci vous déplaît, paſſons & voyons enfin l'autre.

Patience, Madame : vous ne connoiſſez pas encore aſſez le Capitaine ; peut-être même en vous diſant adieu, pourrai-je le recommander à vos bontés ; car pour vous parler vrai, je ne crois pas que *Miſs* s'en accommode.

Elle devint ſi réſervée à ſon égard, qu'il ſe

passa deux jours entiers sans qu'il pût trouver l'occasion de se rencontrer avec elle: *Miss* obtint même de *Polly*, qu'elle croyoit toujours la plus simple des créatures, de partager son lit pendant le peu de temps qu'elle comptoit avoir encore à demeurer dans la maison.

Polly, pour la troisieme fois, alloit coucher avec *Charlotte*, & toutes deux se mettoient dans les draps, lorsque la fille de l'Hôtesse s'écria tout-à-coup . . . Ah! Ciel, que je suis étourdie: j'ai oublié de fermer la fenêtre de la chambre à côté; il pleut horriblement, notre tapis sera perdu: vous avez trop tôt éteint la chandelle, & je vais risquer à me casser la tête. Il faut cependant la fermer, ou m'exposer au courroux de ma mere . . .

Miss eût voulu la retenir: mais *Polly* craignoit si fort d'être grondée, qu'elle partit dans le moment.

Charlotte inquiéte pour elle, attendoit son retour avec beaucoup d'impatience, lorsqu'un bruit semblable à celui de quelqu'un qui tombe, la fit sauter à bas du lit pour aller secourir sa compagne. L'effroi de *Miss* augmenta bientôt, d'autant plus en appellant *Polly*, & en lui demandant si elle n'étoit pas blessée, que personne ne répondoit. Tremblante & presque inanimée, elle alloit entrer dans l'autre chambre, lorsqu'au bas d'un petit degré de communication, son pied rencontrant un obstacle, elle sentit sa jambe prise & serrée par une main froide: un cri terrible n'exprima que foiblement son horreur. Pour Dieu, dit une voix presque mourante, *Belle Sally*, ne vous effrayez pas . . . je ne prétendois pas vous offenser . . . Le Ciel cependant me punit, & je sens bien que ma chûte est mortelle . . . daignez m'appeller du secours . . . C'est un Amant, c'est un époux, &

vous daignez encore l'en croire digne, à qui vous sauverez la vie . . .

Miss, pour faire grand bruit, n'avoit aucun besoin d'être excitée. Cet instant lui montra toute la noirceur du complot tramé par l'Hôtesse & sa fille, & lui fit redoubler ses cris en se débarrassant du Capitaine.

Mais ces deux femmes croyant avoir intérêt d'être sourdes, ne faisoient pas le moindre mouvement. *Charlotte* alors se sauvant dans sa chambre, en ouvrit toutes les fenêtres, & répandit si bien l'allarme dans la rue, que le quartier fut bientôt en rumeur & la garde à la porte.

La perfide *Polly* parut alors avec une chandelle, & fit tous ses efforts pour appaiser la prétendue *Miss Sally*, & l'arracher de la fenêtre; mais l'autre en s'entortillant du rideau, continua si bien de crier *au meurtre*, que le Connétable arrivant, fit enfoncer la porte, & précédé de sa brigade, entra dans la maison.

La vieille alors parut, & demanda, d'un air surpris, raison de cette violence: sur quoi le Connétable, après l'avoir envisagée .... Ah, ah, s'étria-t'il, ma chere Dame, j'ai donc l'honneur de vous avoir encore en mon pouvoir? Eh, pour le coup, j'espere profiter un peu plus long temps du plaisir de votre compagnie .... Et-là-dessus de monter avec sa milice dans l'appartement d'où partoit le bruit, où *Miss* toute ensanglantée par la blessure du Capitaine, & tremblante encore de frayeur, se hâtoit de passer une robe.

Interrogée par le Connétable sur la cause de ses clameurs, *Charlotte* y satisfit tout aussi modestement qu'elle put, & raconta tout le complot que ses Hôtesses & M. *Price* avoient formé contre elle.

Ah ! je n'en doute pas, mon cher enfant, s'écria une voisine, femme d'un certain âge, qui après avoir entendu dès le commencement, les cris de *Miſs*, étoit entrée dans la maiſon avec la garde ; nous connoiſſons *Miſtris Waller* . . . . Je vous ai remarquée dès le premier inſtant que vous arrivâtes chez elle, & j'ai plaint bien ſincérement une jeune perſonne auſſi charmante d'être tombée en de pareilles mains. J'ai cherché trente fois l'occaſion de vous parler, pour vous apprendre les dangers que vous courriez avec de telles gens. Mais l'inſigne Hôteſſe & ſa fille avoient ſi bien les yeux ſur vous, que je n'ai pu vous approcher. Il n'eſt pourtant pas malheureux que vous en ſoyez échappée ; plus d'une jeune créature a ſçu ce qui s'y eſt paſſé. C'eſt une honte, en vérité, que la Police maintenant ſouffre de telles infamies. Les jolis Magiſtrats ! mais patience, un jour, ſans doute, ils en ſeront récompenſés . . . . Allons, petite, allons, courage ; achevez de vous habiller : je vous offre à coucher pour cette nuit ; M. le Connétable aura ſoin de loger les autres.

Je m'en charge avec grand plaiſir, dit le noir Magiſtrat : mais où eſt donc ce Capitaine ? il faut, s'il le veut bien, qu'il accompagne ſes amies.

Ils parcoururent en vain la maiſon : M. *Price*, aidé de ſon laquais, étoit ſorti par une porte de derriére ; & *Polly*, dès qu'elle avoit oui enfoncer la porte, avoit vraiſemblablement ſuivi la même route : de ſorte que le Connétable eut ſeulement la vieille Dame & ſa ſervante, qu'il conduiſit dans la priſon du Guet.

Miſs, après avoir fait ſon petit portemanteau, le fit porter chez la charitable *Miſtris Maſſey*, qui la pourvut d'une chambre très-propre.

CHAPITRE IX.

Généroſité de MISS SUMMERS.

DE's qu'elle fut délivrée des ſoins officieux de cette nouvelle Hôteſſe, *Charlotte* rendit graces à la Providence de la protection ſignalée qu'elle venoit d'en éprouver : mais ne put pourtant s'empêcher de gémir ſur ſon ſort qui l'expoſoit à des dangers auſſi multipliés qu'imprévus ; & c'eſt alors plus que jamais, que l'affligée *Charlotte* regretta le fatal contretemps qui l'avoit empêchée d'entrer au ſervice de *Mylady Davis*, dont la maiſon, ſans doute, eût été pour elle un azile contre de ſemblables inſultes. Elle ſentit enfin combien ſon âge & les attraits dont on la prétendoit pourvue, alloient encore l'expoſer dans une ville comme Londres, pour peu qu'elle tardât à rencontrer quelque perſonne vertueuſe, qui daignât lui ſervir d'appui. *Miſtris Morrice* lui paroiſſoit très-condamnable d'avoir d'abord mépriſé ſes ſoupçons ſur le compte de la *Waller* ; elle eſpéra cette fois ci plus d'indulgence & plus d'attention de la part de cette femme, de qui ſeule elle pouvoit attendre, & des conſeils, & du ſecours dans une Ville immenſe, où tout étoit abſolument étranger pour elle. Le jour, au gré de ſon inquiétude, tardoit trop long-temps à paroître, & *Miſs* au lever de l'aurore, déja toute habillée, ſe diſpoſoit à ſortir de la maiſon, lorſque *Miſtris Moſſey* vint dans ſa chambre, & lui conſeilla de n'en rien faire, mais d'envoyer plutôt un domeſtique prier *Miſtris Morrice* de vouloir bien paſſer chez elle.

La ſervante revint bientôt Mais, hélas ! qu'elle étoit la réponſe ?... *Miſs Sally*, à ce qu'on voyoit trop, étoit une petite *Précieuſe* ;

& d'un tout autre caractére que celui dont *Lady Worthy* l'avoit peinte dans ſa lettre ; ſi fiére & ſi infatuée de ſes charmes, que quiconque la regardoit, ou lui parloit un peu civilement, non ſeulement étoit amoureux d'elle, mais ne ſongeoit qu'à la deshonorer ; qu'après le bruit & tout l'éclat qu'elle avoit fait dans le quartier ſur un innocent badinage qui ne pouvoit en rien la compromettre, on ne ſçavoit plus que lui dire ; qu'elle pouvoit ſe conduire à ſa mode, & qu'on alloit mander tout franchement à *Lady Worthy* ce qu'on penſoit d'un pareil ridicule.

Miſs bien ſurpriſe qu'une femme un peu recommandable par ſes mœurs, traitât ſi cavaliérement des ſoupçons déja changés en certitude & gliſſât avec tant de legéreté ſur une avanture telle que la ſienne, ne put ſe diſpenſer de conclure que la *Morrice* étoit d'accord avec ſes deux Hôteſſes, ou qu'on l'avoit trompée en lui en racontant les circonſtances. Ce qui fondoit les ſoupçons de *Charlotte*, étoit l'éloge qu'avoit fait la *Morice* de la maiſon de la *Waller*, des mœurs du Capitaine, de ſon aveu de l'avoir connu dès long temps.

Miſs en ce cas n'étoit que d'autant plus inquiéte du rapport que cette femme turbulente alloit faire, ſans doute, à *Lady Worthy* ſur ſon compte, & ne ſçavoit comment parer ce coup. Sa vanité ſouffroit extrémement d'avoir à retourner chez la *Morrice*. Cependant le déſir de conſerver toute l'eſtime que *Mylady* avoit conçue pour ſa *Charlotte*, l'emporta ſur ſes répugnances elle ſortit, & s'en alla chez la peu civile *Galloiſe* ; mais elle eut encore le déſagrément de s'y voir refuſer la porte avec beaucoup de dureté.

Grand Dieu ! dit-elle, après s'être enfermée dans ſa chambre à ſon retour chez ſa nouvelle Hôteſſe, pourquoi ſuis-je donc née, & quel

doit être mon destin ? A peine ta bonté me sauve-t'elle d'un malheur, que je retombe dans un autre ! Dans l'univers entier il ne me restoit qu'un amie qui connoissoit mon cœur, qui compatissoit à mes maux, qui se plaisoit à me les adoucir, & je me vois prête à la perdre : une aveugle prévention ; que dis je ? hélas ! la malice & le crime, peut-être, se disposent à m'en priver. Si le hazard me fait trouver quelque refuge, quel témoignage invoquerai-je ? de qui pourrai-je donc me reclamer ? Le nom seul d'avoir logé chez la *Walter*, suffira pour me perdre, pour me flétrir dans les esprits les moins méchans. ... Ah ! *Sir Thomas*, à quels dangers votre funeste aveuglement m'expose chaque jour ! Sans vous, sans votre passion, j'eusse été trop heureuse à *Bounti-Park* ! Mais mon destin est de souffrir ; souffrons sans murmurer.

Mistris Massey, qui vint la voir alors, fut si touchée de sa douleur, qu'elle offrit d'aller à l'instant chez la *Morrice*.

Elle perdit aussi ses pas. *Mistris Morrice*, toujours livrée aux premieres impressions, n'en étoit jamais revenue, & se seroit crue insultée par la seule supposition qu'on eût pu la tromper. D'ailleurs, l'infidelle *Polly* sçachant très-bien que *Miss* n'avoit d'autre support que cette femme, avoit eu soin de prendre les devants, & d'inspirer à la *Galloise*, qu'il ne s'étoit agi dans tout ceci que d'un innocent badinage que *Miss* avoit pris de travers, & qui coûtoit pourtant, & l'honneur & la liberté à la pauvre *Mistris Waller*.... Sur quoi *Mistris Morrice*, qui, peut être, avoit ses raisons pour n'être pas soupçonnée par *Lady Worthy*, s'étoit hâtée d'écrire à cette Dame, & de se plaindre amérement des procédés de *Miss Sally*.

Ce rapport de *Mistris Massei* rendoit *Charlotte* inconsolable, lorsqu'un message de la part du

Connetable, qui la ſommoit de paroître avec lui devant le Juge, auquel il avoit dénoncé ſes priſonnieres, acheva de la déſeſpérer.

Lorſque la veille elle avoit conſenti que la *Waller* fût conduite à la priſon du *Guet*, *Miſs* n'imaginoit pas que cet empriſonnement dût avoir d'autres ſuites, ni qu'elle dût en être inquiétée. Il falloit maintenant ſe préſenter devant un Magiſtrat, & s'expoſer aux regards du Public, ſur-tout dans une affaire de ce genre.... Cette idée la faiſoit friſonner. Elle ſupplia *Miſtris Maſſey* d'engager le Connétable à laiſſer tomber cette affaire, à relâcher ces deux malheureuſes, ou, tout au moins, à faire en ſorte que ſon nom ne fût pas connu dans une ſi cruelle procédure. Mais la *Maſſey*, ſoit en haine de la *Waller*, ſoit dans quelque autre vue, fit obſerver à *Miſs*, que ſans compter que c'étoit convaincre la *Morrice* & *Lady Worthy* même, que tout ce qu'avoit débité *Polly* étoit, en effet, véritable, elle jouoit à s'expoſer à mille autres chagrins.

Ces repréſentations paroiſſoient aſſez raiſonnables; mais *Miſs* n'en étoit pas plus diſpoſée à s'aller préſenter publiquement devant le Juge. En vain ſon Hôteſſe offroit-elle de l'y accompagner, d'engager même des voiſins connus à venir appuyer ſes dépoſitions; rien ne pouvoit déterminer *Charlotte* à cette terrible démarche, & ſon inquiétude étoit au comble, quand la ſervante de la maiſon lui remit une lettre qu'un laquais venoit d'apporter. *Charlotte*, qui ne connoiſſoit perſonne à Londres, la reçut avec d'autant plus de ſurpriſe, que l'écriture étoit d'un homme. Elle y trouva ces mots:

A MISTRIS SALLY.

MADAME,

Je ſuis ſi repentant & ſi confus de mon procédé de la nuit derniere, que malgré l'état où je ſuis,

je ne puis différer de réparer autant qu'il eſt en moi, mes torts, & de vous informer de la façon dont je fus malheureuſement engagé dans une avanture ſi peu compatible avec le caractere & la façon d'agir d'un galant homme. Je fus inſtruit par la Waller, *de l'inſtant de votre arrivée chez elle, & ſon premier appartement me fut offert pour l'exécution d'un projet pour lequel on vous avoit peinte à mes yeux comme un ſujet très convenable. Je m'y livrai d'autant plus aiſément, que cette femme m'avoit déja, plus d'une fois, rendu de pareils ſervices & que je n'en prévoyois aucunes ſuites dangereuſes. J'entroi dans tout le plan de leur ſyſtême; on me facilita tous les moyens propres à vous ſéduire, & j'y travaillai ſans relâche. Mais je ſentis, dès la premiere fois, qu'il falloit me réſoudre à vous traiter de toute autre façon que celles dont ces deux indignes femmes m'avoient ci-devant procuré la conquête. Votre air bien né, la modeſtie de vos propos, m'annoncerent tous les obſtacles que j'aurois à vaincre, & je fus prêt à quitter l'entrepriſe; mais j'en fus ſi cruellement raillé, l'on ridiculiſa tant mes ſcrupules, on me rebattit ſi ſouvent que vous m'aimiez au fond du cœur, que des Oracles apoſtés vous y avoient diſpoſée, que vous n'aviez qu'un peu de honte à vaincre, & que mon ſuccès étoit ſûr, pouvu que les tenebres le couvriſſent: on m'excita tellement, dis-je, que je fus aſſez foible, ou plutôt aſſez téméraire, pour tenter l'entrepriſe.* Polly *m'avoit fort bien ſervi, & je comptois aller prendre ſa place auprès de vous, lorſqu'une chûte, dont les ſuites, à ce qu'on croit, ſeront funeſtes, a bien puni mon crime. Je vous proteſte cependant, & je vous jure par l'honneur, que la violence m'eſt odieuſe; que vous n'en aviez point à craindre; que mon ſeul but enfin étoit de vous perſuader par l'éloquence*

de l'amour de tout celui dont je brûlois pour vous. Je ſuis au déſeſpoir, & ne pourrai jamais me pardonner l'effroi que je vous ai cauſé. Je ſçais que ces deux mépriſables femmes ont mérité les châtimens les plus ſévéres : je crois pourtant qu'il voudroit mieux que vous les laiſſaſſiez tomber en d'autres mains, ſans riſquer de vous expoſer en Juſtice avec de ſi viles canailles. Mon rôle, en cette occaſion, fut trop affreux pour que j'oſe eſpérer mon pardon ; mais ſi le plus ſincere repentir, ſi les remords les mieux ſentis, ſi mon parfait déſintéreſſement dans les ſecours que j'oſe vous offrir, trouvent grace devant vos yeux, je me verrai moins accablé par le ſouvenir de mon crime. En attendant que je puiſſe mieux l'expier, permettez que je vous ſupplie d'accepter cette bagatelle, * *non pas comme un préſent pour ébranler votre vertu, mais comme un encouragement pour l'affermir, & pour vous conſerver des ſentimens qui vous rendent aimable aux yeux même de ceux qui tentent vainement de les corrompre. Si, quelle qu'en ſoit l'heureuſe occaſion, je puis vous être utile, diſpoſez librement,*

MADAME,

De votre très-humble & très-dévoué ſerviteur,

THOM. PRICE.

Miſs, après avoir lu cette lettre, ne pût ſe diſpenſer de convenir, eu égard à la licence aujourd'hui tolérée dans un certain monde, que le Capitaine en agiſſoit avec nobleſſe, & réparoit, du moins relativement à ce qu'il la croyoit être, aſſez paſſablement ſa faute. Elle montra la lettre à la *Maſſey*, qui fut d'avis de n'en pas croire au repentir du Capitaine, qui ne partoit probablement que de la crainte de ſe voir accuſé de rapt, & qui

* Un billet de banque de 50 liv. ſterlin.

en lui conseillant de ne pas charger la *Waller*, vouloit se délivrer du seul témoin qui put lui nuire.

Mistris Massey (pourquoi cacher plus longtemps ce qu'on voit?) agissoit ici par vengeance, & même aussi par intérêt; car enfin son commerce, à la notoriété près, quadroit assez avec celui de la *Waller*, à l'exception qu'un peu plus de prudence & beaucoup plus d'hypocrisie, avoient sauvé la premiere de la censure du quartier; mais elle n'en aimoit pas plus l'autre. Pourquoi faut il que les plus grandes ames *ne soient pas à l'abri de la rivalité?*... Quoi qu'il en soit, *Miss* refusa positivement de lui complaire, & fit remettre cette réponse au laquais de M. *Price*.

MONSIEUR,

Quoique votre attentat ne puisse être aisément pardonné, je crois pourtant devoir assez à la sincérité de votre aveu, pour ne pas pousser plus loin mon ressentiment contre la malheureuse qui vous a servi. Si vous pouvez l'emmener au point de reconnoître ses erreurs, & disposer le Connétable à ne pas la traduire devant le Magistrat, qui ne pourroit que la punir, je promets de tout oublier.

Je vous renvoie votre présent, Monsieur, ma vertu, graces au Ciel, est au-dessus de certaines, & n'a, par conséquent, besoin d'être encouragée à la persévérance que par le plaisir innocent d'être contente d'elle-même. Recevez pourtant mes remercimens, & croyez-moi,

MONSIEUR,

Votre très-humble servante
M. SALLY.

Lorsque *Mistris Massey* vit enfermer le billet de banque dans la lettre.... A quoi, diantre, pensez-vous donc, s'écria-t'elle en se levant

fort échauffée ? êtes-vous folle de renvoyer cela ? Voyons, voyons un peu ce que vous venez d'écrire... Merci de ma vie ! s'écria-t'elle encore plus fort, une Ducheſſe auroit moins de hauteur..... Quoi donc un préſent de cette importance eſt indigne de vous... Je n'envie la vertu de perſonne ; mais, ma foi, c'eſt être un peu trop ſcrupuleuſe.... Allons, allons, changez-moi cette lettre, & ſerrez vîte cet argent ; vous avez peu d'amis, je penſe, il peut vous être utile.

Non, Madame, répondit *Miſs* : un homme, quel qu'il ſoit, ne me fera jamais de tels préſens, bien moins encore celui dont j'ai connu les intentions criminelles ; il obtiendroit ſur moi trop d'avantage, & ce ſeroit l'encourager à renouveller ſes pourſuites. Daignez donc ne m'en plus parler.

Miſs Maſſey fit en vain de nouveaux efforts, & penſa même ſe fâcher ; mais *Miſs* tint bon, ferma la lettre, & la remit en main propre au Domeſtique du Capitaine, qui revint quelque temps après avec une lettre de la *Waller*, où cette femme en avouant très-humblement ſa faute, la ſuppliroit d'envoyer ſa démiſſion au Connétable ; & c'eſt ce que *Charlotte* fit.

Ainſi fut terminée cette grande affaire, à l'exception de ce qui touchoit *Miſtris Morrice*, dont le reſſentiment inquiétoit encore *Charlotte*, mais qu'elle craignoit pourtant moins, attendu la lettre du Capitaine, & celle de la *Waller* même, très capables de la juſtifier aux yeux de *Lady Worthy*, au cas que la *Morrice* eût voulu tenter de lui nuire auprès de cette Dame.

CHAPITRE X.

Changement de Scène.

NOtre belle infortunée attendit très impatiemment, pendant plusieurs jours, une réponse à la lettre apologétique qu'elle avoit cru devoir écrire à *Lady Worthy*; mais elle l'attendoit en vain. Cette Dame toujours convaincue du besoin que *Miss* avoit de la *Morrice*, avoit cru pour procurer un raccommodement, devoir charger cette derniere de remettre sa réponse à *Charlotte*; & la *Morrice* pour des raisons qu'il nous importe peu de mieux sçavoir, avoit jugé à propos de la supprimer.

Miss dans ce nouvel embarras, plus cruel encore que tous les autres, n'avoit au monde que *Mistris Massey* pour confidente de ses peines.

Cette bonne femme qui la consoloit de son mieux, promit de s'employer de tout son cœur à lui chercher un poste convenable, & conformément à sa promesse, la mena quelques jours après dans le *Strand* chez une fameuse Lingére, qui, disoit-on, dans ces sortes de cas, pouvoit rendre de grands services, attendu le nombre & la qualité de ses pratiques.

Cette nouvelle *connoissance* reçut *Charlotte* poliment. Le portrait que *Mistris Massey* m'a déja fait de vous, lui dit gracieusement la Lingére, & ce que j'en vois par moi-même, va m'engager à vous trouver bientôt un poste conforme à votre inclination. . . Venez de temps en temps me voir, Mademoiselle, & comptez sur le plaisir que j'aurai de vous être utile.

Miss n'avoit garde d'y manquer. Elle y alla deux ou trois fois avec la *Massey*, ensuite seule, & fut toujours, non seulement bien reçue, mais

accablée de témoignages d'amitié.

Un après midi que *Charlotte* étoit dans la boutique à causer avec la Marchande, on vit arrêter un carosse, d'où descendit un grave Magistrat âgé d'environ soixante ans, qui, après avoir choisi quelques marchandises, entra dans la salle, & se disant fort altéré, prit quelques tasses de thé vert avec les Dames. L'air de cet homme, où l'on voyoit quelque chose de grand, son âge, ainsi que son habillement, inspirerent à *Miss* une très-haute idée de lui. Ce respectable personnage s'humanisa pourtant au point de converser familiérement avec elles, au moins une heure entiére, avant que de faire appeller son carosse.

Dès le moment qu'il fut parti, la bonne opinion que *Miss* avoit conçue du Magistrat, fut confirmée par la Lingere : c'étoit effectivement un homme d'un grand nom, & qui plus est, un Ministre d'Etat, d'un caractére universellement connu, pétri d'humanité, célébre enfin par mille traits tous également remarquables envers les malheureux dont il étoit toujours le pere.... Quel bonheur qu'il soit justement arrivé ce jour-là ! car il protége la maison : mon époux étoit son filleul ; sans ce digne Seigneur, qu'eussé-je fait lorsque je suis devenue veuve ? C'est à lui seul que je dois ma fortune ; c'est à lui seul que je dois tout, ma chere *Miss*... Oh ! je lui parlerai de vous : laissez-moi faire, mon enfant. Vous êtes malheureuse, & c'est un titre pour lui plaire. Venez ici souvent ; plus il vous y verra, plus il croira que je vous aime, & que je m'intéresse à vous. L'occasion viendra, quand nous y penserons le moins, de lui parler de vos affaires, & je réponds qu'il vous rendra service ; car tant de gens du plus haut rang lui sont soumis ! Un seul mot de sa bouche est auprès d'eux d'un si grand poids, qu'il peut, du jour au len-

demain, vous faire entrer sur le pied qu'il voudra dans la plus illustre maison... Attendez; faisons mieux : si je lui disois que nous sommes parentes, cela vous offenseroit-il ? Au fond, c'est seulement pour vous servir, c'est pour abréger les longueurs.... qu'en pensez-vous, ma chere *Miss* ?

Que vous m'obligerez beaucoup, répondit-elle : un homme de cet âge, & dans un poste aussi éminent, ne peut que m'être extrêmement utile, & sa protection ne peut jamais que m'honorer.

On n'en dit pas plus dans cette visite. Mais *Miss* s'en retourna très-contente, fit part à *Mistris Mossey* de ses nouvelles espérances, & la remercia sincérement de lui avoir fait connoître la Marchande. L'autre s'applaudit fort d'avoir songé à la Lingére, s'étonna de n'y avoir pas pensé plutôt, & termina ses exclamations par exhorter *Miss* à se rendre, de jour en jour, plus assidue chez cette Dame.

Charlotte adopta d'autant plus aisément ce conseil, que sans y prévoir de danger, elle y trouvoit son avantage.

Le vieux Ministre, & toujours par hazard, se rencontra cinq ou six fois chez la Lingére, & par dégrés sçut montrer à *Charlotte* des sentimens si beaux, si vrais, si paternels, qu'elle bénit le jour où son bonheur l'avoit mise à portée d'acquérir l'estime, & probablement l'amitié d'un homme de ce rang.

La marchande acheva bientôt de completter sa joie, en l'assurant que le Ministre content d'elle, avoit promis de la proteger.... Et c'est beaucoup pour lui, dit tout à coup, en s'interrompant, cette femme; car il fait toujours bien plus qu'il ne promet. Vous ne le connoissez pas encore : peut-être ne vous dira-t'il plus rien; mais

mais il eſt homme à vous ſurprendre au premier jour, lorſque vous n'y penſerez pas, par quelque propoſition, par quelque choſe d'inattendu, dont vous ſentirez tout le prix.... Il vous aime déja; c'eſt un fait dont je ſuis caution; il vous croit fille de ma ſœur; & je ſçais combien il l'aimoit. Tout va bien, laiſſez faire, aimez auſſi le bon Papa, car, en un mot, ſon bon cœur le mérite, & vous m'en ſçaurez gré.

Charlotte, après avoir épuiſé toutes les expreſſions, ne ſçachant plus par quels moyens ſignaler ſa reconnoiſſance dépenſa cinq ou ſix *Guinées* en mouſſeline & en dentelles, dont la Marchande également généreuſe, prétendoit lui faire crédit, mais *Miſs* n'y voulut point entendre; & en rentrant à la maiſon, gratifia *Miſtris Maſſey*, en attendant la fortune à venir, de deux ou trois mouchoirs de col brodés.

Huit jours s'étoient paſſés dans ces brillantes eſpérances, lorſqu'un matin la marchande envoya dire à *Charlotte* de s'habiller au plutôt de ſon mieux, & de ne pas tarder un inſtant à ſe rendre chez elle.

Le cœur de *Miſs* ſautoit de joie. Voici donc l'inſtant, diſoit-elle, où je pourrai me croire en ſûreté, où je me vais voir affranchie de la pénible & triſte indépendance où j'ai langui juſqu'à ce jour....

L'inſtant ſuivant la vit toute habillée. Elle prit un caroſſe, & arriva fort échauffée chez ſa bonne amie, qui la recevant à grand bras.... Eh bien, ma fille, te voilà pourtant arrivé cet inſtant; voilà ce jour que j'ai tant ſouhaité pour vous: *Monſeigneur* vint ici hier au ſoir, & demanda ſa petite amie; car vous ſçavez qu'il vous appelle ainſi. Il a, je vous le garantis, quelque bonne penſée, quoiqu'il m'en ait fait un myſtére; mais il m'a dit de vous faire avertir de paſſer

chez lui ce matin. Remontez donc en caroſſe, & dépêchez-vous, mon enfant ; car voilà ſon heure qui ſonne, & je meurs d'impatience d'apprendre le ſuccès de tout ceci.... Alerte donc, le tems ſe paſſe : adieu, partez.... La joie me renverſe la tête, & j'oubliois de vous remettre ſon adreſſe.... La pauvre *Miſs* ! que j'aurai de plaiſir à la revoir tantôt heureuſe ! . . .. Eh bien, eſt-on parti ? ....

Miſs pendant ce déluge de paroles, étoit reſtée muette, & trouvant enfin jour à gliſſer deux ou trois mots, pria la Dame en la remerciant de ſes bontés de vouloir bien l'accompagner dans ſa viſite. Eh, pourquoi faire, s'écria la Lingére avec un air d'étonnement extrême ? duſſe-je être moins occupée dans le moment pour la nôce de *Mylady Bellair*, je vous dirois que vous rêvez ſans doute ; que vous ignorez ce que c'eſt qu'un Miniſtre, (un Miniſtre d'Etat !) de qui tout le monde dépend, de qui tout le monde a beſoin, & que chacun, même les plus hupées de notre ſexe, vont chaque jour ſolliciter, ſoit en public ou dans l'intérieur du cabinet ; trop heureuſes encore d'avoir l'honneur d'y être admiſes ! D'ailleurs, ne l'avez vous pas vu déja dix fois ? Eſt-il d'un âge à vous inſpirer quelques craintes ? Finiſſons vîte ; allez-vous-en vous me faites pitié. ....

La Lingére, tout en riant, tout en ſe moquant de *Charlotte*, la remit dans ſon fiacre, qui bientôt après la deſcendit chez le Miniſtre, dont le cabinet lui fut ouvert dans le moment.

M.****, dès qu'il la vit paroître, ſortit d'un très-large fauteuil, la reçut avec amitié, & la fit aſſeoir près de lui. Un vaſte bonnet de fourrure lui couvroit les oreilles & les deux côtés du viſage ; de façon qu'un long nez planté ſur un menton maigre, pointu, & d'une ſaillie paralléle

à ce nez même, étoit tout ce que la *Grandeur* abandonnoit aux regards du Public : de très gros bas drappés couvroient ses jambes, qui bourfouflées, soit par la goutte ou par l'hydropisie, ressembloient assez-bien à deux buches ; la robe, aussi-bien que la veste, étoient aussi fourrées & laissoient pourtant voir en dessous une autre veste, ou camisolle de drap d'or : bref, tout l'ajustement de sa figure offroit aux yeux un composé bizarre & singuliérement ridicule de la foiblesse du vieil âge & de l'impotente grandeur.

La pauvre *Miss* se seroit aussi-tôt attendue à une déclaration d'amour de la part de son trisayeul, que de la part d'un pareil personnage : de sorte que malgré la tendre effusion des caresses de ce vieillard, elle en imaginoit si peu la cause, que s'y prêtant aussi sincérement qu'une fille reconnoissante avec un respectable pere, elle attendoit avec pleine sécurité, qu'il plût à *Monseigneur* de lui faire part de ses ordres. Enfin, il s'expliqua.

Je vous ai mandée, *Miss*.... pour pouvoir un peu plus librement vous entretenir à mon gré. Sçachez donc, mon enfant, soyez même bien convaincue que j'ai conçu pour vous des sentimens bien au-delà de l'estime ordinaire ; que je me sens ravi d'être à portée de pouvoir obliger une jeune, aimable & vertueuse fille, & de dérober sa jeunesse aux piéges dangereux que nos illustres & trop opulens libertins sont capables de rendre à quelqu'un, dont les charmes naissans n'ont, sans doute, que trop de droit à leur coupable attention.

Ce grave préambule étoit bien fait pour confirmer les espérances de *Charlotte*, & pour lui prouver plus que jamais, qu'il n'étoit pas douteux que le Ministre en l'appellant chez lui,

n'eût sur elle des vues aussi utiles qu'honorables.

Agissez donc franchement avec moi, parlez-moi donc à cœur ouvert, continua le vieux Seigneur; dites-moi tout, ma chere, & ne dérobez rien de votre situation, de vos projets, de votre espoir, de vos inclinations même, à un ami qui ne veut rien sçavoir, qui ne prétend pénétrer vos secrets, que pour pouvoir plus sûrement vous servir, & vous montrer à quel point il vous aime. *Miss* de plus en plus enchantée des bontés du Ministre, lui fit un abrégé de son histoire, ou pour mieux dire, du Roman qu'elle avoit dès long-tems arrangé pour le besoin qu'elle en pourroit avoir à Londres, où son dessein, comme on le sçait très-bien, n'avoit jamais été d'être connue.

Née de pauvres, & pourtant honnêtes parens, dans le Comté de *Carmarthen*, orpheline dès son bas âge, quelques amis sensibles à son sort, s'étoient chargés de son éducation. Elle n'avoit maintenant d'autre espoir que celui d'être reçue chez quelque Dame vertueuse, dont les exemples & la protection, en fortifiant les principes qu'elle s'étoit formés, pussent la garantir contre tous ces mêmes dangers que *Monseigneur* daignoit craindre pour elle. On l'avoit flattée, en arrivant à Londres, d'entrer chez *Mylady Davis*; mais cette Dame étoit partie l'Allemagne, & l'on n'avoit pas d'autre ressource en cette ville, que les bontés de la Marchande où *Miss* avoit eu le bonheur de rencontrer un Protecteur aussi noble que généreux.

Fort bien, chere enfant, lui dit-il; regardez-moi désormais comme un pere; j'aime votre cousine; mais c'est plus pour vous que pour elle, que je prétends vous obliger, & vous placer même dans ma maison. Mon Intendante est fort âgée, infirme, & peu capable de vaquer à son office. Je

la conſerverai pourtant, uniquement pour vous inſtruire & vous aider : ſon expérience, pour quelque tems, pourra vous être néceſſaire ; mais vous aurez, dès à préſent, toute eſpéce d'autorité dans ma maiſon. Ma fille aînée que vous avez dû voir, & qui ſortoit quand vous êtes entrée, dès le moment qu'elle vous connoîtra, ne vous verra que comme ſon amie, & vous pourrez vous croire heureuſe ici, du moins juſqu'à ce qu'un emploi plus honorable & plus brillant vienne à vaquer chez les Princeſſes, où mon deſſein eſt de vous faire entrer. Celui que j'enviſage, eſt occupé par un vieille fille que le Docteur *Gruaw* condamne, & je réponds que vous n'attendrez pas long-temps.

Miſs, en remerciant modeſtement ſon bienfaiteur, crut pourtant devoir le prier d'obſerver qu'une éducation de campagne la rendoit peu propre à ſe charger de l'importante économie d'une maiſon comme la ſienne.... Mais il trancha ſur ces ſcrupules, en l'aſſurant qu'elle en ſçavoit aſſez, dès à préſent, pour remplir ſes intentions, & qu'en moins de huit jours, elle en ſçauroit, peut-être, autant que l'ancienne Intendante. Quand aux gages, ajouta-t-il, je ne crois pas devoir vous en parler, n'ayant jamais eu deſſein de vous voir chez moi en qualité de domeſtique ; mais uniquement ſur le pied d'une jeune perſonne eſtimable, à qui je veux prouver combien je l'aime, & qui ne dépendra jamais que de moi ſeul.

Tout s'exprimant ainſi, le bon Miniſtre en rencontrant la main de *Miſs*, y gliſſoit un rouleau de *Guinées*... Prenez ceci, petite, diſoit-il ; une jeune perſonne a quelquefois beſoin de mille choſes où les hommes n'entendent rien : c'eſt votre affaire d'y pourvoir!... ne vous laiſſez jamais manquer d'argent, entendez-vous, ou vous me fâcherez.

Charlotte alors ſe regardant comme engagée à

son service, se leva de sa chaise, & lui faisant une humble révérence.... J'espére, lui dit-elle, par mon extrême attention à remplir mes devoirs, justifier la bonne opinion que les bontés de *Monseigneur* prouvent qu'il a de moi.... Quand lui plaît-il que je vienne prendre ses ordres ?

Oh ! point de cérémonies ; asséyez-vous, remettez vous là, mon enfant ; avec mes domestiques favoris, mon plaisir est de vivre sans façon : ils me font mal leur cour, en me marquant trop de respect. Si vous voulez me plaire, oubliez, *Miss*, que je suis votre maître, ne voyez en moi que votre ami.

Charlotte, quoiqu'à regret, reprit sa place : destinée à servir, elle croyoit ne pouvoir trop tôt se rompre à l'abaissement de son état. Je veux, continua le vieux Ministre, vous voir entrer immédiatement en fonction : car vous ne me verrez content, qu'au moment où je vous croirai totalement à moi.... (*Nota*, qu'en lui parlant, il badinoit avec la main de *Miss*, qu'il tenoit serrée dans les siennes.) Mais à propos chere petite, il conviendroit, je crois, de vous donner quelques avis sur la façon de vous conduire dans une maison telle que celle-ci, dont le domestique est nombreux. Croyez moi, mon enfant, point de commerce avec les hommes : regardez-vous, comme en effet vous l'êtes, infiniment au-dessus d'eux, & ne leur permettez aucune espéce de familiarité: elle diminue leur estime, est bientôt l'autorité en souffre.... que dis-je ; par dégrés la vertu même, s'en ressent. Car, en vérité, belle *Miss*, en l'attirant plus près de lui, je n'apprendrois pas volontiers qu'aucun d'entre eux osât toucher cette jolie petite main : tout ceci m'appartient, & doit-être gardé pour moi, (en la caressant avec ses pattes séches, & l'attirant près de sa bouche : sur quoi *Charlotte* éton-

née, commençoit à ne ſçavoir plus que penſer.)

Oui, ſur ma foi, vous le devez; en vérité, vous le devez, chere petite *Miſs*.... ces petits yeux brillans, ce petit col, cette peau de ſatin, tout cela, dis-je, m'appartient; c'eſt pour moi ſeul qu'il faut les conſerver: n'eſt-il pas vrai, charmante *Miſs*? Tout cela n'eſt-il pas mon bien, mon treſor, mes châteaux, ma fortune; Et ces petits; car tout eſt à moi, mon enfant, tout eſt à votre bon papa, & ces petits....

Ses actions, comme ſes mots, tout étoit ſi précipité, ſi inattendu, ſi ſurprenant & ſi choquant pour la belle étonnée, que le vieux ſinge avoit fait ce rôle & les geſtes avant que *Miſs* fût revenue à elle-même. Pour lors un mouvement qu'elle fit en ſautant de ſa chaiſe, ébranla tellement le fauteuil de ſon voiſin, que le vieux pécheur tombant à la renverſe, fut ſe cogner aſſez rudement la tête à la grille * de la cheminée.

Charlotte furieuſe, ſe rappellant le rouleau d'or, & le retirant de ſa poche.... Infame, lui dit-elle, en le lui jettant à la tête, tel eſt donc le but de tes bienfaits? C'eſt donc ainſi que tu protéges l'innocence, que tu ſçais ſecourir les malheureux? Reprens ton indigne ſalaire, & que ton lâche eſpoir trompé, te ſerve de ſupplice. Tu ne me reverras jamais.

La vieille Intendante, en rencontrant ſur l'eſcalier *Charlotte* toute en larmes, lui demanda de quoi il s'agiſſoit.... Allez, dit-elle en ſe ſauvant, le demander à votre mépriſable maître, & laiſſez moi ſortir de cet Enfer....

Mais *Miſs* étoit trop en colére pour reconnoître ſon chemin: l'eſcalier étoit double, & le côté qu'elle avoit pris, la conduiſit dans une

* On ne brûle guéres à Londres que du charbon de terre.

salle où la fille aînée du Ministre qui avoit entendu la réponse de *Charlotte* à l'Intendante, étoit seule un livre à la main. *Charlotte*, en la voyant, recula .... Pardon, Madame, lui dit-elle, j'imaginois sortir d'une maison où plût au Ciel, que je ne fusse jamais entrée.

Je suis fâchée, lui dit très-poliment la jeune Dame, que quelque chose ait pu vous donner lieu de former un pareil souhait. Mais daignez vous asseoir, Madame, & reprendre vos sens; je tâcherai, & même avec plaisir, de faciliter votre fuite.

Ceci fut dit d'une façon si intéressante, que *Miss* accepta l'offre, & donna un libre cours aux pleurs, que jusques-là son ressentiment & son trouble avoient en parties retenus.

La Dame en la voyant en cet état, & présumant par les mœurs du Ministre, qu'elle en pouvoit être la cause, ne put s'empêcher de mêler ses larmes à celles de l'aimable affligée. La délicatesse du sujet (il s'agissoit ici d'un pere) lui permettoit peu de la consoler autrement.

Pendant cette scène muette, un Laquais vint, qui s'adressant à *Charlotte*, lui dit que *Monseigneur* la prioit de remonter un instant.

Non, dit-elle, avec un cri d'indignation, & courant déja vers la porte, non.... dites au vieux trompeur, que je ne le verrai jamais.

Le Domestique en l'arrêtant, eut l'insolence de lui dire, que ces grands airs ne meneroient à rien, puisque le Portier avoit ordre de ne la point laisser sortir, à moins que *Monseigneur* ne l'ordonnât.

O Ciel, à quoi suis je réduite, s'écria *Miss* en se laissant retomber sur la chaise, puisqu'un valet ose aussi m'insulter?

Sur quoi la jeune Dame le regardant d'un air piqué.... Sortez, *Trem*, allez, dites à votre

maître que je reponds de la jeune personne, & qu'on peut s'en fier à moi.

Le Laquais obéit; & la Dame alors se levant, alloit fermer la porte, lorsque *Charlotte* encore plus effrayée, courant les bras levés vers elle.... Ah! Madame, que vois-je, & quel est donc votre dessein? Au nom du Ciel, au nom de votre sexe, ne me retenez point ici. Ayez pitié d'une innocente & malheureuse fille, & laissez moi fuir de ces lieux....

Ne vous allarmez pas, répondit-elle d'un ton plein de douleur; loin de vouloir vous retenir, je veux favoriser votre retraite. Calmez vos sens, séchez vos pleurs, tranquillisez-vous un instant... je puis disposer d'une issue qui donne sur le Parc.... Venez, je vous ferai sortir par-là.

Miss après l'avoir remerciée autant que ses sanglots le permettoient, tira sa coëffe sur ses yeux, suivit son charitable guide, & bien-tôt, en effet, se trouva dans une extrémité du Parc, d'où gagnant la porte la plus voisine, elle prit un carosse, & rentra, sans autre accident, chez *Mistris Massey*.

Elle monta tout de suite à sa chambre, sans rencontrer que la servante; & libre enfin de soulager son cœur.....Ah! Dieu, s'écria-t'elle, eh pourquoi donc suis-je formée pour inspirer de coupables désirs à tous ceux dont je suis connue? est-ce par ma conduite, par mes discours, par mes façons que j'encourage ainsi les criminelles entreprises que font chaque jour contre moi des hommes de tout âge, & de conditions si différentes? Est-ce ma faute enfin, si je me vois ainsi persécutée par leurs passions haïssables? Ah! s'il en est ainsi, enseignez moi, Puissances que j'implore, indiquez-moi les moyens d'y pourvoir, de me former un sort tranquille, & de jouir en paix de ma vertu. Hospice-

regretté, lieux où j'appris à détester le vice, où j'ai long-tems coulé de si beaux jours! depuis deux mois que j'ai quitté vos murs, quels maux n'ai-je pas essuyés?.... Faut-il hélas encore long-temps me voir en butte aux caresses des faux amis, aux piéges dangereux du crime affable & déguisé, aux insultes enfin qu'offre impunément l'impudence à la vertu timide & sans appui? Soutiens-moi donc, grand Dieu! préviens du moins, mon désespoir .... mon sort est dans tes mains.

Charlotte, après deux heures de réflexions de ce genre, songea qu'elle en avoit d'autres à faire. Que penser maintenant? quel jugement pouvoit elle porter de la *Massey*, & de son amie la Lingére? Que dire à ces deux femmes? Quel rapport leur falloit-il faire de sa réception chez M. ****:... L'une & l'autre s'étoient conduites, à son égard avec tant de décence, avoient si gravement déclamé contre la licence des mœurs, l'avoient si souvent prévenue contre les trompeuses adresses des libertins du siécle, qu'elle n'osoit seulement soupçonner que l'une ou l'autre d'elles eût la plus legére notion des projets du Ministre.

Mais quoique cette idée dût l'encourager à leur porter de justes plaintes, le souvenir de la vénération qu'elles avoient toujours marquées pour lui, & le peu de vraisemblance qu'elles pourroient trouver dans un procédé si scandaleux de la part d'un homme si âgé, si grave & même si infirme; ce souvenir, dis je, fit croire à *Miss* que son rapport, s'il n'étoit traité d'imposture, risquoit de n'être pas trop cru, pourroit la brouiller avec elles, & la priver des deux uniques appuis qu'elle eût alors dans l'univers. C'est ainsi qu'elle avoit perdu la *Morrice*; c'étoit exactement le même cas: cette femme en triompheroit sans doute, & *Ladi Worthy* le sçauroit encore....

il valoit mieux se taire, ou, du moins, déguiser sa peine.

Ce parti venoit d'être pris, lorsque *Mistris Massey*, qui n'étoit point dans la maison lorsque *Charlotte* étoit rentrée, monta chez elle, & la trouvant encore bien triste.... Qu'avez-vous donc, ma chère *Miss*? Je croyois vous trouver fort gaie: auriez-vous eu quelque nouveau chagrin? en vérité, cela seroit cruel, & je le craindrois d'autant moins, que *Mistris* ***, que je quitte à l'instant, m'a dit, en passant, à l'oreille (car elle étoit extremêment pressée) qu'elle avoit eu de très-bonnes nouvelles, & que vous étiez allée chez M. ***.... Eh bien! parlez-moi donc; que nous apportez-vous de nouveau? .... Vous ne voulez donc pas que je m'en rejouisse avec vous? Je ne vous croyois pas ingrate....

Que voulez-vous que je vous dise, répondit en soupirant *Charlotte*? mon sort n'est pas changé.... M.*** m'offre un emploi que je sçais ne pouvoir remplir....

Ah, ah! & quel est cet emploi, je vous prie? qu'a-t'il donc de si fatiguant?

L'intendance de sa maison. En arrivant de la campagne, où j'ai toujours vécu, vous me trouverez, je crois, peu propre à conduire une maison aussi considérable que la sienne, & sur-tout à mon âge, & parmi tant de domestiques: ce seroit un peu trop m'exposer. Je me sens propre à servir au plus une Dame: j'aurai, du moins, peu de reproches à me faire.

Et vous êtes donc assez sotte pour avoir refusé? vous avez la fortune dans la main, & par d'imbécilles scrupules vous la rejettez loin de vous?.... Oh, plaignez-vous, maintenant mon enfant, accusez votre destinée: on vous consolera, on se tuera encore à vous chercher des emplois d'or.... Il ne sçavoit donc pas que vous

manquez d'expérience ? il ne ſçavoit donc pas qu'en vous laiſſant guider dans les premiers commencemens, vous en ſçauriez bientôt autant qu'une autre ? Ah, Ciel, quelle imprudence ! Étoit ce à vous à propoſer de pareilles difficultés ? .... Mais ce ſont vos affaires, & vous les entendez apparemment mieux que perſonne. A la bonne heure, Mademoiſelle : plaiſe au Ciel que *Miſtris* *** ne ſe repente pas d'avoir pris en vain tant de peine .... Mais vous lui parlerez ſans doute ; car, quand à moi, je m'en lave les mains, & l'on n'a rien à m'imputer.

Miſtris Maſſey, après cette tirade, partit d'un air aſſez piqué, & ſans attendre de réponſe.

CHAPITRE XI.

Suite de l'avanture du Miniſtre.

LA mauvaiſe humeur de *Miſtris Maſſey* fit connoître à *Charlotte* que l'amitié de cette femme, & celle de la Lingére même pourroit bien être refroidie par le refus qu'elle avoit fait des offres de M.***. Elle en conçut beaucoup d'inquiétude, & réſolut d'aller dans l'après dîné voir la Marchande.

Celle ci parut moins piquée qu'on ne l'avoit craint, elle ſembla même adopter les raiſons alléguées par *Charlotte*, pour s'être diſpenſée d'accepter l'emploi qu'avoit voulu lui donner le Miniſtre, & ne condamner que la façon dure & décidée dont *Miſs* faiſoit ſuffiſamment entendre que ſon refus avoit été accompagné. La marchande promit enfin de lui chercher une maiſon ſuivant ſon goût, & l'on ſe quitta ſans apparence de rancune.

Le procédé de *Miſs Summers* envers ces deux femmes, & ſon profond ſilence ſur les attentats

du Ministre, inspirerent au vieux galant une tres-grande idée de la prudence de cette jeune personne. Il crut qu'en changeant de conduite avec elle, qu'en la traitant d'une façon plus conforme à la vanité des idées dont il la croyoit abondamment pourvue, on pouvoit espérer de la rendre enfin plus traitable.

On la laissa deux ou trois jours tranquille. Le quatrieme, à son lever, *Miss* reçut une lettre qu'un laquais à livrée venoit, disoit-on, d'apporter, sans avoir dit de quelle part.

Charlotte la croyant de *Lady Worthy*, se hâta de l'ouvrir, & fut fort étonnée de la trouver signée de M.****.

Il demandoit, en stile exagéré, mille & millions de pardons, d'avoir osé proposer un emploi dans son Hôtel à quelqu'un qu'il regardoit comme la souveraine de toutes ses facultés, & concluoit par les offres d'un établissement aussi gracieux que solide, pourvu que *Miss* lui permit seulement d'aller quelquefois rendre hommage à des charmes qui captivoient totalement son cœur, &c. Il la remercioit aussi par un P. S. de la bonté qu'elle avoit eue de ne le point déceler à sa cousine; il la prioit enfin d'observer à l'avenir les mêmes précautions, & d'adresser sa réponse directement chez lui.

Miss, après avoir lu cette lettre avec autant d'émotion que de mépris, la remit dans une autre enveloppe; & de peur que l'Hôtesse, ou quelqu'autre de la maison sçut rien de tout ceci, elle fut elle-même la porter à la Poste. * Chaque jour cependant en vit arriver de pareilles, qui furent renvoyées; à la différence pourtant, que sçachant alors de quelle part elles venoient, on ne les ouvroit plus.

* *Peny Post*, la Poste d'un sol, qui sert pour la ville de Londres & dix milles aux environs.

Environ trois semaines après le commencement de cette correspondance singuliere, *Miss* & *Mistris Massey* avoient un soir soupé chez la Marchande, & rentroient en la maison vers onze heures, lorsqu'un des enfans de la Dame leur apprit que *Clara*, qui étoit sortie vers la brune, n'étoit pas encore de retour.

L'Hôtesse en parut fort surprise, & pria *Miss* de vouloir bien lui tenir compagnie, jusqu'à ce que *Clara* revint.

A minuit, on craignit quelque accident; à une heure, on désespéra de la revoir: on plaignit cette pauvre fille, & pas encore le plus leger soupçon de ce qui causoit son absence.... *Miss* enfin monta dans sa chambre, & la maison l'instant après retentit de ses cris.

Ciel! qu'avez-vous, s'écria l'Hôtesse, en se hâtant d'aller à son secours?

Je suis volée, je suis perdue, Madame.... La perfide *Clara* m'a tout pris, tout emporté, mes habits, mes bijoux, mon linge, & même mon argent.... Il ne me reste rien que le peu que j'ai dans ma bourse.... Hélas! que vai-je devenir?....

Mistris Massey avoit d'abord peine à le croire; mais le fait se trouvant bien-tôt confirmé, son premier soin fut de courir à son buffet. Elle y trouva, comme elle l'avoit craint, plus d'une cueiller, & bien d'autres effets de moins. Sur quoi grand bruit, grandes plaintes, grandes douleurs de part & d'autre, en se promettant cependant de la part de l'Hôtesse, d'obtenir dès le point du jour, un décret, au moyen duquel elle se flattoit fort de faire arrêter la coupable, & le recouvrer à l'instant tout ce qu'elle avoit pris dans la maison. Foible espérance, hélas! pour la trop malheureuse *Miss* qui se voyoit, à trois *Guinées* près, réduite à la mendicité.... Il fallut pourtant enfin se cou-

cher, non pour dormir, mais pour pleurer son infortune.

Le lendemain, le hazard fit que la lingére vint, en passant, prendre le thé avec *Mistris Massey*. Elle plaignit fort *Charlotte*, la consola, lui promit de l'aider à recouvrer ce qu'elle avoit perdu, & l'assura qu'en tout événement elle pouvoit compter sur une amie qui l'aimoit comme son enfant, & la traiteroit comme telle.

Toutes les trois coururent chez un Magistrat, obtinrent un décret contre la servante, & chargerent un Avocat d'employer tous les moyens possibles pour la faire arrêter. Ceci devoit coûter beaucoup.... *Miss* en contribuant aux avances, vit disparoître tout son or, le lendemain, sans qu'on sçut encore rien de *Clara*, produisit encore de grands frais. Bref, en moins de huit jours, & sur l'espoir qu'on lui donnoit à chaque instant d'être indemnisée de sa perte, la pauvre *Miss*, non-seulement se trouva sans un sol, mais endettée envers la Marchande (qui l'avoit, pour ainsi dire, forcée de prendre cet argent, dont on voit d'honneur aucun besoin) d'environ vingt livres sterlin.

L'Avocat, qui avoit eu partie de cette somme, fut enfin assez généreux pour avouer enfin qu'on pourroit bien ne jamais parvenir à trouver la friponne, il se montra même assez galant homme, pour conseiller à *Miss* de ne pas semer davantage avec si peu d'espoir de recueillir, & *Charlotte* adopta d'autant plus volontiers ce conseil, que c'étoit avec grand regret qu'après avoir dépensé son propre argent, elle avoit consenti à hazarder celui de la Marchande, qu'elle tremblait déja de ne sçavoir comment pouvoir jamais payer.

Mais la bonne & magnifique Lingére étoit bien éloignée de se lasser de lui rendre service,

& *Charlotte* en eut, deux jours après, des preuves convaincantes.

Cette fidèle amie enfin, s'étoit donné de si grands mouvemens, que *Miſs* après avoir tant attendu, n'en alloit vraiſemblablement être que plus heureuſe. On trouvoit un poſte pour elle abſolument conforme à ſes déſirs ; mais il falloit être bien miſe ; c'étoit une maiſon du premier ordre ; on étoit délicat ſur cet article ; le linge & les habits devoient être hors du commun.

Charlotte eût ſincérement déſiré pouvoir éviter d'être encore à charge à la Marchande, mais *Miſtris* *** étoit trop enchantée de la fortune qu'elle avoit le plaiſir de procurer à ſa pupille. Elle fit tous les frais néceſſaires, acquitta même tout ce qu'elle pouvoit devoir à la *Maſſey* ; & ſe trouvant créancière de *Miſs* d'environ quarante livres ſterlin, n'en exigea, mais pour la forme ſeulement, qu'une ſimple reconnoiſſance de deux doigts *payable à volonté.*

Cela étoit trop raiſonnable, pour être réfuſé à une amie ſi généreuſe Le billet fut fait & donné avec mille proteſtations de gratitude d'une part, & d'une éternelle amitié de l'autre, & l'on ſe ſépara, en promettant de ſe revoir dans quelques jours, pour aller dans la maiſon en queſtion.

Mais la ſemaine entiere ſe paſſa, ſans que l'on entendit parler de rien, & *Miſs* étoit fort inquiéte, lorſqu'un matin d'aſſez bonne heure.... Ah ! s'écria la Lingére, en arrivant toute eſſoufflée, vous nâquîtes certainement ſous la plus malheureuſe étoile : de tout ce qu'on tente pour vous, rien ne peut proſpérer. Quant à moi, je ne ſçais, ma foi, plus qu'en dire, & l'on ne vit jamais un tel guignon... La femme de chambre que vous deviez remplacer, ne ſort plus, & nous

voilà tout auſſi avancées qu'auparavant....

Miſs frappée de ce nouveau coup, ſe tourmenta par d'inutiles plaintes, auxquelles, pour la premiere fois la Marchande fut inſenſible.... A quoi ſert s'écria cette femme, de s'affliger ainſi? les pleurs ont-ils jamais guéri le mal? C'eſt au reméde qu'il faut penſer quand il en eſt encore. Je n'y puis plus rien, moi; vous me rendez, je crois, juſtice: ainſi tâchez de vous aider un peu vous même. Voyez, ſongez à prendre enfin quelque parti. Vous n'êtes pas ſi dépourvue d'amis, qu'il ne s'en puiſſe trouver un, qui, peut-être ſeroit charmé de vous tirer de peine, en acquittant votre petit billet; car, ma foi, *Miſs*, je ne ſçaurois attendre plus long-temps ſans argent, ou ſans ſûretés. J'ai réfléchi ſur cette affaire, & c'eſt en vérité, riſquer un peu trop de ma part, pour quelqu'un qui au fond devroit très-peu m'intéreſſer.

Un mort ſortant de ſon tombeau, la foudre en éclatant aux pieds de *Miſs Summers*, l'eût moins ſaiſie, eût moins glacé ſes ſens, que ce diſcours inattendu de la Lingére: elle en étoit ſi étourdie qu'elle n'y put répondre, & que l'autre ſortit, en lui laiſſant cette matière à méditer: ſans qu'on s'en apperçût, ou qu'on eût la force d'eſſayer à la retenir.

L'affliction de *Charlotte* étoit trop grande pour lui permettre de penſer, avec une ombre de raiſon, au parti qu'elle avoit à prendre: ſon cœur gros de ſoupirs, ne pouvoit ſe ſoulager, & *Miſs*, quoique abîmée dans la douleur, avoit encore l'œil ſec, quand ſon Hôteſſe entra chez elle, & la trouva dans cet état....

Je vais gager, dit la *Maſſey*, que je devine vos chagrins. *Miſtris* *** eſt aujourd'hui d'une humeur diabolique. Elle n'en dit pas la raiſon;

mais je la ſçais bien, moi : une banqueroute qu'elle vient d'eſſuyer, & qui, depuis deux jours, l'occupe, peut donner quelque atteinte à ſon crédit ; & ſans crédit, les Marchands ne ſont rien. L'argent guérit tout, dira-t-on : mais le trouve-t-on ſur le champ, & ſur-tout dans ce temps-ci ; Hélas la pauvre femme court par-tout, & n'en trouve, peut-être, guéres.... Vous en auroit-elle demandé par hazard ?

Hélas ! oui, dit en ſoupirant *Miſs*.... & du ton le plus dur.... Ah ! Dieu, l'euſſé-je jamais cru ?...

J'en ſuis réellement fâchée ma chere.... mais enfin, elle eſt excuſable ; *Marchand qui perd ne ſçauroit rire*.... Au ſurplus, pourquoi vous affliger ſi fort ? tout n'eſt pas ſi déſeſpéré que vous le croyez : quoique fort abattu, avec un inſtant de courage, on peut encore ſe relever ; & vous le pourriez, *Miſs*....

Ah ! que me dites-vous, Madame ? l'eſpoir même eſt perdu pour moi.... Il ne me reſte qu'à prier le Ciel de m'arracher d'un monde où je n'ai rien trouvé que perfidies, ruſes, traverſes & miſéres multipliées.... Que deviendrai je maintenant ? Hélas ! c'eſt contre mon inclination, c'eſt malgré moi que j'ai contracté cette dette ; & pouvois je penſer que l'on me preſſeroit ainſi.

Plaiſante dette, lui dit l'autre ; & vous voilà embarraſſée.... Oubliez-vous que vous connoiſſez M. ***, & que rien n'eſt plus bienfaiſant que lui ? . . . Il pourroit pourtant être fâché, dites-vous, du refus que vous avez fait d'être ſon Intendante. Non, mon enfant, vous le connoiſſez mal : la véritable charité ſçait pardonner, ſur-tout à la jeuneſſe. Deux mots de votre main, la peinture de votre ſituation, & votre confiance en lui, vont émouvoir & réchauffer ſon cœur.

Je gagerois enfin ma vie, qu'avant le ſoir

vous aurez votre argent. . . . Allons, vîte, une plume, & tirez-vous au plutôt d'un état où je ne puis, en vérité, vous voir plus long-tems ſans douleur. . . . Et tout parlant ainſi, la *Maſſey* parcourant la chambre, avoit enfin trouvé tout ce qu'il falloit pour écrire, & préſentoit la plume à *Miſs*....

Non, s'écria-t'elle d'un air & d'un ton décidé; j'aimerois mieux mourir, que de me voir ſon obligée.

Fort bien, fort bien, Madame, lui dit en ricanant l'Hôteſſe. . . . ne vous emportez pas ſi fort: je croyois vous donner un bon conſeil; & puiſqu'il vous déplaît, n'en parlons plus.... Je crains cependant qu'avant peu, vous ne rabattiez bien de cet orgueil.... Je vous laiſſe à penſer.

Il ſeroit difficile d'exprimer dans quel état d'amertume & d'angoiſſes la pauvre jeune créature paſſa le reſte de la journée, & la nuit qui y ſuccéda. Plus elle épuiſoit ſes penſées, moins elle trouvoit jour à ſe tirer de cet obſcur & fatal labyrinthe, & plus ſon avenir ſe montroit horrible à ſes yeux. Cependant, à travers toute ſa douleur, *Charlotte* ne ſe repentit jamais d'avoir quitté *Mylady Bountiful*. Le ſentiment de ce qu'elle ſouffroit, quoique cuiſant & mortel pour ſon cœur, lui paroiſſoit moins accablant, ſitôt qu'elle ſe rappelloit les puiſſans motifs de ſa fuite & que le devoir ſeul étoit la cauſe de ſes maux.

Depuis le jour qu'elle avoit été volée, M. *** avoit ceſſé de lui écrire. Il s'étoit rebuté ſans doute, & c'étoit pour elle une peine de moins.

Charlotte ſe trompoit encore. Dès le matin de cette triſte nuit, on lui remit une nouvelle lettre, dont *Miſs*, dès le premier coup d'œil, ayant reconnu l'écriture, ſe hâta, comme ci-devant, de faire un paquet, qu'elle alla remettre à la Poſte.

Son Hôteſſe, tout ce jour-là, vécut froidement avec elle, ne lui parla qu'à peine, & inquiéta d'autant plus *Charlotte*, que la pauvre enfant, ſçavoit devoir à cette femme, pas beaucoup à la vérité, mais plus pourtant qu'elle n'étoit alors en ſituation de payer. On lui fit légérement ſentir vers la fin du ſouper, que la ſemaine étoit échue; qu'on n'étoit pas bien riche, & qu'un peu d'argent pour le Samedi ſuivant feroit grand plaiſir à l'Hôteſſe.... Ceci fournit matiére aux réflexions de la nuit, & ne pouvoit manquer de la rendre bonne.

A ſon lever, nouveau ſupplément d'exercice pour la vertu de *Miſs Summers*.... Eh bien, dit la Lingére en entrant ſans cérémonie, peut-on ſçavoir les arrangemens qu'a pris Mademoiſelle? Aurai-je aujourd'hui quelque ſûreté pour ma dette? car enfin on me preſſe, & je ne puis attendre plus long-tems.

Hélas! Madame, s'écria l'infortunée *Miſs*, que vous ai-je donc fait pour me traiter ſi durement? Vous ai je caché mon état, quand vos bontés m'ont obligée? Ne vous ai-je pas dit que je ne connoiſſois ici perſonne, que je n'enviſageois aucun moyen de pouvoir m'acquitter avec vous? cependant votre amitié fatale m'a-t'elle moins forcée d'accepter vos bienfaits? pourquoi donc, Ciel! & pourquoi donc me déchirer ainſi le cœur, en me demandant l'impoſſible?

Ne parlez pas d'impoſſibilités, Mademoiſelle. Je ſçais trop bien, ſi votre orgueil vouloit un inſtant ſe ſoumettre, que vous pourriez aiſément me payer, &, qui plus eſt, obliger d'autres. Mais Madame eſt trop fiére.... Eh bien, il faudra voir ſi l'on ne peut humilier tant de hauteur: nous en avons vu plier d'autres: &, graces au Ciel, il eſt des loix & des priſons dans Londres....

Ces mots, suivis d'une sortie précipitée, en tirant après soi la porte avec un bruit dont trembla la maison, laissèrent *Miss* à demi-morte.

Mistris Massey vint alors sur la scène, & d'un air aussi consolant que celui des bons amis de *Job* . . . . O Ciel, voilà de belles avantures! je vous l'avois bien dit : j'avois malheureusement deviné jusqu'où l'entêtement vous conduiroit-! . . . Mais vous avez dédaigné mes avis . . . Vous allez voir bientôt où tout ceci vous conduira, & vous éprouverez alors si des larmes & des sanglots, foibles ressources des enfans, vous tireront d'affaire . . . . Peut-on ainsi, & par pure obstination, courir en aveugle à sa perte ? . . . .

Au nom du Ciel, épargnez-moi, Madame ! Laissez-moi seule à mon malheur, & ne m'accablez point par ces reproches déplacés. Le Ciel est mon Juge ; il sçait que je n'ai prétendu lézer personne. Si l'on m'opprime injustement, je dois le supporter, & lui seul peut me secourir; car sur la terre, hélas ! je vois trop bien que je n'ai point d'amis.

Mistris Massey, qui n'étoit pas femme à se rebuter aisément, ne changea point de note, insista toujours sur la nécessité d'avoir recours au vieux Ministre, proposa même en ce cas de répugnance invincible, d'écrire un mot au Capitaine *Price*, dont on avoit, & si mal à propos, refusé les cinquante *Guinées* ; mais dont les sentimens étoient si nobles, qu'il falloit volontairement vouloir s'exposer au malheur, pour ne pas s'y fier.

Charlotte, dont la patience étoit à bout, ne répondit plus rien ; & laissa le champ libre à l'Hôtesse, jusqu'au moment où l'on vint avertir cette femme qu'on l'attendoit dans l'autre appartement.

Miss, dit-elle, en rentrant l'instant après ; &

reſſortant d'un air fort effaré, ce ſont des gens qui vous demandent.

Trois grands coquins qui parurent, alors, ne laiſſerent pas long-tems leur triſte victime incertaine. Celui qui paroiſſoit leur commander, en qui montrant un large parchemin .... C'eſt un décret, dit il Madame, en vertu duquel il faut dans le moment acquitter ce billet de quarante livres ſterlin au profit de *Miſtris* ***, ou me ſuivre chez moi. *

Il eſt des maux que les larmes ſoulagent; mais ne ſont pas les plus grands. *Charlotte*, en cette occaſion, en fit une cruelle épreuve: ſon cœur étoit trop oppreſſé, pour lui laiſſer la force de ſe plaindre. Elle ſe leva ſans rien dire, ſe mit en état de ſortir, & ſuivit en tremblant le Sergent.

Miſtris Maſſey, qui l'attendoit ſur l'eſcalier, marqua beaucoup d'effroi de voir de telles gens dans ſa maiſon, répandit même quelques larmes, en déplorant le ſort de *Miſs*, qui voyant clair alors dans la trahiſon de ces deux femmes ne répondit en montant en caroſſe aux lamentations de ſon Hôteſſe, que par un coup d'œil de mépris.

Le cœur me ſaigne, en vérité, d'offrir à mes Lecteurs ſenſibles une ſcène ſi douloureuſe, auſſi n'en dirai je pas plus. L'horreur qu'un logement, tel que celui que ſes ennemis lui deſtinent, a droit d'inſpirer à quelqu'un d'auſſi jeune & d'auſſi délicat que *Miſs Summers*, peut aiſément ſe préſumer. Nous dirons ſeulement que ſa douleur

* Ceux qui ſont arrêtés pour dettes en Angleterre, ſont d'abord conduits dans la maiſon du *Baillif*, ou Sergent privilégié, qui répond d'eux au créancier, & ils ne ſont transférés dans les priſons, qu'au cas qu'ils ne payent pas dans les vingt-quatre heures.

étoit au comble, & ne pouvoit plus augmenter; qu'on la lisoit enfin sur son visage en caractéres si frappans, que les féroces habitans de ce lieu même *pour la premiére fois connurent la pitié.*

La premiére preuve qu'elle en reçut, fut une chambre à part avec bon feu; la seconde, que la trouvant peu disposée à s'entretenir avec eux, ils la laisserent seule en la priant, dès qu'ils pourroient lui être utiles, de tirer la sonnette.

Les larmes de *Charlotte* qui se firent enfin passage, ses réflexions sur des malheurs aussi complets que l'étoient maintenant les siens, le desespoir, qui malgré toute sa raison, de temps en temps s'emparoit d'elle, ses retours vers l'Etre suprême, qui jusques-là ne l'avoit point abandonnée, l'impossibilité visible d'éviter le lendemain la prison sans un nouveau miracle, sa résignation enfin aux decrets de la Providence; chacun de ces articles, dis je, pourroit fournir ample matiére à d'autres plumes que la mienne. Mais pourquoi chercherois-je à intéresser par des mots, lorsque les faits sont intéressans par eux-mêmes? Lorsque je me sens attendri, pourquoi soupçonnerois-je le Lecteur d'avoir le cœur moins sensible que moi... Les malheurs de l'humanité, sur tout quand l'innocence & la vertu s'en trouvent les victimes, ont-ils donc besoin de tant d'art pour émouvoir nos ames? Non, cher Lecteur, je n'en crois rien: j'imagine, au contraire, que moins un infortuné parle, & plus il se fait plaindre; que nous sentons d'autant plus vivement tout ce qu'il ne dit pas; que l'esprit occupé des mots, rend le cœur moins sensible aux choses; & qu'enfin, si je me trompe ici, mon sentiment vous fait, du moins honneur. Revenons donc au fait.

On n'a pas oublié que *Miss*, depuis deux ou trois nuits, avoit peu connu le sommeil: l'acca-

blement succéda aux diverses réflexions dont je viens de parler. Elle se jetta sur le lit, & dormoit très-profondement encore, lorsque la femme du Sergent vint poliment lui demander ce qu'elle desiroit pour son souper.

Hélas! repondit-elle, je sens que j'en aurois besoin... mais voilà tout mon bien, Madame... (en montrant un *Schelling* avec quelque menue monnoie) & je ne voudrois pas vous être à charge...

La femme, quoique endurcie aux adversités de toute espéce, c'étoit pourtant, comme nous l'avons dit, sentie touchée en faveur de *Charlotte*: ce trait de franchise ingénue acheva de l'abattre... Tranquillisez-vous, mon enfant, lui dit-elle, ce que je vous apporterai ne vous coûtera rien: tout ce que j'ai dans la maison est à votre service.

Ah! Madame, que Dieu m'en garde, s'écria *Miss* avec vivacité... pardon pourtant de mon refus; mais ce sont de pareilles offres, ce sont ces mêmes marques d'amitié qui m'ont conduite ici.

Cela peut être, repartit la femme & j'en sçais même quelque chose; mais tous les cœurs ne se ressemblent pas, & je n'en ferois pas autant pour la rançon d'une Roi de *France*.

Elle revint l'instant après, fit manger *Miss* en sa présence, mit des draps blancs dans son lit, le baffina bien chaud, la fit coucher, & lui dit en sortant... Ne vous laissez point accabler, ma fille; les plus honnêtes gens tombent chaque jour dans la peine: la plus terrible est de desespérer. J'en ai vu nombre entrer ici bien désolés, & sortir avec joie. Plaise au Ciel qu'il vous en arrive autant!

Le sommeil de l'après-midi, la résolution qu'elle avoit prise de se soumettre à tout ce que

son

ſon ſort pouvoit lui préparer d'affreux, & les encouragemens qu'elle avoit reçus de ſon humaine geoliere, procurerent à *Miſs Summers* une nuit encore plus tranquille qu'elle n'avoit eu lieu de l'eſpérer.

Dès le matin, la femme du Sergent vint la chercher pour déjeûner dans l'appartement d'en-bas avec elle : ce qu'elles finiſſoient à peine, lorſque la Lingére & ſon amie *Miſtris Maſſey* parurent. Toutes deux, d'un air *goguenard*, ſaluerent *Charlotte* avec un reſpect affecté ; l'autre y répondit froidement, ... Avez-vous, lui dit la Marchande, ſongé à mon affaire ? finirons-nous enfin ? ou prétendez vous me forcer, malgré le déplaiſir que j'en aurai à vous faire envoyer dans les priſons ?

Je n'ai point d'argent, dit *Charlotte*, & mon deſtein dépend de vous.

J'entends : toujours la même... Eh bien, malgré tout votre entêtement, tenez, Mademoiſelle, en tirant une lettre de ſa poche, je prétends encore vous ſervir, vous prouver que je ſuis toujours votre amie ; & que ce qui vient d'arriver, ſemble avoir été concerté par la fortune expreſſement pour votre bien. Tenez, encore un coup, continua-t'elle en lui remettant la lettre, dont l'adreſſe étoit de la main d'une femme, lisez cela, Mademoiſelle, & donnez-moi votre réponſe ; mais gardez-vous d'être encore fiére ; c'eſt la criſe de votre ſort.... heureuſe maintenant, ou malheureuſe pour jamais.

Charlotte prit la lettre, l'ouvrit avec émotion, mais tomba preſque de ſon haut, en reconnoiſſant la main du vieux Miniſtre. Tel en étoit le contenu.

MADAME,

Après vos inſultes réitérées, & l'obſtiné ren-

voi de tant de lettres, vous n'osiez vous flatter, sans doute, que je daignasse encore m'embarrasser de vos affaires ? Mais je ne sçais quel pouvoir enchanteur me parle intérieurement pour vous, & m'engage à faire un dernier effort pour vaincre votre entêtement.

Vos malheurs sont venus jusqu'à moi, j'en suis véritablement pénétré : je veux même vous secourir ; & j'ai déjà, pour cet effet, donné mes ordres, mais sous condition que vous accepterez les cinq cens livres sterlin de revenu que je vous ai déja offertes. Marquez par un seul mot l'envie que vous avez de m'obliger, on vous comptera la première année. Je vous salue, & suis de tout mon cœur.

MADAME,

*Votre humble serviteur & votre Ami D****.*

La rage, en lisant cette lettre, étinceloit dans dans les yeux de *Charlotte*. Elle découvroit tout-à-coup ce dont jamais auparavant elle n'avoit eu de soupçon, c'est-à-dire, que la Lingére & la *Massey* étoient les instrumens du vieux Ministre; cet instant dévoiloit les motifs des amitiés, des libéralités outrées de la Marchande, & l'exécrable but de la persécution qu'elle essuyoit.... *Miss* ne put y tenir; mais en jettant la lettre au nez de la Lingére, elle épuisa contre elle & contre l'infame *Massey* tout ce que la colére unie à l'indignation, lui suggéra de plus sanglans reproches.

La Lingére aussi confuse qu'enragée de voir sa turpitude dévoilée si publiquement, après une tirade d'un quart d'heure, ne trouvant plus d'injures à vomir.... Allons, Monsieur, s'écria-t'elle en se retournant vers le Sergent, conduisez-moi cette ingrate en prison, voilà votre salaire.

Je crois, dit le Sergent, qui commençoit à concevoir une très-grande opinion de la prisonniére, & beaucoup de mépris pour la Marchande (car il avoit ramassé la lettre, l'avoit lue d'un bout à l'autre) je crois, dit-il, que vous feriez plus prudemment de relâcher Mademoiselle.

Eh, pourquoi donc, Monsieur, s'il vous plaît, répondit cette femme? C'est que ceci, repartit-il en montrant la lettre qu'il mettoit en même temps dans sa poche, pourroit bien vous servir de quittance, & qui plus est, vous procurer une petite promenade depuis les environs de *Caringrosse* jusqu'à la *Bourse*..... Croyez-moi donc, maman, ne risquez pas d'apprendre à danser ainsi malgré vous.

Un torrent d'infamie fut la réponse des deux femmes, qui, sans doute, alloit être suivie de quelque combat mémorable, lorsque l'on vint appeller le Sergent.

Tandis qu'il fut absent, sa femme se chargea de son rôle, & s'en acquitta si bien, que le Sergent à son retour, quoiqu'avec une voix terrible, ne pouvant se faire écouter, se vit forcé d'avoir recours à sa baguette, & obtint enfin du silence.

Voulez-vous relâcher la prisonniére, encore un coup, dit-il en s'adressant à la Marchande?

Non, non, s'écria-t'elle en blasphémant, je veux, je prétends qu'on la traîne, & dès l'instant même en prison. Fais ton devoir, te dis-je, ou je trouverai qui t'y forcera.

Tu te trompes, dit-il, en secouant une bourse remplie d'or; car voilà dequoi te payer... Sors d'ici, malheureuse; dit à ton Avocat qu'il vienne & je vais finir avec lui. Sortez, dis-je, canailles, & n'infectez plus ma maison.

La confusion des deux femmes & la joie de *Charlotte* formeroient le sujet d'un tableau digne d'un plus grand Peintre. Les deux harpies, en

murmurant des imprécations que leur rendit, & de bon cœur, la femme du Sergent.

Quant à *Charlotte*, ce passage subit de l'état le plus déplorable à une délivrance aussi heureuse qu'imprévue, l'avoit laissée pétrifiée & immobile sur sa chaise.

Est-ce un songe, dit-elle enfin, en s'adressant au Sergent ? est-ce un enchantement que tout ceci ? . . . Ni l'un ni l'autre, en vérité, répondit-il. Calmez-vous : laissez rasseoir vos sens, ma chere Dame, & je vous dirai tout ce que j'en sçais.

CHAPITRE XII.

Ah ! respirons enfin.

LE Sergent, qu'on étoit venu chercher pour affaires, fut, au moins, deux heures absent, & l'on peut augurer combien ce temps parut long à *Charlotte*. Tous les moyens humainement possibles, & par lesquels une pareille délivrance avoit pû s'opérer, avoient passé & mille fois repassé dans sa tête : c'étoit toujours une énigme pour elle.

Enfin, le bon Sergent rentra, & *Charlotte* courant à lui . . . . Ah ! de grace, Monsieur, dit-elle, daignez me retirer de peine, daignez m'apprendre à qui je dois, & pour jamais la plus vive reconnoissance. . . .

C'est, en vérité, répondit le Sergent, ce que malgré mes sentimens pour vous, il ne m'est pas possible de vous dire. Je puis, il est vrai, m'en douter ; mais je ne puis, quant à présent, hazarder même mes soupçons. Qu'il vous suffise de sçavoir que la servante d'une Dame qu'on dit de grande qualité, au moment le plus chaud de la querelle avec votre Marchande, est arrivée dans

ma cuisine, & qu'après avoir entendu une partie de la dispute, elle m'a fait appeller, m'a donné cette bourse, en m'ordonnant d'acquitter votre dette, de me payer des frais de votre dépense ici, & de vous remettre le reste ; mais en me défendant surtout de m'informer d'où venoit le bienfait, qu'on vous prioit uniquement de recevoir de la part d'une Dame aussi charmée de vos vertus, qu'enchantée de votre constance. J'oubliois ajouta le Sergent, que je lui ai montré la lettre que vous écrivoit M. ***, que vous m'aviez vu mettre dans ma poche, que cette femme m'a prié de lui confier pour une heure, & qu'on vient de me rapporter, avec ces dix *Guinées* de plus qu'on vous prie encore d'accepter, en m'enjoignant de vous chercher un logement convenable, & de vous rendre tous les services qui pourront dépendre de moi.

Je ne sçais, d'honneur, rien de plus ; mais voilà quinze *Guinées* que j'ai l'honneur de vous remettre, dont vous ne devez pas une obole, puisque l'on m'a payé grassement, non pas de ce que j'ai pu faire en vérité, mais de ce que je voudrois de bon cœur pouvoir faire pour vous. *Miss*, ne pouvant en sçavoir davantage, prit patience, & rendit mille graces au Ciel.

Le Sergent, que cette avanture & le bien qu'il vouloit à sa prisonniére, rendoit plus familier avec elle, ne put s'empêcher de faire quelques questions sur la façon dont la dette envers la Lingére avoit été contractée. *Miss* n'en fit point mystére, & lui raconta la façon dont elle avoit été volée ! lui nomma l'Avocat qui s'étoit chargé de son affaire, & le mauvais succès de ses poursuites.

Au nom de l'Avocat. . . . Comment, Madame, interrrompit tout-à-coup le Sergent, c'est M. *Proy*, me dites-vous, qui suivoit cette affaire ? Ceci

sent quelque chose, & je suis bien trompé, si en recouvrant vos effets, nous ne forcerons pas la Marchande à restituer tout ce que lui a valu cette avanture.... Ne vous embarrassez de rien, ne craignez pas qu'il vous en coûte un sol; c'est mon affaire, & je m'en charge. Cet Avocat m'est plus connu qu'il ne le croit: j'ai, graces au Ciel, de quoi le perdre, ou le faire chanter.... Ne craignez pas qu'il m'en impose, & tranquillisez-vous encore un coup.

Il étoit heure de dîner; *Charlotte* y fut invitée par l'Hôte & par sa femme, qui firent de leur mieux. L'après-midi fut employée à lui chercher un logement, que l'on choisit dans une maison bien connue, & *Miss Summers*, dès le soir même, y fut installée & recommandée par ses Hôtes.

Miss n'eut plus alors à songer qu'à la façon de s'occuper, & d'employer utilement son temps.

De penser encore à servir, n'ayant plus pour tous répondans qu'un Sergent & sa femme, c'est ce qui lui parut impraticable: cependant le peu d'argent qu'elle avoit en bourse, pouvoit ne pas durer long-temps. Elle crut donc, en attendant ce qui pourroit arriver de mieux, devoir s'appliquer à la broderie, & tirer parti pour son entretien d'un talent qu'elle avoit long-temps exercé pour son plaisir, & dans lequel elle excelloit: elle acheta, pour cet effet, tout ce qu'il lui falloit. L'épouse du Sergent, qui vint la voir dès l'après dînée même, la trouva déjà toute entière au travail, en fut très-satisfaite, & s'offrit à l'aider pour le débit de ses ouvrages.

Huit ou dix jours se passerent ainsi. *Miss* se trouvoit heureuse: les gens de la maison avoient beaucoup d'égards pour elle: la femme du Sergent venoit la voir de temps en temps; & qui plus est, n'exigeoit pas que son amie lui ren-

dît ſes viſites, lorſqu'enfin le Sergent vint lui-même.

Pardonnez, lui dit-il, Madame, auſſi poliment qu'il le put, ſi j'oſe ainſi me préſenter chez vous; mais c'eſt uniquement pour vous ſervir. J'ai ſuivi la piſte de la voleuſe, & je me flatte, avant la nuit, de l'avoir ſous ma garde. Je ſçavois bien que l'Avocat n'oſeroit ici ruſer avec moi: voici ce que j'en ai tiré.

Tous vos effets, par les ordres de la *Maſſey*, ont ſimplement paſſé de votre chambre dans la ſienne, & l'on n'a fait diſparoître *Clara*, que pour la charger des ſoupçons qui euſſent pu tomber ſur ſa Maîtreſſe. Tout le bruit qu'on a fait, tous les mouvemens qu'on s'eſt donné pour faire arrêter cette fille, n'étoit que pour vous éblouir, pour avoir occaſion d'achever votre ruine, & pour vous obliger d'accepter les offres de la Lingére. A quel deſſein? vous le devinez aiſément. L'Avocat quoique bien à regret, m'a révélé tout ce myſtére; mais, graces au Ciel, j'avois *la main ſur lui*. Le décret pris en votre nom contre *Clara*, eſt encore dans les ſiennes; il m'a découvert ſa retraite, on me la livre avant qu'il ſoit deux heures: alors nous l'entendrons, comptez ſur moi, je la ferai parler, & nous ferons ſauter les deux *Mégéres*. Tandis que j'y ſerai, j'ai même envie de pincer un peu le vieux Miniſtre. Il eſt puiſſant, me direz-vous: d'accord: mais nous avons des Loix qui ſont pour lui comme pour tous les autres, & nous le tenons par la lettre. Ainſi laiſſez-moi faire, il aura peur, il payera ſa ſottiſe, & voudra même être de nos amis.

J'ai cru que ces nouvelles vous plairoient, Madame, & d'autant plus, que vous ne paroîtrez en rien, & que je me charge de tout: ainſi ne craignez point, & comptez, lorſque j'aurai l'honneur de vous recevoir, que ſera pour vous féliciter.

Miſs ne ſçavoit comment remercier à ſon gré un homme qui, quoique par état, peu fait pour avoir ce que nous appellons des *ſentimens*, en montroit pourtant de ſi beaux.... Mais que de gens tout déplacés dans ce bas monde! que j'en connois dont le mérite & les talens enfouis dans les ténèbres, n'attendoient pour percer avec le plus brillant éclat qu'un peu plus de culture! qu'il en eſt d'autres à l'abri de ce reproche, qui renfermés dans un cercle modeſte, n'avoient beſoin pour en ſortir avec ſuccès, que d'être mieux connus, ou plus prônés!

Quoiqu'il en ſoit, le généreux Sergent tint ſa promeſſe; il arriva deux jours après avec tous les effets qu'on avoit pris à *Miſs Summers*, avec trente *Guinées* qui étoient dans ſa caſſette, avec cinquante autres encore reſtituées pour la dette, & les frais qui avoient été payés chez lui à la Lingére; & tout cela, s'écria-t'il en éclatant de joie, avec un très-joli préſent ſecret que lui avoit fait le Miniſtere, pour qu'il ſe tût ſur une affaire dont la prud'hommie de ſa *Grandeur* craignoit extrêmement l'éclat.... Car, ajouta de ſuite le Sergent, dès que je tins la *Clara* dans ma géole, j'en ſçus tout ce que je voulus; j'apprîs tout le détail du noir complot de la Lingére & de *Miſtris Maſſey*; j'obtins vîte un décret contre elles, & je les coffrai dans l'inſtant. C'eſt alors que mes deux commères tremblantes & ſouples comme des agneaux, me ſuppliérent à genoux de vouloir bien me charger d'une lettre que la Lingére alloit écrire à M. * * * * C'étoit où je les attendois. En rendant la lettre au Miniſtre, je fis ſentir en mots très-peu couverts, que je ſçavois toute l'intrigue, & que j'étois homme à parler. Sa *Grandeur* m'entendit d'abord, m'accorda toutes mes demandes; & voilà votre argent.... Mais je ſuis fort preſſé, Madame, il faut que je vous quitte; vous me remercierez une autre fois, adieu.

Charlotte alors auſſi riche qu'un Juif, ne redouroit plus rien, que d'être encore une fois volée. Mais ſa crainte, à cet égard, ne dura pas long-temps; car la femme du Sergent, qui, deux jours après, la vint voir, lui dit que la Suivante de la Dame à qui *Charlotte* devoit tant étoit venue pour s'informer du logement qu'avoit pris *Miſs*. J'ai répondu, continua la bonne femme, que vous étiez en fort bon lieu, que vous étiez même occupée à broder un mouchoir de col que vous aviez deſſein de faire vendre. La Suivante m'en a paru bien-aiſe, & m'a même priée de lui en procurer la vue dès qu'il ſeroit fini, attendu qu'elle pourroit, peut-être, vous aider à le vendre avec plus d'avantage. Je dois tantôt lui rendre ma réponſe, & c'eſt ſur ce ſujet que je venois vous conſulter.

Miſs, charmée de prouver à ſa bienfaitrice qu'elle employoit fort bien ſon tems, remit le mouchoir qu'elle venoit juſtement de finir entre les mains de cette femme, & fut deux jours ſans la revoir; mais le troiſiéme, elle entendit à ſa porte arrêter un caroſſe, d'où deſcendit une perſonne aſſez âgée, qui après avoir demandé *Miſs Sally*, fut introduite dans ſa chambre & la trouva l'aiguille en main, commençant un autre mouchoir.

Je viens, Madame, lui dit la Suivante, car c'étoit elle, de la part de *Lady Morgan*, à qui j'ai fait voir un mouchoir de votre façon: elle en eſt très-contente, & m'envoie avec ſon caroſſe pour vous prier de vouloir bien paſſer chez elle.

Je crois trop devoir à *Mylady*, répondit *Miſs Summers* pleurant de ſenſibilité, pour ne pas regarder comme les plus grands des bonheurs, l'occaſion de lui marquer combien je ſuis comblée de ſes bienfaits.

Elle fut prête en un inſtant, & partit avec la

Suivante, qui l'introduisit dans le Cabinet de *Mylady*, où Charlotte fut reçue avec tout l'empressement & la tendresse qu'une fille estimable eût pu desirer d'une mere.

Le cœur de *Miss*, à la vue d'une Dame qui lui avoit rendu le plus signalé des services, se trouva si rempli des sentimens de sa reconnoissance, que rien n'en put éclater au-dehors.

Lady Morgan, qui vit son trouble, & qui en présumoit la cause, se hâta de la prévenir. Vous n'avez pas besoin, aimable *Miss*, de me remercier : c'est la vertu que j'ai tirée d'oppression ; c'est au Ciel seul que vous devez en rendre graces, non pas à moi, foible instrument, qu'il a daigné choisir pour accomplir sa volonté. Asseyez-vous, ma chere enfant, voyons quels sont vos desseins... Ce n'est point assez, *Miss*, de vous voir affranchie des maux dont vous étiez en dernier lieu si cruellement opprimée; je voudrois, pour l'avenir, que vous pussiez être à l'abri des infortunes de ce genre. C'est pour cela que j'ai voulu vous voir pour vous prier de me confier vos desseins. J'ai vu de vos ouvrages; le mouchoir est très-bien ; il prouve à la fois votre adresse & l'éducation que vous avez eue. Mais je ne voudrois pas que vous comptassiez trop sur ce talent. Une jeune personne aimable & qui vit seule, quoique très-sage, est exposée à des dangers qui, tôt ou tard, lui deviennent funestes : le seul défaut d'expérience la prépare à donner à chaque instant, dans des piéges où l'innocence & la vertu tombent sans le sçavoir.

Je ne comptois pas vivre ainsi, Madame, répondit *Miss*, en arrivant dans cette Ville. J'étois recommandée par une Dame qui daignoit avoir quelque amitié pour moi, à *Mylady Davis*, & j'espérois, en la servant avec attachement, trouver en elle une protection solide; mais elle

eſt partie pour un grand voyage. Pour ſurcroit d'infortune, j'ai perdu ; ou, pour mieux dire, on m'a ravi, ſans que je ſçache encore comment, l'amitié de ma premiére protectrice, de qui je n'ai plus de nouvelles. C'eſt ce qui m'a forcé, en attendant que le hazard me procurât une autre amie qui pût me placer convenablement, de m'occuper dans ma retraite au travail que Madame a la bonté de trouver un peu préſentable.

Je ſuis bien aiſe, mon enfant, repliqua *Mylady*, en vous voyant penſer ſi ſagement, que vous confirmiez mon eſpoir ; ainſi pour peu que la propoſition vous plaiſe mon ſentiment ſeroit de vous offrir d'entrer chez moi.... Ah ! Madame, interrompit précipitament *Miſs*, le teint comme les yeux brillans de joie, ſi ſans me mieux connoître, ſi ſans le moindre témoignage en ma faveur, vous daignez ainſi recueillir une malheureuſe Etrangére, je n'aurai d'autre ſoin, d'autres plaiſirs, d'autre félicité que celle de prouver, par mon attention à remplir mes devoirs, combien je me crois fortunée d'avoir l'honneur de vous ſervir.

C'en eſt aſſez, *Sally* ; lui dit la Dame ; vous n'avez pas beſoin d'autres garants auprès de moi que ceux que j'ai déjà, de la façon dont vous penſez : & pour ne pas trop vous tenir en ſuſpens apprenez comment je fus informée de votre hiſtoire ; & les motifs qui m'ont intéreſſée pour vous. J'ai ſçu tout le detail de votre premiére avanture chez la *Waller* par mon neveu le Capitaine *Price* ... Ne rougiſſez pas, mon enfant, ce trait vous fait honneur, & mon neveu malgré tout le danger d'une bleſſure qui l'a tenu long-temps au lit, vous a l'obligation d'être aujourd'hui beaucoup plus ſage. Je vous dirai même que votre lettre a ſuſcité des remords dans ſon cœur, ſur

lesquels je fonde beaucoup pour sa conversion prochaine, & dont je vous suis véritablement obligée.... A la preuve, ma fille. A peine étiez-vous entrée chez la *Massey*, qu'on lui proposa des facilités, s'il vouloit suivre ses desseins sur vous : comme il étoit malade alors, il n'est absolument pas étonnant qu'il en ait détesté la pensée ; mais depuis sa convalescence, on est revenu le tenter, & je lui dois cette justice, qu'il a non-seulement rebuté cette méchante & méprisable créature, mais qu'il méditoit les moyens de vous faire sçavoir tous les dangers que vous couriez chez elle, lorsqu'il apprit, je ne sçais trop comment, que vous veniez d'être arrêtée. Il connoissoit votre délicatesse ; il augura que tous secours venant directement de lui, seroient immanquablement refusés ; & c'est alors qu'il eut recours à moi, qu'il me conta toute son aventure, qu'il me lut votre lettre, & qu'il me supplia de vous tirer d'oppression. Je ne perdis pas un moment. Ma Suivante, en revenant d'acquitter la créance de la Lingére, m'apporta la lettre du vieux Ministre, me raconta tous les propos que vous tenoient dans leur fureur, ses deux Agentes, & je conçus par-là bien mieux encore, combien j'avois à m'applaudir de vous avoir rendu service.

Ainsi vous voyez, *Miss*, que depuis l'instant de votre arrivée à Londres, j'étois bien au fait de votre conduite, & ne pouvois que l'admirer. Mais avant que de vous proposer d'entrer chez moi, je voulois sçavoir les raisons qui vous avoient déterminée à venir chercher du service en Ville. Cette démarche étoit pour moi d'autant plus étonnante, que le Capitaine, par vos discours & vos façons, vous supposoit une fille bien née, & paroissant en être convaincu. Il s'est rappellé, depuis quelques jours, avoir ci-devant été dire chez la *Waller*, que *Lady Worthy*,

ſœur de feu mon époux, étoit de votre connoiſſance : je lui écrivis dès le lendemain de votre élargiſſement. Sa réponſe m'a peint tout l'intérêt qu'elle prenoit à votre ſort : elle confirme, avec chaleur, tout ce que je penſois déja de vous, me dit même que des raiſons qu'elle ne put me confier ſans votre aveu, l'empêchent de me révéler certains traits honorables de votre hiſtoire, elle finit enfin par me prier, au nom de l'amitié, de vous donner un azile chez moi, en attendant ſon arrivée au mois prochain dans cette ville. Soyez donc comme chez vous, chere *Sally*, non pas comme un domeſtique, mais comme mon amie, comme auprès de quelqu'un qui prétend vous ſervir de mere, & qui ſe croiroit honorée de vous avoir pour fille.

Miſs crut ne pouvoir mieux répondre à tant de bontés, qu'en tombant aux pieds de *Mylady*, qui l'embraſſant étroitement, lui couvrit le viſage de larmes.... Dieu ! s'écria *Charlotte* épouvantée, vous pâliſſez, Madame ; je vois, je ſens couler vos pleurs ! ... O Ciel ! vous trouveriez-vous mal ? ſe pourroit-il que j'en fuſſe la cauſe ? ....

Mylady ne répondit rien : & ſes ſanglots qui l'étouffoient, achevoient d'effrayer *Charlotte*, qui déjà couroit au cordon de la ſonnette, lorſque lui faiſant ſigne de la main, & l'appellant à elle.... Ce n'eſt rien, lui dit *Lady Morgan*.... Je fus mere autrefois ; j'eus une fille, mon enfant.... je l'ai perdue... & je ne ſçais par quel hazard votre vue m'a rappellé un ſouvenir auſſi cher que douloureux.... mais n'en parlons plus ; c'eſt trop renouveller mes peines ; ne ſongeons maintenant qu'à vous. Appellez ma Suivante.

Dès qu'elle fut montée .... *Nelly*, dit-elle, ſuivez Mademoiſelle.... prenez deux de mes gens, & qu'on apporte ſes effets ; je la retiens à mon ſervice.

La vieille Gouvernante parut charmée de la nouvelle, & s'empreſſa ſi volontiers d'aider *Charlotte* dans ſon petit déménagement, que tout fut fait en moins d'une heure, & que la la pauvre *Miſs* enfin ſe trouva dans la ſituation après laquelle elle avoit ſi long-temps aſpiré.

Elle ne s'en repentit point. *Lady Morgan*, veuve fort riche, & ſans enfans, étoit de ces femmes qu'on aime auſſi tôt qu'on les trouve, & qu'on aime bien plus quand on les connoît mieux encore. Des reſtes de beauté, une phiſionomie noble, & qu'une mélancolie douce achevoit de rendre intéreſſante, prouvoient tout ce qu'elle avoit été quelques années auparavant; car elle n'étoit point âgée, & l'on ſentoit, en l'enviſageant bien; que ſans quelque chagrin ſecret qui flétriſſoit ſes charmes, elle eût encore été charmante. Quant à ſon caractére, ſes actions viennent de les tracer; la ſuite en fera plus connoître encore. Ainſi nous dirons ſeulement, que *Miſs Summers*, après, avoir tant gémi ſur les chagrins que lui avoient cauſé les *Waller*, les *Maſſey* & la dangereuſe Lingére, ſe trouvoit chaque jour dans le cas de benir le Ciel des perſécutions qui lui avoient procuré le bonheur de rencontrer une ſi bonne & ſi reſpectable maîtreſſe. Le terme eſt même un peu trop fort, puiſque *Charlotte* étoit véritablement la compagne de *Mylady*, buvoit, mangeoit, alloit par-tout avec la Dame, & n'étoit ſenſée Domeſtique que vis-vis ſes propres yeux; car tout dans la maiſon ſembloit, & même avec plaiſir, l'avoir dès long-temps oublié.

Miſs, jouiſſant ainſi de ſon bonheur, étoit à ſon métier de tapiſſerie, tandisque *Mylady* dans le fond de ſon cabinet parloit d'affaires ſérieuſes avec ſon Intendant, lorſqu'on vint annoncer *Lady Montroſe*. Ce nom d'abord ne frappa point

Charlotte; elle se rappelloit pourtant de l'avoir entendu, mais sans pouvoir dans le moment se rappeller en quelles circonstances, lorsqu'une jeune personne extrêmement parée, entra tout-à-coup dans l'appartement, en demandant, avec vivacité, ce qu'étoit devenue *Mylady*, qu'elle croyoit y rencontrer.

Miss alors se levant, & s'apprêtant à lui répondre, n'eut pas plutôt jetté les yeux sur elle, que se précipitant à sa rencontre.... Ciel! n'est-ce pas *Miss Fanny* que je vois?

Ah! bon Dieu, s'écria la Dame, c'est *Miss Sally*, c'est ma *Charlotte* que j'embrasse .... Par quel heureux hazard vous trouvé-je donc en ces lieux? moi qui depuis près de deux mois, vous ai cherchée & fait chercher par-tout? Ah! que *Lady Worthy*, qui probablement ne sçait pas encore où vous êtes, sera charmée d'une telle rencontre! ...

Charlotte, en peu de mots, lui raconta par quelles suites d'avantures elle se voyoit heureusement placée chez *Lady Morgan*, à qui pourtant elle avoit cru devoir cacher son nom, sa naissance & les motifs de son séjour à Londres, & pria *Lady Montrose*, par les raisons qu'elle sçavoit, & qui subsistoit toujours, de vouloir bien ne pas la déceler à sa maîtresse .... Mais vous, chere *Fanny*, s'écria-t'elle en s'interrompant elle-même, vous que j'ai vue chez *Lady Worthy* plus malheureuse encore que moi, l'état où je vous vois, le nom de votre Amant que ma mémoire me rappelle & la gayeté qui régne dans vos yeux; tout maintenant ne m'annonce-t'il pas qu'un heureux mariage a terminé toutes vos peines, & que je puis partager votre joie?

Oui, chere *Miss Summers*.... Oui, Ciel, que dis-je! oui, ma chere *Mistris Sally*, mes malheurs sont finis, & *Sir Montrose* est mon époux

je ſuis contente enfin. Mais, grand Dieu, de quel prix n'ai-je pas payé ce bonheur!...

Les deux jeunes amies ſe tenoient étroitement embraſſées, lorſque *Lady Morgan* rentra : ſa ſurpriſe fut ſans égale. Quoi donc, *Lady Montroſe*, s'écria-t-elle, *Miſs* eſt connue de vous!... Eh, par quel hazard, je vous prie?.

C'eſt chez *Lady Worthy* que je l'ai vue, répondit l'autre; j'étois bien malheureuſe alors, elle plaignoit mes maux, & je la vois, avec plaiſir, partager ma félicité.

Vous nous direz donc ſes ſecrets, repartit en riant *Mylady*; car pour moi juſqu'ici j'ai cru devoir ſur ce ſujet imiter ſon ſilence, & *Miſs*, du moins doit me ſçavoir quelque gré de ma réſerve à cet égard.

Oh, *Miſs* ne vous eût rien caché, Madame, dit en riant auſſi *Lady Montroſe*; ſon bon cœur m'eſt connu : ſans doute un obſtacle invinſible s'oppoſe encore à cette confidence; & quant à moi j'aime trop ma chere *Sally*, pour dire un mot du peu qu'on fut forcé d'en apprendre à ſon inſçu, que quand certain événement qui ne peut manquer d'arriver &, peut-être même, avant peu, pourra me le permettre.

Miſs, pendant tout ce dialogue, étoit confuſe, embarraſſée, oſant à peine regarder *Lady Morgan*, qui s'appercevant enfin de ſon trouble.... Raſſurez vous mon enfant lui dit-elle en l'embraſſant avec tendreſſe, mon amitié reſpecte vos ſecrets; vos ſentimens ne me ſont point ſuſpects & je me ſens ſi convaincue que de fortes raiſons doivent juſtifier votre ſilence, que je m'accuſe, en vérité, de m'être échappée ſur ce point.

Charlotte alors ne répondit que par un long ſoupir, & en baiſant, avec tranſport, la main de *Mylady*, qui ſouffrant déja du leger chagrin

qu'avoit pu reſſentir cette fille, fit tourner la converſation ſur un autre ſujet.

Lady Montroſe, qui pour lors étoit triſte à ſon tour, y ſervit à merveilles.... Qu'avez-vous donc, belle *Fanny*, lui dit *Lady Morgan* ? eſt-il encore quelques nuages entre les peres? On m'avoit dit que vous partiez dans quelques jours, & que leur raccommodément étoit ſolide.

Ah! grace à vos bontés, Madame tout eſt fini, tout eſt raccommodé; ils ſont, comme autrefois, enſemble, & je n'ai rien à déſirer de ce côté. Mais nous partons demain, *Lady*, & le voyage eſt arrêté. Nous allons d'abord chez mon pere, delà chez *Sir Montroſe*, & probablement ces voyages ſeront bien longs. Je n'ai pourtant vu qu'un inſtant ma chere *Miſs*: il faut que je la quitte, ſans même avoir le temps de lui raconter par quel étrange événement mes infortunes ſont ceſſées? . . . car on m'attend, & j'ai mille devoirs encore à rendre . . . . & voilà juſtement ce qui me fâche.

Si vous n'avez d'autres chagrins que celui-là, répondit *Mylady*, allez, conſolez-vous, ma niéce, & partez ſans ſcrupule : je me charge de raconter votre avanture à votre amie, & j'en ſuis aſſez bien inſtruite pour m'en acquitter aiſément... La converſation en étoit là, lorſqu'on vint avertir *Lady Montroſe* que *Mylady* *** l'attendoit à la porte avec ſon caroſſe, pour aller achever ſes viſites. Elle embraſſa ſa tante & la chere *Miſs*, promit, la larme à l'œil, de leur écrire avant huit jours, & les ſupplia de lui donner auſſi de leurs nouvelles; & *Charlotte*, en pleurant auſſi, la conduiſit en l'embraſſant juſqu'à la porte.

Myſs, en rentrant, deſiroit ardemment que *Mylady* lui racontât l'hiſtoire de *Fanny*; mais,

par discrétion, elle attendoit que cette Dame en parlât la premiere. Je lis dans votre cœur & dans vos yeux, chere *Sally*, dit en souriant *Lady Morgan* : c'est l'amitié qui vous anime, & ce sentiment est louable, il faut le satisfaire. D'ailleurs il n'est pas tard encore, & nous aurons fini avant souper ; car vous sçavez, sans doute, tout ce qui s'est passé jusqu'au moment où *Fanny* se réfugia chez *Sir Worthy* ? Ainsi je partirai delà.

Miss par une humble inclination de tête, témoigna sa reconnoissance à *Lady Morgan*, qui commença ainsi.

Suite & conclusion de l'Histoire de MONTROSE *& de Fanny.*

Fanny séparée, comme vous l'avez sçu, de son Amant, souffroit, non seulement de son absence, mais se voyoit en proie aux plus vives inquiétudes. Les fureurs qu'avoit marqué le pere de *Montrose* en Arrachant son Amant de ses bras, la faisoient craindre pour le fils ; & l'indignation de *Sir Arthur*, en apprenant la fuite de sa fille avec le fils de son plus cruel ennemi, la faisoit trembler pour elle-même, si ce pere outragé parvenoit à découvrir l'azile qu'elle avoit choisi.

Huit jours s'étoient passés dans un état si violent, & dans l'attente du retour d'un domestique qu'elle avoit envoyé pour s'informer secrétement de ce qui se passoit chez *Sir Montrose*, lorsqu'une nuit qui ne pouvant dormir, elle révoit, en croyant lire, à ses malheurs, un petit bruit qui l'effraya, lui fit tourner ses regards vers la porte, qui s'ouvrant doucement, lui laissa voir.... son jeune amant lui-même.

Ne vous affrayez pas, chere *Fanny*, dit-il à demi-voix, en courant se jetter à genoux à côté de son lit ; n'éclatez point ou nous sommes per-

dus tous deux,... C'eſt l'amour, c'eſt la crainte, c'eſt le déſeſpoir qui me guident : j'ai briſé les fatales barriéres qu'un pere injuſte & trop barbare, avoit, peut-être, pour jamais prétendu mettre entre *Montroſe* & ſa *Fanny* : c'eſt le fidéle *Tom* qui m'a ſervi ; c'eſt par ſes ſoins que je ſuis venu juſqu'à vous ; c'eſt lui qui nous attend dans l'avenue avec deux chevaux prêts à nous conduire hors de l'atteinte redoutable de nos cruels parens,... Hâtons nous, chere Amante, hâtons-nous de nous dérober à leur vengeance. Le jour va découvrir ma nouvelle fuite à mon pere ; & pour peu que vous balanciez, je le vois déja ſur mes pas. Il a des yeux par-tout, vous le ſçavez, & nous ſerions encore trahis. Le vôtre même, à ce que m'a dit *Tom*, vous fait chercher de toutes parts. Ce fidéle garçon, en venant chez nous par vos ordres, a rencontré deux ou trois de ſes gens rodant autour de ce Château,... Demain, demain, peut-être, hélas ! il viendra vous en arracher,... Si vous m'aimez, venez donc, chere Amante, hâtez vous de me le prouver en vous habillant au plutôt,... où je meurs à vos pieds.

Fanny étoit trop effrayée ; d'ailleurs, elle aimoit trop *Montroſe*, pour réſiſter long-temps à des inſtances que leur ſituation mutuelle ne lui faiſoit pas croire injuſtes. Les dangers qu'ils avoient déja courus, ceux qu'ils alloient courir, mille fois plus à craindre encore, pour peu qu'elle refuſât de ſuivre un Amant dont la tendreſſe & la probité lui étoient également connues, diſſiperent tous ſes ſcrupules.... Allez, dit-elle, cher *Montroſe*, allez m'attendre au bout de l'avenue, & vous verrez bientôt ſi je vous aime : je ne veux que le temps de m'habiller.... Allez, dis-je, ne craignez rien, en voyant ſon Amant prêt à lui marquer quelques craintes ; je ſuis à

vous dans le moment, je vous le jure par l'amour : vous m'offenſez ſi vous doutez encore.

Fanny tint en effet parole ; & plus heureux que la premiere fois, nos deux Amans le lendemain arriverent à Londres.

Montroſe étoit trop amoureux, & craignoit trop de voir encore le bonheur après lequel il aſpiroit, traverſé par ſon pere, pour perdre un ſeul inſtant. Dès qu'il ſe fut pourvu d'un logement dans un quartier des plus reculés de la Ville, il courut prendre des dispenſes, & le mariage prévint tous les empêchemens qu'il pouvoit craindre.

Il eut raiſon de ſe hâter ainſi ; car ſon pere dès le moment qu'il avoit ſçu ſa fuite, préjugeant bien que les deux Amans, s'ils pouvoient ſe rejoindre, iroient à Londres, & pourroient bien s'y marier, étoit parti dans l'inſtant même pour venir former ſon oppoſition à l'*Ordinaire* * Avec quels tranſports ne vit-il pas qu'on l'avoit gagné de vîteſſe, & que le mariage étoit enregiſtré dans les formes !

Mais ſon reſſentiment, s'il eſt poſſible, acquit encore plus de chaleur, en recevant peu de jours après une lettre conçue à peu près dans ces termes :

Mon très-cher & très-honoré Pere,

Comme dès ma plus tendre enfance, il vous a plu d'encourager ma paſſion pour l'eſtimable & charmante FANNY, *les ſentimens que j'ai conçus pour elle, ſont devenus pour moi ſi naturels, & ſont tellement partie de mon être, que c'eut été vouloir me priver de la vie, que de vouloir m'y faire renoncer. Soyez convaincu* SYR, *que l'abſence, le temps, ni tout ce que nos peres unis*

* *Doctor Commons.*

dans leur reſſentiment, euſſent pu inventer pour nous déſunir, eût été ſans effet contre deux cœurs également conſtans, & dont les feux ne s'éteindront qu'avec leur vie.... Si nous avons, par conſéquent, anticipé, ſans votre aveu, ſur la ſainte cérémonie qu'un jour vous euſſiez peut-être approuvée, daignez, nous vous en ſupplions, le pardonner à deux enfans infortunés qui reclament votre clémence, & qu'un excès d'amour né ſous vos yeux, accru ſous votre autorité, rend, peut-être, excuſables. En tout cas, SYR, duſſe-je mille fois riſquer ma vie, daignez compter ſur mon obéiſſance, & ſur les ſentimens auſſi tendres que reſpectueux du plus ſoumis des fils.

MONTROSE.

Cette confirmation du mariage de ſon fils, bien loin de calmer ſa fureur, ne ſervit qu'à l'aigrir encore.... Il ne lut pas la lettre entiérement, mais la mettant en pieces aux yeux même du porteur.... Vas, dis au malheureux qui t'envoie, que voilà ma réponſe, & que je ne le connois plus.

Fanny, qui le même jour avoit écrit du même ſtyle à *Sir Arthur*, n'eut pas plus lieu d'en être ſatisfaite. Conformité de ſentimens bien ſinguliere entre deux vieillards, qui après s'être intimement aimés toute leur vie, laiſſoient maintenant à douter lequel des deux étoit l'ennemi le plus implacable de l'autre.

Montroſe, pere, qui ſans le conſentement de ſon héritier, ne pouvoit vendre ſes terres, les engagea preſque pour leur valeur, & s'applaudit d'avoir ruiné ſon fils. *Sir Arthur* fit un teſtament par lequel il partagea ſon bien entre tous ſes autres enfans & deshérita ſa fille.

Ces fatales nouvelles vinrent bientôt juſqu'aux

oreilles des nouveaux époux. Mais si l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre, n'en furent point altérés, les procédés de leurs amis leur prouverent bientôt que ce malheur étoit pour eux plus grand encore qu'ils ne l'avoient pensé. Leur passion jusques là si fort applaudie, devint insensiblement condamnable : c'étoit s'être plongé de guet-à-pens dans la misére ; & les parens après avoir si hautement marqué leur éloignement pour ce mariage, ne pouvoient que bien vivement se ressentir de s'être vus bravés jusqu'à ce point par leurs enfans. ..

Montrose & *Fanni*, pénétrerent, en gémissant, le but de ces cruels propos : on les voyoit dans le malheur, & sans espoir d'un avenir plus favorable ; on s'éloignoit d'eux par dégrés, & la crainte que bientôt leurs besoins ne devinssent à charge à leurs amis, refroidissoit tous les cœurs pour eux par avance.

Ces besoins, en effet, n'étoient déja que trop pressans : l'un & l'autre des époux, pour subvenir aux frais de leur ménage, s'étoit successivement défait de ses bijoux ; ils sentoient enfin tous les deux qu'ils ne pouvoient paroître plus longtemps dans un état digne de leur naissance. Cette réflexion les força de quitter le logement qu'ils occupoient, pour en choisir un autre plus modeste dans un quartier obscur, à l'extrémité de la Ville.

Lieux assignés à la misére, elle y regnoit de toutes parts. Nos deux époux, pour s'y soustraire, firent long-temps d'inutiles efforts : il fallut céder à ses loix.

Ce ne fut pourtant pas en lâches ; ils n'ajouterent point à leurs tristes calamités, en s'accablant par d'indignes reproches : *Montrose*, loin delà ne s'attacha qu'à soulager & consoler sa malheureuse & chere épouse, par d'apparentes

eſpérances que lui-même ſentoit être deſtituées de fondement ; elle en faiſoit autant pour lui : tous deux enfin renfermant ſoigneuſement dans leur cœur ce qu'ils reſſentoient ſéparement de douleurs & de craintes, craignoient d'en rien montrer à l'autre ; & la ſeule querelle qu'ils euſſent étoit pour ſçavoir qui des deux avoit le plus de droit de remplir les devoirs ſerviles que le défaut de domeſtiques leur rendoit alors néceſſaires ; de ſçavoir qui des deux, lorſqu'ils n'avoient qu'un repas très-leger, avoit le droit d'être plus ou moins ſobre.

Ils ſe virent enfin réduits aux dernieres extrêmités où l'humanité puiſſe atteindre, & qu'un cœur courageux puiſſe ſouffrir. Toutes leurs lettres à leurs implacables parens, demeuroient ſans réponſe, ou la réponſe étoit pour eux une nouvelle ſource de douleurs. De recourir à leurs amis, comme aux parens que l'un & l'autre avoit en Ville, c'étoit dans les horreurs de leur ſituation ce que tous deux par un reſte de vanité, qu'en pareil cas peu d'ames ſentent, enviſageoient comme un ſupplice infiniment plus grand encore.

Je vais vous étonner, ma chere *Miſs*, dit *Lady Morgan* à *Charlotte*, qui ſanglottoit déja ; mais juſqu'où l'amour & le beſoin n'ont-ils pas droit d'humilier les plus grands courages !.... *Montroſe* au déſeſpoir préféra la miſere inconnue, le plus ignoble des emplois à la honte de s'avilir aux yeux de ceux dont ils pouvoient attendre du ſecours, s'il eût voulu leur faire part de ſon état.... Au moyen d'un emplâtre qui lui cachoit la moitié du viſage, & d'un déguiſement qui l'eût rendu méconnoiſſable aux yeux de l'amour même, ce malheureux tandis que ſon épouſe travailloit à de petits ouvrages propres à ſon ſexe, ſe tenoit tout le jour aux environs d'une Taverne,

& ſervoit de Commiſſionnaire au Public.

C'eſt ainſi que ces infortunés Amans, car ils l'étoient encore bien plus qu'époux ; c'eſt ainſi, dis-je, que *Sir Montroſe* & *Miſs Fanny Arthur*, nés dans l'abondance & dans la grandeur, & dont l'éducation avoit été ſi délicate, ſe virent ravalés avec un excès d'affection mutuelle dont notre ſiecle a fourni peu d'exemples, à ſubſiſter du travail de leurs mains, & de la façon la plus déplorable.

Mais ſi cet excès d'infortune n'avoit pu ralentir l'amour dans leur cœur, ni les forcer à regretter un ſeul inſtant leur union, la malignité de leur ſort leur préparoit une autre épreuve à laquelle tout leur courage n'étoit pas fait pour réſiſter.

Montroſe étoit à ſon poſte ordinaire, lorſqu'un jour un homme bien mis le chargea de porter une lettre, dont, par avance il lui paya le port.

Chemin faiſant, *Montroſe* en jettant les yeux ſur la lettre, fut ſurpris, comme on peut le penſer, de la voir adreſſée à *Miſs Fanny* chez *Miſtiis Faci*, fameuſe marchande de Modes, où il ſçavoit que ſon épouſe alloit fort fréquemment vendre ſes petits ouvrages.

Un friſſonnement dont il eut peine à ſe rendre raiſon le fit arrêter dans l'inſtant. Il ne pouvoit penſer que cette lettre fût pour ſa femme, & cependant un mouvement de curioſité qu'il eſſayoit de vaincre, lui ſuggeroit d'en voir le contenu. D'abord il rejetta cette penſée, il rougit lui-même de ſes ſoupçons, ſe les reprocha comme un crime, & cependant ne put réſiſter.... Qu'avoit cet homme, inconnu pour lui juſqu'alors, à mander à ſa femme ? D'où la connoiſſoit-il ? Quels intérêts cachés ſervoient de baſe à leur correſpondance ?

Fanny, ſa chere & fidéle *Fanny*, dont le cœur

cœur jusqu'alors avoit toujours été ouvert à ses yeux, avoit donc maintenant des secrets pour lui.... Et c'étoit chez cette Marchande (accablante pensée! où elle avoit été deux ou trois fois depuis huit jours, que très-probablement la connoissance s'étoit faite.... Cette réflexion l'emporta: il rompit le cachet en tremblant, & voici ce qu'il lut.

Que je suis enchanté, mon Ange! l'amour & le trop juste sentiment de vos malheurs, triomphent donc enfin de vos scrupules & vous forcent d'abandonner un homme dont le seul but en s'unissant à vous, fut de vous rendre malheureuse.... Je me rendrai, n'en doutez pas, a l'endroit assigné, & j'ose me flatter qu'une fois affranchie du joug de cet indigne époux, & en possession des plaisirs auxquels votre jeunesse & vos charmes ont si juste droit de prétendre, vous ne douterez plus des sentimens de votre fidéle Amant.

KINGSTON.

P. S. Si avant que je vous revoie, vous aviez quelque chose encore à me faire sçavoir, confiez-vous, sans crainte, à la Marchande.

Une lettre de cette espece étoit bien faite pour justifier tous les transports les plus extravagans. L'évidence étoit trop frappante, pour que *Montrose* pût douter qu'elle fût écrite à sa femme.... Sa situation malheureuse,... son nom,... celui de la marchande chez laquelle elle alloit souvent... tout annonçoit, tout prouvoit clairement qu'il ne pouvoit être question d'une autre....

Honteux pourtant encore, désespéré de la croire coupable, elle qui jusques-là avoit été pour lui l'objet du culte le plus pur; elle qu'il regardoit comme l'innocence elle-même: il relut le fatal billet, il le relut dix fois encore,

cherchant avec ardeur, que quelque mot ou quelque expreſſion pût lui rendre une ombre d'eſpoir de s'être trop cruellement trompé. Mais, hélas ! plus il le reliſoit, plus il en péſoit tous les termes, & plus il trouvoit lieu de ſe convaincre que ſon malheur, & le crime de ſon épouſe, étoient deux vérités également indubitables.

Son cœur d'abord ſe ſentit partagé entre la douleur & la rage : ce dernier ſentiment ne tarda pas à prévaloir. L'amour le plus ardent eſt le plus prompt à ſe changer en haine ; l'infortuné *Montroſe* l'éprouva.... Grand Dieu ! s'écria-t-il, je pénétre enfin ton deſſein : tu n'as voulu, par un hazard étrange, me dévoiler cet horrible forfait que pour en hâter la vengeance ; tu ſeras obéi....

Après avoir rêvé quelques inſtans ſur les moyens d'exécuter l'affreux projet qu'il méditoit, il renferma la lettre, la remit à la Marchande, & delà revenant à la Taverne, il s'informa du nom de celui qui l'avoit employé, apprit qu'il ſe nommoit *Kingſton*, homme riche & bien né, prit ſon adreſſe, & ſortit de la Ville pour réfléchir plus librement ſur ce qu'il lui reſtoit à faire.

Après avoir cherché long-tems la cauſe d'un revers ſi mortel pour ſon cœur. .. Probablement, dit-il, elle a fait part de nos malheurs à la Marchande : on croit adoucir ſes chagrins en le communiquant à ſes amis. *Fanny* d'abord n'aura voulu qu'intéreſſer cette femme pour elle ; l'autre, en feignant, ſans doute, de la plaindre, aura tiré tout ſon ſecret, aura ſçu toutes nos miſeres,... en aura fait part à *Kingſton*.... qui l'aura vue.... qui l'aura trouvée jeune & belle,.. qui, ſans doute, aura fait des offres.... & dont l'infidéle éblouie.... Mon opprobre eſt certain : on m'abandonne ſeul à toutes les horreurs de la

ſituation où mon funeſte amour m'a plongé, tandis que la perfide dans l'abondance & les plaiſirs, inſultera, peut-être, encore à ma crédulité....

Parjure & perfide *Fanny* ! eſt ce là ton courage ? eſt-ce là ta ſincérité ?.... As-tu ſouffert le plus leger des maux, que je n'aie pas doublement partagé ? Pere, fortune, amis, repos, honneur, j'ai tout perdu, j'ai tout ſacrifié pour toi... & c'eſt ainſi que tu me récompenſes !

Ses cris, ſes plaintes, ſes tranſports durerent tout le jour. Vers le ſoir il tâcha de ſe contrefaire aſſez, pour paroître plus calme en rentrant chez lui vers l'heure accoutumée ; mais tous ſes efforts furent vains ; il ne ſçavoit pas feindre avec *Fanny* : elle apperçut bientôt qu'il lui cachoit quelque nouveau ſujet de peine. Elle inſiſta pour en ſçavoir la cauſe, & voulut partager ſon ennui. Un ſourire qu'il affecta, en niant qu'il lui fut rien arrivé de nouveau, n'en impoſa point à ſa femme, qui plus fortement que jamais le ſupplia par tout ce que l'amour a de plus tendre, de ne pas ajouter à ſes propres maux, en lui cachant les ſiens. Elle n'en put rien obtenir ; & pour comble d'inquiétude, *Fanny*, qui cette nuit ne put un ſeul inſtant fermer les yeux, la vit paſſer à ſon époux dans les ſoupirs & les ſanglots qu'il tâchoit en vain d'étouffer.

Dès le matin, l'infortuné ſautant à bas du lit, prit un habit complet, que malgré leurs beſoins ils avoient toujours conſervé, au cas que par quelque accident, il dût un jour ſe voir forcé de reparoître homme de condition ; ceignant enſuite ſon épée... Je me revois s'écria-t-il, fils de *Montroſe*.... malheureux que je ſuis de n'avoir pas toujours gardé ce nom ! l'air funeſte de ſon époux, le ton véhément dont ces mots furent prononcés, la firent fondre en larmes, mais il parut ne pas les voir, & la quitta ſans lui parler. Un

poignard dans le sein de *Fanny*, lui eût semblé plus supportable : elle sentit pour la premiere fois, tout le poids de son infortune.

Montrose étoit allé droit au Caffé le plus voisin, d'où il envoya ce billet à *Kaingston*.

Si vous êtes aussi courageux que coupable envers moi, rendez-vous dans une heure à la prairie derriere l'Hôtel de Montaigu où l'on espére vous punir d'avoir deshonoré Fanny. *Le genre de la querelle n'admet point de second; je serai seul & vous attends de même.*

Ce billet fut porté par un garçon du Caffé, qui ayant eu ordre d'attendre un réponse, rapporta celle-ci.

Quoique je puisse, avec raison, me dispenser d'avoir égard à un cartel que l'auteur craint ou rougit, peut être, de signer, cependant comme vous m'accusez à tort, je ne refuse pas de venger quelqu'un que j'estime, des calomnies que l'on m'impute sur son compte. Vous me verrez donc à l'heure & à l'endroit que vous avez choisi.

KINGSTON.

Montrose étoit trop furieux, pour n'y pas être avant l'heure assignée; mais il n'attendit pas long-temps *Kingston*, qui ne trouvant qu'un homme absolument inconnu pour lui.... Monsieur, dit-il, permettez, du moins, que je sçache, puisque je ne vous vis jamais, à quel propos je vous dois quelque compte de mes actions ?

Tout galant homme a droit, répondit fiérement *Montrose*, de punir certaines injustices, & sur-tout moi, comme parent & ami de l'époux de *Fanny*... Défends-toi donc : je ne viens point ici pour te parler,...

Ils se battirent à l'instant ; & *Montrose*, après avoir blessé & désarmé son ennemi, le laissant pour mort sur la terre.... Apprends, en expirant, lui dit-il, que c'est un époux outragé, que c'est l'époux de l'indigne *Fanny* qui te punit de ton forfait, & qui court achever sa vengeance....

Kingston ranimé par ces mots, voulut en vain le rappeller ; *Montrose*, qui déja étoit bien loin, revint en ville, alla chez un Apothicaire, où, sous prétexte de vouloir purger sa maison de quelque vermine incommode, il fit emplette d'une drogue, & rentra chez lui plus furieux encore qu'auparavant.

Fanny, à qui la mauvaise humeur de son époux, & sur-tout la façon dont il étoit sorti le matin même, avoit percé le cœur, étoit encore occupé à chercher quels pouvoient être les motifs d'un si funeste changement.... Grand Dieu ! s'écrioit-elle, *Montrose*, hélas ! cesse-t'il de m'aimer ?... garantis-moi de ce malheur, je puis supporter tous les autres...

Elle formoit ces tendres vœux, quand *Montrose* parut. Son air plus égaré & plus farouche encore qu'auparavant, n'annonça que trop à *Fanny* qu'il se passoit quelque chose d'étrange dans le cœur de son époux.

Ah ! qu'avez-vous, s'écria-t'elle en courant dans ses bras ! & quel fatal secret pouvez-vous si long-temps me cacher ?

Très-fatal, en effet, Madame, lui dit *Montrose*, en reculant avec horreur ; mais vous l'allez sçavoir.... Il faut d'abord prendre ceci, ajouta-t'il, en versant la liqueur dans un verre, c'est un remède sûr pour vous.

Pour moi, dit l'épouse en tremblant.... Quels sont donc vos desseins ?... Hélas ! connois-je d'autres maux que ceux que je vous vois souffrir.

N'importe, il faut le prendre, repliqua *Mont-*

troſe, c'eſt le don d'un mari....

En ce cas, interrompit-elle, dût-ce être du poiſon, je le reçois ſans murmurer. Elle le but en achevant ces mots.

C'en eſt auſſi, s'écria-t'il; mais point du bruit, perfide.... ſans quoi ceci t'impoſera ſilence un peu plutôt que je ne le voudrois.

En lui parlant ainſi, *Montroſe* pâle & frémiſſant, la rage & la mort dans les yeux, tirant ſon épée du fourreau, l'approchoit du ſein de *Fanny*, qui, pénétrée de ſurpriſe & d'effroi, ne pouvoit prononcer un mot.

Ne crois pourtant pas, lui dit-il, que je craigriſſe de percer ce cœur perfide, où j'ai cru ſi long-temps qu'habitoit la vérité même, où j'ai cru ſi long temps régner ſeul. Non, malheureuſe, non, je veux ſeulement que tu vives aſſez pour entendre l'affreux détail de ma juſte vengeance.... Apprends donc que ton déteſtable complice que ton adultére *Kingſton* eſt allé s'applaudir chez les morts d'avoir ſi facilement triomphé de la vertu de mon indigne épouſe.... Tu vas bientôt le ſuivre.... Et moi, qui, malgré mon injure, ſuis pourtant encore aſſez lâche pour avouer que je ne puis vivre ſans toi ... Vous ne m'attendrez qu'un inſtant.

Juſte Ciel! s'écria *Fanny*, ah! malheureux époux, qu'entends je?... Moi, perfide, moi capable de te trahir!... Quel eſt donc ce *Kingſton*? quel eſt cet homme, que je ne vis ni ne connus jamais? Qui donc a pu m'accuſer auprès de toi? car je te jure, & atteſte le Ciel, que je fus toujours innocente....

Arrête, lui dit-il, ne quitte pas le monde avec ce noir forfait de plus; l'impoſture en mourant, trouve moins grace encore aux yeux du Ciel, qu'à ceux de ton époux, qui cependant, le voulût-il, ne peut jamais te croire.... Tiens,

li, vois cette lettre, dont ma mémoire trop fidéle a retenu les moindres mots .... Ne l'as-tu pas reçue chez la Marchande? Oſera-tu me le nier puiſque je la portai moi-même?

Plus *Montroſe* parloit, & moins *Fanny* comprenoit cette énigme. Mais n'ayant d'autres preuves, en atteſtant ſon innocence, que des larmes & des ſermens! loin de déſabuſer *Montroſe*, elle ne fit, en l'aigriſſant encore, qu'éteindre un reſte de pitié qu'il ſentoit, malgré lui, pour elle, & qu'ajouter à ſa fureur.

Eh bien, s'écria-t-elle enfin, avec un ton capable de toucher un cœur moins prévenu, quelque choſe en mourant adoucit, du moins, mes regrets; je ne dois pas mon trépas à ta haine, on t'a trompé, mon cher *Montroſe*; c'eſt ton erreur qui me coûte la vie .... Les apparences je l'avoue ſont toutes contre moi, & cela même me conſole, puiſqu'elles excuſent un crime que le Ciel, s'il exauce mes vœux, pourra te pardonner, comme mon cœur te le pardonne .... La ſeule grace que j'implore au nom de cet amour qui nous a ſi long-temps unis, c'eſt d'épargner, de reſpecter tes jours .... Vis, cher époux, je t'en conjure, vis pour connoître ton erreur, pour être bientôt convaincu de l'innocence d'une épouſe qui ne reſpira jamais que pour toi, qui te chérit encore en expirant, dont la mémoire aura, peut-être, droit de t'être chere....

Ces mots prononcés avec une douceur, avec un air de vérité que ne peut imiter le crime, ébranlerent un peu *Montroſe*.... Ah! Madame, je le crois bien, interrompit *Charlotte* toute en larmes, quel tigre eût pu n'en pas être attendri?...

Il cacha cependant ſon trouble, reprit *Lady Morgan*, & continua d'inſiſter ſur l'aveu de la vérité: mais *Fanny* ne put que répéter tout ce qu'elle avoit déjà dit; & la portion

qu'elle avoit prise, agissant alors avec violence; la jetta dans des convulsions qui prouverent à son mari qu'elle alloit bientôt expirer.

La vue de sa *Fanny* pâle, mourante, & pourtant toujours belle à ses yeux, fit tout-à-coup naître le repentir dans l'ame de *Montrose*. . . . Il détesta bien-tôt son crime, & lui-même alloit s'en punir: lorsqu'un grand bruit qu'il entendit sur l'escalier, retint son bras prêt à frapper.

Cinq ou six hommes arrivant dans sa chambre, en criant: Oui, c'est ici, oui, voilà l'assassin, tomberent à la fois sur lui, le désarmerent, & sans rien écouter de ce qu'il leur disoit pour sa défense, l'arracherent de la maison, & le firent entrer chez le *Juge de Paix* le plus voisin.

Ciel! quel coup du hazard! quelle surprise! & quel nouvel effroi pour ce cruel & déplorable époux? . . . ce Juge étoit son pere.

La vue d'un fils unique depuis long temps perdu pour lui, & qu'il voyoit, comme assassin, traîné devant son tribunal, fit fremir le vieillard.... Il rappella pourtant bientôt assez de fermeté, pour ne pas sembler le reconnoître, & pour interroger celui qui paroissoit l'accusateur.

C'étoit un intime ami de *Kingston*, qui revenant de la campagne avec un autre, avoit de loin vu partie du combat; mais qui malgré toute sa diligence, n'ayant pu venir assez tôt pour secourir l'ami, ni pour atteindre l'adversaire, après avoir chargé son compagnon du soin du blessé, avoit suivi *Montrose*, l'avoit vu entrer chez l'Apothicaire, s'étoit informé de sa demeure, & tout de suite avoit été chercher main forte.

Celui qui étoit resté auprès de *Kingston*, après l'avoir raméné chez lui dans sa chaise, & remis aux soins des Chirurgiens, étoit aussi venu chez le Juge pour appuyer la déposition de l'autre.

Les déclarations faites & affirmées, & le décret signé, sans que l'infortuné fils du Juge eût encore dit un seul mot, son pere alloit l'envoyer en prison, lorsque *Kingston*; soutenu par deux domestiques, arriva dans la salle.

Tandis qu'on le pansoit, un de ses gens qui avoit vu conduire le coupable chez le Juge, & qui l'avoit reconnu pour l'époux de *Miss Fanny*, l'avoit été dire à son maître; & celui-ci, par des raisons que vous sçaurez bientôt, avoit voulu dans le moment, malgré l'avis des Chirurgiens, se faire porter chez *Sir Montrose*.

Je ne viens pas ici, Monsieur, dit-il en entrant, pour accuser; je viens pour justifier votre fils. Il m'a mis dans l'état où vous me voyez, il est vrai, mais ses motifs ont droit de l'excuser aux yeux de qui connoît l'honneur.... Je crois enfin connoître ses motifs: une fatale lettre que j'écrivis hier à une Dame sous le nom de *Fanny*, est probablement tombée dans ses mains: la façon dont ma lettre est conçue, sans doute, a pu l'induire à croire que j'écrivois à son épouse. Ainsi, quelles que soient mes blessures, & dussent-elles être mortelles, je lui pardonne volontiers les effets d'un ressentiment qu'il a dû croire légitime, & je me flatte, en reconnoissant son erreur, qu'il voudra bien en faire autant.... Jamais, jamais, s'écria le désespéré *Montrose*: si ce que vous dites, est vrai, je me vois le plus détestable & le plus malheureux des hommes....

Si le discours & le procédé *Kingston* avoient surpris la compagnie, cette réponse de *Montrose* eut bien plus droit de la surprendre: on ne comprenoit pas pourquoi la justification d'une épouse qu'il chérissoit, pouvoit le rendre malheureux, mais il expliqua bientôt ce mystére.

O *Fanny*! malheureuse *Fanny*! s'écria-t-il d'une voix mourante, quoi, tu ne serois point

coupable? & ton époux eſt pourtant ton bourreau.... Grand Dieu! ſe pourroit-il....

Il prononçoit encore ce nom, lorſqu'une femme échevelée, à demi nue, & dont l'aſpect ſeul inſpiroit la douleur & l'effroi, arriva dans la chambre, & ſe précipitant aux pieds du Juge.... Rendez moi mon époux, s'écria-t elle avec le ton de déſeſpoir? le plus affreux cachot ne m'effrayera point avec lui.... Votre incapable cruauté, & celle de mon pere même, ne me pourra du moins refuſer encore cette grace....

Le trouble & l'agitation de *Fanny*, dont les yeux égarés parcourant rapidement la ſalle, ne lui avoient pourtant pas encore permis de reconnoître ſon époux: l'étonnement de *Montroſe*, qui après l'avoir quittée expirante, ſe trouvoit ſi glacé d'effroi, qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir, ni lui répondre; l'air de *Montroſe*, pere immobile, tremblant dans ſon fauteuil, & ne ſçachant ſur quoi fixer l'amas confus de ſes idées; les ſpectateurs enfin, tous attendris par un ſpectacle auſſi triſte qu'intéreſſant, & qui en attendoient le dénoûment avec impatience: tous ces divers mouvemens, dis je, & le ſilence qui régnant dans l'aſſemblée, ajoutoit encore à l'horreur de la ſcène, euſſent fourni au grand *Shakeſpear*, l'idée d'une ſituation capable de briſer les cœurs.

Kingſton enfin, en s'approchant du Juge, obtint qu'on fît ſortir les ſpectateurs. Les deux époux alors ſerrés dans les bras l'un de l'autre, & tranſportés d'autant de joie qu'ils avoient reſſenti d'horreur, lui laiſſerent tout le temps qu'il voulut pour dévoiler le vrai ſecret de cette énigme aux yeux de *Sir Montroſe*.

N'eſt-il pas vrai Monſieur, dit enfin *Kingſton* en s'adreſſant au fils, qu'une lettre adreſſée à *Miſs Fanny*, a ſeule excité votre jalouſie, vous

a mis les armes à la main, & contre moi, & contre votre-épouse ?

Je l'avoue, répondit *Montrose* ; & quoique sûr, en cet instant, de l'innocence de *Fanny*, j'ose pourtant encore vous avouer que je cherche en vain à percer l'obscurité de ce mystére.

Monsieur, continua *Kingston* en se retournant vers le Juge, vous n'avez, peut-être, pas oublié, quand au retour de mes voyages, (*Montrose* alors étoit en France, & je ne l'avois pas connu) vous n'avez pas oublié, dis-je, combien j'eue à souffrir de vos refus, lorsque le plus sincére amour me fit oser vous demander l'aimable *Amélie* pour épouse ? J'insistai vainement sur l'indignité du rival que vous me préfériez : esclave de l'engagement que vous aviez dès longtemps avec lui, vous ne voulûtes rien entendre : ce mépriſable époux, que je sçavois incapable de l'être malgré tous les regrets de votre fille, obtint enfin sa main . . . Toute autre qu'*Amélie* n'eût pas tardé à reclamer contre un tel mariage ; mais sa vertu timide, malgré tous ses défauts, eût toujours respecté son époux, si la plus sordide avarice, les traitemens les plus durs, & la jalousie la plus effrénée, ne l'eussent pas enfin forcée à se plaindre de lui. Quelques amies instruites du malheur de cette innocente victime, ne crurent pas devoir me le cacher. Je sentis mon espoir renaître, & la fis vivement presser de vous instruire de son sort, ne doutant pas que l'amour paternel, en cette occasion, ne reprît tous ses droits dans votre cœur. J'eus longtemps peine à résoudre *Amélie* : elle vous écrivit enfin ; & peut-être dès à présent vous ne sçavez déjà que trop combien ses plaintes sont fondées.

Ici *Kingston* crut devoir s'arrêter un instant, en attendant la réponse du pere, qui par un signe d'approbation, l'encouragea à poursuivre ainsi,

L'estime qu'elle avoit pour moi, & la nécessité de ses affaires, l'obligeant quelquefois à m'écrire, elle m'avoit prié, pour prévenir toutes surprises de la part d'un indigne époux, de ne lui plus adresser mes lettres que sous le nom de *Miss Fanny*; & c'est sans doute, ma dernière, qui, si ma blessure eût tantôt terminé ma vie, nous eût été bien fatale à tous trois. *Kingston* n'en dit pas davantage, & fut interrompu dans les complimens qu'il alloit faire à *Fanny* par les tendres transports de *Montrose*, qui dès long temps aux pieds de son épouse, la baignoit de ses larmes, & lui demandoit ardemment par quel miracle elle avoit évité la mort.

Sans miracle, répondit-elle, avec un sourire enchanteur.... L'Apothicaire en vous vendant sa drogue, heureusement s'étoit trompé. Il vous avoit suivi de l'œil pour sçavoir où vous demeuriez; & s'étant apperçu de sa mépriſe il accouroit pour vous en avertir, lorsqu'il vous a vu conduire ici par la Justice. Une autre portion qu'il m'a donnée, a calmé tout-à-coup mes douleurs & bien-tôt instruite par lui du meurtre qu'on vous imputoit, j'ai volé dans l'instant sur vos pas, & je bénis mon retour à la vie, puisque je retrouve *Montrose*, & que je vois qu'il m'aime encore.

Ici les deux époux s'accablerent d'embrassemens... mais en se rappellant enfin ce qu'ils devoient au redoutable *Sir Montrose*, tous deux tomberent à ses pieds, en implorant tendrement sa clémence.

Mais son cœur n'étoit plus le même: une scène si pathétique avoit touché l'inflexible vieillard. Les suites malheureuses de l'hymen forcé de sa fille, avoient aussi fait naître ses remords au point, qu'il béniſſoit le Ciel de voir que l'un de

ſes enfans avoit eu, du moins à cet égard, le courage de lui déſobéir... Venez, dit-il, en leur ouvrant les bras, venez, mes chers & malheureux enfans, votre amour m'a vaincu... puiſſe-je à l'avenir, par ma tendreſſe & par mes bienfaits, vous faire oublier mes fureurs!...

Tel fut le triomphe de ces deux époux. Tout ce que leur funeſte étoile avoit ſçu raſſembler pour préparer leur perte indubitable, n'a ſervi qu'à plus promptement les conduire au ſein d'une félicité pour laquelle, depuis long-temps, ils n'oſoient plus former de vœux.

Sir Montroſe étoit pourtant un peu fâché que ſa fille *Amélie*, liée encore à ſon mari, eût entretenu quelque correſpondance avec *Kingſton*, mais l'avanture de ſon fils avoit adouci ſon ame: non ſeulement il a reçu ſa fille en grace; mais après avoir obtenu des lettres de divorce entre elle & ſon mari, il l'a donnée pour épouſe à *Kingſton*, dont la bleſſure étoit moins dangereuſe qu'on ne l'avoit penſé d'abord n'a pas tardé à ſe guérir.

Sir Arthur, ajouta *Lady Morgan*, pendant tous ces événemens languiſſoit d'une maladie qui menaçoit ſes jours. Mais bien-tôt informé par la famille, & j'oſe ici m'en applaudir, ſur-tout par moi, des circonſtances ſinguliéres de l'affaire, nous obtînmes enfin la révocation de ſon teſtament... *Sir Arthur* enfin a mandé ſon gendre & ſa fille, & paroît même diſpoſé, avant ſa mort, à pardonner à ſon ancien ami. Ils partent tous demain; ma chére *Miſs*, & je vois dans vos yeux combien vous participez à leur joie.

Ah! Madame, s'écria *Miſs Summers*, combien de fois n'ai-je pas réſiſté au deſir de vous interrompre?... Non jamais recit ne fit plus d'impreſſion ſur un cœur que celui-ci en a fait ſur le mien. Pauvre *Fanny*! que n'as-tu point ſouf-

fent!..... Mais je l'avois pourtant prévu ; du moins à certain point, lorsque pour la seconde fois je l'ai vu consentir, en quittant la maison de *Sir Worthy*, à suivre son Amant : j'avois senti que le ressentiment des deux peres ne pourroit que leur être funeste, & dès ce malheureux instant je n'ai pas cessé de trembler pour elle.... Mais enfin je la vois heureuse, & j'en suis tellement transportée, que j'oublie, en faveur du succès, tous les maux qu'un excès d'amour un peu trop imprudent, peut-être, a pu lui susciter.

J'aime cette remarque, ma fille, lui dit *Lady Morgan*, & sur-tout la délicatesse avec laquelle l'amitié vous la fait exprimer. *Fanny*, sans doute, en fuyant d'abord avec son Amant, s'étoit rendu coupable : & l'est devenue plus encore en le suivant pour la seconde fois. La jeunesse, l'amour & l'injustice des parens la rendoient, dira-t-on, excusable ; mais rien n'excuse l'imprudence qui nous conduit à trahir nos devoirs. La vertu plaint de pareilles victimes ; mais a peine à leur pardonner. Ici pourtant ce qu'a souffert *Fanny*, la façon dont elle a souffert, sa constante tendresse pour son époux, sa fermeté dans la misére même, sa générosité en pardonnant sa mort au trop inflexible *Montrose*, & sa conduite inimitable chez le Juge, peignent en si beaux traits son ame, que la vertu la plus sévére, en déplorant les erreurs de l'amour, se sent disposée à la plaindre autant qu'à l'admirer.

Miss Summers applaudissant sincérement au sentiment de *Mylady*.... Mais Madame, dit-elle, puisque *Fanny* étoit assez heureuse de vous avoir pour tante, & d'appartenir à *Lady Worthy*, pourquoi n'avoir pas eu recours à vous dans ses malheurs ? Pourquoi vous avoir laissé, pendant si long-temps ignorer l'excès de leurs besoins?

Je crois, répondit *Lady Morgan*, t'avoir dit combien ces deux jeunes époux rougiſſoient, de l'aviliſſement de leur état : d'ailleurs *Fanny* ne me connoiſſoit pas encore. Feu mon époux étoit ſon oncle, j'en conviens ; mais j'arrivois à peine de l'Amérique, & j'avois perdu *Sir Morgan* dans le cours du voyage, lorſque *Montroſe* & *Fanny* arriverent à Londres. Quant à *Sir Worthy* & ſon épouſe, les deux infortunés n'avoient garde de leur écrire. Sans compter la honte d'être forcés de recourir à leurs bontés, après s'être ſauvés pendant la nuit de leur Château, *Montroſe* & *Fanny* même appréhendoient que *Sir Worthy*, qui déja s'étoit trop expoſé pour eux, dans ſon juſte reſſentiment ne révélât, & leur azile, & leur ſituation, à l'un & l'autre des deux peres . . . Mais il eſt tard, ma chere *Miſs*, le ſouper nous attend, & ce recit m'a trop émue pour en parler aujourd'hui davantage.

Fin de la troiſieme Partie.

TABLE

Des Chapitres de la troisiéme Partie.

CHAPITRE V.

Départ de Miſs Summers, *pour Londres*; page 3
CHAP. VI. *Nouveau genre de vie*, 6
CHAP. VII. *Suite du précédent*, 23
CHAP. VIII. *Dénoûment de l'avanture avec le Capitaine*, 29
CHAP. IX. *Généroſité de* Miſs Summers, 38
CHAP. X. *Changement de Scène*, 46
CHAP. XI. *Suite de l'avanture du Miniſtre*, 60
CHAP. XII. *Ah! reſpirons enfin*, 67
Suite & concluſion de l'Hiſtoire de Montroſe *& de* Fanny, 91

Fin de la Table de la troiſiéme Partie.

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS,

*Imitée de l'Anglois de M. N***.*

Par Mr. de la PLACE.

QUATRIEME PARTIE.

... Quo fata trahunt, virtus secura sequetur. Lucan.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE ERIALED.

M. DCC. LXXI.

L'ORPHELINE ANGLOISE, OU HISTOIRE DE CHARLOTTE SUMMERS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Digreſſion, Tranſition, Ecart, ou, ſi l'on veut, Chapitre néceſſaire.

LECTEURS, vous êtes à votre aiſe, & je gagerois preſque une édition, que vous voilà tout raſſurés ſur le ſort de notre *Orpheline*. On la fait, dites-vous, ou, tout au moins, on a voulu la faire trop aimable, pour ne pas, à la fin, ou de l'Hiſtoire, ou du Roman, couronner ſes vertus par l'accompliſſement de ſes deſirs. En effet, tout concourt à vous l'annoncer : voilà déja ſa bonne amie *Fanny* heureuſe; & ce n'étoit pas choſe aiſée que de l'amener à ce point. Ces deux

peres étoient de terribles gens ! Comment, diantre, & sur tout après l'empoisonnement de *Fanny*, présumer, avec ombre de vraisemblance, un dénoûment brillant à des avantures si noires ? M. l'Auteur, car, sans doute, c'est une fable, va faire maintenant un grand effort pour amener à bien la conclusion de son ouvrage. Eh bien, pensez ainsi si vous voulez, bénins Lecteurs ; sentez tout le plaisir ou le dégoût que produit déja cette idée ; ne lisez plus qu'avec cet air avantageux qu'inspire aux yeux perçans du siécle, une certitude fondée sur mille expériences de la constante infaillibilité de leurs lumiéres.... Mais lisez cependant ; voyez, jugez, pesez bien par vous-mêmes, & non sur le rapport d'autrui, si le bon-homme Auteur ou Traducteur se tire un peu passablement d'affaires.

Tenez, pour vous mieux amorcer, voilà déjà matiére à critique : je vole à gens plus patiens que vous, mais uniquement pour vous obliger, tout le détail des occupations journaliéres de *Miss Summers* chez *Mylady Morgan*, des égards, des attentions, de la tendre amitié (car cela va bientôt jusqu'à ce point) que cette Dame, à chaque instant, marque pour elle. Je fais bien plus encore, & toujours dans la vue de vous donner plus de plaisir, puisque des détails prévus, supprimés, & de courantes analyses au milieu d'une histoire, sont souvent des défaurs pour qui croit être, par honneur, obligé d'en rencontrer par-tout ; je vais, tout de plein saut, faire arriver *Lady Worthy* chez sa belle-sœur *Morgan*, & qui plus que probablement, va découvrir, en moins de rien, le secret de *Charlotte* : & puis *Lady Morgan*, qui déja s'est prise d'amitié pour *l'Orpheline*, va vivement s'intéresser pour elle, voudra la voir heureuse, & n'épargnera rien, pas même tous ses biens après la mort, pour mettre *Lady Bountiful* à la raison;

tout cela va tout seul ; & l'on en eût bien fait autant, peut-être mieux encore. D'accord ; mais rien de tout cela : tout clairvoyant que vous vous flattez d'être, on peut encore vous surprendre, sinon sur l'objet principal, du moins sur les entours ; & c'est, du moins, quelque chose aujourd'hui ; car nous sommes si fins.... Voyons donc, & tenons parole ; au fait en peu de mots.

Six semaines, au plus, s'étoient passées depuis le départ de *Fanny*, lorsque *Lady Worthy* arriva à Londres, & vint descendre chez *Lady Morgan* qu'elle ne connoissoit encore que par lettres ; mais qu'elle aimoit pourtant déja beaucoup : car quoique *Sir Morgan*, son frere, eût laissé presque tous ses biens à sa veuve, en terminant ses jours en *Amérique*, *Lady Morgan*, depuis son arrivée en Angleterre, en avoit si généreusement agi envers ceux des héritiers du défunt, qui, pour l'avancement de leur fortune, avoient eu recours à elle, que la famille entiére l'honoroit & l'aimoit véritablement. Ajoutons à ceci que *Lady Worthy*, très-riche d'elle-même, & n'ayant plus d'enfans, avoit moins lieu de regretter la succession de son frere.

Quoiqu'il en soit, *Lady Worthy* fut si charmée de voir *Lady Morgan*, & de revoir sa chere *Miss Sally*, car *Charlotte* avoit toujours conservé ce nom, qu'elle passa près d'un mois avec elle.

Il paroîtra, peut-être, *singulier*, que pendant un si long sejour, *Lady Worthy* n'ait rien dit à sa belle-sœur de la naissance de *Charlotte* ; que cette belle-sœur, puisqu'elle aimoit tant cette fille, n'ait pas pressé *Lady Worthy* de lui révéler ce secret ; que *Miss* elle-même, dusse n'avoir été qu'à titre de reconnoissance, ne se soit pas enfin relâchée de la resolution qu'elle avoit prise en quittant *Bounty-Parck*, de ne jamais s'ouvrir sur ce sujet ; mais la réponse est fort aisée.

Charlotte très-contente de son sort chez *Lady Morgan*, toujours ferme dans ses principes, avoit encore plus lieu de s'y tenir depuis l'arrivée de *Lady Worthy*. *Miſs* avoit été informée par elle de la situation des choſes au Château de *Bounty-Parck*! elle avoit ſçu que *Sir Thomas*, après le voyage inutile qu'il avoit fait pour la chercher chez *Sir Worthy* étoit tombé très-dangereuſement malade, & qu'il avoit penſé perdre la vie; qu'à peine encore convaleſcent, on s'étoit vu forcé de conſentir à ſon départ avec le bon Docteur *Burton*, & que tous deux actuellement faiſoient leur tour d'*Europe*; que *Sir Thomas*, en prenant congé de ſa mere, avoit très-ſolemnellement juré qu'il ne reverroit l'Angleterre qu'après la mort de *Lady Bountiful*, à moins qu'elle ne conſentît, ſi l'on retrouvoit *Miſs Summers*, qu'il la prît pour épouſe. *Lady Worthy* avoit encore appris à *Miſs* que la vieille *Lady*, qu'elle avoit été voir avant que de venir à Londres, ne parloit jamais de *Charlotte* qu'avec les ſentimens d'eſtime & d'amitié les plus ſincéres; qu'elle portoit aux nues, & le courage, & la reconnoiſſance de la chere *Orpheline*, en ſe plaignant pourtant que cette fille incomparable, en lui cachant le lieu de ſa retraite, la privât du plaiſir de pourvoir à tous ſes beſoins; que *Lady Bountiful* enfin par un bon teſtament, venoit d'aſſurer à *Charlotte* un fonds dans ſa ſucceſſion, valant au moins deux mille livres *ſterlin*.

S'étonnera-t'on maintenant, ſi l'on connoît le cœur de *Miſs Summers*, que de plus en plus pénétrée de la reconnoiſſance la plus vive, elle ſe ſoit, plus que jamais, crue obligée en gardant ſon ſecret, de ſe cacher à tous les yeux? Pouvoit-elle, après la menace de *Sir Thomas*, & la condition qu'il avoit impoſée à ſon retour en Angleterre, pouvoit-elle bien, ſans rougir, en riſquant de faire éclater ſon ſecret, mettre peut-être, ſon illuſtre bienfai-

trice, pour ramener à ſes embraſſemens un fils unique, dans la néceſſité de conſentir à un mariage contre lequel juſqu'à préſent, ſa répugnance étoit ſi bien connue ! N'étoit-ce pas, & même lâchement ſe démentir, après avoir ſi noblement & ſi long-temps ſouffert pour mieux remplir ce qu'elle appelloit ſes devoirs, que d'aller hazarder par une confidence au fond très-inutile, puiſque *Lady Morgan* depuis la ſcène de *Fanny*, avoit reſpecté ſon ſecret, de s'expoſer à des remords, qui dans le ſein du bonheur même, la dégraderoient à ſes propres yeux ?... Non, s'écrioit l'aimable *Miſs* en embraſſant étroitement *Lady Worthy*; non, Madame, de grace ne dites rien à *Mylady*. Duſſé-je aimer mille fois plus encore, car je vous cacherois en vain que *Sir Thomas* a bien des droits ſur.... mon eſtime,... duſſé-je, dis-je, avoir pour lui tout l'amour qu'il reſſent pour moi; ce que je dois à *Lady Bountiful*, ce que je dois à *Sir Thomas* lui-même, ce que je dois enfin aux ſentimens ſinceres qui m'animent, ne me permettroit pas de conſentir à ſon abaiſſement. Je ſubirai mon ſort, Madame, il n'eſt pas malheureux maintenant: mais quel qu'il ſoit à l'avenir, je me croirai toujours heureuſe tant que mon cœur ne pourra rien me reprocher.

Lady Worthy, de plus en plus enchantée de *Charlotte*, ne put qu'applaudir à tant de généroſité, & lui promit, non-ſeulement d'être toujours digne de ſa confiance, mais de faire en ſorte que *Lady Morgan*, au cas qu'elle inſiſtât ſur ce ſecret, ne s'offenſât point d'un ſilence que des motifs d'une importance extrême, les forçoient néceſſairement d'obſerver avec elle. Il lui ſuffira, ajouta-t'elle, que je connoiſſe, & votre nom, & vos parens, que je réponde enfin de vous, & tout ſera fini.

Tout s'arrangea donc ſur ce plan, *Lady Mor-*

gan, qui, dès le lendemain, ne manqua pas d'interroger sa belle-sœur, fut si satisfaite des excuses de *Lady Worthy*, & si convaincue par les propos généraux qui lui tint cette dernière sur la naissance de *Charlotte*, que des motifs insurmontables empêchoient qu'on ne lui en dit davantage, qu'à compter de ce jour, *Miss Sally* devint pour elle en tous points son égale, & se vit aussi respectée dans la maison, que si *Lady Morgan* eût publiquement déclaré qu'elle l'adoptoit pour sa fille.

Mais nous avions promis d'être plus courts dans ce Chapitre; & nous nous étendons, sans y penser, sur des détails, qui, suivant nous, ne sçauroient être trop resserrés, pourvu qu'ils soient intelligibles. Tirons-nous-en donc vîte; & pour prouver que nous le désirons de bonne foi, ne cherchons pas, comme nous le voulions, une transition heureuse pour ramener, comme peut-être, on l'attendoit depuis long-temps, le *Capitaine Price* sur la scéne. Disons plutôt tout simplement, que ce jeune Officier, à ses dépens très-convaincu de la vertu de *Miss Sally*, très-satisfait de la voir chez sa tante *Morgan*, ne cherchoit plus, par la droiture de ces procédés, qu'à faire oublier à l'aimable inconnue les coupables projets qu'il avoit ci-devant formés contre elle.

Finissons donc enfin, en rendant *Lady Worthy* à sa campagne, en épargnant, d'un seul trait de plume, au Lecteur, tout l'ennuyeux détail de trois années paisibles & tranquilles dont a joui *Charlotte* chez *Lady Morgan*, pour passer plus rapidement à des objets qui, s'il se peut, soient plus intéressans pour lui.

CHAPITRE II.

Qu'on lira tout entier.

Miſs Summers depuis près de trois ans, goûtoit chez ſa reſpectable maîtreſſe, tous les plaiſirs dont un cœur vertueuſement amoureux peut être ſuſceptible, lorſqu'un matin, tandis qu'on déjeunoit, un Avocat vint annoncer à *Mylady* un rembourſement d'hypothéque à elle appartenant ſur un bien que vouloit acquérir le Capitaine *Deniſon*.

Lady Morgan, toujours très-diſpoſée à ſe prêter à la libération du débiteur, ne ſe fit pas long-temps prier, & l'Avocat ſortit, après avoir obtenu la permiſſion de revenir l'après-midi vers les cinq heures avec le Capitaine.

Il en étoit cinq & demie paſſées; & *Lady Morgan*, qui, dès la veille, avoit prémédité quelques viſites avec *Charlotte*, s'impatientoit fort de ne les point voir arriver, lorſque le bruit d'un caroſſe entrant dans ſa cour, la fit courir à la fenêtre.

Un cri perçant que jetta tout-à-coup cette Dame, fut entendu de *Miſs Summers*, qui s'habilloit dans le cabinet à côté, & la fit accourir en tremblant.... Mais quel redoublement d'effroi pour elle, en voyant cette digne femme pâle, ſans ſentiment, & de ſon long ſur le plancher.

Tout accourut, en un inſtant, aux cris de *Miſs*. *Mylady* étoit adorée par ſes gens, & leur empreſſement pour la rappeller à la vie, ſe trouvant ſans effet, ont crut, tandis qu'on la mettoit au lit, devoir aller chercher les Médecins, & congédier l'Avocat, qui, ſuivi de ſon Capitaine étoit déja dans l'antichambre.

Les Médecins, dès qu'on eut fait revenir

Mylady, la trouverent en grand danger: un tremblement universel s'étoit emparé d'elle; des mouvemens de terreur, que vraisemblablement on pouvoit croire convulsifs, annonçoient le désordre de son ame, & ce qu'on devoit craindre pour sa vie. On la saigna dès qu'on le put, & *Mylady* enfin un peu calmée, jettant les yeux sur *Miss* qui mouillant sa main de ses larmes, étoit agenouillée dans sa ruelle.... Qu'on me laisse, dit-elle en soupirant, je me trouve moins mal.... *Miss Sally* me suffit maintenant; qu'elle reste seule avec moi.

O mon enfant! s'écria-t'elle, après l'avoir regardée fixement, que pourrez-vous penser de votre amie?... Grand Dieu! que vais-je vous apprendre?... Eh quoi, les morts sortent-ils jamais de leur tombeau?... C'est pourtant mon époux.... C'est lui, ma chere *Miss*, que j'ai vu, que j'ai reconnu dans ma cour.... Ses traits sont encore trop présens à ma mémoire, sont trop bien gravés dans mon cœur pour avoir pu les méconnoître, pour avoir pu même un seul instant m'y tromper.... Qu'est-il devenu, *Miss*? est-il arrivé jusqu'à moi? as-tu renvoyé l'Avocat? hélas, il étoit avec lui.

Miss, d'autant plus frappée de ce discours, que *Mylady* jamais n'avoit rien laissé transpirer à ses yeux qui pût la faire croire susceptible de certaines foiblesses autrefois plus vulgaires qu'aujourd'hui, crut enfin ne devoir attribuer cet étrange discours qu'à la maladie de la Dame, & ne sçavoit absolument que lui répondre....

Je vois ton embarras, reprit en sanglotant la malade, je lis dans toutes tes idées; mais tu te trompes, mon enfant, & je te le pardonne.... Ce que j'ai vu, te dis-je, est très-réel; j'en suis, & plus émue, & plus surprise qu'effrayée, & la suite te prouvera; mais, hélas! dois-je m'en flat-

ter ? la suite, dis-je, aura peut-être lieu de te prouver la vérité de ce que je t'avance. N'en parlons plus, ma chere *Miss*, & fais rentrer mes femmes.... Charge-toi cependant de faire dire à l'Avocat qu'il vienne ici demain tout au plutôt; que l'intérêt le plus pressant m'engage à l'appeller.

Miss interdite, & ne sçachant plus que penser après avoir appris à *Mylady* que l'Avocat, accompagné du Capitaine, étoit venu jusques dans l'antichambre, & qu'on les avoit renvoyés, promit d'exécuter les ordres de la Dame, & fit rentrer les deux Suivantes.

Miss ne se coucha point : elle aimoit trop *Lady Morgan* pour la perdre un instant de vue, surtout dans cet état. La nuit pourtant fut moins mauvaise qu'on ne l'avoit craint : la Dame fut fort agitée, soupira beaucoup ; mais la fiévre fut médiocre ; & *Mylady*, dès le matin, ayant appris que l'Avocat arrivoit à la porte, ordonna qu'on le fît entrer, & qu'on le laissât seul avec elle.

Leur conférence fut très longue ; & cet homme, en sortant dit que *Lady Morgan* ne demandoit que *Miss Sally*, qui se hâta de se rendre auprès d'elle.

Eh bien, s'écria cette Dame aussi-tôt qu'elle l'apperçut, que vas-tu croire maintenant?... Ciel, quel événement étrange ! Dois je m'en plaindre ou t'en bénir ? . . . C'est lui, qu'après douze ans passés, que je l'avois cru mort . . . . oui, c'est lui-même que j'ai vu . . . . Mes yeux, mon cœur m'en avoient assurée; & l'Avocat, qui sort d'ici, vient de confirmer leur rapport.... Hélas ! que vais-je devenir ? Comment me montrer à ses yeux ?. . . Quel droit n'aura t'il pas de mépriser, de rejetter une infidéle épouse ?... Faut-il que je révéle, ou dois-je ensevelir avec moi ce funeste secret? .. Ah ! mon enfant, je n'y sçaurois survivre : mon

cœur à la fois agité par mille mouvemens contraires, ne peut contenir mes transports; & quoique vertueuse, je vais, sans doute, succomber sous le poids des regrets, de la honte, & (le dirai-je, hélas! après tout ce que j'ai souffert?) du plaisir aussi ravissant qu'imprévu de le revoir vivant....

Charlotte, à ces mots, pénétrée de surprise, & qui sçavoit, à n'en pouvoir douter, que *Sir Morgan* n'étoit mort que depuis un an au plus, sçavoit d'autant moins que répondre, qu'elle n'avoit point oui dire que *Mylady* eût jamais eu d'autre époux que lui. D'ailleurs, les différens transports de cette Dame, qui tout-à-coup marquoient de la douleur & des remords, & l'instant après de la joie, retenoient *Miss* dans un état d'incertitude qui probablement eût duré plus long-temps encore, si *Lady Morgan* ne se fût point hâtée de l'en tirer.

Tu ne me réponds pas, s'écria-t'elle, & j'en pénétre la raison: c'est *Sir Morgan*, sans doute, que tu supposes que j'imagine avoir revu? Non, mon enfant.... mais que vais-je te dire!... n'importe, je t'estime, chere *Miss*, oui, je t'estime, au moins tout autant que je t'aime: garde ton secret, j'y consens, mais tu vas sçavoir tous les miens.... Seule dans l'univers peut-être, tu vas sçavoir que j'eus un autre époux; que cet époux eut toute ma tendresse..... (hélas! je l'en avois cru digne....) que malgré ses erreurs, malgré les maux qu'il m'a causés, lui seul a toujours régné sur mon ame.... O, chere *Miss*! si tu sçavois combien j'aurois eu droit de le haïr, tu me condamnerois, tu me mépriserois, peut-être, de conserver pour lui des sentimens que l'absence, sa mort, mon éloignement dans un autre partie du monde, ni (ce qui te surprendra bien plus encore) ce que d'autres nœuds avec le plus

respectable des hommes, n'ont jamais pu, ni ne pourront jamais affoiblir un instant dans mon cœur .... C'est lui, c'est cet ingrat, cet injuste & parjure époux que je vis hier dans ma cour, après lequel mon cœur vole encore, malgré moi, tout entier : juge à la fois de mon plaisir & de ma peine.

Charlotte alors plus éclaircie, par conséquent plus décidée, partagea véritablement tout ce que la situation de *Mylady* avoit de douloureux & d'intéressant pour cette Dame, & méla les larmes aux siennes.

Toutes deux également troublées, également tremblantes & incertaines sur le parti que *Lady Morgan* devoit prendre, se regardoient avec les yeux humides, & se serrant étroitement les mains sans articuler un seul mot, lorsque la Dame en poussant un soupir....Hélas ! dit-elle, il part pourtant demain ; il va, l'Avocat me l'a dit, il va voir cette terre qu'il brûle, dit-on, d'acheter pour y passer le reste de ses jours dans la retraite, pour y déplorer les égaremens de sa jeunesse, pour y pleurer la perte d'une fille qu'il regrette, après avoir depuis un an, fait pour la retrouver, les plus inutiles recherches, car, quand à moi, depuis long-temps il me croit morte, & dès long-temps auparavant il m'avoit oubliée .... Qui sçait pourtant, ma chere *Miss*, si son retour à la raison, si les remords dont l'Avocat le prétend déchiré, n'ont pas pour fondement le souvenir des injustices dont une tendre & malheureuse épouse fut si long-temps l'innocente victime ? Qui sçait si la vertu, revenue enfin dans son cœur, n'a, peut-être, pas ranimé la cendre d'un feu qui, quoiqu'autrefois peu durable, fut pourtant, en effet sincére, du moins dans ses commencemens ? Qui sçait enfin si la perte de cette fille, qu'il croit encore vivante, & qu'il paroît tant regretter ;

ne lui rappelle point la mere ? Hélas ! c'eſt, peut-être, ce même enfant, ce gage précieux de notre amour, & que j'ai tant pleuré ſans te le dire, c'eſt peut-être, ce lien ſeul qui nous uniſſoit tous les deux, dont le cher ſouvenir m'attache encore ſi fortement à lui.... Juge, *Miſs* & par un ſeul trait, combien ce ſentiment a de puiſſance ſur les cœurs : rappelle-toi ce jour, où te voyant pour la premiére fois, je me trouvai ſaiſie, & te couvris le viſage de larmes. Et bien ! c'étoit un ſimple & très leger reſſouvenir de cette fille infortunée : je me l'imaginai tout-à-coup à peu près de ton âge : qu'elle eût, peut-être, pu te reſſembler : cette idée à peine conçue, me rappella dans le moment celle de mon époux ; je penſai mourir de douleur... Mais pourquoi donc, puiſqu'il eſt aujourd'hui vertueux, pourquoi donc ne lui pas préſumer un cœur auſſi ſenſible que le mien ? Et dans ce cas....

Ici *Lady Morgan* en frémiſſant, & de ſes mains ſe couvrant le viſage, s'arrêta tout-à-coup.

Miſs, qui juſques là n'avoit ni pu ni voulu l'interrompre (c'etoit un cœur fidèle & généreux qui peignoit tous ſes ſentimens, & celui de *Charlotte* aimoit & connoiſſoit trop ce langage pour qu'il pût l'ennuyer,) *Miſs*, dis-je, en la voyant tout-à-coup abîmée dans les larmes.... Chere *Lady*, s'écria t-elle en l'embraſſant avec vivacité, quelle eſt donc la cruelle penſée qui ſi ſubitement tranche un eſpoir que je voyois éclorre, dont mon ame étoit tranſportée, & que je ſens, avec raviſſement, être, peut-être, plus fondé que vous ne le penſez?... Madame, pardonnez ! vous dévoilez, vous me rendez palpables des idées que je n'avois encore fait qu'entrevoir. Votre époux autrefois vous aima, dites vous ? Il a reconnu ſes erreurs ; ce point ſeul me ſuffit. Ma-

dame : il se rappelle maintenant tout ce que vous valez : il se rappelle, avec horreur, tout ce qu'il a perdu. Il fait chercher, ajoutez vous, en tous lieux votre fille ? C'est vous, oui, c'est vous, seule, *Mylady*, qu'il cherche en elle : s'il ne regrettoit pas la mere, il seroit moins attaché à l'enfant qu'il n'a connu qu'à peine, qu'il n'entrevit, peut-être, qu'un instant. Oui, je le crois, l'humanité dans tous les cœurs doit sûrement être la même ; ses mouvemens doivent être uniformes, le vice seul probablement en interrompt la marche. Si votre époux ne vous croyoit pas morte, c'est vous qu'il chercheroit, Madame : ce n'est pas votre fille enfin, c'est vous qu'il aime en elle. Croyez-moi donc, chere & respectable *Lady*, puisque cet époux, quel qu'il soit, (car, malgré ses erreurs je le crois encore digne de vous, puisqu'il est cher à votre cœur ?) croyez-moi, dis-je, qu'il sçache seulement que son épouse existe encore, & vous verrez s'il est en lui quelque chose d'humain, quels seront ses transports en apprenant cette nouvelle.

Ah, Dieu ! s'écria *Lady Morgan*, comme sortant d'une profonde léthargie, ses derniers mots, ma chere *Miss*, ont frappé mon oreille ?... mais qu'oses-tu me proposer ; Vois donc quelle est la rigueur de mon sort, & songe enfin que sa maligne barbarie m'a forcée de passer sous les loix d'un autre époux. Le premier étoit mort, il est vrai ; du moins toute la terre le croyoit.... mais aujourd'hui qu'il est vivant, de quel front oserai-je encore reclamer des droits sur son cœur ? Et sous quel titre, ô Ciel ! voudrois-tu donc que je m'annonçasse à ses yeux ? *Sa veuve*, il est vivant ; veuve de *Sir Morgan*, j'ai donc brisé tous les liens qui m'attachoient à mon premier époux, j'ai donc cessé d'être sa femme ? Et tu prétends que je m'expose à cet oppro-

bre?... S'il m'aime, comme tu le crois, tout innocent que peut être mon crime, pourra-t-il me le pardonner? Et s'il me hait toujours en juſtifiant ſes mépris, crois-tu que je puiſſe y ſurvivre?...

Madame, vous l'aimez, interrompit *Miſs Summers* avec un ton de fermeté que le vrai zèle ſeul inſpire; il part demain: ſon voyage, peut être long; & dans l'état où je vous vois, avec les ſentimens dont votre cœur eſt agité, vous péririez, je le vois trop, dans cette horrible incertitude.... Daignerez-vous adopter un conſeil? Je le ferois preſſentir par écrit; & ſans qu'il ſçut ſi réellement vous vivez, ou dans quels lieux vous êtes, je ſonderois ſon cœur; je ſçaurois s'il mérite l'amour que vous daignez encore avoir pour lui. Si votre époux eſt tel que je le crois, ſi l'âge & le malheur l'ont, en effet, rendu à la raiſon, trop heureux de vous retrouver, de recouvrer enfin le précieux tréſor qu'il avoit perdu par ſa faute; à quelque prix qu'il doive l'acheter, vous le verrez, pour expier ſon crime vous le verrez, vous dis-je, avec tranſport ſubir toutes vos loix. Si toujours indigne de vous, il eſt encore ce qu'il fut trop long-temps, la juſte horreur & le mépris qu'il va vous inſpirer, vous guériront d'une aveugle tendreſſe; vous garderez votre ſecret, & le cruel ne vous reverra plus.

Tu m'éclaires, charmante *Miſs*, s'écria *Mylady*.... Oui, ton idée eſt auſſi heureuſe que juſte; & cette lettre, dès tantôt, pourra décider de mon ſort.... L'heure de la Poſte * s'avance: ouvre ce tiroir, mon enfant; ta main ne peut être connue....écris ce que je vais dicter.

Miſs étant diſpoſée à écrire, *Lady Morgan* déja plus d'aux trois quarts guérie, s'étant miſe

* *Peny-Poſte*, d'où l'on a réponſe dans la journée.

sur son séant, après avoir rêvé, lui dit de commencer ainsi :

Le temps dévoile enfin ce qu'on croyoit le plus secrets, & chaque jour en fournit des exemples. Sir Summers *fut long-temps cru mort* . . . .

En bien, écris donc, mon enfant, dit *Lady Morgan*, qui après avoir attendu quelques temps, voyoit que *Miss* n'écrivoit pas . . . . Que vois-je ? Ah, Ciel ! qu'as-tu donc à pâlir ?... te trouverois-tu mal ? tiens, prends ceci, respire vîte.... attends, je vais sonner . . . .

Arrêtez, Madame, ah ! de grace, arrêtez, lui dit *Miss* d'une voix mourante. . . . je me trompe, peut-être . . . . vous plaira-t-il . . . . de répéter le nom de votre époux ? . . . *Sir Summers*, répéta *Mylady* . . . . qu'a donc ce nom qui doive t'étonner ? . . . Je meurs, s'écria *Miss* en se laissant tomber dans son fauteuil . . . . Dieu ! que m'annonce encore ceci ? dit la Dame étonnée, & se jettant avec effroi, sur le cordon de la sonnette.

Un mot, Madame, lui dit *Miss* en reprenant ses sens, & faisant un signe de main pour que *Lady* n'appellât pas.... *Sir Summers* étoit votre époux ; Pardon ; Madame.... ah, Ciel ! si vous sçaviez ce que m'annonce un nom si cher ! . . . achevez, digne & respectacle *Lady* . . . daignez aussi me confier . . . . Celui de votre fille . . . . *Miss* à demi-soulevée sur la chaise, les deux bras étendus, les yeux avidement fixés sur la malade, & frissonnant de crainte & d'espérance, offroit à l'œil la véritable Mere de la Bible ; attendant son arrêt de la bouche de *Salomon* ; lorsque *Lady Morgan*, déja frappée des divers mouvemens de cette fille, remarquant tout-à-coup son attitude. . . . Quoi donc, chere *Sally*, s'écria-t-elle en lui tendant les bras, & d'une

voix entrecoupée, quel étrange intérêt te porte à déchirer encore mon cœur en demandant ce nom fatal! ... Hélas! quel est donc ce mystère! tes frémissemens m'épouvantent.... & je frémis ainsi que toi. .. *Miss*, incapable de parler, & toujours dans le même état, ne pressoit plus *Lady Summers* ses deux mains seulement en se joignant précipitamment l'une à l'autre, sembloient implorer la réponse de *Mylady* avec encore plus de chaleur.

J'ignore tes motifs, lui dit la Dame; mais quels qu'ils soient; malgré tous les mouvemens que les tiens, depuis un instant excitent dans mon ame, je sens pourtant je ne sçais quel plaisir, en t'apprenant que cette jeune infortunée portoit mon nom, & que je l'appellois *Charlotte*....

Le mot n'étoit pas achevé, que *Miss* étoit dans les bras de *Lady Morgan*.

On ne peindra pas ses transports; pour peu qu'on ait de sentiment, ils se peignent d'eux-mêmes, & d'ailleurs on connoît *Charlotte*.

Ceux de *Lady Morgan*, pressée entre les bras de *Miss*, qui l'appelloit en sanglottant, sa mere, étoient encore suspendu par la surprise & par la crainte.

Sur quoi jamais eût-elle pu penser que *Miss Sally*, qu'elle avoit sauvée des prisons, & dont *Lady Worthy* lui avoit dit connoître la naissance put, en effet, être sa fille? ... La voix du sang est forte, je le sçais, & je crois même à certain point aux pressentimens de la nature. Mais il leur faut pourtant quelque espéce de fondement; il faut du feu pour en allumer d'autres; il faut du moins quelque étincelle; l'embrasement alors devient probable. Ici, hors le mérite personnel de *Miss Summers*; hors ses malheurs & le service signalé que *Lady Morgan* lui avoit rendu; hors son sexe & son âge enfin, conformes, si l'on veut, à celui de l'enfant que regret-

toit tant cette Dame, on ne voit rien, je crois, qui dût, avec un peu de vraisemblance, inspirer à *Mylady* des sentimens plus extraordinaires pour *Charlotte* que pour toute autre jeune personne en situation pareille.

Ce ne fut donc qu'après que *Miss Summers* eut, par monosyllabes, articulé le nom de *Mistris Bell*, * & quelques autres circonstances décisives de ce qu'elle étoit en effet, que *Lady Morgan* se livrant toute entiére au ravissement de son ame épuisa tout ce que les entrailles d'une mere ont de plus vif & de plus pathétique dans le sein de son aimable, & pour lors trop heureuse fille.

O ma *Charlotte*! ô mon enfant! s'écrioit-elle en la regardant avec des yeux où la tendre nature sembloit avoir dépose tous ses feux, en l'embrassant, & l'embrassant encore; ô cher objet! qui si long-temps a fait couler mes larmes! C'est toi que je revois, c'est toi que je retrouve, c'est toi que je tiens dans mes bras!... Le même jour, ô Ciel! me rend ma fille & mon époux.... Mon existence est-elle sûre, ou plutôt n'est-ce point un songe? Ah! mon enfant, hélas! je te donnois ce nom si cher avec plaisir; mais qu'il est maintenant bien plus doux pour mon cœur!... Ah! mon cher enfant, dis-je, c'est trop de bonheur à la fois; je ne pourrai le soutenir....

Les Médecins que l'on vint annoncer, interrompirent cette scène, & *Miss Summers*, après un instant de réflexion n'en fut pas fâchée: l'extrême agitation de sa mere avoit presque épuisé ses esprits, & pouvoit, attendu son état, &

* Cette Suivante de sa mere, qui au premier Volume a raconté l'histoire de la naissance de *Charlotte à Lady Bountiful*.

la secousse de la veille, entraîner des suites funestes.

Au nom du Ciel, ma chere & respectable mere, au nom de la tendresse même dont vous daignez combler le plus reconnoissant de tous les cœurs, calmez ce dangereux transport, & songez à vivre pour moi . . . Nous parlerons tantôt plus à loisir. Vous m'apprendrez par quel prodige, après vous avoir pleurée si long-temps, je vous retrouve sur la terre; je vous apprendrai mes malheurs. Ne songeons maintenant qu'à vous, & qu'aux secours dont vous avez besoin... Mon pere ne partira pas; c'est moi qui vous l'assure: le Ciel, qui, par un tel miracle, vient de me réunir à vous, ne peut laisser son ouvrage imparfait, & sa bonté me suggére un projet que je ne vois encore qu'en gros: mais, qui tantôt quand je l'aurai mieux réfléchi, vous paroîtra, peut-être praticable. En attendant, si notre joie ne peut se renfermer, déguisons-en, du moins, la cause: tout éclatera dans son temps; le Ciel & mon cœur m'en assurent.

Régle tout, chere *Miss*, sois toujours, comme tu l'étois, moins ma fille que mon amie; mais sur-tout ne me quitte pas un instant .... Le bien que je retrouve m'est si cher, que je craindrois de le reperdre encore.

CHAPITRE III.

Assez intéressant.

Miss Summers, en effet, ne quitta qu'un instant sa mere, uniquement pour prévenir les Médecins sur la situation de *Mylady*, dont l'incommodité, leur dit-elle, n'avoit eu d'autre cause qu'un violent sujet d'émotion, qui maintenant donnoit à cette Dame autant

de joie qu'il avoit d'abord inſpiré de terreur. La précaution étoit ſage ; & les bons Médecins ſeroient moins ſouvent accuſés, ſi les patens plus attentifs, avoient ſoin de leur mieux dévoiler l'intérieur de leurs malades.

Quoiqu'il en ſoit, *Lady Morgan*, quoiqu'encore très-émue, fut déclarée hors de danger. En la quittant, la Faculté borna ſon ordonnance à du repos & de bons reſtaurans, tranquilliſa beaucoup *Charlotte*, qui pour premiére grace, exigea de ſa mere au moins trois heures de ſommeil, avant leur grande conférence. Ai-je rien à te refuſer, ma fille, lui dit la tendre *Mylady?* je te promets, puiſqu'on le veut, de repoſer. Mais à travers le tourbillon des divers ſentimens dont ma tête & mon cœur ſont remplis, puis-je eſpérer de trouver maintenant le ſommeil, ſi ce n'eſt dans tes bras?

O nature! quels ſont tes charmes, & quelle eſt ta puiſſance! *Lady Morgan*, qui la veille à même heure, avoit fait craindre pour ſes jours, va bien-tôt paroître avoir retrouvé dans les bras de ſa fille, une nouvelle vie, & la fraîcheur de la jeuneſſe. . . . Ce n'eſt pas que *Lady Morgan* dès l'inſtant qu'elles furent couchées, loin de chercher à s'endormir, n'eût encore eu, toujours pourtant pour la derniére fois, cent queſtions à faire à ſa *Charlotte*. Que de titres n'avoit-elle pas pour les juſtifier! Mais *Miſs Summers*, plus philoſophe qu'elle, ou, ſi l'on veut, très-digne fille d'une ſi tendre mere, ou ſi l'on veut encore ayant alors moins lieu d'être agitée; *Miſs Summers*, dis je, ou feignit de dormir, ou, peut-être en effet, dormit ſi bien, (car elle avoit veillé *Lady Morgan* toute la nuit derniére) que ſa mere, en dépit qu'elle en eut, ſe vit enfin forcée d'eſſayer à ſuivre ſon exemple.

Il eſt tard, mon enfant, s'écria *Lady Morgan*

en s'éveillant tout-à-coup vers cinq heures, & croyant embraſſer ſa fille, & je crains que ton pere.... Eh quoi ! dit-elle en ouvrant précipitamment le rideau, & l'appercevant la plume à la main, à qui donc écris-tu, mon enfant.

A *Sir Summers*, Madame, lui dit *Charlotte* en courant lui baiſer la main... l'état où je vous vois ? diſſipe enfin toutes mes craintes ; & graces au Ciel, il ne lui reſte plus pour achever votre bonheur, & le mien, que de donner à cette lettre tout le ſuccès que j'oſe en eſpérer.

Ah ! voyons, s'écria *Mylady* en liſant avec vivacité, ce que *Charlotte* avoit écrit.

SIR,

Si vos remords ſont vrais, ſi votre douleur eſt ſincére, gardez vous de partir. Le Ciel aux maux les plus deſeſpérés, peut encore trouver des remédes, il s'agit de les mériter. Quelqu'un que vous connoiſſiez peu, qui pourtant s'intéreſſe à vos peines, & qui n'aſpire qu'à les ſoulager, veut vous voir demain chez votre Avocat. Trouvez-vous-y vers les cinq heures du ſoir ; c'eſt de votre vertu que dépendra votre bonheur.

Quel eſt donc ton projet, ma fille, lui dit d'un air étonné *Mylady* ? peux-tu me croire aſſez de fermeté pour m'aller ainſi préſenter aux yeux de *Sir Summers*, pour affronter, ſans en mourir, après ce que tu ſçais, l'accueil auſſi redouté qu'incertain d'un époux que je crains, peut-être, hélas ! tout autant que je l'aime ?

Non Madame, répondit *Miſs*, je vous connois bien vous me verriez tomber à vos genoux ſi c'étoit là votre deſſein. La ſeule vue de *Sir Summers* a penſé me coûter ma mere : c'eſt moi qui me rendrai chez l'Avocat, c'eſt moi qui lirai dans le cœur de mon pere, & qui me flatte d'y

retrouver la nature & l'amour... Ne craignez rien, Madame, vos intérêts & les miens ne ſont qu'un, ou plutôt croyez-en mon cœur, les vôtres aujourd'hui ſont les ſeuls qui m'animent, & *Sir Summers*, quoique mon pere, quoiqu'arbitre de mon ſort, dès qu'il me connoîtra, ne reverra jamais ma mere, ignorera juſqu'à ſon exiſtence, ſi je ne trouve pas en lui tant ce que ma tendreſſe a droit de ſouhaiter y voir pour vous promettre à l'avenir un ſort heureux.

Lady Morgan, ſûre de la prudence & de l'amitié de *Charlotte*, ne put qu'admirer ſon courage & ſon zèle ; & qu'applaudir à la ſageſſe du projet. Ce qui fut dit de part & d'autre à ce ſujet, nous paroît aſſez inutile à ſçavoir. Qu'il ſuffiſe au Lecteur, que *Miſs Summers* autoriſée de *Mylady*, fit une autre lettre pour l'Avocat, à peu près conçue en ces termes.

MONSIEUR,

Une Dame étrangére, qu'une affaire très-importante avec le Capitaine Deniſon *! attire à Londres, vous prie de lui remettre ce billet avant la nuit. Elle arrivera demain chez vous vers cinq heures après-midi, & compte y rencontrer le Capitaine, qui peut être, vous ſçaura gré du ſervice qu'on vous demande, & qu'on ſe flatte d'obtenir autant de votre politeſſe, que de votre zèle connu pour l'intérêt de vos cliens.*

Miſs, après avoir cacheté les deux lettres, & enfermé celle de *Sir Summers* dans la derniére, chargea l'un des laquais de *Mylady* de la porter à la poſte *du ſoir* ; & revolant d'un air content au chevet de ſa mere.... Que je vais être heureuſe, s'écria-t'elle en l'accablant des plus tendres careſſes, ſi je ne puis m'applaudir d'avoir enfin

contribuée à réunir deux cœurs, dont la félicité peut seule désormais faire naître, & pour jamais fonder la mienne.

En vérité, ma chere *Miſs*, lui dit en ſouriant *Lady Morgan*, ta fermeté, ta confiance & la gayeté que je vois dans tes yeux me forcent preſque à l'eſpérer.... Quels préſages pour moi pourroient être plus favorables?... Tu ne connus pourtant jamais ton pere, ajouta-t-elle en ſoupirant; ou du moins, mon enfant, tu t-en es vue privée dans un âge ſi tendre, qu'à peine t'en peut-il reſter la plus legére idée. Tu m'avois bien méconnue, moi, avec qui cependant tu as vécu encore un an après qu'il m'eut abondonnée.... Mais que peut-on connoître bien, lorſqu'à peine on atteint trois ans?... Tu n'as rien ſçu de mes malheurs, aimable *Miſs*. Si tu ſçavois tout ce que j'ai ſouffert, peut-être eſpérerois-tu moins.

Miſs Summers partit de là pour lui apprendre tout ce qu'elle avoit ſçu de *Miſtris Bell* chez *Lady Bountiful*, c'eſt-à-dire, toute l'hiſtoire de ſa mere juſqu'au moment de ſa prétendue mort.

Hélas! reprit *Lady Morgan*, la pauvre *Bell*, nous ne la verrons plus. Mon premier ſoin à mon retour de l'*Amérique*, fut d'envoyer à ſon village; elle étoit morte un mois auparavant mon arrivée.... Mais il eſt temps, chere *Charlotte*, que je ſçache enfin par quel bonheur la Providence, après avoir ſi miraculeuſement pris ſoin de mon enfant, me la montre aujourd'hui plus aimable & plus accomplie que je n'euſſe oſé l'eſpérer, dût-elle avoir toujours été élevée ſous mes yeux. Ma ſanté, tu le vois, me permet maintenant de t'entendre; ſatisfais donc à mon impatience, en me nommant les ames généreuſes à qui je dois l'éternelle obligation des ſoins heureux

heureux & peu communs qu'elles ont pris de former ta jeuneſſe.

Miſs charmée d'obéir à ſa mere, lui fit alors tout le détail de ſon hiſtoire, depuis l'inſtant où *Lady Bountiful* l'avoit retirée des mains d'une Nourriſſe de *Paroiſſe*, juſqu'au moment de ſon arrivée chez *Mylady Morgan*. La paſſion de *Sir Thomas* pour elle, ne fut pas même oubliée, & *Charlotte* étoit trop ſincére pour ſupprimer les ſentimens d'eſtime & de reconnoiſſance dont elle ſe croyoit tenue envers lui. Il eſt vrai cependant que quant aux autres ſentimens qu'elle avoit toujours conſervés & nourris dans le fond de ſon cœur pour le *Baronet*, ſoit que *Miſs* rougit de les avouer à ſa mere, ou qu'elle en remît l'aveu à quelque inſtant encore plus favorable, nous ſommes bien certains qu'elle n'en dit pas un ſeul mot ce jour-là...

Oh! cela n'eſt pas bien, s'écrie à coup sûr *Miſs Hardifort*, & j'aurois cru plus de franchiſe à *Miſs Summers*.... Ruſer avec une pareille mere, lui déguiſer des ſentimens au fond très-naturels, les ſouſtraire même à ſa vue; c'eſt fort mal fait encore un coup; & moi, *Lady Morgan*, j'en euſſe été très-vivement piquée;... car, ſans doute, la Dame, (ou ſa *Charlotte* n'aimoit guéres,) n'aura pas laiſſé d'entrevoir, pour peu qu'elle connût le cœur & les égariſemens du ſexe, que *Miſs* avoit pour *Sir Thomas* des ſentimens un peu plus vifs que ceux qu'inſpirent la reconnoiſſance & l'eſtime la plus complette: le cœur, en ces occaſions, trahit toujours ſes complices.

Eh, doucement, *Miſs Hardifort*; pourquoi vous échauffer ainſi? qui vous dit le contraire? *Charlotte* eut tort, puiſque vous le voulez, de ne pas tout crûment apprendre à ſa mere qu'elle aimoit *Sir Thomas*; d'être aſſez prudente, quoi-

qu'amoureuſe, pour preſſentir auparavant les diſpoſitions de *Mylady* ſur le compte de ce jeune homme ; de commencer par peindre vivement à cette Dame la généroſité du *Baronet* : combien il étoit eſtimable, & tout le plaiſir qu'elle auroit de le ſçavoir heureux. On ne vous niera pas non plus, ſoit que *Charlotte* ou non le prétendit, que *Mylady* lut d'un coup d'œil, dans le cœur de ſa fille ; y vit le nom de *Sir Thomas* écrit en traits de feu, l'occuper preſque tout entier .... On vous niera uniquement, & en faveur de tant d'aveux, vous ne pouvez vous en fâcher ; que *Mylady* ſçut mauvais gré à ſa *Charlotte* d'un ſentiment de modeſtie, ou de pudeur outrée, ſi vous voulez, qui l'empêchoit, d'afficher, de plein vol, une tendreſſe dont l'aveu, s'il n'eſt point amené, coûte toujours à certains caractéres. Ainſi paſſez-nous ce petit défaut, ſi vous voulez abſolument que c'en ſoit un, & reprenons notre recit.

Lady Morgan, comme on le peut juger, n'entendit pas, ſans éprouver mille différens mouvemens, l'Hiſtoire de la fille .... Que *Lady Bountiful* lui étoit chere ! que ſon fils devoit être aimable ! que l'indigne *Eggelſtonne* & le très-puniſſable *Groſt* étoient odieux à ſes yeux ! de *Marguerite*, le Miniſtre & le Docteur *Burton* étoient de bonnes & reſpectables gens !... Ah ! chere *Miſs*, s'écria-t'elle tout-à-coup avec tranſport, il ne faut pas moins que l'eſpoir de retrouver ton pere & mon époux, pour m'empêcher de voler à l'inſtant même à *Bounty-Parck*, offrir à *Lady Bountiful* tout ce que ma reconnoiſſance, ma fortune & les ſentimens de ma vive amitié lui donnent droit d'attendre d'une mere qui ne ſe croit heureuſe que par elle .... Providence éternelle ! par quelles voies impénétrables aux humains, ſçais-tu conduire & diriger nos plus foibles dé-

marches vers l'accompliſſement de tes décrets!... Sans *Lady Bountiful*, aimable *Miſs*, que ſerois-tu, quel eût été ton ſort; je n'oſe y penſer ſans horreur, & je veux pourtant y penſer pour n'oublier jamais ce que je dois à ton illuſtre bienfaitrice.... Sans l'amour qu'eut pour toi *Sir Thomas*, & qu'elle eut droit de condamner, j'aurois penſé de même: elle étoit mere, & *Sir Thomas* étoit un fils unique; ſans cet amour, dis-je ma fille, peut-être ta vertu juſqu'à ce jour oiſive ou peu connue, loin de frapper les yeux, n'eût, peut être, jamais brillé que d'un éclat vulgaire: tu te verrois encore chez *Mylady*; je ne t'aurois jamais revue.... Que dis-je? Hélas! ſans les erreurs de mon époux, tous deux, peu de temps après ta naiſſance, nous trouvant peu favoriſés des biens de la fortune.... Mais n'allons pas plus loin; je ſens que je me perds dans cette immenſité de circonſtances: contentons nous de rendre graces au Ciel d'avoir daigné nous réunir, & ne ſongeons qu'à implorer pour qu'il achéve ſon ouvrage....

Ah! Madame, reprit *Charlotte*, j'aſpire avec la même ardeur après ce fortuné moment.... mais c'eſt demain que je dois voir mon pere.... il conviendroit, je crois, pour vous ſervir plus ſûrement....

Oui, mon enfant, interrompit la tendre *Mylady*, tu dois ſçavoir tout le détail de mes malheurs; je dois tout confier à ta prudence: c'eſt à toi d'en uſer, comme l'apparence & l'inſtant plus ou moins propices paroîtront l'exiger de toi.... Ecoute, & plains ta mere.

Suite de l'Hiſtoire de LADY SUMMERS.

SI *Miſtris Bell*, comme tu le prétends, ma chere *Miſs*, ne t'a rien caché de mes peines, elle t'a dit qu'en me quittant pour aller prendre

l'air natal, que l'on croyoit alors le seul remède à sa santé, la mort du plus charitable & du plus généreux des Hôtes * m'avoit forcée de prendre un logement dans les extrémités de Londres. Le dernier trait de *Sir Summers*, que je gémis de rappeller, la crainte qu'il ne vint encore enlever tout chez moi, jointe à la honte de porter un nom connu dans l'état déplorable où mes malheurs m'avoient plongée, me fit prendre en arrivant dans le quartier celui de *Mistris Gemmy*, veuve d'un Officier subalterne, mort à l'armée, dans la campagne précédente.

Celui qui tenoit la maison, vaste, presque déserte, & dont j'occupois le derrière, étoit un vieux Médecin dès long-temps ruiné, par le jeu, à qui l'oncle de *Sir Morgan*, pour d'anciens services rendus, l'avoit, par testament, donnée à vie. Habile dans son art, qu'il n'exerçoit que lorsque le besoin ou le malheur descartes l'y forçoient, M. *Nick*, souvent plus à plaindre que moi, me venoit raconter ses peines, daignoit entendre mes conseils, sembloit promettre de les suivre, & retomboit le lendemain.

Une longue & fâcheuse maladie qui me survint alors, me prouva combien M. *Nick* s'étoit pris d'amitié pour moi : il ne me quitta pas, ne joua point, quoiqu'il eût de l'argent, tant qu'il pût craindre pour mes jours, & pourvut même à mes besoins dès qu'il s'apperçut que ma bourse alors très-médiocrement fournie, alloit être épuisée.

Je ne sçavois, je te l'avoue, ma chere *Miss*, à quoi pouvoir attribuer cet excès de générosité pour une femme à lui presque inconnue, qui depuis un mois, tout au plus, étoit dans sa mai-

* Tome premier page 73.

son, & qui n'avoit pas l'air de se voir sitôt en état de lui rembourser ses avances; car il voyoit par quels travaux je subvenois à peine à mes besoins ainsi qu'aux tiens, & je croyois mon inquiétude fondée. Dès que je fus convalescente, mon premier soin fut de m'en expliquer naturellement avec lui.

D'où naît donc votre étonnement, Madame, me dit-il d'un air aussi libre que froid?... Le hazard vous conduit dans ma maison, votre conversation me plaît, & j'en profite autant que je le puis. Peu de temps après vous tombez malade, je crois en sçavoir, peut-être autant qu'un autre? je vous donne mes soins, & le hazard les a fait réussir. Je vois alors que vous manquez d'argent: par un autre effet du hazard je suis assez heureux pour en avoir, & je m'en applaudis, puisqu'il a pu vous être utile.... Si par hazard, vous pouvez un jour me le rendre, sur-tout sans vous gêner en rien, vous me le verrez recevoir comme je vous le donne; au cas contraire, oubliez cette bagatelle, ainsi que je vais l'oublier.

La singularité de la réponse m'étonna plus encore que le procédé du Médecin. J'avois vu des originaux; Londres en fourmille, tu le sçais outu le sçauras, mon enfant; mais celui-ci, dont je ne m'étois pas encore doutée, me fit, pour un instant, rester muette. Que répondre, en effet, à un compliment de cette espéce; il vit mon embarras.

Je jouis de votre surprise, reprit mon Médecin; les bienfaits gratuits sont si peu communs dans ce siécle, & sur-tout de la part d'un homme envers une jolie femme, que les miens vraisemblablement vous paroissent encore suspects. Rassurez vous encore un coup, Madame, & rendez-moi plus de justice. J'ai connu l'amour

comme un autre ; & perſonne mieux que vous, peut être, n'eût eu droit de m'en inſpirer ; mais l'âge dès long-temps m'a guéri d'une paſſion dont j'eus peu lieu de me louer, ainſi que de bien d'autres, dont le détail pourroit ne pas vous plaire. Ennuyé, fatigué d'avoir, & preſque toujours ſans plaiſir, épuiſé tous les goûts, le ſeul jeu m'occupe & m'amuſe ; il ſoutient ſeul & ranime mon être ; en un mot, ſans le jeu le cœur depuis vingt ans flétri par une accablante ſatiété, j'euſſe probablement ceſſé de vivre.

Mais, Monſieur, lui dis-je, en l'interrompant tout-à coup, vous vous plaignez pourtant du jeu : j'en puis répondre mieux qu'un autre, & je ſçais par vous-même ce qu'il vous a coûté.

Oui, reprit-il, Madame, je m'en plains, ſur-tout, quand j'ai perdu, comme un Amant ſe plaint d'une Maîtreſſe peu fidéle, & qu'il revoit le lendemain. Mais daignez encore un inſtant m'entendre.

L'habitude du jeu a produit chez moi plus d'un bon effet. Mon revenu, quoiqu'autrefois aſſez conſidérable, mais réguliérement & ſouvent par avance, abſorbé dans la recherche des plaiſirs qui me fuyoient preſque toujours, me permettoit peu d'en goûter un moins vif alors pour moi que l'envie de rencontrer les autres ; mais qui pourtant renfermé dans mon cœur, malgré mes diſſipations, ſe faiſoit quelquefois ſentir : c'étoit celui d'obliger mes ſemblables, & ſur-tout les malheureux. La perte de mes biens, & je vais vous ſurprendre encore, m'a mis plus à portée de goûter ce bonheur. L'indigence, en me forçant de m'appliquer à ma profeſſion, m'a rendu utile à l'humanité : j'ai le plaiſir, en guériſſant pour rien le pauvre, de partager la fortune du riche, & de jouer tant que je veux ; ſans craindre

encore de me voir ruiné. Mes revenus me direz-vous, ſont caſuels? Vous vous trompez, Madame; ils ſont fondés ſur la foibleſſe naturelle de nos corps, & mieux encore ſur la dépravation des mœurs. Mais je ne ſuis plus jeune, je puis bientôt moi-même, hors d'état de guérir les autres, avoir beſoin de Médecin, peut-être alors me voir dans la miſére; & c'eſt encore ce que je ne crains pas: un viager aſſez paſſable, aſſis ſur de bons fonds, & ſur leſquels de prudens bienfaiteurs ne m'ont laiſſé d'autres droits que celui de recevoir le produit par moi-même, m'aſſure, malgré moi, contre tous les événemens. Tranquille à cet égard, je me livre, ſans réfléchir, aux deux ſeuls penchans qui me reſtent. Tout jeu de hazard eſt mon jeu favori, ma premiére idée eſt ma régle. Une carte me plait, je l'adopte: & dût-elle perdre cent fois je ne la quitte point. Si, par hazard je réuſſis, (car par-tout où le hazard préſide, on ne perd pas toujours,) & que je me trouve en fonds; le premier malheureux qui me touche, a des droits ſacrés ſur mon opulence. S'il eſt digne de mes bienfaits, je me crois plus heureux que lui: s'il m'a trompé je m'en conſole; c'eſt une carte, dis-je, que j'ai ſuivie mal à propos; mais qui pourtant eût pu gagner: tâchons de mieux choiſir.

J'ai bien choiſi pour cette fois; & je me trouve heureux, Madame, ſi le ſincére aveu de mon ſyſtême, en calmant vos ſoupçons, vous fait recevoir mes ſecours avec autant de liberté, que je ſens de plaiſir à vous les offrir aujourd'hui.

La franchiſe de M. *Nick*, la beauté de ſon ame, la rare ſingularité de ſon caractére, qui ne ſe démentit jamais tant que je l'ai connu, les ſecours généreux qu'il en falloit recevoir,

malgré moi, pour ne pas risquer à perdre un ami si véritablement estimable, ne purent que bientôt lui acquérir toute ma confiance. J'eusse cru même faire un crime, après plus de trois mois d'épreuves, d'avoir pour lui quelque réserve : je lui dis mon nom, mes malheurs ; je ne lui cachai pas, malgré les procédés de *Sir Summers*, que je l'aimois encore, & que j'eusse donné mon sang pour le revoir tel qu'il m'avoit paru dans les premiers temps de notre mariage.

M. *Nick* me plaignit, & d'autant plus sincérement, que *Sir Summers* étoit connu de lui ; que sans compter tous les brelans de Londres où le bon Médecin l'avoit vu, son art plus d'une fois, & depuis peu de jours encore, ayant été utile à mon époux, il avoit eu occasion d'être informé de ses déportemens les plus secrets..... Que n'ai-je eu le bonheur de vous connoître, au moins, trois ans plutôt, s'écria M. *Nick* ! jamais son nom n'auroit été le vôtre. Ce n'est pas qu'il ne vous aimât véritablement, & qu'il ne respectât votre vertu, qu'il n'eût même, en vous épousant, rompu, de bonne foi, avec l'indigne *Miss Humphrey*, qui depuis long-temps l'obsédoit, & l'avoit perdu dans le monde ; mais c'est que j'étois bien certain que cette dangereuse créature, piquée de voir échaper son esclave, eût employé ses artifices ordinaires pour le ramener dans ses fers. L'événement, vous le sçavez Madame, a trop justifié mes craintes ; & tout ce qu'a souffert l'épouse infortunée de *Sir Summers*, la ruine & celle de son époux, tout n'est parti que de la rage de la vindicative *Humphrey*, & du coupable aveuglement d'un homme foible & subjugué par sa mépriſable Maîtresse. J'ai vu ce malheureux dans les horreurs de la misére, accablé de remords, pousser vers vous des regrets impuissans, qu'un rayon de

fortune au jeu, dès que sa perfide en étoit instruire, & le rappelloit d'un coup d'œil, voyoit à l'instant disparoître. Funeste enchantement! hélas, Madame, il dure encore, & je n'ose en prévoir la fin... Perdez, Madame, ah! perdez l'espérance de voir renaître la vertu dans un cœur avili sous de si déplorables chaînes: tout sentiment est mort en lui, le germe même en est éteint. Je dis plus, & je vais vous fâcher peut-être; n'importe, je le dois, gardez le nom que vous venez de prendre, oubliez, s'il se peut, jusqu'au sien. C'est le zéle, c'est l'amitié, votre repos, c'est l'honneur même qui l'exige.

Je fus desespérée d'entendre ainsi parler le Médecin; & cependant détermée à suivre son conseil, je le priai, ne pouvant pas encore me détacher de mon époux, qui, après ces éclaircissemens, me paroissoit, au moins, aussi malheureux que coupable; je priai dis je, M. *Nick* de vouloir bien, en ne perdant point de vue *Sir Summers*, m'informer dans l'occasion de ce qui pourroit arriver d'intéressant dans sa fortune. Il eut peine à me le promettre; & plût au Ciel après me l'avoir promis, qu'il ne m'eût pas tenu parole! qu'il m'eût sauvée de terreurs & de larmes!... T'avouerai-je, ma fille, jusqu'à quel point j'ai poussé la foiblesse, (si tant est cependant que c'en soit une; quelque coupable qu'il puisse être, d'aimer encore un époux malheureux!) Ayant appris par M. *Nick*, que *Sir Summers*, en même-temps trahi par la fortune & par son indigne Maîtresse, languissoit au fond des prisons, j'ai deux fois, en joignant mes effets à ce que le produit de mes travaux m'avoit permis d'épargner sur notre subsistance, j'ai deux fois, dis-je, eu le triste plaisir, & sans qu'il sçût d'où partoit le bienfait, de le remettre en liberté.

Le Médecin, me diras-tu, dût s'en apper-

cevoir. Sans doute, mon enfant, en vain prétendis-je lui déguiser les vrais motifs de deux événemens un peu trop frapans pour ses yeux : je me vis à la fin contrainte par la crainte fondée qu'il ne conçût d'autres soupçons, de lui tout avouer, sous un serment que j'exigeai de lui, de n'en rien dire à *Sir Summers*.

J'étois trop satisfaite alors pour me fâcher de ses reproches; je le payai de ses propres principes : *C'est une Carte*, dis-je, *que je suis, qui jusqu'à présent a perdu, mais qui pourroit enfin gagner.* Ainsi, mon cher Docteur, n'en parlons plus, si vous ne voulez me forcer malgré tous les regrets que j'en aurai, à chercher un azile ailleurs.

Ah! Madame, que dites-vous, s'écria le bon Docteur effrayé? ah! gardez-vous seulement d'y penser malgré tous mes reproches, votre vertu n'en est pas moins admirable à mes yeux, & je ne sens que d'autant plus combien je dois me croire heureux d'avoir mérité l'amitié de la plus digne femme que je connus jamais. Vous connoissez mon cœur, Madame, mes sentimens ne vous sont pas suspects : c'est la vertu malheureuse que j'aime uniquement en vous; le bien, vous le sçavez encore, n'a point d'attraits pour moi. La fortune, ou le Ciel, semblent avoir prévu que je trouverois aujourd'hui l'heureuse occasion de satisfaire au plus cher de mes penchans; & voilà cinquante *Guinées* que je gagnai, daignez les prendre, ou, tout au moins, les partager, ou je vais croire, & rien ne peut m'en consoler, que vous avez soupçonné mes reproches de n'avoir eu pour but...

Arrêtez, généreux M. *Nick*, interrompis-je avec vivacité, n'achevez point un si cruel discours... Je sçais supporter le malheur, vous en êtes instruit; gardez-vous donc d'ajouter à mes maux, en exigeant, après tout ce que je vous dois, que je vous fasse partager la peine

de ma foiblesse, ou de mon imprudence. Inconnue en ces lieux, peu n'importe que mon état sente l'aisance ou le besoin. Je dois demain vendre ceci (des éventails que j'avois peints :) c'est avec le peu qu'il me reste plus qu'il ne m'en faut pour ma fille & pour moi, en attendant que quelques autres ouvrages me mettent en situation de remplacer un superflu dont je puis maintenant me passer. Recevez cependant mes sincéres remercimens ; & si mon amitié vous flatte, craignez de la blesser en insistant plus long temps sur des offres que je ne dois ni ne puis accepter.

M. *Nick*, qui par la fermeté de ma réponse, avoit apparemment jugé qu'il ne pourroit rien obtenir de moi, me quitta les larmes aux yeux, & je me hâtai tellement d'achever mon ouvrage, que dès le lendemain matin, le trouvant en état, je partis vers dix heures avec tout ce qui, dans cet instant, composoit ma petite fortune, pour l'aller vendre à l'autre extrémité de Londres, où je craignois le moins de pouvoir être reconnue.

De retour au logis beaucoup plus tard que je n'avois pensé, attendu la longueur du chemin, les tracasseries vétilleuses des Marchands, & mon peu de connoissance des rues ; je fus fort étonnée de retrouver mon appartement tout meublé comme il étoit trois jours auparavant... Je t'interrogeai vainement, chere *Miss* ! tout ce que je pus comprendre de ton petit langage ; ou plutôt du ressouvenir de ce que j'avois tant de fois éprouvé de la générosité du Médecin, c'est que lui seul, sans doute, avoit saisi l'instant de mon absence, dont je l'avois, sans y penser, prévenu dès la veille, pour me rendre, malgré moi-même, tous les effets que son bon cœur avoit senti que la privation me seroit trop pénible.

Mon premier mouvement fut, pourtant d'en être fâchée : quelque reconnoissant qu'on soit, il est si douloureux de recevoir, sur-tout lorsqu'on se croyoit né pour donner ! je me sentis, dis-je, d'abord si offensée de l'innocente supercherie de M. *Nick*, que je courus chez lui dans l'instant même ; & qu'il eût, sans doute, essuyé, de violens reproches de ma part. Mais le bon homme les avoit prévus : il n'étoit pas à la maison, & prit soin de rentrer si tard, qu'il fallut me résoudre à remettre notre explication au lendemain.

J'eus donc le temps de me calmer ; & de sentir que si l'impuissante hauteur de mes sentimens me faisoit supporter impatiemment des obligations de ce genre, la main de qui j'étois si noblement secourue, n'en étoit pas moins estimable ; que je serois injuste enfin d'aller par un ressentiment mal entendu, glacer un cœur droit & sincère dont la chaleur, à supposer qu'elle eût pu m'offenser, ne pouvoit être modérée avec trop de ménagemens, si je ne voulois pas m'exposer à être crue ingrate.

Je fus charmée alors de n'avoir pas d'abord rencontré M. *Nick* ; mais cependant toujours résolue à lui remettre ses effets, il n'étoit pas encore levé, que j'étois dans son antichambre.

Il ne chercha pas à m'en imposer. Il est vrai me dit-il avec sa franchise ordinaire, je n'ai pu, sans la plus vive affliction, vous voir déterminée à demeurer, peut-être encore long-temps dans un appartement déjà très-triste par lui même, & maintenant presque absolument nud : cela ne vous va pas, Madame, sur-tout depuis que je sçais qui vous êtes ; cette situation enfin volontaire de votre part, tandis que je me vois dans l'abondance, m'a paru trop cruelle, en un mot

m'a percé le cœur. J'étois sûr de vous offenser je l'avoue : c'est sur ce pied que j'ai fait mon calcul. J'ai balancé le déplaisir que j'aurois de vous voir irritée contre moi, avec la satisfaction que j'aurai de vous sçavoir un peu plus à votre aise, tout au moins pourvue du nécessaire, & j'ai senti que votre haine seroit moins insupportable pour moi si tôt que je vous sçaurois bien, que l'amitié dont il vous plaît de m'honorer tandis que je vous sçaurois mal. Faut-il tout dire enfin ? quoiqu'âgé, je tiens fort à la vie, même plus que jamais, depuis que j'ai eu le bonheur de vous être utile, & que je prévois pouvoir vous l'être encore. Que voulez-vous ? cette idée me flatte, elle est dans mes principes ; & pour vous dire vrai, j'ai trop souffert depuis hier, j'ai même craint pour ma santé, & c'est ce que je n'aime pas. Ainsi, Madame, fâchez-vous, ou ne vous fâchez point, les meubles sont à vous, ils resteront où ils sont ; & si l'amitié la plus pure, & les sentimens les plus desintéressés sont de quelque prix à vos yeux, vous ne m'en parlerez jamais.

De plus en plus surprise, & de plus en plus enchantée du caractère unique du vieillard, dont, en effet, l'émotion étoit visible, je crus, pour ne pas trop le chagriner, devoir borner mes prétentions à un seul point. Eh bien, Monsieur, lui dis-je, puisque le plaisir d'obliger est si délicieux pour vous ; que votre santé même y pourroit être intéressée, ce motif me ferme la bouche, & surmonte mes répugnances ; mais sous condition que les meubles seront à vous, que vous en prendrez mon écrit & que vous le conserverez.

Oh, très-volontiers, me dit-il en riant ; je suis plus complaisant que vous ; & je consens à tout.

Mais, repartis-je, il faut me le jurer : je crois devoir connoître assez la générosité de

M. *Nick* pour pouvoir, en cette occasion, m'endéfier.

Que voulez-vous que je vous jure ?... de conserver votre billet. Après cela serez-vous satisfaite ?... Eh bien, je vous le jure: il resteraſous laclef dans cetiroir, & je n'y toucherai jamais que de votre consentement. Tenez, Madame, écrivez donc, puisque vous le voulez; voilà tout ce qu'il faut.

Dès que je l'eus écrit... Fort bien, dit-il, voilà de votre part qui est en régle: il ne s'agit plus que d'un mot de ma main pour consommer l'affaire.

Il prit alors ma plume, & lui vis écrire au dos du billet: *Reçu le contenu en l'autre part, deux guinées près qui me sont encore dûes....* Ah! Monsieur, m'écriai-je, est ce ainsi que vous me trompez!... Non, dit-il froidement; si j'avois voulu vous tromper, je me serois gardé d'écrire en votre présence. Je garderai votre billet: c'est ce que j'ai promis, Madame, & je le jure encore sur mon honneur.

A ces mots, M. *Nick*, après avoir refermé son tiroir sans paroître prêter l'oreille à rien de ce que je pus lui dire, me dit qu'on l'attendoit en ville, sortit tout en riant, & transporté de la petite tromperie qu'il m'avoit faite.

Huit jours au plus après cette avanture, la chûte d'un vieux mur attenant mon appartement, & dont je crus être écrasée, (tu te souviens peut être, interrompit *Lady Morgan*, que nous logions au fond de la Cour) me mit dans la nécessité de déloger, pour occuper, en attendant, une partie de celui du Médecin qui donnoit sur la rue, & ce rapprochement, en procurant à M. *Nick* plus d'occasion de me voir, fit naître aussi plus d'intimité entre nous: de façon que très-peu de jours se passoient sans que ce bon vieillard, qui n'aimoit pas à manger seul, &

qui d'ailleurs étoit très-sobre, ne dînât chez moi, ou moi chez lui.

Nous nous mettions un jour à table dans sa chambre, lorsque l'on vint annoncer *Sir Morgan*.

Ah ! c'est mon propriétaire, dit M. *Nick* en se levant, qui vient, sans doute, voir l'état des lieux & des réparations à faire : je ne suis, je vous l'ai dit, je crois, qu'usufruitier de sa maison ; je suis charmé qu'il vienne en cet instant. Ne vous dérangez pas, Madame; c'est un brave marin, peu fait pour la cérémonie, un honnête homme enfin, & mon ami de tous les temps... *Robin* dis-lui qu'il entre.

Sir Morgan, âgé de cinquante ans au plus, quoique marin, avoit une de ces physionomies avec lesquelles dès le premier coup d'œil, le timidité même est à son aise. Avec la plus grande simplicité dans son habillement comme dans ses façons, certain air de noblesse & de fermeté douce annonçoit un homme né pour commander, & pour se faire aimer en commandant. Il complimenta M. *Nick* sur le bonheur qu'il avoit de jouir d'une société aussi gracieuse pour lui que tout en moi paroissoit le promettre. Le dîner qu'il consentit librement d'accepter, fut très-gai : il ne sortit même que tard ; après avoir donné ses ordres pour les réparations de la maison ; & j'apperçus, dès ce jour même, que *Sir Morgan* avoit conçu pour moi des sentimens dont l'espéce, il est vrai, ne m'étoit pas encore connue ; mais dont la vanité de notre sexe est toujours plus ou moins flattée, & qui peut-être, (je l'avoue, mon enfant) eussent pu me flatter moi même, si l'état où je me voyois eût laissé place dans mon cœur à d'autres sentimens qu'à celui de mon infortune.

Le Médecin, sitôt qu'il fut parti : toujours

franc à son ordinaire, & sans y rêver plus longtemps.... Ma foi, Madame, je ne sçais; mais vous avez, je crois, fait un miracle.... *Sir Morgan*, depuis trente ans que nous vivons ensemble, ne me parut, d'honneur, jamais si galant qu'aujourd'hui. Ceci, parbleu, seroit comique! & j'en rirois bien de bon cœur.... La, la, rassurez vous, ajouta-t'il, en voyant bien que ce discours me plaisoit peu: à supposer que le miracle soit réel, n'en appréhendez rien: c'est au plus grand *Caton* de Londres à qui vous seule aurez sçu plaire; & le gouvernement de *Mariland*, * que la Cour vient de lui donner, dépendroit de l'aveu du sentiment que vous paroissez craindre, qu'il n'oseroit, je crois le hazarder.

Le propos du Médecin me fit rire, & me rassura. Je retournai à l'ordinaire à mon ouvrage, & je ne pensai plus à *Sir Morgan*.

Dix jours après, en causant avec M. *Nick*, je le trouvai moins gai, qu'à l'ordinaire; & le supposant attristé de quelque perte au jeu, car il connoissoit peu d'autre chagrin, j'essayois de le consoler, & lui offrois tout mon trésor, consistant en quelques *Guinées*, pour aller prendre sa revanche.

Non, me dit il, en me remerciant: depuis que vous êtes chez moi, je gagne presque tous les jours, & je ne fus de ma vie plus heureux. Ne me demandez point quelle est ma peine; cet aveu me coûteroit trop: non pas que je me sente dans le cas de rien avoir à me reprocher envers vous; mais attendu qu'un galant homme, en certaines occasions, craint presqu'autant le soupçon que le crime. Le mal d'ailleurs n'est pas encore désespé-

* *Maryland*, Contrée de la *Virginie* en l'Amérique Septentrionale.

ré ; ainſi n'inſiſtez pas, de grace, ſur un ſecret qui doit encore l'être pour vous, & que je vous drois ignorer moi-même.

Ciel ! m'écriai-je avec effroi, ſe pourroit-il que mon époux ?.... Non, Madame, interrompit précipitamment M. *Nick*, votre époux, du moins en apparence, eſt plus heureux qu'il ne mérite : il ne fut jamais ſi brillant ; c'eſt tout ce que je ſçais de lui.... Il s'agit d'autre choſe, & vous m'obligerez, encore un coup, en briſant ſur ce point.

M. *Nick*, en ſortant, me laiſſa fort inquiéte : jamais il ne m'avoit paru ſi triſte ; & ce qui redoubla ma peine, c'eſt que quatre jours ſe paſſerent ſans qu'il parû à la maiſon que pour ſe mettre au lit, ſouvent très-tard ; & pour en reſſortir de grand matin.

Vous avez droit de m'accuſer, Madame, me dit-il d'un air interdit en entrant un après-midi chez moi, lorſque je l'attendois le moins, l'amitié doit pardonner aux fautes que l'amitié ſouvent nous fait commettre....

Je m'apperçus qu'en achevant ces mots, le bon vieillard avoit ſes yeux en pleurs.

Ah ! Monſieur, qu'avez-vous, m'écriai-je en courant à lui, d'où naît votre douleur ? Et qu'avez-vous beſoin d'excuſes auprès de qui ſe fera toujours gloire de tout devoir à vos bienfaits ?

Ce compliment, repliqua t'il en ſoupirant, eût bleſſé ma délicateſſe il n'y a pas huit jours : peut-être qu'aujourd'hui j'ai quelque beſoin de l'entendre pour m'aſſurer de votre eſtime, & m'enhardir à vous ouvrir un cœur, qui tout attaché qu'il vous eſt, tout innocent qu'il fut toujours du moins à votre égard, tremble pourtant d'être ſoupçonné d'artifice, & d'avoir, en vous obligeant, pu concevoir quelque but odieux.

Le trouble & l'embarras de M. *Nick*, que j'avois toujours vu si ferme, éleverent dans mon esprit une foule d'idées confuses qui me firent frémir; & je me crus, tout au moins, dans le cas d'être forcée d'entendre une déclaration de sa part. Je rappellai tout mon courage; & sans oser le regarder .... Qui, moi, Monsieur, lui dis-je enfin? & sur quoi donc se pourroit-il que je fusse assez injuste pour me livrer à de pareils soupçons? Ne sçais je pas, n'ai-je pas éprouvé combien votre amitié fut toujours noble & gratuite? Et pourrois-je aujourd'hui, sans crime, imaginer que vous m'eussiez trompée? ...

Vous me rendez justice, dit-il en prenant la main, & j'atteste le Ciel que je n'en fus jamais plus digne .... Mais penserez-vous bien encore de même! pourrez-vous fermer votre cœur à des soupçons que la vraisemblance autorise, (peut-être trop, hélas! pour mon honneur,) lorsque vous apprendrez que *Sir Morgan*, que mon intime ami, que mon illustre bienfaiteur enfin, comme autrefois le fut son pere, est amoureux de vous, perd la raison, va, peut-être, perdre la vie, & que j'ai cru ne pouvoir prévenir ou retarder, tout au moins, ce malheur, qu'en me prêtant à son égarement, qu'en lui promettant de vous en faire part? ...

Juste Ciel, qu'entends-je?...qui, vous, Monsieur? Ah! Dieu, vous qui me connoissez? Quel peut être donc votre espoir?

Celui de calmer un mourant, Madame .... J'ai senti tout ce que j'avois à risquer en me chargeant d'un tel message. J'ai trop vécu, pour n'avoir pas vu, par avance, sous quels ignobles traits je serois bientôt gravé dans votre ame. Ce que je dois à *Sir Morgan*, suffiroit seul pour justifier vos soupçons; c'est chez moi que vous demeurez, c'est moi qui vous ai secourue, c'est chez moi qu'il

vous a connue : enfin, c'eſt moi qui volontairement me ſuis chargé de vous révéler ſa foibleſſe: que de titres pour me noircir ! que dis je, hélas ! pour vous faire penſer peut-être, que tous mes funeſtes bienfaits n'avoient, ſans doute d'autre objet, que de vous diſpoſer à voir d'un œil moins rigoureux, le mépriſable perſonnage que votre juſte indignation peut m'attribuer aujourd'hui.... Je n'ai qu'un mot pour ma défenſe. *Sir Morgan* vous adore, il eſt mon ami, j'ai lieu de craindre pour ſes jours ; j'ai dû le ſatisfaire. A votre égard, Madame, je ſçais trop ce que vous vous devez : je connois les nœuds qui vous lient, & mieux encore votre vertu : j'entends déja votre réponſe, &, ſans murmurer, je l'adopte. Si, malgré de pareils ſentimens, quelque nuage encore peut me ternir dans votre eſprit, abandonnez un vieillard malheureux. J'en gémirai, périrai, peut-être; n'importe : victime de la vraiſemblance, j'aurois, du moins, rempli tous mes devoirs.

Conçois-tu bien, ma chere *Miſs*, quelle ſituation étoit la mienne ? Ce que je connoiſſois du caractére & de la probité du Médecin, la façon dont il me parloit, ſa douleur vive & naturelle me permettoient peu de penſer à voir en lui le plus lâche des impoſteurs : il connoiſſoit ma paſſion pour mon époux, il en avoit vu mille preuves ; je ſçavois qu'il me connoiſſoit. D'ailleurs, aurois-je préſumé, s'il eût été depuis long-temps d'intelligence avec *Sir Morgan*, que ce dernier eût tant tardé à s'introduire dans la maiſon ? N'en avoit-il pas cent moyens ? Sans compter qu'elle étoit à lui, ſa liaiſon avec le Médecin n'étoit-elle pas ſuffiſante pour lui fournir, à chaque inſtant, des prétextes ſpécieux ? Ajoutez à ceci, que jamais M. *Nick* ne m'avoit parlé de ce homme, & que les mœurs de ce vieillard, ſi vous en exceptez le

jeu, étoient en tout autre point exemplaires. Je te dirai bien plus, ma fille ; même instant qui me mit ces réflexions sous les yeux, m'en fit tout-à-coup naître une autre, & qui fut décisive : le Médecin, s'il eût prétendu me tromper, eût pu me les faire lui-même ; il m'eût fermé dans le moment la bouche.

Je ne songeai donc qu'à le rassurer, en lui jurant, comme en effet je le croyois, qu'il soupçonnoit injustement mes sentimens pour lui, que sa conduite, à mon égard, avoit été trop généreuse, & toujours trop louable, pour qu'il me fût permis d'imaginer la moindre des horreurs dont il paroissoit allarmé. Quant à *Sir Morgan*, ajoutai-je, toute étonnante, toute étrange qu'une passion de ce genre ait droit de me paroître, vous sentez, dites-vous, quelle doit être ma réponse? Eh bien, je vous en charge. Si, comme je le crois très-fermement, l'amour de la vertu vous plaît, pour guérir votre ami, n'employez rien que son langage.

Hélas ! s'écria M. *Nick* après m'avoir remerciée avec transport de la justice que je lui rendois, depuis six jours il n'en entend point d'autre. Mais de quel genre d'éloquence implorer le secours auprès d'un cœur que l'amour n'entama jamais, & qui, pour la première fois, s'y étoit livré malgré lui-même. Plus il a combattu long-temps, & plus sa défaite est entière. Tout parle à sa raison ; & qui jamais en eut autant que lui ! elle écoute, elle adopte, & saisit tout ce qui peut l'éclairer sur l'extravagance de sa passion ; mais rien ne parle au cœur de ce pauvre homme : il fait de vains efforts pour briser une chaîne, dont il est sûr de ne jamais connoître que le poids ; & ces mêmes efforts en épuisant à chaque instant ses forces, la lui rendent plus lourde encore. Il vient d'y succomber Lundi dernier, le jour que vous

me vites triſte, & qu'eſpérant encore de ſa vertu quelque reméde à ſa foibleſſe, je voulus garder mon ſecret : Lundi dernier enfin, après avoir ſouffert plus que la mort ne le fera ſouffrir, pour m'avouer ce qu'il appelle à bon droit ſon délire.... L'euſſé-je cru ; s'écria-t'il ? Ah ! Dieu, l'euſſé je cru ? qu'un ſentiment, qui depuis quarante ans ne trouva pas jour dans mon cœur, qui toujours pour mes yeux fut chimérique, imaginaire, ou tout au plus fondé ſur le beſoin de la nature, l'euſſé je cru, te dis-je, qu'un ſeul inſtant eût pu ſuffire pour m'y voir ſans retour & tout entier aſſujetti ? Seul exemple d'un tel prodige, (car c'en eſt un, ſans doute, & qui fut réſervé pour moi) ô mon ami, que tu me vois humilié !... Atterré par ce coup de foudre, je me ſuis en vain relevé; j'ai voulu réſiſter encore ; hélas ! j'étois déja vaincu ! ma ſeule gloire eſt d'avoir réſolu, duſſé-je mille fois mourir, de ne plus revoir mon vainqueur.... Tu m'as dit ſes vertus, tu m'as dit les fatals obſtacles qui s'oppoſent à mon bonheur, & je ſçaurai les reſpecter .... Mais qu'elle ſçache ſa victoire, qu'elle ſçache, du moins, qu'il eſt un cœur tout neuf, un cœur vertueux ſur la terre, qui brûle & brûlera toujours pour elle d'un feu pur & conſtant ; qui, ſi le ſort & la vertu le permettoient, iroit mettre à ſes pieds la fortune la plus brillante, & le plus tendre des époux; qui ne va vivre enfin, ſi tant eſt qu'il le puiſſe encore, que pour ſe nourrir de l'eſpoir de pouvoir un jour les lui offrir ſans crime.

Voilà, cher *Nick*, tout ce que le plus amoureux des hommes exige de ton amitié : ſûr que ma tendreſſe eſt connue, je tâcherai de ſupporter ma chaîne. J'ai vu combien *Miſtris Gemmey* l'eſtime, ne me refuſe pas, mon cher ami, ſi tu veux que je vive.

Tel eſt, Madame, ajouta le Médecin, le meſ-

ſage peu propre à mon humeur dont j'étois dès Lundi chargé pour vous. J'en avois preſſenti les conſéquences, & les avois, mais vainement, repréſentées à *Sir Morgan* : il fallu ſouſcrire à ſes vœux, ou conſentir qu'il vous en inſtruiſît par lettres. Mais ce dernier moyen m'eût probablement rendu plus ſuſpect encore à vos yeux d'une intelligence ſecrette avec ce déplorable Amant: j'ai préféré de vous parler moi-même.

Allez, Monſieur, ai-je dit au bon Medecin, je puis, peut-être, plaindre votre ami; mais je ne puis le conſoler. C'eſt à votre prudence à qui je remets ma réponſe, & je la crois en bonne main.

Le lendemain M. *Nick* étoit un autre homme. J'ai ſauvé mon ami s'écria-t'il en entrant dans ma chambre avec ſa gaieté ordinaire, & vous n'aurez rien à me réprocher. *Sir Morgan* ſatisfait que vous ſçachiez les ſentimens qu'il a pour vous, & que vous plaigniez ſon malheur, n'en exige pas davantage, & ſe prête à tous mes ſecours pour le ramener à la vie... Il m'a promis, Madame, & nous pouvons tous les deux y compter, que déſormais ſa paſſion ſera muette, & que trop content de pouvoir vous aimer en ſecret, ſon reſpect pour votre vertu ſuffira toujours pour arrêter ou contenir l'éclat de ſes tranſports.

Sir Morgan tint parole. Je fus près de deux mois ſans en entendre dire un mot, & le Médecin même ne m'en parloit jamais, que lorſque quelque nouveau trait de mon époux dont je lui demandois ſouvent des nouvelles, lui faiſoit regretter l'inſtant où j'avois, s'écrioit-il avec dépit, lié la plus digne des femmes au moins digne de tous les hommes. Mais un regard, un mot le faiſoit taire : & tout étoit fini.

J'étois dans cet état, ma chere *Miſs*, c'eſt-à dire, toujours au fond vivement attachée à

Sir Summers, & toujours prête à revoler dans ſes bras, ſi par quelque révolution que je n'oſois pourtant plus eſpérer; il arrivoit qu'il changeât de conduite & me rendît ſa premiére tendreſſe: je penſois peu enfin, j'étois même preſque inſenſible à tous les maux que *Sir Morgan* ſouffroit pour moi; je ſentois ſeulement combien l'un d'eux méritoit mieux mon eſtime que l'autre, lorſqu'un billet que je reçus de M. *Nick*, vint tout-à-coup me pénétrer d'horreur. Je crois le lire encore, mon cher enfant: voici ſon contenu.

*J'irois vous prévenir, Madame, ſur un événement auquel la ſenſibilité de votre cœur, & votre aveugle attachement pour un époux qui ne vous mérita jamais, va probablement, coûter bien des larmes. Mais tout ce que je dois à Mylord * * * en cet inſtant expirant dans mes bras, & par la main de* Sir Summers, *ne peut me le permettre.* Sir Summers *eſt auſſi, dit-on, très dangereuſement bleſſé; & Mylord Duc de****, outré de la perte de ſon neveu, le fait chercher partout. Plaiſe au Ciel uniquement pour vous, Madame, que l'on ait perdu les traces du coupable, auquel pourtant, par le rapport du mourant même, on ne ſçauroit rien imputer que le ſujet de la querelle... Ciel, quand puniras-tu la déteſtable* Miſs Humphrey!

RICHARD NICK.

Conçois, ſi tu le peux, tout ce que produiſit en moi la vue de ce fatal billet.... Le cœur percé de mille traits, ne penſant plus qu'au péril de ton pere, je te quittai dans le moment, je volai pour l'aller ſecourir; & j'étois déjà dans la rue, lorſque la rencontre d'un malheureux

qu'on menoit au supplice, m'arrêta tout-à coup & me força de réfléchir. . . Juste Ciel ! m'écriai-je, où me guide mon imprudence ? sçais-je où je demeure, où s'est retiré mon époux ? & dusse-je mieux le sçavoir, est-ce pour indiquer, pour faire soupçonner son azile, & pour le voir, peut-être, accablé par ses ennemis, subir le sort de ce vil criminel, que je cours ainsi le chercher . . . .

Je revins en tremblant à la maison ; où je me noyois dans les larmes, lorsque M. *Nick* en rentrant vers le soir, termina mes incertitudes, & mit le comble à ma douleur, en m'apprenant d'abord le trépas de Mylord ***, peu d'instans après celui de l'infortuné *Sir Summers*.

Les sentimens que je conserve encore pour lui t'annoncent, chere *Miss*, combien ce coup me fut cruel : le détail en est inutile. Qu'il te suffise, que sans les soins du pauvre M. *Nick* : je ne jouirois pas maintenant de tes embrassemens, & que dès l'instant de ma convalescence, quel qu'en dût être le danger, rien ne put m'empêcher de reprendre le nom toujours chéri de mon époux.

Le temps, & plus encore le desir de vivre pour toi, calmerent cependant ma peine ; & le cœur fermé pour jamais aux funestes traits de l'amour, je repris mes travaux, & ne connus plus que toi dans le monde.

Sir Morgan même & son amour, étoient sortis totalement de ma mémoire, lorsqu'environ trois mois après mon deuil, je reçus un billet à peu près conçu en ces termes.

MADAME,

L'amour vraiment respectueux, dût-il déplaire, ne doit, du moins, pas offenser. Tant qu'un

qu'un obſtacle auſſi cruel pour moi, que légitime à mes yeux même, a dû retenir la plus ſincére ardeur dans les bornes les plus auſtéres, j'ai ſçu ſouffrir, & ſans me plaindre. Quel droit, hélas en aurois-je eu? Mais aujourd'hui que mes ſoupirs ne ſont plus criminels, me ſera-t'il permis, Madame, après trois mois que ma juſte délicateſſe a ſçu ſacrifier à des regrets que je reſpecte; me ſera t'il, dis-je, permis de vous renouveller les aſſurances des feux purs & conſtans d'un fidèle Amant, qui n'aſpire qu'après l'inſtant où vous daignerez lui permettre d'apporter à vos pieds ſa fortune, ſa main; & le plus tendre de tous les cœurs.

N. MORGAN.

Cette lettre, ſans me cauſer ni plaiſir ni douleur me ſurprit & m'embarraſſa. Née pour ambitieuſe, long-temps habituée à monétat la fortune de depuis *Sir Morgan* fit peu d'impreſſion ſur mon cœur; & quant à ſa perſonne, qui indépendamment de ſon âge, avoit pourtant de quoi ne pas déplaire à une femme raiſonnable, ce même cœur étoit encore trop plein de l'image de *Sir Summers* pour être frappé de la ſienne. Ainſi j'euſſe aiſément pris mon parti ſur les propoſitions de *Sir Morgan* ſi un intérêt bien plus puiſſant que le mien même, ne m'eût tout-à-coup arrêté au moment où j'allois lui répondre. C'étoit le tien, chere *Charlotte*.

Trop malheureux enfant, diſois-je, ah! quel ſeroit ton ſort, ſi mon trépas te privoit de ta mere? En quelles mains tomberois-tu? Qui prendroit ſoin de ta jeuneſſe? Et quel ſeroit un jour....

Je ne pus achever, la plume m'échappa des mains, je te pris dans mes bras, & je te cou-

vrois de mes larmes, lorſque le médecin parut.

Tenez, lui dis-je en le voyant pâlir, voilà le ſujet de mes pleurs. Voyez, ſi tant eſt que vous l'ignoriez, ce que me demande votre ami.

Eh bien, Madame, dit tranquillement M. *Nick*, quel grand ſujet d'affliction trouvez vous donc dans cette lettre? Votre époux ne vit plus, un des plus grands partis de l'Angleterre a de l'amour pour vous, & vous offre ſa main avec un rang conſidérable, & tous les avantages qu'une femme qu'on adore, a droit d'exiger: eſt-ce donc là dequoi s'affliger tant?... Ignoriez-vous qu'il vous aimât? que dis-je donc? jamais Amant aima-t'il comme lui? ſans compter tout ce qu'il a ſouffert pour vous, tandis que vous n'étiez pas libre, quel autre, & dût-ce être à fortune égale, eût encore attendu trois mois, & ſe fût ainſi ſacrifié à la rigidité de la décence, dont vous aviez au fond ſi peu lieu de vous rendre eſclave? D'où naiſſent donc maintenant vos ſcrupules, qu'avez-vous encore à m'objecter? cet enfant que voilà, ſi le ſouvenir d'un époux, dont je ne dirai pourtant rien pour ne pas vous fâcher, vous eſt ſi précieux, cet enfant qui peut vous perdre, & moi probablement plutôt encore, ne vous eſt donc plus cher?.. En ce cas-là je ne vous conçois plus, & je vous dirai franchement que je n'imaginois pas du tout trouver ici des larmes; lorſqu'elles ſont fondées; j'y ſçais compatir comme un autre, & vous ſçavez ſi je ſuis votre ami. Mais vous pardonnerez ſi celles-ci me touchent peu, à moins que je n'en voie d'autres motifs.

M. *Nick*, qui m'avoit d'abord parlé de ſang froid, s'étoit tellement échauffé par dégrés, que ſon diſcours eût, peut-être, fini par des injures, ſi je ne m'étois point hâtée de l'interrompre. Mais tel étoit ſon caractére; & quand

le zèle l'emportoit, il ne connoiſſoit plus que ſon motif. Le ſien ne m'étoit pas ſuſpect; & pour ne pas l'aigrir encore par ma réponſe, que je ſentois qu'il trouveroit mauvaiſe, je crus devoir uniquement le ſupplier d'attendre au lendemain, pour que je puſſe un peu plus nettement lui dévoiler le ſujet de mes larmes.

A la bonne heure, me dit-il en ſortant; mais je gage dès à préſent que l'objet en eſt ridicule, & qu'il faudra vous ſervir ici malgré vous. Songez-y bien pourtant, Madame: on perd ſouvent par ſa faute à beau jeu.

Le départ de ce bon-homme, & la ſcéne que je venois d'en eſſuyer, me mirent ſous les yeux tout ce que j'avois à riſquer par un refus uniquement fondé ſur mon attachement à la mémoire de ton pere: j'allois, ſans doute, me diſois-je, hazarder à la fois, & l'amitié de M. *Nick* & l'eſpoir qui commençoit à me flatter de t'aſſurer une fortune qui pût à l'avenir me tranquilliſer ſur ton ſort... Je ne pouvois pourtant, ſans la plus grande violence, me réſoudre à penſer que je duſſe, & ſi bruſquement, contracter de nouveaux liens. Que te dirai-je enfin, ma chere *Miſs*? Quoiqu'aſſurée de la mort de ton pere par les plus fortes preuves, (j'oubliois de te dire que j'avois voulu les avoir) je ne pouvois gagner ſur moi d'imaginer que *Sir Summers*, en effet, ne fût plus. Cette penſée.... hélas! d'où venoit-elle: occupoit, ſans ceſſe, mon cœur.

La nuit entiére ſe paſſa dans cette horrible incertitude; & *Sir Summers*, ſitôt que je fermois les yeux, s'offroit à mon eſprit, me reprochant, avec fureur, mon infidélité.

Je crus enfin vers le matin avoir ſaiſi le ſeul moyen qui pût, du moins, me procurer tout le loiſir de réfléchir un peu plus mûrement ſur les propoſitions qu'on m'avoit faites.

Monsieur, dis je au Médecin dès qu'il entra chez moi, je crois parler, au moins, autant à mon ami qu'à celui de *Sir Morgan*. Mes sentimens pour mon époux, quelque jugement que vous en portiez, sont encore assez puissans sur mon ame pour l'avoir révoltée contre les propositions précipitées de votre ami. Je sens pourtant, en considérant mon état & celui de ma fille, ce que je dois d'attention & de reconnoissance à ce que m'offre *Sir Morgan*. Mais dussé je aujourd'hui paroître ingrate à vos yeux comme aux siens, vous allez connoître mon cœur. Si j'étois libre, & qu'en mourant je pusse me flatter de ne rien craindre pour ma fille, peut-être que jamais tout ce que promet la fortune, ne parviendroit à me tenter: bien moins encore, si l'Amant, quel qu'il fût, en abusant des circonstances, se prévaloit de mon adversité pour exiger qu'après trois mois, au plus, j'oubliasse ce que je dois à des premiers nœuds qui me furent chers. Mais j'en gémis en vain, vous même hier m'avez trop rappellé ce que je suis, & je sens mieux encore que je suis mere. .... Apprenez donc à *Sir Morgan* que, peut-être, me verroit-il plus sensible à ses offres, s'il attendoit que ce que je crois me devoir, ainsi qu'à la mémoire d'un époux, me permît de les écouter, que s'il m'aime en effet, il doit m'en estimer davantage; & que s'il m'en estime moins, je n'ai plus rien à lui répondre.

Fort bien, Madame, dit en souriant M. *Nick*, cette réponse est des mieux méditées, & prouve assez combien vous avez peu dormi.... Cependant, sans m'arrêter à ce que vous voulez devoir à qui lui-même vous dut tout, je crois vous avoir déja dit que ce *Sir Morgan* que vous balancez d'accepter, est nommé par la Cour au Gouvernement de *Maryland*, l'une de nos plus belles

Colonies en *Amérique* : & je vous apprends maintenant que vous risquez à lui faire perdre ce poste, dont l'objet est immense, & qu'il ne perdra que pour vous. Pourquoi pourtant ? pour se prêter au vain fantôme d'un devoir dont tout devroit vous affranchir, puisqu'en tout cas vous partiriez ensemble, & qu'on ignoreroit là-bas si votre époux est mort depuis trois mois, ou depuis douze.

Que dites vous, Monsieur, interrompis je tout-à-coup ? il faut partir, dites-vous, avec lui pour *Maryland*. . . . eh ! que deviendroit donc ma fille ? supposez-vous que je la laisse ici, ou que je la mène dans un pays de tout temps fatal aux enfans ? . . . Non Monsieur, c'en est fait & *Sir Morgan* peut partir seul.

Mais, Madame, reprit avec bonté le Médecin, si votre amour pour votre fille est le seul obstacle qui vous arrête, on pourroit, peut-être le vaincre. Consentez de voir *Sir Morgan*; vous vous concilierez ensemble, & je vous garantis. . . . Non Monsieur, m'écriai-je en sortant, & résolue à ne plus rien entendre, ma fille est le seul bien qui me soit cher: s'il faut m'en séparer, ou l'exposer à une mort certaine, je dois beaucoup aux sentimens qu'a pour moi votre ami; mais vous ne me verrez jamais sa femme.

Mon Hôte sortit mécontent, & j'en fus peu touchée : ma vive tendresse pour toi étoit trop allarmée de me voir dans le cas de te quitter; ou d'exposer tes jours, pour laisser échapper l'occasion de rompre le projet d'un mariage, qui déja me plaisoit très-peu, & auquel ton intérêt seul eût pu me faire consentir. Je m'affermis enfin dans la résolution de ne plus rien écouter, qui pût tendre à l'une ou à l'autre de ces alternatives également choquantes pour mon oreille & pour mon cœur. *Sir Morgan* m'écrivit en vain, vint en vain gémir à mes pieds, & me propo-

cent moyens pour t'assurer en cette Ville l'éducation la plus sûre & la mieux soignée ; le Médecin tout aussi vainement, joignit à ses instances, & les reproches, & les larmes : j'avois pris mon parti. Tout ce qu'ils obtinrent de moi, fut de ne pas quitter mon logement chez M. *Nick*, d'où je voulois sortir en lui rendant tous ses effets, qui me sembloient alors autant de titres dont il pouvoit s'autoriser pour continuer ce que dans ma colére j'appellois une injuste persécution.

Le désespoir de *Sir Morgan* en sortant de chez moi, m'émut pourtant un peu ; je sentis que je le plaignois, & ne me le reprochai pas ; sa probité, sa générosité l'en rendoient digne, & je ne fus jamais ingrate. Mais un coup d'œil surtoi me rendit toute ma fermeté : je fus tranquille, au moins, pendant huit jours.

Enfin Madame, me dit un soir M. *Nick* en rentrant, vos vœux seront bientôt remplis, la victoire sera complette ; *Sir Morgan* vous sacrifie tout, & même son honneur : il ne partira pas, Madame, il remet son Gouvernement. Un autre ira s'enrichir de sa gloire, & tous deux vous devront beaucoup.

Cette nouvelle m'accabla. Quoi ! Monsieur, lui dis je en soupirant, Sir *Morgan* se manque à lui-même .... & c'est moi qui le perds ?...

Oui, Madame, reprit M. *Nick* en s'essuyant les yeux, sa vie moins chere encore pour lui que ce qu'il immole à l'amour, est, je vous les jure, à vos ordres dès l'instant que vous le voudrez.

Ce projet est il accompli, Monsieur ? celui qui le remplace, est-il nommé ? Non, me dit le Médecin ; mais cet infortuné Seigneur part demain vers midi pour *Hamtoncourt*, * & compte-

* Maison Royale dans la Comté de *Mipdelsex*.

revenir bientôt vous demander la mort ou votre main.

Qu'il reste, m'écriai-je alors : courez, chez M. *Nick*.... Le Ciel me garde de le perdre!...

Je n'eus pas achevé ces mots, que j'en sentis toute la force; mais il n'étoit plus temps; & M. *Nick* étoit déja sorti.

L'instant après je le vis rentrer avec *Sir Morgan*, qui se précipitant à mes genoux, ne pouvoit m'exprimer, à son gré, l'excès de sa reconnoissance.

Quel embarras pour moi, ma chere *Miss!* Quoique sans amour pour *Sir Morgan*, je ne pouvois me rappeller ses procédés sans me sentir touchée pour lui de la plus tendre estime; & d'un autre côté, je ne pouvois, sans mourir, me résoudre à te laisser en Angleterre.... Je demandai du temps, & *Sir Morgan* trop satisfait de se voir sûr de n'être point haï, parut se prêter à ma peine, & me promit d'attendre de ma volonté l'heureux instant de son bonheur.

Depuis ce jour il ne me fut plus libre de refuser les visites de cet Aman, dont la discrétion & les égards pour la douleur, naissant toujours de mon incertitude, sçurent enfin si bien lui concilier mon estime, qu'en peu de temps la confiance la suivit.

J'avois, je te l'ai dit, je crois, été assez longtemps malade. Il m'en restoit une langueur, pour laquelle les Médecins m'avoient preserit de prendre l'air, & M. *Nick* se faisoit un plaisir de me conduire une fois ou deux la semaine, & toujours avec toi, à une assez jolie maison de campagne appartenante à un de ses amis, aux environs de *Chelsea*. Nous y allions un jour, lorsqu'en traversant la riviére, l'abordage d'une chaloupe, qui, en passant, pensa briser la nôtre, me causa le plus grand effroi. Mais à ce sen-

timent succéda bientôt celui de la surprise, lorsqu'en jettant les yeux sur ce batteau; qui déjà s'éloignoit, je crus y reconnoître *Sir Morgan*. Je le fis remarquer à M. *Nick*, qui dans l'instant l'appellant à grand cris, le fit bientôt venir à nous. Il me parut aussi surpris que nous l'étions nous-mêmes: & après m'en avoir marqué sa joie .... J'allois, dit-il, visiter mon vaisseau, & je comptois même y dîner; mais puisque le hazard m'a procuré cette heureuse rencontre, Madame voudra bien, peut-être, que je remette à demain mes affaires, pour profiter du plaisir de l'accompagner à *Chelsea* ....

C'est, ma foi, bien pensé, s'écria le Médecin en prévenant ma réponse.... Ce qui me fâche, mon ami, c'est que vous dînerez peut-être mal; il est peu de ressources dans le village où nous allons, & nos provisions sont minces. .... Attendez, il me vient une idée. Vous comptiez, dites-vous, dîner à bord, par conséquent en Gouverneur. .... Est-il bien loin ce beau vaisseau? & ne pourroit-on pas?...

Avec bien du plaisir, interrompit à son tour *Sir Morgan*; je vais dépêcher ma chaloupe, & dans un quart d'heure au plus tard, je vous la livre à *Chelsea*, avec le dîné qui m'attend.

Qui vous attend, reprit avec vivacité, le Médecin: il est donc prêt, & va risquer d'être gâté dans le transport.... Que nous coûteroit-il de plus, puisque ce vaisseau n'est qu'à deux pas d'ici, d'aller manger notre dîné tout chaud; Qu'en dites vous, Madame? & quel obstacle y trouve *Sir Morgan*.

Moi, repliqua-t'il, j'en serois comblé; mais je n'osois risquer de le proposer à Madame.

Eh! pourquoi donc pas, je vous prie? l'occasion est doublement heureuse, & d'autant plus que je parierois volontiers que *Lady Summers*

n'entra jamais dans un vaiſſeau de guerre . . . . Allons, allons, mon cher ami puiſque le hazard l'a voulu, voguons bien vîte à ton vaiſſeau : je prends tout ſur mon compte.... voyons qui me démentira.

Obſerve, mon enfant, que je n'avois pas encore dit un mot, & que déja la chaloupe voguoit vers le vaiſſeau de *Sir Morgan* : mais que pouvois-je dire ? quel obſtacle oppoſer à une propoſition ſi ſimple en apparence, & que le hazard ſembloit ſi naturellement avoir fait naître ; mais qui pourtant ne me laiſſoit pas ſans ſoupçons ?

Ils ne s'étendoient pourtant pas au-delà d'une galanterie concertée entre le Médecin & *Sir Morgan*, qui juſqu'alors n'avoit encore pu parvenir à me rien faire accepter de ſa part.

Tandis que j'y révois, nous arrivâmes au vaiſſeau, où par la façon dont nous fûmes traités, j'eus lieu d'appercevoir combien peu je m'étois trompée dans mes conjectures.

Je paſſerai ſur le détail de cette fête, ſur les divers amuſemens abſolument nouveaux pour moi que *Sir Morgan* fit ſuccéder les uns aux autres, pour arriver plus vîte à l'événement le plus ſingulier, & l'un des plus douloureux de ma vie.

Les jours n'étoient pas encore longs ; & voyant cinq heures aux pendules, j'avois déja propoſé le retour à Londres, lorſqu'une eſpéce d'étourdiſſement, une légére défaillance me fit un peu pâlir. Cette incommodité, aſſez ordinaire ſur mer, ne m'inquiéta pas d'abord ; mais je me vis bientôt ſi abattue, que par l'avis du Médecin, l'on me fit paſſer dans la chambre de Poupe, où je me jettai pour quelques inſtans ſur un lit. Hélas ! je ne penſois guéres y dormir, &

bien moins encore à l'affreux réveil dont ce sommeil devoit être suivi.

Mon premier soin en m'élançant à bas du lit, fut de regarder à ma montre, & je frissonne encore en me rappellant ma terreur, lorsque je vis l'aiguille sur minuit.... Grand Dieu ! m'écriai-je, en remarquant deux flambeaux sur la table & en jugeant par le silence qui régnoit dans le vaisseau, que ma montre ne m'avoit pas trompée d'où m'est venu cet étrange sommeil?... quel soupçon s'empare de mon cœur?...

Je courois déja vers la porte, & sans sçavoir précisément quelles étoient mes craintes, j'allois remplir le vaisseau de mes cris, quand jettant encore les yeux vers la table, j'apperçus une lettre où je crus lire mon adresse. Je la prisen tremblant, j'y vis mon nom avec effroi, & préfageant alors tout mon malheur, je me laissai tomber sur le plancher.

J'ignore si j'y fus long temps; mais lorsque je revins à moi, je me retrouvai sur le lit avec la lettre à mon côté. Cela pourtant alors m'occupa peu : j'ouvris la lettre que voici, (dit *Lady Morgan*, qui tout en parlant à *Charlotte* avoit ouvert un Sécretaire) & j'ai peine à comprendre encore que je ne sois pas morte en la lisant.

MADAME,

Je conçois la douleur que je vous cause, comme vous concevrez la mienne, quand le sang froid de la raison pourra vous rappeller à quel point je fus toujours votre ami. Ma trahison, en apparence, est noire, je l'avoue ; mais votre incertitude d'un côté, de l'autre le départ de Sir Morgan *déjà trop long-temps retardé, la rendoient nécessaire, & j'ai senti qu'il falloit en-*

finvous servir tous les deux malgré vous-mêmes. L'exacte probité de Sir Morgan *se fût, peut-être, refusée à mon projet ; que dis-je ? il n'eût, peut être, pu vous le cacher : alors il perdoit probablement l'unique bien qui lui soit cher: & vous, Madame, un établissement digne de vos vertus, qui fixe à jamais votre sort, & celui de votre* Charlotte, *qui va me rendre enfin le plus heureux de tous les hommes, puisque vous sçavez dès long-temps que le bonheur des personnes que j'aime, a toujours fait le mien. Tout étoit donc, depuis deux mois, arrangé de ma part pour vous forcer d'entendre enfin la voix de la raison, pour, au risque de vous déplaire, en mettant fin à vos incertitudes, vous mettre dans les bras d'un tendre époux.... & Sir* Morgan *n'en sçavoit pas un mot. En vain la pressante nécessité de son départ, que je l'avois expressément prié de vous cacher, m'attiroit-elle chaque jour tout ce que l'amour allarmé peut mettre dans la bouche d'un Amant de craintes, de reproches & d'inquiétudes cruelles sur ce que ma conduite pouvoit avoir de hazardeux pour le succès dont ma parole l'assuroit sans cesse : ce ne fut que la veille de notre promenade projettée à* Chelsea, *qu'instruit de son départ ordonné pour le lendemain, je lui dis de se rencontrer sur notre passage, & que je me chargeois du reste. Je suis donc seul coupable, si c'est l'être ; & je porte aussi volontiers le blâme de cette trahison, que je sens de plaisir à vous contraindre d'en recueillir le fruit. Ma seule peine est celle dont je vous vois pénétrée, en vous voyant, pour quelque temps, privée, d'un enfant qui vous est assez cher pour avoir hazardé de sacrifier sa fortune & la vôtre au tendre attachement que vous avez pour lui. Mais tranquillisez-vous de grace ; au nom du*

Ciel, tâchez de vous tranquilliser, Madame. Charlotte *est dans mes mains, je l'aime autant que vous l'aimez, son éducation fera l'objet de de tous mes soins, & je ne vivrai plus que pour elle. Chaque vaisseau qui partira d'ici, vous instruira de sa santé, de ses progrès, du plaisir que j'aurai de voir développer en elle le germe des vertus qu'elle semble déja promettre avoir reçu de vous. Je n'attends pas, du moins sitôt, ma grace de la chere & respectable* Lady Summers; *l'amitié, (je crois du moins l'entendre ainsi) m'a rendu trop cruel envers elle : je m'en console cependant, dans l'espoir que* Lady Morgan, *considérant d'un œil plus réfléchi, la pureté de mes intentions, daignera, peut être bientôt, en faveur des motifs qui m'ont fait agir, me pardonner ma faute.*

C'est la justice qu'ose espérer de sa vertu,

Le plus sincére & le plus dévoué de ses amis & serviteurs,

JAMES NICK.

Tu juges, mon enfant, combien de fois j'abandonnai & repris cette lettre avant que de pouvoir l'achever.... Ma douleur n'étoit pas d'un genre à s'exhaler en plaintes. J'ignore à quel dessein, mais je m'enfermai dans la chambre, très résolue de ne jamais l'ouvrir, & me rejettai sur mon funeste lit à demi-morte, en détestant, & M. *Nick*, & *Sir Morgan*. J'ignore aussi combien de temps ce dernier crut devoir me laisser seule. Ce que je sçais, c'est que suffoquée par mes sanglots, & par mes larmes, une voix que j'entendis à côté de mon lit, & dont le nom me fit tout-à-coup tressaillir d'épouvante, me

fapplia, avec douceur, de ne pas ainſi m'abandonner à mes tranſports.

C'étoit l'Aumônier du Vaiſſeau, qui par ordre de *Sir Morgan*, & par une porte que je n'avois point vue, étoit entré dans ma chambre pour eſſayer de me calmer.... Mais le détail de cette converſation, celui de la façon dont pendant très-long-temps je vécus ſans ſortir de cette chambre & ſans que rien pût me réſoudre à conſentir de revoir *Sir Morgan*; le recit de divers accidens d'une longue navigation, & des autres événemens qui néceſſairement l'accompagnent, tous ces faits, dis-je, qui dans un autre temps auront, peut-être, droit de t'intéreſſer davantage, pourroient t'ennuyer aujourd'hui. Paſſons tout-d'un-coup au moment où je me vis forcée par le plus invincible des motifs, de conſentir à devenir *Lady Morgan*.

Depuis un mois que nous tenions la mer, ſes inſtances & ſes priéres, ni les ſupplications réitérées de l'Aumônier, n'avoient pu m'arracher ſa grace, lorſque les cris des matelots, & le bruit affreux du canon m'annoncerent un grand combat. La vie alors avoit pour moi ſi peu de charmes, que je n'en fus pas effrayée, & j'attendois mon ſort avec la fermeté Angloiſe, quand le Miniſtre, en ſanglotant, vint m'avertir que nous étions vainqueurs, mais que *Sir Morgan*, après s'être trop expoſé pour ma défenſe, mortellement bleſſé, demandoit inſtamment à me voir.

Toute irritée que j'étois contre lui, je fus touchée de ſon malheur; & plus encore, lorſqu'en entrant chez lui, je le trouvai ſans connoiſſance entre les mains des Chirurgiens. On finiſſoit de le panſer, & ſon état étoit déſeſpéré.

Dès qu'il rouvrit les yeux .... Qu'on me

laisse, dit-il, & que Madame un instant reste seule....

Le Ciel, ajouta-t'il, a sans doute exaucé vos vœux, Madame, & ma mort va vous délivrer d'un Amant odieux.... La plainte en cet instant est inutile, & je sçais trop qu'on ne commande point aux cœurs.... Mais mon malheur, quand je puis l'empêcher, ne doit pas entraîner le vôtre. Dès l'instant que je vous aimai, je vous destinai ma fortune: je fis plus, j'adoptai votre enfant.... Avant que j'aille plus avant, daignez, en ouvrant ce tiroir, juger enfin quels étoient mes projets....

J'ouvris ce tiroir, chere *Miss*, & ne pus, qu'en pleurant, lire un contrat où ma signature seule manquoit, & par lequel ce malheureux Seigneur, en m'épousant, nous donnoit tous ses biens.

Dans l'état où je suis, ajouta-t-il dès l'instant que j'eus lu, oserai-je vous supplier, en jettant un coup d'œil sur vous même, d'envisager quel sera votre sort, si, comme tout l'annonce, il faut que je périsse ici!... où vous n'avez que moi... où tout dès l'instant de ma mort, va bientôt vous être étranger.... Que dis-je, hélas, à Londres même où la nécessité de ménager votre gloire & la mienne, a fait imaginer à M. *Nick* de répandre partout que vous avez cessé de vivre, que direz vous? qu'allez vous devenir! & quel nom prendrez-vous?... Je me flattois de vous laisser ignorer ce mystére, que je n'ai su moi-même qu'après coup... mais ce moment ne permet plus que je déguise rien, & j'envisage, avec effroi, tout ce que vous allez risquer... Le titre seul de mon épouse, en prévenant les maux qui vous menacent peut assurer votre tranquillité, votre fortune, & celle de l'enfant qui vous est cher.... Daignez le recev-

voir, Madame, & qu'en mourant, je sois, du moins, assez heureux pour vous prouver, que *Sir Morgan* ne forma jamais de desirs que celui de vous rendre heureuse....

O mon enfant, ce dernier trait me perça l'ame, & je ne puis répondre à *Sir Morgan*, qu'en lui baisant la main.

Sonnez, dit-il, chere *Lady*, le temps est cher... Je tremble de mourir avant de goûter le bonheur d'assurer votre destinée.

Le Ministre, le Lieutenant, & l'un des Chirurgiens qui s'empresserent d'accourir, furent, en peu de mots, instruits par lui de ses intentions. Les deux derniers, après avoir ainsi que moi, signé au contrat qui me fut remis, furent témoins de notre mariage.

Le rétablissement de la santé de *Sir Morgan* contre toute espérance, la joie que je t'avoue que j'en conçus (hélas! il le méritoit bien!) & ce qui se passa jusqu'à notre arrivée à *Maryland*, sont encore de ces faits qu'il suffit, je crois, d'énoncer.

Je te dirai pourtant que ce respectable époux, & pour moi-même, & par égard pour sa famille, avoit eu soin au moment de la cérémonie de notre mariage, de prier les témoins, au cas qu'il revînt à la vie, de le tenir secret dans le Vaisseau, & qu'au moment de notre arrivée à son Gouvernement; après avoir trouvé une vieille veuve bien née, qui voulut bien me reconnoître pour sa niéce, il me reçu de sa main pour épouse, & fit, avec solemnité, célébrer de nouveau notre union.

Ce ne fut que long temps après, lorsqu'il ne manquoit rien à mon bonheur que d'apprendre de tes nouvelles, & d'oublier totalement *Sir Summers*, dont le funeste souvenir, malgré tous mes efforts, ne cessoit pas de m'occuper;

ce ne fut que long-temps après, dis-je, que *Sir Morgan*, vaincu par l'importunité de mes instances, & ne sçachant plus que me dire, pour pallier le cruel silence de M. *Nick*, se vit forcé de me laisser enfin connoître le plus terrible & le dernier de mes malheurs.

Une lettre qu'il laissa dans mon cabinet, en partant pour aller visiter un Fort aux environs de *Jamestown*, m'apprit tout cet affreux détail, dont la pitié de *Sir Morgan* ne lui avoit pas permis de se charger auprès de moi. . . . Tiens, la voilà, tu peux la lire, ma *Charlotte*, & te représenter combien mon cœur fut déchiré par ce coup imprévu.

S I R,

Il n'est pas étonnant que vous ayez écrit en vain à notre ancien ami M. Nick. *Le pauvre homme, huit jours au plus après votre départ, fut un matin trouvé mort dans son lit d'un violent accès d'apoplexie, que son voisinage où j'ai pris mes informations a, dit-on, attribué à la douleur qu'avoit pu lui causer la mort recente d'une Dame depuis long-temps logée chez lui, qu'il aimoit beaucoup, & mere de l'enfant dont vous me demandez si expressément des nouvelles.*

Ce que j'ai pu apprendre à cet égard, après les informations les plus exactes, c'est qu'un neveu de M. Nick, *qui pour ses mœurs, étoit depuis long-temps dans la disgrace de son oncle au moment du trépas du bon-homme, étoit venu tout enlever dans la maison, avoit envoyé la jeune Orpheline aux Administrateurs de la Paroisse, & qu'elle avoit été remise entre les mains de diverses nourrisses. J'ai cherché par-tout, & très vainement la premiére, qu'on n'a pu me*

nommer, & dont les Administrateurs même plus occupés de leurs intérêts que de la sûreté de leurs pupilles, ne m'ont rien appris de précis. Je continuerai pourtant mes recherches, & n'ai d'autre besoin pour y être excité, que l'intérêt que vous paroissez prendre à cet enfant, & les sentimens de reconnoissance que vos bontés m'ont si légitimement inspiré. Je crains bien cependant, pour ne vous point flatter, après tous les efforts infructueux que j'ai tentés, de n'être pas assez heureux pour que mon succès vous convainque du zèle aussi ardent que respectueux avec lequel je ne cesserai jamais d'être.

SIR,

Votre très humble & très-dévoué Serviteur,

JOHN BALLMAN.

On ne meurt point de douleur, mon enfant. Je l'éprouvai en cette occasion bien mieux encore qu'en toute autre. Je languis très-long-temps. Enfin, les soins, la tendresse de *Sir Morgan*, le retour de ce que je devois à tout ce qu'avoit fait & que faisoit, sans relâche, pour moi cet estimable, & généreux époux, calmerent insensiblement l'amertume de mes ennuis. Je crus même, malgré l'espoir qui me flattoit encore, quoique bien foiblement, de pouvoir te retrouver un jour, ne devoir point abuser du pouvoir que l'amour me donnoit sur lui, pour l'engager à remettre un emploi aussi lucratif qu'honorable, & dont la Cour, sans qu'il le demandât, avoit prolongé la durée.

Ce ne fut donc qu'à l'expiration du terme fixé par la Cour, que mon époux comblé de gloire & de richesses, & presque aussi charmé que

moi de revenir en Angleterre fit équiper un superbe vaisseau sur lequel nous comptions bientôt revoir notre patrie.

Mais ma funeste étoile me réservoit encore ce trait : *Sir Morgan* mourut dans le cours du voyage, & je le regrettai sincèrement.

Mon premier soin en arrivant à Londres, fut de faire appeller M. *Ballman*, d'envoyer chercher *Bell* à son village, & de faire assembler les parens de mon second mari. Le premier ne m'apprit rien de plus, que la confirmation de mon malheur ; l'autre étoit morte depuis peu. Quant aux derniers, à qui *Sir Morgan*, dès l'instant de notre mariage à *Maryland*, avoit eu soin d'en faire part, en leur peignant mon caractère avec le pinceau de l'amour, je n'eus que lieu de m'en louer, & j'ose me flatter qu'ils ne se plaignent pas de moi. Ce que j'ai fait pour M. *Price*, ton jeune Capitaine, & neveu de feu *Sir Morgan*, l'a d'autant plus touché, que rien ne pouvoit m'y contraindre. La reconnoissance m'en a fait un ami ; & c'est aux sentimens de confiance que cette amitié a fait naître, que je dois le bonheur, lorsque je l'espérois le moins, de t'avoir enfin retrouvée....

Mais il est tard, ma chere *Miss*, s'écria *Lady Morgan* en appellant ses gens, & tu n'as point soupé.... Viens, mon enfant, que je t'embrasse avant que quelqu'un entre.... Viens jouir d'un plaisir que les mouvemens de ton cœur dans tout le cours de mon histoire, m'assurent être égal au mien.

CHAPITRE IV.

Qui avance & recule le dénoûment.

CHarlotte ayant soupé, *Lady Morgan* ayant pris son bouillon, & les valets étant congédiés.... Qu'avez-vous donc, Madame, s'écria *Miss*? qu'avez-vous donc ma tendre mere,) car ce nom m'est si doux, que je saisis, avec transport, l'occasion de m'en servir (tandis que je soupois, j'ai rencontré deux ou trois fois vos yeux & toujours humides de pleurs que vous tâchiez de dérober à votre fille. Vous étiez plus ferme tantôt, & l'espoir que je concevois de voir bientôt terminer vos malheurs, sembloit vous paroître fondé. Quel est donc l'objet de vos craintes.

Une réflexion qui me pénétre, mon enfant: je te revois, je te retrouve, & c'est ce que le Ciel pouvoit me procurer de plus heureux.... Mais toi, chere *Charlotte*, quel sera désormais ton nom? Quel sera ton état, si tu chéris la gloire de ta mere? Veuve de *Sir Morgan*, tandis que mon premier époux respire encore, te nommerai-je *Miss Summers*? Dussé je même y consentir, ton pere y consentira-t-il? Et se peut-il qu'en achevant de briser des liens que la fatalité de mon destin m'a déja fait rompre moi-même.... Que dis-je? tous ces biens, cette fortune immense que je tiens d'un second mariage, & que déja mon cœur te destinoit; cette fortune, hélas! va bientôt cesser d'être à moi. Si mon premier époux étoit vivant, *Sir Morgan* n'a pu m'épouser; le fondement de ses bienfaits s'écroule; leur motif, quoiqu'il l'ignorât étoit-il légitime, & ses parens rentrent dans tous leurs droits.... Je puis, me diras-tu, garder mon nom, être toujours *Lady Morgan*, cacher à l'univers

que l'infortunée *Lady Summers* vive. Mais il me faut priver d'un époux que tu sçais trop que j'aime encore, & peut-être, hélas, de toi-même. D'ailleurs, ce sacrifice que je sens bien pourtant que je te dois, n'est pas non plus sans inconvéniens : car sous quel titre enfin paroîtras-tu ? Celui de *Miss Summers* plus que jamais, te demeure interdit : ton pere ou ses parens, dès l'instant que ce nom, qui, charmante comme tu l'es, ne peut manquer d'éclater dans le monde, viendront t'arracher de mes bras. Victime alors d'un funeste secret, que ma gloire & celle de ton pere exige, privée de mon enfant, & dépouillée de ma fortune, (car c'est pour toi que je l'aimois, & mes remords unis à ma douleur, ne me permettroient plus de la garder) plus malheureuse encore que ci-devant, je traînerois dans le silence & le mépris les tristes restes de ma vie.... Quelles horreurs ! Quel embarras, chere *Charlotte* ! Eh, peux-tu condamner mes larmes ?....

Charlotte, à ces réflexions, frappée de douleur &, d'effroi, n'osoit ni parler, ni se taire. Sa mere, & malheureusement, avoit raison. L'yvresse de leur joie ne leur avoit guéres permis d'entrevoir les obstacles qui s'opposoient à leur félicité, & cette vue, il faut en convenir, étoit cruelle également pour toutes deux.

Penses tu, reprit en soupirant la mere, crois-tu, ma fille, que tu puisses, sans risquer de nous compromettre tous trois, te présenter maintenant à ton pere ? Si tu parles de moi, tout ce que nous craignons peut arriver, & si tu n'en dis rien, dans l'état d'opulence où j'ai sçu par son Avocat que l'a mis son voyage aux *Indes*, imagines tu bien qu'il souffre qu'une fille, qu'il va revoir avec ravissement, soit encore à la charge d'autrui ? Ah ! mon enfant, j'en juge par moi-

même. Je ne te verrai plus, que lorſque tu pourras obtenir de ſa tendreſſe de ſe priver quelques inſtans de toi.

Charlotte avec le cœur ſerré, mais affectant un air de fermeté qu'elle étoit fort éloignée de ſentir, tâcha de conſoler ſa mere par l'eſpérance que le Ciel, après avoir déja tant fait pour elle, ſe réſervoit, ſans doute, les moyens d'achever un ſi grand ouvrage.

Je le crois, je l'eſpére, lui dit en ſanglottant *Lady Morgan*, je ſçais que ſa bonté ne favoriſa jamais l'innocence à demi.... Mais cependant tu vas demain trouver ton pere.... Quel parti prendras-tu? Que diras-tu, ma chere *Miſs*? Et comment, s'il l'exige, hélas! comment te diſpenſer de reſter déſormais avec lui? Ah! qu'un conſeil prudent & vertueux nous ſeroit maintenant utile! Mais à qui confier de pareils ſecrets? .... Demain.... jour redoutable! c'eſt de toi ſeul que va dépendre notre ſort.... Il faut cependant s'y réſoudre: car *Sir Summers*, ſi tu manquois d'aller chez l'Avocat, partiroit, peut-être, le lendemain; & qui ſçait quand il reviendra? qui ſçait ſi nous le reverrions, & ſi je pourrois ſoutenir l'horrible poids de tant d'incertitude?

Ces agitations, que *Miſs Summers* eſſaya vainement de calmer, occuperent *Lady Morgan* pendant la nuit entiére. *Charlotte* en feignant de dormir, pour ne point répondre à ſa mere, & la forcer à goûter quelques heures de repos, n'étoit au fond pas plus tranquille. Malgré ſa joie de retrouver un pere que le ſentiment de la nature, la vertu même, & ce qu'elle devoit à la plus tendre des meres, la forçoient de chérir, elle n'avoit pas oublié quel homme avoit toujours été le redoutable *Sir Summers*, & ne craignoit que d'autant plus les ſuites d'une reconnoiſſance

qui pouvoit replonger *Lady Morgan*, & peut-être elle-même dans de nouveaux malheurs. La joie d'avoir retrouvé ses parens, qui d'abord l'avoit transportée, même indépendamment des sentimens qu'elle nourrissoit toujours en secret pour *Sir Thomas*, dont elle se trouvoit l'égale; cette joie, dis-je, étoit alors bien tempérée par les suites qu'alloit probablement avoir sa démarche du lendemain. L'amour d'ailleurs, jusqu'à présent, pour ainsi dire, relegué dans les replis les plus cachés du cœur de *Miss*, échauffé pour la première fois, bientôt fortifié par un espoir qu'avoit enfin la vertu, s'étoit si bien étendu tout-à-coup, que sa prison le contenoit à peine... & l'on sçait combien l'amour est craintif.

Ne soyons donc point étonnés si cette nuit qui précédoit un si grand jour, fut pénible pour *Miss Summers*, au moins autant que pour sa mere.

Le lendemain *Lady Morgan* n'en fut pas mieux; *Charlotte* même la trouva dans un si grand accablement, qu'elle ordonna que la porte fût interdite à quiconque viendroit, soit en visite ou autrement, demander à voir *Mylady*.

Lady Morgan, malgré l'excès de son inquiétude, après avoir proposé cent projets, qui, après un mûr examen, furent trouvés tous dangereux, ne put se dispenser de revenir à celui de sa fille qu'elle-même pressa vers quatre heures après midi, de se rendre chez l'Avocat, en la priant pourtant de ne s'ouvrir à *Sir Summers* sur les objets intéressans qui la guidoient auprès de lui, qu'autant que par les dispositions de son pere, elle apperçut qu'on pût compter que la nature & le devoir eussent repris un ferme empire sur son cœur.

Miss se hâtant d'obéir à sa mere, crut prudemment devoir la cacher, non-seulement aux

gens de la maiſon, mais encore à tous les yeux qui croiroient avoir intérêt de l'épier : elle s'habilla ſimplement, chargea un vieux laquais de confiance de lui amener un caroſſe de place à la porte du jardin, & parti avec lui pour le *Temple.* *

M. *Driver* (c'étoit ſon nom) l'attendoit dans ſa ſale..... Eſt ce, Madame, lui dit-il au moment qu'elle entra, qui vient parler au Capitaine *Deniſon* ? Oui, Monſieur répondit *Charlotte* avec timidité. j'oſe eſpérer qu'il a reçu ma lettre.... Il l'a reçue, Madame, & dans l'état où le pauvre homme étoit réduit, je me ſuis preſque repenti de la lui avoir lue... Ah, Monſieur, que me dites-vous, s'écria *Miſs* épouvantée, & n'écoutant que la nature, qu'eſt il donc arrivé ? Que dois-je redouter pour *Sir Summers* ? Ses jours, hélas ! ſeroient-ils menacés? Ah ! par pitié que je le voie....

Sir Summers, dit en reculant l'Avocat.... Madame, *Sir Summers* depuis long-temps ceſſa de vivre.... C'eſt M. *Deniſon*, je crois, que vous comptiez trouver ici ?... Mais un malheur cruel....

Non, Monſieur, non, reprit *Charlotte* en frémiſſant, c'eſt *Sir Summers*, c'eſt lui que je veux voir. Parlez, de grace, apprenez moi ſon ſort, & ſur-tout ne me cachez rien ; c'eſt moi... c'eſt.... Ah ! grand Dieu.... c'eſt ſa fille qui vous en prie...

L'avocat étonné, après avoir relevé *Miſs* proſternée à ſes pieds, & l'avoir fait aſſeoir dans un fauteuil, garda quelque temps le ſilence en regardant *Charlotte*, dont les ſanglots précipités ſembloient couper la voix.

Pardon, dit-il, Madame, en s'approchant

* Où la plupart des Avocats demeurent.

tout à-coup d'elle, si la sûreté d'un ami m'a fait quelque temps balancer à vous avouer un secret d'où dépendent ses jours. Mais, si comme j'en douterois en vain en voyant l'état où vous êtes, & la vérité de vos pleurs, si mon silence a pû contribuer à votre peine, n'en accusez que mes remords. Vous ignorez, peut-être encore tout l'intérêt que *Sir Summers*, non-seulement a de rester caché dans Londres, mais encore de n'être point cru au nombre des vivans. J'eus la foiblesse avant hier (hélas! pour la premiére fois,) mais l'eussé-je pu croire de la plus respectable des femmes? j'eus la foiblesse enfin de confier ce funeste secret.... & dès le lendemain, hier, Madame, en sortant de la *Bourse*, j'ai vu percer mon triste ami par une main vendue, sans doute, au trop coupable *Mylord Duc de* ***, dont *Sir Summers* eut autrefois le malheur de tuer le neveu.... Jugez de ma douleur. Tout ce que m'a permis dans ce terrible accident la juste horreur de ce forfait & l'intérêt de mon ancien ami, c'est d'être, du moins, parvenu à faire arrêter l'assassin, & à mettre le blessé à couvert des affreux complots que peut encore former contre sa vie un ennemi aussi puissant que redouté.

Miss accablée par cette nouvelle, supplia M. *Driver* de la conduite au logement de *Sir Summers*, qu'elle brûloit de voir, dût-elle expirer dans ses bras....

Hélas! craignez que l'extrême agitation que lui causeroit votre vue, & le plaisir ravissant de vous voir, n'achéve d'épuiser le peu de forces qui lui restent, & ne vous prive d'un malheureux pere au moment même où le Ciel vous le rend..... J'ai vu l'effet qu'a produit votre lettre en la lui lisant ce matin: il étoit mieux pourtant; mais depuis cet instant la fiévre par dégrés,

grés, s'eſt augmentée, rien ne peut appaiſer ſa tendre & douloureuſe inquiétude.... Ciel, s'écrie-t il à tout moment, c'eſt ma *Charlotte*; c'eſt ma fille, tout me le dit, que ta bonté, que ta clémence me renvoie. Eh, qui pourroit m'écrire ainſi? Quel autre, hélas! m'annonceroit, ſi je ſuis vertueux, un bonheur qui depuis ſi long-temps j'eſpére en vain? O Dieu! dix ans de pleurs & de remords enfin t'ont attendri: ce châtiment eſt le dernier ſans doute, & ce ſang que je vois couler, achéve de laver mes crimes.... Ah! dût ma mort être encore néceſſaire à ta juſte vengeance, aurois-je, hélas! droit de m'en plaindre? après toutes mes injuſtices, après tout ce que mes fureurs on fait ſouffrir à la plus innocente, à la plus digne des épouſes, eſt-ce trop d'un trépas ſi doux pour expier tant de forfaits? Et puis je, après l'avoir fait ſuccomber au poids de ſa douleur, accuſer ton courroux, quand tu me rends le gage précieux que j'ai reçu de ſa tendreſſe?...

Tel eſt, continua l'Avocat, tel eſt, aimable *Miſs*, le violent état de votre pere, tels ſont ſes ſentimens: c'eſt à vous, c'eſt à votre prudence à décider, s'il convient maintenant de vous préſenter à ſes yeux. Je ne vous cache point qu'il eſt ici. Le *Temple* eſt un azile ſûr, j'ai cru devoir l'y retirer: tous ſes effets y ſont auſſi; j'en ai fini ce matin l'inventaire, qu'en tout événement j'ai voulu voir ſigné de lui, & que je vais, avant la nuit, lui faire dépoſer entre les mains d'un Notaire connu. Ils ſont immenſes, & preſque tous en billets ſur la banque; & ſi le Ciel l'appelle à lui, il ſçaura, du moins en mourant, votre fortune en ſûreté.

Vous attendrez, ſi vous daignez m'en croire, du moins juſqu'à demain pour vous offrir à ſes regards, vous me mettrez au fait de votre hiſ-

toire : nous en avons le temps malgré sa vive impatience ; car j'ai senti qu'il falloit le tromper sur le moment où vous seriez ici, & j'ai fait retarder sa montre. Sur ce que vous m'aurez appris, je réglerai suivant les circonstances, & mes discours, & mes démarches, & j'agirai tant pour vous que pour lui, comme vos intérêts & la situation de sa santé paroîtront l'exiger.

Charlotte avoit trop lieu de se louer des procédés de l'Avocat, pour ne pas se hâter de répondre à sa confiance, en lui faisant, en abrégé, l'histoire de sa vie. Elle cacha uniquement que *Lady Morgan* fût sa mere ; non pas qu'elle soupçonnât M *Driver* d'être homme à trahir ce secret au cas qu'elle le lui révélât ; mais uniquement dans la crainte que *Mylady* ne pût trouver mauvais que sa fille eût parlé sans son aveu....

Mais quel fut l'étonnement de *Charlotte*, lorsqu'au nom de *Lady Morgan*, M. *Driver* l'arrêtant tout-à-coup.... Quoi ! Madame, s'écria-t-il, c'est chez *Lady Morgan* que *Miss Summers* a choisi son azile ? Ah ! gardez-vous d'y rester plus long temps....

Eh ! pourquoi donc, Monsieur, moi qui dois tout à cette Dame, moi qu'elle a délivrée des persécutions de la Lingére, qu'elle a sauvée de la prison, qu'elle a traitée comme sa fille, que je je chéris comme ma mere ; eh ! pourquoi donc faut il que je la quitte ?....

C'est qu'elle a trahi votre pere.....

Ciel ! Ah, Monsieur, interrompit *Charlotte* en frémissant, quoi, sçauriez-vous ?...

Oui, reprit l'Avocat, c'est à regret que je l'avoue ; mais soit par imprudence, ou de dessein prémédité, *Lady Morgan* comble aujourd'hui tous les malheurs de mon ami. Sans elle, hélas ! qu'il se croiroit heureux ; il ne demandoit rien

au Ciel que de vous trouver ; il jouiroit, avec transport, de vos embrassemens, au lieu que vous risquez tous deux de ne jamais, peut-être, vous revoir....

Hélas ! Monsieur, interrompit *Miss Summers* à son tour, si vous sçaviez par quel événement....

Eh ! je les sçais, Mademoiselle, reprit vivement l'Avocat ; c'est moi, c'est ma seule imprudence qu'il faut en accuser. *Lady Morgan* avant-hier a reconnu *Sir Summers* dans sa cour, elle-même hier matin me l'avoua, & je fus assez foible pour convenir qu'elle ne s'étoit pas trompée. Mais l'intérêt qu'elle y paroissoit prendre, l'étrange émotion que je lisois sur son visage, & ce que je sçavois des prétendues vertus de cette Dame, l'ont emporté sur ce que la prudence & la sûreté de votre trop malheureux pere eussent bien dû m'imposer de réserve.... & ce secret est dans l'instant connu, & *Sir Summers* en devient la victime... Qui voulez-vous que j'en accuse, si ce n'est moi d'abord, & l'infidele *Mylady* ?

Miss respirant enfin (car elle avoit imaginé que l'Avocat étoit instruit du secret de sa mere) le supplia de mieux penser de cette Dame, qu'elle n'avoit pas quittée un instant depuis qu'il lui avoit parlé... Vous pourrez peut être bien-tôt, ajouta-t-elle, lui rendre encore plus de justice, & reconnoître, avec plaisir, combien les intérêts de *Sir Summers* on droit de l'occuper tout autrement que vous ne le pensez.... Mais, encore un coup, Monsieur, ne pourrois-je le voir ? dussé je me cacher, dût-ce n'être enfin que pour un instant, mon cœur implore cette grace....

Dieu me garde, lui dit M. *Driver*, de condamner un sentiment aussi louable, & dont je me sens assez attendri pour n'oser plus vous témoigner

mes craintes ; d'ailleurs, vous avez droit de commander.... Tout ce que j'oſe vous preſcrire, ſi vous daignez déférer au conſeil du plus ſincére ami de *Sir Summers* & de ſa fille, c'eſt de gagner aſſez ſur vous pour contenir les mouvemens que va vous inſpirer ſa vue ; de ſonger qu'en l'état où ſes ennemis l'ont réduit, l'indiſcrétion la plus innocente peut achever de vous priver d'un pere, & vous ouvrir une ſource de pleurs d'autant plus funeſte pour vous, que vous croirez toujours avoir à vous en imputer la cauſe....

M. *Driver* en étoit là, lorſqu'un laquais vint l'avertir que les Chirurgiens l'attendoient dans l'appartement du malade, pour lever l'appareil de ſes bleſſures.

Miſs à ces mots, déja plus qu'à demi perſuadée par les repréſentations de l'Avocat, acheva de ſentir que le moment pouvoit n'être pas convenable, & ſe détermina, quoiqu'à regret, à le quitter, en lui recommandant avec ardeur...

Mais l'Avocat l'interrompit... N'ayons rien à nous imputer, dit-il, Mademoiſelle ? je cours rejoindre *Sir Summers* : l'état préſent de ſa bleſſure doit, dit-on, décider ſon ſort... Je prétends, avant tout, que l'inventaire ſoit ſigné, & les effets remis chez le Notaire, & vous m'obligerez ſi vous daignez reſter ici pour en être témoin : l'acte eſt dreſſé, vous le verrez lorſque nous deſcendrons ; & ſi le Ciel nous ravit votre pere, vos droits, du moins, ne pourront en ſouffrir.

Ah ! Monſieur, s'écria *Miſs* en ſe levant : ſi les ſentimens de mon pere ont mérité votre amitié, connoiſſez mieux ceux de ſa fille : trop heureuſe que vous daignez vous intéreſſer à mon ſort, je le remets pour jamais dans vos mains.

Soyez donc tranquille, dit-il en la reconduiſ-

sant à son carosse : demain matin vous me verrez, peut-être, chez *Lady Morgan*, ou vous aurez, du moins, de mes nouvelles. Croyez, en attendant, que je desire autant que vous, de les annoncer favorables.

CHAPITRE V.

Qui promet beaucoup.

QUand on dira que *Lady Morgan*, pendant l'absence de sa fille, étoit fort agitée, & passoit de cruels quarts d'heure ; quelle espéroit & plus souvent encore ne présageoit que de nouveaux malheurs du succès de cette visite ; que dans certains momens, malgré tout son attachement pour *Sir Summers*, elle eût presque osé desirer de ne l'avoir jamais revu : qu'elle attendoit sa chere *Miss* avec impatience, & cependant redoutoit son retour : tous ces différens mouvemens, quoique contradictoires, sont si fort dans l'humanité, que le Lecteur les a déja sentis.

Quand nous dirons encore, que le recit de *Miss Summers*, loin de calmer *Lady Morgan*, ne fit, s'il est possible, qu'ajouter à la douleur ainsi qu'à la perplexité de cette Dame, & que ses divers sentimens combattant à la fois dans son ame, & la déchirant tour à tour, n'y laissoient renaître l'espoir que pour le mieux détruire à chaque instant, c'est encore un tableau que le Lecteur, pour peu qu'il soit sensible, trouve déja tout tracé dans son cœur, & dont, par conséquent, il nous tient quittes.

Mais ce qu'il doit sçavoir précisément, c'est que la mere de *Charlotte*, qui (si l'on se rappelle son histoire & les égaremens de *Sir Summers*) long-temps avant leur séparation totale,

ne l'aimoit plus comme autrefois ; mais seulement ainsi qu'un infidele ami qui nous est cher encore malgré nous-mêmes ; ce qu'il faut sçavoir, dis-je, c'est que ce sentiment tout aussi vif en certains cœurs qui ne sont pas communs, & plus noble, peut-être, que celui qu'on voit rarement aussi durable, attendrissoit tellement *Mylady*, que sans sa fille, elle eût volé dans l'instant même au *Temple* offrir à son époux, avec l'oubli de ses erreurs passées, tous les secours qu'elle croyoit en gémissant qu'il ne pouvoit bien recevoir que d'elle.

Ce que l'Avocat avoit dit à *Charlotte* des regrets du blessé, du tendre repentir de ses anciens égaremens, & des remords que lui causoient ses injustices envers sa femme, la transportoit de joie & de douleur....

Charlotte crut devoir fixer *Lady Morgan* sur cet objet, propre, en effet, à consoler sa mere, & à l'empêcher de céder au desir qu'elle marquoit de se rendre chez l'Avocat. Tous les motifs dont ce dernier s'étoit servi pour tempérer le zéle ardent de *Miss*, rappellés à *Lady Morgan*, firent, avant la nuit, l'impression qu'en attendoit la fille : & toutes deux enfin moins agitées, convinrent qu'il falloit en se livrant totalement au zéle peu suspect de l'Avocat, attendre de ses soins & de la volonté du Ciel, la fin de leurs inquiétudes.

Le lendemain d'assez bonne heure, *Miss* reçut ce billet.

Je serois maintenant chez vous, Mademoiselle, si je n'avois été cité par le Juge pour me rendre à Newgate, * *afin de reconnoître l'assassin du Capitaine* Denison, *& de déposer contre ce misérable ; ce qui pourra probablement me retenir jusqu'à midi. Je compte alors vous aller faire le détail de ce qui s'est passé depuis hier, & vous*

informer de l'état du malade, dont, graces au Ciel, les Chirurgiens conçoivent maintenant quelque espérance. J'aspire autant que vous, après l'instant de vous voir dans ses bras.

T. DRIVER.

Ce billet consoloit les Dames, & les disposoit à attendre plus patiemment l'Avocat, quand le portier de *Mylady*, en apportant sa liste de la veille, lui dit qu'un jeune Gentilhomme étoit déja venu deux ou trois fois avec une lettre à la main, qu'il demandoit avec beaucoup d'empressement à remettre à *Mylady* elle-même, & qu'il étoit encore en bas. *Lady Morgan* dit qu'on le fît entrer, & *Miss* crut devoir profiter de ce moment pour aller se mettre en état de recevoir M. *Driver*.

La physionomie de l'étranger & la façon dont il se présenta, prévinrent *Mylady* en sa faveur, & d'autant plus qu'en regardant l'adresse de la lettre, elle y reconnut la main de *Lady Worthy*. Tel en étoit le contenu.

Ma chere sœur,

Je puis, je dois enfin, dût Miss Sally *m'en accuser, vous révéler tous ses secrets, puisque le seul obstacle qui s'opposoit à son bonheur, est, graces au Ciel, enfin levé. Sa naissance est illustre; elle est fille de feu* Sir Summers, *frere du* Lord-Vicomte de***** *& de* Lady****.

Orpheline dès son enfance, les malheurs de sa famille l'avoient réduite à l'état de simple fille de Paroisse *d'où la charité de* Lady Bountiful *l'a retirée à l'âge de sept ans au plus. Je ne vous dirai rien de l'éducation que* Charlotte *a reçue de cette Dame: personne mieux que vous, n'en peut*

juger, & vous ſerez, par conſéquent, un peu moins étonnée d'apprendre que ſes vertus dignes de beauté, après l'avoir rendue l'objet des vœux de mille adorateurs ont triomphé du cœur de Sir Thomas, *fils unique de* Lady Bountiful, *au point qu'il vouloit l'épouſer malgré ſa mere & ſa famille. Delà ſont nés les nouveaux malheurs de* Charlotte: *ſon cœur trop généreux, trop reconnoiſſant pour ſa bienfaitrice, n'a pu ſupporter l'idée d'être crue ingrate envers elle.* Miſs Summers *s'eſt ſauvée de* Bounti-Park, *& ſous le nom de* Miſtris Sally, *s'eſt expoſée aux ſinguliéres infortunes auxquelles vos bontés pour elle ont daigné mettre fin. Mais ſa vertu reçoit ſa récompenſe, &* Lady Bountiful, *touchée de la perſévérance de ſon fils, conſent que* Miſs Summers, *ſi l'on découvre ſon azyle, épouſe enfin le jeune* Baronet. *C'eſt lui-même qui me l'apprend, ma chere ſœur, & qui conſent que je m'en informe à ſa mere; ainſi je n'en ſçaurois douter. Ma pitié pour ce jeune Amant, qui périt de douleur d'avoir depuis long-temps perdu le malheureux objet de ſa tendreſſe, m'a d'autant moins permis de lui cacher que je connoiſſois ſa retraite, qu'il avoit enfin découvert que ſa* Charlotte *avoit pendant un temps, été chez moi ſous le nom de* Miſtris Sally. *Mais je me ſuis gardée d'aller plus loin, juſqu'au moment où la réponſe de* Lady Bountiful, *& celle que j'attends de vous ſur les diſpoſitions de notre chere* Miſs Summers, *me donnent droit d'en dire davantage.*

C'eſt donc à vous, ma chere ſœur, à preſſentir cette eſtimable fille, dont la félicité prochaine, ſi je connois bien votre cœur, va vous toucher au moins autant que moi. Je ne vous peindrai pas l'impatience avec laquelle l'ardent & jeune Sir Thomas *attend votre réponſe, ni combien j'ai de peine à le réſoudre à conſentir au délai que ma ten-*

dresse pour Charlotte *lui demande. Il part ce soir pour* Bounty-Parck, *& compte au premier jour, muni du consentement de sa mere, venir invoquer ma promesse, & voler dans l'instant vers celle que déja son cœur brûle de voir unie à lui par les liens les plus sacrés.*

Je m'en rapporte à vous, ma chere sœur, sur les vrais intérêts de Miss *: sa vertu pour se décider, n'aura besoin que des lumieres de la vôtre, & sans inquiétude à cet égard, je me borne à vous supplier de me croire, &c.*

LADY WORTHY.

Lady Morgan avoit à peine lu la lettre, que le porteur tombant à ses genoux : Pardon, Madame, lui dit-il, d'une indiscrétion que l'amour légitimement allarmé, rendra, peut-être, excusable à vos yeux.... C'est *Sir Thomas* lui même qui s'ose présenter à vous, qui surmonte tous les obstacles pour implorer votre pitié.... J'ai craint, je vous l'avoue, de perdre encore le cher objet de tous mes vœux : l'amour timide & malheureux me rend, peut-être, trop injuste ; mais *Lady Worthy* de son aveu m'ayant déja trompé, j'ai cru devoir en m'assurant de sa sincérité, venir moi-même reclamer ma chere *Miss*.... C'est un bien que l'on m'a ravi, Madame, & vous le possédez. Si votre cœur connut jamais l'amour, daignez le rendre à mon ardeur sincére ; du plus malheureux des Amans daignez faire le plus heureux....

Lady Morgan, frappée de ce nouvel événement, ne songeoit point à faire relever le *Baronet*, qui présumant de ce silence quelque nouvel obstacle à ses desirs, n'en redoubloit que d'autant plus vivement ses instances..... Quoi, Madame, s'écrioit-il, je vois la pitié dans vos yeux,

& votre bouche n'en dit rien : n'eſt-elle pas dans votre cœur ? . . . ou plutôt ai-je encore quelque nouveau revers à craindre ? & balancez vous à me l'annoncer ? M'allez-vous dire auſſi que *Miſs Summers* n'eſt point chez vous ?... Mais non, je ſuis enfin heureux, je trouve enfin ce que j'aime; *Lady Worthy* pour cette fois n'a pu m'en impoſer : elle ignore que j'ai ſa lettre, & que j'en ſçais le contenu ; *Charlotte* eſt ici, je le vois : vous vous attendriſſez, vos yeux tombent, avec bonté, ſur le plus tendre des Amans ; c'eſt à vous ſeule à qui je vais devoir la vie....

La Dame, en cet inſtant, vivement émue, en effet, de la vérité des tranſports de *Sir Thomas*, dont la figure prévenante intéreſſoit encore pour lui, laiſſoit de temps en temps tomber un œil de complaiſance ſur un objet, qui juſtifiant dans ſon cœur le choix de ſa fille, lui permettoit peu de ſonger à laiſſer durer plus long-temps l'incertitude de ce jeune Amant.

Levez-vous, Monſieur, lui dit elle en lui tendant en ſouriant la main : un cœur ſenſible a droit d'en trouver d'autres ; & ſi votre bonheur dépend de moi, vos vœux bientôt ſeront remplis....

Le *Baronet* enyvré de ſa joie, ſans ſonger à ſe relever, baiſoit la main de *Mylady*, & s'épuiſoit en ſentimens de gratitude, qui probablement euſſent duré long temps, ſi le bruit que tout-à-coup quelqu'un fit en entrant, n'en eût point arrêté le cours.... Grand Dieu ! s'écria-t'il, en tournant le yeux vers la porte, c'eſt elle que je vois, c'eſt *Miſs Summers*, c'eſt ma *Charlotte* que j'embraſſe....

Sir Thomas, en effet, tenoit *Miſs Summers* dans ſes bras, avant qu'elle eût eu le temps de le voir.

Sa ſurpriſe en le reconnoiſſant, ce que ſa modeſtie eut à ſouffrir du tendre emportement du *Baro-*

net en préſence de *Mylady*, la joie de cette Dame en jouiſſant de celle de ſa fille, car *Miſs Summers* malgré ſa retenue, en laiſſoit tranſpirer l'impreſſion & le raviſſement de *Sir Thomas*; tous ces divers mouvemens, dis-je, pourroient fournir un tableau fort riant, ſi nous avions le temps de le finir.... Mais un objet bien plus important nous appelle; il eſt midi ſonné, M. *Driver* eſt à la porte; déja *Lady Morgan* pâlit, *Sir Thomas* en fait de même en apprenant par *Miſs Summers*, que le devoir le plus indiſpenſable ne permet pas qu'on renvoie l'Avocat, ni qu'elle puiſſe s'abſenter de la conférence ſecrete qui va dans l'inſtant ſe tenir au fond du cabinet de *Mylady*.

Ah! Dieu, dit-il en retombant aux pieds de cette Dame, à peine ai-je revu; que dis-je, hélas! à peine ai-je entrevu ma chere *Miſs*, & vous voulez que je la quitte, que je me prive enfin du ſeul plaiſir que j'ai goûté depuis plus de trois ans?.. Ah! Madame, qu'ai je donc fait?... Ah! *Miſs Summers*, eſt-ce donc vous qui le voulez auſſi?...

Lady Morgan, déja troublée par l'arrivée de l'Avocat, à qui pourtant elle avoit réſolu de confier tout le détail de ſon hiſtoire que *Charlotte* ſçavoit déja; qui d'ailleurs indépendamment de l'émotion que lui cauſoit l'état du jeune *Baronet*, le regardoit avec raiſon comme un parti trop avantageux pour riſquer à le rebuter, en le renvoyant avec tant de cruauté après trois ans d'abſence, crut devoir un peu compatir à ſa peine,... *Miſs*, il eſt vrai, dit-elle, eſt, en effet, très-néceſſaire à notre conférence, & Monſieur ſçaura, peut être, un jour; mais on pourroit, du moins, pour quelque temps avoir un peu moins beſoin d'elle, & j'eſtime trop *Sir Thomas* pour ne pas lui prouver tout le plaiſir que je reſſens d'obliger un Amant ſi fidéle.... Lorſque je

sonnerai, *Charlotte*, il sera temps assez que vous veniez . . . Et *Mrlady* tout en disant ces mots, & sans attendre de réponse gagna son cabinet, où l'Avocat fut introduit par une autre porte que celle de la chambre où nos Amans étoient restés.

Sir Thomas attendit à peine que *Lady Morgan* fût sortie pour exprimer tous les transports qu'excitoit dans son cœur la vue de son aimable Amante. Ses yeux, sa voix, ses mouvemens, le désordre de ses discours, tout peignoit, tout offroit en lui l'image de la joie, & la plus tendre, & la plus pure . . . . . O Ciel s'écrioit-il, j'ai donc enfin fléchi ta cruauté; je revois ma *Charlotte*. . . . Mais, non, je ne t'accuse plus; mes souffrances sont trop payées . . . Je la revois: cet instant fortuné me fait sentir ce que peut être le bonheur suprême; je la revois plus belle que jamais, elle me souffre à ses genoux, mes feux constans sont enfin dignes d'elle. Moment délicieux! ne vaux-tu pas un siécle de tourmens? ... Mais quoi, chere & charmante fugitive, d'où naît cette rougeur, cet embarras que je lis dans vos yeux? qui peut causer ce funeste silence? Ah! se peut-il que mon amour vous retrouve encore insensible? Dieu! lorsque tout concourt à mon bonheur, ma chere *Miss* seule y mettroit-elle encore quelques obstacles . . . .

Miss, qui tandis que son Amant parloit, avoit eu le tems de revenir d'une surprise dont son cœur dans les premiers momens avoit goûté tout le plaisir, rappellant enfin ses anciens principes, & n'imaginant pas sur quoi fondé, le *Baronet* supposoit qu'elle eût dû si tôt en changer... J'ignore, lui dit-elle, avec douceur, ce qu'une absence de trois ans a fait naître de changement dans les idées de *Sir Thomas*; mais quant à moi,

mes sentimens seront toujours les mêmes : le tems, les maux que j'ai soufferts, ni ceux que je pourrois souffrir encore, n'affoibliront jamais le souvenir de tout ce que je dois à mon illustre bienfaitrice .... J'aurois cru même que son fils ....

Arrêtez, interrompit avec vivacité le *Baronet*, arrêtez, respectable *Charlotte* : l'excès de mon ravissement en vous retrouvant en ces lieux, m'avoit fait oublier de vous apprendre que pour peu que je vous soit cher, vous devez jouir de ma joie ; que mes malheurs sont terminés ; & que ma mere enfin, rendant justice à ma tendresse autant qu'à vos vertus, consent que je sois votre époux ...

Elle y consent, Monsieur, reprit *Charlotte* encore plus étonnée qu'auparavant ! . . ah ! *Sir Thomas*, que je crains bien .....

Non, chere *Miss*, ne craignez rien ; votre fidéle Amant n'a nul reproche à se faire : *Lady Worthy* le sçait, *Lady Morgan* le sçait aussi, & ma mere elle-même, avant qu'il soit huit jours, viendra, s'il le faut, l'attester.

Que ces mots étoient doux pour *Miss*, que sa vertu étoit flattée d'apprendre que *Lady Bountiful*, qui la croyoit encore *Charlotte*, se fût enfin déterminée, sans répugnance, à consentir qu'elle devint l'épouse de son fils ... *Charlotte* cependant avoit encore peine à le croire. Comment se pouvoit-il que cette Dame aussi ferme que légitimement ambitieuse, eût tout-à coup abandonné les brillans projets d'établissement qu'elle avoit formés pour un fils unique en faveur d'une *fille de Paroisse*, de naissance illustre, il est vrai ; mais sans parens, sans appui, sans fortune, & qu'elle-même avoit tirée du sein de la misére ? ... Ce doute, quoique raisonnable, pouvoit affliger *Sir Thomas* ; n'importe, il

falloit l'éclaircir, & l'amour même s'en faisoit un plaisir délicat.

Eh quoi, s'écria-t'il, ma chere *Miss* estime-t'elle assez peu son Amant, pour le soupçonner d'imposture? . . . & faut-il, pour la rassurer, entrer dans un triste détail peu fait pour de si doux momens? . . . Eh bien, Madame, il faut vous satisfaire. *Lady Morgan* peut cependant à chaque instant vous appeller & me priver, peut-être pour jamais, de votre vue... Mais je ne veux que ce que vous voulez; il faut vous obéir.

Je ne vous dirai pas de quelle horreur je fus saisi, lorsque je fus trop convaincu de votre fuite, sur-tout lorsque j'imaginai que l'odieux *Crosi*, qui par hazard étoit parti la veille, pouvoit être l'auteur d'un enlévement qui me paroissoit vraisemblable: j'en fus enfin detabusé, & ne respirai plus que pour employer ma fortune & mes soins à la recherche de l'objet qui pouvoit seul me faire aimer la vie. Tous mes efforts ont été vains: ils n'ont fait qu'accroître ma peine, & d'autant plus que je m'accusois seul de tous les maux auxquels votre résolution désespérée alloit vous exposer. Je crus ne pouvoir vivre plus longtems, & j'ignore par quel miracle le Ciel, quand ma mere y comptoit le moins, a conservé mes jours. C'est qu'il les réservoit pour vous..... Cependant, sans espoir de découvrir votre funeste azile, & détestant également, & ma mere, & les lieux où j'avois perdu ma *Charlotte*, je m'exilai moi-même, & me banni de l'Angleterre, très-resolu de n'y jamais rentrer, à moins que *Lady Bountiful*, après vous avoir retrouvée, ne consentît que je devinsse votre époux. Le Docteur *Burton* m'a suivi; j'ai parcouru, mais sans rien voir, l'Europe entiére. Toujours suivi de votre image, le cœur toujours déchiré d'une plaie que ma douleur entretenoit avec plaisir, succombant enfin

à ma peine, *Lisbonne* eût été mon tombeau, si le Docteur qui connoissoit la source de mes maux, n'avoit pas cru devoir hasarder un dernier remède.

Je languissois depuis trois mois dans les bras de la mort, que j'invoquois envain à chaque instant, lorsqu'un matin que l'on croyoit le dernier de mes jours, je me sentis par de tendres embrassemens, rappellé à la vie... C'étoit ma mere, c'étoit *Lady Bountiful* elle-même, qui malgré le poids de l'âge & des infirmités qui l'accompagnent, avertie par un exprès qui lui avoit dépêché le Docteur du trépas prochain de son fils, s'étoit embarquée à *Bristol*, & venoit ou le sauver, ou recevoir ses derniers soupirs. O nature! quels sont tes droits! malgré l'éloignement que son opposition à mes desirs m'avoit donné pour *Lady Bountiful* (car je vous l'avouerai, belle *Charlotte*, j'étois très résolu de ne la revoir jamais) tout mourant que j'étois, le plaisir imprévu de cet apparition, trouva mon cœur sensible: je me sentis renaître en la voyant; elle revit un fils en moi, je retrouvai ma mere en elle.... Que vous dirai-je, chere *Miss Lady Bountiful* dès long-tems prévenue par le Docteur des causes de ma maladie, ayant d'ailleurs d'autres raisons d'être moins obstinée, me demanda, en gémissant, mille pardons de tous les maux qu'elle m'avoit causés, m'apprit qu'un frere de mon pere, plus riche qu'elle-même, & depuis peu mort sans postérité, rendant ma fortune au-dessus de l'alliance qu'elle avoit eu en vue, & ne me laissant plus le choix d'une épouse que dans tout ce que l'Angleterre avoit de plus illustre, elle se résolvoit, sans peine, à condescendre à mes desirs.... La Province, dit-elle en me serrant les mains, ne m'offrant plus rien qui t'égale, celle que tu prendrois à Londres vou-

droit, sans doute, t'y fixer; je me verrois séparée de mon fils, & ne connoîtrois point ma fille: je n'y survivrois pas long-temps. Ainsi, cher *Tom*, reprens courage: si *Miss Summers* t'est chere encore, & que nos soins puissent enfin déterrer son azile, dès à présent je souscris à tes vœux. Sa vertu m'est connue, tu sçais combien je l'ai toujours chérie; votre bonheur commun, & sa tendre reconnoissance, vont faire la félicité du reste de ma vie. Compte sur ma parole, mon enfant tu sçais qu'elle est sacrée, & s'il te faut d'autres garants, parle, me voilà prête à tout signer.

Un criminel prêt à subir le plus cruel supplice, ne fut jamais si sensible à sa *grace*, que je le fus à ce discours inattendu; ma joie pensa me devenir funeste. Mais l'esprit & le cœur tous deux au même instant guéris, ne permettoient plus que le corps restât long-temps malade: l'ardent desir de revenir en Angleterre, & d'épuiser tous les moyens humains pour revoir ma *Charlotte*, hâta ma guérison.

Je dois justice à *Lady Bountiful*: ses soins depuis notre retour, pour découvrir vos traces, furent égaux aux miens, & sa peine égaloit mon désespoir, en les voyant infructueux, lorsque l'histoire de *Mistris Sally*, son avanture à la Ferme de *Haslewood*, & tous les rapports entre elle & vous qui ci-devant m'avoit si fort frappé aux *Assises* de *Carmarthen*, me revinrent dans la mémoire. . . . Je soupçonnai tout de nouveau que *Sir Worthy* & son épouse, peut-être attendris par vos larmes, avoient pu me tromper. Quand on n'a plus d'espoir fondé, la plus legére illusion nous flatte encore; je résolus tout de nouveau d'approfondir les faits. L'excès de mon malheur m'avoit rendu plus prudent qu'autrefois; je me souvins que le jeune Fermier *George*

avoit été sensible aux charmes de ma chere *Miss*. . . . Ah ! son cœur, m'écriai-je, a dû conserver son image ; il me la peindra trait pour trait ; & *Sir Worthy*, s'il étoit vrai que ce fût elle, périra de ma main, ou m'apprendra ce qu'elle est devenu.

Le Ciel probablement m'avoit suggéré cette idée. *George*, non-seulement s'est souvenu de ma *Charlotte* ; mais le portrait qu'il m'en a fait, m'a paru si frappant, si détaillé, si vrai dans tous ses points, que pénétré de joie & de fureur, le même instant m'a vu voler chez *Sir Worthy*.

Heureusement il n'étoit point chez lui. Son épouse voulut en vain me déguiser encore la vérité : j'étois trop convaincu, trop affermi par le rapport de *George*, pour rien entendre de contraire à l'espoir qui m'animoit. Mes instances, mes pleurs, (vous me condamnerez peut-être, mais l'amour offensé connut-il jamais les égards?) mes menaces enfin, secondées par mille sermens de ne prétendre encore à votre main que de l'aveu de ma mere elle-même, ébranlerent *Lady Worthy*. Je sçus enfin, que *Miss Fanny Arthur* m'avoit été offerte en votre place, & que depuis long-temps vous vous étiez refugiée en cette Ville.

J'insistai vainement pour en apprendre davantage. *Lady Worthy* inébranlable voulut auparavant vous consulter, & s'assurer de l'aveu de ma mere ; & ce terme fixé à mon ardente impatience, fit renaître tous mes soupçons. Je n'en témoignai pourtant rien ; mais resolu de ne pas risquer à vous perdre, au lieu de retourner à *Bounty-Parch* en attendant le temps prescrit pour recevoir votre réponse, je me cachai dans le prochain Village, où dès le soir même, ayant vu passer le laquais qu'on m'avoit dit devoir porter

les lettres à la Poste la plus voisine, (j'avois eu soin de m'informer adroitement de tout) je l'intimidai de façon qu'il fit tout ce que je voulus, & je le payai si bien, qu'il promit même de se taire.

J'eus pourtant peur durant quelques instans, que *Lady Worthy* ne m'eût encore trompé: le laquais n'etoit chargé que de trois lettres, & je n'en voyois point pour vous. C'est à *Lady Morgan* que cette Dame avoit écrit, & cette vue me rassura. Je fermai la lettre, j'en voulus être le porteur, & depuis trois jours que je suis à Londres; j'ai fait de vains efforts pour obtenir de la remettre en main propre à *Lady Morgan*. Je viens enfin de la lui rendre, & je n'attends plus rien du Ciel, que le bonheur de voir l'aimable *Miss* un peu plus touchée des transports du plus fidéle & du plus tendre des Amans.

Charlotte ignoroit l'artifice: elle étoit véritablement pénétrée de tout ce que le *Baronet* avoit souffert pour elle; son cœur goûtoit tout le plaisir de le revoir amoureux & constant, & de sçavoir que *Lady Bountiful* ne s'opposoit plus à leurs feux: tous ces différens sentimens occupoient à la fois délicieusement son ame, & *Miss* ne cherchoit point à le cacher. Mais la situation de son pere, les suites de la conférence qui se tenoit dans le cabinet voisin, & l'incertitude d'un succès d'où dépendoit son sort & celui de sa mere, jettoient de l'embarras dans ses discours, & dans ses yeux une nuance de tristesse, dont *Sir Thomas* épouvanté...Chere *Miss*, s'écria-t'il, vous n'êtes plus la meme, ...je consulte en vain vos regards, j'y vois de la reconnoissance, & je n'y trouve point d'amour. Vous m'aviez oublié sans doute: l'absence m'a perdu; que dis-je? hélas! peut être que quelque autre.... Ah!

Ciel, j'avois compté sur vos promesses.... *Sir Thomas* n'y compte donc plus, répondit *Miss* avec le ton de l'amour même ; & dans ce cas qu'ai-je encore à lui dire, & que desire-t'il d'entendre ? . . . Dieu! pouvez vous le demander, charmante *Miss*, dit-il en lui prenant la main, qu'avec transport il porta sur sa bouche, & puis-je donc trop réclamer cette promesse précieuse, qui seule a fait tout mon espoir & ma consolation dans mes malheurs ? qui seule m'assuroit d'un cœur plus cher mille fois à mes yeux que tout ce que la terre peut offrir de trésors, de gloire, & de grandeur à la cupidité la plus avide? Ah! permettez que je l'invoque encore. Après une si longue absence, le tendre amour, si votre cœur jamais le ressentit, n'a-t-il pas droit d'être inquiet, & d'interroger son objet ? . . .

Levez-vous, *Sir Thomas*, lui dit *Charlotte* en rougissant, (car il étoit encore à ses genoux) *Lady Morgan* m'appelle.... ne doutez plus de ma promesse.... je n'y manquai jamais.

Sir Thomas transporté de plaisir, ne pouvoit se résoudre à quitter sa chere *Miss* : c'étoit s'arracher à lui-même, c'étoit, peut-être, s'écria-t-il en soupirant, pour la perdre encore, & cette pensée l'accabloit. *Charlotte* en vain l'assuroit du contraire ; rien ne pouvoit calmer ses craintes, *Lady Morgan* parut enfin.

J'avois, dit-elle, oublié de prier *Sir Thomas*, si ses affaires le permettent, de vouloir bien passer ici demain dans la soirée ; très-fâchée que les miennes me privent de l'honneur de le revoir auparavant. *Lady Worthy* attend une réponse, & nous pourrons la concerter ensemble..... *Miss*, nous vous attendons.... & *Sir Thomas* daignera pardonner.....

Le *Baronet* ne répondit à *Lady Morgan*, que par une humble révérence, ne prit congé de *Miss*

Summers que par un très-profond ſoupir, accompagné d'un coup d'œil douloureux, ſortit avec le cœur plein d'amour, de plaiſir & de craintes, & courut écrire à ſa mere.

CHAPITRE VI.

Tendant au dénoûment.

EH bien Madame, dit *Miſs Summers*, en entrant dans le cabinet de *Mylady* (après s'être ſecrétement eſſuyé les yeux) où donc eſt M. *Driver*?.... Il eſt ſorti, ma fille, dit en ſoupirant *Mylady*; mais j'ai tant de choſes à t'apprendre, & nous avons pour le moment un ſi grand intérêt d'être ſeules, que j'ai cru, chere *Miſs*, que tu pourrois me pardonner d'avoir uſé d'un prétexte innocent pour écarter, quoiqu'à regret, juſqu'à demain ton jeune Amant.

Ton pere, quoique moins mal qu'il étoit hier, ſi j'en crois l'Avocat, eſt pour-tant loin d'être hors de danger; il ne faut qu'un inſtant pour déterminer ſa bleſſure.... Ah! mon enfant, tu ſens à quoi ce diſcours me prépare: puiſſes-tu cependant ne le pas ſentir comme moi!....

Hélas! continua *Lady Morgan*, après avoir amérement gémi, j'ai cru devoir tout déclarer à l'Avocat: je l'ai vu pénétré d'étonnement & de douleur, au recit de mes infortunes, & ſa pitié brûle de nous ſervir. Ecoute, en peu de mots, ce qu'il m'a dit.

Sir Summers, après s'être long-temps avili dans les fers d'une indigne Maîtreſſe, avoit enfin ouvert les yeux; & déteſtant pour la ſeconde fois l'excès de ſon égarement, ne ſongeoit qu'à rompre ſa chaîne, lorſque la dangereuſe *Miſs Humphrey* (comme tu ſçais que me l'as dit le pauvre M. *Nick*) outrée de voir échapper ſon eſclave, employa pour le retenir, ſes artifices

ordinaires, & feignit d'aimer le jeune *Lord* ***.

La mort de ce Seigneur immolé à la funeſte jalouſie de mon époux, anima tellement la vengeance du redoutable *Mylord Duc de* **** ſon oncle, que *Sir Summers*, quoique dangereuſement bleſſé, ſe vit forcé, pour garantir ſa tête, après s'être réfugié chez ſon ami M. *Driver*, de faire répandre en tous lieux qu'il étoit mort auſſi de ſes bleſſures.

Sitôt qu'il fut guéri, M. *Driver*, par ſon crédit au près des *Directeurs* de la *Compagnie des Indes*, ſçut lui procurer un emploi diſtingué dans l'une de nos Colonies, d'où *Sir Summers*, après y avoir vécu & commercé onze à douze ans, ſous le nom du Capitaine *Deniſon*, eſt enfin depuis peu revenu à Londres avec des biens conſidérables, ne formant plus d'autre deſir, que celui de nous retrouver toutes deux, de partager avec nous ſa fortune, de réparer enfin ſes injuſtices, & tous les maux qu'il nous avoit cauſés.

Touché, ſi j'en crois l'Avocat, d'avoir appris ma mort, déſeſpéré d'avoir perdu ſa fille, mon triſte époux ne marqua point de ſenſibilité pour une autre nouvelle, qui en tout autre temps l'eût vivement intéreſſé : *le Lord-Vicomte de* *** ſon frere aîné, mort depuis deux ans en *Irlande*, à défaut d'héritiers apparents, avoit laiſſé tous ſes biens en ſéqueſtre ; & ſon Titre, comme vacant, étoit très-vivement ſollicité à la Cour par le vindicatif *Mylord-Duc de* *** pour un de ſes parens très-éloigné.

Telle étoit, chere *Miſs*, la ſituation de ton pere qui rongé de remords, d'ennuis & de dégoût du monde, n'aſpiroit plus qu'après l'inſtant d'aller finir ſes déplorables jours dans une campagne écartée, lorſqu'un lâche aſſaſſin, qui l'avoit reconnu ſans doute, l'a mis dans le cruel état où je frémis déja de le trouver.

Miſs Summers, après ce recit, mêlant ſes larmes à celles de ſa mere, lui demanda ſi l'Avocat avoit prévenu le malade ſur l'exiſtence de ſa fille.

Hélas ! oui, mon enfant.... mon cœur eſt ſi troublé, que j'oublioi de te le dire.... il brule de te voir, il aſpire après cet inſtant, comme ta mere après celui de voir ſa chere *Miſs* heureuſe!... mais tu n'y peux aller que vers le ſoir, lorſqu'il ſera panſé, & que le départ des Chirurgiens ne laiſſera plus craindre de témoins indiſcrets. Quand à moi, l'Avocat m'interdit, du moins, pour aujourd'hui, ſa vue: il veut réfléchir ſur les ſuites que peut avoir, tant pour moi-même que pour toi, cette étrange reconnoiſſance, & d'ailleurs *Sir Summers* eſt ſi foible, que ce ſeroit, dit-il, vouloir ſa mort que l'expoſer en un jour à deux ſi douloureuſes ſcénes. Tu le verras tantôt, ma chere *Miſs*. Plus heureuſe que moi, ſi c'eſt avec douleur, ce ſera du moins ſans remords que tu goûteras le plaiſir de retrouver & d'embraſſer ton pere.... Ah! Dieu pourquoi le même eſpoir ne peut-il pas m'être permis? ...

Eh ! pourquoi donc, Madame, lui dit *Charlotte*, en rappellant toute ſa fermeté, dequoi voulez-vous donc rougir ? qu'avez-vous à vous reprocher ? d'où pourroient renaître vos remords ? *Sir Summers*, quoique coupable autrefois envers vous reſpecta toujours vos vertus ; il connut ſes égaremens, il prétendit les réparer : totalement vertueux aujourd'hui, peut-on le ſuppoſer injuſte ? Et dût il l'être enfin, oſeroit-il, dût-il être votre ennemi le plus cruel, pourroit-il, avec fondement, condamner un ſecond himen néceſſaire, que le bruit public de ſa mort, répandu par lui-même, certifié par les Regiſtres de l'Egliſe, a rendu légitime ? ... Nous nous allarmons trop, Madame ; M. *Driver* vous le dira, j'en

ſuis preſque certaine. Si ce que les loix ont preſcrit pour établir la vérité, n'excuſe point l'erreur de bonne foi; la vertu même à chaque inſtant doit donc trembler de ſe voir condamnée; je ne ſçaurois le croire, encore un coup; & *Sir Summers*, & l'univers entier, dût votre Hiſtoire être connue, ne peuvent que vous plaindre, que vous louer, & qu'approuver votre conduite.

Je le ſouhaite, chere *Miſs*, moins pourtant que je ne l'eſpére; & c'eſt pour toi que je forme ces vœux: car ſi le Ciel me ravit mon époux, toi ſeule, hélas! vas réunir mes craintes, mes deſirs, mes ſoins & ma vive tendreſſe; je ne verrai qu'en toi l'objet de ma félicité: juge delà quel ſeroit mon ſupplice, ſi je croyois que la moindre tache à ma gloire pût influer ſur celle de ma fille, pût l'expoſer à ſe voir reprocher par l'injuſtice ou la malignité, l'erreur d'une mere innocente.... Pardonne même, mon enfant, pardonne à ma délicateſſe un ſoupçon que mon cœur n'a point encore oſé te dévoiler... *Sir Thomas* t'eſt cher, je l'ai vu; tu dois l'aimer, il le mérite, & je t'en applaudis... mais la noble franchiſe de ton cœur a-t-elle pu dérober à ſes yeux le dangereux ſecret....

Ah! Madame, interrompit avec vivacité *Charlotte*, pouvez vous?....

Il ſuffit, mon enfant, reprit tout auſſi vivement la mere: j'aurois dû t'épargner ce doute.... mais la crainte eſt toujours injuſte: n'en parlons plus, ſi tu veux m'épargner moi même.... Mais que lui dirons-nous demain? de quel prétexte ſe ſervir pour modérer ſa tendre impatience? S'il eſt vrai que ſa mere, (& je n'oſerois en douter, la vérité comme l'amour brilloit dans ſes regards;) s'il eſt donc vrai que *Lady Bountiful* n'aſpire plus qu'après l'inſtant de voir ſon fils heureux, com-

ment calmer le jeune *Baronet* ? que répondre à *Lady Worthy* ; comment cacher notre embarras ?

Fort aisément, chere *Lady*, lui dit *Charlotte*. *Sir Thomas* jusqu'ici n'a nul garant du changement de *Lady Bountiful*, que ce qu'il atteste lui-même, & sa sincérité sur ce point peut, & sans l'offenser, nous paroître un peu suspecte. Il lui faudra du temps, pour recevoir une réponse de sa mere, & d'ici là peut-être aurons-nous droit de ne plus rien cacher au fils.

Le dîné que l'on vint servir dans la chambre de *Mylady*, fit terminer cet entretien.

Charlotte, vers les six heures, vêtue aussi modestement que la veille, dans un caroſſe de louage, & suivie du même laquais, sortit encore par le jardin pour se rendre chez l'Avocat.

Son cœur cette fois-ci étoit moins agité que l'autre. Ce qu'avoit rapporté M. *Driver* des sentimens de *Sir Summers*, la délivroit de toute inquiétude sur la nature de l'accueil qu'elle pouvoit attendre de son pere ; & c'étoit, sans doute, un grand point. Il en étoit un autre tout aussi naturel, quoique *Miſs* n'eût osé le croire ; mais moins scrupuleux qu'elle, on peut, je le crois, débrouiller ses idées. *Miſs* avoit revu son Amant, elle l'avoit revu tendre & fidéle ; indépendamment du bonheur d'avoir retrouvé ses parens, & de se voir en tous points son égale, elle avoit encore le plaisir de se ſçavoir estimée, chérie, aimée pour elle-même ; & quoique censée sans fortune, d'être l'unique objet des vœux d'un jeune, riche & très-aimable Gentilhomme, de pouvoir enfin l'épouser de l'aveu d'une mere que jusqu'alors il avoit vu très-contraire à ses feux ; & ce plaisir est bien flatteur pour l'amour-propre.

Toute occupée de ses idées, *Charlotte* enfermée dans son fiacre, étoit sur le chemin du *Temple*

Temple, lorſqu'une voix qu'elle crut reconnoître, fit tout-à-coup arrêter le cocher. L'inſtant après la portiére s'ouvrit, & *Miſs* avec autant d'étonnement que de terreur, vit *Sir Thomas* pâle, tremblant, entrer dans la voiture, & ſe placer vis-à-vis d'elle.

Que vois-je, ô Ciel! s'écria *Miſs Summers*... Monſieur, quel eſt votre deſſein?....

Ah! cruelle, dit *Sir Thomas* d'une voix entrecoupée, pouvez-vous me le demander; avez-vous cru pouvoir en impoſer aux yeux perçans de l'amour inquiet? n'ai-je pas vu le trouble & l'embarras de vos regards? n'ai-je pas lu dans votre cœur gêné par ma préſence, le fatal projet de me fuir encore?... & duſſé je en avoir douté, l'état où je vous vois, la ſimplicité de votre habillement, celle de l'équipage même, le myſtére obſervé pour votre ſortie, tout n'annonce-t'il pas, & vos deſſeins & mon malheur?....

Les extrêmes ſe touchent *Miſs* revenue de ſa terreur, eut quelque peine à retenir un mouvement contraire: il ſe marqua pourtant aſſez ſur ſa phiſionomie pour achever de concerter le *Baronet*, dont ſon Amante ayant enfin pitié.... *Sir Thomas* eſt toujours le même, dit-elle en ſouriant. Il avoit pourtant ma parole: il veut prouver tout le cas qu'il en fait.... Sortez, Monſieur, ajouta-t-elle en reprenant un air plus grave, je vais au *Temple* pour affaires, dont vous ſerez, peut-être, inſtruit un jour, mais qu'aujourd'hui vous devez ignorer.... Sortez, dis-je, ou vous m'offenſez: je ne ſonge point à vous fuir, je vous le dis..... & vous devez m'en croire.

L'air impoſant que *Charlotte* avoit pris, ne permettant point de repliquer, *Sir Thomas* en bégayant quelques excuſes, crut devoir obéir. Incapable pourtant de ſe réſoudre à perdre de

vue ſon Amante, il prit le premier caroſſe qu'il rencontra, ſuivit de loin ſa marche juſqu'au *Temple*, la vit, ſans être vu, deſcendre chez. M. *Driver*, & réſolu d'attendre ſon retour, entra chez un Marchand voiſin.

L'Avocat attendoit *Charlotte*. Venez, dit il, aimable *Miſs*, venez remplir l'ardente impatience d'un pere infortuné qui ne vit plus maintenant que pour vous... gardez-vous cependant de lui parler de votre mere; tant de joie en un jour pourroit, peut-être, être fatale à mon trop foible ami... Voyons, du moins, auparavant ce que produira votre vue... montons, belle *Charlotte*, tous les témoins ſont écartés... mon cœur déja s'émeut à l'approche du doux moment qui va vous réunir....

Miſs tendant une main tremblante au bon M. *Driver*, ſe laiſſa conduire en chancelant à l'appartement de ſon pere.

Eſt-ce elle, mon ami? eſt-ce ma fille, cher *Driver*, s'étoit *Sir Summers* d'une voix caſſée, en entendant ouvrir la porte? .... Viens, mon enfant, viens rendre heureux par ta préſence le plus malheureux des humains....

Charlotte anéantie, abimée ſous le poids des ſentimens qui l'accabloient, proſternée à côté du lit de ſon pere, ne pouvant ni parler, ni reſpirer, ni verſer une larme, s'étoit emparée de ſa main qu'elle baiſoit avec tranſport...

C'eſt ma fille!... grand Dieu, c'eſt elle! la voix du ſang, ſes traits, ſes mouvemens, ſa tendreſſe, ma joie, mon cœur qui s'ouvre au cri de la nature, tout me dit que c'eſt ma *Charlotte*, & que mes malheurs ſont finis... Ah! pourrois-je te méconnoître; (*Miſs* venoit de lever la tête, & fixoit ſur ſon pere un régard où la nature & la tendre pitié ſembloient à l'envi ſe confondre.) C'eſt ſa mere elle-même, c'eſt ma trop malheu-

reuſe épouſe, dont l'image chérie malgré tous mes forfaits, eſt encore gravée dans mon cœur... Ah! barbare, après tant de fureurs étois-tu digne que le Ciel fît aujourd'hui ce miracle pour toi?.... méritois-tu de ſentir encore le bonheur?....

Miſs revenue à elle-même par les ſoins de M. *Driver*, qui tout auſſi attendri qu'eux, avoit les yeux baignés de larmes, ſe livrant alors toute entiére à la vivacité des mouvemens qui l'emportoient, oubliant que ſon pere étoit bleſſé, ne voyant rien, ne ſentant rien que le plaiſir de le revoir, penſa vingt fois en l'accablant de ſes innocentes careſſes, expirer dans ſes bras. M. *Driver* craignoit en vain pour le malade: le torrent eut ſon cours; & *Sir Summers*, en le priant de ne point gêner ſa fille, goûta long-temps dans ſes embraſſemens tous les plaiſirs dont la tendreſſe parternelle, après tant de traverſes, a droit d'énivrer un bon cœur.

Dès que *Charlotte* & *Sir Summers* furent un peu calmés: Je ſuis, dit-il, d'une félicité qui me fait oublier toutes mes peines. Mais ſçais-tu, mon enfant, ſçais-tu, chere *Charlotte*, à qui ton cœur prodigue ici de ſi tendres careſſes? ſçais-tu qu'indigne mille fois de l'attendriſſement que tu lui marques, ce pere que ton cœur croit tant avoir droit de chérir, que ton bon naturel trompé embraſſe encore en cet inſtant, fut autrefois le bourreau de ta mere? T'a-t-on appris par quel démon ma jeuneſſe ſéduite, après avoir trahi l'amour, oublié, mépriſé la nature, briſé les plus ſacrés liens, après avoir réduit à l'affreuſe horreur des beſoins mon épouſe & toi même, cet époux mépriſable, ce pere que ton œil regarde encore avec tendreſſe, vous abandonna toutes deux, répandit le bruit de ſa mort, paſſa dans un autre hémiſphére; qu'il fut enfin juſqu'à ce jour l'op-

probre de son nom, qu'il n'ose même encore porter, & le honteux fléau de sa famille? ... Tu frémis, chere *Miss*, je vois que tu sçais tout .... & tout pourtant me montre encore en toi ma fille!... Dieu! que je suis coupable!

Sir Summers, en disant ces mots cédant aux plus cuisans remords, & se retournant précipitamment vers la ruelle, se noya dans les pleurs.

Les instances de *Miss* secondées par celles de l'Avocat, obtinrent cependant quelque relâche à ses regrets; mais ce ne fut que pour le voir bientôt presser sa fille de lui raconter par quels heureux coups du destin, après l'état où il avoit laissé sa mère, il jouissoit du bonheur de revoir son aimable & chere *Charlotte*.

Elle obéit, & sans rien déguiser, que deux faits seuls de son histoire, (c'est-à-dire à quel point son cœur étoit maintenant favorablement disposé pour *Sir Thomas*, & que *Lady Morgan* fût sa mere) *Miss Summers* instruisit son pere de tout ce qui la concernoit, jusqu'au moment où le Ciel, disoit-elle, combloit tous ses desirs en la remettant dans ses bras.

Sir Summers fut aussi sensible à ce recit, que l'avoit été *Lady Morgan* même. Après l'avoir témoigné mille fois, avec une chaleur que *Miss* & l'Avocat tentoient en vain de tempérer.... Ah! ne craignez point pour ma vie, s'écria-t-il avec vivacité, j'ai revu ma *Charlotte*, elle daigne plaindre son pere, je mourrai trop heureux.... Le Ciel est juste, mon enfant; il punit mes forfaits & récompense mes remords. C'est pour toi qu'il a permis que la fortune ait secondé tous mes projets: son objet est rempli, je me soumets, sans peine, à ses décrets. Prends ce porte-feuille, ma fille: quelque opulent que soit ton *Baronet*, que j'aime déja puisqu'il t'aime, ceci t'égale à

lui, & ma mort, qui plus eſt, va te donner un rang plus brillant encore que le ſien. Si je vivois, ſi mes ennemis le ſçavoient, tu ne pourrois, peut-être, l'acquérir; on réveilleroit mon procès, je ne pourrois hériter de mon frere, tu perdrois ſon titre & ſes biens. Cache ſoigneuſement que j'aie en effet, ſurvécu à l'ancien bruit de mon trépas, tu hériteras de ton chef; mon mariage avec ta déplorable mere, ainſi que ta naiſſance, ſont conſtatés dans les dépôts publics; on ne peut donc rien t'objecter. Quant au titre de ma maiſon, qui à défaut d'héritiers mâles, paſſa toujours aux femmes, le Parlement protecteur de nos loix, ſi la Cour te le refuſoit, t'en aſſure la jouiſſance, & pour toi-même, & pour ton époux. Depuis le trépas de mon frere, *Mylord-Duc de***** mon mortel ennemi, malgré tout ſon crédit, ne l'a point obtenu.... Ceſſe donc, ma chere *Charlotte*, ceſſe de regretter ton pere: ſa mort, encore un coup, eſt néceſſaire à ton bonheur. Eh! que n'aurois-je point à craindre, en reparoiſſant dans le monde? Indépendamment de tes intérêts mille fois plus chers à mon cœur que ma penible vie, depuis long-temps, ſinon proſcrit, certain du moins de bien-tôt, l'être, quel perſonnage mépriſable offrirois-je aux regards étonnés de quiconque connoît l'honneur? Et duſſé-je obtenir ma grace, porterois-je long-temps le poids de mon ignominie des remords dévorans que toi-même excites dans mon cœur, (car en te regardant, je crois toujours revoir ta mere) & des regrets infructueux que ſa perte me cauſe? Hélas! après les maux dont mes affreux égaremens m'ont rendu coupable envers elle, dût le Ciel plus humain ne l'avoir point ravie à mes fureurs, je n'euſſe oſé: ma chere *Miſs*.... non, jamais ſon barbare époux n'eût oſé le repréſenter à ſes yeux...

Charlotte & M. *Driver*, également touchés du pathétique & véhément discours de *Sir Summers*, n'avoient pas eu la force de l'interrompre. L'Avocat crut pourtant devoir saisir l'instant où le malade épuisé reprenoit haleine, pour hazarder un propos vague en apparence ; mais qui pourtant pût préparer son ame à quelque événement nouveau.

Eh ! pourquoi donc, cher ami, lui dit-il, n'eussiez-vous point osé vous présenter à votre épouse ? Si *Lady Summers* vous aimoit, comme vous le croyez encore, doutez-vous que vos moindres regrets n'eussent pas retrouvé son cœur sensible & prêt à revoler à vous ?

Ah ! mon ami, je n'en sçaurois douter, j'ai trop connu ce cœur aussi généreux que sincére : elle m'eût pardonné sans doute ; mais la honte m'eût retenu : le désespoir de me sçavoir indigne du pardon, m'eût probablement empêché d'oser le demander.

Vous ne l'eussiez donc plus aimée, dit en soupirant *Miss Summers*.

Que dis-tu, mon enfant, s'écria vivement le malade?....Ciel ! je ne l'eusse plus aimée ? j'aurois donné ma fortune & ma vie pour lui prouver un seul instant mon répentir & ma tendresse.... Mais, hélas ! pourquoi rappeller des idées qui réveillent mon désespoir?...Dieu juste ! tu n'as pas voulu que le plus criminel & le plus lâche des époux même en détestant ses erreurs, pût conserver l'espoir de revoir encore sa victime, & de sécher ses larmes.

Eh ! qui sçait, dit M. *Driver*, ce que le Ciel touché de vos remords, pourroit encore vous réserver ; Qui peut limiter sa puissance ?... *Miss*, qui vous croyoit mort, ne revoit elle pas son pere ? Et *Sir Summers*, qui ne croyoit jamais revoir sa fille, ne la tient-il pas dans ses bras.

Ami, de quel espoir espéres-tu de me flatter, *Lady Summers*, hélas, est au tombeau? j'en ai la trop funeste preuve; n'ajoute point à ma douleur en me le rappellant.

Cependant, dit *Charlotte*, la même preuve établissoit aussi votre trépas .... & cependant mon pere m'est rendu.. Quelque foible que soit l'espoir, si vous m'aimez, pourquoi vous l'interdire? Le Ciel aux maux les plus désespérés peut encore trouver des remedes....

Il s'agit de les mériter, s'écria tout-à-coup le malade en se jettant sur les mains de sa fille: ce sont les termes de ta lettre mon enfant, je ne les ai pas oubliés....Mais ici tout s'oppose...Ah! que vois-je, tu pleures, je sens trembler ta main... & mon ami gémit aussi.... Se pourroit-il?....

Arrêtez, lui dit l'Avocat; *Miss*, non plus que moi, ne peut rien dire là-dessus. Tout ce que nous sçavons, n'est fondé que sur un rapport aussi frivole qu'incertain, que mon zèle pour vous ne veut pourtant pas négliger; mais sur lequel je compte d'autant moins, que celle qu'on soupçonne, est depuis long-temps mariée à quelqu'un d'illustre, & qu'il n'est nullement vraisemblable que la triste *Lady Summers*...

Eh! pourquoi non, mon cher ami, s'écria vivement l'époux, dont les yeux enflammés peignoient les mouvemens intérieurs? pourquoi cela ne pourroit-il pas être? N'étois-je pas cru mort? Etois-je fait pour être regretté; *Lady Summers* veuve, charmante encore, digne sur-tout d'une autre destinée, n'a-t'elle pu par ses vertus unies à ses attraits, toucher un cœur sensible? la fortune toujours préside-t'elle à l'union de deux époux; son sang n'étoit-il pas illustre? & pouvoit-elle balancer à se tirer de la misére où je l'avois plongée? Ah, ma *Charlotte*! ah, mon ami! si vous en sçavez davantage, au nom

de la tendre amitié ne me le cachez pas . . . Je suis content, je suis comblé, je suis enyvré de ma joie, dût-elle aimer l'illustre époux que lui devoit le Ciel, dût-elle m'avoir en horreur, pourvu seulement qu'elle vive, que je ne me reproche plus le crime de sa mort, heureux de sa félicité, mon cœur est satisfait.

Je suis fâché, dit l'Avocat en affectant de le paroître, qu'un bruit probablement fondé sur rien, que j'aurois dû vous taire & laisser tomber de lui-même vous agite à ce point....

Ah! ne crais rien, mon cher *Driver*, interrompit le pere de *Charlotte* le plaisir imprévu de revoir mon animable *Miss*, a fait passer tout-à-coup dans mon sang un baume aussi divin que salutaire. J'avois oublié tous mes maux; & maintenant que tu me les rappelles, à peine me sont-ils sensibles.... Revenons donc au foible, & pourtant précieux espoir, que vous avez fait luire aux yeux d'un tendre & malheureux époux. Je sens, ainsi que vous, combien la vraisemblance y est contraire: *Lady Summers* depuis plus de douze ans morte pour moi, comme pour l'univers, aujourd'hui mariée, & dans le sein de l'opulence, tandis que son enfant, unique & digne objet de sa tendresse, après avoir été abandonnée à la charité du Public, doit encore aujourd'hui sa subsistance à l'amitié que *Lady Morgan* a pour elle: tous ces faits, je l'avoue, sont tellement contradictoires, qu'il peut paroître ridicule de les vouloir concilier. Cependant, & vous le disiez tout à l'heure, qui sçait si sa puissance & sa bonté ne pourront pas enfin la faire briller dans le sein des ténèbres même? . . . Ah! s'il m'étoit permis d'aller moi-même approfondir...

Promettez-moi de vous tranquilliser, dit l'Avocat, d'exécuter ce que le Médecin va vous

preſcrire, (car il eſt tard, & le Docteur *Mead*, * que j'ai mandé, déja devroit être venu) promettez-moi de conſentir que votre fille ſorte, & ne revienne que demain à pareille heure qu'aujourd'hui ! je m'engage, par l'honneur même à ſi bien agir dès demain, que je me flatte de ſçavoir préciſément ce que nous pouvons craindre ou eſpérer. Je jure & promets tout, dit le malade. Mais ne puis-je, du moins, ſçavoir le nom qu'on donne au trop heureux époux de?...

Eh, c'eſt juſtement ce que nous ignorons. Nous eſpérons cependant le ſçavoir... Mais finiſſons encore un coup : cette viſite a duré trop longtemps votre état demande des ſoins, & l'on m'attend moi-même pour affaires . . . J'oubliois preſque de vous dire que *Rafton*, votre indigne aſſaſſin, qui malgré l'éclat de mes offres, n'a point voulu ſe confier à moi, m'a fait prier de l'aller voir demain matin, & que j'augure infiniment de ce retour d'idées.

Miſs avoit déja pris congé de ſon pere, & ſe diſpoſoit à ſortir, lorſque *Sir Summers* s'apperçut qu'elle laiſſoit le porte-feuille ſur ſon lit. Il voulut, mais très-vainement, la forcer à le prendre.... Eh bien, dit-il, je vais le renvoyer chez le Notaire ; mais ſi demain tu n'acceptes pas ſon reçu ; nous verrons *Miſs Summers* déobéir au premier ordre de ſon pere.

L'Avocat & *Charlotte* en deſcendant, ſe félicitérent mutuellement ſur le ſuccès de cette viſite, dont les ſuites ne les inquiétoient preſque plus ſur-tout ſi le malade, ainſi qu'il leur avoit promis s'abandonnoit totalement au Docteur *Mead* & ſe ſoumettoit à ſes ordonnances : ce que juſqu'à préſent il avoit toujours refuſé. L'Avocat promit d'écrire le lendemain à *Lady Morgan* & d'indi-

* Le *Gallien*, peut-être mieux encore le *Boërhaave* d'Angleterre.

quer aux Dames, en leur apprenant l'état du malade, ce qu'il croiroit convenable de faire dans le courant de la journée.

Miſs, après avoir bien tendrement remercié, M. *Driver*, qui l'avoit accompagnée juſqu'à ſon caroſſe, entendit quelqu'un dire au cocher d'arrêter un inſtant. Il faiſoit fort obſcur, & l'idée de revoir encore *Sir Thomas*, commençoit à ne pas lui plaire; mais lorſque ſe ſentant preſſée par des embraſſemens réitérés, elle ſe fâcha tout de bon, la même voix ſe hâta par ces mots de mettre fin à ſa terreur.... Ne craignez rien, belle & vertueuſe *Charlotte*, ne craignez rien, ma chere fille, c'eſt votre ami, c'eſt le Docteur *Burton* qui n'a pu réſiſter au plaiſir de vous ſurprendre, en vous témoignant ſa tendreſſe, & combien il eſt tranſporté, après vous avoir pleuré ſi long temps, de retrouver ſon aimable écoliére...

Miſs avoit toujours trop aimé le bon Docteur, pour ne pas être véritablement ravie de le revoir, & pour ne pas le lui marquer de tout ſon cœur.

Je ne veux point vous arrêter ici, ma chere *Miſs* lui dit le médecin. *Lady Morgan*, qui probablement vous attend, vous gronderoit peut-être, & j'en ſerois au déſeſpoir. Si vous le permettez, ma voiture ſuivra la vôtre, & nous pourrons cauſer quelques inſtans.

Cet arrangement agréé, le Docteur apprit en peu de mots, à *Miſs*, que *Lady Bountiful*, qui maintenant n'aſpiroit plus qu'après l'inſtant de la revoir, ſe trouvant obligée de faire un voyage à Londres pour affaire très-importante, l'avoit fait partir par avance, pour lui choiſir un logement. Je ſuis ici depuis deux jours, ajouta-t'il, en attendant à tout moment que *Mylady* arrive & me trouvant aujourd'hui de loiſir, j'étois venu

au *Temple* voir un ancien ami : lorſque prêt d'en ſortir, j'ai rencontré nez à nez *Sir Thomas*, qui étoit abſent de *Bounti-Parck* dès avant mon départ, & dont ſa mere étoit déja fort inquiéte. C'eſt enfin de lui que j'ai ſçu par quel bonheur il avoit retrouvé ſa *Charlotte* ; & m'eût-il fallu paſſer la nuit à vous attendre, rien n'eût pu me réſoudre à me priver de la joie que je goûte en jouiſſant enfin de vos tendres embraſſement.

Miſs Summers, quoique enchantée de revoir le Docteur, & de ſçavoir que *Lady Bountiful* arrivoit à Londres, étoit pourtant un peu piquée de certains traits du recit qu'elle venoit d'entendre. Eh quoi, dit-elle en affectant un ton qu'on eût pu croire indifférent, *Sir Thomas* m'avoit ſuivie juſqu'au *Temple* ? . . . Ah ! chere *Miſs*, dit le Docteur, n'en ſoyez point fâchée ; car il le craint ſi fort, qu'il m'avoit défendu de vous le dire. Mais je ne puis mentir ; & le pauvre garçon a tant ſouffert de votre abſence, que je le crois très excuſable.... Il doit, dit-il, vous voir demain : me ſera-t'il permis, ſi *Lady Bountiful*, n'étoit pas encore arrivée, de l'accompagner chez *Lady Morgan*, que je brûle de remercier en mon nom de ſes bontés pour ma *Charlotte* ? . . .

Miſs marquoit au Docteur tout le plaiſir qu'elle auroit de le voir, en le priant cependant d'avertir le *Baronet* d'avancer la viſite : attendu que *Lady Morgan* pourroit avoir à ſortir vers le ſoir, lorſque le caroſſe qui s'arrêta à la porte de l'Hôtel, les força de ſe ſéparer. *Charlotte*, en deſcendant, ſoit par hazard, ou de deſſein prémédité ayant tourné la tête, crut reconnoître *Sir Thomas* dans le caroſſe du Docteur, & n'en fit pas ſemblant, mais au fond n'en fut pas fâchée.

CHAPITRE VII.

Visant fort à la conclusion.

NOus nous sentons maintenant un peu trop pressés pour nous appesantir sur le détail que ressentit *Lady Morgan* au recit que lui fit *Charlotte* des dispositions de *Sir Summers*, & des sentimens du malade, tant pour sa fille que pour sa malheureuse épouse. Qu'il suffise au Lecteur, que la vertueuse *Lady* eût dans l'instant renoncé sans regret! non-seulement au nom! mais à l'éclatante fortune qu'elle tenoit de son second époux, pour pouvoir, sans nuire à sa fille, s'aller ranger sous les loix du premier.

La petite incartade de *Sir Thomas*, que *Miss* ne crut pas devoir cacher à sa mere, amusa fort *Lady Morgan* & lui prouva plus que jamais, combien le jeune *Baronet* étoit véritablement amoureux. Mais la rencontre de *Burton*, & l'arrivée prochaine de *Lady Bountiful*, en achevant de la combler de joie, lui firent redoubler ses vœux pour que le Ciel favorisant enfin les soins du généreux M. *Driver*, levât bientôt tous les obstacles qui s'opposoient encore à l'union de deux Amans aussi fidèles.

Ainsi se passa la soirée, qui préceda la nuit la plus tranquille que la mere & la fille eussent passée depuis long-temps.

Le lendemain matin, *Lady Morgan* étoit encore à sa toilette, lorsque le Capitaine *Price*, qui depuis quelque temps étoit absent, fut admis dans l'appartement de sa tante, dont quoique bien reçu; il essuya quelques reproches obligeans sur un silence qui n'avoit pas laissé d'inquieter fort *Mylady*.

Pardon, Madame, dit-il; mais, graces au Ciel, si vous daignez avoir pitié du plus enflam-

mé des Amans, vous n'aurez plus bientôt de ces reproches à me faire.

Vous, amoureux: M. *Price*, s'écria en fouriant *Mylady*, sérieusement amoureux? En faveur de la nouveauté, parlez, mon cher neveu, je n'ai rien à vous refuser.

Il s'agit d'accorder un azile à la charmante *Miss Manfel*, que j'aime ou plutôt que j'adore depuis plus de six mois, & que je viens de suivre aux eaux d'*Epsom*. Vous connoissez sa qualité, son opulence, ses vertus: & le joug tyranique où l'asservit la sordide avarice de *Sir Bredfort* son oncle & son tuteur: malgré les soins du vieil *Argus*, j'ai le bonheur d'être aimé d'elle; & si *Lady Morgan* daigne seulement consentir à notre bonheur mutuel (c'est tout ce que veut mon Amante (demain elle me suit à Londres; & dès que vous le permettrez, je serai son époux.

Non mon neveu, lui dit *Lady Morgan*, en affectant un air sévére; un tel projet ne peut me convenir, & vous eussiez dû le prévoir. Votre gloire, la mienne, & plus encore celle de votre Amante, ne me permettent point... Je suis perdu, interrompit douloureusement M. *Price*.... Attendez, lui dit-elle, on peut, peut-être, encore vous obliger. *Sir Bredfort* est avare; & la crainte de rendre compte à sa pupille, je le sçais dès long temps, est le seul motif qui l'engage à refuser tous les partis qui se présenteroient pour elle. Repartez pour *Epsom*; allez lui demander sa niéce, en promettant par écrit même, s'il le faut, de quittancer son compte, & montrez-lui ce contrat de deux mille livres *sterlin* de revenu, dont je vous fais présent en faveur de ce mariage... Ah! Madame, s'écria-t-il en tombant à ses pieds, ah! grand Dieu! par quel endroit ai-je donc mérité?... Point de remercimens, dit-

elle, votre félicité m'en tiendra lieu; partez dès ce moment, & donnez-moi de vos nouvelles.

A peine *Mylady* étoit-elle parvenue à se débarrasser de son neveu, qu'on lui apporta cette lettre.

MADAME,

Sir Summers *sçait que vous vivez : ce qu'il ignore, c'est que son épouse soit veuve, & que* Lady Morgan *soit, en effet,* Lady Summers, *j'ai cru devoir vous ménager à tous les deux le plaisir de cette surprise. J'avois, dès hier au soir, immédiatement après le départ de votre fille, consulté votre affaire (sous des noms supposés pourtant) à cinq de mes plus célébres Confreres dont l'avis unanime, & fondé sur les loix du Royaume, est que la succession de* Sir Morgan *ne peut vous être conteſtée; que votre mariage est légitime, & ne sçauroit être attaqué, dût* Sir Morgan, *au cas qu'il fût vivant, prétendre l'attaquer lui-même. Les raisons que vous en verrez dans le mémoire détaillé que je vous remettrai tantôt, sont à l'abri de toute espéce de critique. La seule que je vous dirai pour vous tranquilliser, en attendant que vous voyiez les autres, naît d'un principe naturel depuis longtemps sacré dans ce Royaume, le mariage est un contrat civil fondé sur le consentement & sur la bonne foi des parties, & dont le lien peut se rompre dans tous les cas que les loix ont prévus. Le vôtre est de ce nombre.* Sir Summers *en s'expatriant, ayant lui-même répandus le bruit de son trépas, l'ayant de plus fait constater dans les dépôts publics, a volontairement brisé tous les nœuds qui vous attachoient à lui; il s'est mis dans le cas de ne pouvoir jamais vous reclamer pour son épouse, à moins que vous n'y consentiez. Il vous avoit donc rendue libre, & rien n'a pu vous*

empêcher de disposer de votre main. Sir Morgan *étoit aussi libre que vous : la bonne foi étoit égale en tous les deux, & les conditions qu'exigent, & l'Eglise,* * *& les loix, étoient, par conséquent, remplies.*

Ce n'est qu'après m'être bien assuré par l'unanimité de mes Confréres, de la solidité de ces principes, dont j'étois pourtant déja pénétré, que j'ai enfin cru ce matin devoir céder aux pressantes instances dont m'accabloit depuis hier le pauvre Sir Summers. *D'ailleurs, l'état de sa santé, qui d'un moment à l'autre, semble de plus en plus ajouter à nos espérances, & dont le Docteur* Mead *lui-même augure maintenant beaucoup, ne me permettoit plus de refuser à mon ami la connoissance d'un bonheur dont il avoit depuis hier avidement saisi l'idée, & dont ses sentimens pour vous depuis long temps le rendent digne.*

Vous pourriez donc, Madame, dès ce soir, sous le nom de Lady Morgan, *& comme vous intéressant à ce qui touche* Miss Summers, *accompagner chez moi l'aimable* Miss, *& vous assurer par vous-même des dispositions de votre époux.*

Je pars pour les prisons, où j'espére acquérir des lumiéres, qui, peut-être, pourront encore nous être utiles.

Ce sont les vœux sincéres du plus respectueux & du plus dévoué de vos serviteurs,

T. DRIVER.

Tiens, ma fille, s'écria *Lady Morgan*, voyant entrer *Charlotte* au moment qu'elle achevoit de lire cette lettre, jamais acte d'humanité

* Anglicane.

ne fus sans récompense : à l'instant même où j'ai rendu le pauvre *Price* heureux, le Ciel m'envoie cette heureuse nouvelle.

Miss, pour toute réponse, pleurant de joie embrassa *Mylady*.

Eh bien, lui dit enfin sa mere, es-tu d'avis chere *Charlotte*, que j'aille tantôt avec toi.

Ah! Madame, sans doute. Eh quoi? voudriez-vous, pourriez-vous même vous résoudre à retarder le bonheur de mon pere?

Non, ma fille, non, mon enfant; & c'est, peut-être, encore plus le mien même dont je brûle de m'assurer.... Je craignois seulement....

Et moi je ne redoute rien, Madame: il est un terme à tous les maux; il ne s'agit que de sçavoir souffrir, & la vertu doit enfin triompher... Je ne sçais; mais mon cœur, plus que jamais plein d'espérance, semble déja jouir du jour nouveau dont j'entrevois l'aurore; & je croirois presque offenser le Ciel, si déja comblée de ses bienfaits, j'osois me défier de ceux dont sa bonté me flatte encore maintenant.

Mais, dit *Lady Morgan*, ton jeune Amant qui doit venir tantôt?... Mérite un peu d'être puni de sa défiance d'hier, interrompit en souriant *Charlotte*: votre intérêt & celui de mon pere, sont, je crois, préférables au sien. S'il m'aime, il reviendra demain.

Je suis moins cruelle que toi, reprit *Lady Morgan*: je veux le recevoir, & lui faire entendre raison. Ton héroïsme m'en impose peu, ma chere *Miss*; il cache plus d'amour que tu ne crois. On est ainsi, quand on est sûr de sa conquête, & le moindre revers suffit souvent pour nous abattre. Crois-en ta mere, mon enfant; je connois mieux ton cœur que tu ne penses....

Lady Morgan & *Charlotte* habillées (moins

ſimplement cette fois-ci) on ſervit le dîné, * qui finiſſoit à peine, lorſqu'on vint annoncer *Sir Thomas* & le Docteur *Burton*.

La converſation, après avoir été quelques inſtans générale, devint bientôt particuliére, c'eſt-à-dire, que *Sir Thomas* profitant des longs complimens dont le bon Docteur accabloit *Mylady*, trouva le temps d'entretenir ſa charmante Maîtreſſe, & de lui reprocher ſa ſévérité de la veille. J'avois, dit-elle, en le regardant tendrement, bien réſolu de vous gronder moi-même; mais *Mylady* en me le défendant, s'eſt bien voulu charger de ma vengeance; car dans quelques inſtans, il faut que je ſorte avec elle, pour ne rentrer, peut être, que très-tard.

Le *Baronet*, accablé par cette nouvelle, étoit reſté muet. *Mylady*, qui s'en apperçut, ſe hâta de le conſoler. *Miſs* eſt méchante, lui dit-elle; mais *Sir Thomas*, s'il veut, m'en croire, n'en dormira pas moins tranquillement. On vous dit, je le gage, que c'eſt pour vous punir, que nous allons ſortir dans le moment, & moi je vous apprens qu'elle vous trompe, & que ſans une affaire indiſpenſable qui nous appelle toutes deux, *Sir Thomas* ſeroit fort le maître de paſſer ici la ſoirée. Mais je dis plus encore, & *Sir Thomas* m'obligera beaucoup, en m'apprenant où *Lady Bountiful* doit deſcendre. Il ignore, ſans doute, combien je la connois déja, & le vrai plaiſir que j'aurai d'aller au moment de ſon arrivée, lui rendre mes devoirs avec la ſévére *Charlotte*.

Ceci changea dans le moment la ſcène, & le *Baronet* ſe perdit d'autant plus dans ſes remercimens, qu'en jettant un coup d'œil ſur *Miſs*, il vit ſes yeux brillans de joie.

* On dîne extrêmement tard à Londres.

Je crois, dit le Docteur *Burton*, après beaucoup d'autres propos, & de careſſes à *Charlotte* que *Lady Bountiful* arrivera ce ſoir, ou, tout au moins, demain dans la journée, & je ne doute pas du véritable empreſſement qu'aura la bonne Dame, de prévenir *Lady Morgan*, & de venir embraſſer ſa *Charlotte*.

Quant au ſurplus de la converſation qui ſe paſſa en politeſſes mutuelles, & en tendreſſe de la part des deux Amans, le temps ne permettant pas d'entrer dans d'autres détails qui euſſent pu mener trop loin, nous croyons fort pouvoir les ſupprimer pour nous hâter, en renvoyant, & *Sir Thomas*, & le Docteur *Burton*, d'accompagner nos Dames chez M. *Driver*, où le pauvre malade déja languit après l'inſtant de voir ſa fille, & de l'interroger ſur le compte de ſon épouſe.

L'Avocat n'étoit pas au logis lorſque les Dames arriverent. Un vieux Laquais, en les introduiſant dans une ſalle baſſe, leur remit ce billet.

Si je ne ſuis pas de retour au moment où vous deſcendrez chez moi, que rien ne vous empêche de monter chez Sir Summers. Franck *aura ſoin d'interdire la porte à tout autre que vous. Fiez-vous à lui, comme à moi; je le connois, & j'en réponds. Ce ſont vos intérêts qui m'occupent. A quelque heure que je revienne, daignez m'attendre, je vous prie.*

T. DRIVER.

L'abſence de l'Avocat déconcerta d'abord les Dames, ſur-tout *Lady Morgan*, qui dès auparavant, quoique comptant ſur ſon ſecours, n'étoit deja rien moins que bien affermie.

La crainte en certains cas eſt ſinguliére, &

nous fait ſouvent retarder l'inſtant après lequel nous ſoupirons le plus. La mere de *Charlotte* l'éprouva.

Monte d'abord, dit-elle, chere *Miſs*, dis que *Lady Morgan* doit bien tôt venir voir ton pere. Cherche, invente, imagine quelque prétexte à mon retardement pour me donner le temps d'avoir la force de monter, lorſque te l'auras prévenu ſur ma viſite... *Franck* ira t'appeller dans un moment... Dis, ſi tu veux, que je connois ta mere...Dis, ſi tu veux, que je le ſuis.... Vas-t'en, fais pour le mieux, je t'en conjure. Pour à préſent dût-il dépendre de ma vie, je ne ſçaurois te ſuivre...

Miſs ſe vit forcée d'obéir, & monta ſeule chez ſon pere.

Ah! ma *Charlotte*, lui dit-il ſitôt qu'il l'apperçut, pourquoi m'avoir hier trompé? pouviez-vous craindre, hélas! de rendre un pere trop heureux?... Venez? parlez, ma fille, & ne tremblez plus pour mes jours: depuis l'inſtant où mes yeux vous ont vue, la main du Ciel ſemble s'être chargée de me guérir .... Vous connoiſſez donc votre mere? Dieu, quel bonheur! & quel événement!... Vous ſçavez donc en quels lieux elle habite? Vous le ſçavez; car *Driver* me l'a dit.... Vous connoiſſez donc auſſi ſon époux?... Eſt-elle heureuſe, mon enfant? C'eſt tout ce que je veux ſçavoir: connoît-il bien tout le bonheur d'avoir une épouſe comme elle? Et pourrez-vous, ſi comme je l'eſpére, je me revois au nombre des vivans; (ſans pourtant jamais reprendre mon nom, car il vous nuiroit trop, j'irai finir mes jours dans la retraite) pourrez-vous, dis-je, chere *Miſs*, me procurer, & ſans qu'elle le ſçache, ni qu'on l'en inſtruiſe jamais, le ſeul plaiſir qui maintenant va borner tous mes vœux: celui de la revoir, ne fût-ce que pour un inſtant...

L'attendriſſement de *Charlotte* l'empêchant de parler.... Ah ! s'écria ſon pere, je vois enfin que cet eſpoir m'eſt interdit... N'en parlons plus, ma chere *Miſs* ; je ſuis trop fortuné de ſçavoir du moins, qu'elle vive, & je me punirois moi-même, ſi j'avois ſeulement l'idée de troubler ſon repos.... Je ne veux plus qu'un mot de toi, ma fille : ta mere eſt dans le plus haut rang, je le ſçais de M. *Driver*, mais mon enfant ta mere eſt-elle heureuſe ? Es-tu ſûre qu'elle le ſoit ? C'eſt mon inquiétude : ſatisfais-moi ſur ce ſeul point, c'eſt tout ce que j'exige, & je me tais. Elle vous aime encore, lui dit *Charlotte* en ſouſpirant.

Elle m'aime, grand Dieu ! ... Ma fille ! . . . Ah ! qu'oſez-vous me dire ? . . .

Oui, *Sir Summers*, oui, mon pere, oui, votre reſpectable épouſe, après avoir été forcée de contracter de nouveaux nœuds, quoique dans l'opulence & la grandeur, vous a toujours pleuré, & gémit même encore de votre perte. Si vous refuſez de me croire, *Lady Morgan* qui la connoît, *Lady Morgan* ma généreuſe bienfaitrice qui m'aime aſſez pour s'intéreſſer à vos jours, & que j'attends à chaque inſtant ici, va vous certifier que cette épouſe infortunée ne ceſſa jamais un inſtant de regretter mon pere.

Malheureux que je ſuis !.. Eh ! par où ai-je mérité ſa tendreſſe ?. Mais, non, tu me flattes en vain... Si ta mere m'aimoit, elle eût plus aimé ma *Charlotte* ; tu n'aurois pas été pendant quatre ans, comme tu me l'as dit, à la *Charité* du Public, delà chez *Lady Bountiful*, aujourd'hui chez *Lady Morgan*, & jamais avec elle. On n'abandonne pas ainſi ſon ſang, quand la ſource en eſt chere. . . . Ah, Ciel ! elle eſt dans l'opulence, elle eſt heureuſe, elle m'aime, dis-tu ; & cependant ſa fille, cette *Charlotte* qu'elle aimoit, le ſeul fruit de notre tendreſſe, eſt dans la dé-

pendance : elle le ſçait, & ſon cœur, ſans frémir, peut ſoutenir cette horrible penſée... Non, mon enfant, elle te trompe; ta bonté, ta vertu, ou plutôt ton aveuglement pour elle, que je ne puis cependant condamner, te font trop bien penſer en ſa faveur. Ta mere eut droit de déteſter ton pere; & quelques beaux dehors qui puiſſent te flatter en elle, compte, ma chere *Miſs*, qu'on ne voit jamais qu'à regret, quiconque nous rappelle des ſouvenirs trop douloureux....

Arrête, cher époux, s'écria *Lady Morgan* en ſortant tout à-coup d'un cabinet, où *Franck* lui avoit perſuadé d'entrer depuis un quart d'heure, & connois mieux ta malheureuſe femme.... Elle t'aima toujours....

Cette apparition ſubite produiſit tout l'effet que le Lecteur a droit de préſumer de la ſituation, des ſentimens & des diſpoſitions actuelles des perſonnages. Il eſt des momens faits pour être ſentis, qu'on affoiblit, en les peignant; & celui-ci nous paroît de ce genre.

Lorſqu'après les premiers tranſports, les deux époux revenus à eux-mêmes, & convaincus de ſe revoir enfin bien effectivement l'un l'autre, ſe furent témoigné toute la joie que chacun d'eux en reſſentoit.... Chere épouſe, dis en ſoupirant *Sir Summers*, (mais puis-je te donner encore ce nom?) ce qu'aujourd'hui tu fais pour moi, prouve ſans doute, que *Charlotte* en me diſant que tu m'aimes encore, ne m'a rien dit dont je puiſſe douter. Si tu m'as entendu, tu dois connoître auſſi mon cœur & la ſincérité de mes remords: tu m'es trop chere maintenant, & je me ſens trop indigne de toi, pour prétendre abuſer de ta tendreſſe, & troubler ta félicité: trop content de t'avoir revue, d'être ſûr que tu me pardonnes, je ne dois plus me montrer à

tes yeux ; je vais, dès que le Ciel consentira que je le puisse, & sous le nom obscur que j'ai choisi, terminer loin de toi ma carriére, & rendre graces au Tout-puissant de n'avoir plus à me reprocher ton trépas. Mais avant ce dernier adieu, que le devoir & la vertu, que l'amour même ordonne que je presse, puis-je encore attendre une grace? Ta fortune, dit-on, peut, en tous points, remplir tes vœux ; la mienne peut promettre un sort brillant à ma *Charlotte* : en la lui remettant, pourrois-je me flatter que ton époux pourra ne plus rougir de voir ta fille auprès de toi? car ce n'est plus toi que j'accuse : tu viens de me montrer que ton cœur est toujours le même ; & je sçais tout ce que peut un époux. . . . Pourrois-je, dis-je me flatter que ma fille & la mienne, par la mort de mon frere, aujourd'hui *Lady****** en attendant un établissement heureux que son mérite lui prépare, pourra vivre auprès de sa mere, jouir & profiter de ses leçons, ne se plus voir enfin, malgré l'estime & les bontés qu'a pour elle *Ladi Morgan*, assujettie aux caprices d'autrui, & dans un poste humiliant qui n'est pas fait pour elle ?

Charlotte, quoique attendrie jusqu'aux larmes, ne put alors se dispenser de jetter sur sa mere un coup d'œil assez singulier pour être remarquée par *Sir Summers*.

Qu'est-ce donc, mon enfant, s'écria-t-il? le Ciel pour moi réserve-t'il encore quelque miracle? Est-il encore ici quelque mystére ?

Mon cher époux, reprit la tendre *Mylady* hors d'elle-même, mon cœur gémit de te voir souffrir si long-temps.... Connois tout mon bonheur, connois tout l'excès de ma joie, & puisse-t'elle être la tienne.... Tu vois en moi *Lady Morgan*, la mere de *Charlotte*, & l'épouse de *Sir Summers*.

Dieu, juſte Dieu! s'écria-t'il en preſſant ſon épouſe dans ſes bras, par quels prodiges incroyables ?...Quoi! ta bonté voudroit encore me rendre heureux !... Chere épouſe! qui, moi, je te verrois encore partager ? . . . Non, non, cela ne ſçauroit être... *Lady Morgan*, ah Ciel !...

Sir Morgan pourtant ne vit plus, *Miſs* &|l'Avocat me l'ont dit. . . . . Me trompiez-vous, ma chere *Miſs* ? la croirai-je, chere *Lady* ?... Ah ! je vous vois ſourire.... Tous mes maux ſont finis; je ſuis le plus heureux des peres, & le plus heureux des époux.

Lady Morgan, (car elle doit encore opter ce nom,) qui ne ſongeoit pas plus à ſe contraindre en cet heureux inſtant que *Sir Summers*, ſe livra toute entiére à la vivacité des ſentimens que lui inſpiroient ceux de ſon époux. *Charlotte* en paſſant alternativement dans leurs bras, partageoit & goûtoit la pureté de leurs tranſports, & s'enyvroit avec eux de leur joie; aucun des trois enfin n'imaginoit en ce délicieux moment avoir encore quelques ſujets de craintes. Mais, cher époux, s'écria tout-à-coup *Lady Morgan*, nous oublions que vous êtes bleſſé. . . . & combien il eſt dangereux. . . .

Hélas ! Madame, interrompit le pere de *Charlotte*, c'eſt maintenant ce qui m'inquiéte le moins. . . . votre réflexion m'en fait faire une bien plus cruelle. Je vous retrouve tendre, généreuſe, & telle enfin que je vous vis toujours; aſſez magnanime, en un mot, pour oublier toutes mes injuſtices, pour me pardonner mes fureurs, & m'honorer encore du tendre nom de votre époux. . . . Tant de félicités ne ſeront pour moi qu'un beau ſonge; un ennemi puiſſant m'interdit l'eſpoir d'en jouir. . . duſſé je me ſouſtraire à ſa vengeance, en conſervant le nom de *Deniſon*, en me couvrant d'une honteuſe obſcu-

rité, ce ne peut être pour long-temps; l'attentat de *Raſton* le prouve. Si je reprends mon nom, *Mylord Duc de*****, maître de mon procès, que je pourrois faire revoir, attenu mon abſence, ſi l'ennemi qui me pourſuit étoit moins redoutable, va me perdre à jamais.... que dis-je? il va me perdre, hélas! il va perdre ma fille, non-ſeulement par mon opprobre, mais en la privant, & des biens de mon frere, & du titre de ma famille... Chere *Lady*, mon exil ſeul peut conjurer un ſi funeſte orage.

La douleur & l'effroi venoient de ſuccéder à tous les autres ſentimens, qui l'inſtant auparavant animoient cette intéreſſante famille, lorſqu'on vit entrer M. *Driver*.

Eh quoi, dit-il en reculant deux pas, tout eſt en larmes, où je comptois trouver la joie: je m'apprêtois à vous embraſſer tous, & votre abattement me glace.....

Charlotte, en peu de mots, le mit au fait de tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'au moment où les réflexions de *Sir Summers* les avoient replongés dans la triſteſſe.

J'arrive donc fort à propos, dit il, & je m'en félicite... Renaiſſez, mes amis; après tant d'infortunes, goûtez l'eſpoir de vous revoir heureux... *Sir Summers*, quittez le nom de *Deniſon; Lady Morgan*, redevenez *Lady Summers*; & vous, aimable *Miſs*, ſouffrez auſſi qu'un ſincere ami vous embraſſe en attendant un compliment de nôces....

Cher *Driver*, d'où naît donc ce tranſport? .... quelle nouvelle enfin apportes-tu qui l'autoriſe?

Certain écrit ſigné de *Mylord-Duc de*****, repliit froidement l'Avocat, & par lequel il reconnoît que *Sir Summers* ayant été fauſſement accuſé de la mort du jeune *Lord* ***, il ſe déſiſte maintenant de ſon plein gré de l'accuſation qu'il

qu'il avoit portée contre un innocent : avec offre de se joindre à lui pour faire révoquer le jugement, & supprimer la procédure.

Le rétablissement de la santé du premier Monarque François qu'on ait jamais aimé & respecté en Angleterre, n'excita pas plus de transports dans sa Capitale, que cette nouvelle en fit naître dans notre petite assemblée. On peut, par conséquent, nous dispenser d'entrer dans un si long détail.

Les exclamations calmées, les complimens reçus, & les embrassemens finis, l'Avocat triomphant fut unanimement prié de raconter par quels moyens il étoit parvenu à remporter une telle victoire.

Ceci pourroit être bien long, répondit-il ; car depuis trois jours je travaille ; & Dieu sçait quels ressorts il m'a fallu faire jouer. D'ailleurs, il est bien tard, le malade a besoin de secours, & le Chirurgien depuis plus d'une heure, est en bas. Je ne vois qu'un moyen de satisfaire à votre impatience : tandis que l'on pansera mon ami, si les Dames veulent descendre, je tâcherai de leur abréger mon recit, que je ferai plus à loisir à *Sir Summers*.

Ceci fut accepté tout d'une voix. *Lady Morgan*, *Charlotte* & l'Avocat descendirent dans la salle, & le Chirurgien monta chez le malade.

Rafton, dit l'Avocat, bâtard connu de feu *Lord D*****, l'idole de la populace, après avoir dissipé dans la débauche un bien assez considérable, n'a pas tardé à tomber dans le crime. Lâche & brave à la fois, & sur-tout fertile en ressources, la façon dont il s'est tiré de cent mauvaises actions, où tout autre que lui probablement eût succombé fourniroit matiére à un ample volume. Ce qui vous surprendra, c'est qu'un tel homme ait des amis, & même de très-puissans ;

mais c'eſt que penſant comme lui, le ſcélérat agit pour eux.... Au fait.

Sûr que *Mylord-Duc* ſeul avoit pu l'employer contre *Sir Summers*, dès le lendemain de ſon empriſonnement après ſon interrogatoire, je voulus lui parler en particulier... Te voilà pris, *Rafton*, lui dis-je, & c'eſt moi qui t'accuſe : tu me connois ; deux mots... Je te verrai dans huit jours à *Tyburn** ou bien tu me diras la vérité, & je te ſauve. Des deux partis, lequel préfé-res-tu ?

Ni l'un ni l'autre, me répondit-il en me riant au nez.

Je ſçais d'où naît ta confiance, cher *Rafton*. Tu crois que *Mylord-Duc de***** & ſon ami le Juge de *Newgate*, te ſauveront encore cette fois-ci ; mais tu te trompes, mon ami, mes précautions ſont bien priſes ; & *Mylord Chancelier* qui me protége, & te connoît, pourra, peut-être, y mettre obſtacle. Abrégeons ; je te donne deux jours à réfléchir... La liberté, mille *guinées* pour toi ſi tu me dis la vérité ; ſinon je périrai moi-même, ou je vengerai mon ami. Adieu, j'attends de tes nouvelles.

Il tint bon pendant les deux jours. Enfin, il me fit dire hier qu'il vouloit me parler ce matin. Je me ſuis hâté d'y courir.

J'ai réfléchi, m'a-t'il dit, ſur tes offres, & je te connus toujours galant homme, mille *guinées* ſont bonnes à gagner ; quelles ſeront mes ſûretés ? Eclaircis-moi ce point, je ſignerai tout ce que tu voudras.

Tes ſuretés, lui ai-je dit, ſont ma parole en premier lieu ; delà l'argent, que je dépoſerai où tu voudras.

C'eſt bien parlé, m'a dit *Rafton* ; ſi ta parole

* C'eſt la Gréve de Londres.

eſt fauſſe, tu perdras, du moins, ton argent. Eh bien, qu'exiges-tu de moi?

Que tu m'avoues, & que tu ſignes que c'eſt *Mylord Duc de**** qui t'a gagé pour attaquer le Capitaine *Deniſon*, qu'il ſoupçonne être *Sir Summers*. . . . C'eſt tout ce que je veux.

C'eſt une bagatelle, m'a-t'il dit en riant, qui peut conduire un Gentilhomme au plus droit à la corde... & tu me crois, ajouta t'il, aſſez benêt pour donner dans de tels panneaux? . . . Parbleu ton homme eſt bien vindicatif, de dépenſer ainſi mille *guinées*, pour avoir le plaiſir d'en faire pendre un autre.

Ton ſoupçon porte à faux, lui ai-je dit, puiſque ſans les mille *guinées*, tu ne ſerois pas moins pendu, tant pour ce trait, dont j'ai quatre témoins irréprochables, que pour bien d'autres que je ſçaurois réveiller au beſoin. Le point fixe de la queſtion, c'eſt que tu es pris, que tu ne m'échapperas pas, & que *Mylord-Duc*, qui, ſans doute, attend la *ſeſſion* pour te faire élargir ſans ſcandale, ſera, ainſi que toi, trompé dans ſon eſpérance, puiſqu'en ſortant d'ici, je cours à la Chancellerie préſenter ce petit Mémoire, qui, s'il le faut, ſera très-puiſſamment recommandé, & même ſoutenu par quelques milliers de *guinées* placées en bonnes mains.

Ceci devient plus clair, m'a dit *Raſton*, après avoir rêvé quelques inſtans... Tu jures donc de me tirer d'ici? . . n'en parlons plus, je me confie à toi. Vas t'en dans la rue N... près de *Covent-garden*, monte au *ſecond* chez l'Epicier, & demande *Miſtris Maſſey*; dis-lui ce qui ſe paſſe, compte lui ton argent, viens m'apporter ſon reçu: nous finirons dans le moment.

Jugez, Meſdames, ſi j'ai cru devoir perdre un inſtant. . . . Mais quel n'a pas été mon étonnement, lorſqu'après avoir terminé mon affaire

avec la *Maſſey*, que les idées dont j'étois occupé, ne m'avoient pas trop permis de bien enviſager, je crus tout à-coup reconnoître en elle la la déteſtable *Miſs Humphrey* !

La Maſſey, s'écria *Charlotte*... j'imaginois avoir mal entendu.... Quoi ? cette malheureuſe, après les maux qu'elle m'a faits, ſe trouve encore être la *Miſs Humphrey* qui nous a tant coûté de larmes ?....

Ecoutons, mon enfant, dit *Mylady* ; je ſuis frapée autant que toi de tout ceci ; mais un objet plus puiſſant m'intéreſſe ; ..., continuez, M. *Driver*.

L'effronterie, reprit l'Avocat, avec laquelle cette femme m'a nié ce qu'elle étoit, ne m'a pas empêché de croire que je ne m'étois pas trompé, & vous verrez bientôt ſi j'avois tort. Quoiqu'il en ſoit, elle avoit mon argent ; & à mon retour à *Newgate*, *Rafton* bien convaincu de ma franchiſe en voyant la quittance en forme, ne m'a plus fait qu'une ſeule objection. C'étoit de ſçavoir quand, & comment je le mettrois en liberté.

En ne pourſuivant pas ton affaire, lui ai-je dit ; en écartant ou faiſant taire les témoins, tu ſortirois tout naturellement aux *ſeſſions* ſur-tout avec l'appui de *Mylord-Duc*. Mais je puis faire plus pour toi, ſur tout ſi tu as des complices. En les faiſant ſouſcrire la déclaration que tu vas me donner, je prétends forcer ce Seigneur à te faire élargir dès ce ſoir, ou au plus tard demain dans la journée.

Ah ! mon ami, m'a dit *Rafton* en voulant m'embraſſer, ce dernier mot me flatte plus encore que ton argent ; car, entre nous, je ne m'amuſe point ici ; & *Mylord-Duc* m'inquiéte fort peu : j'ai de quoi compoſer avec lui.... Attends, *Boding* n'eſt pas encore ſorti peut être, il étoit venu me rendre viſite lorſque tu es entré ;

peut-être eſt-il dans la chambre prochaine; dis qu'on l'appelle .... Il a beſoin d'argent; il ſignera, je t'en réponds; dût-ce être contre ſon Tuteur. Lui ſeul eſt mon complice; à moins qu'il ne te plaiſe auſſi de faire ſigner la *Maſſey*.... Dis donc *Miſs Humphrey*, mon ami, ai-je dit en affectant un air indifférent.

Ah! tu l'as reconnue, m'a dit *Raſton* d'un air étonné.... mais je n'ai plus rien de ſecret pour toi, & je vois aſſez que ſa vue t'a mis au fait de tout.... Au fond, ton *Sir Summers* en tuant *Mylord* ***, avoit ruiné la pauvre femme: elle n'a pu ſe diſpenſer, pour éviter, peut-être, pis, de le charger un peu fortement auprès de *Mylord-Duc*; & lorſqu'elle l'a reconnu dans la rue il y a quelques jours, d'en aller faire part à ce Seigneur. Mais ne parle point d'elle, je t'en prie; je dois la ménager.... promets le-moi, ſinon tout eſt rompu.

Je priois mon coquin d'être tranquille, & ſûr de ma parole, lorſque *Boding* eſt arrivé. La négociation n'a pas été longue, un billet de banque un peu honnête a mis ce miſérable à la raiſon: ils ont ſigné tout ce que j'ai voulu; & j'ai volé chez *Mylord - Duc*, qu'heureuſement j'ai trouvé ſeul.

Le détail de cet entretien nous meneroit trop loin; qu'il vous ſuffiſe aujourd'hui de ſçavoir que l'embarras de ce Seigneur, après m'avoir entendu fort long-temps, étoit égal à ſa confuſion, lorſque pour achever de l'accabler, je lui ai montré la déclaration des exécuteurs de ſa vengeance.

Je ſens, m'a-t'il dit enfin, cher *Driver*, tout ce qu'un homme tel que toi peut tirer contre moi d'avantages d'un ſi funeſte écrit, & que duſſé-je en t'accablant en triompher par mon

crédit, ma gloire en souffriroit toujours beaucoup. C'est donc à cœur ouvert que je vais maintenant te parler.... J'avois cru jusqu'ici, je te le jure, mon ami, que *Sir Summers* s'étoit ce qu'on appelle lâchement défait de mon neveu .... & ce jeune homme étoit tout mon espoir; je lui destinois tous mes biens, je le croyois mon fils: juge delà si mon ressentiment contre celui que je croyois son assassin, dût me paroître légitime. Faute d'objet pour l'assouvir, j'ai fait parler les Loix, j'ai fait proscrire la mémoire d'un ennemi qu'au prix de ma fortune & de mon sang, j'eusse été charmé d'immoler. Juge encore mieux de ma fureur, lorsqu'après une absence de douze ans, cet ennemi, que l'on avoit cru mort, a reparu dans Londres: j'ai cru je te l'avoue, qu'il revenoit pour me braver, & qu'appuyé des ennemis secrets que ma faveur & mes emplois m'attirent, il projettoit, sans doute, en faisant revoir son procès, de rentrer dans ses biens, & de faire éclater mon injustice; je t'avouerai, cher *Driver*, que je n'eus jamais contre lui que deux témoins, *Miss Humphrey*, & *Rafton*, que, faute de contradicteur, on ne récusa point alors: mais qu'aujourd'hui *Sir Summers* eût fait rejetter. Delà ma juste inquiétude, aigrie encore par les démarches que j'ai faites pour obtenir que le titre naturellement dévolu à *Sir Summers* par la mort de son frere fût conféré à l'un de mes parens que j'attens ici chaque jour avec sa mere, & que je destine à me succéder. Ce sont ces motifs réunis, qui m'ont forcé de consentir aux propositions de *Miss Humphrey*, aujourd'hui *Massey* par mes ordres; & je ne croirois point encore, si tu ne le prouvois pas, que je dusse rougir d'une vengeance à mes yeux légitime & digne du forfait

par lequel *Sir Summers* m'avoit privé de mon neveu.

Je vois, *Mylord*, lui ai-je dit, que vous parlez sincérement. Mais n'eussiez vous pas dû sentir que *Miss Humphrey*, & l'infâme *Rafton* étoient deux témoins mercénaires, &, par conséquent, méprisables ? que ces mêmes gens aujourd'hui ne vous ont excité de nouveau contre mon malheureux ami, que dans la vue de prévenir tout le mal qu'il pouvoit leur faire, s'il apprenoit leur noire trahison ? Jugez par un seul trait de *Miss Humphrey* : elle vivoit depuis longtemps avec l'aveugle *Sir Summers*, & ce fait n'est que trop connu. Jugez enfin de l'indigne *Rafton* : il signe aujourd'hui votre honte, & vous perdroit, si cet écrit étoit en d'autres mains....

J'en conviens, cher *Driver*, m'a dit en soupirant le *Duc*, mon ressentiment m'aveugloit.... Mais quel remède y trouves-tu ? qu'exiges-tu de moi ?

D'être aussi généreux pour l'innocent, que vous fûtes cruel pour le coupable ; de reconnoître qu'on vous a surpris ; de vous unir à *Sir Summers* pour faire annuller son procès, pour l'aider à rentrer dans ses titres & dans ses biens ; d'user enfin de tout votre crédit pour écarter loin de ces bords les coupables agens de votre haine, & pour que la mémoire en soit, s'il se peut, à jamais oubliée. A ces conditions je vous remets ce dangereux écrit ; & je me rends garant pour *Sir Summers*, pour sa famille retrouvée, & pour son gendre même, s'il vient à le sçavoir, que ce secret n'éclatera jamais.

Tu m'étonnes, *Driver*, m'a dit *Mylord* : on m'avoit dit que *Lady Summers* étoit morte, qu'on ignoroit le destin de sa fille ; & c'est sur ce

seul fondement que j'avois demandé son titre....

Ceci, Mesdames, m'a forcé de lui faire un précis de votre histoire ; & j'en étois assez fâché à cause du retardement qu'elle apportoit au but de ma visite ; mais par le plus grand des hazards, c'est ce qui le plutôt m'y a fait enfin parvenir.

Ayant eu, vers la fin de mon recit, occasion de nommer *Sir Thomas Bountiful* en qualité d'aspirant à certain honneur, qui ne doit pas déplaire à quelqu'un que je vois rougir .... Qu'entends-je, cher *Driver*, s'est écrié tout-à-coup *Mylord Duc* ? eh, c'est pour lui, c'est pour *Sir Thomas Bountiful* lui-même, que je sollicitois si vivement le titre de feu *Lady Vicomte de* *** .... c'est lui que je désigne pour mon successeur ; c'est à sa mere même à qui j'ai écrit à son Château de *Bounti Perck*, & je les attends tous les jours.... Le Ciel, & j'en suis transporté, m'offre, dès cet instant, l'occasion de réparer mon injustice envers ton malheureux ami .... Ecris, *Driver*, ou plutôt dicte-moi tout ce que tu crois nécessaire pour rendre à *Sir Summers* la gloire & la tranquillité dont je l'ai privé trop long-temps....

C'est ainsi, Mesdames, ajouta l'Avocat, que s'est enfin, au gré de mes desirs, terminé cette importante conférence. Heureux, & mille fois heureux, si le Ciel guérissant enfin mon ami, vous fait bientôt jouir de toute la félicité dont vos vertus vous rendent dignes !

CHAPITRE VIII.

Conclusion.

ON nous reprochera, peut être, d'avoir supprimé à la fin du précédent, & les remercimens des Dames à l'Avocat, & leurs transports en remontant dans la chambre de *Sir Summers*, & ceux du malade même en apprenant de si consolantes nouvelles, & les tendres adieux qui se firent de toutes parts. Mais le Chapitre étoit déja si long, & notre confiance en la sagacité de nos Lecteurs nous semble si fondée, que cette espece de licence nous paroît à peine un défaut... Peut-être même avons nous fort bien fait: lorsque l'on vise à la conclusion, on n'y sçauroit marcher trop vîte; & nos quatre Acteurs principaux sont probablement regardés comme ayant bien acquis le droit, après tant de tempêtes, d'être conduits très-promptement au port.

Hâtons-nous donc de les y voir, & supposons, pour cet effet, que *Lady Morgan*, après avoir très bien dormi, s'est lévée dès huit heures pour aller voir son cher malade, pour conférer avec M. *Driver*, qu'elle en avoit prévenu dès la veille, & que déja revenue au logis, elle est dans son cabinet favori, où son aimable fille, en la félicitant sur cet excès de diligence, la comble de caresse, & partage avec elle le sentiment de leur bonheur commun.

Mais est-il rien de stable dans la vie? Deux voix qui dans le même instant se font entendre dans la chambre voisine, & qui paroissent disputer, inquiétent les Dames.... *Lady Morgan*,

qui avoit voulu être seule avec sa fille, appelle, & prétend sçavoir ce que c'est.... La porte s'ouvre enfin. C'est *Sir Thomas* tremblant & défiguré qui se jettant aux pieds de *Mylady*. . . . Pardon, Madame, s'écrie-t'il avec le ton de la terreur, il falloit que je vous parlasse, il falloit prévenir ma perte. . . . car j'en mourrois sans doute. C'est ce qui m'a fait insister contre vos gens...

De quoi donc s'agit-il, Monsieur, dit *Lady Morgan* effrayée? . . . Et vous ma fille, qu'avez-vous?.. Ah! Ciel, qu'on la secoure.

Madame... ce n'est rien, dit *Miss Summers* en faisant un effort sur elle-même. . . . C'est le bruit de là-dedans sans doute, qui m'avoit tout-à-coup saisie.

Sir Thomas, à qui la défaillance de *Charlotte* avoit achevé de tourner la tête, paroissoit avoir oublié le sujet de sa visite. *Lady Morgan* l'en fit ressouvenir.

Hélas! Madame, lui dit-il, ma mere est arrivée hier au soir, & m'a paru d'autant plus charmée de me trouver à Londres, qu'elle y avoit, m'a-t'elle dit, besoin de moi. Je me suis empressé de lui apprendre le bonheur que j'avois eu de retrouver ici ma chere *Miss*; & *Lady Bountiful* m'a témoigné qu'elle y étoit sensible. Mais, vous le dirai-je, Madame? avec un air, avec un ton où je crû voir de la contrainte, c'en étoit trop pour ne pas m'allarmer; je me suis cependant retenu: plus curieux pourtant qu'auparavant, je me suis informé du sujet qui l'amenoit à Londres, & l'on m'a repondu que l'on m'en instruiroit bientôt . . . . Jamais, Madame, non jamais *Lady Bountiful* n'eut de secret pour moi.... J'ai vainement interrogé *Burton*: il ne sçait rien, on n'ose m'éclaircir: *Goodheart*, Ministre, & confident de sa Maîtresse, est tout aussi muet

que le Docteur, & ma mere eſt ſortie dès le matin ſous prétexte d'une viſite, où j'ai voulu, mais vainement, l'accompagner. J'ai cru qu'elle venoit ici, Madame : j'ai cru qu'elle vouloit encore tenter de me priver de ma *Charlotte*, ſoit en vous engageant à l'éloigner, ou à la cacher à mes yeux : c'eſt le motif qui m'a conduit chez vous.... Daignez, reſpectable *Lady*, daignez compatir à mes plaintes, & me promettre votre appui contre une mere impitoyable, ou ſon fils eſt perdu.

Lady Morgan que ce diſcours avoit abſolument raſſurée, quoique touchée des agitations du *Baronet*, voulut cependant voir juſqu'à quel point ſa fille étoit aimée.

Je ſçais, lui dit-elle, Monſieur, mais d'hier au ſoir ſeulement, ce qui conduit ici *Lady Bountiful*. C'eſt *Mylord Duc de******, ſon parent, qui l'a mandée : c'eſt un mariage éclatant qu'on propoſe pour vous à votre mere, & en faveur duquel ce Seigneur, dont vous connoiſſez l'opulence, doit vous nommer ſon héritier....

Je ne le ſerai point, Madame, interrompit avec vivacité le *Baronet*, j'ai la parole de ma mere ; il faut qu'elle la tienne : dût *Mylord-Duc* avec ſes biens, ſes titres, ſes emplois, m'offrir la *Beauté* même, je trouve plus encore en ma *Charlotte*.... & ſi ma *Charlotte* y conſent, ſi vous y conſentez, Madame, je le jure à vos pieds, je le jure à la face du Ciel, je n'aurai jamais d'autre épouſe.

Eh bien, *Sir Thomas Bountiful*, dit en le relevant *Lady Morgan*, un cœur ſi tendre & ſi conſtant mérite une autre récompenſe.... *Charlotte* avec tout ſon mérite pourroit laiſſer, peut-être, dans la ſuite quelques regrets à ſon époux d'avoir abandonné pour elle une fortune auſſi brillante que celle qu'aujourd'hui votre paſſion

lui préfére... Je vous donne ma fille, Monſieur, je vous donne *Lady Vicomteſſe de***** avec cent mille livres *ſterlin* de dot, en attendant que ſon pere, qui comme moi, conſent à l'union que je propoſe, vous en donne peut-être autant.

Madame.... dit l'Amant avec l'air d'un homme tombant des nues, je vous ai dit, je crois, que *Miſs Summers* étoit l'objet de tous mes vœux.... & que mon cœur jamais....

Je le ſçais, *Sir Thomas*, reprit en ſouriant *Lady Morgan*, & c'eſt pourquoi je vous donne ma fille... Oui, *Charlotte* elle-même, ou *Miſs Summers*, ſi vous voulez.... Seriez vous donc fâché, Monſieur, de voir en moi ſa mere?

Ah! Madame, ah! qu'entends-je, s'écria l'heureux *Baronet* en retombant à ſes genoux.... Quoi, *Mylady Morgan* ſeroit la mere de *Charlotte*, de mon aimable *Miſs*?... Mon cœur ſuccombe à mon raviſſement....

Sir Thomas incapable de ſe relever, preſſant toujours le main de *Mylady* contre ſa bouche, tendoit la ſienne à *Miſs Summers*, auſſi ſurpriſe & auſſi agitée que lui, lorſqu'on vint annoncer *Lady Bountiful* & ſa ſuite, c'eſt-à-dire, les deux Docteurs *Goodheart* & *Burton*, & qui plus eſt, *Marguerite Williams*, ſans laquelle la bonne douairiére ne faiſoit plus un pas.

Dès que le grand tumulte fut paſſé, que *Miſs Summers* eut eſſuyé tous les embraſſémens de tant de gens charmés de la revoir, que *Lady Morgan* eut reçu & rendu tous les complimens qu'inſpiroient naturellement les circonſtances, & que chacun put enfin parler à ſon tour, *Sir Thomas*, dont les yeux pétilloient de joie, s'adreſſant à ſa mere, alloit lui faire part de ſon bonheur....

Je ſçais tout, mon fils, lui dit-elle: *Mylord-Duc de** *** que je quitte à l'inſtant, m'a

raconté par quels miracles ma chere *Miſs* a retrouvé ſa mere, & *Lady Summers* ſon époux; je ſçais auſſi l'honneur qu'ils te deſtinent; & j'ai cru ne pouvoir trop tôt leur en venir marquer l'excès de ma reconnoiſſance.... Hélas! j'appréhendois, déja pour toi, mon fils.... & je craignois que *Mylord Duc*, à qui je dois beaucoup d'égards.... Mais le Ciel a tout applani, & je renais en retrouvant ma fille.... en embraſſant ſa vertueuſe mere.... & toi, mon fils, auſſi....

Sir Thomas ſeul de tout ce monde (car *Lady Bountiful* avoit tout dit aux deux Docteurs: ainſi qu'à *Marguerite*) ignoroit par quelle avanture *Lady Morgan* ſe trouvoit mere de *Miſs Summers*, & comprenoit bien moins encore comment *Lady Morgan*, qu'on lui avoit dit être veuve, ſe trouvoit l'épouſe de *Sir Summers* actuellement vivant, & pere de *Charlotte*.

Ceci lui fournit un prétexte très légitime pour attirer ſa chere *Miſs* dans un coin de la ſalle, où juſqu'à l'heure du dîner ces deux tendres Amans non-ſeulement eurent le temps d'éclaircir ces myſtéres; mais de ſavourer à longs traits les délicieuſes douceurs que l'amour long-temps traverſé avoit tant de droit de répandre dans deux cœurs purs & dignes l'un de l'autre.

La bonne *Marguerite*, le Docteur *Burton*, & le Miniſtre *Goodheard*, qui faiſoit auſſi bande à part, tandis que *Lady Bountiful* & *Lady Morgan* parloient d'affaires, alloit alternativement les voir, embraſſoient leur chere *Charlotte*, & n'en revenoient qu'en pleurant de joie. Tous les cœurs, en un mot, étoient contens, lorſqu'on vint avertir que le dîner étoit ſervi.

Le Lecteur ſent qu'il dut être fort gai: nous n'en dirons pas davantage.

L'apres-midi les deux meres & les Amans mon-

terent en carosse pour se rendre chez *Sir Summers* dont la guérison s'avançoit à vue d'œil, & que *Lady Morgan*, dès avant qu'on se mît à table, pour obéir à *Lady Bountiful*, avoit eu soin de prévenir, ainsi que l'Avocat *Driver*.

C'est-là qu'après toutes les politesses réciproques, & les épanchemens de cœur dont une pareille entrevue étoit susceptible, fut enfin arrêté le sort des quatre Personnages principaux de cette Histoire.

Lady Morgan, suivant l'avis des Avocats, dont M. *Driver* fit lecture, suivant celui de *Lady Bountiful* même, & de son fils, consentit, avec grand plaisir, à perdre ce nom, pour reprendre celui de *Lady Summers*. Sa seule répugnance étoit en renonçant au nom de son second mari, de ne pouvoir, sans inconvéniens, rendre à ses héritiers tout ce qu'elle tenoit de lui. *Sir Summers* l'eût voulu, & *Sir Thomas* également; mais la consultation y étoit expressément contraire : c'eût été annoncer au public de la part de *Lady Summers* même, qu'elle considéroit son mariage avec *Sir Morgan* comme nul, & s'exposer, par conséquent, à tout ce qu'un pareil aveu traîne après soi d'humiliant. Ce mariage étant suivant les loix, devoit avoir son plein effet avec d'autant plus de raison, que la plupart des biens qu'avoit laissés *Sir Morgan* à sa veuve, avoient été acquis en *Amérique*, & pendant leur communauté. Tout ce que pouvoit maintenant la veuve, ajoutoit M. *Driver*, en contractant de nouveaux nœuds avec *Sir Summers*, (car les premiers, par son fait même, étoient censés rompus) c'étoit en renonçant au don que *Sir Morgan* lui avoit fait de la part de ses héritiers, d'en faire un présent volontaire à ceux d'entre eux que *Mylady* voudroit bien préférer.

Soit, cher *Driver*, s'écria le malade, finissons sur ce point : fallût-il leur rendre le tout, j'ai, graces au Ciel, de quoi en indemniser mon gendre ; il peut dès à présent s'en assurer chez mon Notaire : ne songeons donc plus qu'à nos jeunes Amans.... *Sir Thomas*, ajouta-t'il, *Mylord Duc de* *** vouloit que vous fussiez bientôt *Lord Vicomte de* ****. Vous tiendrez ce titre de moi, si *Lady Summers* y consent ; il est à vous en épousant ma fille.

Si j'y consens, s'écria *Mylady*, ha ! Dieu, je vais signer, s'il le faut, dans l'instant.

Ainsi, graces au Ciel, chere *Miss*, reprit *Sir Summers*, voilà ton mari *Lord*, & de l'aveu de *Milord-Duc* même.... O ! mes enfans, puissiez-vous tous deux jouir de ce titre aussi long-temps que votre pere le souhaite !

Et moi, dit *Lady Bountiful* je leur donne dès à présent tout ce que je possède, & ne demande que le droit de vivre & de mourir auprès d'eux.

A ces mots *Miss* & *Sir Thomas*, dont les cœurs probablement étoient à l'unisson, volerent dans les bras de leurs généreux bienfaiteurs.

Ma chere *Miss*, dit *Sir Thomas* à demi voix à son Amante, je serai plus heureux que l'ami *Croft*, qui comptant depuis peu épouser un * titre *Ecossois*, n'a trouvé pour compétiteurs que deux freres, & pour femme qu'une coquette.

---

* Expression Angloise, pour parler de quelqu'un qui par son mariage avec une Demoiselle titrée, devient *Lord*, *Comte*, *Vicomte*, &c.

Je suis donc trop vengée, répondit en souriant, *Charlotte*, & je plains presque le pauvre homme.....

Franck arrivant en cet instant annonça *Mylord-Duc de* ****. On ne peut trop reconnoître, dit-il gracieusement en entrant, ni trop reparer ses torts. Je reviens de la Cour, où j'ai rendu compte au Roi, & du retour de *Sir Summers*, & de son innocence. Sa Majesté sensible à ses malheurs, à ceux qu'éprouva sa famille, très satisfaite en même-temps de l'alliance projettée entre *Miss Summers* & *Sir Thomas Bountiful*, lui rend ses titres & ses biens, & sur mon rapport même, ayant décidé son affaire, envoie ses faux accusateurs aux *Colonies*.

On peut imaginer ce que cette nouvelle ajouta à la joie de la compagnie, & combien *Mylord-Duc* fut sincérement remercié. L'avocat seul paroissoit un peu moins content que les autres. J'en imagine la raison, reprit ce Seigneur : il a promis à *Ration* de le faire sortir de *Newgate* ; il voudroit leur tenir parole. Et bien, cher *Driver*, tu la lui tiendras. Tu peux demain après-midi le faire élargir à cinq heures ; j'aurai tout disposé en conséquence : à six, je le fais prendre, ainsi que la très-digne associée, & les fais conduire à la Flotte avec l'argent qu'ils ont reçu de toi. Ces infâmes seront encore mille fois plus heureux qu'ils ne méritent.

Ce qui s'est passé depuis ce jour, jusqu'à celui qui vit combler les vœux de tous nos personnages principaux, peut aisément se deviner. *Lady Bountiful* exigea que la cérémonie se fît à son Château de *Bounti Parck*, & l'on y consentit avec plaisir. *Sir-Worthy*, son épouse, *Sir Montrose* & *Fanny*, le Capitaine *Price* & son

son aimable *Miss Mansel* qu'il venoit enfin d'épouser, y furent invités & s'y rendirent. *Lady Summers*, après leur avoir raconté son histoire, eut peine de leur faire accepter ce qu'elle voulut leur remettre de la succession de *Sir Morgan* : tous, sans sçavoir les loix, pensoient comme les Avocats consultés, & se trouvoient trop reconnoissans de ce que son bon cœur, sans autre objet que celui de leur être utile, avoit déja si généreusement fait, ou prétendu faire en leur faveur. Mais *Lady Summers*, son époux & le *Baronet* même, insisterent si fortement, qu'il fallut, bien céder enfin à leur desir.

C'est ainsi, chers Lecteurs, que la constance, la vertu & le sincére repentir des dangereux égaremens de la jeunesse, ont enfin triomphé des obstacles qui s'opposoient à leur félicité. Nos quatre époux en jouissent encore; & puisse-t'il en arriver autant à qui pourra le mériter comme eux !

FIN.

N. B. *L'Auteur Anglois, soit par paresse, ou dans la crainte de jetter du froid dans la conclusion de son Ouvrage, nous indique dans une note que l'Avocat, dont on pourroit regretter de ne pas voir les rares sentimens sans récompense, pendant la fête de* Bounty Parck, *a retrouvé dans le petit garçon (que* Marguerite *avoit enlevé dès il y a onze à douze ans chez la Nourrisse de Paroisse) un fils qu'il cherchoit vainement depuis long-temps, & dont il a fait son héritier.*

BIBLIOTHECA

TABLE

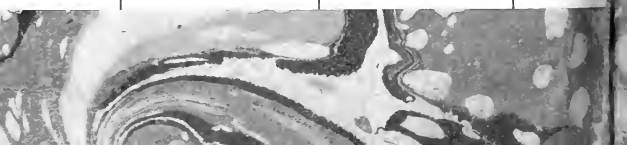
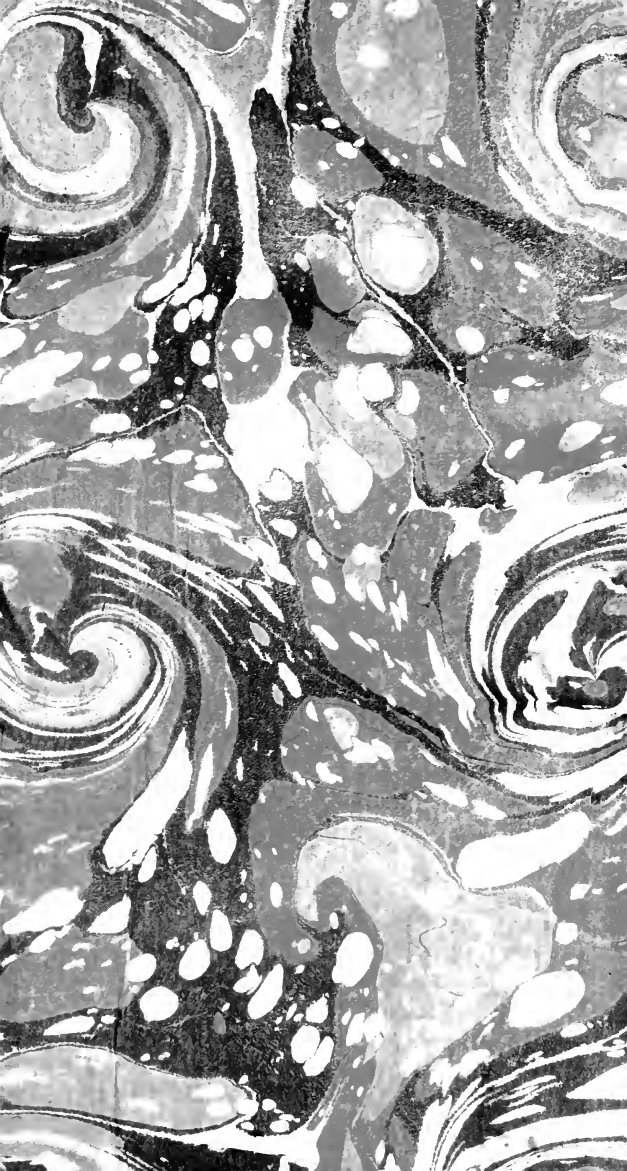
Des Chapitres de la quatriéme Partie.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I.

Digreſſion, Tranſition, Ecart, ou, ſi l'on veut, Chapitre néceſſaire, page 3
CHAP. II. *Qu'on lira tout entier*, 9
CHAP. III. *Aſſez intéreſſant*, 20
Suite de l'Hiſtoire de Lady Summers, 27
CHAP. IV. *Qui avance & recule le dénoûment*, 67
CHAP. V. *Qui promet beaucoup*, 77
CHAP. VI. *Tendant au denoûment*, 92
CHAP. VII. *Viſant fort à la concluſion*, 108
CHAP. VIII. *Concluſion.* 129

Fin de la Table de la quatriéme Partie.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due